

L'ODYSSÉE

« POÉSIE HOMÉRIQUE »

TOME I

CHANTS I-VII



erworben aus der
Privatbibliothek
Prof. Werner Peek

L'ODYSSÉE

TOME 1 = CHANTS I-VII

18. FEB. 1994

OUVRAGES DE VICTOR BÉRARD
SUR
LES POÈMES ODYSSÉENS

SOCIÉTÉ « LES BELLES-LETTRES »

- I. — INTRODUCTION A L'ODYSSÉE.. . . . 3 vol.
II. — L'ODYSSÉE, « POÉSIE HOMÉRIQUE » :
 Texte grec et Traduction. 3 vol.
 Texte grec. 3 vol.
 Traduction seule. 3 vol.
-

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

- LES PHÉNICIENS ET L'ODYSSÉE :
 I. — Les Iles de la Très-Verte. 1 vol.
 II. — Mer Rouge et Méditerranée. 1 vol.
LES NAVIGATIONS D'ULYSSE :
 I. — Ithaque et la Grèce des Achéens. 1 vol.
 II. — Pénélope et les Barons des Iles. 1 vol.
 III. — Calypso et la Mer de l'Atlantide. 1 vol.
 IV. — Nausicaa et le Retour d'Ulysse. 1 vol.
TABLES ODYSSÉENNES. 1 vol.
HOMÈRE. — ODYSSÉE. 1 vol.
DANS LE SILLAGE D'ULYSSE, ALBUM ODYSSÉEN. 1 vol.
-

LIBRAIRIE BERNARD GRASSET

- LA RÉSURRECTION D'HOMÈRE :
 I. — Au Temps des Héros. 1 vol.
 II. — Le Drame épique. 1 vol.
-

LIBRAIRIE MELLOTTÉE

- L'ODYSSÉE (Collection des Chefs-d'œuvre de la
Littérature expliqués). 1 vol.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

L'ODYSSÉE

« POÉSIE HOMÉRIQUE »

TOME I : CHANTS I-VII

ἄμεινον δὲ τῷ Ἀριστάρχῳ πείθεσθαι
Schol. λ 521.

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

VICTOR BÉRARD

Directeur d'Études à l'École des Hautes Études.

QUATRIÈME ÉDITION



SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL, 95

PARIS

1947

Tous droits réservés.

Technische Universität Dresden
Universitätsbibliothek
Zweigbibliothek: 2610
09. DEZ. 1994

FH

20035

P7

.947

-1(4)

94.8.58031.001

AVERTISSEMENT
DE LA DEUXIÈME ÉDITION

La nouvelle Édition du Texte et Traduction de l'Odyssée, que nous publions aujourd'hui, n'apporte aucune modification importante à celle de 1924 : elle contient seulement quelques corrections de détail, dont l'auteur avait laissé l'indication dans ses notes.

Victor Bérard avait en outre, depuis 1924, remanié certains passages de sa traduction pour en améliorer le rythme. Les principales de ces variantes se trouvent rassemblées à la fin de chaque tome, pour permettre au lecteur de comparer les deux versions successives.

Janvier 1933.

123801/35
Technische Universität Dresden
Universitätsbibliothek
Zweigbibliothek: 26

0 3. DEZ. 1994

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé,
ce volume a été soumis à la commission technique, qui a chargé
MM. René Durand et Victor Magnien d'en faire la révision avec
la collaboration de MM. Joseph Chasle-Pavie et René Langumier.*

DILECTAE CONIVGI

ALICE BERARD

GRATIAM PERSOLVENS

PRO

ANNORVM XXV

VITAE AC LABORIS

SOCIETATE CONCORDI

D . D . D

ἡμεῖς μὲν γὰρ ἅμα πλέομεν Τροίηθεν ἰόντες
Φεικυστῶ Φέτει, φίλα Φειδότες ἀλλήλοισιν

PRÉFACE

Συγγελοῦντι δὲ εἰπεῖν ὅτι οὐδὲν ἄλλο ἄλλ' ἢ δράματα αὐτοῦ ἐστὶ τὰ ποιήματα.

En bref, on peut dire que « poèmes d'Homère » ne sont rien autre chose que « drames ».

Pseudoplutarque, *Vie d'Homère*, p. 213.

En ouvrant ce nouveau volume de la *Collection des Universités de France*, le lecteur constatera dès l'abord que je commets quelques infractions aux *Règles pour Éditions critiques*, dont M. L. Havet a bien voulu nous dresser le code et auxquelles ont pu si facilement et si utilement se plier les autres collaborateurs de cette Collection.

J'aurais voulu suivre leur exemple. Je m'excuse, ayant essayé, de n'avoir pu. La seule expérience m'a forcé de disposer autrement l'apparat critique de ce texte qui n'a rien de commun, à vrai dire, avec les autres textes anciens, ni par l'origine et la date, ni par la transmission à travers vingt-sept ou vingt-huit siècles, ni par les discussions auxquelles il a donné lieu sur l'ensemble et le détail, sur le fond et la forme, durant les huit cents années de l'antiquité classique et durant les deux siècles qui nous séparent aujourd'hui de Fr. d'Aubignac et de R. Bentley.

J'ai dû répartir en plusieurs paragraphes les notes et remarques des Anciens et des Modernes :

Om. — Vers omis ou transposés par les mss. et papyri.

Add. — Vers ajoutés au texte de la Vulgate, par certains mss. et papyri, parfois même par certains Modernes.

Les découvertes papyrologiques nous invitent, en effet, à tenir le plus grand compte de ces *Additions* et *Omissions* pour l'établissement du texte.

En ces deux premiers paragraphes de l'apparat, comme dans les suivants, les lettres P H M... sont les sigles adoptés par A. Ludwich pour désigner les différents mss. ; les lettres entre parenthèses (J Mon. m n...) sont les sigles de Th. W. Allen, dont j'ai emprunté aussi les sigles Pap¹ Pap²² Pap³⁰ pour désigner les papyri. On trouvera la table de ces sigles à la fin de cette *Préface*. Il m'arrive quelquefois, rarement, de désigner aussi par une minuscule tel et tel des mss. de La Roche.

Damn. — Vers condamnés ou suspectés par les Anciens ou par les Modernes.

J'explique longuement dans mon *Introduction à l'Odyssée* la distinction que je crois devoir faire entre vers interpolés et vers insérés. Je voudrais réserver le nom d'*Interpolations* aux vers ou épisodes que les Anciens qualifiaient de « bâtards », νόθοι, et qu'ils notaient de l'*obel*, de la broche d'infamie ; je maintiens dans le texte, mais entre crochets droits [...] et en interlignes et espaces plus denses, ces passages qui me semblent étrangers aux Poèmes originaux. Je donne le nom d'*Insertions* aux vers authentiquement homériques, mais inutilement répétés, que les Anciens qualifiaient de « superflus », « en surnombre », περιττοί, et qu'ils notaient de l'*obel astérisqué*, — la barre à étoile, — alors qu'ils notaient de l'*astérisque* seulement, — de l'étoile, — ces mêmes vers à la place où l'on devait les conserver ; je relègue ces vers superflus hors du texte, en haut de l'apparat critique.

Signa. — Signes critiques fournis par les mss. et papyri ou indiqués plus ou moins expressément par les Scholies, Eustathe et les autres commentateurs.

Var. — Lectures diverses du texte, lequel, à vrai dire, ne comporte, d'un ms. à l'autre, que fort peu de variantes véritables, mais présente quelques différences d'orthographe, changements ou redoublements de lettres, fautes d'iotacisme, mauvaises coupures de mots, etc.

J'ai joint parfois à ces lectures des Anciens quelques remarques, empruntées surtout aux Scholies et à Eustathe, et quelques explications de mots ou de réalités.

Corr. — Mots ou vers corrigés par les Modernes.

Je me suis attaché surtout aux corrections métriques, qui me semblent plus faciles à légitimer et que je n'ai pas hésité à introduire parfois dans le texte. Le plus souvent, j'ai de parti pris écarté les corrections de simple orthographe : elles me sembleront arbitraires ou douteuses tant que des textes épigraphiques des VIII^e et VII^e siècles ne nous auront pas fourni des renseignements précis et nombreux. Je m'en suis donc strictement tenu, d'ordinaire, au texte et à l'orthographe de A. Ludwich et de Th. W. Allen. On trouvera dans l'*Introduction* les règles et motifs qui m'ont guidé en cette matière.

F. — Ne pouvant pas rétablir le digamma dans une édition qui doit, pour servir à l'enseignement, respecter les habitudes scolaires, j'ai voulu du moins donner en ce paragraphe toutes les indications utiles sur cette lettre disparue.

Dans le texte même, j'ai supprimé partout devant le digamma le *v* épheleystique, les consonnes de liaison ou redoublées et les voyelles allongées en diphtongues : εἶπε (et non εἶπεν) ἔπος..., οὐ (et non οὐκ) οἶδα..., τίς (et non τίς δ') οἶδ', φίλους (et non φίλους τ') ἰδέειν, ἔδεισεν (et non ἔδδεισεν), ἔς (et non εἰς) Ἴλιον, ἔσιδεν (et non εἴσιδεν). L'*Introduction* fournit au lecteur les données qui m'ont convaincu de l'existence effective et pleine du digamma dans tous les vers des Poèmes originaux : le digamma négligé trahit, je crois, une correction ou une interpolation des siècles postérieurs ; les indications des

mss. et papyri m'ont paru là-dessus des preuves décisives et convergentes.

*
* *

Mais autant que l'apparat critique, le texte grec et la traduction française pourront au premier abord surprendre un peu le lecteur, et c'est pour m'épargner ses critiques ou, du moins, pour prévenir ses objections que j'ai réuni dans les trois gros volumes de l'*Introduction* les arguments qui ne pouvaient pas trouver place dans les paragraphes, déjà trop copieux, de l'apparat. Cette *Introduction* contient l'examen méthodique et complet, je crois, de tous les genres de nouveautés qui, dans mon texte et ma traduction, pourraient provoquer l'étonnement : choisissant les exemples les plus remarquables, je me suis efforcé de cataloguer les types généraux dont le lecteur pourra faire l'application comparée à bien d'autres passages.

La plupart de ces nouveautés ne sont qu'apparentes, n'étant en vérité qu'anciennes, très anciennes habitudes, dont usèrent durant des siècles les homérisants de l'antiquité : les Scholies et Eustathe, qui nous en révèlent l'existence, nous permettent d'en remonter les traces bien au delà même des éditions et Commentaires alexandrins. C'est donc à Eustathe et aux Scholies qu'avant de me blâmer ou de s'étonner, on devra recourir ; j'ai voulu, le plus souvent du moins, ne penser et n'écrire qu'à la suite des Alexandrins, soit pour en adopter les opinions, soit pour les critiquer ou les contredire : ἀμεινον δὲ τῷ Ἀριστάρχῳ πείθεσθαι, nous disent les scholies de λ 521.

S'il est dans cette édition et cette traduction quelques nouveautés réelles, ce ne sont encore que résurgences de l'antiquité par le double canal des papyri et de l'archéologie. Cinquante ans après les premières découvertes de l'archéologie mycénienne et trente ans après la mise en valeur des papyri homériques, il m'a semblé qu'édition et

traduction seraient inutiles et, dès leur apparition, désuètes, si elles ne procédaient pas directement, ostensiblement, de ces documents nouveaux, si elles n'en présentaient pas aux yeux comme à l'esprit du lecteur, non seulement tous les résultats, mais encore toutes les conséquences proches ou lointaines, graphiques ou littéraires.

On sait comment les archéologues, depuis la première apparition de l'*Épopée homérique* de W. Helbig (1884), ont recouru aux lumières des deux Poèmes pour éclairer leurs avancées sur les champs de fouilles, puis pour classer et interpréter leurs trouvailles. Réciproquement, les homérisants ont-ils, pour l'édition et la traduction du texte, recouru à toutes les lumières de l'archéologie? Deux ou trois exemples m'en feraient douter.

Le massacre des prétendants se passe à l'intérieur du *mégaron* d'Ulysse. Les fouilles de Tirynthe et de Mycènes nous ont appris exactement ce qu'est un *mégaron*: un *hall* rectangulaire de douze mètres sur dix, dont le centre est occupé par un grand foyer et par quatre colonnes. Entre le foyer, les colonnes médianes et les murs, en ce quadruple couloir coudé qui n'a que trois mètres de large, il ne reste de place que pour une rangée de tables et de fauteuils, car il faut le passage des gens de service. L'un des murs, tout au moins, ou, probablement, deux sont percés de larges portes; le *mégaron* d'Ulysse a sûrement deux portes: il ne présente donc de muraille continue que sur les deux côtés longs. Chaque prétendant a son fauteuil et sa table, et tous les fauteuils sont adossés, côte à côte, à la muraille.

En ce couloir coudé, combien de tables et de fauteuils peuvent-ils être adossés à deux murailles, qui ont chacune douze mètres de long, et à deux autres murailles, qui ont chacune dix mètres, mais dont trois mètres au moins doivent rester libres pour l'usage des portes?

Le calcul est aisé, semble-t-il: $12 + 12 + 7 + 7 = 38$. Trente-huit mètres au plus s'offrent à l'alignement des

fauteuils, dont chacun a pour le moins soixante-dix centimètres de large; ajoutez les intervalles nécessaires soit entre les fauteuils, soit au bout et aux angles des rangées: le mégaron ne pourra contenir que trois ou quatre douzaines de prétendants, une cinquantaine au plus. Or, le texte actuel (π 246-253) en dénombre 108, sans parler des hérauts, aèdes et suivants. Les Scholies nous disent qu'Aristarque admettait ce chiffre; mais un manuscrit porte l'obel devant tels de ces vers, comme si Aristarque les avait condamnés, et la façon dont Eustathe les défend semble montrer qu'ils étaient attaqués en effet...

Ne voilà-t-il pas un cas où les précisions de l'archéologie serviraient à rétablir le texte, à reconstituer la scène, à nous rendre aussi la vraie pensée d'Aristarque et à nous faire juger les objections de ses adversaires?...

Les éditeurs du XIX^e siècle ont pareillement discuté l'authenticité des *Jardins d'Alkinoos* en η 112-132: dans les petites villes fortes que nous fait voir l'archéologie mycénienne, en ces robustes, mais étroits anneaux de hautes murailles, peut-on trouver la place de quatre arpents pour ce verger, cette vigne et ce potager, ce « paradis » de satrape ou de grand Roi?... Derrière les rampes, portes, cours, bâtiments, mégaron et magasins du manoir de Tirynthe, l'enceinte contient une « cour de service » de 50 mètres sur 20 environ; même en cet endroit, comment loger quatre arpents de cultures ou seulement le vignoble royal, son pressoir et ses vendangeurs?... Calculez ce qu'il fallait de vin par jour à ces manoirs héroïques, où soixante et quatre-vingts convives mangeaient et buvaient les provisions du roi!

Voici enfin un autre cas où le traducteur trouverait plus spécialement un secours. En τ 221-235, le Poète nous décrit les vêtements que portait Ulysse à son départ vers Ilion, le manteau et la fibule d'or, avec le faon et le chien qui étaient figurés sur le devant, — l'un tenant l'autre qui se débattait, — et la robe fine comme pelure d'oignon...

Sur quoi étaient figurés ce chien et ce faon?... brodés sur le manteau ou gravés sur la plaque de la fibule? — Brodés, nous dit la scholie de τ 230.

Avant les trouvailles de Mycènes et de Crète, on pouvait hésiter. Nos traducteurs tenaient en général pour la broderie.

Après les trouvailles d'intailles mycénienes sur pierres et sur or, W. Helbig et M. Edmond Pottier invoquèrent notre texte pour décrire les scènes d'animaux que ces intailles représentaient: dès 1895, Ameis-Hentze admettait qu'il s'agissait d'une gravure sur la plaque de la fibule; dans son *Homer's Odyssey* (1901), D. B. Monro acceptait les renseignements de l'archéologie. Mais en France, dans ses *Pages choisies d'Homère* (4^e édit. 1912), le meilleur de nos homérisants, M. Maurice Croiset, dit encore au public que le Poète « décrit l'agrafe du manteau d'Ulysse et sa broderie »... Quelle traduction faut-il admettre?

Quant aux papyri, c'est à peine si leurs données matérielles sont arrivées enfin jusqu'au public des hellénisants: les plus cultivés parmi nos gens de goût ne soupçonnent pas encore la valeur de cette révélation; la plupart s'étonneraient d'entendre que les papyri homériques ont fait ou feront dans toutes les études historiques une révolution comparable à celle que produisirent d'Ansse de Villoison et son *Venetus A*. Vers la fin du xviii^e siècle, la découverte du *Venetus A* ouvrit une ère nouvelle, — l'ère critique et destructive du xix^e siècle, — qui affecta non seulement les recherches homériques, mais encore toutes les études d'histoire et de littérature. Au xx^e siècle, ce sont les papyri surtout qui ont amené la réaction contre les fantaisies de la philologie hypercritique.

Pour nous en tenir à l'*Odyssée*, tel de nos papyri, publié en 1894 par J. Nicole dans la *Revue de Philologie*, ne contient que quelques vers presque entiers et quelques mots d'autres vers, entre γ 364 et γ 402. Mais trois de ses

variantes posent sur de nouvelles données le problème du digamma ; elles obligent donc les homérisants à mieux considérer les modifications que subirent les Poèmes quand, au v^e siècle avant notre ère, Athènes passa de la « vieille écriture » à la « nouvelle orthographe ». Offrant en outre une étroite parenté avec un de nos mss. du xiv^e siècle après J.-C., — l'*Augustanus Monacensis*, — ce papyrus du premier siècle avant notre ère (??) disqualifie l'échelle des valeurs d'après laquelle on estimait nos mss. odysseens.

Tel autre papyrus, que l'on nous promet dans le troisième tome des *Tebtunis Papyri*, permet de rétablir l'économie première du chant ε et nous ouvre sur l'épisode de Calypso des vues toutes différentes de celles que la philologie wolffienne avait presque adoptées ; car il jette à bas, semble-t-il, cette fameuse théorie des « répliques » odysseennes, qui ne voulait voir dans Circé qu'un doublet de Calypso et dans les Lestrygons qu'un doublet des Cyclopes : chaque épisode odysseéen va-t-il retrouver son droit à la vie ? et la Poésie entière, son unité ?...

La seule apparence de tels autres papyri nous invite à reviser l'idée que, depuis vingt siècles, on s'est faite du « poème épique » dans toutes les littératures de l'Occident. Les Athéniens voyaient dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* des « poèmes dramatiques », qu'ils éditaient comme des pièces de théâtre, et non pas comme l'une de ces interminables et compactes histoires en vers qu'imaginèrent et voulurent imiter les auteurs d'*Argonautiques*, d'*Énéide*, de *Divine Comédie*, de *Jérusalem délivrée*, de *Franciade*, de *Paradis perdu*, de *Henriade*, etc. Fr.-Aug. Wolf pensait, au début du xix^e siècle, que le *Venetus A* de Villoison permettait de reconstituer l'Homère de Longin ; c'est l'Homère des Alexandrins, c'est même l'Homère des Athéniens et, parfois, celui des Ioniens qu'en ce début du xx^e siècle, les papyri nous permettent de connaître ou, du moins, d'entrevoir.

*
**

Les vingt-sept ou vingt-huit siècles, qui nous séparent du Poète, peuvent en effet se grouper en trois époques différentes, que l'on peut approximativement dater de 800 à 500 av. J.-C., de 500 à 50 av. J.-C., et de 50 av. J.-C. au xx^e siècle de notre ère.

Avant d'être un auteur classique et un livre de lecture, que se transmirent pour l'admirer les soixante générations de l'humanité romaine, byzantine et moderne (50 av. J.-C.-1920 apr. J.-C.); avant d'être un manuel de science et d'éducation, édité et commenté par les douze ou quinze générations de l'antiquité athénienne et alexandrine (500-50 av. J.-C.) : Homère fut pour les dix ou douze générations ioniennes et éoliennes (800-500 av. J.-C.) un auteur de scène, récité et joué par les aèdes d'abord, par les rhapsodes ensuite.

Poème représenté ; Poème édité ; Poème transmis : les papyri, qui nous fournissent les indications les plus précieuses sur les deux dernières époques de l'histoire homérique, nous engagent à reconstituer la première, — *le Poème représenté*. C'est vers ce vieux modèle ionien que doivent tendre nos éditions d'aujourd'hui ; c'est ce premier Homère de Chios, de Samos et de Milet qu'après deux millénaires d'oubli, nous devons essayer de remettre en lumière. Historiquement, littérairement, grammaticalement, c'est l'Homère véritable : l'*Iliade* et l'*Odyssée* doivent reprendre leur place en tête de cette littérature parlée, récitée, chantée, mimée, que furent en somme toutes les œuvres des vrais Hellènes, depuis les origines achéennes jusqu'au demi-sommeil hellénistique, en passant par l'épos des Ioniens, la lyrique des Éoliens et des Doriens, le drame tragique, comique ou satyrique et les *logoi* ou *dialogoi* des Athéniens.

On ne saurait trop insister sur cette notion fondamentale : ni les premiers Hellènes ni même les contemporains

des guerres médiques n'ont connu l'épopée telle qu'à l'exemple des Romains et des Alexandrins les Modernes se la figurent. Une illusion domine depuis bientôt vingt siècles toute l'homéologie et même toutes les littératures modernes, après avoir dominé les conceptions de Byzance, de Rome et d'Alexandrie. Car les élèves et imitateurs de l'Hellade à travers les âges, tous, ceux du Levant hellénistique comme ceux de l'Europe païenne et chrétienne, se sont figuré que la Grèce antique avait cultivé trois genres de poésie, foncièrement différents, l'épique, le lyrique et le dramatique, dont chacun avait son caractère propre, ses habitudes spéciales, son statut personnel.

Or, depuis un siècle, les archéologues et les historiens de l'art ont appris à nos sculpteurs et à nos architectes qu'il ne fallait en rien confondre l'art grec et l'industrie romaine, ni, surtout, se fier aux formules et aux imitations de celle-ci pour connaître les originaux et les conceptions de celui-là. Notre goût public et tout notre art statuaire et architectural furent transformés par cette discrimination entre les modèles de la Grèce et les copies de Rome.

L'épopée de Virgile est à l'épos d'Homère ce qu'est un temple du Forum au Parthénon de Phidias. Au temps de Chateaubriand, ce Parthénon méconnu avait pour rivale triomphante dans l'estime des connaisseurs la grossière Tour des Vents. Personne aujourd'hui ne risquerait de mettre en parallèle, ni surtout en parenté, le Colisée géant et le théâtre athénien de Dionysos. Mais c'est encore par le Colisée de l'*Énéide*, par cette énorme « fabrique » romaine, que, trop souvent, l'on nous apprend à juger de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

L'épopée homérique, telle que nous la présentent les papyri, est une suite théâtrale de dialogues, de monologues et de récitatifs : déclamée par un seul acteur, elle n'en comportait pas moins les mêmes répartitions et les mêmes alternatives de rôles que la tragédie, la comédie ou le drame satyrique ; le chœur même y tenait sa partie.

Manuscripts et papyri nous ont conservé quelques marques de ces répartitions : ces marques s'appellent *interlocutions* en langage paléographique. Dès 1891, Jules Nicole, étudiant *les Scolies genevoises* de ce *Codex genevensis* 44, dont Henri Estienne avait usé pour son édition d'Homère, écrivait à la page 41 de son *Introduction* :

Les interlocutions, — notes ou signes mis à la marge pour distribuer le texte d'un dialogue entre ses différents personnages, — ont leur place la plus naturelle dans les manuscrits des poètes dramatiques, où on les trouve en effet, tantôt donnant les noms des personnages, tantôt marquant d'une simple barre (*paragraphos*) les changements de rôles.

Il n'est pas étonnant que le texte d'Homère, où le récit est coupé si souvent de dialogues et de monologues, ait été assimilé par les grammairiens et les éditeurs à celui des poètes dramatiques ; l'assimilation (était) d'autant plus inévitable que Platon et Aristote voyaient dans Homère le plus ancien de ces poètes... Les noms des dieux et des héros indiquèrent donc régulièrement leur tour de parole dans les manuscrits d'Homère ; on marquait aussi le tour du Poète lui-même à chaque reprise du récit : le papyrus Bankes donne au complet les noms des personnages ; quant au nom du Poète, il est figuré par un sigle formé des trois lettres $\pi\omicron\iota = \pi\omicron\iota\eta\tau\acute{\eta}\varsigma$...

Le papyrus Bankes porte, en effet, dans ses marges de gauche, les noms des personnages :

	ΤΟΝ ΔΗΜΕΙΒΕΤΕ ΠΕΙΤΑ
ΠΡΙΑΜΟΣ	ΜΗΜΕ ΠΩΕΣΘΟΡΟΝΟΝΙΖΕ

	ΤΟΝ ΔΑΡΥΠΟΔΡΑΙΔΩΝ
ΑΧΙΛΛΕΥΣ	ΜΗΚΕΤΙ ΝΥΝ ΜΕΡΕΘΙΖΕ

Le papyrus Grenfell n° 6 nous montre mieux encore les intentions des anciens éditeurs. Devant le vers Θ 102, où commence un appel de Diomède à Nestor, le copiste

avait écrit seulement un Δ ; le correcteur a complété ΔΙΟΜΗΔΗΣ. Cette correction parut nécessaire, je pense, pour éviter une méprise du lecteur. Dans les copies de ce temps, les vers sont chiffrés par centaines, au moyen des lettres Α Β Γ Δ, qui sont placées en marge, comme des interlocutions, devant les vers 100, 200, 300, 400. Ces lettres-chiffres sont loin de coïncider avec la numération de notre Vulgate : tel Α figure devant notre vers 103, et tel Ε devant notre vers 505. Ici le Δ simple devant 102 aurait pu faire croire à une erreur de chiffre : Δ au lieu de Α.

Pour les interlocutions-barres ou les interlocutions-noms propres, nous aurions à alléguer sans doute beaucoup d'autres exemples si nos trois ou quatre cents papyri homériques avaient encore leurs marges : par malheur, elles ont disparu, avec le début des vers, dans les neuf dixièmes des cas. Mais, dès maintenant, est-il hasardeux de conclure qu'une édition et une traduction d'Homère doivent se présenter aux yeux du lecteur comme un livret de poème dramatique, avec les noms des personnages indiquant en marge les alternances du dialogue ? Telle est la règle que je compte suivre dans le texte français et dans le texte grec. Il m'a semblé inutile de noter aussi le nom du Poète aux endroits où le dialogue fait place au récit : un alinéa et une majuscule m'ont paru suffire.

On ne saurait objecter, je crois, que pareille disposition du texte n'est pas conforme aux intentions du premier auteur. Une simple comparaison entre l'*Énéide* virgilienne et les Poèmes homériques ferait tomber aussitôt l'objection.

Dans l'*Énéide*, composée pour être lue et non pour être représentée, le dialogue s'annonce de diverses façons. C'est quelquefois par un vers entier :

I 64 *Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est...*

Le plus souvent, ce n'est que par une moitié ou un fragment de vers :

I 76 *Aeolus haec contra : « Tuus, o regina, quid optes...*

Ces formules d'annonce sont d'ordinaire séparées du discours. Mais elles peuvent y être mêlées :

I 459 *Constitit et lacrimans*: « *Quis jam locus, inquit, Achate...*

Il arrive même que la formule d'annonce soit rejetée à la fin du discours :

I 436 *Fervet opus redolentque thymo fragrantia mella*:

437 « *O fortunati quorum jam moenia surgunt!* »

438 *Aeneas ait et fastigia suspicit urbis...*

Les discours de l'*Énéide* se terminent souvent avec le vers. Mais souvent aussi, ils empiètent sur le début du vers suivant :

I 370 *Quove tenetis iter?* » *Quaerenti talibus ille*

371 *suspirans imoque trahens a pectore vocem...*

Jamais dans les Poèmes homériques, un discours ne commence et ne finit autrement qu'avec le vers : tout discours est toujours nettement séparé et de son annonce et de la reprise du récit ; il ne se mêle jamais ni à l'une ni à l'autre, même quand il n'est composé que de deux vers, comme en γ 474-477, même quand il tient en un seul vers, comme en χ 491.

Ces formules un peu monotones d'annonce, de conclusion et de reprise se retrouvent, en des vers pareillement disposés, même quand l'un des personnages rapporte le dialogue qu'il eut en telle ou telle rencontre.

Que l'on compare le récit d'Énée à Didon : on louera sans doute le soin avec lequel Virgile a voulu éviter la monotonie de ces formules : grand gain littéraire à coup sûr ! Mais essayez de déclamer l'un et l'autre passage : quel avantage le texte homérique ne prend-il pas tout aussitôt et pour le récitant et pour l'auditoire !

Le récitant a ses changements de voix et de ton indiqués d'avance par le texte même, bien visibles à ses yeux, à son esprit, à sa mémoire : de même que le Poète encadre les discours de deux vers formulaires, le récitant pourra, — c'est assurément ce qui se passait dans la récitation antique, — annoncer et conclure ces discours, les encadrer

par un abaissement, un ralentissement ou une accélération de la voix, les mettre ainsi en relief et, par le contraste, en mieux marquer le mouvement et le caractère.

L'auditoire, de son côté, regagne en clarté et en sécurité ce qu'il perd en variété de métrique et de vocabulaire. Certains rappels sont là pour l'empêcher de s'égarer ou pour le remettre en bonne voie, s'il a eu un moment de distraction ou d'incompréhension. La monotonie même de certaines formules l'avertit fermement de quel personnage il s'agit, sans que jamais son oreille puisse s'y tromper.

Le Poète, en effet, donne à chaque personnage comme un *leitmotiv* d'entrée, où sont énumérés et répétés les nom, qualité et origine de chacun; jamais l'auditoire même lointain, même houleux, même distrait, ne peut prendre pour un discours de Mentor ou d'Eumée les paroles d'Ulysse ou de Télémaque, ni confondre entre elles les « annonces » de Ménélas, d'Ulysse et de Nestor ou les annonces de Pénélope, d'Euryclée, de Nausicaa.

Que l'on compare tels passages de Virgile où, non pas même l'auditeur, mais le lecteur le plus attentif a grand'peine à discerner les nom et qualité du personnage qui prend la parole! Par vingt exemples, on montrerait cette différence essentielle entre l'*Énéide*, « page d'écriture » destinée aux regards du lecteur, et les Poèmes homériques, « œuvre de théâtre » s'adressant aux oreilles d'une assistance.

Aristote et les Anciens n'ont pas cessé d'attirer notre attention sur le caractère dramatique de notre texte: Homère n'était pour eux que le prédécesseur d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Il faut pourtant lutter en nous-mêmes contre tous les enseignements et tous les préjugés de notre éducation littéraire pour apercevoir que, de l'épos homérique à la tragédie athénienne, il y eut continuité de développement et identité de nature: l'épos est un drame en hexamètres, à un seul récitant; la tragédie est un drame en mètres mélangés, à un, puis à deux, puis à plusieurs

récitants. Ces différences extérieures ou foncières n'empêchent pas que tragédie et épos soient semblables par les nécessités qui, en tous temps et en tous pays, s'imposent à une œuvre représentée devant un auditoire humain.

Ces nécessités apparaissent à première réflexion : toute pièce de théâtre, mettant en scène un ou plusieurs acteurs, qui la déclament avec les jeux du geste et de la voix, a son rythme, son ton, son style, ses conventions scéniques et, surtout, sa division en épisodes, qui doivent être taillés à la mesure des forces humaines ; — ne faut-il pas compter autant avec la patience de l'auditoire qu'avec la résistance physique du récitant ou de l'acteur ?

..

De cette conception du *Poème représenté*, ont découlé pour moi les raisons des nouveautés les plus nombreuses et les plus apparentes qui pourraient surprendre en cette édition et traduction de l'*Odyssée*.

Pourquoi suis-je resté fidèle à certaines opinions des Critiques du XIX^e siècle, en particulier aux hypothèses d'Ad. Kirchhoff que raillent si hautainement nos Esthètes du jour ? Pourquoi, ne conservant ni cette fusion des divers poèmes odysseens en une seule « Poésie », — qui me semble dater seulement des premières récitations panathénaïques, — ni cette division de la « Poésie » en vingt-quatre chants, — qui, depuis les Alexandrins, est devenue classique, mais qui ne date que des Alexandrins, — pourquoi ai-je tâché de rétablir la répartition primitive des vers en épisodes (je dirais volontiers : scènes), — *l'Antre de Calypso, le Radeau d'Ulysse*, etc., — et des épisodes en trois poèmes (je dirais volontiers : trois actes ou trois pièces), — *le Voyage de Télémaque, les Récits chez Alkinoos, la Vengeance d'Ulysse?*...

Personne parmi les Hellènes n'attribua jamais au Poète ce découpage de l'épos en deux douzaines de « rhapso-

dies », que servaient à numérotter les deux douzaines de lettres de l'alphabet classique. Personne dans l'antiquité n'ignora que cet alphabet de vingt-quatre lettres n'était passé dans l'usage courant que trois ou quatre siècles après l'apparition des Poèmes et qu'Homère n'avait pu connaître que les vingt ou vingt-deux lettres archaïques.

Ici encore, il a fallu l'autorité de Rome et l'exemple souverain de Virgile et de son *Énéide* en douze livres, pour habituer les yeux et les esprits de l'Occident à cette vivisection des drames homériques, dont tout lecteur sans prévention constate à première rencontre l'illogique et cruelle fantaisie. Les éditeurs d'aujourd'hui, — et J. van Leeuwen lui-même en son édition ultra-conservatrice de 1917, — sont obligés d'y renoncer au fond, même quand ils semblent la maintenir dans la forme... Je ne la conserve que dans les titres et les marges. Mais, sur les traces d'Ad. Kirchhoff, je crois avoir retrouvé — et j'expose dans les chapitres de l'*Introduction* qui traitent du *Poème édité* — les éléments d'une restauration dont certains blâmeront peut-être la hardiesse, mais dont le texte homérique lui-même, les manuscrits et papyri, les Scholies et Eustathe me fournissaient les amorces.

Autres nouveautés : pourquoi ma traduction semble-t-elle négliger ces particules et conjonctions qui, en notre langue, donnent au Poète un balbutiement enfantin ou une rigidité pédantesque ?

Pourquoi ma traduction a-t-elle le ton, l'allure, les pauses et les exclamations d'un discours ou d'un rôle dramatique, même quand il s'agit d'une description ou d'un récit ?

Et pourquoi les héros et les récits d'Homère n'ont-ils plus en mon français cette « naïveté primitive », cette « simplicité populaire », cet accent et presque ce hurlement barbares, que, depuis un siècle, on vantait comme les premiers de leurs mérites ? Pourquoi leur avoir prêté une courtoisie, une distinction et une finesse que j'ai cru

sentir dans tous les mots du texte et que, tant bien que mal, je me suis efforcé de rendre ?

L'*Odyssée* serait-elle un poème ou un assemblage de poèmes courtois, le produit et le témoin d'une civilisation déjà ancienne, aristocratique, raffinée, l'ouvrage d'un écrivain ou de plusieurs écrivains de métier, à qui des générations de chanteurs épiques avaient frayé la voie ? serait-elle donc, non pas une explosion soudaine et spontanée du génie populaire, mais l'aboutissement d'une littérature artiste, consciente, qui, lentement, au cours des siècles, avait conquis l'usage, puis la maîtrise de l'écriture et préparé la langue, le rythme, les thèmes et les conventions de l'épos ?...

J'avoue qu'en traduisant les aventures d'Ulysse et de Télémaque, j'ai rarement pensé aux Francs de Mérovée, aux Burgondes des Niebelungen, aux Huns d'Attila, aux Vikings d'Harald : j'ai toujours eu devant les yeux ou dans l'esprit les merveilles de l'art minoen et mycénien, les poignards, lions et monuments de Mycènes, les taureaux de Vaphio, les fresques, intailles et vaisselle de Cnossos, les plans et restaurations de Tirynthe. Tous les souvenirs et produits de cette civilisation aristocratique, luxueuse, dorée, que nous ont rendue les fouilles du dernier demi-siècle, ressuscitent en Grèce, avant le Moyen-Age des Doriens, une plus vieille antiquité, qui fut la cliente et l'associée, peut-être la sujette et la disciple des riches et savantes civilisations levantines.

L'Égypte eut des récits d'explorations et d'aventures maritimes, la Chaldée eut des épopées de héros et de dieux mille et deux mille ans peut-être avant le règne d'Agamemnon. Je reste plus convaincu que jamais que l'auteur du *Voyage de Télémaque* apprit à connaître les magies de Protée l'Égyptien soit dans l'original, soit, plutôt, dans quelque traduction ou imitation phénicienne de ces contes pharaoniques, où l'Égypte du XIII^e siècle avant notre ère célébrait les aventures et, parfois, les malheurs de Prouti

le magicien. Et, si le roi d'Ithaque a connu de terribles angoisses « dans sa recherche des passes de la mer » occidentale, μ 259,

πάντων ὅσσ' ἐμόγησα πόρους ἄλδος ἐξερεείνων,

c'est peut-être que, depuis un ou deux millénaires, la Chaldée, en son épos, racontait les malheurs de la déesse et du héros cheminant à travers les dangers et les portes de l'Occident.

Les vaisseaux et l'écriture des Phéniciens ont pu servir d'intermédiaires entre la Grèce de l'âge homérique et les civilisations et littératures de la Chaldée et de l'Égypte. Il a été de mode, durant les vingt années dernières, de nier le rôle et même l'existence de ces navigateurs et de leur alphabet : il serait cruel d'insister aujourd'hui sur les imaginations ou les calculs des « phénicophobes », quand les fouilles de Byblos viennent de nous rendre un texte alphabétique du XIII^e siècle avant notre ère et un Ahiram, roi de Byblos, dont le nom même et le fils Itobaal et la langue disent assez la race et le culte. Les mêmes fouilles ont achevé de démontrer l'intimité des relations millénaires, que les textes hiéroglyphiques nous faisaient connaître entre Byblos et l'Égypte. Auparavant, les découvertes de Tell-el-Amarna nous avaient déjà révélé des relations aussi étroites entre les gens de la côte syrienne et les civilisation et écriture de Chaldée.

J'admettrais volontiers que les premiers essais de l'épos en terres helléniques pouvaient ne pas comporter l'écriture : l'aède épique dans l'histoire traditionnelle est un aveugle auquel « la Muse, en lui donnant le chant, a ôté la vue », — et par suite la lecture et l'écriture ; Homère lui-même devint dans la légende le vieillard aveugle, et la transmission d'interminables cantilènes par la seule mémoire a été trop scientifiquement constatée chez tels peuples récents de la famille slave pour qu'on puisse en nier la possibilité lors des premières inventions épiques de la Grèce. Mais l'*Iliade* et l'*Odyssée* sont-elles venues au

début ou à l'apogée de ces inventions ? ont-elles le caractère d'un langage parlé ou d'une littérature écrite ?...

La fixité de leur langue et la régularité de leur mètre me semblent écarter le premier terme de l'alternative et n'admettre que le second : c'est un écrivain ou des écrivains de métier qui mirent en vers aussi parfaits les querelles des Achéens, la colère d'Achille, les aventures et la vengeance d'Ulysse.

On ne saurait plus douter que, dès le XII^e siècle avant notre ère, la Méditerranée, — après les vingt siècles peut-être d'écriture idéographique, — n'ait connu la révolution intellectuelle de l'alphabet : même en acceptant le calcul d'Hérodote (V 53 : « Homère a vécu quatre cents ans avant moi »), si nous plaçons l'auteur ou les auteurs de l'*Odyssée* dès le milieu du IX^e siècle, il y avait trois cents ans pour le moins qu'avant lui ou avant eux, la clientèle de Tyr et de Sidon devait user de l'écriture alphabétique.

Entre l'*Odyssée* et l'invention de l'alphabet, il s'était donc écoulé deux fois plus de temps qu'entre *le Cid* ou *Andromaque* et l'invention de l'imprimerie. En tête de la littérature alphabétique des Grecs, l'épos, toutes différences gardées (et j'en mesure le nombre et la grandeur), me semble avoir été ce que fut la tragédie en tête de notre poésie imprimée, — un produit du génie national et le fruit lentement mûri de longs efforts indigènes, à coup sûr, mais aussi le brusque résultat d'influences et de modèles exotiques : en tout pays et en tout art, les grands noms n'apparaissent-ils pas au carrefour d'une tradition nationale et d'une intervention étrangère ?

Turgot, présentant au public français les premiers fragments de la poésie ossianique, écrivait en septembre 1760, dans le *Journal étranger* :

Vous reconnaîtrez dans ces deux fragments cette marche irrégulière, ces passages rapides et sans transition d'une idée à l'autre, ces images accumulées, ces répétitions fréquentes,

enfin toutes les beautés, et tous les défauts qui caractérisent le style oriental.

En janvier 1761, Diderot, par la plume de Suard, écrivait sur le même sujet, dans le même *Journal* :

La grande poésie, telle que la concevaient les Anciens, appartient plus aux peuples encore barbares qu'aux peuples plus instruits et civilisés. Des hommes sauvages, dont l'âme, pour ainsi dire, toute au dehors n'est ébranlée que par des objets physiques et dont l'imagination est toujours frappée des grands tableaux de la Nature ; des hommes dont les passions ne sont tempérées ni par l'éducation ni par les lois et doivent conserver toute leur impétuosité, toute leur énergie ; des hommes, dont l'esprit, n'ayant que peu d'idées abstraites et point de termes pour les rendre, est forcé de recourir aux images matérielles : de tels hommes paraissent plus propres à parler le langage de l'imagination et des passions.

Germanisées par Herder et appliquées aux poèmes homériques par Fr.-Aug. Wolf et son école, ces conceptions ont dominé l'homérologie du XIX^e siècle : les traductions de Leconte de Lisle en ont été en France le dernier aboutissement. Si j'en ai pris le contre-pied, c'est pour revenir aux opinions et coutumes des Anciens, en me conformant, ici encore, aux données des mss. et papyri et aux renseignements des archéologues : le seul respect de la réalité « plus homérique » m'a fait rompre avec des conceptions déjà séculaires pour renouer une tradition plus ancienne.

Nous ne savons rien, ou presque rien, de la civilisation hellénique des X^e-VII^e siècles avant notre ère et de ces villes ioniennes, éoliennes et doriennes d'Asie, qui en furent les capitales. Les cinq ou six cents ans, peut-être, qui conduisent de la Mycènes d'Agamemnon à l'Athènes de Pisisstrate, sont pour nous un puits d'ombre : combien d'années faudra-t-il encore avant que ces rivages, libérés enfin du Barbare, nous rendent quelques documents certains, comme chacune des terres grecques déjà rédimées nous en

a donné sur d'autres époques ? quand donc Smyrne, Éphèse et Milet nous ouvriront-elles, comme Cnossos, Tirynthé, Mycènes, Olympie et Delphes, toutes les archives de leur sol ?...

La seule lecture des Poèmes suggère, néanmoins, quelques hypothèses, et quelques grands faits nous apparaissent, dont nous pouvons tirer les conséquences. Le plus certain est que l'épos en ces siècles archaïques eut à plaire successivement à deux sortes de public.

A l'origine, les aèdes avaient composé, puis récité leurs pièces pour une assistance que les Poèmes eux-mêmes, surtout l'*Odyssée*, nous décrivent. Tant à Ithaque et à Sparte que chez les Phéaciens, nous voyons cet auditoire restreint d'aristocrates se réunir autour d'un « grand roi » ou d'un petit prince ; le « mégaron ombreux » d'un chef héréditaire en est le siège ; un choix de nobles convives, une élite de guerriers, de capitaines-marins et de propriétaires à l'aise, de « riches hommes », en est le public. L'archéologie nous montre combien cette civilisation « mycénienne » était loin de la rudesse et de la barbarie : ce cadre de richesse, d'élégance et d'art n'avait rien qui pût incliner l'aède vers la grossièreté ou seulement vers l'outrance du ton et des mots.

Un jour, l'épos, quittant ces manoirs royaux et leurs petites cités fortes, se mit à courir les terres et les villes de l'hellénisme ; un autre jour, les révolutions politiques lui donnèrent pour public les citoyens de démocraties moins affinées et, pour voisines, les habitudes populacières de l'agora et du théâtre ; vint un jour enfin où l'aède entreprit des tournées outre-mer, chez les lointains colons du Nouveau Monde grec, chez les « cow-boys » (c'est l'équivalent des βουκόλοι de la littérature sicilienne) du Far-West italiate ou dans les « Australies » de Chypre et du Pont : tout changea pour l'épos, que les rhapsodes errants mirent au service et aux plaisirs d'oreilles moins éprises de délicatesse que de grosses sensations et de gros rire.

Il est regrettable pour nos études homériques que nous n'ayons pas le journal minutieusement fidèle de quelqu'un de ces tragédiens et tragédiennes d'Europe qui, les premiers, voici un demi-siècle à peine, colportaient Shakespeare, Corneille, Racine et Hugo dans les Grandes Angles-terres ou les Grandes Espagnes d'Amérique et d'Australie. La légende s'est emparée déjà des changements, additions et coupures que devaient alors subir nos poèmes de vieille civilisation pour s'accommoder au goût d'une humanité plus ardente et plus neuve. L'histoire vraie de ces tournées nous rendrait, par comparaison, le sort des poèmes homériques aux premiers temps de la Grande Grèce. Mais l'Amérique et l'Australie n'eurent aucune prise définitive sur la structure de nos vieilles œuvres : le *Hamlet* de Melbourne ou le *Hernani* de Chicago ne devint pas le Shakespeare de Londres ni le Hugo de Paris ; l'imprimerie avait répandu et conservait en de trop nombreux exemplaires le texte authentique. En fut-il de même pour l'*Iliade* de Chypre ou l'*Odyssée* de Sicile ? ces adaptations exotiques n'eurent-elles aucun retentissement sur l'Homère de la vieille Grèce, dont l'Homère d'Athènes, semble-t-il, finit par résumer et contrôler le destin ?

*
* *

Nos papyri sont tous postérieurs à ce contrôle d'Athènes ; ils ne nous ont encore rien appris de certain sur les vieux Homères de la Grèce périphérique. Mais ils nous fournissent un document de comparaison, qui, pour être emprunté à une époque toute différente, n'en est pas moins d'une importance décisive : ce qui fut encore possible trois ou quatre cents ans après Aristarque, en pleine civilisation lettrée et bibliophile de Rome, peut nous renseigner sur ce qui se passa durant les siècles archaïques.

Le numéro 412 des *Oxyrhynchos Papyri* est ce document : postérieur, semble-t-il, à l'an 221 de notre ère et

sûrement antérieur à l'an 276, il contient, avec la fin du XVIII^e livre des *Kestoi* de Julius Africanus, un nouvel épisode odysseén que personne de nos devanciers n'avait connu. C'est une *Invocation aux Morts*, que Julius Africanus avait pu lire, partielle ou complète, dans trois exemplaires homériques, l'un à Nysa de Carie, un autre en sa vieille patrie d'Aelia Capitolina (Jérusalem) et le troisième dans cette Belle Bibliothèque du Panthéon, que Julius Africanus lui-même avait bâtie à Rome, près des Thermes d'Alexandre Sévère, pour l'Empereur.

Cette *Invocation* s'intercalait au chant λ, après le vers 49. En trente vers, Ulysse y faisait appel à divers dieux et démons de la magie, Anubis, Hélios Titan, Zeus Chthonios, Phtha, Phren, Homososo, Ablanatho, etc...

Julius Africanus se demandait le plus sérieusement du monde si ces vers, dont il ne mettait pas en doute l'authenticité, avaient été laissés de côté par le Poète lui-même ou par les Pisistratides, quand ils suturèrent ensemble les autres vers de l'épos.

Tout dans ce texte mérite à coup sûr l'admiration : voilà de bel Homère à la mode d'Égypte, au goût de cette grécité levantine de l'Empire, pour qui les recettes magiques et les invocations infernales étaient le dernier mot de la science, le remède à toutes les inquiétudes et à tous les maux. Il est beau sans doute que, trois siècles et demi ou quatre siècles après Aristarque, un savant, un lettré, un architecte de la Bibliothèque Impériale se soit laissé prendre à de pareilles homérieries. Mais il me semble encore plus beau qu'une supercherie aussi grossière ait pu trouver l'entrée de la bibliothèque publique dans cette Nysa de Carie, où Strabon, deux cents ans plus tôt, était venu écouter les leçons d'Aristodème, fils de ce Ménécrate, qui avait été le disciple direct d'Aristarque : Nysa, au premier siècle avant notre ère, avait eu son illustre école de philosophes, de rhéteurs et de grammairiens, dont quelques-uns avaient été appelés aux chaires ou aux

préceptorats de Rhodes et de Rome, dont l'un même avait fait l'éducation du grand Pompée.

Ne voilà-t-il pas de quoi nous faire réfléchir sur les traitements que les Poèmes ont pu, ont dû subir à travers l'hellénisme d'Asie et des Iles, de Grèce et de Grande-Grèce, du Levant et de l'Occident, surtout dans les premières colonies italiotes et siciliennes, durant les cinq ou six siècles antérieurs aux Alexandrins?... Et ne voilà-t-il pas de quoi rendre vraisemblables tous les soupçons soit de ces Alexandrins eux-mêmes, soit de nos éditeurs et critiques modernes?

Mais pour passer du soupçon à la condamnation formelle de certains vers et à l'expulsion de certains épisodes, l'embarras fut toujours et reste toujours grand. En marge, le prudent Aristarque notait de l'*obel*, de la barre d'infamie, les vers qu'il condamnait; mais, dans son texte, il les conservait tous, et ceux-là même contre lesquels la condamnation lui semblait le mieux motivée; il n'omettait de-ci de-là que certains vers omis déjà par celles des éditions et copies antérieures qu'il jugeait les plus sûres... Depuis un siècle, il n'est pas une condamnation des Wolfiens qui n'ait été révisée et annulée, pour être de nouveau reprise et validée. Tout le monde admet en théorie que notre Vulgate doit contenir nombre d'interpolations étendues et, peut-être même, grossières: en pratique, sur chacun des passages incriminés, les discussions se poursuivent et, loin d'aboutir, se perpétuent et se compliquent.

Où tant de littérateurs et de savants ont échoué depuis vingt siècles; où l'« analogie » d'Aristarque n'a pas eu plus de résultats durables que l'« anomalie » de Cratès; où la critique des Wolfiens n'a pas mérité plus de confiance que l'esthétisme de leurs adversaires: est-il présomptueux d'insister encore?... est-il possible, au contraire, d'arriver, sinon à quelques évidences, du moins à des probabilités presque certaines?

Quelque profonde que soit notre ignorance de cette Grèce archaïque, je crois qu'une méthode plus réaliste, utilisant les données de l'histoire, de l'archéologie et, surtout, de la géographie, peut conduire à certaines conclusions acceptées de tous : bien des exemples nous montrent en quelle insouciance de la réalité historique les interpolateurs imaginaient le monde d'Homère ; il est en notre *Odyssée* de graves anachronismes de fond, qui permettent de dater tel vers et tel épisode et de les rejeter en fin de compte, comme étrangers aux réalités homériques, et il est des anachronismes ou des vices de forme qui peuvent dénoncer de pareils faux.

Les Anciens signalaient déjà tels de ces anachronismes de fond comme des supercheries du patriotisme local. Ils savaient qu'en pareille matière, les Grecs, peuples ou individus, ont toujours été capables des plus audacieuses entreprises. Ils disaient qu'Athènes, aux temps homériques, n'était autour d'un petit manoir qu'une bourgade, dont l'autorité ne s'était étendue sur les terres du voisinage qu'à une époque beaucoup plus récente. Aristarque condamnait donc le vers de l'*Iliade* B 558, qui annexait Salamine au domaine primitif des Athéniens : à cette invention athénienne, le patriotisme des Mégariens en avait substitué une autre, plus honorable pour l'antiquité et le renom de leur cité. Une pareille invention du patriotisme athénien nous avait valu, disaient les mêmes critiques anciens, les vers B 553-555 sur l'habileté du chef athénien Ménésthée : les Athéniens, nous dit Hérodote VII 159, fondaient sur ces trois vers leurs prétentions au commandement suprême contre les Barbares.

Les Crétois avaient essayé d'introduire leur île dans l'itinéraire de Télémaque, et Zénodote remplaçait *Sparte* par *Crète* dans tels vers du *Voyage*. Les mêmes Crétois avaient réussi à interpoler les trois vers τ 175-177, pour faire remonter aux temps homériques leur population mêlée d'Achéens, d'Étéocrétois, de Cydoniens, de Pé-

lasges... et de Doriens! Les Chypriotes de même, pour leur dynastie des Iasides (ρ 442-444), avaient usurpé une place en cet armorial de la Grèce qu'était l'épos, en cette croisade d'Ilion qui conférait la noblesse.

Et que dire de la Messénie, décrite en φ 13-41 comme une terre « lacédémonienne », où le jeune Ulysse rencontre une des futures victimes d'Héraclès?... Héraclès, qu'à peine avait connu le patriarche Nestor en sa première enfance!

Pour le langage, les deux meilleurs types d'interpolation certaine sont le *Pied de Bœuf* (en υ 284-394) et l'*Enlèvement des Armes* (en τ 1-46). C'est dans la « corbeille à pain » que Ctésippos prend son pied de bœuf pour le lancer contre Ulysse, et cette insulte nous vaut dans les vers qui suivent « le rire sardonique » et « le garçon de bains »! C'est avec une « lampe » miraculeuse qu'Athéna éclaire Ulysse et son fils pour le transport des armes: les Poèmes ne connaissent que l'éclairage du foyer. Ils ignorent de même la *choenix* attique, dont il est question en τ 27. Imaginez une tirade de Corneille ou de Racine où l'on rencontrerait le « litre » et le « bec de gaz ». Un autre interpolateur (ω 74) a mis les cendres d'Achille dans une amphore de Dionysos, — les restes de Roland dans une bordelaise! alors que les Poèmes ignorent le dieu du vin.

Je sais qu'il n'est plus de mode aujourd'hui de relever ces *hapax* de la Vulgate et d'en tirer argument; mais je donne dans l'*Introduction* toutes les raisons qui m'attachent à l'opinion contraire.

Nos esthètes du xx^e siècle ont, du moins, le grand mérite de bien considérer à nouveau les questions de style et de ton, pour tout dire: de sentiment et de goût.

Les Anciens ont nettement défini les trois ou quatre qualités fondamentales qu'exigeaient de l'épos les goûts, plaisirs et commodités de ses premiers auditoires et dont la réunion, au dire des anciens Commentateurs, faisait le ton et le style vraiment homériques.

La première de ces qualités est la musicale adaptation du langage aux nécessités de la récitation et aux jouissances de l'ouïe, εὐφωνία, καλλιφωνία, le *beau parler*, l'harmonie des lettres et des sons, devant laquelle doit céder la régularité et même la correction, sinon réelle, du moins apparente.

La seconde de ces qualités est une clarté soutenue, σαφήνεια, rarement fulgurante, plus rarement encore estompée, grande et vive lumière qui se joue sur toutes les façades de l'œuvre, où mots, phrases, discours, récits, tout est calculé, « bâti », pour en recevoir et en répercuter l'éclat.

Vient enfin le groupe des qualités « urbaines », « civiles », ἀστειότης, le goût, l'élégance et la finesse, le mouvement et la variété, le sourire de la ville, — par opposition à la lourdeur, à la rudesse, à la grossièreté, au ridicule et à la monotonie de la campagne, à la rusticité, ἀγροικία. Car les Anciens n'ont jamais connu dans le Poète cette naïveté et cette simplicité des mots, cette énergie enchaînée ou déchaînée du ton, cette violence de la parole et cette contention de l'âme que, depuis un siècle, on veut nous faire admirer en ses vers.

Il nous faut oublier Ossian et Shakespeare, si nous voulons goûter Homère comme le goûtaient les contemporains de Socrate qui s'y connaissaient : le Poète est, avant tout, un « citadin ».

Pas plus que l'éloge virgilien, *Géorg.* II 457,

O fortunatos nimium sua si bona norint
agricolas!

les épisodes « les plus champêtres » de l'*Odyssée* ne sentent le village ou l'étable. C'est une « partie de campagne » qu'Ulysse et Télémaque font chez Eumée, « le commandeur des porchers, ὄρχαμος ἀνδρῶν ». En cette heureuse porcherie, les manières, le sourire et l'esprit sont un charme, et telle épithète louangeuse, telle description de

sacrifice ou de naufrage ont une pointe de parodie, qui suppose une connaissance familière aussi bien des beautés de l'épos que du parler et des mœurs de la ville : ce gardien de cochons est le fils d'un roi, l'élève d'une reine, le commensal ordinaire, le « vieux frère » de son prince ; seul, le voisinage des chiens féroces et des pourceaux lui donne parfois quelques reflêts de rudesse ; s'il gardait des moutons, sa bergerie n'eût point trop dégoûté nos Deshoulières ou nos Marie-Antoinette.

Les petites prêtresses en marbre de l'Acropole archaïque, que renversèrent les soldats de Xerxès et qu'enterrèrent pieusement les électeurs de Thémistocle, ont été rendues à la lumière par les fouilles des archéologues. Drapées dans leurs étoffes teintes, parées de leurs ornements peints, souriantes, un peu fardées, élégantes, toutes gracieuses, elles ont repris dans l'Athènes d'aujourd'hui leur vie sereine et sage. Elles sont bien plus près de nous que les nobles figures de l'âge classique. Elles inspirent à leurs visiteurs un sentiment plus vif que l'admiration, moins vif pourtant que l'amour, moins confiant que l'amitié. On les devine un peu distantes et sans abandon. Le même demi-sourire et le même regard un peu bridé leur donnent à toutes la même expression ironique ou ambiguë. De l'une à l'autre, les traits et caractères individuels sont si peu accusés, la coupe et les plis du vêtement, le geste des bras, la structure du masque osseux, les pommettes saillantes, le front étroit sont si pareils qu'elles semblent des sœurs bien plutôt que des contemporaines : on ne sait à laquelle on pourrait adresser tout son cœur.

C'est à ces familières de « Notre-Dame de la Ville », Athéna Polias, à ces incarnations de l'ἄσταιότης ionienne, que ressemblent de tous points celles des XXIV rhapsodies de notre *Odyssée* qui sont authentiques. Peu importe qu'elles soient ou ne soient pas toutes du même père : elles sont toutes sœurs par les traits, l'allure, l'élégance, le costume à grands et petits plis, la parure un peu

avivée, la dignité sans hauteur, la réserve sans raideur, le même air de sagesse avertie, un peu rusée, et, surtout, par le même sourire des yeux et des lèvres.

..

Sur un dernier point encore, j'ai dû rompre avec l'homérogologie du XIX^e siècle.

Fille de Fr.-Aug. Wolf, petite-fille d'Ansse de Villoison, cette homérogologie était formulée tout entière dans une lettre que dès le mois d'avril 1779, aussitôt après sa découverte du *Venetus A*, écrivait Villoison :

Ce manuscrit unique renferme une foule de variantes, tirées de ces anciennes éditions d'Homère qu'avaient données les villes et états de Marseille, Chio, Sinope, Argos, Chypre, Crète, des deux éditions d'Aristarque, de celle de Zénodote, d'Aristophane de Byzance, d'Antimaque, de Callistrate, etc... Cet Homère est proprement l'*Homerus variorum* de toute l'antiquité et, surtout, de la fameuse école d'Alexandrie.

Villoison pensait donc que l'antiquité avait connu dix, vingt et trente textes d'Homère, entre lesquels avait pu choisir chaque éditeur antique et dont les Alexandrins avaient usé suivant leur bon plaisir. Seize ans plus tard, Fr.-Aug. Wolf, en ses *Prolegomenes*, ne fit que vulgariser cette idée, dont tous ses disciples s'inspirèrent.

L'étude des papyri a fait triompher l'opinion adverse que, dès 1898, A. Ludwich exposait en son *Homerovulgata als voralexandrinisch erwiesen*. Les papyri des II^e et III^e siècles avant notre ère, antérieurs de treize ou quatorze siècles au fameux *Venetus A*, ne nous ont pas révélé cet *Homerus variorum* que le *Venetus A* n'a jamais contenu.

Des plus vieux papyri aux mss. les plus récents, du Pap¹⁹ (III^e siècle avant J.-C.) à l'*Augustanus Monacensis* (U de Ludwich, *Mon.* d'Allen; XIV^e siècle après J.-C.), une tradition ininterrompue nous a conservé, non seulement

les mots et les formes de la Vulgate alexandrine, mais encore, avec ses fautes et ses graphies, un texte unitaire qui semble remonter plus haut qu'Alexandrie, plus haut même que l'« écriture nouvelle » des Athéniens, jusqu'à la « vieille orthographe » d'Ionie.

D'où vient cette conservation du texte homérique à travers soixante-dix ou quatre-vingts générations ? de son mètre dactylique, qui l'engaina, pour ainsi dire, ou le recouvrit comme d'un vernis inaltérable. Nos homérisants retrouvent donc et acceptent enfin une très ancienne vérité : c'est que toute la langue dite homérique fut dominée par les nécessités du rythme. L'épos est d'abord une musique d'hexamètres, où tout s'incline devant sa seigneurie le dactyle. Ce que peut retrouver l'étude de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, ce n'est ni un dialecte ni une grammaire homériques ; c'est une « diction épique », comme dit J. van Leeuwen dans le titre de son *Enchiridium Dictionis epicae* ; c'est, plutôt encore, une « diction dactylique », puisque déclinaison et conjugaison, syntaxe et accords, vocabulaire, style et orthographe, tout est régi par le dactyle et ses commodités : la langue de l'épos est fille de l'hexamètre, *die Sprache des griechischen Epos ist ein Gebilde des Hexameters*, comme dit K. Witte.

Quelle que soit l'impuissance de nos oreilles les plus érudites à saisir les beautés sonores des mètres anciens, il n'est pourtant pas un lecteur de l'*Odyssée* qui ne sente l'agilité, l'harmonie, le port élégant, en même temps que la tenue et la force, bref le charme souverain, κηληθμός, de cette parole rythmée. Quand Ulysse débarque en son île, Athéna lui apparaît sous les traits et les habits d'un jeune pastoureau qui serait fils de roi, v 222-223. Tout pareil est le vers homérique : sa jeunesse éternelle et son apparente simplicité laissent deviner une longue ascendance et une éducation royale.

Pour rendre cet hexamètre épique, l'alexandrin de nos tragédies et de nos comédies donne, je crois, au français

du xx^e siècle l'outil indispensable. Hexamètre d'alors et alexandrin d'aujourd'hui, les deux vers s'équivalent en longueur et, souvent, en capacité :

ἄλλ' ὅτε Σούνιον ἱρὸν ἀφικόμεθ' ἄκρον Ἀθηνέων
Nous touchions au Sounion, au cap sacré d'Athènes...
 τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς
Ulysse l'avisé lui fit cette réponse...
 αὐτὰρ ἔπει πόσιος καὶ ἔδητύος ἐξ ἔρον ἔντο
 μνηστήρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλα μεμήλει,
 μολπή τ' ὄρχηστὺς τε· τὰ γὰρ ἀναθήματα δαιτός...
Quand on eut satisfait la soif et l'appétit,
Le cœur des prétendants n'eut plus d'autre désir
Que la danse et le chant, ces atours du festin...

Les deux vers se superposent, comme d'eux-mêmes, dans une oreille française. Tous nos traducteurs en prose d'hexamètres homériques ont involontairement parsemé d'alexandrins leur texte français.

Ce ne sont pourtant ni des considérations théoriques ni des idées préconçues qui m'ont amené à chercher dans une « diction alexandrine » un équivalent de la *dictio dactylica* : c'est une expérience assez longue et des tâtonnements pénibles. J'avais d'abord essayé d'autres voies pour rendre l'allure et la démarche de ces récits et de ces discours : de 1910 à 1913, j'avais rédigé, fait imprimer, puis corrigé sur trois épreuves successives une traduction complète d'où le souci du rythme était presque banni ; puis j'avais tâché, sur deux et trois autres épreuves encore, d'introduire dans la prose heurtée de cette première traduction quelque fluidité régulière, rapide et sonore, qui en permît la lecture à haute voix ; je mettais quelques espoirs dans un essai de prose cadencée... La fréquentation des modèles m'a découragé de l'entreprise : ni dans les *Aventures de Télémaque* ni dans *Salammbô*, ne se retrouvent les caractères de la *dictio epica*.

Le public français approuvera-t-il la patience que, de 1919 à 1923, j'ai dépensée sur trois et quatre épreuves

nouvelles pour donner à toute ma traduction un rythme de vers libre ? J'ai gagné du moins à ce travail le sentiment plus vif de la parenté et de la parité d'âge qui unissent notre alexandrin du xx^e siècle à l'hexamètre de l'épos. De douze à dix-sept syllabes, cet hexamètre est extensible ou compressible comme à plaisir. Notre alexandrin du xvii^e siècle, strictement limité par la rime, ne comportait pas d'ordinaire ces extensions et ces compressions de « grandeur métrique », suivant le mot d'Eustathe : il n'avait que ses douze syllabes, non comptée la muette des rimes féminines. Mais, enjambant sur la rime et annexant dans les vers suivants toutes les syllabes qu'il lui plaît, notre alexandrin du xx^e siècle varie, en vérité, de douze à dix-huit, à vingt-quatre et même à trente-six syllabes.

L'homme a vu le vieux comte ; il rapporte une épée et du vin, de ce vin qu'aimait le grand Pompée et que Tournon récolte au flanc de son vieux mont.

L'épée est cette illustre et fière Closamont que d'autres quelquefois appellent Haute Claire.....

L'homme a fui. Les héros achèvent sans colère ce qu'ils disaient. Le ciel rayonne au-dessus d'eux.

Olivier verse à boire à Roland, puis tous deux marchent droit l'un vers l'autre et le duel recommence.

Que l'on supprime la rime qui jalonne de douze en douze syllabes cette « diction alexandrine » et l'on aura, je crois, un modèle de la prose que l'on peut concevoir pour obtenir en français un rythme équivalent à celui du texte homérique¹. Si l'idée ne m'est jamais venue que la

¹ Certains historiens des mètres antiques pensent (à tort, semble-t-il,) que l'hexamètre grec fut l'union et la somme de deux tripodies originelles.

$$\begin{array}{c} \text{~} - \text{B} - \text{B} \text{~} \\ \text{~} - \text{B} - \text{B} \text{~} \end{array}$$

J'ai toujours compté l'alexandrin comme un double vers de six syllabes, admettant la muette en surnombre à la fin du premier aussi bien que du second hémistiche.

rime fût nécessaire, ni même utile à cette diction alexandrine, ce n'est pas que certains effets et certaines conséquences de la rime au bout de l'alexandrin eussent été contraires à certains effets et à certaines conséquences du dactyle au cinquième pied de l'hexamètre.

Notre alexandrin des XVII^e et XVIII^e siècles avait souvent recours à l'épithète pour « attraper » la rime. Notre alexandrin du XX^e a un peu perdu ce besoin de l'« épithète rimante », bien qu'il en apprécie toujours la commodité. L'hexamètre homérique, quoi qu'il en paraisse d'abord, est plus semblable à notre alexandrin du XX^e siècle qu'à celui des XVII^e et XVIII^e : il garde de sa vie antérieure tout un bagage d'épithètes dactyliques ; mais beaucoup d'entre elles constituent avec les substantifs ou les noms propres des formules de récitatif, de salutation, de politesse, etc., qui sont devenues clauses de style, phrases protocolaires, et qui doivent être traitées en conséquence. Un grand nombre d'autres sont des épithètes, non de qualité, mais de désignation et de nature : elles ne traduisent, liées au substantif, qu'une seule idée simple ; un seul terme français peut et doit rendre cette couple. Je n'en donnerai qu'un exemple : *νηῦς ῥοή* n'est pas, à vrai dire, « un vaisseau rapide » ; c'est, dans les flottes du temps, l'unité de combat ou de transport destinée aux opérations rapides, c'est le croiseur, l'avisos, voire le torpilleur, par opposition aux unités de lente et lourde marche. Nos gens du XVI^e et du XVII^e siècle auraient exactement rendu cette couple de mots homériques par une couple de mots français :

SUBTILE, — dit A. Jal en son *Glossaire nautique*, — appliqué à un navire, cet adjectif signifiait : étroit relativement à sa longueur. Parmi les galères, les plus étroites, surtout à la poupe, prenaient le nom de *galères subtiles*, par opposition aux *galères bâtardes*, dont la poupe était plus largement assise sur l'eau : « Il me semble être grandement duysible à Vostre très-haulte Majesté (Henri II) avoir et tenir en ceste mer Méditerranée le nombre de vingt-quatre galères subtiles ».

Il ne m'a paru « ni peu ni prou duysible » au public du xx^e siècle d'avoir des *galères subtiles* en sa flotte homérique : galère subtile eût été pour nos oreilles un archaïsme que νηὺς βοή n'était pas pour les oreilles ioniennes ; dans le français du xx^e siècle, c'est par le seul mot de *croiseur* qu'il convient de traduire la couple νηὺς βοή. Telle est la règle que j'ai suivie dans tous les cas similaires.

Chaque siècle, d'autre part, et même chaque génération a sa façon d'utiliser les divers éléments du langage : il est des temps, des années, des saisons où l'adjectif « se porte » plutôt que l'adverbe et le substantif ; il en est d'autres où le style télégraphique réserve toutes ses places au substantif et au verbe. Le français du xvii^e siècle avait su garder à chaque espèce de mots son rôle propre : il se servait de tous. Le français du xx^e fait du substantif et du verbe un usage immodéré, et il donne à l'adverbe un rôle aussi grand, plus grand même qu'à l'adjectif... Dans le langage de l'épos, l'épithète est souveraine : non seulement, elle remplace l'adverbe qui n'est le plus souvent qu'un neutre d'adjectif ; mais elle sert à des fins où le substantif nous paraît aujourd'hui de rigueur. Pour rendre κοίλης ἐπὶ νηὸς à notre esprit, il faut dire « dans le creux du vaisseau », et non pas « sur le vaisseau creux ». C'est une « verge d'or » que la ῥάβδος χρυσεῖη d'Hermès.

Je crois, — pour prendre les premiers vers de l'*Odyssée*, — je crois qu'ἄνθρωπος πολύτροπος, c'est « l'Homme aux mille roueries », « aux mille tours », et non pas seulement « un homme astucieux ». Je crois qu'aux vers suivants, αἰπὺς ὄλεθρος est « la mort suspendue sur nos têtes », et ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον, « tous ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes ». J'ai traduit de même εὐρέα νῶτα θαλάσσης par « le dos de la plaine marine » et οἱ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν par « les maîtres des champs du ciel », estimant qu'ici encore l'idée est mieux rendue par ce renversement de substantifs et d'épithètes. Le Poète dit ἀκάματον πῦρ, « le feu infatigable », pour dépeindre la

flamme agile, montante, descendante, dansante, qui sort brusquement de la braise, « où l'on conserve la semence du feu ». Le feu « infatigable » ne dit rien à nos sens, ni à notre esprit ; « la danse de la flamme » m'a paru évoquer l'image de façon plus exacte.

Des lignes de fleurs blanches, toutes se suivant une à une, décrivaient sur la terre couleur d'azur de longues paraboles, comme des fusées d'étoiles. Les buissons pleins de ténèbres exhalaient des odeurs chaudes, mielleuses. Il y avait des troncs d'arbres barbouillés de cinabre qui ressemblaient à des colonnes sanglantes ; au milieu, douze piédestaux de cuivre portaient chacun une grosse boule de verre, et des lueurs rougeâtres emplissaient confusément ces globes creux, comme d'énormes prunelles qui palpiteraient encore...

Ces admirables phrases de *Salammbô* ne sonnent aux oreilles de notre grand public que comme un exercice de « littérature » ou un inventaire de « science ». Même pour nos lettrés, ce sont « mots d'auteur », travail de « gens de lettres », que notre génération, un peu lassée des « écritures » trop artistes, n'attend pas de Celui qui passe pour avoir été le moins « auteur », le moins « gendeletré » des poètes. A voir défiler dans la traduction de Leconte de Lisle tel épisode de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée* tout chargé d'adjectifs en couronnes et en gerbes, tout empanaché de fleurs éclatantes ou modestes, exotiques ou champêtres, on pense moins à une résurrection qu'à des funérailles... Homère ne peut revivre parmi nous que si, délié des bandelettes mortuaires dont l'enserrent depuis un siècle les « épithètes homériques », il se reprend à parler comme un homme, et non plus comme un livre.

*
**

J'ai dit plus haut que je reproduisais d'ordinaire le texte d'A. Ludwich et de Th. W. Allen. Les travaux

paléographiques de l'un et de l'autre nous ont fait connaître à peu près tous les manuscrits odysseens que nous ont légués le Moyen-Age et la Renaissance : je renvoie le lecteur au magistral exposé de Th. W. Allen, *The Text of the Odyssey*, dans les *Papers of the british School at Rome* (1910 p. 1-85). J'ai néanmoins tenu à revoir et à faire revoir par mon collègue et ami M. Henri Lebègue cet *Augustanus Monacensis* que sa date récente (xiv^e siècle) faisait un peu dédaigner jadis, mais que ses concordances fréquentes avec les papyri les plus anciens doivent remettre en crédit. Nous n'avons pu constater que le soin avec lequel ce manuscrit avait été consulté jusque dans les moindres détails, par A. Ludwich.

J'expose dans l'*Introduction* ce que la comparaison avec les papyri peut nous apprendre sur les sources premières et la valeur de nos manuscrits. Voici pour les uns et les autres la table des sigles que j'emprunte à A. Ludwich et Th. W. Allen :

Sigles d'ARTHUR LUDWICH

A = Papyr. Berolin. 154 ^a .	N = Florent. Laur. XCI 2.
B = Mediol. Ambr. B 99.	O = Meermann sive Phillipps
D = Parisinus 2403.	P = Heidelberg. Palat. 45.
E = Mediol. Ambr. E 89.	Q = Mediol. Ambr. Q 88.
F = Florent. Laur. 52.	R = Florent. Laur. LVII 32.
G = Flor. Laur. XXXII 24.	S = Parisinus 2894.
H = Harl. Mus. Brit. 5674.	T = Hamburgensis 56.
J = Vesp. Gonz. di Col.	U = Monac. August. 519 ^b .
K = Cracoviensis 543.	V = Schol. Vulgat. libri.
L = Flor. Laur. XXXII 4.	W = Vratislaviensis 28.
M = Venet. Marcianus 613.	X = Vindobonensis 133.
M ^a = { Scholiast. manus	Y = Vindobonensis 56.
M ^b = { ejusdem codicis.	Z = Stuttgardiensis.
	H ² P ² = Cod. manus alterae.
	H ³ P ³ = » manus tertiae.
	H ^r P ^r = » manus recent.

Sigles de TH. W. ALLEN

Be	= Berol. 182 (Phillips Meermann)	saec. xv
Br	= Bruxellensis 11290 = 73	saec. xvi
C	= Caesenas 27. 11	anno 1311
Ca	= Coll. Corp. Christ. Cant. 81	saec. xv
Cr	= Cryptoferratensis Za XXVI	saec. xv, γ-τ
H ¹	= Harleianus 5658	anno 1479
H ²	= Harleianus 5673	saec. xv
H ³	= Harleianus 5674	saec. xiii
H ⁴	= Harleianus 6325	saec. xv
Ho	= Holkhamicus 265	saec. xv, α 263-ω
J	= Vespasiani Gonzag. de Columna Sablonetae ducis	
K	= Cracoviensis 543	anno 1469
L ¹	= Laurentianus 32. 4	saec. xv
L ²	= Laurentianus 32. 6	anno 1465
L ³	= Laurentianus 32. 23	saec. xv
L ⁴	= Laurentianus 32. 24	saec. x-xi
L ⁵	= Laurentianus 32. 30	saec. xv
L ⁶	= Laurentianus 32. 39	saec. xv
L ⁷	= Laurentianus 91 sup. 2	saec. xiii, α-ξ 422
L ⁸	= Laurentianus <i>conv. soppr.</i> 52	saec. xi
L ⁹	= Riccardianus 78	saec. xv, exc. e θ-τ
L ¹⁰	= Magliabecchianus 9	saec. xvi-xvii, α-ι 267
M ¹	= Ambrosian. A 77 inf. (= 800)	anno 1468
M ²	= Ambrosian. B 99 sup. (= 121)	saec. xiii, α-φ 134
M ³	= Ambrosian. E 89 sup. (= 299)	saec. xiii-xiv, α-ι
M ⁽³⁾	= folia complura eiusdem cod.	saec. xv
M ⁴	= Ambrosian. Q 88 sup. (= 688)	saec. xv
Ma	= Matritensis 4565 = 27	saec. xv, α-υ 394
Mo	= Mutinensis 110	saec. xv
Mon	= Monacensis 519 B	saec. xiv
Moscoviensis	Bibl. S. Synodi 286	saec. xii
N	= Neapolitanus II F 4	saec. xv
O	= Oxoniensis Canonici 79	saec. xv
P ¹	= Parisiensis 2403	saec. xiii
P ²	= Parisiensis 2680	saec. xv
P ³	= Parisiensis 2688	saec. xvi
P ⁴	= Parisiensis 2689	saec. xvi

P ⁵	= Parisiensis 2769	saec. xv
P ⁶	= Parisiensis 2894	saec. xiii
P ⁷	= Parisiensis <i>sup. gr.</i> 164	saec. xvi, α-κ
P ⁸	= Parisiensis <i>sup. gr.</i> 1001	saec. xv, γ 425-34 δ 1-24
Pal	= Palatinus 45	anno 1201
Pe	= Perusinus D 67	saec. xv
Pap ¹	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 773	saec. ii P. C., β 304-410
Pap ²	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 774	saec. iii P. C., γ 226-31
Pap ³	= Mus. Brit. 271	saec. i P. C., γ 267-497
Pap ⁴	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 565	saec. ii-iii P. C., δ 292-302
Pap ⁵	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 775	saec. iii P. C., δ 388-400
Pap ⁶	= <i>Fayûm Towns</i> 7	saec. i P. C., ζ 201-328
Pap ⁷	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 778	saec. ii-iii P. C., κ 26-50
Pap ⁸	= <i>Fayûm Towns</i> 157	saec. i-ii P. C., κ 366-402
Pap ⁹	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 569	saec. ii P. C., λ 195-208
Pap ¹⁰	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 780	saec. ii P. C., λ 471-545
Pap ¹¹	= <i>Fayûm Towns</i> 310	saec. i-ii P. C., λ 557-610
Pap ¹²	= Berol. (Philol. 44. 585)	(saec. ?) ξ 15-441
Pap ¹³	= <i>Amherst Papyri</i> II 23	saec. iii-iv P. C., ο 161-210
Pap ¹⁴	= Mus. Cair. 10397	saec. ii P. C., ο 216-53
Pap ¹⁵	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 571	saec. i-ii P. C., π 1-8
Pap ¹⁶	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 782	saec. iii P. C., ρ 137-93
Pap ¹⁷	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 783	saec. i A. C., ρ 410-28
Pap ¹⁸	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 572	saec. iii P. C., σ 1-93
Pap ¹⁹	= <i>Hibeh Papyri</i> 23	saec. iii A. C., υ 41-68
Pap ²⁰	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 448	saec. iii P. C., χ 31-ψ 242
Pap ²¹	= Genev. (<i>Rev. Phil.</i> 18. 101)	cont. γ 364-402
Pap ²²	= <i>Tebtunis</i> tom. iii (<i>ined.</i>)	saec. ii A. C., α 81-102
Pap ²³	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 953	saec. ii P. C., δ 97-261
Pap ²⁴	= <i>Oxyrhynchus Papyri</i> 956	saec. ii-iii P. C., φ 309-56
Pap ²⁵	= Berolinensis 10568	saec. iv-v P. C., τ 534-99
Pap ²⁶	= Lipsiensis 3	saec. iv P. C., η 67-126
Pap ²⁷	= Mus. Brit. 121	saec. iii P. C., φ 190-369
Pap ²⁸	= Rylands 53	saec. iii-iv P. C., μ-ο, σ-ω
Pap ²⁹	= Societ. Ital. 1912	saec. i P. C., ε 106-113
Pap ³⁰	= <i>Tebtunis</i> 696 (<i>ined.</i>)	saec. ii A. C., δ 796-ε 261
Pap ³¹	= Inst. pap. Paris	saec. iii A. C., ι 212-κ 13
R ¹	= Vaticanus 24	saec. xv
R ²	= Vaticanus 25	saec. xv

R ³	= Vaticanus 906	anno 1422
R ⁴	= Vaticanus 915	saec. xiii
R ⁵	= Vaticanus 1302	saec. xiii-xiv, α-ζ 285
R ⁶	= Vaticanus 1320	saec. xv
R ⁷	= Vaticanus 1627	anno 1477
R ⁸	= Vaticanus Palatinus 7	anno 1436
R ⁹	= Vaticanus Palatinus	saec. xv
R ¹⁰	= Vaticanus Ottobuoni 57	saec. xv
R ¹¹	= Vaticanus Ottobuoni 308	anno 1486
R ¹²	= Vaticanus Regina 99	saec. xv
R ¹³	= Vaticanus Urbinas 125	saec. xiii, γ 234-373
R ¹⁴	= Vaticanus Urbinas 136	saec. xv
R ¹⁵	= Vaticanus Barberini I 31	saec. xvi, α 36-β
R ¹⁶	= Vaticanus Barberini I 93	saec. xv-xvi, α-β 19
R ¹⁷	= Vaticanus Barberini I 153	saec. xv-xvi, γ-ε 102
T	= Hamburgensis 15	saec. xiv, α-ξ 67
Va	= Vallicellianus F 16	saec. xv
U ¹	= Venetus 456	saec. xv
U ²	= Venetus 457	saec. xv
U ³	= Venetus 610	saec. xv
U ⁴	= Venetus 611	saec. xv
U ⁵	= Venetus 613	saec. xiii
U ⁶	= Venetus cl. ix. num. 4	saec. xiii, ι 541-ω
U ⁽⁶⁾	= eiusdem libri pars prior	saec. xv, α-ζ 190
U ⁷	= Venetus cl. ix num. 21	saec. xvi, α-ϕ 341
U ⁸	= Venetus cl. ix num. 29	saec. xv
U ⁹	= Venetus cl. ix num. 34	saec. xv
V ¹	= Vindobonensis philol. 5	saec. xv
V ²	= Vindobonensis philol. 50	saec. xv
V ³	= Vindobonensis philol. 56	saec. xv ut vid.
V ⁴	= Vindobonensis philol. 133	saec. xiii, ε 45-ω 59
V ⁵	= Vindobonensis philol. 307	saec. xvi, α-ζ
W	= Vratislaviensis 28	saec. xv
W ²	= Vratislaviensis 29	saec. xv
Z	= Stuttgartensis 5	saec. xvi
Schol. Am.	= <i>Amherst papyri</i> II 18	saec. i-ii p. c. in o 1-521

FAMILLES DE MANUSCRITS

(d'après TH. W. ALLEN)

a = C L ⁷ R ⁴	i = M ² R ¹
b = Pal H ² O P ³ V ¹ V ³	j = H ¹ P ⁵ P ⁶ R ⁷ U ⁶ U ⁷
c = H ³ M ⁽³⁾ R ⁷ R ¹⁰ R ¹² U ² U ⁽⁶⁾	k = L ⁴ L ⁵ Mon P ⁷ R ¹² m. 2
d = H ⁴ Ho L ² M ¹ Mo NP ³ P ⁴ Pe R ⁵ U ³ U ⁴ U ⁷ V ²	l = P ¹ R ²
e = U ⁵ Br K M ⁴ R ³ R ⁸ U ⁹	m = M ³ V ⁴
f = L ¹ L ³ P ² W	o = c—H ³
g = L ⁸ Be Ca L ⁶ R ¹ R ⁶ R ⁹ R ¹⁴ R ¹⁷ U ¹ V ⁵ Z ed. pr.	p = e—U ⁵
h = J U ⁶ U ⁸	q = g—L ⁸
	r = b—Pal
	s = Ma R ¹¹ Mon corr.

CONCORDANCE

A Ludwich = Pap ¹² Allen	N Ludwich = L ⁷ Allen
B = M ²	O = Be
D = P ¹	P = Pal
E = M ³	Q = M ⁴
F = L ⁸	S = P ⁶
G = L ⁴	T = T
H = H ³	U = Mon
J = J	W = W
K = Cr	X = V ⁴
L = L ¹	Y = V ⁵
M = U ⁵	Z = Z

ΟΔΥΣΣΕΙΑ
ΟΜΗΡΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ

Ἐκ τῆ δ' αὐτοῦ Ποιήσεις δύο, Ἰλιάς καὶ
Ὀδύσσεια.
Pseudoplatarque, *de Vita Homeri*, IV.

POÈMES ODYSSEËNS

⟨OUVERTURE⟩

LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE

LES RÉCITS ⟨CHEZ⟩ ALKINOOS

⟨LA VENGEANCE D'ULYSSE⟩

⟨FINALE⟩

Les parties sont appelées *Poèmes* ou *Rhapsodies*,
le nom de *Poésie* étant réservé à l'ensemble.

EUSTATHE p. 6, 21.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ ΠΟΙΗΜΑΤΑ

〈ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ〉

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΠΟΔΗΜΙΑ

〈ΕΝ〉 ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΑΠΟΛΟΓΟΙ

〈ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΤΙΣΙΣ〉

〈ΕΠΙΛΟΓΟΣ〉

Αἱ δὲ αὐταὶ Ῥαψωδίαὶ καὶ Ποιήματα ἐκαλοῦντο ὡς
μέρη· Ποίησις μὲν γὰρ ἡ ὅλη βίβλος...

EUSTATHI. p. 6, 21.

⟨ O U V E R T U R E ⟩

CHANT I

Les Scholies nous donnent pour le premier chant de l'*Odyssée* le triple titre :

*Assemblée des Dieux,
Conseils d'Athéna à Télémaque,
Festin des Prétendants.*

Ce triple titre correspondait à une triple division, qu'il est facile de rétablir et que nous indiquent les *Expositions* des Anciens, conservées par les Scholies et par Eustathe.

Ni les Scholies ni Eustathe ne nous fournissent pour ce premier chant le titre général de *Prooemion*, *Ouverture*. Ce mot est employé à deux reprises par Thucydide III 104, pour désigner le petit poème homérique que nous appelons aujourd'hui *Hymne à Apollon*.

Un grand nombre de critiques du XIX^e siècle avaient reconnu, à la suite de Kirchhoff (cf. Hennings *Homers Odyssee*, p. 45), que ce chant I de notre *Odyssée* n'était qu'un centon, qui fut composé de morceaux, de vers ou d'hémistiches homériques, le jour où l'on réunit en une seule « Poésie » les trois Poèmes du *Voyage de Télémaque*, des *Récits chez Alkinoos* et de la *Vengeance d'Ulysse*.

J'ai montré dans l'*Introduction*, aux chapitres du *Poème édité*, comment on rattacha ces trois poèmes l'un à l'autre par des transpositions et des sutures, puis par cette *Ouverture*, où se coudoient, comme dans les *Ouvertures* de tels de nos opéras et opérettes, quelques-uns des grands airs de l'ouvrage (*Athéna près de Télémaque*, *Pénélope devant les Prétendants*).

Dans ce centon, les 87 premiers vers proviennent des *Récits* dont ils faisaient jadis le début ; le reste a été emprunté, de droite et de gauche.

〈 ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ 〉

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Α

Primae in scholica *Odyssea* rhapsodiae triplicem Scholia inscribunt titulum :

Θεῶν Ἀγορά,
Ἀθηνᾶς Παραίνσεις πρὸς Τηλέμαχον,
Μνηστήρων Εὐωχία.

Quos titulos tribus in hac rhapsodia partibus aptos esse clare tibi, Lector, apparebit; nam Scholia Eustathiusque Ὑποθέσεις nobis praebent, in quibus haec partita divisio superest.

Sed nomen *Prooemium* nec in codicibus nec in Scholiis invenitur nec apud Eustathium. Apud Thueyd. III 104, de versibus 146 et 165 homerici poematis, quod nunc *Hymnus ad Apollinem* inscribitur, legimus: ὁλοῦ δὲ μάλιστα Ὀμηρος... ἐν τοῖς ἔπεσι τοῖσδε, ἃ ἐστὶν ἐκ προοιμίου Ἀπολλωνος.

Plurimi Criticorum, exeunte XIX^o s., opinionem Kirchhoffii (cf. Hennings *Homers Odyssee* p. 45) secuti, non Poetae, sed, ut dicebant, Diaskenastae opus esse hunc librum existimabant. In hac parte *Introductionis*, quae *Poema editum* inscribitur, demonstrare conabar quo modo, quibus homericis versibus vel homericorum versuum laceris fragmentis recordationibusque hoc opus compositum fuerit et quo tempore. Etenim tria Poemata, scilicet *Telemachi Iter*, *Apud Alcinooum Narrationes* et *Ulixis Ultio*, prius exstitisse videntur, quae postea in unam Poesim, scilicet *Odysseam* nostram, conjuncta sunt, suturis mutationibusque adhibitis additoque hoc Prooemio, quod centonis speciem praefert et optima Poematum cantica vel imitatur vel repetit. Ineunte autem Prooemio, versus 1-87 omnino genuinos et ex *Narrationibus* desumptos esse Criticorum plurimi contendebant et in initium *Narrationum* referendos.

< INVOCATION >

L'ASSEMBLÉE DES DIEUX

LES CONSEILS D'ATHÉNA A TÉLÉMAQUE

LE FESTIN DES PRÉTENDANTS

La scène se passe sur l'Olympe, dans le manoir de Zeus, puis à Ithaque, dans le manoir d'Ulysse.

PERSONNAGES

ZEUS, père des Dieux

TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse

ANTINOOS } chefs
EURYMAQUE } des prétendants

ATHÉNA, la déesse aux yeux pers

ATHÉNA, sous les traits de Mentès,
le doge de Taphos

PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse

L'assemblée des Dieux ; la foule des prétendants ; le grand aède Phémios ; la nourrice Euryclée ; maître-tranchant, hérauts et gens de service ; intendante, servantes et chambrières.

〈 ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ 〉

ΘΕΩΝ ΑΓΟΡΑ

ΑΘΗΝΑΣ ΠΑΡΑΙΝΕΣΙΣ ΠΡΟΣ ΤΗΛΕΜΑΧΟΝ

ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΕΥΩΧΙΑ

〈 Πρῶτον μὲν ἐν μεγάρῳσι Διὸς Ὀλυμπίου· ἔπειτα δὲ ἐν μεγάρῳσιν Ὀδυσσεύος Ἰθακῆσιου. 〉

ΠΡΟΣΩΠΑ

ΖΕΥΣ, πατὴρ Θεῶν

ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ, Ὀδυσσεύος υἱός

ΑΝΤΙΝΟΟΣ } μνηστήρων ἀρχοί
ΕΥΡΥΜΑΧΟΣ }

ΑΘΗΝΗ, θεὰ γλαυκῶπις

ΑΘΗΝΗ, εἰδομένη ἡγήτορι Ταφίων
Μέντη

ΠΗΝΕΛΟΠΕΙΑ, Ὀδυσσεύος γυνή

Θεῶν ἐν Ὀλύμπῳ ἐκκλησία· μνηστήρων ὄμιλος· Φημίος περικλυτός
ἄοιδός· Εὐρύκλεια τροφός· δαιτρός, κήρυκες καὶ θεράποντες· ταμίη, δμῳαὶ
καὶ ἀμφίπολοι.

EXPOSITIONS

CHANT I

L'*Assemblée des Dieux* se réunit pour qu'Ulysse soit renvoyé de l'île de Calypso en Ithaque ; puis Athéna se rend en Ithaque, auprès de Télémaque, sous les traits de Mentès, le roi des Taphiens.

La conversation s'engage. *Athéna* conseille à *Télémaque* de s'en aller chercher son père, à Pylos d'abord, chez Nestor, puis à Sparte, chez Ménélas. Elle se retire ayant donné la marque de sa divinité.

Alors vient le *Festin des Prétendants*¹.

*
*
*

⟨Première⟩ journée : l'*Assemblée des Dieux*. Posidon est chez les Nègres. Zeus permet à Athéna de descendre en Ithaque sous les traits de Mentès, le roi des Taphiens.

Accueillie par Télémaque, elle l'excite contre les prétendants et lui conseille d'aller à Pylos, chez Nestor, de là chez Ménélas, à Sparte.

Elle disparaît aux yeux des prétendants, et Télémaque, le soir venu, s'en va dormir².

¹ Scholie des mss. MPV cf. Eustathe 1380 20.

² Scholie du ms. Q.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Α

Θεῶν Ἀγορὰ γίνεται περὶ τοῦ τὸν Ὀδυσσεύα εἰς Ἰθάκην πεμφθῆναι ἀπὸ τῆς Καλυψοῦς νήσου· μεθ' ἣν ἡ Ἀθηναῖα εἰς Ἰθάκην παραγίνεται πρὸς Τηλέμαχον ὁμοιωθεῖσα Μέντη βασιλεῖ Ταρτίων.

Γινομένης δ' ἀμιλίας, παραινέσασα ἡ Ἀθηναῖα Τηλεμάχῳ παραγενέσθαι διὰ τὴν τοῦ πατρὸς ζήτησιν εἰς Πύλον μὲν πρὸς Νέστορα, εἰς Σπάρτην δὲ πρὸς Μενέλαον, ἀπαίρει ἔμφασιν δοῦσα ὡς θεὸς εἴη.

Καὶ τῶν Μνηστήρων γίνεται Εὐωχία¹.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἡμέρα (α'), ἐν ἣ Θεῶν Ἀγορὰ, Ποσειδῶνος ἐν Αἰθιοπία ὄντος Ἀθηναῖα Διὸς ἐπιτρέψαντος, εἰς Ἰθάκην κατελθοῦσα ὁμοιοῦται Μέντη Ταρτίων βασιλεῖ.

Καὶ ξενοθεῖσα παρὰ Τηλεμάχῳ παρορμᾷ αὐτὸν κατὰ τῶν μνηστήρων· καὶ ὑποτίθεται αὐτὸν διαπλεῦσαι εἰς Πύλον πρὸς Νέστορα, κάκειθεν εἰς Σπάρτην πρὸς Μενέλαον.

Καὶ αὕτη ἀφανής γίνεται τοῖς μνηστήρσι· Τηλέμαχος δὲ ἐσπέρου γενομένου εἰς ὕπνον ἐτρέπη².

¹ Schol. ex codd. MPV cf. Eustath. 1380 20.

² Schol. ex cod. Q.

〈 INVOCATION 〉

- I (α) 1 C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut me
dire, Celui qui tant erra quand, de Troade, il eut pillé la
ville sainte, Celui qui visita les cités de tant d'hommes
et connut leur esprit, Celui qui, sur les mers, passa par
tant d'angoisses, en luttant pour survivre et ramener
5 ses gens. Hélas ! même à ce prix, tout son désir ne put
sauver son équipage : ils ne durent la mort qu'à leur
propre sottise, ces fous qui, du Soleil, avaient mangé
les bœufs ; c'est lui, le Fils d'En Haut, qui raya de leur
vie la journée du retour.
10 Viens, ô fille de Zeus, nous dire, à nous aussi, quel-
qu'un de ces exploits.

1-10. — Admirée par certains Modernes, mais condamnée par d'autres, cette Invocation n'a jamais pu convenir qu'au seul poème des aventures d'Ulysse, aux *Récits chez Alkinoos*, non compris les deux autres poèmes que contient notre *Odyssée* actuelle : le *Voyage de Télémaque* et la *Vengeance d'Ulysse*. Elle ne fait allusion qu'à ces aventures, telles qu'elles sont racontées, dans l'ordre où elles sont racontées par les *Récits*, — aux seuls efforts d'Ulysse pour sauver sa vie et celle de ses gens, depuis le départ de Troie jusqu'à l'arrivée dans l'Île du Soleil, dernier épisode des *Récits*.

1. — Le nom d'Ulysse ne viendra qu'au vers 21 : tout auditeur achéen ou ionien savait d'avance qui l'on voulait désigner quand on parlait de « l'Homme aux mille tours ».

10. — Avant notre poème de l'*Odyssée*, bien d'autres avaient chanté les aventures d'Ulysse : « Des prédécesseurs d'Homère, dit Aristote en sa *Poétique* IV 9, nous ne connaissons pas un poème semblable (à ceux qui nous sont parvenus sous son nom) ; mais il est vraisemblable qu'il en dut exister, et beaucoup ». J'ai montré dans l'*Introduction* que la perfection du vers homérique témoigne d'une longue existence antérieure. Le Poète sait que la Muse avait dicté de pareils chants à d'autres avant lui ; il demande pour lui aussi et pour ses auditeurs la même grâce ; « pour nous aussi », dit-il avec intention. Nous voyons dans Aulu-Gelle XVIII 9 et 5 que Livius Andronicus

(ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ)

Ἄνδρά μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, δς μάλα πολλά 2 α (I)
 πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε,
 πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδε ἄστεα καὶ νόον ἔγνω
 πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὄν κατὰ θυμόν,
 ἀρνύμενος ἦν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταίρων, 5
 ἄλλ' οὐδ' ὣς ἑτάρους ἐρρύσατο ἰέμενός περ'
 αὐτῶν γὰρ σφετέρησιν ἀτασθαλίησιν ὄλοντο,
 νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἡελίοιο
 ἦσθιον· αὐτὰρ ὃ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ.
 Τῶν ἀμόθεν γε, θεά, θύγατερ Διός, εἶπέ καὶ ἡμῖν. 10

1-10. — De hac Invocatione (Ἐπικλήσις Eustath.) quam alii laudant ex recentioribus edd., damnant autem alii, hoc quidem constat non toti nostrae Odysseae, — id est: tribus poematibus conjunctis *De Telemachi Itinere*, *De Narrationibus apud Alcinoium*, *De Ulixis Ultione*, — aequaliter convenire posse, sed tantum *Narrationibus*, quae errores Ulixis a Troja capta ad Solis Bovēs interfectos exponunt.

Eustath. 8 27: τῷ δὲ ὀμηρικῷ τούτῳ σχήματι πολλοὶ καὶ ἄλλοι ἐνηγλαΐσαντο· οὐ μόνον γὰρ Ἡσίοδος ἐκ τῆς τῶν Μουσῶν Ἐπικλήσεως ἀρχεται, ἀλλὰ καὶ Ἀντίμαχος ὀμηρικῷ ζήλῳ φησίν·

ἐννέπετε, Κρονίδαο Διὸς μεγάλοιο θύγατρεις....

Livius Andronicus (Aul. Gell. XVIII 9 5) versu saturnio:
 virum mihi, Camena, insece versutum...

Damn. — 1-10 Bekker || 5-9 Fick || 5-10 Duentzer Scotland || 6-9 Kirchhoff || 7-9 Bernhardt Koechly || 8-9 Nauck || 10 Bentley Heimreich Nitzsch alii.

Var. — 1 Eustath. 1381 46: ἰστέον δὲ ὅτι Ὀμήρου πολύτροπον τὸν Ὀδυσσεῖα γράψαντος, τῶν τις ὕστερον σκωπτικῶς παρωδήσας ἔγραψε πολύκροτον (cf. Schol. Aristoph. *Nub.* 260). Hesiod. *fragm.* 94: πολύκροτα μῆδεα εἰδώς. Cf. Pap. Berl. 9739 — πολλὰ: πάντων (cf. α 91 351) || 3 νόον: νόμον Zenod. cf. Schol. || 4 ἄλγεα ὄν κατὰ θυμόν, ἀρνύμενος: ἄλγεα, ὄν... ἀρνύμενος cf. Schol. || 7 αὐτῶν: αὐτοὶ cf. α 33 ο 262 π 197 κ 437 || 10 Eustath. 1383 65: ὁ σοφὸς Θραῦξ Δημοσθένης ἐν οἷς παρέφρασε τὴν Ὀδύσειαν τὸ ἀμόθεν ἀμηγέπη ἡρμήνευσε.

Corr. — 10 ἀποθεν Kayser ἀμόθεν τι Nauck.

F. — 10 εἶπέ: ἔσπε Fick salvo digammo et collatis B 484 A 218 E 508 Π 112 ἔσπετε νῦν μοι Μοῦσαι.... Cf. Hesiod. *Theog.* 114-115: ταῦτά μοι ἔσπετε, Μοῦσαι..... ἐξ ἀρχῆς καὶ εἶπαθ' ὃ τι.....

L'ASSEMBLÉE DES DIEUX

I (α) 11 Ils étaient au logis, tous les autres héros, tous ceux
qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes : ils avaient
réchappé de la guerre et des flots. Il ne restait que lui à
toujours désirer le retour et sa femme, car une nymphe
auguste le retenait captif au creux de ses cavernes,
15 Calypso, qui brûlait, cette toute divine, de l'avoir
pour époux.

Même quand vint l'année du cycle révolu, où les
dieux lui filaient le retour au logis, même dans son
Ithaque et dans les bras des siens, il n'allait pas trouver
la fin de ses épreuves. Tous les dieux le plaignaient,
20 sauf un seul, Posidon, dont la haine traquait cet Ulysse
divin jusqu'à son arrivée à la terre natale.

Or le dieu s'en alla chez les Nègres lointains, les
Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur
double domaine, les uns vers le couchant, les autres
25 vers l'aurore : devant leur hécatombe de taureaux et
d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin. Mais

avait traduit fidèlement ce début de l'*Odyssée* :

virum mihi, Camena, insece versutum.

22. — Les Anciens disaient *Aithi-opes*, « Visages Brûlés »,
comme les Peaux-Rouges disaient, il y a un siècle, en parlant
des Blancs, « les Visages Pâles ». C'est chez les Nègres que les
dieux homériques vont faire la fête (cf. *Iliade* I 423-427). Au
temps d'Hérodote III 17, on croyait encore que, sur le Haut-
Nil, les Soudanais (*Soudan* en arabe = Noir) avaient leur Table
du Soleil où l'on offrait à tout venant, et toutes rôties, les viandes
de « tous les quadrupèdes » : c'est notre hécatombe homérique de
taureaux et d'agneaux. Ces Nègres, « répartis en deux domaines,
au bout du monde », les uns vers l'est, les autres vers l'ouest,
sont nos Soudanais ou, comme nous disons encore, nos Éthio-
piens que le Haut-Nil sépare en deux peuples et laisse sur ses
deux rives, l'orientale et l'occidentale, avant d'arriver aux « Vi-
sages Clairs » de l'Égypte.

ΘΕΩΝ ΑΓΟΡΑ

Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον, 11 α (I)
οἴκοι ἔσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἠδὲ θάλασσαν
τὸν δ' οἶον νόστου κεχρημένον ἠδὲ γυναικὸς
νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, δῖα θεάων,
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι. 15
Ἄλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
τῷ οἱ ἔπεκλώσαντο θεοὶ οἶκον δὲ νέεσθαι
εἰς Ἰθάκην, οὐδ' ἐνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων,
καὶ μετὰ οἷσι φίλοισι· θεοὶ δ' ἔλέαιρον ἅπαντες
νόσφι Ποσειδάωνος· ὃ δ' ἀσπερχές μενέαινεν 20
ἀντιθέω Ὀδυσῆι πάρος ἦν γαῖαν ἱκέσθαι.
Ἄλλ' ὃ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἐόντας,
Αἰθίοπας, τοὶ διχθὰ δεδαίαται, ἔσχατοι ἀνδρῶν,
οἱ μὲν δυσομένου Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος,
ἀντιῶν ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἑκατόμβης 25
ἐνθ' ὃ γε τέρπετο δαιτὶ παρήμενος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
Ζηνὸς ἐνὶ μεγάροισιν Ὀλυμπίου ἀθρόοι ἦσαν
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
μνήσατο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Αἰγίσθοιο

Damn. — 15^b-19^a Duentzer Scotland || 18-19 Bernhardy Koechly || 21 Duentzer Nauck || 23-24 P. Knight Duentzer Nitzsch alii || 29-31 Schlegel P. Knight Hennings Kirchhoff.

Signa. — 23 Eustath. : ὅτι παρασημειοῦνται οἱ Παλαιοὶ τὸν Παιητὴν ἐν μὲν Ἰλιάδι πολλάκις ἐπαναλήψαι χρήσασθαι, ἐνταῦθα δὲ μίᾳ τῇ κατὰ τοὺς Αἰθίοπας.

Var. — 12 ἔσαν : ἴσαν. Schol. : ἐπορεύθησαν || 13 νόστου || 15 ἐν σπέεσι || 22 Schol. : μετεκίαθε τὸ καὶ δίφθογγον διὰ τὸ μέτρον || 23 Αἰθίοπας : Αἰθίοπας Strab. Ariston. alii || 24 οἱ μὲν... οἱ δ'... Aristarch. : ἡμὲν... ἠδ' Crates || 27 ἐνιμεγάροισι Aristoph.

Corr. — 27 Ὀλύμπιοι Clarke Nauck ex Ὀλυμπίου pro Ὀλυμπίου in T².

F. — 19 μετὰ οἷσι φίλοισι : σὺν ἑοῖσι φίλοισι seu μετὰ οἷσ' ἐτάροισι (cf. a 369). Schol. α 238 : τοὺς ἐταίρους ἀπὸ τῶν φίλων διαρεῖ ὁ Παιητὴς... κτλ. || 21 ἱκέσθαι : ἰδέσθαι cf. ζ 331 ε 408 || 25 ταύρων καὶ ἀρνειῶν Berard.

tous les autres dieux tenaient leur assemblée dans le manoir de Zeus : devant eux, le seigneur de l'Olympe venait de prendre la parole. Or le Père des dieux et des hommes pensait à l'éminent Égisthe, immolé par
 30 Oreste, ce fils d'Agamemnon dont tous chantaient la gloire.

Plein de ce souvenir, Zeus dit aux Immortels :

ZEUS. — Ah ! misère !... Écoutez les mortels mettre en cause les dieux ! C'est de nous, disent-ils, que leur viennent les maux, quand eux, en vérité, par leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés par le
 35 sort. Tel encor cet Égisthe ! pour aggraver le sort, il voulut épouser la femme de l'Atride et tuer le héros sitôt qu'il rentrerait. La mort était sur lui : il le savait ; nous-même, nous l'avions averti et, par l'envoi d'Hermès, le guetteur rayonnant, nous l'avions détourné de courtiser l'épouse et de tuer le roi, ou l'Atride en son fils
 40 trouverait un vengeur, quand Oreste grandi regretterait sa terre. Hermès, bon conseiller, parla suivant nos ordres. Mais rien ne put fléchir les sentiments d'Égisthe. Maintenant, d'un seul coup, il vient de tout payer !

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

45 ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, celui-là n'est tombé que d'une mort trop juste, et meure comme lui qui voudrait l'imiter ! Mais moi, si j'ai le cœur brisé, c'est pour Ulysse, pour ce sage,

38. — Mot à mot : le guetteur « à la blanche lueur », épithète attribuée sans doute au dieu qui possédait l'une des planètes ; les Anciens en avaient oublié le sens primitif ; ils traduisaient par « meurtrier d'Argos » ou inventaient d'autres légendes et explications (cf. Schol. I 38).

50. — Les Anciens discutaient déjà sur cette épithète d'*amphi-ruté*, où le mot *amphi* pouvait être traduit soit par *tout autour*, soit par *doublement* : une île toute baignée d'eau ou une île aux deux flots. Le mot *île* dans la plupart des langues ne désigne à l'origine qu'une terre bordée d'eau sur l'une ou sur plusieurs de ses façades, *île* ou *presqu'île*. Les poèmes odysseens

τόν ρ' Ἀγαμεμνονίδης τηλεκλυτὸς ἕκταν' Ὀρέστης 30
 τοῦ δ' γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπε' ἀθανάτοισι μετηύδα·
 ΖΕΥΣ — ὦ πόποι, οἷον δὴ νῦ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται·
 ἐξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
 σφῆσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπέρμορον ἄλγε' ἔχουσιν.
 ὥς καὶ νῦν Αἰγισθος ὑπέρμορον Ἀτρείδαο 35
 γῆμ' ἄλοχον μνηστήν, τὸν δ' ἕκτανε νοστήσαντα,
 εἰδὼς αἰπὺν ὄλεθρον, ἐπεὶ πρό οἱ εἴπομεν ἡμεῖς,
 Ἐρμείαν πέμψαντες, εὐσκοπον ἀργειφόντην,
 μήτ' αὐτὸν κτείνειν μήτε μνάσθαι ἄκοιτιν·
 ἕκ γὰρ Ὀρέσταο τίσις ἔσσεται Ἀτρείδαο, 40
 ὀππότε' ἂν ἠβήσῃ καὶ ἦς ἱμείρεται αἴης.
 ὧς ἔφαθ' Ἐρμείας, ἀλλ' οὐ φρένας Αἰγισθοιο
 πείθ' ἀγαθὰ φρονέων· νῦν δ' ἀθρόα πάντ' ἀπέτισε.
 Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 ΑΘΗ. — ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὑπατε κρειόντων, 45
 καὶ λίην κείνός γε εἰκότι κεῖται ὄλεθρῳ·
 ὧς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος ὅτις τοιαυτὰ γε ῥέζοι,
 ἀλλὰ μοι ἄμφ' Ὀδυσῆι δαίφρονι δαίεται ἦτορ,

Om. — 30 G (L⁴) add. G².

Damn. — 37-42 Duentzer || 40-43 et 47 P. Knight cf. Schol. : ἐντεῦθεν ἐκ τοῦ διηγηματικοῦ μετῆλθεν ἐπὶ τὸ μιμητικόν. Agar conjiciebat
 ἐκ γὰρ Ὀρέστα' ἔσσεσθαι τίσιν Ἀτρείδαο...

Signa. — 33 Schol. : σημειοῦται Ἀρίσταρχος λέγων τὸν καὶ σύνδεσμον περιπτεῦειν... ἢ στιχτέον οἱ δέ· καί...

Var. — 31 ἔπεα πτερόεντα προσηύδα seu ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν cf. δ 189 || 33 ἔμμεναι· οἱ δὲ καί : ἔμμεναι οἱ δέ· καί cf. Schol. || 34 ἔχουσιν : ἔχοντες (ἔπεσπον Heraclit.) — ὑπέρμορον Aristoph. Aristarch. : ὑπὲρ μόρον Vulg. cf. Schol. : οὐ σύνθετον τὸ ὑπὲρ μόρον ὡς δύο μέρη λόγου ὄντα. Cf. Schol. B 155 : οὕτως ὑφ' ἐν τὸ ὑπέρμορα· οὐ γάρ, ὡς τινες, κατὰ διάστασιν..... ὃ συντεθὲν γίνεται ὑπέρμορος ὡς ὠκύμορος || 38 πέμψαντε διάκτορον (cf. α 84) Pap²⁷ Zenod. Aristoph. Schol. : ἡ Μασσαλιωτικὴ γράφει πέμψαντες Μαίης ἐρικυδέος ἀγλαὸν υἱόν. || 39 κτείνειν : κτεῖναι || 40 ἔσσεται : ἔρχεται Apollon. Dysc. || 41 ἱμείρεται : ἐπιβήσεται (cf. δ 521 η 196) || 47 Schol. : ὡς ὄλλοιτο || 48 Schol. : τὸ γὰρ καίεται ἐπὶ ἐρώσης cf. Eustath. : καίεται μοι τὸ ἦτορ ἀνοίκειον τῇ Ἀθηνᾷ.

Corr. — 31 τοῖ' van Leeuwen.

F. — 37 προεφείπομεν Bentley πρό οἱ ἔσπομεν Fick ἐπεὶ πρό F' εἴπομεν seu (cum scriptura ἐκ πλήρους) ἐπεὶ πρό οἱ εἴπομεν Agar cf. α 60 : οὐ νό τ' = τοι || 41 ἠβήσῃ καὶ U² (M² P) : ἠβήσῃ τε καὶ ceteri codd. ἠβήσειε καὶ (V⁴).

accablé du sort, qui, loin des siens, continue de souffrir
 50 dans une île aux deux rives. Sur ce nombril des mers,
 en cette terre aux arbres, habite une déesse, une fille
 d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui connaît, de la mer en-
 tière, les abîmes et qui veille, à lui seul, sur les hautes
 colonnes qui gardent, écarté de la terre, le ciel. Sa fille
 55 tient captif le malheureux qui pleure. Sans cesse, en lita-
 nies de douceurs amoureuses, elle veut lui verser l'oubli
 de son Ithaque. Mais lui, qui ne voudrait que voir mon-
 ter un jour les fumées de sa terre, il appelle la mort!...
 Ton cœur, roi de l'Olympe, est-il donc insensible? Ne
 60 fut-il pas un temps qu'Ulysse et ses offrandes, dans la
 plaine de Troie, près des vaisseaux d'Argos, trouvaient
 grâce à tes yeux? Anjourd'hui, pourquoi donc ce même
 Ulysse, ô dieu, t'est-il tant odieux?

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

65 ZEUS. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes
 dents, ma fille? Eh! comment donc oublierais-je jamais
 cet Ulysse divin qui, sur tous les mortels, l'emporte et
 par l'esprit et par les sacrifices qu'il fit toujours aux
 dieux, maîtres des champs du ciel? Mais non! c'est
 Posidon, le maître de la terre! Sa colère s'acharne à

ont deux sortes d'îles, — les îles véritables, encerclées tout
 entières, *peri-ruté*, et les presqu'îles à deux façades de mer,
amphiruté. Les «Colonnes d'Hercule» avaient été les «Colonnes
 d'Atlas», avant que le nouveau demi-dieu vint aider son prédé-
 cesseur à soutenir le ciel.

62. — J'explique dans l'*Introduction* quel charme avait l'alli-
 tération pour les oreilles des Anciens et quels calembours
 en résultaient. Ici, le nom grec d'Ulysse, *odusseus*, fournit à la
 déesse cette pénération plaisante: pourquoi le poursuis-tu de
 ta colère, *odussao*?

68. — Les Anciens discutaient déjà (Schol. I 68) sur cette épi-
 thète *qui a* ou *qui meut* la terre: quel était le rôle de Posidon?
 Dans la théologie homérique, les Trois Frères se partagent
 l'habitat du monde; à chacun, son étage: à Zeus, le Ciel;
 à Hadès, les Enfers; à Posidon, la Terre, mers et continents.
 Posidon « a » la Terre tout entière, comme les autres dieux
 « ont » les champs du Ciel.

δυσμόρφ, ὅς δὴ δηθὰ φίλων ἄπο πήματα πάσχει
 νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης, 50
 νήσος δεινδρήεσσα, θεὰ δ' ἐν δώματα ναίει,
 Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὅς τε θαλάσσης
 πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς
 μακράς, αἷ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι
 τοῦ θυγάτηρ δύστηνον ὀδυρόμενον κατερύκει, 55
 αἰεὶ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλίοισι λόγοισι
 θέλγει, ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,
 ἰέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρόσκοντα νοῆσαι
 ἦς γαίης, θανέειν ἱμείρεται. οὐ δέ νυ σοὶ περ
 ἐντρέπεται φίλον ἦτορ, Ὀλύμπιε ; οὐ νύ τ' Ὀδυσσεύς 60
 Ἄργείων παρὰ νηυσὶ χαρίζετο ἱερά ρέζων
 Τροίῃ ἐν εὐρείῃ ; τί νύ οἱ τόσον ὠδύσσαο, Ζεῦ ;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
ΖΕΥΣ — Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων ;
 πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην, 65
 ὅς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν, περὶ δ' ἱερά θεοῖσιν
 ἀθανάτοισιν ἔδωκε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν ;

Om. — 51 G (L⁴) add. G³ || 51-52 P add. post 55 P² cum litteris α β γ ad 51 52 56.

Damn. — 59^b-60^a Sittl Gemoll || 62 P. Knight || 65 Ariston. Schol. O 15.

Var. — 49 Schol. ε 3 : φίλων ἄπο τῆλ' ἀλάληται (cf. γ 313 ο 10) || 50 ἀμφιρύτῃ : ὠγγίη Strab. (cf. α 85 η 254 ζ 172). Schol. : ἀμφιρύτῃ τῇ ἀμφοτέρωθεν περιρρομένη || 51 δώματα (cf. δ 517 811 ε 80 ι 18 etc.) : δώμασι (cf. ι 36 μ 85) || 52 ὀλοόφρονος : ὀλοόφρονος cf. Schol. : Κλεάνθης δασύνει τοῦ περὶ τῶν ὄλων φρονοῦντος... ἢ ἐγέγραπτο <ΟΛΟΟΦΡΟΝ> κατὰ τὴν ἀρχαίαν γραφήν· εἰτά τις μὴ νοήσας <ΟΛΟΟΦΡΩΝ> προσέθηκε τὸ ος || 56 δέ : δ' ἐν || 59 περ : γε || 60 οὐ νύ τ' : οὐ νύ κ' (inde οὐνεκ' et οὐνεκ') || 62 τί νυ τόσον ὠδύσσαο νῦν, Ζεῦ G (L⁴). Cf. Schol. Eustath. 1391 43 : παρήχησις ἐστὶν ἢ μᾶλλον ἐτυμολογία ὡς τοῦ Ὀδυσσεύος ἐκ τοῦ ὀδύσσω ἐτυμολογουμένου· ἀστεῖος δὲ ὁ λόγος.

Corr. — 51 νήσῳ δεινδρήεντι Agar (cf. τ 131 α 93 B 503 561) ad anacoluthon corrigendum || 56 deterrime ἔπεσσι pro λόγοισι tentabant Herwerden Nauck van Leeuwen cf. O 393 ἔτερπε λόγοισ' : non verbis enim, non pedestri sermone Calypso utitur, sed quasi magicis formulis et, ut ita dicam utque ego verti, litaniis vel carminibus, id est graece ἱεροῖσι λόγοισι, ad Ulixem incantandum et ei oblivionem patriae incantamentis injiciendam ; qualis Circes potio, tale Calypsus carmen || 60 Ὀλύμπιος Berard.

F. — 53 βένθε' T || 62 τί νύ οἱ τόσον ὠδύσσαο, Ζεῦ Vulg. : τί νυ τόσον ὀδύσσαο νῦν, Ζεῦ suppresso οἱ pro hiatus et νῦν addito metri causa codd. || 64 σου ἔπος D.

70 venger le Cyclope, le divin Polyphème, dont la force
 régnait sur les autres Cyclopes et qu'Ulysse aveugla :
 pour mère, il avait eu la nymphe Thoossa, la fille de
 Phorkys, un des dieux-conseillers de la mer inféconde,
 et c'est à Posidon qu'au creux de ses cavernes, elle
 s'était donnée. De ce jour, Posidon, l'ébranleur de
 75 la terre, sans mettre Ulysse à mort, l'éloigne de son
 île... Mais allons ! tous ici, décrétons son retour ! cher-
 chons-en les moyens ! Posidon n'aura plus qu'à brider
 sa colère, ne pouvant tenir tête à tous les Immortels,
 ni lutter, à lui seul, contre leur volonté.

80 Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême
 Majesté, si, des dieux bienheureux, c'est maintenant
 l'avis que le tant sage Ulysse en sa maison revienne,
 envoyons, sans tarder, jusqu'à l'île océane, Hermès, le
 85 rayonnant porteur de tes messages, et qu'en toute
 vitesse, il aille révéler à la Nymphe bouclée le décret
 sans appel sur le retour d'Ulysse et lui dise comment
 ce grand cœur doit rentrer ! Moi-même, dans Ithaque,
 allant trouver son fils et l'animant encor, je veux lui
 90 mettre au cœur l'envie de convoquer à l'agora les
 Achéens aux longs cheveux et de signifier un mot

85. — On traduit d'ordinaire « l'île d'Ogygie ». Mais *ogygié* me semble une épithète (cf. Schol. I 85) : si l'île de Calypso avait son nom propre, comme l'île de Circé a celui d'Aiaïé, ce nom serait *I-spania*, Espagne.

88. — Ici finit l'ancien début des *Récits* et commence la seconde partie, — l'étrange centon, — de cette *Ouverture*.

90. — Les longs cheveux distinguent, non seulement les hommes libres des esclaves, mais les « nobles » des « vilains » ; dans cette Grèce homérique, les envahisseurs d'autrefois, les seigneurs Achéens, sont installés depuis trois ou quatre générations ; ils semblent avoir assimilé la race antérieure ou s'être fondus en elle : toutes différences gardées, c'est la Gaule avec les Francs de Dagobert ou de Charlemagne.

Avant de descendre dans le Péloponnèse et les Iles côtières, ces Achéens aux longs cheveux et leurs princes blonds avaient séjourné en Thessalie. De là, était venu, un siècle auparavant,

ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἀσκελὲς αἰεὶ
 Κύκλωπος κεχόλωται, δν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,
 ἀντίθεον Πολύφημον, ὄου κράτος ἔσκε μέγιστον 70
 πᾶσιν Κυκλώπεσσι· Θόωσα δέ μιν τέκε νύμφη,
 Φόρκυνος θυγάτηρ, ἀλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,
 ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγείσα·
 ἐκ τοῦ δὴ Ὀδυσῆα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
 οὔ τι κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἴης. 75
 ἀλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς οἶδε περιφραζώμεθα πάντες
 νόστον, ὅπως ἔλθησι· Ποσειδάων δὲ μεθήσει
 δν χόλον· οὐ μὲν γάρ τι δυνήσεται ἀντία πάντων
 ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν ἐριδαινέμεν οἶος.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 80
 ΑΘΗ. — ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὑπατε κρειόντων,
 εἰ μὲν δὴ νῦν τοῦτο φίλον μακάρεσσι θεοῖσι
 νοστήσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα δν δὲ δόμον δέ,
 Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα, διάκτορον ἀργειφόντην,
 νήσον ἐς ὠγυγίην ὀτρύνομεν, ὄφρα τάχιστα 85
 Νύμφη εὐπλοκάμφῳ εἴπη νημερτέα βουλήν,
 νόστον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὧς κε νήηται.
 αὐτὰρ ἐγὼν Ἰθάκην δ' ἐσελεύσομαι, ὄφρα οἱ υἱὸν
 μᾶλλον ἐποτρύνω καὶ οἱ μένος ἐν φρεσὶ θείω,
 εἰς ἀγορὴν καλέσαντα καρηκομόωντας Ἀχαιοῦς, 90

Om. — 72 G (L⁴) add. G².

Damn. — 70-75 Scotland || 71-75 Duentzer Wegener Scotland alii complures || 81 83 87 Kirchhoff Fick alii || 87 P. Knight Blass || 88 Inde usque ad finem libri « Diasceuastae » opus, si Kirchhoffio credendum : a Diasceuasta enim hos versus confectos ut *Telemachi Iter* jungeretur *Narrationibus Ulixidis* || 90 et 92 Duentzer alii || 90-95 Scotland.

Var. — 68 αἰέν. Schol. : γαιήοχος λέγεται ἢ ὁ ἔχων ἦτοι συνέχων τὴν γῆν ἢ ὁ ὀχοῦμενος ἢ βασταζόμενος ὑπὸ τῆς γῆς || 70 ἔσκε T : ἐστὶ Vulg. || 71 νύμφη : μήτηρ cf. η 198 || 72 μέδοντι Aristoph. (?) || 73 σπέεσι || 80 τὸν δ' αὐτε προσέειπε || 82 νῦν δὴ || 83 δαίφρονα (cf. α 48) || 85 Schol. : ἐν τῇ κατ' Ἀντίμαχον Ὀγυλίην γράφεται (fortasse ex Cretensi editione)· τὴν δὲ Ὀγυλίαν κατὰ Κρήτην Ἡσίοδός φησι κεῖσθαι || 85 ὄφρα : ὅτι Pap²² || 87 Schol. : γράφ. ὧς κεν ἴκηται || 88 Schol. : γράφ. καὶ χωρὶς τοῦ δ' || 89 Schol. : γράφ. θήσω || 90 κάρη κομόωντας.

Corr. — 70 ὄο complur. (P¹) || 71 πᾶσ' ἐν Κυκλώπεσσι Bentley.

F. — 78 τὸν χόλον Eustath.

aux prétendants qui lui tuent, chaque jour, ses trou-
pes de moutons et ses vaches cornues à la démarche
torse. Puis je l'emmène à Sparte, à la Pylos des Sables,
s'informer, s'il se peut, du retour de son père et s'ac-
95 quérir aussi bon renom chez les hommes.

A ces mots, la déesse attacha sous ses pieds ses plus
belles sandales¹ et s'en vint, en plongeant des cimes de
l'Olympe, prendre terre en Ithaque, sous le porche
d'Ulysse. Sur le seuil de la cour, lance de bronze en
main, elle semblait un hôte : on aurait dit Mentès, le
105 doge de Taphos.

C'est là qu'elle trouva les fougueux prétendants. Ils
jouaient aux jetons, assis, devant les portes, sur
les cuirs des taureaux abattus de leurs mains, tandis
que des hérauts et des servants-coueurs leur mélan-
110 geaient le vin et l'eau dans les cratères, ou lavaient, de

¹ Vers 97-101 : divines et dorées, qui la portent sur l'onde et la terre sans bornes, vite comme le vent, saisit sa forte lance à la pointe de bronze, cette solide lance, et de taille et de poids, qui couche les héros par rangées quand se fâche la Fille du Dieu Fort.

le fondateur de Pylos, Nélée, dont le fils Nestor vivait à Pylos depuis trois générations.

Il y avait plusieurs Pylos, plusieurs *Portes*, dans la Grèce antique, aux divers défilés de monts ou de mer, — sans parler des fameuses *Portes Chaudes*, des Thermopyles. La Pylos de Nélée et de Nestor était en Triphylie, au seul endroit des rivages helléniques où trente kilomètres de sables et de dunes se déroulent continûment, entre les deux embouchures de la Néda et de l'Alphée : c'est la Porte des Sables.

105. — C'est à dessein que j'ai traduit par *doge* le mot *hégétor*. Étymologiquement, c'est le *dux* romain, notre *duc*, donc le *doge* italien. Fréquemment employé dans l'*Illiade* pour désigner les chefs des Achéens, des Troyens et des autres peuples, ce mot ne se rencontre que douze fois dans l'*Odyssée* : une seule fois pour désigner les chefs des Danaens (XI 526, et ce passage est une interpolation) et onze fois pour désigner les chefs de populations maritimes, les « ducs de la mer », donc les doges, taphiens ou phéaciens.

107. — On a trouvé à Tirynthe une sorte de damier : notre vers fait-il allusion à ce jeu antique ?

πάσι μνηστήρσιν ἀπ(ο)ειπέμεν, οἳ τέ οἱ αἰεὶ
μῆλ' ἀδινὰ σφάζουσι καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς,
πέμψω δ' ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα
νόστον πευσόμενον πατρὸς φίλου, ἦν που ἀκούσῃ,
ἦδ' ἵνα μιν κλέος ἔσθλόν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχῃσιν. 95

ᾠς εἶποισ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα, 96
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρῆνων αἶξασα, 102
στη δ' Ἰθάκης ἐνὶ δῆμῳ ἐπὶ προθύροισ' Ὀδυσῆος,
οὔδοῦ ἐπ' αὐλείου, παλάμη δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος,
εἶδομένη ξείνῳ, Ταφίων ἡγήτορι, Μέντη, 105
εἶρε δ' ἄρα μνηστήρας ἀγήνορας· οἳ μὲν ἔπειτα
πεσσοῖσι προπάροιθε θυράων θυμὸν ἔτερπον,
ἦμενοι ἐν ῥινοῖσι βοῶν, οἷς ἔκτανον αὐτοί·

97 ἀμβρόσια, χρύσεια, τὰ μιν φέρον ἡμὲν ἐφ' ὑγρῆν = ε 45 Ω 341
ἦδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοιῆσ' ἀνέμοιο, 46 342
εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξεί χαλκῶ, = ο 551 υ 127 K 135
βριθύ, μέγα, στιβαρόν, τῷ δάμνησι στίχας ἀνδρῶν = E 746
ἡρώων τοῖσιν τε κοτέσσεται Ὀβριμοπάτρη 747

Add. — 92a Pap²² :

μητρὸς ἔης μνηστήρες (ὑπέρβιον ὕδριν ἔχοντες (cf. δ 321)

|| 93 a - b complur. codd. :

κεῖθεν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενεῖα ἀνακτα,
ὃς γὰρ δεύτατος ἦλθεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων...

Cf. Schol α 92 :

πέμψω δ' ἐς Κρήτην τε...

καὶ ἡ Ἀθηνᾶ ἀλλαχοῦ (α 285)

κεῖθεν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενεῖα...

fortasse ex Antimachea vel Gretensi edit. (cf. α 85) Zenodoto non impro-
bante (cf. Schol. γ 313).

Damn. — 97-101 Schol. : προηθετοῦντο κατ' ἕνια τῶν ἀντιγράφων οἱ <ε'>
στίχοι, κατὰ δὲ τὴν Μασσαλιωτικὴν οὐδ' ἦσαν (cf. Schol. ε 47 Ω 341 E 746)...
(α 99) ἀθετοῦνται μετὰ ἀστερίσκων ὅτι ἐν τῇ E Ἰλιάδος καλῶς (cf. Schol. E 746
θ 390) || 106-112 Duentzer.

Signa. — 97-102 asteriscos praefigit G (L⁴).

Var. — 93 ἡμαθόεντα : ἡμαθόεσσαν cf. Schol. β 214 || 95 ἔλῃσιν P U² K. Schol. :
ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν γρ. <ἀνθρώποισι> λάβῃσι || 107 Eustath. : Ἡρόδοτος
φανερῶς διαφέρειν δηλοῖ κύβον καὶ πεσσὸν ἐν οἷς λέγει ὅτι Λυδοὶ τοὺς κύβους
εὔρον καὶ ἄλλα παίγνια πλὴν πεσσῶν.

Corr. — 91 <μῦθον> μνηστήρσιν cf. α 273 373; in 305 autem αὐτῶν pro
μῦθων et in μ 319 πᾶσιν in nostro versu pro μῦθον (cf. α 351) || 94 αἶ κεν
ἀκούσῃ van Leeuwen || 106 ἐκεῖθι Nauck.

F. — 91 Berard : μνηστήρεσσιν ἀπειπέμεν Vulg. (μνηστήρσιν K ἀπεπεῖν Pap²²).

l'éponge aux mille trous, les tables, qu'ils dressaient pour chacun, ou tranchaient force viandes.

Bien avant tous les autres, quelqu'un vit la déesse, et ce fut Télémaque au visage de dieu; car il était assis parmi les prétendants, mais l'âme désolée : il voyait
 115 en son cœur son père, le héros!... s'il pouvait revenir¹, reprendre en mains sa charge, régner sur sa maison! Télémaque rêvait, mêlé aux prétendants. Mais il vit Athéna et s'en fut droit au porche : il avait de l'hu-
 120 meur qu'un hôte fût resté debout devant sa porte! Près d'elle, il s'arrêta, lui saisit la main droite, prit la lance de bronze et lui dit, élevant la voix, ces mots ailés :

TÉLÉMAQUE. — Salut! chez nous, mon hôte, on saura t'accueillir; tu dîneras d'abord; après, tu nous diras le besoin qui t'amène.

125 Il dit et la guidait. Athéna le suivait. Quand ils furent entrés dans la haute demeure, il s'en alla dresser la lance qu'il portait au râtelier luisant de la grande colonne, où déjà se dressaient en nombre d'autres lances du valeureux Ulysse; puis, toujours conduisant la déesse, il la fit asseoir en un fauteuil qu'il cou-

¹ Vers 116 : de tous ces prétendants quelle chasse il ferait à travers le manoir!

119. — Le manoir odysseén (*mégara*) se composait d'une enceinte (*herkos*), percée d'un grand porche (*thurai*) et enfermant des cours (*aulai*), les unes de service, les autres « d'honneur », entre lesquelles étaient répartis les corps de logis et le magasin ou trésor. Le porche était sur le plan des propylées classiques : un mur central avec trois embrasures, précédé et suivi de deux colonnades ou entrées (*aithousai*). Dans la cour, un pavillon (*tholos*) et un autel de Zeus. Les corps de logis se composaient d'un ou plusieurs *mégaron* et de nombreuses chambres (*thalamoi*), les unes au rez-de-chaussée, les autres au premier étage.

Le *mégaron* lui-même avait trois parties : l'entrée (*aithousa*), colonnade semblable à celles du porche; l'avant-pièce (*prodomos*), sorte de vestibule, donnant par trois portes sur l'entrée et, par une autre porte, sur la grand'salle ou *mégaron* proprement dit.

κήρυκες δ' αὖ τοῖσι καὶ ὄτρηροὶ θεράποντες,
οἱ μὲν οἶνον ἔμισγον ἐνὶ κρητήρσι καὶ ὕδωρ, 116
οἱ δ' αὖτε σπόγγοισι πολυτρήτοισι τραπέζας
νίζον καὶ προτίθεντ' ἠδὲ κρέα πολλὰ δατεῦντο.

Τὴν δὲ πολὺ πρῶτος ἴδε Τηλέμαχος θεοειδής·
ἦστο γὰρ ἐν μνηστήρσι φίλον τετιημένος ἦτορ,
ὄσσόμενος πατέρ' ἔσθλὸν ἐνὶ φρεσίν, εἴ ποθεν ἔλθων 115
τιμὴν αὐτὸς ἔχοι καὶ δώμασι οἴσι ἀνάσσοι. 117

τὰ φρονέων, μνηστήρσι μεθήμενος, ἔσιδ' Ἀθήνην,
βῆ δ' ἰθὺς προθύροιο, νεμεσσήθη δ' ἐνὶ θυμῷ
Ξεῖνόν δηθὰ θύρησιν ἐφεστάμεν, ἐγγύθι δὲ στάς 120
χεῖρ' ἔλε δεξιτερὴν καὶ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΤΗΛ. — Χαῖρε, ξεῖνε· παρ' ἄμμι φιλήσεαι· αὐτὰρ ἔπειτα
δείπνου πασσάμενος μυθήσεαι ὄττεό σε χρή.

ᾠς εἰπὼν ἠγείθ'· ἠ δ' ἔσπετο Παλλὰς Ἀθήνη· 125
οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἔντοσθεν ἔσαν δόμου ὑψηλοῖο,
ἔγχος μὲν ῥ' ἔστησε φέρων πρὸς κίονα μακρὴν,
δουροδόκης ἔντοσθεν ἐυξόου, ἔνθα περ ἄλλα
ἔγχε' Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος ἴστατο πολλά,

116 μνηστήρων τῶν μὲν σκέδασιν κατὰ δώματα θείη cf. υ 225

Damn. — 116 Berard : ex comp. cum υ 225

ἀνδρῶν μνηστήρων...

liquet α 116 superfluum esse, quem versum cum verbo δώματα ut inse-
rerent viliores edd. κτήμασιν in α 117 pro δώμασιν et τιμὴν δ' scripserunt ||
118-120 Scotland.

Var. — 109 αὖ τοῖσι : αὐτοῖσι codd. Schol. : Νικίας δύο μέρη λόγου ποιεῖ αὖ
καὶ τοῖσι· Ἀρίσταρχος δὲ ἐν ὄ και ἄμεινον || 110 ἐνὶ : ἐπὶ || 112 προτίθεντο ἠδὲ
(cum script. ἐκ πλήρους) T : πρότιθεν τοῖδε Aristarch. (?). Schol. : ἄμεινόν φησιν
Ἡρωδιανὸς ἀναγινώσκειν προτίθεντο ἰδὲ (cf. ρ 335 Ω 409) || 113 πρῶτος : πρώτως
|| 117 Schol. : δώμασιν γρ. καὶ κτήμασιν ἐν ταῖς εἰκαιστέραις || 119 ἰθὺς : αὐτὸς ||
124 παυσάμενος W. Schol. : γράφ. μυθήσεο· ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν ἄμεινον ἐγέ-
γραπτο ὅττευ σε·χρή || 126 ὑψηλοῖο : ποιητοῖο.

Corr. — 110 ἔκριναν van Leeuwen || 126 ἴσαν (?) Berard cf. ρ 28-29 :

αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἴκανε δόμους εὐναιετάνοντας

ἔγχος μὲν στήσε πρὸς κίονα.....

F. — 110 οἱ μὲν ἄρ (vel ἄρ') οἶνον Vulg. οἱ μὲν γὰρ οἶνον H X : ἄρ om. Y || 113
πρῶτος γ' M K πρότερος U^s cf. *Var.* || 118 εἶδε P. Knight cum digamm. reduplicato,
quod mihi superfluum videtur ; nempe pro dactylo tribrachyn Poeta habet.

130 vrit d'un linon¹ ; pour lui-même, il ne prit qu'un siège de couleur, loin de ces prétendants, dont l'abord insolent et l'ennuyeux vacarme auraient pu dégoûter son hôte du festin.²

136 Vint une chambrière, qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit
141 devant eux³. Puis le maître-tranchant, portant haut ses plateaux de viandes assorties, les présenta et leur donna des coupes d'or. Un héraut s'empressait pour leur verser à boire.

On vit alors entrer les fougueux prétendants : en
145 ligne, ils prenaient place aux sièges et fauteuils ; les hérauts leur donnaient à laver sur les mains ; les femmes entassaient le pain dans les corbeilles⁴ ; puis vers les parts de choix préparées et servies, chacun tendit les mains.

¹ Vers 131 : un beau meuble ouvragé, avec un marchepied.

² Vers 135 : il voulait lui parler de l'absent, de son père.

³ Vers 140 : et leur fit les honneurs de toutes ses réserves.

⁴ Vers 148 : la jeunesse remplit jusqu'au bord les cratères.

145. — A en juger par les fouilles de Mycènes et de Tirynthe, le *mégaron* proprement dit est une salle presque carrée (10 m. de large, 12 m. de long environ), dont le centre est occupé par le foyer et par les quatre colonnes qui supportent dans le plafond ajouré la lanterne, par où la fumée s'échappe. Les deux murs en longueur sont pleins : les fauteuils et les sièges y sont adossés ; chacun ayant sa petite table, les convives s'y rangent sur une seule ligne ; le foyer et les colonnes ne laissent pas la place de deux rangées. Les murs en largeur sont percés d'une porte chacun : entre ces portes et les angles, d'autres fauteuils et leurs tables peuvent trouver place. En comptant 75 centimètres par place et 3 mètres par porte, c'est une cinquantaine de convives que peut recevoir le *mégaron*. Dans le poème original, les prétendants devaient être une quarantaine (une trentaine seront abattus par les flèches du carquois ; une douzaine, tués à la lance). Les interpolateurs portèrent ce nombre à 108, sans se demander comment ces 108 convives pourraient tenir, eux et leurs tables, dans un seul *mégaron*.

αὐτήν δ' ἔς θρόνον εἷσεν ἄγων, ὑπὸ λίτα πετάσσας,	130
πάρ δ' αὐτὸς κλισμὸν θέτο ποικίλον, ἔκτοθεν ἄλλων	132
μνηστήρων, μὴ ξεῖνος ἀνηθείς δρυμαγδῶ	
δείπνω ἀδήσειεν, ὑπερφιάλοισι μετελθών.	134
χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόφ' ἐπέχευε φέρουσα	136
καλῆ, χρυσεῖη, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,	
νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστήν' ἐτάνυσσε τράπεζαν·	
σίτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα·	139
δαιτρὸς δὲ κρειῶν πίνακας παρέθηκεν αἰείρας	141
παντοίων, παρὰ δὲ σφι τίθει χρύσεια κύπελλα·	
κῆρυξ δ' αὖ τοῖσιν θάμ' ἐπώχετο οἰνοχοεύων.	
Ἔς δ' ἦλθον μνηστήρες ἀγήνορες· οἱ μὲν ἔπειτα	
ἐξείης ἔζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.	145
τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευον·	
σίτον δὲ δμῶαί παρενήνεον ἐν κανέοισιν·	147
οἱ δ' ἐπ' ὄνειαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.	149

131 καλόν, δαιδάλεον· ὑπὸ δὲ θρήνυς ποσὶν ἦεν = κ 315 cf. Σ 390
 135 ἢ δ' ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποικομόνοιο <ἐρέ>οιο cf. γ 77
 140 εἶδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων = δ 56 η 176 ο 139 ρ 95
 148 κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο = Α 470 γ 339 φ 271

Om. — 139 G add. G² || 148 G (L⁴ L⁶ R⁵ R⁶).

Add. — 148 a (= γ 340, post 148 = γ 339 cf. Α 470-471):

νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπέεσσι.

Diverse autem ordinant codd. 148 148 a 147 vel 147 148 a 148, vel 148 147 vel 149 148. Ex aor. ἐπεστέψαντο, irrepsit in plerisq. codd. ἔχευαν pro ἔχευον in a 146; sed vide imperf. ἔζοντο, παρενήνεον, ἴαλλον.

Damn. — 131 Berard cf. Eustath.: ἔστι δὲ τὸ λίτα γένους οὐδετέρου, πτώσεως αἰτιατικῆς ἐνικῆς· ποικίλον μᾶλλον κατὰ ἀντίφρασιν τὸ λίτα βούλονται εἶναι διὰ τὸ τὸν Ποιητὴν προσθεῖναι καλόν δαιδάλεον unde correx. Agar τὴν δ' ἄρ' ἐπὶ θρόνου..... καλοῦ δαιδαλέου... || 131 135 140 148 cf. *Introd.* || 132-135 Duentzer Scotland || 133-135 P. Knight || 139-140 Aristarch. cf. Schol. δ 54^o: εἰκότως δὲ νῦν τὰ περὶ τῆς ταμίας παράκειται· οὐ γὰρ ἐν τῷ ξενίζεσθαι παρὰ Τηλεμάχῳ τὴν Ἀθηναῖαν ἐπεισεληλύθασι γὰρ οὗτοι τοῖς περὶ τὸν Μενέλαον, ἐξ ἀρχῆς δὲ παρὰ τῷ Τηλεμάχῳ πάρεστιν ὁ Μέντης cf. Eustath.: σημείωσαι δὲ καὶ ὅτι τὸ δαιτρὸς δὲ κρειῶν.... παντοίων.... διαγράφεσθαι ἱστορεῖ Ἀθηναῖος, ἐπειδὴ ἀπαρκεῖν δοκεῖ τὸ πρὸ αὐτοῦ δίστιχον· εἰ γὰρ φησιν εἶδατα παρέθηκεν ἡ ταμίη, τὸν δαιτρὸν οὐκ ἔδει παρεισφέρειν || 144-155 Duentzer.

Var. — 132 αὐτὸς: αὐτήν.

Corr. — 135 Bentley optime: ἀποικομόνοιο ἔροιτο Vulg. || 141 κρεάων multi || 143 Berard: αὐτοῖσι Vulg. ἐν τοῖσι Υ.

F. — 134 δεῖπνον ἀδήσειεν cf. Eustath.: ἀντὶ τοῦ ἀηδισθῆ.

LES CONSEILS D'ATHÉNA

I (α) 150 Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le cœur des prétendants n'eut plus d'autre désir que le chant et la danse, ces atours du festin. Un héraut avait mis la plus belle cithare aux mains de Phémios, qui chantait devant eux, mais bien à contre-cœur.

155 Comme, après un prélude, l'aède, débutant, chantait à belle voix, Télémaque, pour n'être entendu d'aucun autre, dit en penchant le front vers la Vierge aux yeux pers :

TÉLÉMAQUE. — Mon cher hôte, m'en voudras-tu de mes paroles ? Regarde-moi ces gens : voilà tout leur souci, le chant et la cithare ! Ce leur est si commode !
160 ils vivent chez autrui, mangeant impunément les vivres d'un héros, dont les os blanchissant, pourrissant à la pluie, jonchent quelque rivage ou roulent sous le flot. Ah ! si, dans son Ithaque, ils le voyaient rentrer, comme ils donneraient, tous, pour des pieds plus
165 légers, les trésors les plus lourds et d'étoffes et d'or ! Mais voilà qu'il est mort, et de mort misérable ! et je n'ai plus d'espoir, quel que soit en ce monde l'homme qui me viendrait annoncer son retour !... La journée du retour !... non ! pour lui, c'en est fait ! Mais voyons, réponds-moi sans feinte, point par
170 point : quel est ton nom, ton peuple et ta ville et

160. — Le mot grec signifie mot à mot *vivres*, comme nous disons *ressources* : en dehors des étoffes et des métaux, soit bruts, soit ouvrés (cf. I 165), la richesse était surtout de provisions en magasin ou sur pied, vin, huile, grains et bétail. Nous verrons par la suite l'ampleur du magasin ou « trésor » qui contenait ces « vivres ».

Ajoutez les esclaves des deux sexes : comme la *villa* gallo-romaine ou franque, chacun de ces manoirs avait ses communs,

ΑΘΗΝΑΣ ΠΑΡΑΙΝΕΣΙΣ ΠΡΟΣ ΤΗΛΕΜΑΧΟΝ

Αὐτὰρ ἔπει πόσιος καὶ ἔδητύος ἐξ ἔρον ἔντο
 μνηστήρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλα μεμῆλει,
 μολπή τ' ὄρχηστὺς τε· τὰ γὰρ ἀναθήματα δαιτὸς·
 κήρυξ δ' ἐν χερσὶν κίθαριν περικαλλέα θῆκε
 Φημίω, ὃς ῥ' ἤειδε παρὰ μνηστήρσιν ἀνάγκη·
 ἦτοι ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀεΐδειν. 155

Αὐτὰρ Τηλέμαχος προσέφη γλαυκῶπιν Ἀθήνην,
 ἄγχι σχὼν κεφαλὴν ἵνα μὴ πευθοῖατο ἄλλοι·

ΤΗΛ. — Ξεῖνε φίλ', ἦ καὶ μοι νεμεσήσεαι ὅττι κε εἵπω ;

τούτοισιν μὲν ταῦτα μέλει, κίθαρις καὶ ἀοιδή,
 ῥεῖ' ἔπει ἀλλότριον βίοτον νήποινον ἔδουσιν 160
 ἀνέρος, οὗ δὴ που λεύκ' ὀστέα πύθεται ὄμβρω
 κείμεν' ἐπ' ἠπείρου ἦ' ἐν ἄλι κύμα κυλίνδει.
 εἰ κείνόν γ' Ἰθάκην δὲ ἰδοῖατο νοστήσαντα,
 πάντες κ' ἄρησαῖατ' ἔλαφρότεροι πόδας εἶναι
 ἢ ἀφνειότεροι χρυσοῖό τε ἔσθητός τε. 165

νῦν δ' ὁ μὲν ὧς ἀπόλωλε κακὸν μόρον· οὐ δέ τις ἡμῖν
 ἔλπωρή, εἴ πέρ τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
 φῆσιν ἐλεύσεσθαι· τοῦ δ' ὄλετο νόστιμον ἦμαρ.
 ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·
 τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆες; 170

Damn. — 151-152 Scotland || 153 « versum ex libro θ huc male invecum censet Kirchhoff: illic enim caeco Demodoco praeconis ministerium necessarium esse, Phemio hic inutile » van Leeuwen (1890) forsitan recte || 158-169 et 174-177 Duentzer (cf. Scotland).

Var. — 152 τὰ γὰρ : τὰ γὰρ τ' || 154 Herod. *Vit. Hom.* 26 :
 Φημίω ὃς δὴ πολλὸν ἐκαίνυτο πάντας ἀείδων·
 αὐτὰρ...

|| 156 *hapa* pro γλαυκῶπιδ' (?) || 158 ἦ : εἰ || 159 ἄλλοισιν μὲν Tzetz. || 162 ἐν : εἰν || 167 ἔλπωρή : θαλπωρή. Schol. : γράφ. ἔλπωρή κατ' ἐπίουσι τῶν ἀξιολόγων πάνυ.

F. — 157 Platt: πευθοῖατό οἱ ἄλλοι (script. ἐκ πλήρους) pro πευθοῖατό *F'* ἄλλοι cf. Schol. ὁ 70 : πευθοῖαθ' οἱ ἄλλοι οὕτως Ζηνόδοτος· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος πευθοῖατο ἄλλοι || 163 δὲ om. K || 168 φησί *F'* van Leeuwen || 169 τόδ' M D.

175 ta race⁴? arrives-tu chez nous pour la première fois?
ou plutôt n'es-tu pas un hôte de mon père? tant
d'autres ont jadis fréquenté la maison, et lui-même, il
était si grand coureur de gens!

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Oui! je vais là-dessus te répondre sans
180 feinte. Je me nomme Mentès; j'ai l'honneur d'être fils
du sage Anchialos, et je commande à nos bons rameurs
de Taphos. Je viens de débarquer, tu vois: j'ai mon
navire, et j'ai mon équipage; sur les vagues vineuses,
je vais à Témésa, chez les gens d'autre langue, troquer
mon fret de fer luisant contre du bronze: mon navire
185 est mouillé loin de la ville, aux champs, sous les bois
du Neion, au port de la Ravine. Du temps le plus
lointain, nous sommes l'un pour l'autre, et nous nous
en vantons, des hôtes de famille. Interroge plutôt le

⁴ Vers 171-174: quel est donc le vaisseau qui chez nous t'apporta? comment les gens de mer t'ont-ils mis en Ithaque? avaient-ils un pays de qui se réclamer? car ce n'est pas à pied que tu nous viens, je pense.... Dis-moi tout net encor; j'ai besoin de savoir.

ateliers, forge, moulin, etc. avec ses très nombreux serviteurs, ouvriers et artisans.

173. — Cette plaisanterie d'insulaire revient souvent dans les conversations odysseennes. La prenant au pied de la lettre, certains archéologues ont voulu démontrer, durant ces vingt années dernières, qu'Ithaque était, non pas une île, mais une presque-île abordable aux piétons, — l'île actuelle de Leucade qui fut toujours jointe au continent voisin par un marais ou un ruisseau de mer facilement guéables.

183-184. — Les Anciens hésitaient entre Témésa d'Italie et Tamamos de Chypre; passant par Ithaque en venant de Taphos, Mentès doit aller, semble-t-il, du levant vers l'ouest; il reviendra par Ithaque, dit-il, quand il rentrera d'ouest en est, de Témésa à Taphos, d'Italie en Grèce, car Taphos est une île côtière de l'Acarnanie.

Les partisans de la Tamamos chypriote allèguent qu'aux temps homériques, Ithaque étant la dernière borne occidentale du monde achéen, les trafiquants ne fréquentaient pas encore la côte italienne. Mais ce premier chant de l'*Odyssée* n'est pas de l'époque homérique.

ἤε νέον μεθέπεις ἦ καὶ πατρώϊός ἔσσι 175

Ξεῖνος, ἐπεὶ πολλοὶ ἴσαν ἀνέρες ἡμέτερον δῶ

ἄλλοι, ἐπεὶ καὶ κείνος ἐπίστροφος ἦν ἀνθρώπων ;

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω·

Μέντης Ἀγχιάλιο δαΐφρονος εὖχομαι εἶναι 180

υἱός, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισι ἀνάσσω·

νῦν δ' ὦδε ξὺν νηὶ κατήλυθον ἠδ' ἑτάροισι,

πλέων ἐπὶ οἴνοπα πόντον ἐπ' ἄλλοθρόους ἀνθρώπους,

ἔς Τεμέσην μετὰ χαλκόν, ἄγω δ' αἶθωνα σίδηρον.

νηὺς δέ μοι ἦδ' ἔστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόλης, 185

ἐν λιμένι Ρεῖθρφ, ὑπὸ Νηίῳ ὑλήεντι.

Ξεῖνοι δ' ἀλλήλων πατρώιοι εὐχόμεθ' εἶναι

ἔξ ἀρχῆς, εἴ πέρ τε γέροντ' εἴρηαι ἐπελθὼν

171 ὀπποίης τ' ἐπὶ νηὸς ἀφίκεο ; πῶς δέ σε ναῦται = ξ 188 π 57
ἤγαγον εἰς Ἰθάκην ; τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο ; 189 58
οὐ μὲν γὰρ τί σε πεζὸν οἴομαι ἐνθάδ' ἰκέσθαι. 190 59
καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' ἔυ εἰδῶ = δ 645 ν 232 etc. etc.

Damn. — 171-174 Schol. : οἰκειότερον ταῦτα ὑπὸ Εὐμαίου ἀν λέγοντο· διὸ καὶ ἐν τισιν οὐκ ἐφέροντο. Notam adulterii in α 171 ὀπποίης δ', ut in ξ 188, plerique codd. : ὀπποίης τ' Aristarchus || 177 P. Knight || 185-186 Schol. : προσηθετοῦντο δὲ ὑπὸ Ἀριστοφάνους· κατ' ἕνια δὲ τῶν ἀντιγράφων οὐδ' ἐφέροντο. Quæ nota a Dindorfio versibus 185-186 adscripta parum convenire mihi videtur ; non est enim cur hos versus tollas e contextu quem clarum utilemque efficiunt ; præterea in ω 308 repetitur versus α 185 et Odysseae nostrae ultimam rhapsodiam antiqui recentiorem existimabant. Nota vero luculenter versibus 198-199 convenit : ex initiis similibus error natus est νηὺς δέ μοι 185 et νήσω ἐν 198. Eustath. : ὅτι τὸ ἦδε ἀντὶ τοῦ αὐτῆ δεικτικὸν μὲν ὄν, παροξύνεται, ἀναφορικὸν δὲ προπερισπᾶται, ὡς φασιν οἱ Παλαιοὶ, ὡσπερ ἐνταῦθα· ἀναφορικὸν γὰρ τὸ ἦδε· οὐ γὰρ δείκνυται νῦν ἢ ναῦς, ἀλλὰ ἡ διάνοια τοῦ Τηλεμάχου εἰς ἐκείνην ἀναφέρεται φασὶν οἱ Παλαιοὶ ρεῖθρον κατὰ κύριόν τι ὄνομα καλεῖσθαι τὸν ἐν Ἰθάκῃ λιμένα διὰ τὸν εἰς αὐτὸν ἐκ τοῦ Νηίου καταρρέοντα χεῖμαρρον || 187-205 Duentzer || 188-193 Kammer cf. Kayser-Faesi.

Var. — 183 ἐπ' ἄλλοθρόους : ἐς ἀλλ... || 184 Τάμασιν || 186 Schol. : Νήριτον τὸ Νήϊον τινὲς λέγουσιν || 188 Schol. : διχῶς αἱ Ἀριστάρχου εἴ πέρ τε καὶ εἴ πέρ τι.

Corr. — 175 μ' ἐφέπεις Bentley || 183 πλέων ἐπὶ synizesis inaudita ; ἐπὶ om. Stephanus ; deinde πλείων vel πλώων corr. alii ; sed nunquam omissa praepositione structura in Poematibus reperitur.

F. — 176 Schol. : τὸ δὲ ἴσαν ἐγίνωσκον· γράφ. ἔσαν ἀντὶ τοῦ ὑπῆρχον.

vieux héros Laerte à ton premier voyage ; car on me
 190 dit qu'en ville, il ne vient plus jamais, qu'il vit aux
 champs, dans la retraite et le chagrin, qu'une vieille
 lui sert le manger et le boire, quand ses membres
 sont las d'avoir traîné longtemps sur son coteau de
 vignes... Moi, si je suis ici, c'est que l'on m'avait dit
 ton père revenu.

195 » Mais je vois que les dieux lui barrent le che-
 min. Ce n'est pas qu'il soit mort, notre divin Ulysse !
 Il est encore au monde et vivant, mais captif, au
 bout des mers, qui sait ? [dans une île aux deux rives,
 aux mains de quelque peuple intraitable et sauvage qui
 200 le retient de force.] Veux-tu la prophétie qu'un dieu
 me jette au cœur et qui s'accomplira ? Je ne suis ni
 devin ni savant en présages ; mais avant qu'il soit
 peu, Ulysse reverra le pays de ses pères ; quand il
 serait lié d'une chaîne de fer, il saura revenir : il a
 205 tant de ressources !... Mais, à ton tour, dis-moi sans

On ne voit pas comment le roi des Taphiens, pour aller en Chypre, aurait enfilé, puis péniblement remonté le long canal d'Ithaque, dont les vents du Nord interdisent souvent l'entrée aux bateaux qui viennent de l'Est ou du Sud. C'est un détour de plusieurs journées dont Mentès-Athéna voudrait faire accepter le mensonge à l'esprit défiant de Télémaque.

J'ai montré dans *l'Introduction* comment les rhapsodes avaient interpolé dans les poèmes odysseens des allusions à ce Nouveau-Monde hellénique, — Sicile et Sardaigne, — qui ne fut découvert que deux ou trois siècles peut-être après la composition de nos poèmes. Dans le dernier chant de la « Poésie » actuelle, Laerte est servi par une vieille de Sicile : pour les critiques alexandrins, ce chant XXIV était une addition de basse époque ; *l'Odyssée* véritable s'arrêtait, disaient-ils, au milieu du chant XXIII.

Les « gens d'autre langue » sont tous les peuples, civilisés ou sauvages, qui ne parlent pas la langue des Achéens, aussi bien les civilisés de l'aurore, Égyptiens, Phéniciens, etc., que les barbares du couchant.

198-199. — Ces vers sont une mauvaise imitation d'autres passages odysseens. L'un d'eux est à sa place en IV 498. Ici, je crois ces vers interpolés ; mais tout ce chant I est si visiblement un centon de même sorte !

Λαέρτην ἥρωα, τὸν οὐκέτι φασὶ πόλιν δὲ
 ἔρχεσθ', ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐπὶ ἀγροῦ πῆματα πάσχειν 190
 γρη῏ σὺν ἀμφιπόλῳ, ἧ οἱ βρώσιν τε πόσιν τε
 παρτιθεῖ, εὖτ' ἄν μιν κάματος κατὰ γυῖα λάβησιν
 ἐρπύζοντ' ἀνά γουνὸν ἀλωῆς οἰνοπέδοιο.
 νῦν δ' ἦλθον· δὴ γάρ μιν ἔφαντ' ἐπιδήμιον εἶναι,
 σὸν πατέρ'· ἀλλὰ νυ τὸν γε θεοὶ βλάπτουσι κελεύθου. 195
 οὐ γάρ που τέθνηκεν ἐπὶ χθονὶ δῖος Ὀδυσσεύς,
 ἀλλ' ἔτι που ζῶδες κατερύκεται εὐρέι πόντῳ,
 [νῆσφ ἐν ἀμφιρύτῃ· χαλεποὶ δέ μιν ἄνδρες ἔχουσιν,
 ἄγριοι, οἳ που κείνον ἐρυκανόωσ' ἀέκοντα.]
 αὐτὰρ νῦν τοι ἐγὼ μαντεύσομαι, ὥς ἐνὶ θυμῷ 200
 ἀθάνατοὶ βάλλουσι καὶ ὡς τελέεσθαι δίω,
 οὔτε τι μάντις ἐὼν οὔτ' οἰωνῶν σάφα εἰδώς·
 οὔ τοι ἔτι δηρὸν γε φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης
 ἔσσεται, οὐδ' εἴ πέρ <ἐ> σιδήρεα δέσματ' ἔχῃσι·
 φράσσεται ὡς κε νέηται, ἐπεὶ πολυμήχανός ἐστιν. 205

Om. — 195 (b).

Damn. — 195-205 Scotland Baerwinkel || 197 Bergk || 198-199 Berard cf. 185-186; Bekker tantum 199, « jure » ut ait van Leeuwen (1890), ex repetito χαλεποὶ..... ἄγριοι. Non minus jure ejiciendus v. 198 quem Schol. ad Cyclopiis insulam referunt; in 199 autem Nauck ἐρητύουσ' poscit (cf. Ω 218). Cf. Eustath. : ὅτι τὸ

ἀλλ' ἔτι που ζῶδες.....

προϊῶν που ὁ Ποιητῆς παρωδεῖ κατὰ τὴν τοῦ ἔπους ἀρχὴν οὕτω (δ 498 et 552)
εἷς δ' ἔτι που ζῶδες.....

|| 205 Hartman.

Var. — 194 ἔφην cf. ι 496 ξ 176 cf. Schol. : ῥόμην δὲ αὐτὸν καὶ ἐπανεληλυθέναι || 196 που : πω || 201 τελέεσθαι : τετελέσθαι cf. ο 173 χ 215 || 204 Schol. : ἀλλ' εἴπερ τε σιδήρεα δέσματα· ἀττικῶς ὡς γράμματα ἐκτέταται... ἀττικὸν δὲ ἐστὶ τὸ οὐδετέροις χρῆσθαι ἀντὶ ἀρσενικῶν.

Corr. — 192 παρτίθετ' Agar || 197 κατερύκετ' ἐν (??) Berard cf. γ 284 ε 231 eadem corr. in δ 498 et 552 sed cf. β 295 μ 293 etc. || 200 ὡς <μ'> ἐνὶ complur. cf. α 320 et praesertim β 79

νῦν δέ μοι ἀπρήκτους ὀδύνας ἐμβάλλετε θυμῷ...

et τ 485 ψ 260

καὶ τοι θεὸς ἐμβαλε θυμῷ...

eadem correctio adhibenda in ο 172.

F. — 202 σάφ' N || 204 <ἐ> Cobet : τε codd. τις T cf. Eustath. : ἐνταῦθα δὲ καὶ σχῆμα ἀμφιβολίας ἐστίν· ἧ γὰρ δηλοῖ ὅτι ἐὰν καὶ σιδήρεοι δεσμοὶ ἔχωσι τὸν Ὀδυσσεά... ἧ ἐὰν σιδηρέους δεσμοὺς ἔχη.

feinte, point par point : c'est d'Ulysse, de Lui, que vraiment tu naquis?... Quoi! déjà ce grand fils!... C'est frappant en effet : sa tête, ses beaux yeux! comme tu lui ressembles!... Car nous allions ainsi, bien souvent, l'un chez l'autre, avant qu'il s'embarquât vers
 210 le pays de Troie, avec les chefs d'Argos, au creux de leurs vaisseaux. Mais depuis ce jour-là, je ne vis plus Ulysse; il ne m'a plus revu.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Oui, mon hôte, je vais te répondre
 215 sans feinte. Que je sois bien son fils?... ma mère me le dit : moi, je n'en sais pas plus; à quel signe un enfant reconnaît-il son père?... Ah! que ne suis-je né de quelque heureux mortel, qui, sur ses biens, aurait attendu la vieillesse! Mais le plus malheureux des humains, des
 220 mortels, voilà, dit-on, mon père, puisque tu veux savoir.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Ne crois pas que les dieux aient refusé leur signe à cette descendance, quand c'est un pareil fils qu'enfanta Pénélope... Mais à ton tour, dis-moi sans feinte, point par point : pourquoi donc ce festin?
 225 et pourquoi cette foule? qu'en avais-tu besoin? dîner rendu par toi? banquet de mariage? Il est clair qu'il ne peut s'agir ici d'écot. Mais je dis qu'attablés sous ton toit, ces gens-là passent toute insolence : devant pareil scandale, à première rencontre, est-il homme de tact qui ne fût indigné?

230 Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Puisque tu veux savoir, mon hôte, et m'interroges, il se peut qu'autrefois, ce logis ait

Les Scholies nous expliquent gravement que cette île et ses sauvages étaient les Yeux Ronds et leur Cyclopie. Elles ajoutent ailleurs (I 69) qu'Ulysse avait violenté la fille ou, pour traduire leur calembour, la « pupille » de Polyphème, le mot *koré*, en grec, ayant le double sens de *filles* et *prunelle de l'œil*, comme *pupille* en français.

ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον
εἰ δὴ ἔξ αὐτοῖο τόσος παῖς εἰς Ὀδυσῆος.
αἰνῶς μὲν κεφαλὴν τε καὶ ὄμματα καλὰ ἕοικας
κείνῳ· ἐπεὶ θαμὰ τοῖον ἔμισγόμεθ' ἀλλήλοισι,
πρὶν γε τὸν ἐς Τροίην ἀναβήμεναι, ἔνθα περ ἄλλοι
Ἄργείων οἱ ἄριστοι ἔβαν κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσίν·
ἐκ τοῦ δ' οὔτ' Ὀδυσῆα ἐγὼ ἴδον οὔτ' ἐμὲ κείνος.

210

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·
ΤΗΛ. — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.

μήτηρ μὲν τέ μέ φησι τοῦ ἔμμεναι· αὐτὰρ ἐγὼ γε
οὐ οἶδ'· οὐ γὰρ πῶ τις ἐὼν γόνον αὐτὸς ἀνέγνω.
ὣς δὴ ἐγὼ γ' ὄφελον μάκαρός νύ τευ ἔμμεναι υἱὸς
ἀνέρος, δν κτεάτεσσιν ἐοῖσ' ἐπὶ γῆρας ἔτετμε.
νῦν δ', ὅς ἀποτμότατος γένητο θνητῶν ἀνθρώπων,
τοῦ μ' ἔκ φασι γενέσθαι, ἐπεὶ σύ με τοῦτ' ἐρεεῖνεις.

215

220

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Οὐ μὲν τοι γενεήν γε θεοὶ νώνυμον ὀπίσσω
θῆκαν, ἐπεὶ σέ γε τοῖον ἐγείνατο Πηνελόπεια.

ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·
τίς δαίς, τίς δαὶ ὄμιλος ὅδ' ἔπλετο; τίπτε δέ σε χρεώ;
εἰλαπίνη ἦε γάμος; ἐπεὶ οὐκ ἔρανος τάδε γ' ἐστίν.
ὣς τέ μοι ὑβρίζοντες ὑπερφιάλως δοκέουσι
δαίνυσθαι κατὰ δῶμα· νεμεσσήσαιτό κεν ἀνὴρ
αἴσχεα πόλλ' ὄρων, ὅς τις πινυτός γε μετέλθοι.

225

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·

230

ΤΗΛ. — Ξεῖν', ἐπεὶ ἄρ δὴ ταυτὰ μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλάξ,
μέλλεν μὲν ποτε οἶκος ὅδ' ἀφνειὸς καὶ ἀμύμων

Om. — 214 U² forsitan recte.

Var. — 206 κατάλεξον : ἀγόρευσον || 207 τόσος παῖς : παῖς τόσος || 208 Schol. : Ἀριστοφάνης καὶ Ἀρίσταρχος αἰνῶς μὲν (codd. αἰνῶς γὰρ ex analogia cum δ 597 p 24 etc.) || 211 ἐνὶ : ἐπὶ || 214 ἀγορεύσω : καταλέξω || 215 φησὶ : φασὶ || 219 ὅς : ὡς || 220 σύ με : σύ γε || 222 νώνυμον in M 70 N 227 E 70 || 225 τίς δαί : τίς δὲ || 226 εἰλαπίνη : εἰλαπίν' quod P. Knight εἰλάπιν<α> legit metri causa — τάδε : τόδε G P².

Corr. — 207 εἰ <σὺ> δὴ van Leeuwen metri causa || 225 τίς δαιτύς, τίς ὄμιλος ὅδ' Agar injuria, ut mihi videtur.

F. — 212 Ὀδυσῆ' ἐγὼ ἔσιδον complur. || 216 οὐκ codd. || 232 ποτ' M K.

connu l'opulence et la règle..., au temps où le héros vivait en son pays!... Aujourd'hui, quel revers, par le
 235 décret des dieux qui nous veulent du mal, puisqu'ils l'ont fait le plus invisible des hommes! Ah! sa mort, oui! sa mort me serait moins cruelle, si je savais qu'il eût péri avec ses gens, au pays des Troyens⁴; car, des Panachéens, il aurait eu sa tombe, et quelle grande
 240 gloire il léguait à son fils! Mais, tu vois, les Harpyies l'ont enlevé sans gloire; il est parti dans l'invisible et l'inconnu, ne me laissant que la douleur et les sanglots. Et, quand je me lamente, ce n'est plus seulement son destin que je pleure: les dieux m'ont préparé d'autres soucis funestes. Tous les chefs, tant qu'ils
 245 sont, qui règnent sur nos Iles, Doulichion, Samé, Zante la forestière, et tous les tyranneaux des monts de notre Ithaque, tous courtisent ma mère et mangent ma maison. Elle, sans repousser un hymen qu'elle abhorre, n'ose pas en finir. Vois-les, à belles dents,
 250 dévorer mon avoir; on les verra bientôt me déchirer moi-même.

Athéna répondit d'un ton plein de colère :

ATHÉNA. — Oh! misère!... combien cette absence d'Ulysse te met dans la détresse! comme ses mains sauraient mater leur impudence! Je le vois aujourd'hui

⁴ Vers 238: ou, la guerre finie, dans les bras de ses proches.

238. — Il est trop visible par le contexte que ce vers ne saurait présenter ici aucun sens: si Ulysse était mort en Ithaque, « dans les bras de ses proches », ce ne sont pas les Panachéens, dispersés après le retour de Troie, qui auraient pu lui faire ces glorieuses funérailles; le vers est à sa place en IV 490 et inutilement répété une seconde fois en XIV 368.

245. — Les Iles ou, comme on lit dans l'*Iliade* (B 625), « les îles qui forment le détroit en face de l'Élide », sont le royaume confédéré, dont la famille d'Ulysse se transmet, de père en fils, la souveraineté toujours discutable ou la suzeraineté souvent incertaine: dans chacune, chaque canton a son ou ses seigneurs et princes qui obéissent au chef suprême quand ils sont persuadés ou obligés par lui.

ἔμμεναι, ὄφρ' ἔτι κείνος ἀνὴρ ἐπιδήμιος ἦεν·
 νῦν δ' ἐτέρως ἐβόλοντο θεοὶ κακὰ μητιόωντες,
 οἳ κείνον μὲν ἄιστον ἐποίησαν περὶ πάντων 235
 ἀνθρώπων· ἐπεὶ οὐ κε θανόντι περ ᾧδ' ἀκαχοίμην,
 εἰ μετὰ οἷσ' ἐτάροισι δάμη Τρώων ἐνὶ δήμῳ· 237
 τῷ κέν οἱ τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί· 239
 ἦδέ κε καὶ ᾧ παιδί μέγα κλέος ἦρατ' ὀπίσσω. 240
 νῦν δέ μιν ἀκλειῶς Ἄρπυιαι ἀνηρείψαντο·
 οἴχετ' ἄιστος, ἄπυστος, ἔμοι δ' ὀδύνας τε γόους τε
 κάλλιπεν· οὐδέ τι κείνον ὀδυρόμενος στεναχίζω
 οἶον, ἐπεὶ νύ μοι ἄλλα θεοὶ κακὰ κήδε' ἔτευξαν·
 ὅσσοι γὰρ Νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι, 245
 Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὕληεντι Ζακύνθῳ,
 ἦδ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσι,
 τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον·
 ἦ δ' οὔτ' ἀρνεῖται στυγερὸν γάμον οὔτε τελευτὴν
 ποιῆσαι δύναται· τοὶ δὲ φθινύθουσιν ἔδοντες 250
 οἶκον ἐμόν, τάχα δὴ με διαρραίσουσι καὶ αὐτόν.

Τὸν δ' ἐπαλαστήσασα προσηύδα Παλλὰς Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — ᾧ πόποι, ἦ δὴ πολλὸν ἀποιχομένου Ὀδυσῆος
 δεύῃ, ὃ κε μνηστήρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφείη.
 εἰ γὰρ νῦν ἐλθὼν δόμου ἐν πρώτῃσι θύρῃσι 255

238 ἢ ἐ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσε = ὁ 490 ξ 368

Damn. — 234-240 Scotland || 238 Hennings Nauck || 249-251 Duentzer.

Signa. — 251 Eustath. : τὸ δὲ τάχα σημειοῦνται οἱ Παλαιοὶ μηδέ ποτε παρὰ τῷ Ποιητῇ διστακτικὸν εὐρίσκεισθαι, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ταχέως καὶ ὁμοίον ἐστὶ τῷ ταχύ.

Var. — 234 ἐβόλοντο : ἐβούλοντο seu βούλοντο cf. Schol. : τινὲς δὲ γράφουσι ἐβάλλοντο ἀντὶ τοῦ μετέβαλον || 246 Σάμῳ τ' ἦδ' ὕληεντι Strab. || 247 κάτα κοιρανέουσι Ptolem. Ascal. : κατακοιρανέουσι codd. || 252 τὸν δ' ἐπαλαστήσασα : τὸν δὲ παλαστήσασα cf. Eustath. : οὐκ ἐστὶ παρήχησις διὰ τὴν ταυτότητα τοῦ ἤχου τοῦ παλαστήσασα καὶ Παλλὰς, ἀλλ' ἀπλῶς οὕτως ἐκ τοῦ παρατυχόντος αἰ λέξεις συνέπεσον cf. Schol. || 254 Schol. : ἐν τῇ κατ' Ἀριστοφάνην ἐγγράπτῳ δεύῃ ἵνα ἦ πρὸς Τηλέμαχον ὁ λόγος... μήποτε δὲ ἄμεινον ἦ διὰ τοῦ εἰ γράφειν (δεύει codd.) || 255 in loc. consimilib. αἰ γὰρ (ὁ 341).

Corr. — 241 et 249 ἀκλειῶς et ἀρνεῖται van Leeuwen || 253 ἀποιχομένοι' complur.

F. — 239 κεν ἄρ' οἱ U³ || 242 οἴχετ' ἄπυστος, ἀπιστος || 248 δ' U² W || 250 ἔδοντες : ἕκαστος.

255 rentrer en ce logis, debout au premier seuil, casque au
front, bouclier et deux piques en mains, tel qu'en notre
maison, buvant, plein de gaité, il m'apparut jadis pour
la première fois, à son retour d'Éphyre. Là-bas aussi,
260 un jour, à bord de son croiseur, Ulysse était allé deman-
der à Ilos, le fils de Merméros, l'homicide poison, dont
il voulait tremper le bronze de ses flèches. L'autre
avait refusé, alléguant le respect des dieux toujours
vivants. Mon père aimait si fort le tien qu'il l'en mu-
nit... Tel qu'alors je le vis, qu'il rentre, cet Ulysse,
265 parler aux prétendants ! tous auront la vie courte et
des noces amères. Mais laissons tout cela sur les ge-
noux des dieux : ce manoir verra-t-il son retour, sa
vengeance, ou leur impunité ?... Je t'engage à chercher
270 comment tu renverras d'ici les prétendants. Il faut me
bien comprendre et peser mes paroles : convoque dès
demain l'assemblée achéenne ; dis-leur ton mot à
tous, en attestant les dieux ; somme-les de rentrer,
chacun sur son domaine !... Ta mère, si son cœur la
275 pousse au mariage, s'en ira chez son père : il a dans son

Jusqu'à aujourd'hui, l'île de Zante a gardé son nom ; Samé est devenue Céphallénie ; quant à Doulichion, on ne sait au juste où la chercher. Les Modernes voudraient appliquer ce nom soit à la partie septentrionale de Céphallénie, soit à la partie méridionale de Leucade.

J'expose et discute ailleurs la théorie de Doerpfeld sur les différentes îles qui composent le royaume d'Ulysse.

Je crois qu'elle repose tout entière sur l'une de ces fautes étranges et pourtant certaines, dont notre texte de l'*Odyssee* présente en tous nos manuscrits la reproduction invariablement fidèle et qui, par suite, ne peuvent provenir que d'une source unique, unanimement respectée et acceptée (cf. IV 846).

259. — Les Anciens (Schol. I 259) discutaient sur Éphyre, les uns plaçant cette ville en Épire, les autres en Argolide où Corinthe avait d'abord porté ce nom. Il est probable que cette Éphyre aux poisons est la Corinthe de Médée : Ulysse, allant d'Ithaque à Corinthe, aurait pu, aurait dû passer par Taphos, devant l'embouchure de l'Achéloos et près de ces Îles Pointues, dont Télémaque, rentrant du Péloponnèse, va chercher les parages.

σταίη, ἔχων πήληκα καὶ ἀσπίδα καὶ δύο δοῦρε,
 τοῖος ἔων οἷόν μιν ἐγὼ τὰ πρῶτ' ἐνόησα
 οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ πίνοντά τε τερπόμενόν τε,
 ἐξ Ἐφύρης ἀνιόντα παρ' Ἴλου Μερμερίδαο·
 ᾧχετο γὰρ καὶ κείσε βοῆς ἐπὶ νηὸς Ὀδυσσεύς
 φάρμακον ἀνδροφόνον διζήμενος, ὄφρα οἱ εἴη
 260
 τοῖος ἔων μνηστήρσιν ὁμιλήσειεν Ὀδυσσεύς·
 πάντες κ' ὠκύμοροί τε γενοίατο πικρόγαμοί τε.
 ἀλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται,
 ἧ κεν νοστήσας ἀποτίσεται, ἦε καὶ οὐκί,
 οἷσιν ἐνὶ μεγάροισι· σὲ δὲ φράζεσθαι ἄνωγα
 265
 ὄππως κε μνηστήρας ἀπώσεται ἐκ μεγάρου.
 εἰ δ' ἄγε νῦν ξυνίει καὶ ἐμῶν ἐμπάζεο μύθων·
 αὔριον εἰς ἀγορὴν καλέσας ἥρωας Ἀχαιοῦς,
 μῦθον πέφραδε πᾶσι· θεοὶ δ' ἐπὶ μάρτυροι ἔστων·
 μνηστήρας μὲν ἐπὶ σφέτερα σκίδνασθαι ἄνωχθι·
 270
 μητέρα δ', εἴ οἱ θυμὸς ἐφορμάται γαμέεσθαι,
 275
 ἄψ ἴτω ἔς μέγαρον πατρὸς μέγα δυναμένοιο·
 276

Damn. — 259-265 La Roche Blass || 260-264 Hennings || 267-278 Scotland
 || 269-278 Duentzer alii || 270-294 Heimreich || 274-278 Blass || 275-278 G.
 Hermann; Friedlaender autem tres recensione in hoc loco conglutina-
 tas fuisse ab edd. antiquis censebat nempe 271-278 279-292 293-302. Nobis
 Duentzerum secutis tantum vss. 277-278 huc e β 196-197 translati et 293-
 302 interpolati videntur; cf. *Introd. cap. de Gestu.*

Var. — 259 Schol.: τινὲς Ἴρου γράφ., ἐπεὶ καὶ Πρόξενος ἐν Ἑπειρωτικοῖς Ἴρόν
 φησι Μερμέρου παῖδα || 260 Schol.: ἐκ πλήρους ὁ καὶ σύνδεσμος sic Aristar-
 chus: κακεῖσε codd. || 266 πάντες ἄν || 273 ἐπιμάρτυροι seu ἐπιμάρτυρες || 274
 σφετέρας || 275 Schol.: τῆ ἀρχαία συνθηθεῖα ἐγγράπτο ΜΕΤΕΡ (vel ΜΕΡ vel
 ΜΕΕΡ?) ἀντὶ τοῦ ΜΗΤΗΡ· τοῦτο ἀγνοήσας τις προσέθηκε τὸ α (=μητέρα). Van
 Leeuwen legit in hoc scholio ΜΕΤΕΡΔΕ et ΜΕΤΕΡΑΔΕ. Eustath.: ὅτι
 σχῆμα ἐκουσίου σολοικισμοῦ τὸ μητέρα κατὰ ὀρθὴν καὶ εὐθεῖαν· μήτηρ δὲ
 εἰ βούλοιο..... ἢ μητέρα ἀπόπεμψον· Ἀντίνοος ἐν τοῖς ἐξῆς ἀσολοίκως μὲν
 ἀπαιδεύτως δὲ μὴ παρακαλύψας ἐρεῖ μητέρα ἀπόπεμψον.

Corr. — 263 νεμεσίζετο: ἐποπίζετο Herwerden optime cf. ξ 283 284 || 268 ἦ κεν ὁ
 Agar — σφέας τίσεται Berard || 276 ἴτω: ἴμεν Bentley.

F. — 259 ἐξανιόντ' Ἐφύρης παρὰ Φίλου Agar || 261 Schol.: Ζηνόδοτος ὄφρα
 δασίη· γρ. ἦν που ἐφεύροι.

logis de quoi la recevoir¹... Toi, j'ai bien réfléchi;
 280 écoute mon conseil : équipe le meilleur des bateaux à
 vingt rames et va-t-en aux nouvelles ; sur ton père,
 depuis si longtemps disparu, interroge les gens ou
 recueille de Zeus l'une de ces rumeurs qui remplis-
 sent le monde. Va d'abord t'enquérir chez le divin
 285 Nestor, à Pylos, puis à Sparte, chez le blond Ménélas :
 c'est le dernier rentré de tous les Achéens à la cotte
 de bronze... Si là-bas on t'apprend que ton père sur-
 vit et qu'il va revenir, attends encor l'année, bien que
 tu sois à bout. Mais si c'était sa mort, sa disparition,
 290 tu reviendrais tout droit à la terre natale, pour lui
 dresser sa tombe avec tous les honneurs funèbres qu'on
 lui doit, et puis tu donnerais ta mère à un époux...
 [Ces devoirs accomplis, achevés, tu verras en ton cœur
 295 et ton âme comment dans ton manoir tuer les préten-
 dants par la ruse ou la force. Laisse les jeux d'enfants :
 ce n'est plus de ton âge. Écoute le renom que, chez
 tous les humains, eut le divin Oreste, du jour que, filial
 300 vengeur, il eut tué ce cauteleux Égisthe qui lui avait
 tué le plus noble des pères ! Toi, mon cher, bel et grand
 comme je te vois là, sois vaillant pour qu'un jour quel-
 qu'arrière-neveu parle aussi bien de toi.] Mais je dois
 m'en aller, redescendre au croiseur ; mon équipage

¹ Vers 277-278 : je vois ici des gens pour défrayer la noce et fournir tous cadeaux qu'au père on doit mener pour obtenir sa fille.

286. — Le mot *chalko-chiton*, si fréquent dans l'*Illiade*, ne se rencontre que deux fois dans l'*Odyssée*, ici et en IV 496. Il ne désigne pas, je crois, l'armure rigide et pleine de l'hoplite classique. C'est un tissu de métal (le *chiton* est un tissu par opposition au feutre de la *chlaina*, du manteau), une cotte de mailles, comme celles qui figurent sur tels monuments égyptiens, contemporains de ces contes pharaoniques de Prouti le magicien-prophète, que le poète du *Voyage de Télémaque* a imités dans son épisode de Protée, le prophète d'Égypte, au chant IV de notre *Odyssée*.

293-302. — Ces vers sont, à n'en pas douter, une grossière interpolation, dont je traite au premier volume de l'*Introduction* et à l'intérieur de laquelle est venue se surajouter la « surinter-

σοὶ δ' αὐτῷ πυκινῶς ὑποθήσομαι, αἶ κε πίθηαι· 279
 νῆ' ἄρσας ἐρέτησιν ἐείκοσιν, ἥ τις ἄριστη, 280
 ἔρχεο πευσόμενος πατρὸς δὴν οἰχομένοιο,
 ἦν τίς τοι εἶπησι βροτῶν ἢ ὄσσαν ἀκούσης
 ἐκ Διός, ἥ τε μάλιστα φέρει κλέος ἀνθρώποισι.
 πρῶτα μὲν ἐς Πύλον ἔλθε καὶ εἶρεο Νέστορα δῖον,
 κεῖθεν δὲ Σπάρτην δὲ παρὰ Ξανθὸν Μενέλαον· 285
 δς γὰρ δεύτετος ἦλθεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.
 εἰ μὲν κεν πατρὸς βίοτον καὶ νόστον ἀκούσης,
 ἦ τ' ἂν τρυχόμενός περ ἔτι τλαίης ἐνιαυτόν·
 εἰ δέ κε τεθνηῶτος ἀκούσης μηδ' ἔτ' ἐόντος,
 νοστήσας δὴ ἔπειτα φίλην ἐς πατρίδα γαίαν 290
 σῆμά τέ οἱ χεῦαι καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεῖξαι
 πολλὰ μάλ', ὄσσα ἔοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δοῦναι.
 αὐτὰρ [ἐπὴν δὴ ταῦτα τελευτήσης καὶ ἔρξης,
 φράζεσθαι δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν
 ὅπως κε μνηστήρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσι 295
 κτείνης ἢ ἐδόλω ἢ ἀμφαδόν. οὐδέ τί σε χρὴ
 νηπιᾶς ὀχέειν, ἐπεὶ οὐκέτι τηλίκος ἐσσί.
 οὐκ αἶεις οἶον κλέος ἔλαβε δῖος Ὀρέστης
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφονῆα

277 οἱ δὲ γάμον τεύξουσι καὶ ἀρτυνέουσιν ἔεδνα = β 196
 πολλὰ μάλ' ὄσσα ἔοικε φίλης ἐπὶ παιδὸς ἐπεσθαι 197

Om. — 279-292 F (fortasse inter duo obeliscos aut obeliscum et diplom).

Add. — 285 a K ex Zenodotea (cf. Schol. γ 313) et fortasse Antimachea et Cretensi editionibus (vide supra α 93):

κεῖθεν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενεῆα ἀναχτα.

Damn. — 277-278 Schol. : οὗτος δὲ ὁ στίχος ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν οὐκ ἦν, quod Dindorf ad α 279 pertinere existimavit, sed jure addidit : « Non videtur omitti posse hic versus; fortasse igitur loco mota est Rhiani mentio »; ad v. 278 pertinere asseruit Cobet || 286 P. Knight Duentzer || 292 Hermann Blass || 293-302 Duentzer Scotland : 293 cf. λ 80, 294 = O 163, 295-296 = λ 119-120, 299-300 = γ 307-308, 300-302 = γ 198-200.

Var. — 278 ἐπεσθαι : ἔσεσθαι || 289 Schol. : τεθνηῶτος διὰ τοῦ η. Vulg. : τεθνηῶτος || 291 Schol. : γράφ. χεῦσον ... κτερεῖξον (vel χεῦσαι) || 295 κε : δὴ complures || 296 οὐδ' ἔτι D || 298 ἢ οὐκ αἶεις ceter. codd. praeter T.

Corr. — 282 αἶ κέν τις van Leeuwen — αἶ κέ τί τοι εἶπησι Berard cf. 279.

F. — 292 ὄσσ' NU || 293 τε καὶ Vulg. τε om. MK.

305 attend et sans doute malgré : à part toi, réfléchis et pèse mes paroles.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Je reconnais, mon hôte, en toutes tes paroles, les pensées d'un ami, d'un père pour son fils : je n'en oublierai rien. Mais voyons, reste encor, si
310 pressé que tu sois ! Je t'offrirai le bain, des divertissements et, pour rentrer à bord l'âme toute joyeuse, quelque cadeau de prix, quelque beau souvenir qui te reste de moi, comme on doit s'en donner entre hôtes quand on s'aime.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

315 ATHÉNA. — Non ! ne me garde pas ! je brûle de partir. Le cadeau, que ton cœur t'incite à me donner, je reviendrai le prendre et l'emporter chez moi, et ce beau souvenir, que tu m'auras choisi, te revaudra de moi quelque digne réponse.

320 S'éloignant à ces mots, l'Athéna aux yeux pers, comme un oiseau de mer, disparut dans l'espace. Au cœur de Télémaque, elle avait éveillé l'énergie et l'audace, en ravivant encor la pensée de son père... En son âme, il comprit et, le cœur étonné, il reconnut le dieu.

« polation » du vers 300 ; il suffit de voir comment le mot *tuer* (répété en 299 et en 300) tient la place du mot *venger* qui se trouve dans l'original, au chant III 197-198.

310. — Les fouilles de Tirynthe et de Cnossos nous ont montré ces vieux manoirs pourvus de tout le confort hygiénique : salles de bains, égouts, etc. Entre les temps homériques et l'âge classique, la Grèce connut un pénible recul de la civilisation et du bien-être, un véritable Moyen-Age, sous la brutale invasion des Doriens, après l'invasion moins désastreuse des Achéens.

320. — Les Anciens hésitaient sur la lecture de ce passage. En un seul mot, *anopaia* était, disaient-ils, un oiseau de mer, mouette, corneille ou goéland, dont Athéna prenait la forme, comme au chant III 372 elle prend la forme d'une orfraie : ce premier sens paraît de beaucoup préférable. En deux mots, *an' opaia* signifierait *fenêtre, larmier, ouverture pour la lumière* : Athéna disparaîtrait « par la lanterne du toit ». Enfin, Hérodien voyait en ce mot l'adverbe « invisiblement ».

Αἴγισθον δολόμητιν, ὃ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα ; 300
καὶ σὺ φίλος, — μάλα γάρ σ' ὀρώω καλὸν τε μέγαν τε, —
ἄλκιμος ἔσσι', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων ἔυ εἴπη.

αὐτὰρ] ἐγὼν ἐπὶ νῆα βοήν κατελεύσομαι ἤδη
ἠδ' ἐτάρους, οἳ που με μάλ' ἀσχαλόωσι μένοντες·
σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, καὶ ἐμῶν ἐμπάζεο μύθων. 305

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·
ΤΗΛ. — Ξεῖν', ἦτοι μὲν ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύεις,
ὡς τε πατήρ ῶ παιδί, καὶ οὐ ποτε λήσομαι αὐτῶν·
ἄλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον, ἐπειγόμενός περ ὁδοῖο,
ῶφρα λοεσσάμενός τε τεταρπόμενός τε φίλον κῆρ, 310
δῶρον ἔχων, ἐπὶ νῆα κίης, χαίρων ἐνὶ θυμῷ,
τιμῆεν, μάλα καλόν, ὃ τοι κειμήλιον ἔσται
ἔξ ἐμευ, οἷα φίλοι ξεῖνοι ξεῖνοισι διδοῦσι.

Τὸν δ' ἠμείβεται ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ΑΘΗ. — Μὴ μ' ἔτι νῦν κατέρυκε λιλαιόμενόν περ ὁδοῖο· 315
δῶρον δ' ὅττι κέ μοι δοῦναι φίλον ἦτορ ἀνώγη,
αὐτίς ἀνερχομένῳ δόμεναι οἶκον δὲ φέρεσθαι,
καὶ μάλα καλὸν ἐλὼν· σοὶ δ' ἄξιον ἔσσειτ' ἀμοιβῆς.

Ἦ μὲν ἄρ' ὡς εἰποῦσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ῶρνις δ' ὡς ἀνόπαια διέπτατο, τῷ δ' ἐνὶ θυμῷ 320
βῆκε μένος καὶ θάρσος ὑπέμνησέν τέ ἐ πατρὸς
μᾶλλον ἔτ' ἢ τὸ πάροιθεν· ὃ δὲ φρεσὶ ἦσι νοήσας
θάμβησεν κατὰ θυμόν· δίσσατο γὰρ θεὸν εἶναι.

Damn. — 300 P. Knight cf. Eustath. : σημειῶσαι δὲ ὅτι πατροφονεὺς οὐ μόνον ὁ ἑαυτοῦ ἀνελὼν πατέρα, ἀλλὰ καὶ ὁ ἀλλότριον· διόπερ ὁ Ποιητὴς πατροφονεὴ τὸν Αἴγισθον εἰπὼν, ἐπεὶ Αἴγισθος οὐ τὸν ἑαυτοῦ ἐφόνευσεν, ἀλλὰ τὸν τοῦ Ὀρέστου, ἐφερμηνεύων ἐπάγει, ὡς Ὀρέστου πατέρα κλυτὸν ἔκτα || 305 et 308 Duentzer || 318 et 320-323 Duentzer Scotland.

Var. — 305 αὐτῶν γρ. U² (d) || 314 τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ vel τὸν δ' ἀπαμειβομένη προσέφη (cf. α 80) || 315 μὴ κ' ἔτι || 316 Schol. : γράφ. ὃ τοι καὶ μοι || 318 ἔσσειτ' : ἔσται || 320 Schol. : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος ἀνόπαια ὄνομα ὄρνιθος· ὃ δὲ Ἡρωδιανὸς ἀνοπαῖα ἀντὶ τοῦ ἀοράτως... οἱ δὲ ἀνά ὀπήν, ἣ καὶ καπνοδόχος καλεῖται (ἀν' ὀπαια F πανόπαια Longin.).

Corr. — 316 κέ : σέ vel τέ Nitzsch — δόμεναι complur.

F. — 300 Schol. : ἀνευ τοῦ σ Ἀρίσταρχος ὃ οἱ πατέρα (ὡς codd. cf. γ 198 308).

LE FESTIN DES PRÉTENDANTS

I (α) 324 Cet émule des dieux s'en revenait en hâte auprès des prétendants. Devant eux, le plus grand des aèdes chantait : en silence, ils étaient assis à l'écouter ; il chantait le retour de Troie et les misères que, sur les Achéens, Pallas avait versées. Or, la fille d'Icare, la plus sage des femmes, Pénélope, du haut de l'étage, entendait le récit inspiré.

330 Descendant de sa chambre par le haut escalier et, pour n'être pas seule, ayant pris avec elle deux de ses chambrières, voici qu'elle arriva devant les prétendants, cette femme divine, et, debout au montant de l'épaisse embrasure, ramenant sur ses joues ses voiles éclatants, 335 tandis qu'à ses côtés, veillaient les chambrières, elle dit, en pleurant, à l'aède divin :

PÉNÉLOPE. — Phémios, tu connais, pour charmer les humains, bien d'autres aventures dans la geste des dieux et des héros que vont célébrant les aèdes... 340 Chante-leur en quelque-une et qu'on boive en silence ! Mais ne continue pas ce récit de malheur, dont tou-

330. — Le haut escalier devait conduire, d'une part, sur la terrasse de la salle (cf. X 558 ; XI 63) et, d'autre part, aux chambres du premier étage qui donnaient sur cette terrasse et d'où, grâce à la lanterne, on pouvait entendre ce qui se criait ou se chantait en bas.

333. — Je ne me fais aucune illusion sur la certitude de cette traduction. Le mot à mot est « le montant de la toiture construite épaissement ». Cette expression ne se retrouve que dans ce même vers, cinq fois répété au long de notre *Odyssée*, quatre fois pour la même apparition de Pénélope devant les prétendants, et la cinquième pour une apparition toute semblable de Nausicaa devant Ulysse. La valeur du terme *montant* est à peu près certaine : c'est le côté d'une embrasure de porte. La valeur du terme *toiture* est plus incertaine ; le mot ne se trouve qu'ici et en deux autres vers, où il désigne le toit, la terrasse du

ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΕΥΩΧΙΑ

- Αὐτίκα δὲ μνηστήρας ἐπώχετο ἰσόθεος φώς·
 τοῖσι δ' αἰιδὸς ἄειδε περικλυτός· οἱ δὲ σιωπῇ
 εἶατ' ἀκούοντες· ὁ δ' Ἀχαιῶν νόστον ἄειδε
 λυγρόν, ὃν ἐκ Τροίης ἐπετείλατο Παλλὰς Ἀθήνη.
 τοῦ δ' ὑπερωϊόθεν φρεσὶ σύνθετο θέσπιν αἰοιδὴν
 κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια,
 κλίμακα δ' ὑψηλὴν κατεβήσετο οἷο δόμοιο, 330
 οὐκ οἴη· ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι δὺ' ἔποντο.
 Ἢ δ' ὅτε δὴ μνηστήρας ἀφίκετο διὰ γυναικῶν,
 στήθεα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,
 ἅντα παρεϊάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα·
 ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἐκάτερθε παρέστη· 335
 δακρύσσασα δ' ἔπειτα προσηύδα θεῖον αἰοιδόν·
ΠΗΝ. — Φήμιε, πολλὰ γὰρ ἄλλα βροτῶν θελκτῆρια οἶδας,
 ἔργ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε, τά τε κλείουσιν αἰοιδοί·
 τῶν ἔν γέ σφιν ἄειδε παρήμενος· οἱ δὲ σιωπῇ
 οἶνον πινόντων· ταύτης δ' ἀποπαύε' αἰοιδῆς 340
 λυγρῆς, ἣ τέ μοι αἰὲν ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ
 τείρει, ἐπεὶ με μάλιστα καθίκετο πένθος ἄλαστον·

324. — Hic *Procorum Perpotatio* incipit ; in Scholiis signum fortasse apparet : καλῶς τὸ αὐτίκα· οὐ γὰρ ἔδει ἐγχρονίζοντα παρέχειν αὐτοῖς ὑποψίαν τῆς συνουσίας τοῦ ξένου, quod mihi usum verbi αὐτίκα pro voce αὐτάρ, in initio saepius usitata, explicare videtur, cf. initium *Minervae Consiliorum*.

Add. — 329 a complures :

ἔξ ποσὶν ἐμβεβαυῖα τριδάκτυλος ἐξεφάνθη

quo joco alluditur ad versum frequenter cum tribus dactylis usitatum :

κούρη Ἰκαρίοιο περίφρων Πηνελόπεια.

Damn. — 324-427 Hennings || 325-326 Duentzer || 325-444 Heimreich Volquardsen || 326-422 Meister || 331-335 Kirchhoff Wilamowitz.

Var. — 336 θεῖον : δῖον || 339 ἔν : ἔν.

Corr. — 324 δὲ : δ' ὁ Berard || 337 οἴσθα van Leeuwen.

F. — 337 Schol. : τῷ οἶδας οὐκ ἐχρήσατο ὁ Ποιητής· Ζηνόδοτος γρ. ἦδεις, Ἀρίσταρχος δὲ οὐ δυσχεραίνει τῇ γραφῇ (cf. Eustath. ο 20).

jours, en mon sein, mon cœur est torturé. Sur moi, il est si lourd, le deuil intolérable ! quelle tête je pleure, sans pouvoir oublier le héros dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos !

345 Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Tu refuses, ma mère, à l'aède fidèle le droit de nous charmer au gré de son esprit ? Qu'y peuvent les aèdes ? C'est Zeus qui, pouvant tout, donne aux pauvres humains ce qu'il veut pour chacun. N'en
350 veuillons pas à Phémios de nous chanter la triste destinée des héros danaens : le succès va toujours, devant un auditoire, au chant le plus nouveau. Prends donc sur tes pensées et ton cœur de l'entendre. Ulysse, tu le sais, ne fut pas seul à perdre la journée du retour ;
355 en Troade, combien d'autres ont succombé⁴ !

360 Pénélope, étonnée, rentra dans la maison, le cœur rempli des mots si sages de son fils, et lorsqu'à son étage, elle fut remontée avec ses chambrières, elle pleurait encore Ulysse, son époux, à l'heure où la déesse aux yeux pers, Athéna, lui jeta sur les yeux le plus doux des sommeils.

⁴ Vers 356-359 : va ! rentre à la maison et reprends tes travaux, ta toile, ta quenouille ; ordonne à tes servantes de se remettre à l'œuvre ; le discours, c'est à nous, les hommes, qu'il revient, mais à moi tout d'abord, qui suis maître céans.

temple de Circé (X 559 ; XI 64). Faut-il entendre que Pénélope reste dans l'embrasement de la muraille sur laquelle repose la terrasse pleine du toit ? ou qu'elle s'avance jusqu'à l'une des colonnes du foyer qui supportent le toit de la lanterne ?

349. — Le sens de l'épithète était discuté dès l'antiquité et les Modernes ont continué d'hésiter entre les deux explications, que l'étymologie suggère.

Pour les uns, il faut comprendre « les hommes *fariniers* », qui vivent de farine, qui « sur la terre mangent le pain », comme disent tels de nos vers odysseens. Pour les autres, les hommes s'agitent et peinent, par opposition aux dieux qui vivent dans l'insouciance et le repos. C'est la seconde interprétation que je choisis : je traduis donc « les pauvres humains », par opposition aux dieux bienheureux.

τοίην γὰρ κεφαλὴν ποθέω μεμνημένη αἰεὶ
 ἀνδρός, τοῦ κλέος εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα· 345

ΤΗΛ. — Μῆτερ ἐμή, τί τ' ἄρα φθονέεις ἐρίηρον ἀοιδὸν

τέρπειν ὅππῃ οἱ νόος ὄρνυται; οὐ νύ τ' ἀοιδοὶ

αἴτιοι, ἀλλὰ ποθὶ Ζεὺς αἴτιος, ὅς τε δίδωσιν

ἀνδράσιν ἀλφηστῆσιν, ὅπως ἐθέλησι, ἐκάστω.

τούτῳ δ' οὐ νέμεσις Δαναῶν κακὸν οἶτον ἀείδειν· 350

τὴν γὰρ ἀοιδὴν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἀνθρώποι,

ἢ τις ἀκούοντεςσι νεωτάτη ἀμφιπέληται.

σοὶ δ' ἐπιτολμάτω κραδίη καὶ θυμὸς ἀκούειν·

οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς οἶος ἀπώλεσε νόστιμον ἦμαρ

ἐν Τροίῃ· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι φῶτες ὄλοντο. 355

Ἡ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἶκον δὲ βεβήκει· 360

παιδὸς γὰρ μῦθον πεπνυμένον ἔνθετο θυμῷ,

ἔς δ' ὑπερφ' ἀναβάσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξί,

κλαίειν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὄφρα οἱ ὕπνον

ἦδὺν ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

356 ἀλλ' ἐς οἶκον ἰούσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε, = Z 490 φ 350
 ἰστόν τ' ἠλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε = Z 491 φ 351
 ἔργον ἐποίχεσθαι· μῦθος δ' ἀνδρεςσι μελήσει cf. Z 492 φ 352
 πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ φ 353

Damn. — 344 Aristarchus cf. Schol. δ 726 : οὐκ οἶδεν ὁ Ὅμηρος τὴν καθ' ἡμᾶς Ἑλλάδα, ἀλλὰ τὴν Θεσσαλικὴν οὕτω λέγει καὶ Ἑλληνας τοὺς ἐκεῖθεν. Schol. I 395 : νόθα οὖν ἐκεῖνα καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος. Quae ita essent, si homericum opus in his versibus haberemus || 356-359 Schol. : ἀθετοῦνται ἐνταῦθα· ἐπὶ δὲ τοῦ Ἐκτορος καλῶς ἐν τῇ Z τῆς Ἰλιάδος καὶ ἐν τῇ Τοξείᾳ τῶν Μνηστήρων... τινὲς οὖν ἀθετοῦσιν· ἐν δὲ ταῖς χαριεστέραις γραφαῖς οὐδ' ἦσαν || 360-364 Meister || 361-364 Blass || 362-364 La Roche.

Var. — 346 ἄρα : ἄρ' αὖ. Schol. : τινὲς φρονέεις γράφ. ἀντὶ τοῦ συνετίζεις || 347 οὐ νύ τ' : οὐ γὰρ || 349 Schol. : ἀλφηστῆσιν· ἐπινοητικοῖς, ἐφευρετικοῖς ἀπὸ τοῦ ἀλφῶ, τὸ εὐρίσκω, ἀφ' οὗ καὶ τὸ ἄλφα cf. Eustath. || 351 ἀοιδὴν μᾶλλον : ἀοιδὴν πάντες Longin. — ἐπικλείουσ' : ἐπιφρονέουσ' Plato || 352 αἰόντεςσι Longin. (cf. β 42 ι 167) ἀειδόντεςσι (?) Plato || 353 ἀκούειν : αἰεῖν || 361 μῦθον γρ. λόγον || 364 ἐπὶ : ἐνί.

Corr. — 356 et 360 Schol. : ὅσοι μεταγράφουσιν ἀλλὰ σύ γ' εἰσελθοῦσα... καὶ πάλιν θάλαμόνδε βεβήκει λέγοντες ὡς ληρῶδες οἶκοι τὴν Πηνελόπην οὔσαν προστάσσεσθαι οἶκαδε ἀπελθεῖν, ἀγνοοῦσιν ὡς Ὅμηρος... κ.τ.λ. Ἀρίσταρχος δὲ ἀθετεῖ ἄμεινον λέγων αὐτοὺς ἔχειν ἐν Ἰλιάδι καὶ ἐν τῇ Τοξείᾳ τῶν Μνηστήρων.

365 Les prétendants criaient dans l'ombre de la salle et n'avaient tous qu'un vœu : être couchés près d'elle.

Télémaque reprit posément la parole :

TÉLÉMAQUE. — Prétendants de ma mère, à l'audace effrénée, ne songeons maintenant qu'aux plaisirs du festin ; trêve de cris ! mieux vaut écouter cet aède ; il est tel que sa voix l'égalé aux Immortels ! Mais dès l'aube, demain, je veux qu'à l'agora nous allions tous siéger ; je vous signifierai tout franchement un mot : c'est de vider ma salle ; arrangez-vous ensemble pour banqueter ailleurs et, tour à tour, chez vous ne manger que vos biens ! ou si vous estimez meilleur et plus commode de venir tous, sans risques, ruiner un seul homme, pillez ses vivres ! moi, j'élèverai mon cri aux dieux toujours vivants et nous verrons si Zeus vous paiera de vos œuvres : puissiez-vous sans vengeurs
375
380 tomber en ce manoir !

Il dit. Tous s'étonnaient, les dents plantées aux lèvres, que Télémaque osât leur parler de si haut !

Alors Antinoos, un des fils d'Eupithès :

385 ANTINOOS. — Ah ! ces dieux, Télémaque ! ils t'enseignent déjà les prêches d'agora et l'audace en paroles ! Mais toi ! régner sur cette Ithaque entre-deux-mers !... que le fils de Cronos t'épargne ce pouvoir que s'est transmis ta race !

365. — La salle prenait jour sur l'avant-pièce, par la grande porte, et sur le toit, par la lanterne. Il fallait l'éclairer de bonne heure, surtout pendant les mois pluvieux. C'est à cet usage que servait principalement le foyer du centre, bien plus encore qu'au chauffage. Je ne crois pas que ce foyer ait servi pour la cuisine : le *Combat contre Iros*, où il est question (XVIII 44-45) de boudins grillés dans la salle, est une interpolation qui me paraît certaine ; les demeures aristocratiques de ce temps, avec leurs murailles à fresques, n'étaient pas des antres enfumés.

On préparait et l'on rôtissait les viandes ailleurs, au dehors, en plein air, peut-être, ou sous un appentis de la cour. J'ai encore connu les *odas* turcs d'Asie Mineure, où le feu du soir, été comme hiver, était le seul moyen d'éclairage ; on ne préparait

Μνηστήρες δ' ὁμάδησαν ἀνά μέγαρα σκίοεντα· 365
πάντες δ' ἤρησαντο παρά (ἐ) λέχεσσι κλιθῆναι.

Τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχετο μύθων·

ΤΗΛ. — Μητρὸς ἐμῆς μνηστήρες, ὑπέρβιον ὕβριν ἔχοντες,
νῦν μὲν δαινύμενοι τερπώμεθα, μὴ δὲ βοητὺς 370
ἔστω, ἐπεὶ τό γε καλὸν ἀκουέμεν ἔστιν ἀοιδοῦ
τοιοῦδ' οἶος ὃδ' ἔστί, θεοῖσ' ἐναλίγκιος αὐδῆν.

ἠῶθεν δ' ἀγορῆν δὲ καθεζώμεσθα κιόντες
πάντες, ἴν' ὕμιν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποείπω,
ἐξιέναι μεγάρων· ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαίτας 375
ὑμὰ κτήματ' ἔδοντες, ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους·

εἰ δ' ὕμιν δοκέει τόδε λωίτερον καὶ ἄμεινον
ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἐνὸς βίοτον νήποινον ὀλέσσαι,
κείρετ'· ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιβώσομαι αἰὲν ἔοντας,
αἷ κέ ποθι Ζεὺς δῶσι παλίντιτα ἔργα γενέσθαι·
νήποινοὶ κεν ἔπειτα δόμων ἔντοσθεν ὄλοισθε. 380

ὦς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὁδᾶξ ἐν χεῖλεσι φύντες
Τηλέμαχον θαύμαζον, ὃ θαρσαλέως ἀγόρευε.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·

ΑΝΤ. — Τηλέμαχ', ἦ μάλα δὴ σε διδάσκουσιν θεοὶ αὐτοὶ
ὑψαγόρην τ' ἔμμεναι καὶ θαρσαλέως ἀγορεύειν. 385
μὴ σέ γ' ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλῆα Κρονίων
ποιήσειεν, ὃ τοι γενεῆ πατρώϊόν ἐστι.

Om. — 381-382 F (g Ma) add. F² || 383 D add. D.

Damn. — 365-420 Niese || 366 P. Knight || 374-380 recentiorum complures, Hermannum et Duentzerum secuti; cf. β 139-144; non interpolatoris, sed ordinatoris, hoc opus, ut totus primus liber, esse mihi videtur, nec a ceteris versibus hujus libri differre. Cf. Fr. Blass *Interpolationen* p. 36.

Var. — 365 ἀναμμέγαρα || 367 ἀντίον ἠῶθεν (cf. 388) || 371 αὐδῆ || 377 ὀλέσθαι || 379 Schol.: διχῶς αἶ κε καὶ εἶ κε· αἱ δὲ χαριέστεραι διὰ τοῦ α || 381 ὡς ἄρ' ἔφη.

F. — 366 παρά ἐ λέχεσσι vel παρ' ἐν λεχέεσσι Berard. Textus enim Vulg. παραὶ λεχέεσσι sensu carere mihi videtur, ut ex Schol. apparet: μετὰ ταῦτα τοῦ κοιμηθῆναι ἠῶξαντο ἐπεὶ ἐθαύμασαν αὐτὴν ἰδόντες, quo fit ut proci suum tantum, non Penelopae lectum concupiscant cf. Eustath.: σεμνῶς μὲν ἐλέχθη παρά τοῦ Ποιητοῦ.... οὔτε γὰρ αἰσχρὸν τι ἐνταῦθα κεῖται ῥῆμα. De accusativo autem post παρά et ante κλιθῆναι cf. δ 51 ἔζοντο παρ' Ἀτρείδην ξ 523 παρ' αὐτὸν κοιμήσαντο || 373 ἀπείπω D P² || 379 Schol. α 394: δῶσ' ἔργα παλίντροπα.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

390 TÉLÉMAQUE. — Écoute, Antinoos ! tu peux trouver mauvais ce que je vais te dire ; mais cette royauté, si Zeus me la donnait, je suis prêt à la prendre !... Tu penses que régner est le pire des sorts ?... Régner n'est pas un mal, crois-moi ; tout aussitôt, c'est la maison fournie et l'homme mieux prisé. Mais de rois, notre Ithaque entre-deux-mers foisonne : parmi
395 nos Achéens, jeunes gens et vieillards, qu'un autre soit élu, si vraiment il est mort notre divin Ulysse ; du moins sur ma maison, c'est moi qui régnerai [et sur les serviteurs que le divin Ulysse m'acquittait en ses croisières].

Eurymaque, un des fils de Polybe, intervint :

400 EURYMAQUE. — Télémaque, laissons sur les genoux des dieux le choix de l'Achéen qui doit régner en cette Ithaque entre-deux-mers. Mais pour tes biens, prends-les et règne en ton manoir : qui viendrait t'expulser, usurper tes domaines, tant qu'il subsistera dans l'île
405 un habitant ? Moi, je voudrais, mon bon, te parler de ton hôte : d'où te venait cet homme ? a-t-il quelque pays de qui se réclamer ?... a-t-il ici ou là famille et héritage ?... venait-il annoncer le retour de ton père ? venait-il seulement pour ses propres affaires !... Comme il s'est
410 envolé, comme il a disparu, sans nous avoir laissé

sur ce feu que le café : les mets étaient apportés du dehors. Je traite longuement ailleurs cette question de la cuisine et de l'éclairage.

La Grèce homérique ne semble pas avoir encore inventé la lampe à huile. Il n'est question de « lampe » que dans un passage interpolé (XIX 34) et de torchères que dans des passages douteux, que j'estime, pour ma part, d'époque bien plus récente. imaginez un passage de Racine où il serait question de bec de gaz. Les torches, comme on va voir (I 434), servaient à circuler le soir entre la salle, éclairée par le feu, et le reste du manoir plongé dans l'obscurité.

395. — Je traduis ici l'épithète *amphi-alos* comme plus haut *amphi-ruté*. La ville d'Ithaque, située sur l'échine de l'île, en

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·
ΤΗΛ. — Ἄντινο', εἴ πέρ μοι καὶ ἀγάσσειαι ὅττι κε εἶπω,
καὶ κεν τοῦτ' ἐθέλοιμι Διὸς γε διδόντος ἀρέσθαι.
ἢ φῆς τοῦτο κάκιστον ἐν ἀνθρώποισι τετύχθαι;
οὐ μὲν γάρ τι κακὸν βασιλευμένῳ αἰψά τέ οἱ δῶ
ἀφνειὸν πέλεται καὶ τιμηέστερος αὐτός.
ἀλλ' ἦτοι βασιλῆες Ἀχαιῶν εἰσι καὶ ἄλλοι
πολλοὶ ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νέοι ἦδὲ παλαιοί·
τῶν κέν τις τόδ' ἔχησιν, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς·
αὐτὰρ ἐγὼ οἴκοιο ἄναξ ἔσομ' ἡμετέροιο
[καὶ δμῶων, οὓς μοι ληίσσατο διὸς Ὀδυσσεύς].

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ἠΰδα·
ΕΥΡ. — Τηλέμαχ', ἦτοι ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται,
ὅς τις ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλεύσει Ἀχαιῶν·
κτῆματα δ' αὐτὸς ἔχοις καὶ δώμασι σοῖσι ἀνάσσοις.
μὴ γὰρ ὃ γ' ἔλθοι ἀνὴρ ὅς τις σ' ἀέκοντα βίηφι
κτῆματ' ἀπορραΐσει, Ἰθάκης γ' ἔτι ναιετοώσης.
ἀλλ' ἐθέλω σε, φέριστε, περὶ ξείνοιο ἔρεσθαι·
ὄππόθεν οὗτος ἀνὴρ; ποίης δ' ἐξ εὐχεται εἶναι
γαίης; ποῦ δέ νύ οἱ γενεὴ καὶ πατρίς ἄρουρα;
ἦέ τιν' ἀγγελίην πατρὸς φέρει ἐρχομένοιο;
ἦ' ἔδν αὐτοῦ χρεῖος ἐελδόμενος τόδ' ἰκάνει;
οἶον ἀναίξας ἄφαρ οἴχεται, οὐδ' ὑπέμεινε
γνώμεναι· οὐ μὲν γάρ τι κακῶ εἰς ὧπα ἔοικε.

Om. — 397-398 N Z add. im.

Damn. — 398 Fr. Blass cf. Σ 28:

δμῶαι δ' ἄς Ἀχιλεὺς ληίσσατο Πάτροκλός τε

mulieribus enim, non hominibus ληίσσατο convenire mihi videtur || 399-420
Duentzer || 405-420 Adam.

Var. — 388 ἦρχ' ἀγορεύειν (cf. 367) || 389 εἰ καὶ μοι νεμεσήσει cf. α 263 et β
64 || 390 caesura post quartum trochaeum || 401 ἀγχιάλῳ || 402 σοῖσιν : οἴσιν
|| 403 σ' om. complures. Schol. : γρ. βίηται || 404 γ' om. Vulg. || 406 Schol. :
εἶναι ἀντὶ τοῦ εἶναι, ὡς Ἡσίοδοςκαὶ τῶ προσιόντι προσεῖναιἐπεὶ τοί γε
δισσολογία εὐρίσκειται || 403 τιν' : τοί. Schol. : τινὲς γρ. οἴχομένοιο (cf. β 30 42).

Corr. — 392 βασιλῆ' ἔμεν' Naber || 404 Bentley Voss : ἀπορραΐσει Vulg. ||
405 ξείνοι' ἐρέεσθαι Bentley P. Knight.

F. — 392 αἰψά τοί οἱ N || 397 ἐγὼ DS : ἐγὼν Vulg. || 402 οἴσ' D δώμασιν
οἴσιν F G H P cf. α 117 || 404 ἀποφρήσει Agar || 411 ἔοικε U : ἐφκει Vulg.

le temps de le connaître ! pourtant il n'avait pas figure de vilain.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

415 TÉLÉMAQUE. — Eurymaque, je sais que c'en est bien fini du retour de mon père ; quel qu'en soit le porteur, j'écarte la nouvelle, pas plus qu'on ne me voit le souci des oracles, quand ma mère au manoir fait venir un devin et veut l'interroger. Cet homme est de Taphos ; il se nomme Mentès ; hôte de ma famille, il est fils, et s'en vante, du sage Anchialos ; il règne sur Taphos et sur ses bons rameurs.

420 Télémaque parlait ainsi, bien que son cœur eût déjà reconnu la déesse immortelle...

Les autres s'étaient mis, pour attendre le soir, aux plaisirs de la danse et des chansons joyeuses ; sous les ombres du soir, ils s'ébattaient encor ; enfin chacun rentra chez soi pour se coucher.

425 C'est dans la cour d'honneur qu'était bâtie la chambre où dormait Télémaque, une très haute pièce en place dégagée. C'est là qu'il fut au lit, l'esprit plein de projets, et, devant lui, marchait, pour lui porter les torches, la vieille aux soins aimants, Euryclée, fille d'Ops le fils de Pisénor. Toute jeune autrefois, Laerte, de ses biens, l'avait payée vingt bœufs ; il l'avait, au manoir, honorée à l'égal de sa fidèle épouse, mais s'était refusé les plaisirs de son lit, pour ne pas s'attirer les scènes conjugales. C'est elle qui, devant Télémaque, portait les torches allumées : aucune des servantes ne l'aimait autant qu'elle ; tout petit, il

430

l'une des parties les moins larges, avait vue et accès facile sur les deux mers de l'ouest et de l'est ; aux temps achéens, elle avait son port principal, — Port de la Ville, — sur la mer de l'ouest, sur le canal de Céphalonie, et son port secondaire, — Port de la Ravine, — sur la mer de Leucade.

Aujourd'hui, la nouvelle capitale est située ailleurs, sur la mer de l'est, au fond de l'admirable rade de Port-Vathy ; le vieux Port de la Ville sur le canal est déserté.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·
 ΤΗΛ. — Εὐρύμαχ', ἦτοι νόστος ἀπώλετο πατὴρς ἐμοῖο·
 οὔτ' οὖν ἀγγελίη ἔτι πείθομαι, εἴ ποθεν ἔλθοι,
 οὔτε θεοπροπίης ἐμπάζομαι, ἦν τινα μήτηρ
 ἐς μέγαρον καλέσασα θεοπρόπον ἐξερέηται.
 Ξεῖνος δ' οὔτος ἐμὸς πατρώιος ἐκ Τάφου ἐστί,
 Μέντης δ' Ἀγχιάλοιο δαΐφρονος εὔχεται εἶναι
 υἱός, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισι ἀνάσσει.

415

ᾠς φάτο Τηλέμαχος, φρεσὶ δ' ἀθανάτην θεὸν ἔγνω·
 οἱ δ' εἰς ὄρχηστὺν τε καὶ ἱμερόεσσαν ἀοιδὴν
 τρεψάμενοι τέρποντο, μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον ἔλθειν.
 τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ ἔσπερος ἦλθε·
 δὴ τότε κακκείοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος.

420

Τηλέμαχος δ', ὅθι οἱ θάλαμος περικαλλέος αὐλῆς
 ὑψηλὸς δέδμητο περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ,
 ἔνθ' ἔβη εἰς εὐνὴν πολλὰ φρεσὶ μερμηρίζων.
 τῷ δ' ἄρ' ἄμ' αἰθομένας δαΐδας φέρε κέδνα ἰδυῖα
 Εὐρύκλει', ᾠπος θυγάτηρ Πεισηνορίδαο,
 τὴν ποτε Λαέρτης πρίατο κτεάτεσσιν ἐοῖσι
 πρωθήβην ἔτ' ἐοῦσαν, ἑεικοσάβοια δ' ἔδωκε,
 ἴσα δὲ μιν κεδνῇ ἀλόχῳ τίεν ἐν μεγάροισιν,
 εὐνῇ δ' οὔ ποτ' ἔμικτο, χόλον δ' ἀλέεινε γυναικός.
 ἦ οἱ ἄμ' αἰθομένας δαΐδας φέρε καὶ ἔ μάλιστα

425

430

Om. — 419 F (L^s) add. F^s.

Add. — 424a Ἀργολικὴ cf. Schol.: ἔνιοι

δὴ τότε κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο...

μεταποιηθῆναι δὲ φασιν ὑπὸ Ἀριστοφάνους τὸν στίχον· ἐν δὲ τῇ Ἀργολικῇ προσ-
 τίθεται (cf. I 712-713). Argolica igitur haec habuisse videtur Ludwichio:

δὴ τότε κακκείοντες.....

(ἐνθα δὲ) κοιμήσαντο

unde pulchra *parechiesis* gignitur τέρποντο..... κοιμήσαντο... ἔλοντο cf. Eust.
 422: ὄρα δὲ μή ποτε ὁ Ποιητὴς ἐπίτηδες διὰ κάλλος λόγου τὰ ῥήματα ταῦτα παρέθετο
 τὰ παρηχοῦντα ἐκ τοῦ τρέπω καὶ τέρπω.

Damn. — 425-426 Kirchhoff alii || 428-444 Adam || 430-435 Hennings || 433-
 434 Duentzer.

Var. — 413 ἐμεῖο || 414 ἀγγελίησ' ἐπιπείθομαι ὀππόθεν || 418 δ' om. multi.

F. — 419 φιληρέτμοισι F^s: φιληρέτμοισιν Vulg. || 428 κέδν' εἰδυῖα Vulg.:
 κέδνα εἰδυῖα G || 434 ἦ οἱ Vulg.: ἦ δ' οἱ K.

435 avait été son nourrisson. Quand il eut, de la chambre
 aux solides murailles, ouvert les deux battants, il
 s'assit sur le lit, tira sa fine robe, la jeta sur les
 bras de cette vieille femme aux solides conseils, et la
 vieille, pliant avec grand soin la robe, la pendit au cro-
 440 chet, près du lit ajouré; puis, sortant de la chambre,
 elle tira la porte par le corbeau d'argent et fit jouer
 la barre, en tendant la courroie.

C'est là qu'enveloppé de la plus fine laine, Télémaque
 rêva pendant toute la nuit au voyage que lui conseillait
 Athéna.

437. — Deux pièces principales composent le vêtement homé-
 rique aussi bien des hommes que des femmes :

1° la robe;

2° le manteau ou l'écharpe.

Je traduis par *robe* le mot *chiton*, dont les Hellènes n'étaient pas
 les inventeurs, mais qu'ils avaient emprunté aux Sémites, en
 même temps que le tissu de lin dont ce vêtement était fait. C'est
 le mot que nous trouvons dans la Genèse pour la robe de Joseph
 vendu par ses frères : *ketenet*, dit l'hébreu, *chiton*, disent les
 Septante. La *chlaina* (mot grec) est la cape de feutre plus ou moins
 longue qu'ont gardée jusqu'à nous les marins et bergers de la
 Méditerranée : je traduirai tantôt par *cape* et tantôt par *man-*
teau. Je traduis par *écharpe* le mot *pharos*, qui est aussi d'origine
 sémitique et que les Hellènes classiques n'ont plus employé :
 pièce de lin, de forme rectangulaire, très allongée, le pharos se
 portait en écharpe sur les épaules ou en ceinture sur les reins.

438. — Quelque habitude que l'on ait des jeux de mots odysseens,
 cette vieille aux solides conseils dans la chambre aux solides
 murailles étonne un peu : le vers 438 avait été d'abord omis par
 certains copistes.

441. — Les portes, n'ayant ni clefs ni serrures, se fermaient au
 moyen de barres en bois que l'on manœuvrait du dehors ou du
 dedans comme nos verrous de métal. Mais, au lieu de boutons
 pour les tirer dans un sens ou dans l'autre, des courroies y
 étaient adaptées qui, passant par des trous du panneau, pen-
 daient au dehors. Un nœud à secret assurait la fermeture
 (VIII 448); mais, nuit et jour, il fallait une gardienne ou une
 surveillante (II 345) devant les entrées interdites.

Le corbeau était notre « marteau » de porte.

δμφάων φιλέεσκε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἔόντα. 435
 ὤϊξεν δ' (δ) θύρας θαλάμου πύκα ποιητοῖο,
 ἔζετο δ' ἐν λέκτρῳ, μαλακὸν δ' ἔκδυε χιτῶνα
 καὶ τὸν μὲν γραΐης πυκιμηδέος ἔμβαλε χερσίν.
 ἢ μὲν τὸν πτύξασα καὶ ἀσκήσασα χιτῶνα,
 πασσάλῳ ἀγκρεμάσασα παρὰ τρητοῖσι λέχεσσι, 440
 βῆ ῥ' ἴμεν ἐκ θαλάμοιο, θύρην δ' ἐπέρυσσε κορώνη
 ἀργυρῆ, ἐπὶ δὲ κληῖδ' ἐτάνυσεν ἱμάντι.
 Ἔνθ' ὃ γε παννύχιος, κεκαλυμμένος οἶδος ἄωτῳ,
 βούλευε φρεσὶ ἦσιν ὁδὸν τὴν πέφραδ' Ἀθήνη.

Om. — 438 F G add. F² G² || 439 F add. F².

Var. — 438 γρηῆς seu γραῆς || 440 ἐγκρεμάσασα — τρητοῖς λέχεσσι || 442 ἱμάντα.

Corr. — 436 Berard: ὤϊξεν δὲ Vulg. ὤϊξε δὲ D U W K cf. χ 399:

ὤϊξεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων

ubi Euryclea aperit fores; in nostro autem versu a Telemacho fores aperiantur; Euryclea enim in utraque manu taedam habet.

F. — 441 ἐπέρυσσε Vulg.: ἐπέρεισε W ἐπέρησε Agar ἐφέρυσσε P. Knight.

FINIS PROOEMII

<i>Versus in Vulgata</i>	444
<i>Versus inserti</i> 97-101 116 131 135 140 148 171-174 238 277-278 356-359	21
<i>Versus interpolati</i> 198-199 293-302 398	13
<i>Versus genuini</i>	410
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 44:	
87 97-101 140 148 171-173 185-186 238 259-265 270 274-278 292 344 355-359 361-364 374-380 398	46
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 57-59:	
1-103 (??) 135 139-140 171-173 185-186 238 260-264 277-278 324... (?) 426 430-435	??
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen	
(1890): 29-31 99-101 139-140 148 278 292 356-359 374-380	22
(1917): 23-24 97-101 140 148 278 292 374-380	18

LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE

CHANTS II III IV <XV>

Eustathe nous dit en tête du second chant : « Le titre de cette rhapsodie est l'*Assemblée d'Ithaque* et *(le Voyage) de Télémaque* » cf. Scholies. La plupart des éditeurs modernes ont donc appliqué ce double titre au second chant, que van Leeuwen coupe en deux épisodes :

v. 1-257 *Assemblée* ; v. 258-434 *Départ*.

Car c'est par *départ* qu'il faut traduire le mot *apodemia*, si l'on veut pouvoir l'appliquer à cette fin seule du second chant, où Télémaque prépare, puis exécute sa fuite. Mais jamais le mot grec n'a signifié pareille chose : il veut dire *voyage* ou *séjour loin du pays natal*. C'est le sens précis qu'il a dans les fragments de Commentaires alexandrins que nous ont conservés les Scholies (cf. I 92, III 82, etc.). C'est le sens que nous allons trouver dans l'une des *Expositions* : « Télémaque reçoit d'Euryclée les provisions pour le *Voyage* ». Ainsi traduit, ce titre ne peut s'appliquer qu'à l'ensemble des vers où nous sont contés le départ, les aventures et le retour du fils d'Ulysse. J'ai longuement donné dans l'*Introduction* les raisons qui me font grouper en un seul récit les différents épisodes de nos chants II, III, IV et XV :

Départ d'Ithaque = ch. II 1-433,

Étape à Pylos = ch. II 434-III 403,

Séjour à Sparte = ch. III 404-497 IV 1-305 XV 1-43,

Retour à Ithaque = ch. XV 44-67 IV 312-619 XV 75-300.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΠΟΔΗΜΙΑ

ΡΑΨΩΙΔΙΑΙ Β Γ Δ <Ο>

Eustath. 1429 40: ὅτι τῆς β' ραψωδίας ἐπιγραφὴ αὕτη Ἰθακησίων Ἐκκλησία καὶ Τηλεμάχου <Ἀποδημία>... Eadem duplex inscriptio secundo *Odysseae* libro in Scholiis attribuitur; unde recentiores e nostris editoribus partem priorem libri *Ithacensium Contionem*, alteram autem *Telemachi Abitum* nominari posse sic existimaverunt ut van Leeuwen *Contionem* a versu 1 ad versum 257, dein *Abitum* a versu 258 ad versum 433 discernendum censuerit. In fine enim hujus secundi libri, Ulixis filius ab Ithaca Pylum abit; sed Ἀποδημία non *Abitum* significat, ut e scholiis videre potes; longam enim dissertationem de *Apodemia* in schol. α 284 invenies: φαίνεται ἡ ἀποδημία ἀναγκαία καὶ κρείττων καὶ πολλῶ ἀσφαλεστέρα τῆς ἐν Ἰθάκῃ ἐκδιηγῆτου μετὰ τῆς τῶν μνηστήρων διατριβῆς. Hic clare sensus verbi apparet, «*Iter*» vel potius «*Peregrinatio*»: non de abitu tantummodo, sed etiam de externa remansione et reditu dicitur. Hoc ergo sub titulo comprehendendi debent abitus, transitus, remansio, reditus, cf. Schol. γ 313: οὗτος ὁ τόπος ἀνέπεισε Ζηνόδοτον ἐν τοῖς περὶ τῆς Ἀποδημίας Τηλεμάχου διόλου τὴν Κρήτην ἐναντι τῆς Σπάρτης ποιεῖν.

In nostra nunc *Odyssea*, longis additis interpolationibus, habetur

abitus, Ἰθακησίων Ἐκκλησία in β 1-433,

transitus, Τὰ ἐμ Πύλῳ in β 434-γ 403,

remansio, Τὰ ἐν Λακεδαίμονι in γ 404-497, δ 1-305, ο 1-43,

reditus, Τηλεμάχου Ἐπάνοδος in ο 44-67, δ 312-619, ο 75-300.

L'ASSEMBLÉE D'ITHAQUE

A PYLOS

A LACÉDÉMONE

LE RETOUR DE TÉLÉMAQUE

[L'EMBUSCADE DES PRÉTENDANTS]

La scène est tour à tour dans l'île ou dans les eaux d'Ithaque, sur le rivage ou dans la ville de Pylos, sur les routes d'Arcadie et dans les manoirs de Phères et de Lacédémone.

PERSONNAGES

TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse		NESTOR, roi de Pylos
ANTINOOS	} prétendants de Pénélope	PISISTRATE, fils de Nestor
EURYMAQUE		MÉNÉLAS, roi de Lacédémone
LÉOCRITOS		ÉTÉONEUS, coureur de Ménélas
ÉGYPTIOS	} vieillards d'Ithaque	ATHÉNA, déesse aux yeux pers et sous les traits de Mentor
HALITHERSÈS		HÉLÈNE, femme de Ménélas.
MENTOR		EURYCLÉE, la nourrice-intendante
LE CHŒUR DES PRÉTENDANTS		
[NOÉMON, armateur d'Ithaque		PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse]
[MÉDON, héraut des prétendants		IPHIMÉ, sœur de Pénélope]

La foule des prétendants ; l'assemblée des Achéens d'Ithaque ; l'équipage de Télémaque ; une panégyrie de Pyliens ; les fils et gendres de Nestor ; sa femme et ses filles ; le roi de Phères, Dioclès ; Mégapenthès, le fils de Ménélas ; la famille et les invités de Ménélas ; hérauts, intendantes, femmes et gens de service.

ΙΘΑΚΗΣΙΩΝ ΑΠΟΡΑ
 ΤΑ ΕΜ ΠΥΛΩΙ
 ΤΑ ΕΝ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙ
 ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ
 [ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΛΟΧΟΣ]

⟨Πρῶτον μὲν ἐν Ἰθάκῃ καὶ ἐν Πόντῳ· ἔπειτα δὲ ἐπὶ θινὶ τῆς Τριφυλίας καὶ ἐν ἄστει τῶν Πυλίων· ὕστατον δὲ ἐν μεγάροισι Φηρῶν καὶ Λακεδαιμόνος· αὐτὶς δὲ ἐς Πύλον.⟩

ΠΡΟΣΩΠΑ

ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ, Ὀδυσσεύος υἱός	ΝΕΣΤΩΡ, ἄναξ ἐμ Πύλῳ
ΑΝΤΙΝΟΟΣ	ΠΕΙΣΙΣΤΡΑΤΟΣ, Νέστορος υἱός
ΕΥΡΥΜΑΧΟΣ	ΜΕΝΕΛΑΟΣ, ἄναξ ἐν Λακεδαίμονι
ΛΕΙΩΚΡΙΤΟΣ	ΕΥΒΩΝΕΥΣ, Μενελάου θεράπων
ΑΙΓΥΠΤΙΟΣ	ΑΘΗΝΗ, θεὰ γλαυκῶπις καὶ Μέντορι εἰδομένη
ΑΛΙΘΕΡΗΣ	ΕΛΕΝΗ, Μενελάου γυνή
ΜΕΝΤΩΡ	ΕΥΡΥΚΛΕΙΑ, τροφός καὶ ταμὴ
ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΧΟΡΟΣ	
[ΝΟΗΜΩΝ, ναυσικλυτός ἀνὴρ	ΠΗΝΕΛΟΠΕΙΑ, Ὀδυσσεύος γυνή
ΜΕΛΩΝ, κῆρυξ	ΙΦΘΙΜΗ, Πηνελοπέειας κασιγνήτη]

Μνηστήρων ὄμιλος· Ἰθακησίων Ἀχαιῶν ἐκκλησία· Τηλεμάχου ἑταῖροι· Παμπυλίων ἄγυρις ἐν Ποσειδηίῳ· Νέστορος υἱεῖς καὶ γαμβροί, γυνή τε καὶ θυγατέρες· Διοκλῆς, ἄναξ ἐν Φήραις· Μεγαπένθης, Μενελάου υἱός· Μενελάου ἑταί τε καὶ γείτονες· κήρυκες, θεράποντές τε καὶ ἀοιδός· ταμίαι, δμοαί τε καὶ ἀμφίπολοι.

EXPOSITIONS

CHANT II

Réunissant l'assemblée, Télémaque signifie aux prétendants d'avoir à sortir de la maison d'Ulysse. Il reçoit d'Euryclée les provisions pour le voyage, d'Athéna l'équipage, et le vaisseau, et s'embarque au coucher du soleil¹.

*
**

Dès l'aurore, Télémaque réunit les gens d'Ithaque en assemblée, ordonne aux prétendants de vider sa maison, mais n'obtient pas d'eux le vaisseau qu'il demande pour aller à Pylos et à Sparte. Noémon lui fournit le vaisseau ; la nourrice Euryclée, les provisions de route ; il s'embarque à l'insu de sa mère².

CHANT III

Télémaque aborde à Pylos en compagnie d'Athéna qui a pris les traits de Mentor. Il trouve les Pyliens sacrifiant des taureaux à Posidon. A ses demandes sur son père, Nestor lui répond par certains récits des affaires de Troie. Puis Athéna disparaît, changée en oiseau.

Nestor lui offre un sacrifice, puis envoie Télémaque à Sparte, en compagnie de son fils Pisistrate³.

*
**

Télémaque arrive à Pylos avec Athéna. Nestor l'accueille, lui raconte les aventures des Grecs pendant leur retour de Troie et apprend de lui la conduite des prétendants. Athéna disparaît. Nestor, qui a reconnu la déesse, lui offre un sacrifice et donne à

¹ Scholie des mss. EHMPQSV cf. Eustathe 1430 30

² Scholie des mss. HMS.

³ Scholie des mss. QMV.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Β

Συναγαγὼν ἐκκλησίαν Τηλέμαχος παραγγέλλει τοῖς μνηστῆρσιν ἐξιέναι τῆς οἰκίας τοῦ Ὀδυσσεώς. Καὶ λαβὼν παρὰ μὲν Εὐρυκλείας τὰ πρὸς τὴν Ἀποδημίαν ἐπιτήδεια, παρὰ δὲ τῆς Ἀθηναΐς ἐταίρους τε καὶ ναῦν, εἰς πλοῦν ἀνάγεται ἠλίου δύναντος¹.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἄμα ἔφ' Τηλέμαχος συναγαγὼν εἰς ἐκκλησίαν τοὺς Ἰθακησίους κελεύει τοὺς μνηστῆρας ἀπαλλάττεσθαι τῆς οἰκίας, καὶ ναῦν αἰτήσας παρ' αὐτῶν, ἕπως εἰς Πύλον καὶ Σπάρτην πορευθῆ, ἀποτυγχάνει. Παρὰ δὲ Νοήμονος (ναῦν) λαβὼν καὶ ἐφόδια παρὰ Εὐρυκλείας τῆς τροφοῦ αὐτοῦ, λάθρα τῆς μητρὸς ἀποπλεῖ².

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Γ

Τηλέμαχος εἰς Πύλον καταχθεὶς ἄμα τῇ Ἀθηναῖ ἐν Μέντορος μορφῇ καταλαμβάνει τοὺς Πυλίους θυσίαν ταύρων ἐπιτελοῦντας τῷ Ποσειδῶνι, καὶ τι περὶ τοῦ πατρὸς αὐτῷ πυθομένῳ ἐκτίθεται (ὁ Νέστωρ) τινὰ τῶν Ἰλιακῶν διηγημάτων.

Μετὰ τοῦτο ἢ μὲν Ἀθηναῖ ἐν ὄρνέου μορφῇ ἀπαλλάττεται· ὁ δὲ Νέστωρ θυσίαν αὐτῇ συντελέσας τὸν Τηλέμαχον ἄμα τῷ υἱῷ Πεισιστράτῳ εἰς Λακεδαίμονα ἀποπέμπει³.

[ΑΛΛΩΣ]

Τηλέμαχον ἐλθόντα σὺν Ἀθηναῖ ξενίζει Νέστωρ καὶ διηγεῖται αὐτῷ τὰ συμβηδικότα τοῖς Ἑλλησι καὶ τὸν ἐκ Τροίας ἀπόπλουν.

Πυθόμενος δὲ τὰ περὶ τοὺς μνηστῆρας καὶ γνωρίσας τὴν Ἀθηναῖν ἀπιούσαν θυσίαν αὐτῇ ἐπιτελεῖ. Λαβὼν δὲ Τηλέμαχος ἄρμα σὺν

¹ Schol. ex codd. EHMPQSV cf. Eustath. 1430 30.

² Schol. ex codd. HMS.

³ Schol. ex codd. QMV.

Télémaque son char et son fils Pisistrate pour aller à Sparte : la nuit venue, Dioclès reçoit à Phères les deux jeunes gens¹.

CHANTS IV et XV

Ménélas reçoit Télémaque et Pisistrate. Télémaque lui expose l'état d'Ithaque et la conduite des prétendants. Ménélas à son tour lui raconte le retour des Grecs et cette prophétie de Protée qui lui a révélé la mort d'Agamemnon et la présence d'Ulysse chez Calypso....

Complot des prétendants pour supprimer Télémaque. Voulant apaiser Pénélope, qu'inquiète l'absence de son fils, Athéna lui apparaît en songe, sous les traits de sa sœur Iphthimé².

¹ Scholie des mss. PSV et Eustathe 1454-55.

² Scholie des mss. EMP et Eustathe 1478-79.

Πεισιστράτῳ τῷ Νέστορος υἱεῖ εἰς Σπάρτην ἀπαίρει. Νυκτὸς ἐπιγενομένης ξενίζονται παρὰ Διοκλεῖ ἐν Φηραῖς¹.

ΡΑΨΩΙΔΙΑΙ Δ καὶ Ο

Παρὰ Μενελάῳ ξενισθεῖς σὺν Πεισιστράτῳ Τηλέμαχος ἀπαγγέλλει τὰ κατὰ τὴν Ἰθάκην ὑπὸ τῶν μνηστήρων πραττόμενα. Ἐπειτα ἐξηγεῖται αὐτῷ ὁ Μενέλαος περὶ τοῦ νόστου τῶν Ἑλλήνων καὶ τῆς Πρωτέως μαντείας, δι' ἧς ἔγνω τὸν Ἀγαμέμνονος θάνατον καὶ ὡς Ὀδυσσεὺς παρὰ Καλυψοῖ εἶη.

Βουλὴ δὲ γίνεται τῶν μνηστήρων περὶ τοῦ τὸν Τηλέμαχον ἀνελεῖν. Παραμυθεῖται δὲ ἡ Ἀθηναῖ δι' ὀνείρου τὴν Πηνελόπην ἐπὶ τῇ τοῦ παιδὸς Ἀποδημίᾳ δυσχεραίνουσαν, διὰ εἰδώλου ὁμοιωθεῖσα Ἰφθίμῃ τῇ τῆς Πηνελόπης ἀδελφῇ².

¹ Schol. ex codd. PSV cf. Eustath. 1454 a5.

² Schol. ex codd. EMPQV cf. Eustath. 1478 a2.

L'ASSEMBLÉE D'ITHAQUE

II (β) 1 Dans son berceau de brume, à peine avait paru
l'Aurore aux doigts de roses, que le cher fils
d'Ulysse passait ses vêtements et, s'élançant du lit,
mettait son glaive à pointe autour de son épaule,
chaussait ses pieds luisants de ses belles sandales
5 et sortait de sa chambre: on l'eût pris, à le voir,
pour un des Immortels.

Aussitôt il donna aux crieurs, ses hérauts, l'ordre
de convoquer à l'agora les Achéens aux longs che-
veux. Hérauts de convoquer et guerriers d'accourir.
Quand, le peuple accouru, l'assemblée fut complète,
Télémaque vers l'agora se mit en route. Il avait à
10 la main une lance de bronze et, pour n'être pas
seul, avait pris avec lui deux de ses lévriers.

1. — La plupart des épisodes, — ou *scènes*, pour employer l'expression théâtrale, — dont se composait un poème ou *pièce* épique, comprenaient une ou deux journées. Ils commençaient, comme la journée des Hellènes, à la pointe de l'aube, à l'heure où les grands rayons roses de l'aurore trouent, puis dissipent la barre de brumes qui pèse sur l'horizon oriental. Ils finissaient à l'heure où, le soleil couché, la lumière emplit encore le ciel, mais l'ombre, montant peu à peu du sol, noie les contours des choses, emplit toutes les rues et invite au sommeil. De cette longue journée homérique, les affaires de l'agora, place publique et marché, les jeux et exercices, puis les apprêts du repas occupent le début; le diner, la musique, l'aède et la danse, puis les conversations occupent le reste. Les seigneurs vivent dans leurs manoirs de la ville. Ils ont à la campagne leurs biens et leurs gens qu'ils vont parfois surveiller. Ils ont au port leurs navires que prend, de temps en temps, pour aller en trafic ou en croisière, cette sorte de féodalité maritime.

11. — Je traduis par *lévrier* l'épithète qui, suivant les *uns*, signifie *blanc* et, suivant les autres, *rapide coureur*.

ΙΘΑΚΗΣΙΩΝ ΑΓΟΡΑ

β (II)

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη βοδοδάκτυλος Ἠώς,
 ὄρνυτ' ἄρ' ἕξ εὐνήφιν Ὀδυσσεύος φίλος υἱός,
 εἵματα ἑσάμενος, περὶ δὲ ξίφος ὄξυ θέτ' ὤμφ,
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
 βῆ δ' ἴμεν ἐκ θαλάμοιο θεῶ ἑναλίγκιος ἄντην, 5
 αἶψα δὲ κηρύκεσσι λιγυφθόγοισι κέλευσε
 κηρύσσειν ἀγορὴν δὲ κερηκομόωντας Ἀχαιοῦς·
 οἱ μὲν ἐκήρυσσον· τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ὤκα.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἠγερθεν ὀμηγερέες τ' ἐγένοντο,
 βῆ ῥ' ἴμεν εἰς ἀγορὴν, παλάμη δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος, 10
 οὐκ οἶος· ἅμα τῷ γε δύω κύνες ἄργοι ἔποντο·
 θεσπεσίην δ' ἄρα τῷ γε χάριν κατέχευεν Ἀθήνη·
 τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θηεῦντο·
 ἔζετο δ' ἐν πατρὸς θώκῳ· εἴξαν δὲ γέροντες.

1. — Eustath. : ὅτι τῆς β' ῥαψωδίας ἐπιγραφή αὕτη Ἰθακησίων Ἐκκλησία καὶ Τηλεμάχου (<Ἀποδημία>) cf. Schol.

Om. — 2 et 3 H add. H² || 4 F (L³) add. F².

Add. — 4a (post 4 mutatum) Y (V²) :

ἀμφὶ δ' ἄρ ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον

4 mutatum = B 43, 4a = B 45. His versibus convenire videtur schol. a solo Y (V²) traditum : ἀθετοῦνται οἱ δύο στίχοι καὶ ὀβελίζονται, quod Ludwich errans (*Arist. Homer. Text.* p. 519) ad versus 19-20 pertinere putat. Cf. Eustath. : ἐν ἄλλοις πλατύτερον φράσας ὁ Ποιητὴς τὴν τῶν ἡρώων ἔγερσιν... ἐνταῦθα ἐπὶ Τηλεμάχου γοργότατα ἔφη ἐν δυοσὶ λέξεσιν.

Damn. — 3-5 Fick || 7-8 quidam ex ant. edd. Schol. : οὐδὲν μὲν ἀντιπράττουσιν οἱ στίχοι πρὸς τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν, οἰκειότεροι δὲ μᾶλλον εἰσιν ἐν Ἰλιάδι (= B 51-52) || 9 Fick.

Var. — 2 ὄρνυτ'. Schol. : σπανίως γὰρ ὁ Ποιητὴς αὖξει τὴν ἀρχουσαν, εἰ μὴ που διὰ τὸ μέτρον || 3 περὶ δὲ μέγα βάλλετο φᾶρος = B 43 cf. Schol. || 4 ὑπαὶ || 5 μεγάροιο || 11 γε : δὲ DTKW — τῷ γε κύνες πόδας ἄργοι testes cf. Virg *Aen.* VIII 461

Athéna le parait d'une grâce céleste. Vers lui, quand il entra, tous les yeux se tournèrent et, pour le faire asseoir au siège de son père, les doyens firent place.

15 Ce fut Égyptios qui, le premier, parla, un héros chargé d'ans, qui savait mille choses. Or, il avait un fils, que le divin Ulysse, au creux de ses vaisseaux, lui avait emmené vers Troie la poulinière, le piquier Antiphos qu'au fond de sa caverne, le
20 Cyclope sauvage tua le dernier soir pour s'en faire un souper. Trois garçons lui restaient : l'un passait ses journées avec les prétendants ; c'était Eurynomos ; les deux derniers géraient les biens de la famille ; mais rien ne pouvait faire oublier l'autre fils à ce père affligé et toujours gémissant.

C'est en pleurant sur lui qu'il leur tint ce discours :

ÉGYPTIOS. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai deux
25 mots à vous dire. Jamais nous n'avons eu assemblée ni conseil, du jour que s'embarqua notre divin Ulysse au creux de ses vaisseaux. Nous voici convoqués : par qui?... en quelle urgence!... de l'armée qui revient, un de nos jeunes gens ou l'un de
30 nos doyens a-t-il à nous donner quelque sûre nouvelle, dont il ait la primeur ? est-ce un autre intérêt du peuple dont il veut discourir et débattre?... Je dis qu'il eut raison : il a fait œuvre bonne ; que Zeus à ses desseins donne l'heureux succès !

35 Il dit et son souhait ravit le fils d'Ulysse : sans plus rester assis, résolu de parler, il s'avança dans le milieu de l'agora ; debout, il prit le sceptre,

15. — Ce nom d'Égyptien étonne à première rencontre, porté par un homme d'Ithaque : de tout temps, les populations navigantes

Τοῖσι δ' ἔπειθ' ἦρως Αἰγύπτιος ἦρχ' ἀγορεύειν, 15
 δς δὴ γήραϊ κυφὸς ἔην καὶ μυρία ἦδη·
 καὶ γὰρ τοῦ φίλος υἱὸς ἄμ' ἀντιθέφ' Ὀδυσσῆι
 Ἰλιον εἰς εὐπωλον ἔβη κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσίν,
 Ἄντιφος αἰχμητῆς· τὸν δ' ἄγριος ἔκτανε Κύκλωψ
 ἐν σπῆι γλαφυρῶ, πύματον δ' ὠπλίσσατο δόρπον· 20
 τρεῖς δέ οἱ ἄλλοι ἔσαν, καὶ ὁ μὲν μνηστήρσιν ὁμίλει,
 Εὐρύνομος· δύο δ' αἰὲν ἔχον πατρώια ἔργα·
 ἀλλ' οὐδ' ὧς τοῦ λήθεται ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων.

Τοῦ ὃ γε δάκρυ χέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·

ΑἶΓ. — Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅτι κε εἶπω· 25

οὔτε ποθ' ἡμετέρῃ ἀγορῇ γένητ' οὔτε θόωκος,
 ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς διὸς ἔβη κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσί·
 νῦν δέ τίς ᾧδ' ἤγειρε; τίνα χρεῖῶ τόσον ἵκει
 ἢ ἐ νέων ἀνδρῶν ἢ οἱ προγενέστεροί εἰσιν;
 ἢ ἐ τιν' ἀγγελίην στρατοῦ ἔκλυεν ἐρχομένοιο, 30
 ἦν χ' ἡμῖν σάφα εἶποι, ὅτε πρότερός γε πύθοιτο;
 ἢ ἐ τι δήμιον ἄλλο πιφαύσκεται ἢ δ' ἀγορεύει;
 ἔσθλός μοι δοκεῖ εἶναι, ὀνήμενος· εἴθε οἱ αὐτῶ
 Ζεὺς ἀγαθὸν τελέσειεν ὃ τι φρεσὶ ἦσι μενοινᾷ.

Ὡς φάτο· χαίρει δὲ φήμη Ὀδυσσῆος φίλος υἱός, 35
 οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν ἦστο, μενοίνησεν δ' ἀγορεύειν,
 στή δὲ μέσῃ ἀγορῇ· σκῆπτρον δέ οἱ ἔμβαλε χειρὶ
 κήρυξ Πεισῆνωρ πεπνυμένα μῆδεα εἰδώς.

Add. — 16a Bergk *Gr. Litt.* I 662:

δακρυχέων· πένθος γὰρ ἐνὶ φρεσὶν ἦν οἱ ἀλαστον.

Damn. — 17-24 Hennings || 19-20 cf. *Introd.* || 29 P. Knight.

Var. — 18 ἐπὶ || 20 δεῖπνον mendum ex Schol. natum cf. Schol. B 20
 || 22 Schol.: διχῶς Ἀρίσταρχος δύο δ' ἄλλοι καὶ δύο δ' αἰὲν || 24 τοῦ :
 τοῖς seu τοῦς(?) Schol. || 26 Schol.: οὔτε ποθ' Ἀρίσταρχος(??): οὔτε πω || 27
 ἐπὶ || 31 γρ. μάθοιτο. Schol.: τὸ ὅτε ἀντὶ τοῦ ἠνίχαι κρεῖττον τὸ ὅστις || 37 χερσὶ.

Corr. — 26 « θόωκος *sedes non sessio est*; quare hic corrigend. οὔτε θέμισ-
 τες cf. Λ 807 » Agar || 28 ᾧδ' ἤγειρε: ἄμμ' ἤγειρε Berard cf. β 41; de
 pronomine omissio cf. *Introduct.* || 33 μοι δέατ' pro δέαται Agar — αὐτῶ Vulg.:
 οὔτως Agar (cf. β 154).

F. — 16 μυρί' εἶδαι || 31 σάφ' N.

que lui mettait en main le héraut Pisénor, l'homme aux sages conseils, et, dès les premiers mots, s'adressant au vieillard :

40 TÉLÉMAQUE. — Vieillard, il n'est pas loin, celui que tu demandes, et tu vas le connaître. Je vous ai convoqués, tant je suis dans la peine. De l'armée qui revient, je n'ai pas de nouvelle⁴, et ce n'est pas non plus un intérêt du peuple dont ici je voudrais discourir et débattre : c'est ma propre détresse et le
45 double malheur tombé sur ma maison. Je n'ai pas seulement perdu mon noble père, votre roi de jadis, qui fut, pour tous ici, le père le plus doux. Voici bien pire encor pour la prompte ruine de toute ma maison et de mes derniers vivres.

» Je vois ici des gens, de nos gens les plus nobles, dont les chers fils s'acharnent à poursuivre ma mère, malgré tous ses refus. Quelle peur ils lui font de rentrer chez son père Icare, en ce manoir, où, fixant les cadeaux, il donnerait sa fille, selon son choix, à lui, selon ses vœux, à elle ! C'est chez
55 mon père, à moi, qu'ils passent leurs journées à

⁴ Vers 43 : certaine à vous donner et dont j'aie la primeur.

ou émigrantes ont eu des noms de cette sorte ; on peut croire que l'aïeul ou le bisaïeul du vieillard avait fait sa fortune ou simplement des affaires ou, peut-être, de la piraterie dans l'Égyptos.

Le delta d'Égypte et les bouches du fleuve furent toujours une terre sans grande défense : du temps des Pharaons, comme au temps de nos Louis XIV et Louis XV, les trafiquants et pirates du dehors accoururent ; les Albanais de Mehemet-Ali au XIX^e siècle ne firent que reprendre la suite des Achéens homériques.

50. — Dans le texte original, les prétendants, peu nombreux, une quarantaine au plus, étaient en majorité des Achéens de la seule Ithaque.

Les interpolateurs en ayant ajouté cinq ou six douzaines du dehors, Aristophane de Byzance éprouva le besoin d'insérer en son édition deux vers (51 a et b), empruntés au chant I 245-

Πρῶτον ἔπειτα γέροντα καθαπτόμενος προσέειπεν·

ΤΗΛ.—^οΩ γέρον, οὐ ἑκάς οὗτος ἀνὴρ, τάχα δ' εἴσεαι αὐτός, 40
 δς λαο(ὺς) ἤγειρα· μάλιστα δέ μ' ἄλγος ἰκάνει·
 οὔτε τιν' ἀγγελίην στρατοῦ ἔκλυον ἐρχομένοιοι, 42
 οὔτε τι δήμιον ἄλλο πιφαύσκομαι οὐδ' ἀγορεύω, 44
 ἀλλ' ἐμὸν αὐτοῦ χρεῖος, ὃ μοι κακὸν ἔμπεσε οἴκῳ 45
 δοιά· τὸ μὲν πατέρ' ἐσθλὸν ἀπώλεσα, δς ποτ' ἐν ὑμῖν
 τοῖσδεσσιν βασίλευε, πατήρ δ' ὧς ἤπιος ἦεν·
 νῦν δ' αὖ καὶ πολὺ μείζον, ὃ δὴ τάχα οἶκον ἅπαντα
 πάγχυ διαρραΐσει, βίοτον δ' ἀπὸ πάμπαν ὀλέσσει.
 μητέρι μοι μνηστήρες ἐπέχραον οὐκ ἐθελούση, 50
 τῶν ἀνδρῶν φίλοι υἱες, οἳ ἐνθάδε γ' εἰσὶν ἄριστοι.
 οἳ πατρὸς μὲν ἐς οἶκον ἀπερρίγασι νέεσθαι
 Ἰκαρίου, δς κ' αὐτὸς ἐεδνώσαιτο θύγατρα,
 δοίη δ' ᾧ κ' ἐθέλοι καὶ οἳ κεχαρισμένος ἔλθοι·
 οἳ δ' εἰς ἡμετέρου πωλεύμενοι ἤματα πάντα, 55

43 ἦν χ' ὑμῖν σάφα εἶπω, ὅτε πρότερός γε πυθοίμην cf. β 31

Add. — 51 a b cf. Schol.: Ἀριστοφάνης προστίθησιν (= α 245-246)

ἄλλοι θ' οἳ Νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι

Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὕληντι Ζακύνθῳ.

Damn. — 43 complures cf. 31 εἶποι... πύθοιτο et 43 εἶπω... πυθοίμην.

Var. — 40 τάχα: μάλα. Schol.: τάχα εἴσεαι· τάχα μαθήση || 41 ἤγειρε Zenod. ||

42 Schol.: γελοίως γρ. Ζηνόδοτος ἦιον, ἀπὸ τοῦ ἀίειν ὃ ἐστι ἀκούειν cf. α 352 ||

43 ὅτι || 44 ἠδ' || 45-46 Schol.: ὁ μὲν Ἀριστοφάνης κακὰ γρ. ὁ δὲ Ἀρίσταρχος

τὸ δοιά ἀντὶ τοῦ διχῶς ἀκούει || 47 τοῖς δ' ἐπὶ || 50 Schol.: Ἀριστοφάνης ἐπέχρων

|| 53 Schol.: ὅς γρ. ὧς || 54 ἐθέλη... ἔλθη || 55 ἡμετέρου: ἡμέτερον seu ἡμετέρους.

Schol.: ἡ λείπει τὸ πατρὸς οἶκον ἢ ἀντὶ τοῦ εἰς ἡμέτερον ἀπτικῶς cf. η 301 p 534.

Corr. — 39 πρῶτον: πρῶθ' ὃ γ' (?) Berard || 41 λαοὺς Bentley: τὸν λαὸν

Cobet λαὸν Vulg. || 47 τοῖσιν δ' ἐμβασίλευε Nauck || 50 μητέρ' ἐμῇ van Leeuwen

cf. Σ 458 δ 321 π 73 || 54 κεχαρισμένος αὐτῇ (?) Berard.

F. — 40 οὐχ Vulg. — τάχα εἴσεαι Bentley τὸ δὲ melius mihi videtur cf. ω 506;

τάδ' εἴσεαι U²; sed forsitan optime σὺ δὲ Φ 292 cf. π 246 || 52 μὲν: μιν pro F'

van Leeuwen cf. Agar p. 20-21. Dicebat van Leeuwen (1890): « Requiritur

hic sensus *proci verentur ne Penelope redeat in domum patris sui Icarii*

(α 329); sic deest pronomen μιν vel ἐ; coniecimus πατρὸς F' ἐς οἶκον,

sed quominus sic scriberemus deterruit constructio insolita, nusquam enim

alibi ἔρριγα accusativum cum infinitivo adsciscit ». Hanc correctionem

optimam existimo et in textu accipiendam; nempe ἔρριγα accusativum non

adsciscit, sed ἀπερρίγασι hic habemus cf. ἀπεχθάνεαι (ἐ) β 202 πάντας ἔλπει β 91.

m'immoler bœufs et moutons et chèvres grasses, à boire, en leurs festins, mon vin aux sombres feux, et l'on gâche, et c'est fait du meilleur de mon bien, et pas un homme ici de la valeur d'Ulysse pour
 60 défendre mon toit ! Je ne suis pas encore en âge de lutter : serai-je, par la suite, à jamais incapable et novice en courage ?... Pourtant, je lutterais, si j'avais les moyens ; car il est survenu des faits intolérables qui, dans le déshonneur, font crouler ma maison. Fâchez-vous donc, vous autres ! ne rougirez-
 65 vous pas devant tous nos voisins, les peuples d'alentour ? Ah ! des dieux indignés, craignez que le courroux ne fasse retomber sur vos têtes ces crimes !... Mais, je vous en conjure par le Zeus de l'Olympe et par cette Thémis qui convoque ou dissout les assemblées du peuple, c'est assez, mes
 70 amis ! et qu'on me laisse seul à ronger mon chagrin ! A moins que, par hasard, mon noble père Ulysse ait haï, maltraité les Achéens guêtrés et que, pour me payer en sévices, vos haines lâchent sur moi ces gens... Comme il me vaudrait mieux que ce
 75 fût vous, du moins, vous tous, qui me mangiez richesses et troupeaux. Car de vos mangeries, j'aurais tôt le paiement : par la ville, j'irais vous harceler de plaintes, vous réclamer mes biens, tant

246, pour spécifier qu'il était venu des prétendants, non pas seulement d'Ithaque, mais des autres Iles aussi, Samé, Doulichion, Zante la forestière, cf. la Scholie.

Aux temps homériques (v. 54), le père continue de vendre sa fille, et le fiancé continue d'acheter sa femme en une sorte d'enchère. Il semble que, pourtant, les sentiments de la fille ne soient pas violentés : le prétendant propose, le père dispose, mais la fille agrée. L'un des caractères de cette société seigneuriale est la place éminente que l'épouse tient dans le manoir : elle est la *despoina*, la *dame*, « régente et maîtresse de céans ».

βοῦς ἱερεύοντες καὶ οἶς καὶ πίνοντας αἶγας
 εἰλαπινάζουσιν πίνουσί τε αἶθοπα οἶνον
 μαψιδίως· τὰ δὲ πολλὰ κατάνεται· οὐ γὰρ ἔπ' ἀνήρ,
 οἷος Ὀδυσσεύς, ὅς κεν ἄρην ἀπὸ οἴκου ἀμύναι.
 ἡμεῖς δ' οὐ νύ τι τοῖοι ἀμυνέμεν· ἦ καὶ ἔπειτα 60
 λευγαλέοι τ' ἐσόμεθα καὶ οὐ δεδαηκότες ἀλκῆν·
 ἦ τ' ἂν ἀμυναίμην, εἴ μοι δύνάμεις γε παρείη·
 οὐ γὰρ ἔτ' ἀνοχεται ἔργα τετεύχεται· οὐδέ τι καλῶς
 οἶκος ἐμὸς διόλωλε· νεμεσσήθητε καὶ αὐτοὶ
 ἄλλους τ' αἰδέσθητε περικτίονας ἀνθρώπους, 65
 οἳ περιναιετάουσι, θεῶν δ' ὑποδείσατε μῆνιν,
 μή τι μεταστρέψωσιν ἀγασσάμενοι κακὰ ἔργα.
 λίσσομαι ἡμὲν Ζηνὸς Ὀλυμπίου ἠδὲ Θέμιστος,
 ἦ τ' ἀνδρῶν ἀγοράς ἡμὲν λύει ἠδὲ καθίζει·
 σχέσθε, φίλοι, καὶ μ' οἶον ἐάσατε πένθει λυγρῷ 70
 τείρεσθ', εἴ μὴ που τι πατήρ ἐμός, ἔσθλος Ὀδυσσεύς,
 δυσμενέων κάκ' ἔρεζεν ἔυκνήμιδας Ἀχαιοῦς,
 τῶν μ' ἀποτινύμενοι κακὰ ῥέζετε δυσμενέοντες,
 τούτους ὀτρύνοντες· ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἶη
 ὑμέας ἐσθέμεναι κειμήλιά τε πρόβασίν τε. 75
 εἴ χ' ὑμεῖς γε φάγοιτε, τάχ' ἂν ποτε καὶ τίσις εἶη·
 τόφρα γὰρ ἂν κατὰ ἄστυ ποτιπτυσσοίμεθα μύθῳ
 χρήματ' ἀπαιτίζοντες, ἕως κ' ἀπὸ πάντα δοθείη·
 νῦν δέ μοι ἀπρήκτους ὀδύνας ἐμβάλλετε θυμῷ.

Damn. — 60-61 vel 62 Friedlaender || 60-62 Kammer cf. Schmid || 68-79 Kammer || 70-79 Fick || 74-79 Peppmueller || 76-79 Lehrs || 78 Herwerden.

Var. — 58 καταίνεται || 61 ἐσόμεθα vel ἐσσομέθα codd.: ἐσόμεσθα Vulg. || 68 Θέμιδος || 70 Schol.: πῶς τοὺς μνηστῆρας φίλους καλεῖ; ἦ ὁ λόγος πρὸς τοὺς Ἰθακησίους...; διὸ καὶ Ἀρισταφάνης γρ. μὴ μ' οἶον ἐάσατε, Ἀρίσταρχος δὲ τὴν γραφὴν οὐκ ἀμείβει || 72 ἔρεζεν. Schol.: διὰ τοῦ ζ || 77 Schol.: ἔδει μὲν ἡμᾶς ὑποστίζειν εἰς ποτιπτυσσοίμεθα, τὸ δὲ μύθῳ τοῖς ἐξῆς ἀποδιδόναι· ἀλλ' οὐδέποτε ὁ εἰκοστὸς χρόνος τοῦ ἠρωικοῦ στιγμῆν ἐπιδέχεται || 78 χρήματ' : κτήματ' cf. 123.

Corr. — 59 ἔσκεν... ἀμύναι Vulg.: ὅς κεν D... ἀμύναι Berard cf. p 538 || 63 καλὰ Heyne; καλῶς harax || 75 ὑμέας γ' van Leeuwen cf. 76 ὑμεῖς γε.

F. — 66 ὑποδείσατε: ὑποδέδιτε van Leeuwen cf. E 521 Γ 366, etc.

et tant qu'il faudrait que tout me fût rendu. Mais qui me revaudra les maux dont aujourd'hui vous m'emplissez le cœur ?

80 Il dit et, de courroux, jeta le sceptre à terre. Ses pleurs avaient jailli. Pris de pitié, le peuple entier restait muet. Des autres prétendants, personne n'eût osé répondre à Télémaque en paroles amères.

Le seul Antinoos lui vint dire en réponse :

85 ANTINOOS. — Quel discours, Télémaque ! ah ! prêcheur d'agora à la tête emportée !... tu viens nous insulter !... tu veux nous attacher un infâme renom !... La cause de tes maux, est-ce les prétendants ?... ou ta mère qui, pour la fourbe, est sans rivale ?... Voilà déjà trois ans, en voici bientôt
90 quatre, qu'elle va, se jouant du cœur des Achéens, donnant à tous l'espoir, envoyant à chacun promesses et messages, quand elle a dans l'esprit de tout autres projets ! Tu sais l'une des ruses qu'avait ourdies son cœur. Elle avait au manoir dressé son grand métier et, feignant d'y tisser un immense
95 linon, nous disait au passage : « Mes jeunes prétendants, je sais bien qu'il n'est plus, cet Ulysse divin ! mais, malgré vos désirs de hâter cet hymen, permettez que j'achève : tout ce fil resterait inutile et perdu. C'est pour ensevelir notre seigneur Laerte :
100 quand la Parque de mort viendra tout de son long

94. — Le tissage était pour les dames homériques, Pénélope, Circé, Calypso, ce que fut la tapisserie pour nos dames du Moyen-Age ou la broderie pour celles du XIX^e siècle. Pénélope ne tapissait ni ne brodait, mais filait et tissait. Le tissu de lin était objet de luxe, dont les seuls gens riches avaient abondance; le feutre de laine était encore le vêtement du commun.

Cet épisode de Pénélope au métier étant devenu le plus populaire de toute l'*Odyssée*, les récitants et les éditeurs antiques s'ingénierent à le répéter. La *Toile de Pénélope* figure aujourd'hui

Ὡς φάτο χωόμενος, ποτὶ δὲ σκῆπτρον βάλε γαίῃ 80
δάκρυ' ἀναπρήσας· οἴκτος δ' ἔλε λαὸν ἅπαντα.

Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀκὴν ἔσαν, οὐδέ τις ἔτλη
Τηλέμαχον μύθοισιν ἀμείψασθαι χαλεποῖσιν.

Ἄντινοος δέ μιν οἶος ἀμειβόμενος προσέειπε·

ΑΝΤ. — Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μένος ἄσχετε, ποῖον ἔειπες 85

ἡμέας αἰσχύνων; ἐθέλοις δέ κε μῶμον ἀνάψαι.

σοὶ δ' (ἀχέων) οὐ τι μνηστήρες (γ') αἴτιοί εἰσιν,

ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἣ τοι περὶ κέρδεα οἶδεν.

ἤδη γὰρ τρίτον ἔστι ἔτος, τάχα δ' εἴσι τέταρτον,

ἔξ οὗ ἀτέμβει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν. 90

πάντας μὲν ἔλπει καὶ ὑπίσχεται ἀνδρὶ ἑκάστῳ,

ἀγγελίας προΐεισα· νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ.

ἣ δὲ δόλον τόνδ' ἄλλον ἐνὶ φρεσὶ μερμήριξε·

στησαμένη μέγαν ἰστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὑφαίνε,

λεπτὸν καὶ περίμετρον, ἄφαρ δ' ἡμῖν μετέειπε· 95

“ Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστήρες, ἐπεὶ θάνε δῖος Ὀδυσσεύς,

μίμνεντ' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰς ὃ κε φᾶρος

ἐκτελέσω, μὴ μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται,

Λαέρτη ἥρωι ταφήιον, εἰς ὅτε κέν μιν

μοῖρ' ὀλοῇ καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο, 100

Damn. — 80 Gemoll || 91-110 Fick || 93-110 Hermann Kirchhoff Sittl Nauck Hennings alii = ω 128-146 τ 139-156 || 97-110 van Leeuwen.

Signa. — 89 et 106-107 Schol. ἡ διπλῆ πρὸς τὸ ἐξῆς δοχοῦν ἀσυμφώνως λέγεσθαι ὡς τρίτες μὲν ἔλθε δόλω, ἀλλ' ὅτε τέταρτον ἦλθεν ἔτος, διὸ καὶ τινες μετεποίησαν ὡς διέτες μὲν ἔλθε δόλω, ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦλθεν ἔτος· οὐδὲν δὲ ἐναντίον ἔχει τὰ ἔπη· τὸ γὰρ τάχα ἀντὶ τοῦ ταχέως, τὸ δὲ εἴσιν ἀντὶ τοῦ οἰεῖσιν cf. Eustath.

Var. — 81 Schol.: Ζηνόδοτος δέ, γράφων δάκρυα θερμὰ χέων, ἐκλέλυκε τὴν μεγαλειότητα τοῦ στίχου || 86 ἐθέλεις || 88 μήτηρ: μηρ H μρι H^s || 90 Ἀχαιοῖς || 98 μεταμῶλια vel μετακάνια cf. τ 143 ω 133.

Corr. — 87 Berard: σοὶ δ' οὐ τι μνηστήρες Ἀχαιῶν αἴτιοί εἰσιν codd. Schol.: γρ. καὶ ἀχέων ἤγουν τῶν θλίψεων· ἡ ὀξεῖα παρὰ τῷ Ποιητῇ ἐκτείνει. Cf. simil. error. 81 ἔλεν ἅπαντα λαὸν pro ἔλε λαὸν ἅπαντα et 89 ἔτος ἔστιν in F; ex 90 autem Ἀχαιῶν translatum (cf. 209) || 97 περ ἐμὸν van Leeuwen.

F. — 89 τρίτον ἔτος ἔστιν F || 91 μὲν ῥ' ἔλπει Vulg.: om. ῥ' NT (a T).

le coucher au trépas, quel serait contre moi le cri
 des Achéennes, si cet homme opulent gisait là sans
 suaire! » Elle disait et nous, à son gré, faisons
 taire la fougue de nos cœurs. Sur cette immense
 toile, elle passait les jours. La nuit, elle venait aux
 105 torches la défaire. Trois années, son secret dupa les
 Achéens. Quand vint la quatrième, à ce printemps
 dernier, nous fûmes avertis par l'une de ses femmes,
 l'une de ses complices. Alors on la surprit juste en
 train d'effiler la toile sous l'apprêt et si, bon gré,
 110 mal gré, elle dut en finir, c'est que nous l'y for-
 çâmes. Mais toi, des prétendants écoute une réponse
 qui renseigne ton cœur et qui renseigne aussi
 tout le peuple achéen. Renvoie d'ici ta mère et
 dis-lui d'épouser celui qui lui plaira et que vou-
 115 dra son père. Mais à toujours traîner les fils des
 Achéens, à se fier aux dons qu'Athéna lui pro-
 digue⁴, à sa fourbe dont rien n'a jamais appro-
 ché dans nos récits d'antan d'Achéennes bouclées,
 120 ces Alcmène, Tyro, Mycène couronnée, dont pas une
 n'avait l'esprit de Pénélope, il est pourtant un point

⁴ Vers 117 : à son art merveilleux, aux vertus de son cœur.

en trois de nos chants odysseens : ici, il est en sa vraie place ;
 aux chants XIX 139-156 et XXIV 128-146, il n'a que faire. Dans
 l'*Introduction*, j'ai montré comment la popularité de certains
 thèmes avait amené les rhapsodes ou les éditeurs antiques à
 les répéter sans grande raison et sans grand art. Laissons de
 côté les vers du chant XXIV, que les Anciens proclamaient
 une addition d'époque assez tardive. Mais, aux vers XIX 138-156,
 comment Pénélope peut-elle se vanter de son stratagème devant
 un mendiant qu'elle voit pour la première fois ?

120. — Les villes apparaissent déjà au Poète avec une couronne
 de créneaux et de tours : sur leur haut piton rocheux, qu'entail-
 lait à pic la gorge du torrent, les remparts de Mycènes étaient
 vraiment une couronne fermée, avec un profil aussi nettement
 découpé que tel de nos châteaux des Vosges ou du Rhône.

μή τις μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιιάδων νεμεσήση,
 αἶ κεν ἄτερ σπείρου κείται πολλά κτεατίσσας".
 ὣς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὖτ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ·
 ἔνθα καὶ ἡματίη μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἱστόν,
 νύκτας δ' ἀλλύεσκεν, ἐπὴν δαΐδας παραθείτο· 105
 ὡς τρίετες μὲν ἔληθε δόλω καὶ ἔπειθεν Ἀχαιοὺς.
 ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθε ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὦραι,
 καὶ τότε δὴ τις ἔειπε γυναικῶν, ἦ σάφα ἦδη,
 καὶ τὴν γ' ἀλλύουσαν ἐφεύρομεν ἀγλαὸν ἱστόν·
 ὡς τὸ μὲν ἐξετέλεσσε καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης. 110
 σοὶ δ' ὦδε μνηστήρες ὑποκρίνονται ἴν' εἰδήης
 αὐτὸς σὺ θυμῷ, εἰδῶσι δὲ πάντες Ἀχαιοί·
 μητέρα σὴν ἀπόπεμψον, ἄνωχθι δέ μιν γαμέεσθαι
 τῷ ὄτεώ τε πατήρ κέλεται καὶ ἀνδάνει αὐτῇ·
 εἰ δ' ἔτ' ἀνιήσει γε πολὺν χρόνον υἱας Ἀχαιῶν, 115
 τὰ φρονέουσ' ἀνά θυμὸν ἅ οἱ πέρι δῶκεν Ἀθήνη
 κέρδεα, οἷ' οὐ πῶ τιν' ἀκούομεν οὐδὲ παλαιῶν, 118
 τάων αἰ πάρος ἦσαν εὐπλοκαμίδες Ἀχαιαί,
 Τυρώ τ' Ἀλκμήνη τε εὐστέφανός τε Μυκῆνη, 120
 τάων οὐ τις ὁμοῖα νοήματα Πηνελοπτεῖη
 ἦδη· ἀτὰρ μὲν τοῦτό γ' ἐναίσιμον οὐκ ἐνόησε·

117 ἔργα τ' ἐπίστασθαι περικαλλέα καὶ φρένας ἐσθλάς
 κέρδεά θ'

= η 111

Om. — 120-121 F add. F².

Add. — 107a EU W (f C Mon. al.):

μηνῶν φθινόντων· περὶ δ' ἡματα πολλ' ἐτελέσθη = τ 153 ω 143

Damn. — 114 P. Knight || 117 Lehrs Fick Hennings || 115-122 van Leeuwen (1890) || 119-122 P. Knight.

Var. — 102 ἡ παράδοσις ἔχει τὸ ε σπείρου Choerob. An. Ox. II 258 || 105 γρ. νύκτωρ. Schol. τ 150: ἀνλύεσκεν διὰ τοῦ ν (cod.: ἀναλύεσκεν) || 106-107 Schol. (cf. Schol. 89): τινὲς μετεποίησαν ὡς δῖετες μὲν ἔληθε... ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον || 106 ἔπειθε δόλω καὶ ἔληθεν || 108 γυναικῶν θηλυτεράων = λ 386 ψ 166 || 115 εἰ δέ τ' || 116 ἐνὶ θυμῷ — Schol.: τινὲς ὅ οἱ αὐτῇ δῶκεν || 120 εὐπλόκαμός codd. complur. mendum ex 119 natum.

F. — 101 κατὰ οἶκον Hegemo 13 || 108 σάφ' εἶδει || 111 ὑποκρίνανθ' ἵνα εἰδήης Bentley Gerhard (ἵνα P) || 122 εἶδε'.

qu'elle a mal calculé : c'est qu'on te mangera ton
avoir et tes vivres tant qu'elle gardera les pensées
125 qu'en son cœur, les dieux mettent encore. Pour elle,
grand renom ! pour toi, grande ruine !... Non !
jamais nous n'irons sur nos biens ni ailleurs,
avant que, d'un époux, elle-même ait fait choix
parmi nos Achéens.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

130 TÉLÉMAQUE. — Antinoos, comment chasser de ma
maison, contre sa volonté, celle qui me donna le
jour et me nourrit ? Si mon père est absent, est-il
vivant ou mort ?... et quelle perte encor de rem-
bourser Icare, si c'est moi, de mon chef, qui lui
renvoie ma mère !... Car, de son père aussi, me vien-
draient bien des maux, et, des dieux, d'autres maux,
135 quand ma mère chassée, au seuil de la maison,
appellerait sur moi les tristes Érinyes. (Non ! le
courroux du ciel est trop lourd à porter¹) !...
Mais vous, si votre cœur redoute encor les dieux,
allons ! videz ma salle ; ensemble arrangez-vous

¹ Vers 136-137 : au seuil de la maison : j'aurais à redouter le
châtiment des hommes ; jamais je ne dirai cette parole-là !

132-133. — Le père vendait ou, du moins, livrait moyennant
cadeaux (*hedna*) sa fille au fiancé. Mais ensuite il faisait pré-
sent au jeune couple de terres, de richesses ou de provisions
(*meilia*), cf. *Odyss.* VII 313-314 et XIV 211, *Iliad.* IX 140-161 et
283-306. Ce sont des *meilia* que Télémaque aurait peut-être à
rembourser à son grand-père Icare.

Ces divers termes homériques ont été l'objet de grands débats
parce qu'on a pris, pour les expliquer, tous les vers des Poèmes
où le texte actuel les offrait, sans distinguer les passages authen-
tiques et les interpolations, cf. au chant I les vers 277-278.

136-137. — Je traduis sur la correction de Callistrate ou
d'Antimaque (?), que les Scholies ne nous donnent qu'imparfai-
tement, cf. V 178 de l'*Iliade* : notre vers 137 fut interpolé par
quelque amateur de plus grande clarté, comme dit Eustathe ;
il fallut ensuite modifier un peu la teneur de 136.

τόφρα γὰρ οὖν βίοτον τε τεὸν καὶ κτήματ' ἔδονται,
 ὄφρα κε κείνη τοῦτον ἔχη νόον, ὅν τινά οἱ νῦν
 ἐν στήθεσσι τιθεῖσι θεοί· μέγα μὲν κλέος αὐτῇ
 ποιεῖτ', αὐτὰρ σοί γε ποθὴ πολέος βιότοιο.
 ἡμεῖς δ' οὔτ' ἐπὶ ἔργα πάρος γ' ἔμεν οὔτε πη ἄλλη,
 * πρὶν γ' αὐτὴν γήμασθαι Ἀχαιῶν ᾧ κ' ἐθέλησι.

125

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα·

ΤΗΛ. — Ἀντίνο', οὐ πως ἔστι δόμων ἀέκουσαν ἀπῶσαι
 ἢ μ' ἔτεχ', ἢ μ' ἔθρεψε· πατήρ δ' ἐμὸς ἄλλοθι γαίης·
 ζῶει ὃ γ' ἢ τέθνηκε; κακὸν δέ με πόλλ' ἀποτίνειν
 Ἰκαρίῳ, αἶ κ' αὐτὸς ἐγὼν ἀπὸ μητέρα πέμψω.
 ἐκ γὰρ <οὔ> πατρός κακὰ πείσομαι, ἄλλα δὲ δαίμων
 δώσει, ἐπεὶ μήτηρ στυγεράς ἀρήσεται Ἐρινυς
 οἴκου ἀπερχομένη· <χαλεπὴ δὲ θεῶν ἔπι μῆνις>.
 ὑμέτερος δ' εἰ μὲν θυμὸς νεμεσίζεται αὐτῶν,

130

135

136

138

136 οἴκου ἀπερχομένη· νέμεσις δὲ μοι ἐξ ἀνθρώπων
 ἔσσεται· ὡς οὐ τοῦτον ἐγὼ ποτε μῦθον ἐνίψω

cf. Corr.
 cf. Λ 839 ε 98

Damn. — 127-128 (= σ 288-289) Kirchhoff e σ insertos existimans; sed tota σ ῥαψῳδία nobis interpolata videtur; nec aliter e β ad α translato repetitosque ab ordinatore judicamus 139-145, quos ex α male iteratos judicabat Naber || 131-133 damnabat Naber, dotem avo reddendam a Telemachō intelligens, aevo autem homerico non dotem a patre dari solitam, sed pretium virginis a viro parentibus; hic si versuum sensus esset, jure damnarentur; sed non ita sunt intelligendi: etenim si matrem Telemachus abegerit, damnum injuriamque avo inferet, quod quidem multa rependendo sarcire debebit || 131^b-132^a Scotland Adam || 132-133 Duentzer || 133 Nitzsch || 134-137 Adam.

Var. — 123 Schol.: Ἀριστοφάνης
 κτήματα γὰρ βίοτον τε τεὸν μνησιτῆρες ἔδονται
 || 125 αὐτῆς || 126 ποθὴν || 137 μὴ ποτε.

Corr. — 136 Schol.: ἄλλως τ' ἢ κατὰ Καλλι(στρατον) vel potius <Ἀντί-
 μαχον χαλεπὴ <δέ· θεῶν ἐπι> μῆνις, διὸ Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ τὸν <στίχον> ἔσσεται·
 ὡς οὐ τοῦτον. περισσὸς γὰρ ἔστι πρὸς ταύτην τὴν ἀπόδοσιν cf. E 178:
 ἰρῶν μηνίσας· χαλεπὴ δὲ θεοῦ ἐπι μῆνις.

F. — 127 οὔτε περὶ N || 128 πρὶν γέ ἐ τῷ γήμασθαι Agar optime cf. σ 289:
 πρὶν γέ σε τῷ γήμασθαι || 133 ἐχὼν Vulg.: ἐγὼν GNTUKW cf. 294. Schol.:
 κατ' ἕνια τῶν Ὑπομνημάτων κ.τ.λ. . . . || 134 οὔ Berard: τοῦ codd. Schol.: τινὲς
 δὲ ἐκ γὰρ <οὔ> πατρός, τοῦ αὐτῆς πατρός· καὶ στίζουσι τῷ Ἰκαρίῳ.

pour banqueter ailleurs et chez vous, tour à tour,
 140 manger vos propres biens ! ou si vous estimez
 meilleur et plus commode de venir tous, sans risque,
 ruiner un seul homme, pillez ses vivres ! moi, j'élè-
 verai mon cri aux dieux toujours vivants, et nous
 verrons si Zeus vous paiera de vos œuvres : puis-
 145 siez-vous, sans vengeurs, tomber en ce manoir !

Télémaque parlait. Deux aigles, qu'envoyait le
 Zeus à la grand'voix, arrivaient en plongeant du
 haut de la montagne. D'abord, au fil du vent, ils
 allaient devant eux et, volant côte à côte, planaient
 à grandes ailes. Mais bientôt, dominant les cris de
 150 l'agora, ils tournèrent sur place, à coups d'aile
 pressés, et leurs regards, pointés sur les têtes de
 tous, semblaient darder la mort ; puis, se griffant la
 face et le col de leurs serres, ils filèrent à droite,
 au-dessus des maisons et de la ville (haute). Les

154. — L'emplacement de cette ville dans le nord d'Ithaque n'a pas encore été retrouvé. Je traduis sur ma correction, et non sur le texte fautivement transmis. La ville homérique d'Ulysse devait être composée, comme Mycènes et Tirynthe de deux parties : la butte, la « motte », sur laquelle était perché le manoir du seigneur-roi et où les autres seigneurs, propriétaires du voisinage, avaient leurs résidences ; la ville basse, où demeuraient les gens de moindre condition.

L'épilhète d'Ithaque au vers 167 a donné lieu à mainte explication des Anciens et des Modernes. Cicéron, gouverneur de Cilicie, avait dû passer par le canal d'Ithaque dans ses voyages d'aller et de retour ; il dit : *Ithaca quasi nidulus affixa*.

154-185. — Il faut bien prendre garde à ces discours. Au vers 176, grave anachronisme : Ulysse en ce moment est encore fort loin d'Ithaque, au bout du monde, chez Calypso ; il n'en partira que dans neuf jours et restera une vingtaine de jours tant en mer que chez les Phéaciens ; rien n'est encore commencé pour que son retour « s'achève ». Mais quand le *Voyage de Télémaque* était un poème séparé, il en allait tout autrement. Télémaque restait quatre ou cinq jours en voyage (Pylos, Phères, Sparte, Pylos) ; il retrouvait son père à Ithaque le sixième jour après cette assemblée. Ulysse avait passé un jour chez Alkinoos, un

ἔξιτέ μοι μεγάρων, ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαίτας
 ὑμὰ κτήματ' ἔδοντες, ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους· 140
 εἰ δ' ὑμῖν δοκέει τόδε λωίτερον καὶ ἄμεινον
 ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἐνὸς βίοτον νήποινον ὀλέσσαι,
 κείρετ'· ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιβώσομαι αἰὲν ἔοντας,
 αἴ κέ ποθι Ζεὺς δῶσι παλίντιτα ἔργα γενέσθαι
 νήποινοί κεν ἔπειτα δόμων ἔντοσθεν ὀλοισθε. 145

ᾠς φάτο Τηλέμαχος· τῷ δ' αἰετῶ εὐρύοπα Ζεὺς
 ὑψόθεν ἐκ κορυφῆς ὄρεος προέηκε πέτεσθαι.
 τῷ δ' ἕως μὲν ῥ' ἐπέτοντο μετὰ πνοιῆσ' ἀνέμοιο,
 πλησίω ἀλλήλοισι τιταινομένω πτερύγεσσιν·
 ἀλλ' ὅτε δὴ μέσσην ἀγορὴν πολύφημον ἰκέσθην, 150
 ἔνθ' ἐπιδινηθέντε τιναξάσθην πτερὰ πυκνά,
 ἔς δ' ἰδέτην πάντων κεφαλᾶς, ὄσσοντο δ' ὄλεθρον,
 δρυψαμένω δ' ὀνύχεσσι παρειᾶς ἀμφί τε δειρᾶς
 δεξιῶ ἦιξαν διὰ οἰκία καὶ πόλιν αὐτῶν·

Om. — 140 M (U^s) add. im. || 148 P add. im.

Damn. — 139-145 complur. = α 374-38α. Recentiorum editt. sunt qui in α hos versus, sunt autem qui in β damnant; in utroque libro necessarii mihi videntur, sed genuini in β, adlati in α ab ordinatore qui istud prooemium confecit || 146-156 Duentzer.

Signa. — 139-145 duplex sigma praefix. (M^s R^s R) ante hos versus = α 374-38α cf. *Schol. Iliad.* I p. XLIV-XLV: τῷ δὲ ἀντίσιγμα καὶ τῇ στιγμῇ (χρῆται Ἀρίσταρχος) ὅταν δύο ὡς διάνοιαι τὸ αὐτὸ σημαίνουσαι, τοῦ Ποιητοῦ γεγραφότος ἀμφοτέρας, ὅπως τὴν ἑτέραν ἔληται· τῷ δὲ χρόνῳ καὶ αἱ δύο εὐρέθησαν οὐκ ὀρθῶς ἔχουσαι... (ἐν ἄλλῳ) τὸ δὲ καθ' ἑαυτὸ ἀντίσιγμα πρὸς τοὺς ἐνηλλαγμένους τόπους καὶ μὴ συνάδοντας.

Var. — 142 ὀλέσθαι: ὀλέσαι || 144 αἴ κε Ζεὺς δώησι || 147 φέρεσθαι || 149 πλησίον || 151 πυκνά: πολλά || 152 ἐσιδέτην. *Schol.*: ἐν τῇ Ῥιανοῦ (ὄσσαντο) ἀντὶ τοῦ ὄσσαν καὶ κληδόνα ἐποίουν.

Corr. — 148 *Schol.*: τὸ εἶως ἀντὶ τοῦ τέως. Nauck: τῷ τῆός ῥ' van Leeuwen: τῆος μὲν Berard: τῷ δ' ἰθὺς vel τῷ δὲ θεῶς ἐπέτοντο (cf. α 119 ἰθὺς = αὐτός) — μετὰ: ἄμα Nauck (ἐπὶ N) || 154 αὐτῶν: αἰπῶν Berard; mendum, ut mihi videtur, natum ex analogia cum α 416:

ὣς ἔμεν ὡς εἰ πατρίδ' ἰκοίατο καὶ πόλιν αὐτῶν
 αὐτήν Aristarchus οὕτως Aristophanes.

F. — 140 κατ' D || 152 ἔς δ' ἰκέτην πάντων *Schol.*: πάντων δ' ἐσιδέτην van Leeuwen; melius (cf. ὄσσοντο) ἔς δ' εἶδον P. Knight ἔς δὲ ἴδον Berard || 154 διὰ τ' οἰκία Vulg. cf. δ 555 ἐνὶ οἰκία.

155 yeux de tous suivaient le terrible présage. Les
cœurs se demandaient quelle en serait la suite.

Alors pour leur parler, un héros se leva, le vieil
Halithersès, un des fils de Mastor. Des hommes de
son temps, nul n'était plus habile à savoir les
oiseaux et prédire le sort.

160 C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

HALITHERSÈS. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai
deux mots à vous dire. Mais c'est aux prétendants
surtout que je m'adresse : sur eux, je vois venir la
houle du désastre. Ce n'est plus pour longtemps,
sachez-le bien, qu'Ulysse est séparé des siens ; il
165 est tout près déjà, plantant à cette bande et le
meurtre et la mort, et bien d'autres encor pâtiront
parmi nous, qui vivons aujourd'hui en cette aire
d'Ithaque Pendant qu'il en est temps, songeons
à les brider ! qu'ils se brident eux-mêmes ! dans leur
propre intérêt, c'est le meilleur parti. Car je ne pré-
170 dis pas en novice : voilà si longtemps que je sais !...
C'est moi qui vous le dis : voici que tout arrive de
ces prédictions que je lui fis, à lui, lorsque les
Argiens partaient pour Ilion et qu'il partit comme
eux, cet Ulysse avisé ! Je lui prédis alors tous les
maux à souffrir et tous ses gens à perdre, pour ne
175 rentrer chez lui que la vingtième année et méconnu
de tous. Aujourd'hui tout s'achève.

autre jour sur la plage aux Lavoirs, deux jours à nager. A
l'heure même où parlait Halithersès, Ulysse rentrait : il arrivait
en vue de la Phéacie, non loin d'Ithaque.

J'ai tâché aux v. 180-185 de rendre le ton violent et l'allure un peu
saccadée du discours d'Eurymaque. Antinoos, le chef des préten-
dants, est le « beau fils » de famille noble, que tous respectent
et qui se croit sûr du succès : il est plus avantageux que violent ;
Eurymaque ne vient qu'après et veut se donner de grands airs.

θάμβησαν δ' ὄρνιθας, ἐπεὶ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν· 155

ᾧρμηναν δ' ἀνὰ θυμὸν ἅ περ τελέεσθαι ἔμελλον.

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γέρων ἦρως Ἀλιθέρης
Μαστορίδης· ὁ γὰρ οἶος ὀμηλικίην ἐκέκαστο
ὄρνιθας γνῶναι καὶ ἐναίσιμα μυθήσασθαι.

Ὅ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε· 160

ΑΛΙ. — Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττι κε εἶπω·

μνηστήρσιν δὲ μάλιστα πιφασκόμενος τάδε εἶρω·

τοῖσιν γὰρ μέγα πῆμα κυλίνδεται· οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς

δὴν ἀπάνευθε φίλων ὦν ἔσσεται, ἀλλὰ που ἤδη

ἔγγυς ἔων τοῖσδεσσι φόνον καὶ κῆρα φυτεύει 165

πάντεσσιν· πολέσιν δὲ καὶ ἄλλοισιν κακὸν ἔσται,

οἳ νεμόμεσθ' Ἰθάκην εὐδείελον. ἀλλὰ πολὺ πρὶν

φραζόμεσθ' ὧς κεν καταπαύσομεν· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ

παυέσθων· καὶ γὰρ σφιν ἄφαρ τόδε λώϊόν ἐστιν.

οὐ γὰρ ἀπείρητος μαντεύομαι, ἀλλ' ἔυ εἰδώς· 170

καὶ γὰρ κείνῳ φημὶ τελευτηθῆναι ἅπαντα

ὧς οἱ ἐμυθεόμην, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον

Ἄργεῖοι, μετὰ δὲ σφιν ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς.

φήν κακὰ πολλὰ παθόντ', ὀλέσαντ' ἀπο πάντας ἑταίρους,

ἄγνωστον πάντεσσιν, εἰκοστῶ ἐνιαυτῶ 175

οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται.

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ἠΰδα·

ΕΥΡ. — ὦ γέρον, εἰ δ' ἄγε νῦν μαντεύεο σοῖσι τέκεσσι

οἴκαδ' ἰών, μή που τι κακὸν πάσχωσιν ὀπίσσω·

Om. — 171 H add. im.

Damn. — 158-160 et 170-176 Duentzer || 173 Fick.

Var. — 156 Aristarchus: ἔμελλεν codd. || 165 τοῖσι(ν) δὲ T (in ρ 82 τούτοις) ex hoc versu liquet jam non in insula Calypsus Ulyxem esse, sed in Ithacae vicinia || 170 Schol.: μαντεύσομαι· αἱ χαριέστεραι μαντεύομαι ὡς συνεχῶς || 171 κείνῳ U: ἐκείνῳ Vulg. || 178 ἄγε δὴ Vulg.: ἄγε νῦν N U.

Corr. — 167 νεμόμεθ' Berard; ex corr. enim antiqua 168 et ex imit. 169 παυέσθων || 168 φραζόμεθ' ὧς κεν σφεας Berard (φραζόμεθ' HDT) cf. 244 ἡμέας ὀτρύνων καταπαυέμεν et 169 τό κεν ἡμῖν ἄφαρ pro καὶ γὰρ σφιν.

F. — 172 ὅσσ' οἱ T — ὅτ' εἰς Ἴλιον G P || 175 πάντεσσι καὶ εἰκοστῶ N.

Eurymaque, un des fils de Polybe, intervint :

EURYMAQUE. — Vieillard, rentre chez toi ! va
 prédire en famille ! et tâche de songer aux risques
 180 de tes proches ! Mes prophéties, à moi, valent cent
 fois les tiennes. Des oiseaux ?... que de vols sous
 les feux du soleil ! sont-ce tous des présages ?...
 Tu nous parles d'Ulysse : il est mort loin d'ici !...
 et que n'as-tu sombré en cette compagnie ! tu te
 tairais enfin, l'interprète des dieux ; tu n'exciterais
 185 plus Télémaque en sa rage. Va voir à la maison
 s'il t'a fait son cadeau ! Mais, moi, je te préviens et
 tu verras la chose : si ta vieille sagesse, ta docte
 fausseté excitent le jeune homme et le font intrai-
 190 table, c'est à lui tout d'abord qu'il en cuira le plus :
 pour réussir, il peut compter sur ces oiseaux !...
 Et toi aussi, vieillard, par une bonne amende,
 nous briserons ton cœur : payer, cruel chagrin !...

» A mon tour, devant tous, je veux donner un
 bon conseil à Télémaque : c'est qu'il renvoie sa
 195 mère au manoir paternel. Je vois ici des gens pour
 défrayer la noce et fournir tous cadeaux qu'au père
 on doit mener pour obtenir sa fille... C'est alors
 seulement que nos fils d'Achaïe quitteront, croyez-
 m'en, l'irritante poursuite. Nous ne craignons per-
 200 sonne, et pas plus Télémaque avec tous ses discours
 que toi-même, bon vieux, avec tes prophéties, dont
 nul de nous n'a cure. Tu parles dans le vide et ne
 fais que ⟨le⟩ rendre encor plus odieux. Ses biens
 seront toujours mangés à la malheure, et de paie-

491. — Un geste de l'orateur (et du récitant) montrait à l'audi-
 toire les deux aigles qui fuient au fond de l'horizon. Dans le
 texte grec, un seul mot « ceux-ci » désigne les aigles. Faute
 d'avoir reconstitué la scène et le geste par la pensée, nombre

ταῦτα δ' ἐγὼ σέο πολλὸν ἀμείνων μαντεύεσθαι 180
 ὄρνιθες δέ τε πολλοὶ ὑπ' αὐγᾶς ἠελίοιο
 φοιτῶσ'· οὐδέ τε πάντες ἐναίσιμοι. αὐτὰρ Ὀδυσσεύς
 ὄλετο τῆλ', ὥς καὶ σὺ καταφθίσθαι σὺν ἐκείνῳ
 ὄφελος· οὐκ ἂν τόσσα θεοπροπέων ἀγόρευες,
 οὐδέ κε Τηλέμαχον κεχολωμένον ᾧδ' ἀνιείης, 185
 σῶ οἴκῳ δῶρον ποτιδέγμενος, αἶ κε πόρησιν.
 ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω· τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
 αἶ κε νεώτερον ἄνδρα παλαιὰ τε πολλά τε εἰδῶς
 παρφάμενος ἐπέεσσιν ἐποτρύνῃς χαλεπαίνειν,
 αὐτῷ μὲν οἱ πρῶτον ἀνιηρέστερον ἔσται· 190
 πρῆξαι δ' ἔμπης οὐ τι δυνήσεται εἵνεκα τῶνδε·
 σοὶ δέ, γέρον, θφῆν ἐπιθήσομεν, ἣν κ' ἐνὶ θυμῷ
 τίνων ἀσχάλλης· χαλεπὸν δέ τοι ἔσσεται ἄλγος.
 Τηλεμάχῳ δ' ἐν πάσιν ἐγὼν ὑποθήσομαι αὐτός·
 μητέρα ἦν ἐς πατρὸς ἀνωγέτω ἀπονέεσθαι· 195
 οἶδε γάμον τεύξουσι καὶ ἀρτυνέουσιν ἔεδνα
 πολλὰ μάλ', ὅσα ἔοικε φίλης ἐπὶ παιδὸς ἔπεσθαι·
 οὐ γὰρ πρὶν παύσασθαι δέομαι υἱας Ἀχαιῶν
 μνηστύος ἀργαλέης, ἐπεὶ οὐ τίνα δείδιμεν ἔμπης,
 οὔτ' οὖν Τηλέμαχον, μάλα περ πολύμυθον ἐόντα, 200
 οὔτε θεοπροπίης ἐμπαζόμεθ', ἦν σύ, γεραιέ,
 μυθεῖαι ἀκράαντον, ἀπεχθάνεαι δ' ἔτι μᾶλλον·
 κτήματα δ' αἴτε κακῶς βεβρώσεται· οὐδέ ποτ' ἴσα

Om. — 191 complures.

Damn. — 180-191 Duentzer || 191 Hennings Blass cum recentiorum plurimis, non intellecto pronom. τῶνδε quo Eurymachus aquilas fugientes designat cf. *Introd.* || 197 van Leeuwen.

Var. — 180 Schol. : ἀμείνων γρ. ἀμείνω χωρὶς τοῦ ν ὅπερ καὶ κάλλιον || 182 Schol. : τινὲς πωτῶντ' ἀκυρότερον γὰρ ἐπὶ ὄρνιθων τὸ φοιτᾶν... ἐν δὲ τοῖς εἰκαιστέροις γράφ. οὐδέ τι (τι m k o p Pal. Allen) || 191 δυνήσεται οἷος ἀπ' ἄλλων || 192 ἐπιθήσομαι || 198 παύεσθαι vel παύσεσθαι codd. : παύσασθαι U || 203 χρήματα.

F. — 188 πολλά τ' UP² || 189 παρφάμενός γ' U || 190 οἱ: σοι vitio aperto codd. om. N || 197 ὅσσ' D || 199 δείδιμεν || 202 δ' ἔτι μᾶλλον : δέ ἐ μᾶλλον Berard || 203 ἴσα Vulg. : αἴσα Bentley cf. Agar — οὐδ' ἀποτίσαι Cauet οὐδ' ἀποτεῖσαι Fick οὐδέ τι τίσις Berard cf. β 76: τάχ' ἂν ποτε καὶ τίσις εἶη.

ment, jamais ! tant qu'elle traînera les vœux des
 205 Achéens à ce jeu de l'hymen, où, déçus chaque jour,
 nous luttons pour sa gloire, négligeant de chercher
 ailleurs le beau parti.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Eurymaque et vous tous, illustres
 210 prétendants, sur ce premier sujet n'attendez plus de
 moi prières ni harangues ; c'est fini maintenant :
 les dieux sont informés, et le peuple achéen ! Mais,
 voyons, donnez-moi un croiseur et vingt hommes
 pour m'emmener en un voyage au long des côtes :
 mon projet est d'aller à la Pylos des Sables, à
 215 Sparte, m'enquérir du retour de mon père et, sur sa
 longue absence, interroger les gens ou recueillir de
 Zeus l'une de ces rumeurs qui remplissent le
 monde. Si là-bas j'apprenais que mon père survit et
 qu'il va revenir, j'attendrais une année, bien que je
 220 sois à bout ; mais si c'était sa mort, sa dispa-
 rition, je reviendrais tout droit à la terre natale
 lui dresser une tombe avec tous les honneurs funè-
 bres qu'on lui doit, et puis je donnerais ma mère
 à un époux.

d'éditeurs anciens et modernes n'ont pas su comment traduire ce pronom qu'ils rapportaient, eux, aux prétendants ou aux gens d'Ithaque ; ils ont donc pris le parti commode de déclarer ce vers intrus et de le supprimer. Halithersès vit de ses relations avec les dieux et avec leurs messagers : les grosses plaisanteries sur la cupidité des gens de religion sont de tous les temps.

203. — Eurymaque reprend ici le mot « payer », dont Télémaque s'était servi plus haut au vers 76.

214-223. — Ces vers sont ou répétés ou imités dans le chant I. Dès l'antiquité, il paraissait impossible qu'ils fussent également en leur place dans ces deux endroits. J'ai dit que je tenais le premier chant pour un centon tardivement plaqué en tête des trois Poèmes.

ἔσσεται, ὄφρα κεν ἦ γε διατρίβησιν Ἀχαιοὺς
 ὄν γάμον· ἡμεῖς δ' αὖ ποτιδέγμενοι ἤματα πάντα 205
 εἵνεκα τῆς ἀρετῆς ἐριδαίνομεν, οὐδὲ μετ' ἄλλας
 ἐρχόμεθ', ἃς ἐπιεικὲς ὀπυιέμεν ἔστι ἐκάστω.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·

ΤΗΛ. — Εὐρύμαχ' ἠδὲ καὶ ἄλλοι ὅσοι μνηστήρες ἀγαυοί,
 ταῦτα μὲν οὐχ ὑμέας ἔτι λίσσομαι οὐδ' ἀγορεύω· 210
 ἤδη γάρ τὰ ἴσασι θεοὶ καὶ πάντες Ἀχαιοί.
 ἀλλ' ἄγε μοι δότε νῆα βοὴν καὶ εἴκοσ' ἑταίρους,
 οἳ κέ μοι ἔνθα καὶ ἔνθα διαπρήσσωσι κέλευθον·
 εἶμι γὰρ ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἠμαθόεντα,
 νόστον πευσόμενος πατρὸς δὴν οἰχομένοιο, 215
 ἦν τίς μοι εἴπησι βροτῶν ἢ ὄσσαν ἀκούσω
 ἐκ Διός, ἢ τε μάλιστα φέρει κλέος ἀνθρώποισιν.
 εἰ μὲν κεν πατρὸς βίοτον καὶ νόστον ἀκούσω,
 ἦ τ' ἂν τρυχόμενός περ ἔτι τλαίην ἐνιαυτόν·
 εἰ δέ κε τεθνηῶτος ἀκούσω μηδ' ἔτ' ἐόντος, 220
 νοστήσας δὴ ἔπειτα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
 σῆμά τέ οἱ χεύω καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεῖξω
 πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δώσω.

Om. — 217 F add. im.; post 219 pos. D || 218 F D add. im. F².

Damn. — 204-207 P. Knight || 205-208 van Leeuwen || 213 Fick || 214-223
 Kayser Hennings || 216-223 Blass || 218 Fick || 218-223 Duentzer Adam alii.

Signa. — 214-223 simpl. sigma M (U³) cf. α 281-292. Aristarchum asteriscos
 appinxisse cum hoc loco versus bene habere censeret, in libro α vero
 improbaret, suspicatur Kirchhoff; Cobet et La Roche contra.

Var. — 206 Schol.: ὁ Ἀρίσταρχος λείπειν φησὶ τὸ ἄρθρον ἵνα ἦ εἵνεκα τῆς
 (αὐτῆς) ἀρετῆς, ἰακὸν δὲ τὸ ἔθος εἶναι· Ἀριστοφάνης δὲ ὑπώπτει τὸν στίχον,
 νεωτερικὸν λέγων ὄνομα τὸ τῆς ἀρετῆς· πιθανὸν δὲ συναθετεῖν αὐτῷ καὶ τὸν
 πρὸ αὐτοῦ καὶ τὸν μετ' αὐτόν. Corrigendum mihi videtur εἵνεκα (ἦς) ἀρετῆς
 ut Brugmann et Herwerden conj. cf. ξ 212 ω 197 || 209 Schol.: γρ. ἀγαυοί,
 οἳ δ' Ἀχαιοί cf. 87 || 216 εἴπησι θεῶν || 220 τεθνηῶτος || 222 Schol.: Πτολεμαῖος
 ὁ τοῦ Ὀροάνδου χεῖω γρ. καὶ Ἀρίσταρχος, Ἡρωδιανὸς δὲ χεύω.

Corr. — 205-206 οὐ γάμου... τῆς γ' Agar || 214 Κρήτην pro Σπάρτην scribe-
 bat Zenod. Cretensem vel Antimacheam edit. secutus cf. α 93 et 285 || 222
 σῆμά κε van Leeuwen « quia futurum esse nequit χεύω; praeterea in 223
 δῶω pro δῶσω ».

F. — 211 τά γ' Vulg.: τὰ δ' PJK sed τὰ Η || 223 ὅσσ' ἐπέοικε JETUKW.

A ces mots, il s'assit, et Mentor se leva, Mentor,
 225 le compagnon que l'éminent Ulysse, au jour de son
 départ, avait chargé du soin de toute sa maison¹.

C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

230 MENTOR. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai deux
 mots à vous dire. A quoi sert d'être sage, accom-
 modant et doux, lorsque l'on tient le sceptre, et de
 n'avoir jamais l'injustice en son cœur ? Vivent les
 mauvais rois et leurs actes impies ! Car est-il sou-
 venir de ce divin Ulysse chez ceux qu'il gouvernait
 en père des plus doux ?... Oh ! je ne m'en prends
 235 pas aux fougueux prétendants, ni à leurs coups de
 force, à leurs trames mauvaises : car eux, ils jouent
 leurs têtes, quand, forçant et pillant la demeure
 d'Ulysse, ils pensent que jamais il ne doit revenir.
 C'est pour l'heure au restant du peuple que j'en
 ai, à vous tous que je vois rester silencieux, sans un
 240 mot pour brider ces quelques prétendants, quand
 vous êtes le nombre.

Un des fils d'Événor, Léocrite, intervint :

LÉOCRITE. — Mentor, mauvaise langue et tête sans
 raison ! Voilà un bel appel au peuple contre nous !
 Tu voudrais nous brider ! Même en étant le nom-
 245 bre, on trouve dur de guerroyer pour un repas.
 Tu sais bien que si même, en personne, il rentrait,
 ton Ulysse d'Ithaque, et si, trouvant à table, en son

¹ Vers 227 : pour aider le Vieillard et tout garder en place.

241. — Mentor n'a pas en face de lui la centaine de préten-
 dants dont les interpolateurs nous ont gratifiés dans le texte
 actuel de l'*Odyssée*. Quand Télémaque au chant XVI dénombre
 à son père 108 prétendants, il en faut retrancher une bonne
 moitié ; les cinquante-deux de Doulichion sont à expulser tout
 d'abord ; ce sont les cinquante-deux rameurs phéaciens qui nous
 les ont valus, cf. l'*Introduction*.

Ἦτοι ὃ γ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη
Μέντωρ, ὅς ῥ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἦεν ἑταῖρος, 225
καί οἱ ἰὼν ἐν νηυσὶν ἐπέτρεπε οἶκον ἅπαντα. 226

Ὁ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε· 228

ΜΕΝ.—Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακῆσιοι, ὅττι κε εἶπω
μή τις ἔτι πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἦπιος ἔστω 230

σκηπτουχος βασιλεύς, μηδὲ φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς,
ἄλλ' αἰεὶ χαλεπὸς τ' εἶη καὶ αἴσυλα ῥέζοι,
ὧς οὐ τις μέμνηται Ὀδυσῆος θείοιο
λαῶν, οἷσι ἄνασσε, πατήρ δ' ὧς ἦπιος ἦεν,
ἄλλ' ἦτοι μνηστήρας ἀγήνορας οὐ τι μεγαίρω 235
ἔρδειν ἔργα βίαια κακορραφίησι νόοιο·

σφᾶς γὰρ παρθέμενοι κεφαλᾶς, κατέδουσι βιαίως
οἶκον Ὀδυσῆος, τὸν δ' οὐκέτι φασὶ νέεσθαι·
νῦν δ' ἄλλω δήμῳ νεμεσίζομαι, οἷον ἅπαντες
ἦσθ' ἄνεω, ἀτὰρ οὐ τι καθαπτόμενοι ἐπέεσσι 240
παύρους μνηστήρας καταπαύετε πολλοὶ ἔόντες.

Τὸν δ' Εὐηνορίδης Λειώκριτος ἀντίον ἠῦδα·

ΛΕΙ.—Μέντορ ἀταρτηρέ, φρένας ἦλεέ, ποῖον ἔειπες
ἡμέας ὀτρύνων καταπαυέμεν; ἀργαλέον δὲ
ἀνδράσι καὶ πλεόνεσσι μαχήσασθαι περὶ δαιτί· 245
εἶ περ γὰρ κ' Ὀδυσσεὺς Ἰθακῆσιος αὐτὸς ἐπελθὼν
δαινυμένους κατὰ δῶμα(θ' ἑὰ) μνηστήρας ἀγαυοὺς

227 πείθεσθαι τε γέροντι καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσειν cf. λ 178 τ 525

Om. — 227 G (L⁴) add. im.

Damn. — 227 Berard « γέροντι non recte Eustath. interpretatur Laertae; vertendum est: ut omnes Mentori obedirent » van Leeuwen; sed Mentor, Ulixis coaevus, senex appellari nequit || 245 van Leeuwen.

Var. — 236 Schol. : τινὲς κακοφραδίησι γρ. || 241 Schol. : κατερύχετε· Ῥιανὸς γρ. καταπαύετε || 245 Schol. : τινὲς γρ. καὶ παύροισιν· ἄμεινον δὲ καὶ πλεόνεσσι.

Corr. — 230 ἀγανὸς καὶ ἦπιος hiatus vitiosus; an digamma in ἦπιος? ἀγανὸς τε καὶ (?) Berard || 232 καὶ αἴσυλα versus vitiosus: καὶ αἴσυλα Berard καὶ ἀήσυλα P. Knight καὶ ἀτάσθαλα Nauck.

F. — 247 δῶμα ἐὼν Vulg. : δῶμαθ' ἑὰ, vel δῶματα θ Berard cf. 258. Schol. : τινὲς τὸ ἔ(ο) ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ λέγουσι κακῶς.

propre manoir, ces braves prétendants, il lui prenait
 envie de faire maison nette, ce pourrait n'être pas
 toute joie pour sa femme, qui se languit si fort de
 250 le voir revenir : ce qu'il trouverait là, c'est une
 mort piteuse, quand encore il aurait tout le nombre
 à sa suite... Tes discours sont folies!... Mais allons!
 Achéens, dispersez-vous ! rentrez, chacun, sur vos
 domaines ! Pour se mettre en chemin, Télémaque a
 Mentor, ou bien Halithersès, ou quelque'autre des
 vieux compagnons de son père. Mais c'est ici, je
 255 crois, que, sans bouger d'Ithaque, il aura les nou-
 velles. Non ! ce voyage-là, jamais, au grand jamais, il
 ne doit l'accomplir !

A ces mots, brusquement il leva la séance et le
 peuple s'en fut, chacun en son logis.

Les prétendants rentraient chez le divin Ulysse.
 260 Télémaque, à l'écart, s'en allait sur la grève

[et, se la-
 vant les mains dans la frange d'écume, il priait Athéna :

TÉLÉMAQUE. — Écoute, ô toi, le dieu, qui vins hier
 chez nous ! Tu m'as dit de voguer dans la brume des
 mers pour aller m'enquérir du retour de mon père et
 de sa longue absence. Mais tout cela, les Achéens me
 265 l'interdisent, les prétendants surtout, ces tyrans de
 malheur.

Comme il priait,]

⟨Comme il pleurait,⟩ il vit s'avancer Athéna. De
 Mentor, elle avait et l'allure et la voix.

261-266. — Cette prière de Télémaque se distingue de
 toutes les autres prières homériques. La formule de supplica-
 tion aux dieux nous est fournie à la fin du chant IV, quand Pé-
 nélope leur demande le salut de son fils et la mort des préten-
 dants. On ne s'adresse aux dieux que pour leur demander un
 service et on leur explique clairement ce que l'on espère de

ἐξελάσαι μεγάροιο μενοινήσει' ἐνὶ θυμῷ,
 οὐ κέν οἱ κεχάροιτο γυνή μάλα περ χατέουσα
 ἐλθόντ'· ἀλλὰ κεν αὐτοῦ ἀεικέα πότμον ἐπίσποι, 250
 εἰ πλέονές οἱ ἔποιντο. σὺ δ' οὐ κατὰ μοῖραν ἔειπες.
 ἀλλ' ἄγε, λαοὶ μὲν σκίδνασθ' ἐπὶ ἔργα ἕκαστος·
 τούτῳ δ' ὄτρυνέει Μέντωρ ὄδον ἠδ' Ἀλιθέρης,
 οἳ τέ οἱ ἐξ ἀρχῆς πατρώιοι εἰσιν ἑταῖροι.
 ἀλλ' οἶω, καὶ δηθὰ καθήμενος ἀγγελιάων 255
 πεύσεται ἐν Ἰθάκῃ, τελέει δ' ὄδον οὐ ποτε ταύτην.
 ὦς ἄρ' ἐφώνησεν, λῦσεν δ' ἀγορὴν αἰψηρὴν.
 οἳ μὲν ἄρ' ἐσκίδναντο ἑὰ πρὸς δῶμαθ' ἕκαστος·
 μνηστήρες δ' ἐς δῶματ' ἴσαν θείου Ὀδυσῆος.

[Τηλέμαχος δ' ἀπάνευθε κιὼν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης, 260
 χεῖρας νιψάμενος πολιῆς ἀλός, εὔχετ' Ἀθήνῃ·
 ΤΗΛ. — Κλυθὶ μευ δ' χθιζὸς θεὸς ἤλυθες ἡμέτερον δῶ
 καὶ μ' ἐν νηὶ κέλευσας ἐπ' ἠεροειδέα πόντον,
 νόστον πευσόμενον πατρὸς δὴν οἰχομένοιο,
 ἔρχεσθαι· τὰ δὲ πάντα διατρίβουσιν Ἀχαιοί, 265
 μνηστήρες δὲ μάλιστα, κακῶς ὑπερηνορέοντες.
 ὦς ἔφατ' εὐχόμενος...]

<Τηλέμαχος δ' ἀπάνευθε κίεν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης
 πόλλ' ὀλοφυρόμενος>· σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη,

Damn. — 251 Duentzer Nauck Blass || 255-256 Hennings || 261-267 Duentzer. In Poematibus deos homines vel dii deprecantur ad certam quamdam veniam vel auxilium obtinendum; nusquam alibi dii tantum invocantur sine enuntiatione veniæ vel auxilii cf. Schol. β 267. Versus nostri conficti sunt ab ordinatore qui tribus Poematibus in unum redactis prooemium in libro primo adjunxit, cf. *Introd.* Textum autem genuinum habes in v 220-223 || 260-262 et 264-266 Heimreich || 262-297 Adam.

Var. — 251 Schol.: τινὲς δὲ γελοίως γρ. εἰ πλέονεσσι μάχοιτο· δύναται καὶ οὕτως νοεῖσθαι εἰ σὺν πολλοῖς μάχοιτο || 257 αἰψηρῶς seu λαιψηρὴν || 258 ἑὰ : τὰ & Suid. || 259 δ' ἀπὸ δῶματ' || 260 ἀπάνευθεν ἰών. Schol.: θινὶ· <θῖνα διχῶς> διὰ τοῦ α Δίδυμός φησι γράφειν Ἀρίσταρχον. (θινὶ codd. plurimi) || 263 τοειδέα N.

F. — 258 ἐόν πρὸς δῶμα Bekker ἑὰ πρὸς ἔργα Wecklein, quod fortasse melius cf. 252.

Elle prit la parole et dit ces mots ailés :

270 ATHÉNA. — Télémaque, en ta vie tu seras [brave
et sage, si la belle énergie de ton père est en toi!
Ah ! quel homme c'était pour aller jusqu'au bout et
de l'œuvre et des dires !... Il faut que ce voyage ait ses
fruits et s'achève. Ni Lui ni Pénélope ne seraient tes
275 parents, si je doutais que tu remplisses tes desseins : il
est si peu d'enfants à égaler leurs pères ; pour tant qui
peuvent moins, combien peu peuvent plus ! Mais je
vois qu'en ta vie, tu seras] brave et sage : la prudence
280 d'Ulysse est tout entière en toi ; espérons que tu vas
accomplir cette tâche. Laisse les prétendants com-
ploter, combiner : ils n'écoutent, ces fous, ni raison
ni justice ; ils ne voient pas la mort, la Parque téné-
breuse, qui, tous en un seul jour, vient les enseve-
285 lir ! Va donc ! que rien n'entrave ton projet de voyage.
Tu sais le compagnon que ton père eut en moi : je
t'équipe un croiseur et te suis en personne. Re-
tourne te montrer chez toi aux prétendants ; fais pré-
parer les vivres : que tout soit enfermé, le vin en des
290 amphores, en des sacs de gros cuir la farine qui
rend le nerf à l'équipage. Quant aux rameurs, c'est

leur bonté. Nos six vers 261-266 furent introduits dans le texte original après l'ajouté de l'*Ouverture*, et pour souder cet ajouté au poème du *Voyage de Télémaque*. En 266, j'ai rétabli le texte d'après l'apparition d'Athéna devant Ulysse, au début du chant XIII. La scène de part et d'autre est la même, cf. l'*Introduction* pour ces imitations d'un poème à l'autre.

271-278. — Ce passage entre crochets est le type de l'interpolation soudée maladroitement au texte par la répétition, en tête et en queue, des mêmes mots. Ce bel ajouté fut sans doute l'œuvre de quelque rhapsode qui, pour flatter l'oreille d'un auditoire moins délicat que les princes achéens, fabriqua les deux vers 276-277 où les syllabes *pa*, *po*, *pè*, etc. reviennent sept fois. J'ai tâché de rendre ces sept *peu*, *pè*, *pou*, *peu*, *peu*, *peu*, *plus*.

290. — La farine, sous forme de bouillie, de pâtes ou de pain, avec l'huile, le vin et quelques légumes ou fruits, est restée jusqu'à nous le fond de l'alimentation pour les gens de mer en Méditerranée. Le grain est « le picotin » des rameurs homériques ;

Μέντορι εἰδομένη ἤμην δέμας ἠδὲ καὶ αὐδὴν,
καὶ μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', [οὐδ' ὄπιθεν κακὸς ἔσσεαι οὐδ' ἀνοήμων· 270
εἰ δὴ τοι σοῦ πατρός ἐνέστακται μένος ἦύ,
οἶος κείνος ἔην τελέσαι ἔργον τε ἔπος τε,
οὐ τοι ἔπειθ' ἀλήθ' ὁδὸς ἔσσεται οὐδ' ἀτέλεστος.
εἰ δ' οὐ κείνου γ' ἔσσι γόνος καὶ Πηνελοπείης,
οὐ σέ γ' ἔπειτα ἔολπα τελευτήσῃν αἰ μενοινᾶς. 275
παῦροι γάρ τοι παῖδες ὁμοῖοι πατρὶ πέλονται,
οἱ πλέονες κακίους, παῦροι δέ τε πατρός ἀρείους.
ἀλλ' ἔπει] οὐδ' ὄπιθεν κακὸς ἔσσεαι οὐδ' ἀνοήμων,
οὐδέ σε πάγχυ γε μήτις Ὀδυσσεύς προλέλοιπε·
ἐλπῶρή τοι ἔπειτα τελευτήσῃ τάδε ἔργα. 280
τῶ νῦν μνηστήρων μὲν ἔα βουλήν τε νόον τε
ἀφραδέων, ἐπεὶ οὐ τι νοήμονες οὐδέ δίκαιοι,
οὐδέ τι ἴσασιν θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν,
ὅς δὴ σφι σχεδὸν ἔστιν, (ἔν') ἤματι πάντας ὀλέσθαι·
σοὶ δ' ὁδὸς οὐκέτι δηρὸν ἀπέσσεται, ἦν σὺ μενοινᾶς· 285
τοῖος γάρ τοι ἑταῖρος ἐγὼ πατρώϊός εἰμι,
ὅς τοι νῆα βοῆν στελέω καὶ ἄμ' ἔψομαι αὐτός.
ἀλλὰ σὺ μὲν πρὸς δώματ' ἰὼν μνηστήρσιν ὁμίλει
ὄπλισόν τ' ἦια καὶ ἄγγεσιν ἄρσον ἅπαντα,
οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσι καὶ ἄλφιτα, μυελὸν ἀνδρῶν, 290

Om. — 271 r (Allen) || 272-273 P add. im. || 277-278 P add. im.

Damn. — 271-278 Berard cf. *Introd.* || 273-284 Duentzer || 274-280 P. Knight et plurimi || 276-277 Bekker; Friedlaender putat hic esse duas recensiones quarum altera versus 272-275 habuerit, altera versus 279-280 || 276-279 Fick || 278-280 Fr. Blass || 281-284 Kammer.

Var. — 271 Schol.: ὁ στίχος καὶ τοῖς ἐπομένοις καὶ τοῖς ἡγουμένοις δύναται συνάπτεσθαι || 272 κείνος Aristarchus: ἐκεῖνος Vulg. || 275 οὐ σέ τ' vel οὐ γέ τ'.

Corr. — 284 optime van Leeuwen: ἐπ' Vulg. cf. Z 422 K 48 T 229 cf. Schol. K 48: Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ ν (ἔ)ν' ἤματι ὁμοίως τῷ μηνὶ δ' (ἔ)ν' οὐλῶ (ω 118); in plurimis locis ἐν pro ἐπ' et ἐνὶ pro ἐπὶ codd. habent.

F. — 269 φωνήσασα ἔπεα (εα = una syllaba) Berard (φωνήσας G P H K) || 272 ἔργον τ' ἔπος U || 283 οὐδὲν ἴσασιν D || 285 corrigend. οὐ τοι (vel οὐ τι) δηρὸν cf. α 203 θ 150 I 415.

moi qui te vais, dans le peuple, lever des volontaires ; j'aurai tôt fait et notre Ithaque entre-deux-mers a des vaisseaux en nombre : quand, des neufs et des vieux, j'aurai fait la revue, nous
 295 armons le meilleur et nous prenons le large !

Quand la fille de Zeus eut parlé, Télémaque obéit, sans tarder, à cette voix divine. Il revint au manoir, l'âme toute troublée, et trouva dans la cour les fougueux prétendants, qui flambaient les cochons et dépouillaient les chèvres.
 300

Antinoos riant vint droit à Télémaque, et, lui prenant la main, lui dit et déclara :

ANTINOOS. — Quel prêcheur d'agora à la tête emportée !... Télémaque, voyons ! laisse-là tes projets et tes propos méchants ! Comme aux jours d'autrefois, reviens manger et boire ; les Achéens feront tout ce que tu désires : on te donne un navire et des rameurs de choix ; tu vas pouvoir voler vers la bonne Pylos pour entendre parler de ton illustre père.
 305

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Antinoos, merci ! subir vos insolences, me taire en vos festins, jouir et paresser ! Ne vous suffit-il pas d'avoir, ô prétendants, pillé dans mon domaine et le gros et le choix, tant que j'étais enfant ?... Maintenant, j'ai grandi !... J'en-
 310

Les marins italiens vivent encore de macaroni et autres pâtes. L'huile ne figure pas dans ces provisions de route homériques ; ces Achéens ne semblent aucunement friands des fritures et soupes au poisson dont nos Marseillais font leur ordinaire. Seule, une faim extrême les décide (IV 369) à pêcher.

292. — Les marines méditerranéennes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles eurent, elles aussi, leurs volontaires ou, comme on disait alors, leurs « bonevolie », par opposition aux esclaves et aux

δέρμασιν ἐν πυκινοῖσιν· ἐγὼ δ' ἀνὰ δῆμον ἑταίρους
αἶψ' ἐβελοντήρας συλλέξομαι· εἰσὶ δὲ νῆες
πολλαὶ ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νέαι ἠδὲ παλαιαί·
τάων μὲν τοι ἐγὼν ἐπιόψομαι ἢ τις ἀρίστη·
ᾧκα δ' ἐφοπλίσαντες ἐνήσομεν εὐρέι πόντῳ.

295

Ὡς φάτ' Ἀθηναίη, κούρη Διός· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν
Τηλέμαχος παρέμιμνε, ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυεν αὐδὴν,
βῆ δ' ἴμεναι πρὸς δῶμα, φίλον τετιημένος ἦτορ,
εἶθε δ' ἄρα μνηστήρας ἀγήνορας ἐν μεγάροισιν
αἶγας ἀνιεμένους σιάλους θ' εὖοντας ἐν αὐλῇ.

300

Ἀντίνοος δ' ἰθὺς γελάσας κίε Τηλεμάχοιο
ἐν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·

ΑΝΤ.— Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μένος ἄσχετε, μή τί τοι ἄλλο
ἐν στήθεσσι κακὸν μελέτω ἔργον τε ἔπος τε·

ἀλλὰ μοι ἐσθιέμεν καὶ πινέμεν, ὡς τὸ πάρος περ·
ταῦτα δέ τοι μάλα πάντα τελευτήσουσιν Ἀχαιοί,
νῆα καὶ ἐξαίτους ἐρέτας, ἵνα θάσσον ἵκηαι
ἐς Πύλον ἠγαθέην μετ' ἀγαυοῦ πατρὸς ἀκουήν.

305

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·

ΤΗΛ.— Ἀντίνο', οὗ πως ἐστὶν ὑπερφιάλοισι μεθ' ὑμῖν
δαίνυσθαί τ' ἀκέοντα καὶ εὐφραίνεσθαι ἔκηλον.

310

ἦ οὐ ἄλις ὡς τὸ πάροιθεν ἐκείρετε πολλὰ καὶ ἐσθλὰ
κτῆματ' ἐμά, μνηστήρες; ἐγὼ δ' ἔτι νήπιος ἦα·

Om. — 297 G add. im.

Damn. — 306-308 Hennings alii.

Signa. — 313 Schol.: τοῦτο σημειοῦται Ἀριστοφάνης (vel potius Ἀρίσταρχος) ὅτι ἱκανὰ ἔτη ἐγεγόνει ἀφ' οὗ οἱ μνηστήρες συνήχθησαν· τοῦτο δὲ πρὸς τὸ ἐν τῇ Νεκυίᾳ (λ 116) ὅτι δεῖ εἶναι οἱ τοι βίοτον κατέδοιεν, οὐ κατέδουσιν.

Var. — 292 ἀψ || 294 Schol.: ἀπτικὸν λίαν φησὶν ὁ Ἀριστοφάνης τὸ ἐπιόψομαι || 298 ἰέναι || 299 μνηστήρας ἐνὶ μεγάροισιν ἐοῖσιν forsitan melius: etenim ἀγήνορας correctio videtur pulchrae cum μεγάροισιν παρεχeseos causa || 300 τε θύοντας Etym. Magn. || 305 μοι: μάλ' || 308 ἡμαθίην Rhianus || 311 Schol.: ἀκέοντα· οὕτω γρ. Ῥιανός· γράφει. δὲ καὶ ἀέκοντα.

F. — 295 δέ F' ὀπλίσαντες Berard || 304 ἔργον τ' D || 311 ἀκέοντ' εὐφραίνεσθαί τε ἔκηλον Berard — εὐφραίνεσθ' εὐκῆλον Bekker — δαίνυσθαί τε ἔκηλον ἰδ' εὐφραίνεσθ' ἀκέοντα Fick || 312 οὐχ-Vulg.

tends autour de moi des mots qui me renseignent!...
 315 et j'ai grandi de cœur ! Je veux tout essayer pour
 déchaîner sur vous les déesses mauvaises, soit que
 j'aille à Pylos, soit que je reste ici, en ce pays
 d'Ithaque. [Je ferai ce voyage, et non sans résultat ;
 c'est moi qui vous l'annonce. Je trouverai passeur,
 faute d'avoir à moi le navire et les hommes que votre
 320 bon plaisir vient de me refuser.]

Il dit et s'arracha des mains d'Antinoos¹. Les
 autres le raillaient, l'insultaient en paroles.

L'un de ces jeunes fats s'en allait répétant :

325 LE CHŒUR. — Gare au meurtre que nous médite
 Télémaque ! Il va chercher une aide à la Pylos des
 Sables..., peut-être même à Sparte : il en brûle
 d'envie Il pourrait bien pousser jusqu'à la grasse
 Éphyre et nous en rapporter quelques poisons ron-

¹ Vers 322 : prestement et pendant qu'à travers le manoir, les prétendants couraient préparer le festin.

condamnés, aux « forçats » qui ne ramaient qu'à la chaîne. Sur les vaisseaux homériques, les grands personnages ont parfois un équipage de leurs gens, esclaves, serviteurs ou tenanciers (IV 644). Mais, le plus souvent, les rameurs sont les égaux du capitaine, tous hommes libres, et même nobles, « camarades », naviguant « à la part » et n'obéissant qu'après discussion, un peu à leur fantaisie. Néanmoins, ils sont « volontaires », quand ils se sont enrôlés par complaisance pour naviguer « au commerce », « à la piraterie » ou « à la plaisance ». Ils naviguent, au contraire, « à l'État », quand ils ont été levés par une décision de l'assemblée, pour un service public. L'assemblée achéenne vient de refuser à Télémaque un croiseur « de l'État ». C'est volontairement que Noémon lui prête son navire, et volontairement que tous les camarades seront à bord.

325. — Le personnage anonyme tient, dans l'épôse, le même rôle que le chœur dans la tragédie antique ; d'où l'interlocution que j'emploie pour le désigner, bien qu'aucun ms., ni aucune des Scholies, ni aucun passage d'Eustathe ne nous fournisse cette interlocution.

328. — Au chant I déjà, apparaissait ce pays d'Éphyre aux poisons, qui doit être situé au delà des flots, dans la direction

νῦν δ' ὅτε δὴ μέγας εἶμι καὶ ἄλλων μῦθον ἀκούων
πυνθάνομαι καὶ δὴ μοι ἀέξεται ἔνδοθι θυμός, 315

πειρήσω ὡς κ' ὕμμι κακὰς ἐπὶ κήρας ἰήλω,
ἢ ἔ Πύλον δ' ἔλθων ἢ αὐτοῦ τῶδ' ἐνὶ δήμῳ.
[εἶμι μὲν· οὐδ' ἀλίη ὁδὸς ἔσσεται ἦν ἀγορεύω,
ἔμπορος· οὐ γὰρ νηὸς ἐπήβολος οὐδ' ἔρετάων
γίνομαι· ὅς νύ που ὕμμι ἐείσατο κέρδιον εἶναι.] 320

Ἦ ῥα καὶ ἐκ χειρὸς χεῖρα σπάσατ' Ἀντινόοιο· 321

οἱ δ' ἐπελώθειον καὶ κερτόμεον ἐπέεσσιν. 323

Ἦδε δέ τις εἶπεσκε νέων ὑπερηνορέοντων·

ΧΟΡ.— Ἦ μάλα Τηλέμαχος φόνον ἡμιν μερμηρίζει, 325

ἢ τινὰς ἐκ Πύλου ἄξει ἀμύντορας ἡμαθόεντος,

ἢ ὅ γε καὶ Σπάρτηθεν, ἐπεὶ νύ περ ἴεται αἰνῶς·

ἢ ἔ καὶ εἰς Ἐφύρην ἐθέλει, πείριαν ἄρουραν,

ἔλθειν, ὄφρ' ἔνθεν θυμοφθόρα φάρμακ' ἐνεΐκη,

ἐν δὲ βάλῃ κρητῆρι καὶ ἡμέας πάντας ὀλέσση. 330

322 ῥεῖα· μνηστῆρες δὲ ὁμόμον κατὰ δαῖτα πένοντο

cf. χ 199

Damn. — 316-317 Hennings || 317 Blass || 318-320 Schol. β 325: βεβαιωτικὰ ταῦτα τὰ ἔπη τοῦ μὴ εἰρησθαι ὑπὸ Τηλεμάχου τοὺς προ(σ)τεθειμένους στίχους (τοῖς)

πειρήσω ὡς κ'

ἢ ἔ Πύλονδ'

ἀποροῦντες γὰρ λέγουσιν (325)

ἢ μάλα Τηλέμαχος

οὐκ ἂν ἀπορήσαντες οἱ προακηχοῦτες. Sic enim schol. mihi videtur legendum, quod nunc legunt τοὺς προσηθημένους στίχους et versibus 316-317 attribuunt cf. *Introd.* In his versibus voces inauditae: ἔμπορος redit ω 300, non mercatorem designans, sed eum qui nominatur apud posteros ἐπιβάτης, qui mercede pacta vehitur aliena nave, cf. Schol.: μὴ ἔχων ἰδίαν ναῦν. Hoc autem uno loco ἐπήβολος legitur; de 320 cuius parum sensus apparet cf. Duentzer || 322 Schol.: ὁ στίχος οὗτος ἀθετεῖται ὡς περιττός· προσηθεῖται δὲ καὶ Ἀριστοφάνης || 328-336 Duentzer.

Var. — 316 χεῖρας ἰήλω cf. Φ 548 || 321 Schol.: σπάσεν· Ἀρίσταρχος σπάσατο || 326-327 Plut. *Vit. Hom.* 1115:

..... ἀμύντορας ἐκ Πύλου ἡμαθόεντος

ἢ νῦ καὶ ἐκ Σπάρτηθεν...

F. — 320 εἶσατο K || 323 δ' ἐπελώθειον: δὲ Fe λώθειον Berard cf. ψ 15 τίπέ με λωθεύεις ψ 26 οὐ τί σε λωθεύω composit. ἐπελ. hapax || 327 ἐπεὶ νύ τε Monro: ἐπεὶ τόο Agar — ἐπεὶ νύ περ ἔσσεται Fick ἐπεὶ περ ἴεται Berard.

330 geurs : une dose au cratère, et nous voilà tous
morts !

Un autre jeune fat s'en allait répétant :

LE CHŒUR. — Peut-on savoir jamais ? qu'il parte,
lui aussi, au creux de son vaisseau ; que loin des
siens, tout comme Ulysse, il aille aussi se perdre à
l'aventure : il nous vaudrait encore un surcroît de
335 besogne ; c'est tous ses biens alors qu'il faudrait
partager, quand on aurait donné les maisons à sa
mère pour habiter avec celui qui l'aurait prise.

Ils disaient ; mais déjà il était descendu au trésor
de son père. En ce vaste cellier, l'or et le bronze
en tas, les coffres de tissus et les réserves d'huile,
dont l'odeur embaumait, reposaient près des jarres
340 d'un vieux vin de liqueur, alignées et dressées au
long de la muraille : ce breuvage de dieu, sans
une goutte d'eau, attendait la rentrée d'Ulysse quel-
que jour, après tant de souffrances ; les portes de
bois plein aux solides jointures étaient sous double
345 barre, et, les nuits et les jours, une dame intendante,
Euryclée, fille d'Ops le fils de Pisénor, était là qui
veillait, l'esprit toujours au guet.

Quand il l'eut fait entrer, Télémaque lui dit :

de Pylos et de Sparte, semble-t-il, et qui vraisemblablement
est l'Éphyre de Médée, Corinthe : l'auteur du premier chant
l'emprunta au poète du *Voyage de Télémaque*.

337. — Un seigneur achéen devait avoir chez lui de grandes
réserves : il avait à nourrir chaque jour non seulement tout son
monde de hérauts et de servantes, sans parler de sa famille,
mais encore les hôtes de passage et les voisins en visite et les
tenanciers ou bergers du dehors, au total une centaine peut-
être de personnes, tout au moins soixante-dix ou quatre-vingts.
La viande sur pied, amenée des champs, faisait le fond du ravi-
taillement : encore fallait-il, en huile, en vin et en grains, des
provisions pour l'année, d'une récolte à l'autre. Le « trésor » —
nous dirions : les communs — du manoir devait donc être très

Ἄλλος δ' αὖ εἶπεσκε νέων ὑπερηνορέωντων·

ΧΟΡ.— Τίς οἶδ' εἶ κε καὶ αὐτὸς ἰὼν κοίλης ἐπὶ νηὸς
τῆλε φίλων ἀπόληται ἀλώμενος, ὥς περ Ὀδυσσεύς ;
οὕτω κεν καὶ μᾶλλον ὀφέλλειεν πόνον ἄμμι·
κτῆματα γάρ κεν πάντα δασαίμεθα, οἰκία δ' αὖτε
τούτου μητέρι δοῖμεν ἔχειν ἢδ' ὅς τις ὀπυίοι.

335

Ὡς φάν· ὁ δ' ὑπόφορον θάλαμον κατεβήσετο πατρὸς
εὐρύν, ὅθι νητὸς χρυσὸς καὶ χαλκὸς ἔκειτο
ἔσθης τ' ἐν χηλοῖσι ἄλις τ' εὐῶδες ἔλαιον·
ἐν δὲ πίθοι οἴνοιο παλαιοῦ ἠδυπότοιο
ἔστασαν, ἄκρητον θεῖον ποτὸν ἐντὸς ἔχοντες,
ἔξείης ποτὶ τοῖχον ἀρηρότες, εἶ ποτ' Ὀδυσσεύς
οἴκαδε νοστήσειε καὶ ἄλγεα πολλὰ μογήσας·
κληισταὶ δ' ἔπεσαν σανίδες πυκινῶς ἀραρυῖαι,
δικλίδες· ἐν δὲ γυνὴ ταμίη νύκτας τε καὶ ἡμαρ
ἔσχ', ἠ πάντ' ἐφύλασσε νόου πολυῖδρείησιν,
Εὐρύκλει', ὦπος θυγάτηρ Πεισηνορίδαο.

340

345

337-348. — Illa aetate ducibus Achaeorum amplam omnibus rebus instructam apothecam habere necesse erat, quippe plurimos vel servos servasque vel amicos hospitesque ferme quotidianos nutrientibus.

Quorum convivarum si numerum computaveris, non fieri potest quin septuaginta vel octoginta, fortasse centum invenias. Cnossi in palatio repertae sunt multae longaeque fauces in quibus stabant aut integrae aut fractae seriae et amphorae et variae cadorum species: vinum enim et oleum et frumentum et hordeum non solum in annum condebant, sed in plures annos servabant: de vino undecim annorum Nestor loquitur.

Cnossi in eodem palatio reperta est in apothecae introitu cella, ut mihi videtur, servae rei frumentariae praefectae, namque ad custodiam thesauri semper hic sedisse anum recte Barnes Clarke aliique interpretati sunt.

Var. — 337 κατεδύσατο cf. Ω 191 || 338 Schol.: Ἀριστοφάνης ὀθινητὸς γράφει διὰ δύο νη, ὡς τὸ ἐνιμμεγάρουσιν· Ἀρίσταρχος δὲ δι' ἐνός ν || 345 Eustath.: ὄρα δὲ τὸ νύκτας τε καὶ ἡμαρ· ἐνικῶς γὰρ τὸ ἡμαρ, ἐπεὶ οὐκ ἀφῆκε τὸ μέτρον πληθυνθῆναι καὶ αὐτό.

Corr. — 337 ὡς ἔφαν· αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον Berard cf. Z 288 Ω 191 η 7 ο 99 nunquam θάλαμον sine ἐς, semper κλίμακα κατεβήσετο cf. α 330. In nostro versu ὡς φάν· ὁ δ' εἰς ὑπόροφον U W || 346 ἔμπεδα πάντ' Herwerden.

F. — 331 αὖτ' Vulg.: αὖ q (Allen) || 332 τίς Schol. K 204: τίς δ' Vulg. τίς γ' U² || 335 δασαίμεσθ' οἰκία K || 339 χηλοῖσ' ἄλλοις D.

TÉLÉMAQUE. — Allons, nourrice, il faut me mettre
 350 en des amphores de ton vin le plus doux, du plus
 fameux après celui que tu conserves pour Lui, le
 malheureux, si jamais il rentrerait¹. Emplis-moi douze
 amphores et les coiffe bien toutes. En de bons
 sacs de cuir, verse-moi vingt mesures de farine
 355 moulue; je ne veux que la fleur. Garde-moi le secret;
 que tout se trouve en tas quand, ce soir, je viendrai
 moi-même l'enlever, à l'heure où, regagnant son
 étage, ma mère songe enfin au sommeil... Je veux
 aller à Sparte, à la Pylos des Sables, m'enquérir,
 360 s'il se peut, du retour de mon père.

Il dit; mais la nourrice Euryclée fit un cri et,
 parmi les sanglots, lui dit ces mots ailés :

EURYCLÉE. — Pourquoi, mon cher enfant, pour-
 quoi te mettre en tête une pareille idée? Tu veux

¹ Vers 352 : ce rejeton des dieux, Ulysse, réchappé de la mort et des Parques.

vaste. Pour le vin seulement, c'est par plusieurs centaines, par milliers peut-être, que les amphores devaient s'aligner au long des murs : la consommation quotidienne atteignait au moins soixante litres; je calcule sur des *minima*. Télémaque, pour un voyage de onze à douze jours, pense-t-il, emporte 12 amphores de vin; il a 22 personnes à bord; 12 amphores font donc $22 \times 12 = 264$ rations; 80 personnes à l'année exigeraient à ce taux 1350 amphores. Délayés, suivant l'usage, dans 3 parties d'eau, pour 2 de vin, 60 litres de vin donneraient 150 litres de boisson pour quatre-vingts personnes, dont la moitié de héros, grands buveurs; 60 litres font 3 amphores de 19 à 20 litres; soit, pour le vin de l'année, onze cents amphores. Or l'on gardait le vin à vieillir dix et onze ans (III 391)... Ajoutez les jarres d'huile, les coffres de tissus, les lingots de bronze, etc... Ajoutez les jarres de grain : il fallait, non pas « engranger », mais embouteiller la récolte contre les rats. Le « trésor » était donc une cité, avec ses rues de jarres et de coffres, telles à l'heure actuelle nos caves de Champagne.

350. — Sur les plans du manoir de Cnossos, on peut suivre les allées et venues de Télémaque à travers les corridors et

Τὴν τότε Τηλέμαχος προσέφη θάλαμον δὲ καλέσσας·
 ΤΗΛ. — Μαί', ἄγε δὴ μοι οἶνον ἐν ἀμφιφορευσιν ἄφυσσον
 ἠδύν, ὅτις μετὰ τὸν λαρώτατος δν σὺ φυλάσσεις 350
 κείνον διομένη τὸν κάμμορον, εἴ ποθεν ἔλθοι, 351
 δώδεκα δ' ἔμπλησον καὶ πώμασιν ἄρσον ἅπαντας, 353
 ἐν δέ μοι ἄλφιτα χεῦον ἔυρραφέεσσι δοροῖσι·
 εἴκοσι δ' ἔστω μέτρα μυληφάτου ἀλφίτου ἀκτῆς· 355
 αὐτὴ δ' οἷη ἴσθι· τὰ δ' ἀθρόα πάντα τετύχθω·
 ἔσπεριος γὰρ ἐγὼν αἰρήσομαι, ὅππότε κεν δὴ
 μήτηρ εἰς ὑπερῶ' ἀναβῆ κοίτου τε μέδηται·
 εἶμι γὰρ ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα,
 νόστον πευσόμενος πατρὸς φίλου, ἦν που ἀκούσω. 360

᾽Ως φάτο· κώκυσεν δὲ φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια
 καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 ΕΥΡ. — Τίπτε δέ τοι, φίλε τέκνον, ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα
 ἔπλετο ; πῆ δ' ἐθέλεις ἰέναι πολλὴν ἐπὶ γαίαν

352 διογενῆς Ὀδυσσεὺς θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξας

=ε 387

348. — Non unius, sed plurium thesaurorum mentio fit, metri causa, in χ 143; unum tamen Menelaus et Priamus et Ulixes ipse habuerunt, et in ψ 41 non de thesauro, sed de cellis ancillarum agitur: « Quod autem in thalamo cui praefuit Euryclea aes et aurum asservata fuisse nunc dicuntur, in φ 8 seqq. vero in thalamo eo cujus clavem tenuit ipsa Penelope, leve hoc discrimen non est urgendum » van Leeuwen. Interpolati sunt versus φ 8 seqq.

Damn. — 352 Blass || 359-372 Adam.

Var. — 350 ὅστις codd. complur. — Schol. : ὦν γράφ. καὶ <ο> μικρον || 354 χεῦσον || 359 ἡμαθόεσσαν || 361 Recentissimi editores fabulae formam antiquiorem fuisse existimant in qua Euryclea eadem atque Anticlea seu Laertae uxor fuerit: « In ancillam autem, ut saepe factum est in mythologia, abiisse quae primitus virgo nobilissima fuerat et regina vel etiam dea, id quod patris et avi nomina indicant, nam *Opis* fuit nomen deae terrestris Deli et Ephesi cultae, quae Dianae nutrix vel ipsa Diana illic habebatur » (van Leeuwen 1917).

Corr. — 350 λαρώτατος Sittl || 358 ἀνάβη novicium pro ἀναβήη van Leeuwen unde Agar, non recte quidem, ut mihi videtur:

μήτηρ ἐς θάλαμον βήη.....

F. — 362 καὶ ῥ': καὶ F' (cum scriptura ἐκ πλήρους: Fe, ε) complures coniecerunt; asserit autem Schol.: καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη· καὶ πρὸς αὐτὸν ἀποκλαιόμενη cf. κ 324 λ 154: καὶ μ' ὀλοφυρομένη.

365 courir le monde alors que nous n'avons plus
 que toi, mon chéri ! Car notre Ulysse est mort, ce
 rejeton des dieux, loin du pays natal, en terres
 inconnues !... Aussitôt qu'ils sauront ton départ
 ils te vont dresser pour le retour quelque em-
 bûche mortelle, et voilà tous ces biens qui seront
 leur partage. Reste sur ton avoir : il n'en faut pas
 bouger. Tu n'as rien à gagner sur les mers infé-
 370 condées que souffrance et naufrages.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

375 TÉLÉMAQUE. — Nourrice, ne crains rien ! sans
 un dieu, cette idée ne me fût pas venue. Mais jure
 de n'en pas souffler mot à ma mère, avant que
 soient passés quelque onze ou douze jours..., à moins
 que me cherchant et qu'apprenant ma fuite, elle
 n'aille en pleurant lacérer ses beaux traits.

Sitôt qu'il eut parlé, la vieille lui prêta le grand
 serment des dieux et, quand elle eut juré et
 scellé le serment, elle fut transvaser le vin en des

escaliers, jusqu'à l'entrée et aux détours du trésor. Je crois
 même que l'on pourrait retrouver l'étroite cellule où, jour et
 nuit, devait veiller quelque servante ou intendant de confiance :
 les portes étaient solides, mais la fermeture, peu compliquée ;
 deux barres, que faisaient jouer des courroies et que maintenait
 closes quelque nœud à secret, n'auraient pas suffi à protéger les
 provisions contre le gaspillage ni les objets de prix contre le vol.

Si Télémaque demande de la farine de meule, c'est que
 cette qualité était sans doute réservée aux gens de condition.
 Pour les gens de service, on ne devait user que d'un pain
 plus grossier, semblable peut-être à cette galette d'orge
 pilée ou écrasée, — non moulue, — qui formait encore, il y a
 vingt ans, l'ordinaire des bergers albanais : grain, balle, son,
 on trouvait en ces galettes tous les résidus de l'écrasement.

368. — Euryclée montre d'un geste toutes les matières précieuses
 et objets de prix rangés dans les divers compartiments du trésor :
 provisions, coffres de tissus, métaux. Les fouilles de Phaistos
 nous ont rendu des lingots de bronze, dont le poids originel
 devait approcher de 40 kilogrammes.

μοῖνος ἕών, ἀγαπητός; ὁ δ' ὤλετο τηλόθι πάτρης 365
διογενῆς Ὀδυσσεὺς ἀλλογνώτῳ ἐνὶ δήμῳ·

οἱ δέ τοι αὐτίκ' ἰόντι κακὰ φράσσονται δπίσσω,
ὥς κε δόλῳ φθίης· τάδε δ' αὐτοὶ πάντα δάσονται,
ἀλλὰ μὲν' αὖθ' ἐπὶ σοῖσι καθήμενος· οὐδέ τί σε χρὴ
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον κακὰ πάσχειν οὐδ' ἀλάλησθαι. 370

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα·

ΤΗΛ. — Θάρσει, μαί', ἐπεὶ οὐ τοι ἄνευ θεοῦ ἠδέ γε βουλή.

ἀλλ' ὄμοσον μὴ μητρὶ φίλῃ τάδε μυθήσεσθαι,
πρὶν γ' ὅτ' ἂν ἐνδεκάτῃ τε δωδεκάτῃ τε γένηται,
ἢ' αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀφορμηθέντος ἀκουσαι, 375
ὥς ἂν μὴ κλαίουσα κατὰ χροῶν καλὸν ἰάπτῃ.

Ὡς ἄρ' ἔφη· γρηῦς δὲ θεῶν μέγαν ὄρκον ἀπώμνυ.
αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὄμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὄρκον,
αὐτίκ' ἔπειτά οἱ οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσιν ἄφυσσεν,

374. — Intra decem vel duodecim dies iter perfecturum se Telemachus dicit speratque; in nostra autem, ut nunc se habet, *Odyssea* non ante quattuor et triginta dies redibit:

Primo die.	Pyli	} Iter Telemachi
Secundo.	Pheris	
Tertio et quarto.	Spartae	
Quinque dies	in Calypsus insula	} Reditus Ulixis
Septemdecim dies	in rate	
Biduum	in undis	
Triduum	apud Phaeacas	
Primo die.	apud Eumaeum	
Secundo die.	Ulixis apud Eumaeum commoratio; Telemachus Sparta Pheras redit;	
Tertio die.	Ulixis apud Eumaeum commoratio; Telemachus Pheris Pylum abit;	
Quarto die.	Ulixis apud Eumaeum commoratio; Telemachus ad Eumaeum advenit.	

Var. — 366 ἀλλογνώστῳ seu ἀλλογνώτων || 368 φθείης codd. — δάσονται codd. Pap⁴ || 369 τοῖσι || 373 μυθήσασθαι || 377 ἐπώμνυ || 378 Schol.: ὁμόσαι μὲν τὸ εἰπεῖν θεῖόν τι ὄνομα οἷον νῆ τὸν Ἑρμῆν, μὰ τὰς Ἐλευσινίας θεάς, τελευτῆσαι δὲ τὸν ὄρκον τὸ ἀποδοῦναι τὸν ἑνορκον λόγον οἷον ποιήσω τόδε ἢ οὐ ποιήσω.

Corr. — 368 φθείει Agar || 372 θάρσει van Leeuwen.

F. — 375 ἢ F' αὐτὴν La Roche cf. δ 748: ἢ σ' αὐτὴν || 378 ἐπεὶ F' Berard (F' = οἱ) cf. ε 178 x 343 || 379 οἱ om. F — αὐτίκα δὴ οἱ Nauck αὐτίκ' ἔπειτ' ἄρα P. Knight.

380 amphores et verser la farine en de bons sacs de cuir, tandis que Télémaque avait, en la grand'salle, rejoint les prétendants.

Cependant Athéna, la déesse aux yeux pers, poursuivait ses desseins : sous les traits de (Mentor), elle courait la ville, arrêtait ses rameurs et leur
385 donnait le mot pour que, le soir, on s'assemblât près du croiseur ; un fils de Phronios, l'illustre Noémon, lui prêta de grand cœur le vaisseau demandé.

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplît toutes les rues : Athéna vint tirer le croi-
390 seur à la mer, mit à bord les agrès, que doivent emporter sur leurs bancs les navires, et s'en fut le mouiller à la bouche du port. Là, s'était réuni tout le brave équipage : la déesse eut un mot pour animer chacun¹.

Chez le divin Ulysse, elle revint alors verser
395 aux prétendants le plus doux des sommeils ; la main

¹ Vers 393 : cependant Athéna, la déesse aux yeux pers, poursuivait ses desseins.

Télémaque en partant compte (v. 374-375) rester onze ou douze jours. Dans l'*Odyssée* actuelle, il reste plus d'un mois : un jour à Pylos, un jour sur la route de Phères, un jour sur celle de Sparte, un premier jour à Sparte, puis les cinq journées qu'Ulysse passe encore chez Calypso, ses dix-sept journées de navigation, ses deux journées de naufrage, ses trois journées de Phéacie, sa première journée chez Eumée ; enfin, de nouveau, Télémaque voyage un jour vers Phères et un jour vers Pylos : au total, 34 jours. Mais le *Voyage de Télémaque* en sa forme authentique ne comportait que cinq journées : Pylos, Phères, Sparte, Phères, Pylos. Dès l'arrivée à Sparte, en effet, Athéna venait conseiller au fils d'Ulysse de rentrer au plus vite.

383-401. — Le texte dit « sous les traits de Télémaque » cf. l'*Introduction* : c'est quelque éditeur pointilleux qui corrigea 383 et ajouta 393 et 401 pour que Télémaque demandât à Noémon son croiseur, ainsi qu'il est spécifié au chant IV 649-651 ; mais

ἐν δέ οἱ ἄλφιτα χεῦεν ἔυρραφέεσσι δοροῖσι 380
 Τηλέμαχος δ' ἐς δώματ' ἰὼν μνηστήρσιν ὁμίλει.
 Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Τηλεμάχῳ εἰκυῖα κατὰ πτόλιν ὄχετο πάντη,
 καὶ ῥα ἑκάστῳ φωτὶ παρισταμένη φάτο μῦθον,
 ἔσπεριους δ' ἐπὶ νῆα βοὴν ἀγέρεσθαι ἀνώγει. 385
 ἢ δ' αὖτε Φρονίοιο Νοήμονα φαίδιμον υἷον
 ἦττε νῆα βοὴν· ὃ δέ οἱ πρόφρων ὑπέδεκτο.
 δύσετό τ' ἠέλιος σκιδῶντό τε πᾶσαι ἀγυαί·
 καὶ τότε νῆα βοὴν ἄλα δ' ἔρυσσε, πάντα δ' ἐν αὐτῇ
 ὄπλ' ἐτίθει, τὰ τε νῆες εὖσσελμοι φορέουσι, 390
 στήσε δ' ἐπ' ἐσχατιῇ λιμένος· περὶ δ' ἔσθλοὶ ἑταῖροι
 ἀθρόοι ἠγερέθοντο· θεὰ δ' ὤτρυνε ἕκαστον, 392
 βῆ δ' ἔμεναι πρὸς δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο· 394
 ἔνθα μνηστήρεσσιν ἐπὶ γλυκὺν ὕπνον ἔχευε, 395
 πλάζε δὲ πίνοντας, χειρῶν δ' ἔκβαλλε κύπελλα·

393 ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη = β 382 etc.

Om. — 393 G (L⁴ M²) add. im.

Damn. — 382-392 Hennings Duentzer alii || 393 Blass || 393-406 Adam || 396-398 Duentzer.

Var. — 392 ἀθρόοι : αὐτὴν cf. Eustath. α 27 : ὅτι τὰ ἀθρόοι καὶ ἀθρόα πρὸς διάφορον σημασίαν διαφόρως οἱ Ἀπτικοὶ ἐπνευμάτιζον..... ὅτι δὲ τὰ ὁμηρικῶς εἰπεῖν ἀθρόοι πρὸς δῆλωσιν διαφόρου σημασίας παροξύνεται || 394 βῆ ῥ' F.

Corr. — 383 Μέντορι εἰδομένη ἀνά ἄστῳ μετόχετο (?) Berard cf. θ 7 ; de hac correctione et de versibus tollend. 393 et 401 plurima in *Introd.* disserui : tres enim formas in hoc libri secundi fine induit Minerva, scilicet Mentoris speciem (268), dein Telemachi (383), postremo Mentoris (401) ; ex aporia quadam, ut mihi videtur, triplex metamorphosis nata est in correctoris mente ; Noemon enim apud procos profitetur (δ 649) se navem suam Telemacho petenti benevolentem dedisse ; unde necesse videbatur Telemachum ipsum navem a Noemone petiisse ; sed homerico more Telemachus Mentoris ore petivit ; namque idem Noemon addebat : « Mentorem navis ducem abeuntem vidi » (δ 653-655). Minerva enim ipsa, non Noemon, navem trahit instruitque. Parum verisimile est Minervam Telemachi sub specie domum intrasse et subito Mentoris speciem, multorum famulorum ante oculos, induisse || 389 αὐτῇ Berard : αὐτῇ Vulg.

F. — 387 ὃ δέ ε F || 389 εἶρυσσε Vulg. : ἔρυσσε U — ἔρυσ' ἄλα δὲ vel ἄλα δὲ ἔρυσ' ἐν δὲ τε πάντα ὄπλ' Berard || 391 στήσε δὲ F' ἐσχατιῇ Berard ex Schol. : ἔστησε δὲ αὐτὴν.

de ces buveurs trompés lâcha les coupes ; sans plus rester assis, pour s'en aller dormir en ville, ils se levèrent, car déjà le sommeil tombait sur leurs paupières.

La déesse aux yeux pers appela Télémaque et, le
400 faisant sortir du grand corps de logis¹ :

ATHÉNA. — Télémaque, il est temps ! l'équipage guêtré est aux bancs et n'attend pour pousser que ton ordre. En route ! il ne faut plus différer le départ.

405 En parlant, Athéna le menait au plus court : il suivait la déesse et marchait sur ses traces². A la grève, on trouva les gars aux longs cheveux.

Sa Force et Sainteté Télémaque leur dit :

410 TÉLÉMAQUE. — Par ici, mes amis ! allons chercher les vivres ! Tout est prêt ; au manoir, ils sont mis en un tas. Ma mère ne sait rien, ni les autres servantes ; une seule a le mot.

Il dit, montrant la route, et ses gens le suivirent.

415 Ils revinrent, portant leurs charges qu'ils posèrent sous les bancs du navire, aux endroits que leur indiquait le fils d'Ulysse. Télémaque embarqua. Toujours le conduisant, Athéna fut s'asseoir sur le gaillard de poupe. Il prit place auprès d'elle. Les

¹ Vers 401 : elle reprit l'allure et la voix de Mentor.

² Vers 407 : descendus au croiseur, ils atteignent la mer.

ce dernier texte peut signifier aussi bien *faire demander* que *demander*.

415-426. — Cf. A. Jal, *Glossaire nautique*, au mot *Mât* : « L'arbre de pin ou de sapin, soigneusement arrondi et lissé à sa surface, qui porte la vergue ou l'antenne à laquelle est attachée une voile, est un mât ». De même, au mot *Coursie* : « La coursie est comme la rue de la galère... Coursie est l'allée entre les bancs, qui va de la proue à la poupe ». Au mot *Étai* : « Nom d'un cordage qui, passé en collier autour de la tête

οἱ δ' εὐδριν ὄρνυντο κατὰ πόλιν, οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν
εἶατ', ἐπεὶ σφισιν ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτεν.

Αὐτὰρ Τηλέμαχον προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη
ἐκπροκάλεσσαμένη μεγάρων εὐναιεταόντων, 400
Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἠδὲ καὶ αὐδὴν·

ΑΘΗ.— Τηλέμαχ', ἤδη μὲν τοι εὐκνήμιδες ἑταῖροι
εἶατ' ἐπήρετμοι, τὴν σὴν ποτιδέγμενοι ὄρμην·
ἄλλ' ἴομεν, μὴ δηθὰ διατρίβωμεν ὁδοῖο.

ὦς ἄρα φωνήσασ' ἠγήσατο Παλλὰς Ἀθήνη 405
καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο· 406
εὖρον ἔπειτ' ἐπὶ θινὶ καρηκομόωντας ἑταίρους. 408

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειφ' ἱερὴ Ἴς Τηλεμάχοιο·
ΤΗΛ.— Δεῦτε φίλοι, ἦια φερώμεθα· πάντα γὰρ ἤδη 410
ἄθρό' ἐνὶ μεγάρω· μήτηρ δ' ἐμὴ οὐ τι πέπυσται,
οὐδ' ἄλλαι δμωαί· μία δ' οἴη μῦθον ἄκουσεν.

ὦς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο· τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο.

Οἱ δ' ἄρα πάντα φέροντες εὐσσέλμω ἐνὶ νηὶ
κάτθεσαν, ὡς ἐκέλευσεν Ὀδυσσηὸς φίλος υἱός· 415
ἂν δ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βαῖν'· ἦρχε δ' Ἀθήνη,
νηὶ δ' ἐ(π)ὶ πρυμνῇ κατ' ἄρ' ἔζετο· ἄγχι δ' ἄρ' αὐτῆς
ἔζετο Τηλέμαχος· τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν,

407 αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν = δ 428 etc.

Om. — 407 complur. codd. Pap¹ || 408 (M¹ P¹) || 417-418 F add. im.

Add. — 416a (P⁵) = 407 :

αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν

cf. simil. insert. in x 56g.

Damn. — 401 Hennings cf. supra et Schol. : ἐπεὶ τοῖς ἔμπροσθεν ὁμοιωθεῖσα τῷ Τηλεμάχῳ ἡ θεὸς κατὰ πόλιν ὄχετο πάντη, εὐλόγως νῦν μεταβάλλεται || 404 Schol. : Ζηνόδοτος δὲ εὐήθως ἀθετεῖ αὐτόν || 416-433 « genuinus ordo versuum turbatus videtur » Nauck ; unde Düntzer expellit 419 et 430-434, Adam 416-418 et 430-434, Fick 424-425, Kammer 419 etc. etc.

Var. — 402 Ἀχαιοὶ complur. || 408 εὖρεν — Ἀχαιούς codd. Pap¹ || 410 Schol. : Καλλίστρατος, δεῦτε, φίλοι, ὄφρ' ἦα φερώμεθα, καὶ ἔστι τῆς νεωτέρας Ἀτθίδος τὸ οὕτως συναιρεῖν || 411 ἐνιμεγάρω P — δ' ἐμοὶ — πέπυστο || 414 ἐνὶ : ἐπὶ || 415 ἐκέλευεν.

Corr. — 403 ἐπὶ κληῖσι τέην van Leeuwen — δὴν σὴν Agar || 417 ἐνὶ Vulg. : ἐπὶ Berard cf. 414 — αὐτῆς : αὐτ(ὸ)ς Berard cf. o 285.

amarres larguées, les hommes embarqués, quand
 420 chacun à son banc fut assis, Athéna, la déesse aux
 yeux pers, leur envoya la brise, un droit Zéphyr
 chantant sur les vagues vineuses. Télémaque empressé
 commanda la manœuvre ; les hommes, de répondre
 à son empressement. On dressa le sapin du mât qui
 425 fut planté au trou de la coursie. On raidit les étais,
 et la drisse de cuir hissa les voiles blanches. La
 brise alors s'en vint taper en pleine toile, et le
 vaisseau partit dans les bouillons du flot qui sif-
 flait sous l'étrave⁴...

430 Au long du noir croiseur, quand on eut, pour la
 mer, saisi tous les agrès, on dressa, pleins de vin
 jusqu'aux bords, les cratères, pour boire aux Immor-
 tels, aux dieux d'éternité, et, plus qu'à tous les
 autres, à la fille de Zeus, à la Vierge aux yeux pers.

⁴ Vers 429 : et le vaisseau, courant sur le flot, faisait route.

d'un mât, va se fixer par son extrémité inférieure sur le pont
 ou derrière un autre mât ».

430. — « Saisir pour la mer » est le terme usuel pour la
 manœuvre indiquée ici : saisir, dit A. Jal en son *Glossaire nau-
 tique*, c'est lier étroitement deux objets par des cordages ou par
 d'autres objets quelconques. On saisit pour la mer les agrès ou
 objets quand, les rames déposées, on arrange tout à bord pour
 une navigation à la voile.

434. — J'ai fait passer en tête de l'épisode suivant le dernier
 vers 434 de ce chant II.

225. — Dans ce nom même de Mentor, nous avons peut-être un
 indice chronologique. Au premier chant, Athéna prenait les traits
 de *Men-tès* ; ici, elle apparaît sous les traits de *Men-tor* ; les
 deux noms sont étroitement apparentés. Les Taphiens n'appa-
 raissent d'ailleurs que dans les vers interpolés des poèmes
 homériques : ils ne prirent qu'au début de l'époque classique
 le rôle qu'auparavant Ulysse et ses gens d'Ithaque avaient eu
 dans les eaux occidentales de la Grèce.

ἄν δὲ καὶ αὐτοὶ βάντες ἐπὶ κληῖσι κάθιζον·
 τοῖσιν δ' ἴκμενον οὖρον ἕει γλαυκῶπις Ἀθήνη, 420
 ἄκραν Ζέφυρον, κελάδοντ' ἐπὶ οἴνοπα πόντον.
 Τηλέμαχος δ' ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν
 ὄπλων ἄπτεσθαι· τοὶ δ' ὄτρύναντος ἄκουσαν,
 ἱστὸν δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης
 στήσαν ἀείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν, 425
 ἔλκον δ' ἱστία λευκὰ εὐστρέπτοισι βοεῦσιν.
 ἔπρησεν δ' ἄνεμος μέσον ἱστίον· ἀμφὶ δὲ κύμα
 στεῖρην πορφύρεον μεγάλ' ἴαχε νηὸς ἰούσης· 428
 δησάμενοι δ' ἄρα ὄπλα θοὴν ἀνὰ νῆα μέλαιναν 430
 στήσαντο κρητήρας ἐπιστεφέας οἴνοιο,
 λείβον δ' ἀθανάτοισι θεοῖσ' αἰλιγενέτησιν,
 ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Διὸς γλαυκώπιδι Κούρη.

429 ἢ δ' ἔθεν κατὰ κύμα διαπρήσσουσα κέλευθον = A 483

Om. — 421 (d) || 426 H add. im. || 429 complur.

Damn. — 427-429 Nitzsch.

Var. — 422-423 ἐποτρύνων... ὄτρύνοντος || 430 δῆσαντες cf. 425.

Corr. — 430 ἄρα ὄπλα hiatus intoler. (v. Leeuwen, Agar, ceter.) : ἄρ
 (σφ') ὄπλα = (cum scriptura ἐκ πλήρους) σφά ὄπλα Berard cf. Δ 302 σφούς
 Ἴππους Ε 202 303 etc. ξ 262 ρ 431.

F. — 428 μάλ' ἴαχε D μέγα ἴαχε Bekker.

FINIS ITHACENSIIUM CONTIONIS

<i>Versus in Vulgata</i> β 1 - 433	433
<i>Versus inserti</i> 43 117 137 227 322 352 393 401 (?) 407 429	10
<i>Versus interpolati</i> 261-266 271-278 318-320	17
<i>Versus genuini</i>	406
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 56 :	
191 216-223 251 278-280 317 352 393	16
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 75 :	
17-24 93-110 117 191 214-223 255-256 274-280 306-308 316-317 322 382-392 401	65
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen	
(1890) : 93-110 191 197 205-207 245 251 276-277 316-317 322	30
(1917) : 43 191 197 276-277 316-317 322	8

A PYLOS

II (β) 434 Pendant toute la nuit, et même après l'aurore, le navire fit route.

III (γ) 1 Quand le soleil levant monta du lac splendide pour éclairer les dieux au firmament de bronze, ainsi que les mortels sur notre terre aux blés, Pylos leur apparut, la ville de Nélée aux solides
5 murailles. Sur la plage, on offrait de noirs tau-

1-15. — Les Anciens discutaient sur ce « lac », où les uns voulaient voir l'Océan, lequel est un « fleuve », et d'autres la mer, laquelle est l'« abîme », le « large », etc. Ce lac est en vérité la ligne d'étangs et de marais qui borde la côte du Péloponnèse entre l'embouchure de l'Alphée et l'embouchure de la Néda, tout au long de ce rivage sablonneux qui forme la plage de Pylos : venant du nord-ouest, les gens de Télémaque longent cette côte ; le soleil, pour eux, se lève sur ces lacs.

La Pylos de Nélée est en effet sur la côte de Triphylie. Elle n'a rien de commun que le nom avec la Pylos messénienne des guerres classiques, avec la Navarin des guerres modernes. Comme je l'ai montré, voici près de trente ans, et comme l'ont prouvé, par la suite, les fouilles de Doerpfeld, Pylos était sur les premières collines de l'intérieur. A ses pieds, à une petite lieue au devant d'elle, sa plage de sable lui servait de port.

Neuf villes confédérées faisaient à Nestor un « royaume des villes », tout semblable au « royaume des îles » de Laerte : Pylos, Aréné, Thryon, Aipu, Kyparissos, Amphigénéia, Ptéléon, Hélos et Dorion. Il avait emmené au siège de Troie quatre-vingt-dix bateaux de cinquante rameurs chacun. Les Anciens remarquaient déjà la concordance de ces chiffres avec ceux qui règlent la célébration de ce sacrifice fédéral.

Si l'on admet quelques rapports d'origine entre le poème du *Voyage de Télémaque*, à la gloire des Néléides de Pylos, et la ville de Milet, fondée et longtemps gouvernée par des Néléides, peut-être reconnaîtra-t-on quelque parenté, tout au moins littéraire, entre ce sacrifice de « tous » les Pyléens au Pampylion de Triphylie et le sacrifice fédéral de tous les Ioniens, en l'honneur de ce même dieu Posidon, au sanctuaire du Panionion. Je croirais volontiers à l'origine milésienne de nos poèmes odysseens

ΤΑ ΕΜ ΠΥΛΩΙ

Παννυχίη μὲν β' ἢ γε καὶ ἠὼ πείρε κέλευθον· 434 β (II)
 ἠέλιος δ' ἀνόρουσε λιπῶν περικαλλέα λίμνην, 1 γ (III)
 οὐρανὸν ἔς πολύχαλκον, ἔν' ἀθανάτοισι φαείνη
 καὶ θνητοῖσι βροτοῖσιν ἐπὶ ζεΐδωρον ἄρουραν·
 οἱ δὲ Πύλον, Νηλῆος ἔυκτίμενον πτολίεθρον,
 ἴξον· τοὶ δ' ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱερὰ ρέζον, 5
 ταύρους παμμέλανας, Ἐνοσίχθονι κυανοχαίτη.

1. — Τὰ ἐν Πύλῳ Aelian. Schol. Eustath. : ὅτι τῆς γ' ῥαψωδίας ἐπιγραφή
 "Ἀφιξίς Τηλεμάχου εἰς Πύλον.

Van Leeuwen ait in sua ultima *Odysseae* editione : « Qui Ithaca profecti erant, ad Pylum urbem in ora Triphyliae sitam una nocte vento secundo pervenire haud difficulter poterant. Nestoris urbs ubi sita fuisset olim docuit Apollodorus grammaticus, nostra aetate vir doctus franco-gallus V. Berard, et mox urbis vetustae rudera invenit Doerpfeld in proxima vicinia ejus loci quem Berard indicaverat. » Qui fuerit autem hic *lacus*, nesciebant Antiqui cf. Schol. : λίμνην ὁ Ποιητῆς πᾶν ὕδωρ φησί, νῦν δὲ τὸν ὠκεανόν. « Alias tamen λίμνη de fluviis adhibitum non reperitur ; potius igitur de maris freto accipiendum videtur... Poetam vixisse in regione ubi sol ex mari surgere videretur ex hoc versu non potest effici. » van Leeuwen (1890-1917). Haud ita censeo : Pyliorum et littus et urbem Poeta auditu cognoverat. Etenim, si regnum urbemque Nestoris, non in Messenia, sed in Triphylia, sita esse nunc liquet, in ora Triphyliae, ante ipsam Pylum, magnus jacet lacus maris, qui Caiapha dicitur, unde sol emergere videtur venientibus ab occidente et ad littora Peloponnesi navigantibus.

Novem urbibus Nestor imperabat, Pylo, Arenaë, Thryo, Aipeiae, Cyparissiae, Amphigeneiae, Pteleo, Dorio, Helei, cf. B 591 ; *nonaginta* naves cum *quinquagenis* sociis ad Trojam duxerat ; unde correctio πεντήκοντα pro πεντακόσιοι, quam Platt aliique acceperunt. « Omnium Pyliorum » fœdus, cui Neleidarum stirps praeerat, in hoc Peloponnesi littore commune delubrum prius habuit quam a Doriensibus pulsus et in Asiam devectus, Neleidis ducibus, Ionii Miletum occupaverunt et commune Panioniorum delubrum Neptuno dedicaverunt.

Om. — 434 U add. im.

Damn. — 434 Schol. (T) Ω 8 : εἰ δὲ καὶ οὗτος ἀθετεῖται cf. Fick.

Var. — 1 ἀπόρουσε || 2 φαεῖνοι P² || 4 δ' ἐς Πύλον (ex Schol. 1) || 5 ἐν θινὶ.

Corr. — 434 ἠὼ complures.

reaux sans tache, en l'honneur de Celui qui ébranle le sol, du dieu coiffé d'azur. Sur neuf rangées de bancs, siégeaient les Pyliens, cinq cents hommes par rang, neuf taureaux devant chaque. Ils avaient mis la dent aux premières grillades et
 10 faisaient, pour le dieu, brûler les os des cuisses, lorsque le fin croiseur accosta droit du large. L'équipage envoya et releva les voiles, puis, en ramant, poussa vers la cale et prit terre.

Télémaque à son tour débarqua du vaisseau. Athéna lui montrait la route et, la première, Athéna, la déesse aux yeux pers, lui disait :

ATHÉNA. — Télémaque, à présent, tu ne dois plus avoir la moindre fausse honte. Il s'agit de ton
 15 père. Tu n'as franchi la mer qu'afin de t'enquérir du sort qu'il a subi, du pays qui le cache. Donc, va droit à Nestor, le dresseur de chevaux, et sachons la pensée qu'il enferme en son cœur¹ !

21 Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Mentor, tu veux que j'aïlle et que, moi, je l'aborde ? L'habileté des mots, tu sais, n'est pas mon fait ! et c'est le rouge au front qu'un homme de mon âge interroge un ancien.

25 Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

¹ Vers 19-20 : il faut lui demander de te parler sans feinte ; ne crains pas de mensonge ; il est toute sagesse.

en particulier du *Voyage de Télémaque*. Nous verrons par quelques termes géographiques de la suite que l'auteur parle comme un spectateur placé sur le rivage d'Anatolie : il voit Psara *au delà* de Chios et Syra *au delà* de Délos.

Pisistrate, le fameux tyran d'Athènes, dont la famille prétendait remonter aux Néléides, avait reçu le même nom que le fils de Nestor, Hérod. V 65. D'où la question agitée depuis un siècle : est-ce en souvenir de l'ancêtre néléide que l'Athénien reçut le même nom, et ses parents voulurent-ils escompter pour lui la

ἐννέα δ' ἔδραι ἔσαν· πεντακόσιοι δ' ἐν ἑκάστη
εἶατο καὶ προύχοντο ἑκάστοθι ἐννέα ταύρους.
εἴθ' οἱ σπλάχνα πάσαντο, θεῶ δ' ἐπὶ μηρί' ἔκηαν,
οἱ δ' ἰθὺς κατάγοντ' ἠδ' ἰστία νηὸς εἴσης
στεύλαν ἀείραντες, τὴν δ' ὠρμισαν, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί·
ἐκ δ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βαῖν'· ἦρχε δ' Ἀθήνη.

Τὸν προτέρη προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ.— Τηλέμαχ', οὐ μὲν σε χρὴ ἔτ' αἰδοῦς, οὐδ' ἦ βαιόν·
τοῦνεκα γὰρ καὶ πόντον ἐπέπλωσ, ὄφρα πύθῃαι
πατρός, ὅπου κύβη γαῖα καὶ ὄν τινα πότμον ἐπέσπεν.
ἄλλ' ἄγε νῦν ἰθὺς κίε Νέστορος ἵπποδάμοιο
εἶδομεν ἦν τινα μῆτιν ἐνὶ στήθεσσι κέκευθε.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·

ΤΗΛ.— Μέντορ, πῶς ταρ ἴω; πῶς ταρ προσπτύξομαι αὐτόν;
οὐδέ τί πω μύθοισι πεπεῖρημαι πυκινοῖσιν·
αἰδῶς δ' αὖ νέον ἄνδρα γεραίτερον ἐξερέεσθαι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

19 λίσσεσθαι δέ μιν αὐτόν, ὅπως νημερτέα εἶπη· = γ 327
ψεῦδος δ' οὐ ἔρει· μάλα γὰρ πεπνυμένος ἐστί 328

Om. — 19 complures add. im.

Damn. — 7-8 Bergk, interpolatori Peloponnesiaco tribuens, — nescio cur; totum enim *Iter Telemachi* ad gloriam Peloponnesiorum scriptum videri potest. Unus ex codd. (H) πεντήκοντα, quod Buttman suavit; Nitzsch autem πεντηκοστὺς mavult; sed nostri numeri (9 × 500) congruunt cum Pyliorum numero in navibus ad Trojam (90 × 50) || 12-30 Adam || 15-16 18-24 Duentzer || 19-20 Bekker Kirchhoff Fick van Leeuwen.

Var. — 7-8 πεντήκοντα H. Schol.: πεντακόσιοι· οὕτω διὰ τοῦ α Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός· τινὲς δὲ ἑκάστοθεν ὃ ἐστὶ ἐξ ἑκάστης πεντηκοντύος || 8 προύθεντο seu προύχοντες. Schol.: προύχοντο Ἀρίσταρχος || 9 τινὲς δ' ἐδάσαντο — ἔκαιον || 10 Schol.: Ἀρίσταρχος κατάγον, εἶτα τοὶ δ' ἰστία· ὁ δὲ Ἡρωδιανός τὸ ὅμοιον καὶ ἐπὶ τοῦ (α 112) νίζον καὶ προτίθεντο ἰδέ. . . . κατάγοντ' ἠδ' H cf. γ 178x 140 π 322 || 11 Schol.: οἱ περὶ Ζηνόδοτον· σείσαν || 14 Schol.: ἀδηλον πότερον ἐκ συναλοιφῆς ἐστὶ τὸ η ἢ τοῦ ἠβαιόν τρισυλλάβου· οἱ δὲ νεώτεροι βαιόν φασι || 16 γρ. ἐπέσπα. cf. 134 || 17 Νέστορος ὄφρα τάχιστα || 19 αὐτός cf. *Introd.* || 20 ψεύδεα || 24 Schol.: νέω ἀνδρὶ οὕτω γρ. οἱ κατὰ Ῥιανόν.

Corr. — 22 ταρ... αὐτόν Vulg.: μιν... αὐτός Berard cf. verss. 19 et 26.

F. — 7 δὲ ἑκάστη cf. ζ 8: εἶσε δὲ Σχερίη Aristarch. εἶσε δ' ἐν Σχερίη Vulg. || 10 ἰσίσσης B Y cf. A 482 β 428 || 18 ἴδωμεν NH² || 20 οὐκ Vulg.

ATHÉNA. — Mais des mots, Télémaque, il t'en viendra du cœur, et quelque bon génie te soufflera le reste; car les dieux, que je sache, ne t'ont pas empêché de naître et de grandir.

En parlant, Athéna le menait au plus court; il
 30 suivait la déesse et marchait sur ses traces, vers la sainte assemblée des guerriers de Pylos, jusqu'aux bancs où Nestor siégeait avec ses fils: ses hommes, tout autour, préparaient le festin, qui rôtissant des viandes, qui en embrochant d'autres. Sitôt qu'on aperçut les étrangers, la foule s'en vint de toutes parts et, mains tendues, les in-
 35 vitait à prendre place.

Mais ce fut Pisistrate, un des fils de Nestor, qui, devançant les autres, vint leur prendre la main. Dans les douces toisons, sur les sables de mer, il leur fit à tous deux une place au festin, entre son père et Thrasymède, un de ses frères, puis leur servit
 40 leurs parts des premières grillades et, leur versant du vin dans une coupe d'or, il en fit les honneurs à Pallas Athéna et dit à cette fille du Zeus qui tient l'égide :

PISISTRATE. — Étranger, prie d'abord Posidon notre roi; car c'est à son festin qu'ici vous arrivez.
 45 Fais les libations; prie comme il est d'usage; tu donneras ensuite à ton ami la coupe, pour qu'il offre à son tour de ce doux vin de miel;

popularité que les récitations homériques avaient value à cet ancêtre? est-ce pour célébrer sa race et son propre nom que le tyran d'Athènes aurait fait composer ou arranger notre texte odysseén?

Les homérisants du XIX^e siècle admettaient presque unanimement l'intervention souveraine de Pisistrate dans la composition des Poèmes. Les néo-unitaires du XX^e siècle nient toute ingérence

ΑΘΗ.— Τηλέμαχ', ἄλλα μὲν αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶ σῆσι νοήσεις·
ἄλλα δὲ καὶ δαίμων ὑποθήσεται· οὐ γὰρ δῖω
οὐ σε θεῶν ἄεκητι γενέσθαι τε τραφέμεν τε.

ᾠς ἄρα φωνήσασ' ἠγήσατο Παλλάς Ἀθήνη
καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο. 30
Ἴξον δ' ἔς Πυλίων ἀνδρῶν ἄγυρῖν τε καὶ ἔδρας,
ἐνθ' ἄρα Νέστωρ ἦστο σὺν υἰάσιν· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
δαῖτ' ἐντυνόμενοι κρέα τ' ὤπτων, ἄλλά τ' ἔπειρον.
οἱ δ' ὡς οἶν ξείνους ἴδον, ἀθρόοι ἦλθον ἅπαντες,
χερσὶν τ' ἠσπάζοντο καὶ ἐδριάσθαι ἄνωγον. 35

Πρῶτος Νεστορίδης Πεισίστρατος ἐγγύθεν ἐλθὼν
ἀμφοτέρων ἔλε χεῖρα καὶ ἴδρυσεν παρὰ δαιτὶ
κώεσιν ἐν μαλακοῖσιν, ἐπὶ ψαμάθοισ' ἀλιήσι,
πάρ τε κασιγνήτῳ Θρασυμήδεϊ καὶ πατέρι ᾧ,
δῶκε δ' ἄρα σπλάγχνων μοίρας, ἐν δ' οἶνον ἔχευε 40
χρυσείῳ δέπαϊ· δειδισκόμενος δὲ προσηύδα
Παλλάδ' Ἀθηναίην, κούρην Διὸς αἰγιόχοιο·

ΠΕΙ.— Εὐχεο νῦν, ᾧ ξεῖνε, Ποσειδάωνι ἄνακτι·
τοῦ γὰρ καὶ δαίτης ἦντήσατε δεῦρο μολόντες.
αὐτὰρ ἐπὴν σπείσης τε καὶ εὐξεαι, ἧ θέμις ἐστί, 45
δὸς καὶ τούτῳ ἔπειτα δέπας μελιηδέος οἴνου

Om. — 42 O (Allen).

Damn. — 36-64 Adam Fick. Pisistratus Atheniensis a Pisistrato, Nestoris filio, nomen duxerat (Herod. V 65); nam a Neleidarum sanguine stirps ejus nata dicebatur: recentiorum quidam suspicati sunt in honorem principis Atheniensium quae de Nestoris filio narrantur in *Odysseam* illata fuisse; inde damnant 36-64 Adam Fick alii; non ita res se habuisse mihi videntur; cf. *Introd.* de Pisistrati Atheniensis et tyrannide et homerico opere.

Var. — 30 ὁ om. codd. || 31 γρ. ἀγορὴν τε || 34 diaeresin post pedem tertium notaverunt Schol.: μετὰ τὸ ἴδον ἡ ὑποστιγμὴ παράσημος· οὐδέποτε γὰρ τὸ ἔπος εἰς δύο διαιρεῖται τῇ στιγμῇ, ὃ ἐστὶν εἰς τὸν 16' χρόνον || 39 πρὶ = πατρὶ D || 41 ἐν δέπαϊ. Schol.: χωρὶς τοῦ ἐν αἰ Ἀριστάρχου καὶ σχεδὸν ἅπασαι || 46 δέπα Herodian.

Corr. — 28 ἦ σε Bentley: negationem non iterandam.

F. — 40-41 ἐν δ' οἶνον ἔχευε χρυσείῳ δέπαϊ Vulg. (χρυσέῳ ἐν δέπαϊ PHDUK) ἐνέχευε δὲ οἶνον Fick ἰδὲ οἶνον ἔχευε χρυσέῳ ἐν Berard || 41 δεδφισκόμενος || 46 μελιηδέος (ἐὸς una syllaba) οἴνου Berard μελιηδέα οἶνον van Leeuwen 211.

il doit prier aussi les Immortels, je pense : tout homme n'a-t-il pas même besoin des dieux ? Mais il est ton cadet ; il semble de mon âge ; à toi donc, en
50 premier, je tends la coupe d'or.

Il dit et lui remit en main la double coupe. La déesse, agréant l'hommage de ce juste¹, se hâta d'adresser une longue prière à leur roi Posidon :

ATHÉNA. — Écoute, ô Posidon, le maître de la
55 terre, et ne refuse pas, lorsque nous t'en prions, d'accomplir nos projets ! A Nestor, à ses fils, donne avant tout la gloire ! Accorde ensuite à tout ce peuple de Pylos quelque grâce en retour de sa noble hécatombe ! Accorde-nous enfin, à Télémaque
60 et moi, de remplir le dessein qui nous a fait venir sur notre noir croiseur !

Après cette prière, qu'elle-même exauçait, la déesse remit aux mains du fils d'Ulysse la belle double coupe et, comme elle, à son tour, Télémaque
65 pria ; puis, on tira du feu les grosses viandes cuites ; on y trancha les parts, et l'on fut à la joie de ce festin superbe.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le vieux maître des chars, Nestor, prit la parole :

¹ Vers 53 : qu'il lui eût en premier tendu la coupe d'or.

efficace du tyran d'Athènes et de ses *diascévastes*, en qui les Wolfiens saluaient les *ordinatores* et *politores* de notre *Iliade* et de notre *Odyssée* : *diaskeuastes*, pour les homérisants antiques, n'a jamais signifié qu'*interpolateurs*.

59. — Si l'on accepte l'explication classique, le mot *hécatombe*, « sacrifice de cent bœufs », est ici à sa place comme en I 25. Mais ailleurs, et le plus souvent, il ne saurait être question de cent victimes, et le moindre pigeon suffit à l'hécatombe.

68. — On traduisait autrefois Nestor « le cavalier de Gérène », quand on faisait de Nestor le roi de la Pylos messénienne ; Gérène est une autre ville de Messénie dans laquelle Nestor aurait été élevé, disait Hésiode. Mais Nestor, roi de la Pylos triphylieenne,

σπείσαι, ἐπεὶ καὶ τοῦτον δίομαι ἀθανάτοισιν
εὐχεσθαι· πάντες δὲ θεῶν χατέουσ' ἄνθρωποι.
ἀλλὰ νεώτερός ἐστιν· ὀμηλική δ' ἐμοὶ αὐτῷ·
τοῦνεκα σοὶ προτέρω δώσω χρύσειον ἄλειςον.

50

ὦς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει δέπας ἠδέος οἴνου·
χαίρε δ' Ἀθηναίη πεπνυμένω ἀνδρὶ δικαίω,
αὐτίκα δ' εὐχετο πολλὰ Ποσειδάωνι ἀνακτι·

52

54

ΑΘΗ.— Κλοθι, Ποσειδάον γαιήοχε, μηδὲ μεγέρης
ἡμῖν εὐχομένοισι τελευτήσαι τάδε ἔργα.

55

Νέστορι μὲν πρώτιστα καὶ υἱάσι κῦδος ὄπαζε·
αὐτὰρ ἔπειτ' ἄλλοισι δίδου χαρίεσσαν ἀμοιβὴν
σύμπασιν Πυλίοισιν ἀγακλειτῆς ἑκατόμβης·
δὸς δ' ἔτι Τηλέμαχον καὶ ἐμὲ πρήξαντα νέεσθαι,
οὔνεκα δευρ' ἰκόμεσθα βοῆ σὺν νηὶ μελαίνῃ.

60

ὦς ἄρ' ἔπειτ' ἠρᾶτο καὶ αὐτὴ πάντα τελεύτα·
δῶκε δὲ Τηλεμάχῳ καλὸν δέπας ἀμφικύπελλον.
ὧς δ' αὐτως ἠρᾶ(θ' ὁ γ') Ὀδυσσεύς φίλος υἱός.
οἱ δ' ἔπει δῶπτησαν κρέ' ὑπέρτερα καὶ ἐρύσαντο,
μοίρας δασσάμενοι δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα.

65

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
τοῖσ' ἄρα μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·

53 οὔνεκα οἱ προτέρη δῶκε χρύσειον ἄλειςον

cf. γ 50

Damn. — 53 P Knight Nauck alii || 55-62 Duentzer.

Var. — 50 Schol. : Ζηνόδοτος δὲ τοῦνεκά τοι γράφει || 56 ἐπευχομένοισι vel ἐρχομένοισι || 58 *Inscript. Gr. Pelop. Ins.* 212 213 : τυ δε δος χαριεσσαν αμοιφαν || 68 synonyma mihi videntur γερήνιος ἱππότα et γέρων ἱππηλάτα, ut ἐγοσίχθων et ἐνοσίχθων. Nihil habet Nestor, rex Pyliorum in Triphylia, cum Messeniis Gerenaque. Schol. : γερήνιος· κατὰ μὲν Ἡσίοδον ὁ ἐν Γερήνοις ἀνατραφεὶς· κρεῖσσον δὲ ἀποδιδόναι ὁ ἐντιμος κατὰ τὸ γέρας.

Corr. — 60 δὸς δέ τε La Roche — πρήξαντε Bentley || 64 ἠρᾶτο Ὀδυσσεύς (hiatus intoler.) : ἠρᾶθ' ὁ γ' Ὀδυσσεύς Agar optime cf. in 90 εἴ θ' ὁ γ' ubi U om. ὁ γ'.

F. — 51 χερσὶ : χειρὶ Aristarch. Aristoph. (cf. A 585); F' ἐν χειρὶ v. Leeuwen; δέπας τίθει (C); in fine versus ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων P (= A 446 Ψ 797) — δέπας ἀμφικύπελλον van Leeuwen cf. A 584 γ 63; cf. ἀμφιελίσσας : εἰς ἄλλα δῖαν γ 153 || 56 τάδ' H².

NESTOR. — S'il est bien un moment d'interroger des hôtes pour en savoir les noms, c'est quand ils
 70 ont joui des plaisirs de la table. Mes hôtes, votre nom? d'où nous arrivez-vous sur les routes des ondes?... faites-vous le commerce?... n'êtes-vous que pirates qui, follement, courez et croisez sur les flots et, risquant votre vie, vous en allez piller les côtes étrangères?

75 Posément, Télémaque le regarda et dit, plein d'un nouveau courage (Athéna lui mettait au cœur la hardiesse d'interroger Nestor sur l'absent, sur son père¹) :

TÉLÉMAQUE. — Nestor, fils de Nélée, l'honneur de
 80 l'Achaïe, puisque tu veux savoir d'où nous sommes, je vais tout au long vous le dire. Nous arrivons d'Ithaque, au pied du mont Néion; c'est d'une affaire à moi que je viens te parler, ce n'est pas de mon peuple. Je vais de par le monde, cherchant quelques échos du renom de mon père, de ce divin
 85 Ulysse, le héros d'endurance, qu'au pays des Troyens, tu pus voir, me dit-on, combattre à tes côtés et renverser leur ville. De tous ceux qui sont morts là-bas en combattant, nous savons où chacun trouva

¹ Vers 78 : et d'acquérir aussi bon renom chez les hommes.

n'a rien de commun avec la Messénie, royaume des Atrides : « *gerenios hippota* » est un équivalent de « *geron hippelata* » comme « *enosichthon* », épithète de Posidon, est l'équivalent d'une autre épithète de ce même dieu, « *enosigaios* ».

71-72. — Les Alexandrins se demandaient si le plus honnête et le plus courtois des Achéens, le vieillard le plus sage, Nestor, pouvait ainsi parler de piraterie, sans le moindre mot de blâme ou d'étonnement. Thucydide, mieux renseigné sur les idées de la Grèce plus ancienne, savait que « vivre de guerre et de butin est le rêve de tous les peuples encore barbares ». Cf. Thucyd. I 5 Hérod. V 6 Xén. *Anab.* VII 2.

- ΝΕΣ. — Νῦν δὴ κάλλιόν ἐστι μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι
 ξείνους, οἳ τινές εἰσιν, ἐπεὶ τάρπησαν ἐδωδῆς. 70
 ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν πλεῖθ' ὑγρά κέλευθα;
 ἢ τι κατὰ πρῆξιν ἢ μαψιδίως ἀλάλησθε,
 οἷά τε ληιστήρες, ὑπὲρ ἄλλα, τοί τ' ἀλῶνται
 ψυχὰς παρθέμενοι, κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες;
 Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα 75
 θαρσῆσας· αὐτὴ γὰρ ἐνὶ φρεσὶ θάρσος Ἀθήνη
 θῆχ', ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποιχομένοι' (ἐρέ)οιτο· 77
 ΤΗΛ. — ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν, 79
 εἴρεαι ὀππόθεν εἰμέν· ἐγὼ δέ κέ τοι καταλέξω. 80
 ἡμεῖς ἐξ Ἰθάκης Ὑπονηίου εἰλήλουθμεν·
 πρῆξις δ' ἦδ' ἰδίη, οὐ δήμιος, ἦν ἀγορεύω·
 πατρὸς ἐμοῦ κλέος εὐρὺ μετέρχομαι, ἦν που ἀκούσω,
 δίου Ὀδυσσεύος ταλασίφρονος, ὃν ποτέ φασι
 σὺν σοὶ μαρνάμενον Τρώων πόλιν ἐξαλαπάξει. 85
 ἄλλους μὲν γὰρ πάντας, ὅσοι Τρωσὶν πολέμιζον,
 πευθόμεθ', ἦχι ἕκαστος ἀπώλετο λυγρὸν ὄλεθρον·
 κείνου δ' αὖ καὶ ὄλεθρον ἀπευθέα θῆκε Κρονίων.

78 ἢδ' ἵνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχησιν = α 95

Om. — 78 complures.

Damn. — 72-74 antiquior. et recentior. complur. Aristarchus in suspicionem 72-74 vocabat, aptiores in ore Polyphemi judicans; Aristophanes autem interrogabat quomodo de praedonibus Polyphemus loqui posset, qui nullos istius generis homines vidisset. Ut in aliis locis, sic in hoc etiam *Iter Telemachi* imitatum esse *Narrationes* apparet; nostro enim loco servandi sunt versus propter responsum Telemachi: πρῆξις (72) πρῆξιν (82) || 76-78 Adam.

Signa. — 72-74 Schol.: τοὺς μετ' αὐτὸν (71) τρεῖς στίχους ὁ μὲν Ἀριστοφάνης ἐνθάδε σημειοῦται τοῖς ἀστερίσχοις, ὅτε δὲ ὑπὸ τοῦ Κύκλωπος λέγονται, καὶ ὀβελίσχοις τοῖς ἀστερίσχοις παρατίθησιν. . . ὁ δὲ Ἀρίσταρχος οἰκειότερον αὐτοὺς τετάχθαι ἐν τῷ λόγῳ τοῦ Κύκλωπος φησιν.

Var. — 82 Schol.: Ἀριστοφάνης ἐκδήμιος... ἀγορεύω ὁ ἐνεστῶς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος ἀγορεύσω, sic ἀγορεύσω F || 83 κλέος ἐσθλὸν cf. 78 || 87 ἦχι. Cf. Schol.: Ἀρίσταρχος δὲ τὸ ἦχι ἀνευ τοῦ ε φησὶ καθάπερ καὶ τὸ ἦφι βίηφι. — Schol. ο 268: αἱ χαριέστεραι λυγρὸν ὄλεθρον (λυγρῶ ὄλέθρῳ Vulg.)

Corr. — 77 Bentley: ἀποιχομένοιο ἔροιτο Vulg.

la mort funeste. Mais lui ! Zeus a caché jusqu'au
bruit de sa mort : nul ne peut préciser comment il
90 succomba, si ce fut au rivage, accablé d'ennemis, ou
si ce fut en mer, sous les flots d'Amphitrite.
C'est pourquoi tu me vois ici à tes genoux ; vou-
drais-tu me parler de cette mort funeste ?... l'as-tu
vue de tes yeux ?... en sais-tu quelque chose de
95 l'un de nos errants ? c'est le plus malheureux qui
soit né d'une femme... Ne mets ni tes égards, ni
ta compassion à m'adoucir les choses. Mais dis-moi
point par point ce que tes yeux ont vu¹.

Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

NESTOR. — Ah ! mon ami, tu viens d'évoquer la
misère qu'au pays de là-bas, nous avons endurée,
et l'obstination de nos fils d'Achaïe, et tant d'embar-
105 quements dans la brume des mers pour croiser et
piller au premier mot d'Achille, et tant de longs
combats pour assaillir la grand'ville du roi Priam !
Là-bas ont succombé les meilleurs de nos gens.
Oui ! c'est là-bas que gît Ajax, cet autre Arès ! là-
110 bas que gît Achille ! là-bas que gît Patrocle, un dieu
par la sagesse à l'heure du conseil !... et là-bas gît
aussi mon fils, mon intrépide et robuste Antiloque,
le roi de nos coureurs et de nos combattants !...
Car nous avons connu ces maux et combien d'autres !
Quel homme, avant sa mort, aurait jamais le temps
de les raconter tous ?

115 » Tu pourrais demeurer chez moi cinq ans, six
ans, à me faire conter ce qu'ont souffert là-bas nos
divins Achéens : avant de tout savoir, tu rentrerais,

¹ Vers 98-101 : aussi je t'en conjure par tout ce que mon
père, cet Ulysse vaillant, a pu dire, entreprendre et, suivant sa

οὐ γάρ τις δύναται σάφα εἰπέμεν ὀππόθ' ὄλωλεν,
 εἴ θ' ὅ γ' ἐπ' ἠπείρου δάμη ἀνδράσι δυσμενέεσσιν, 90
 εἴ τε καὶ ἐν πελάγει μετὰ κύμασιν Ἀμφιτρίτης,
 τοῦνεκα νῦν τὰ σὰ γούναθ' ἱκάνομαι, αἴ κ' ἐθέλησθα
 κείνου λυγρὸν ὄλεθρον ἐνισπεῖν, εἴ που ὄπωπας
 ὀφθαλμοῖσι τεοῖσιν ἢ ἄλλου μῦθον ἄκουσας
 πλαζομένου' πέρι γάρ μιν διζυρὸν τέκε μήτηρ. 95
 μὴ δέ τί μ' αἰδόμενος μειλίσσεο μηδ' ἐλεαίρων,
 ἄλλ' εὖ μοι κατάλεξον ὅπως ἦντησας ὀπωπῆς. 97

Τὸν δ' ἠμείβεται ἔπειτα γερῆνιος ἱππότα Νέστωρ' 102

ΝΕΣ. — ὦ φίλ', ἐπεὶ μ' ἔμνησας διζύος, ἦν ἐν ἐκείνῳ
 δήμῳ ἀνέτλημεν μένος ἄσχετοι υἱες Ἀχαιῶν,
 ἦμὲν ὅσα ξὺν νηυσὶν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον 105
 πλαζόμενοι κατὰ ληΐδ', ὅπη ἄρξειεν Ἀχιλλεύς,
 ἦδ' ὅσα καὶ περὶ ἄστῳ μέγα Πριάμοιο ἀνακτος
 μαρνάμεθ'. ἔνθα δ' ἔπειτα κατέκταθεν ὅσοι ἄριστοι.
 ἔνθα μὲν Αἴας κεῖται ἀρήιος, ἔνθα δ' Ἀχιλλεύς,
 ἔνθα δὲ Πάτροκλος, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος, 110
 ἔνθα δ' ἐμὸς φίλος υἱός, ἅμα κρατερὸς καὶ ἀταρβής,
 Ἀντίλοχος, πέρι μὲν θείειν ταχὺς ἦδὲ μαχητής·
 ἄλλὰ τε πόλλ' ἐπὶ τοῖς πάθομεν κακά· τίς κεν ἐκεῖνα
 πάντα γε μυθήσαιο καταθνητῶν ἀνθρώπων ;
 οὐδ' εἰ πεντάετες γε καὶ ἐξαέτες παραμίνων 115

98 λίσσομαι, εἴ ποτέ τοί τι πατήρ ἐμός, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς, = δ 328
 ἢ ἔπος ἠέ τι ἔργον ὑποστάς ἐξετέλεσσε 329
 δήμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅθι πάσχετε πῆματ' Ἀχαιοί· 330
 τῶν νῦν μοι μνησάι καὶ μοι νημερτές ἐνίσπες 331

Damn. — 94 Fick || 94-95 Duentzer || 95 Bekker || 98-101 Berard : in δ 328-331 εἴ τοί τι πατήρ, *si tibi pater*, Menelao convenit, cujus ad causam defendendam fortiter bellavit Ulixes, parum autem Nestori || 112 Fick.

Var. — 90 εἴ τ' || 97 ἀκοῆς || 100 ἄλγε' || 101 ἐνισπε || 111 ἀταρβής : ἀμύμων.

Corr. — 92 τεὰ γούναθ' P. Knight || 95 γάρ με van Leeuwen || 103 ἐνὶ κείνῳ vel κείνων complur. || 113 ἐπὶ τῶν Berard — τίς δέ κε κείνα van Leeuwen — ἔπειτα Hartman || 115 πενταέτης... ἐξαέτης Agar cf. 118.

F. — 115 γε om. Fick (φεξάετες).

lassé, au pays de tes pères. Neuf ans, sans desserrer
notre cercle d'embûches, nous leur avons cousu
pièce à pièce les maux : neuf ans, avant que
120 Zeus nous quittât le succès!... Devant ton père,
alors, le plus ingénieux se déclarait vaincu ; il
l'emportait sur tous, en ruses infinies, cet Ulysse
divin... Ton père!... tu serais vraiment son fils?...
à Lui?... Mais ta vue me confond!... Mêmes
125 mots..., même tact! comment peut-on, si jeune, à
ce point refléter le langage d'un père?... Moi,
tout ce temps là-bas, jamais je n'eus avec cet
Ulysse divin le moindre différend. Assemblée ou
conseil, quand nous tenions séance avec les Argiens,
nous avions même cœur, même esprit, mêmes
vœux : le plein succès de tous.

130 » Quand sur sa butte, enfin, nous eûmes saccagé
la ville de Priam¹, c'est Zeus qui, dans son cœur,
nous médita pour lors un funeste retour : parmi nos
gens d'Argos, il en était si peu de sensés et de
justes! combien allaient trouver le malheur et la
mort sous le courroux fatal de la Vierge aux yeux
135 pers, la Fille du Dieu fort, qui, pour mettre la
brouille entre les deux Atrides, leur fit en coup de
tête, au coucher du soleil, convoquer l'assemblée
de tous les Achéens. A cette heure insolite, on les
vit arriver, titubants sous le vin, nos fils de
l'Achaïe. Les deux frères alors nous dirent et

promesse, réussir pour ta cause, au pays des Troyens, au temps
de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe! L'heure est enfin venue
pour moi qu'il t'en souviennne; dis-moi la vérité!

¹ Vers 131 : et que, montés à bord, un dieu nous dispersa.

139. — C'est le matin, dès l'aurore, que l'assemblée du peuple
doit régulièrement se tenir à l'agora. La formule classique à

ἔξερέοις ὄσα κείθι πάθον κακὰ δίοι Ἀχαιοί,
 πρὶν κεν ἀνιηθεὶς σὴν πατρίδα γαίαν ἴκοιο.
 εἰνάετες γάρ σφιν κακὰ ράπτομεν ἀμφιέποντες
 παντοίοισι δόλοισι· μόγις δ' ἔτέλεσε Κρονίων.
 ἔνθ' οὐ τίς ποτε μῆτιν ὁμοιωθήμεναι ἄντην
 ἦθελ', ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἐνίκᾳ δίοις Ὀδυσσεὺς
 παντοίοισι δόλοισι, πατὴρ τεός, εἰ ἔτεόν γε
 κείνου ἔκγονός ἐσσι· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα.
 ἦτοι γὰρ μῦθοί γε ἔοικότες· οὐδέ κε φαίης
 ἄνδρα νεώτερον ὦδε ἔοικότα μυθήσασθαι.
 ἔνθ' ἦτοι εἴως μὲν ἐγὼ καὶ δίοις Ὀδυσσεὺς
 οὔτε ποτ' ἐν ἀγορῇ δίχ' ἐβάζομεν οὔτ' ἐνὶ βουλήῃ,
 ἀλλ' ἓνα θυμὸν ἔχοντε νόῳ καὶ ἐπίφρονι βουλήῃ
 φραζόμεθ' Ἀργείοισιν ὅπως ὄχ' ἄριστα γένοιτο.
 αὐτὰρ ἐπεὶ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἰπ(ύ)ν,
 καὶ τότε δὴ Ζεὺς λυγρὸν ἐνὶ φρεσὶ μῆδετο νόστον
 Ἀργείοισι', ἐπεὶ οὐ τι νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι
 πάντες ἔσαν· τῷ σφῶν πολέες κακὸν οἴτον ἐπέσπον
 μῆνιος ἔξ ὄλοης γλαυκώπιδος Ὀβριμοπάτρης,
 ἦ τ' ἔριν Ἀτρεΐδῃσι μετ' ἀμφοτέροισιν ἔθηκε.
 τῷ δὲ καλεσσαμένῳ ἀγορῆν ἔς πάντας Ἀχαιούς,
 μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἔς ἠέλιον καταδύντα,
 — οἱ δ' ἦλθον οἴνῳ βεβαρηότες υἱες Ἀχαιῶν, —
 μῦθον μυθείσθην, τοῦ εἵνεκα λαὸν ἄγειραν·

131 βῆμεν δ' ἐν νήεσσι, θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιούς = ν 317 cf. ξ 242

Om. — 128 H D add. im.

Add. — 130 a Strab. alii :

βουλῆ καὶ μύθοισι καὶ ἡπεροπήϊδι τέχνῃ.

Damn. — 120-125 Duentzer complur. || 131 Nitzsch.

Var. — 117 ἦν || 118 σφιν om. G || 119 μόλις || 128 ἐπίφρονα βουλήν || 129 γένηται || 134 ἐπέσπων || 139 Schol. : οὗτος ὁ στίχος διὰ μέσου.

Corr. — 116 ἔξερέοις μ' (cf. γ 24 τ 116) van Leeuwen || 118 εἰναετέις Agar || 130 αἰπὴν Vulg. : αἰπὺν complures cf. Agar.

F. — 120 ποτε : οἱ Berard || 125 ὦδ' H².

140 redirent les raisons qu'ils avaient de convoquer le
 peuple. Ménélas soutenait que tous les Achéens
 ne devaient plus songer qu'au retour sur le dos de
 la plaine marine. Agamemnon était d'un avis tout
 contraire : il voulait retenir le peuple et célébrer
 145 de saintes hécatombes pour fléchir d'Athéna le ter-
 rible courroux. L'enfant ! il se flattait d'apaiser la
 déesse ! fait-on virer au doigt l'esprit des Éternels ?...
 Les deux rois, échangeant des ripostes pénibles,
 s'affrontent et, debout, avec des cris d'enfer, nos
 150 Achéens guêtrés en deux camps se partagent ; quand
 on va se coucher, c'est pour rêver la nuit aux haines
 réciproques : Zeus nous mettait déjà sous le faix du
 malheur !

» Aussi, quand dès l'aurore nous tirons nos
 vaisseaux à la vague divine pour y charger nos
 biens et nos sveltes captives, la moitié de nos
 155 gens s'obstine à demeurer près du pasteur du
 peuple, l'Atride Agamemnon. Nous, de l'autre parti,
 nous embarquons, poussons, et notre flotte court
 à travers le grand gouffre, sur la mer dont un
 dieu avait couché les flots. Nous gagnons Ténédos.
 Là, dans un sacrifice, nous demandons au ciel de
 160 rentrer au pays. Mais Zeus ne voulait pas encor
 de ce retour. Sa colère à nouveau déchaîne le fléau
 d'une seconde brouille. Les uns virent de bord sur

Theure où l'agora est pleine désigne, non pas dix ou onze heures du matin, comme sur nos marchés, mais bien plutôt sept et même six heures, en été du moins.

154. — Je traduis par *sveltes* l'épithète « à la ceinture creuse », qui me semble bien rendre la silhouette effilée et serrée à la taille des femmes que nous montrent les statuettes et les peintures minoennes ou mycéniennes, avec leurs épaules assez larges, leur buste triangulaire et leurs amples et raides jupes à plusieurs étages de volants.

ἔνθ' ἦτοι Μενέλαος ἀνώγει πάντας Ἀχαιοὺς
 νόστου μιμνήσκεσθαι ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης·
 οὐ δ' Ἀγαμέμνονι πάμπαν ἑάνδανε· βούλετο γάρ ῥα
 λαὸν ἐρυκακέειν ῥέξαι θ' ἱεράς ἑκατόμβας,
 ὧς τὸν Ἀθηναίης δεινὸν χόλον ἐξακέσαιτο, 145
 νήπιος, οὐδέ τὸ ἤδη δ' οὐ πείσεσθαι ἔμελλεν·
 οὐ γάρ τ' αἶψα θεῶν τρέπεται νόος αἰὲν ἐόντων.
 ὧς τῶ μὲν χαλεποῖσιν ἀμειβομένῳ ἐπέεσσιν
 ἔστασαν· οἱ δ' ἀνόρουσαν ἑυκνήμιδες Ἀχαιοὶ
 ἦχῃ θεσπεσίῃ· δίχα δέ σφισι ἑάνδανε βουλή. 150
 νύκτα μὲν ἄεσαμεν χαλεπὰ φρεσὶν ὀρμαίνοντες
 ἀλλήλοισ'· ἐπὶ γάρ Ζεὺς ἦρτυε πῆμα κακοῖο.
 ἦῶθεν δ' οἱ μὲν νέας ἔλκομεν εἰς ἄλα δίαν
 κτήματά τ' ἐντιθέμεσθα βαθυζώνους τε γυναῖκας·
 ἡμίσεες δ' ἄρα λαοὶ ἐρητύοντο μένοντες 155
 αὐθι παρ' Ἀτρείδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν·
 ἡμίσεες δ' ἀναβάντες ἐλαύνομεν· αἰ δὲ μάλ' ὤκα
 ἔπλεον· ἐστόρεσεν δὲ θεὸς μεγακῆτεα πόντον.
 ἐς Τένεδον δ' ἐλθόντες ἐρέξαμεν ἱρὰ θεοῖσι,
 οἴκαδε ἰέμενοι. Ζεὺς δ' οὐ πω μῆδετο νόστον, 160
 σχέτλιος, ὅς ῥ' ἔριν ὤρσε κακὴν ἐπι δεῦτερον αὐτίς.
 οἱ μὲν ἀποστρέψαντες ἔβαν νέας ἀμφιελίσσας
 ἀμφ' Ὀδυσῆα ἀνακτα δαίφρονα, ποικιλόμητιν,
 αὐτίς ἐπ' Ἀτρείδῃ Ἀγαμέμνονι ἦρα φέροντες.

Damn. — 147 P. Knight gnomicum versum || 164 P. Knight.

Var. — 141 πάντας ἐταίρους || 144 ἱερὴν ἑκατόμβην || 149 ἀνστήτην || 151
Schol.: ἐν δὲ ταῖς χαριεστέραις γέγραπται εἰάσαμεν || 153 ἐἴλκομεν ἀμφιελίσσας ||
 161 β pro δεῦτερον P || 163 ποικιλομήτην.

Corr. — 145 τὸν : κεν Agar cf. θ 21 ω 83 ο 538 ρ 362 τ 332 nec aliter
 Agar corr. 175 (cf. B 440 Z 143) cf. Virg. *Aen.* I 39-41:

. Pallasne exurere classem
 Argivum atque ipsos potuit submergere ponto
 unius ob noxam et furias Ajacis Oilei?

F. — 143 et 150 ἐάνδανε et ἀνδανε pro ἐήνδανε seu ἦνδανε || 146 δ' οὐ codd.
 immani hiatu : δ' δὴ Dion. Hal. — εἶδε' ὃ F' οὐ van Leeuwen || 160 οἴκαδ' H.

leurs doubles gaillards : leur chef, le sage Ulysse aux fertiles pensées, les ramène apaiser l'Atride
 165 Agamemnon. Mais, ayant rallié mon escadre complète, je fuis, voyant les maux qu'un dieu nous préparait, et le fils de Tydée, cet autre Arès, entraîne aussi ses équipages, et le blond Ménélas vient plus tard nous rejoindre.

» Il nous trouve à Lesbos, hésitant à passer, sinon par le grand tour : irions-nous, par le haut
 170 des roches de Chios, en les tenant à gauche, doubler l'île Psara?... sous Chios, irions-nous côtoyer le Mimas avec ses coups de vent?... Nous demandions aux dieux de nous montrer un signe. Il nous vient, et fort clair, nous disant de couper
 175 vers l'Eubée par le large, si nous voulons sortir au plus tôt du danger. Et comme un bon vent frais se lève et s'établit, notre flotte s'élance aux chemins des poissons si vite que, la nuit, nous touchons au Géreste. Là, c'est à Posidon que, pour avoir franchi ce long ruban de mer, nous offrons sans compter les cuisses de taureaux. Le quatrième
 180 jour nous met aux bords d'Argos, où le fils de Tydée, le dresseur de chevaux Diomède, et ses gens tirent sur le rivage leurs fins croiseurs, et moi, je viens jusqu'à Pylos, sans voir tomber la brise que, depuis le départ, un dieu faisait souffler. C'est ainsi, cher enfant, que je rentrai chez moi.

169. — C'est pour un habitant — ou un écrivain — de la côte anatolienne que Psara et son chenal sont « au-dessus », au delà de Chios, et le chenal de Chios, « au-dessous », au devant de cette île. Pour rentrer en Grèce, ces marins braves, mais prudents, avaient résolu de suivre le pont des îles, de Ténédos à Lesbos, puis à Chios, d'où l'on gagne facilement, par Psara, Amorgos, Naxos, etc., les eaux européennes, sans jamais perdre

αὐτὰρ ἐγὼ σὺν νηυσὶν ἀολλέσιν, αἶ μοι ἔποντο, 165
 φεῦγον, ἐπεὶ γίνωσκον ὃ δὴ κακὰ μῆδετο δαίμων.
 φεῦγε δὲ Τυδέος υἱὸς ἄρηιος, ὦρσε δ' ἑταίρους.
 ὄψε δὲ δὴ μετὰ νῶι κίε Ξανθὸς Μενέλαος,
 ἐν Λέσβῳ δ' ἔκιχεν δολιχὸν πλόον ὀρμαίνοντα,
 ἧ καθύπερθε Χίοιο νεοίμεθα παιπαλοέσσης, 170
 νήσου ἐπὶ Ψυρίας, αὐτὴν ἐπ' ἀριστέρ' ἔχοντες,
 ἧ' ὑπένερθε Χίοιο, παρ' ἠνεμόεντα Μίμαντα.
 ἠτέομεν δὲ θεὸν φῆναι τέρας· αὐτὰρ ὃ γ' ἡμῖν
 δεῖξε καὶ ἠνώγει πέλαγος μέσον εἰς Εὐβοίαν
 τέμνειν, ὄφρα τάχιστα ὑπέκ κακότητα φύγοιμεν. 175
 ὦρτο δ' ἐπὶ λιγύς οὖρος ἀήμεναι· αἶ δὲ μάλ' ὦκα
 ἰχθυόεντα κέλευθα διέδραμον, ἔς δὲ Γεραιστὸν
 ἐννύχιαι κατάγοντο· Ποσειδάωνι δὲ ταύρων
 πόλλ' ἐπὶ μῆρ' ἔθεμεν, πέλαγος μέγα μετρήσαντες.
 τέτρατον ἡμαρ ἔην, ὅτ' ἐν Ἄργεϊ νῆας εἶσας 180
 Τυδείδεω ἔταροι Διομήδεος ἵπποδάμοιο
 ἴστασαν· αὐτὰρ ἐγὼ γε Πύλον δ' ἔχον, οὐδέ ποτ' ἔσθη
 οὖρος, ἐπεὶ δὴ πρῶτα θεὸς προέηκεν ἀῆναι.
 ὦς ἦλθον, φίλε τέκνον, ἀπευθής, οὐδέ τι οἶδα
 κείνων, οἳ τ' ἐσάωθεν Ἀχαιῶν οἳ τ' ἀπόλοντο· 185

Om. — 171-172 N add. im.

Signa. — 182 Schol. M 56: ἔστασαν· ἢ διπλῆ ὅτι ἀντὶ τοῦ ἔστησαν cf. θ 435 σ 307.

Var. — 169 Trojanis ab oris ad littora portusque Graeciae tria sunt itinera: brevissimum per «mare immensum» ab Hellesponto ad euboicum, dein ad atticum littus; longius trans Hellespontum et juxta Europae vel oras vel freta; longissimum non relictis littoribus Asiae insularumque adjacentium, dein per Cycladas, eadem via qua usi sunt Mardonii Persae ut Marathonem portum adirent. Ex «Psaria supra Chium» conjicere potes Poetam ab asiatico littore loqui: dicitur καθύπερθε id quod a fronte nautae habent, ὑπένερθε quod a tergo, cf. ὑπέρ = ultra ν 257 ξ 300; eadem est visio insulae Syri *ultra Delum* ο 403-404 || 174 πέλαγος μέγα cf. 179 || 178 αἶ Ἰριανοῦ γράφ. ἐννύχιοι cf. Strab. || 179 μῆρ'. Schol.: μῆρα ὡς μῆλα || 180 ἐπ' || 182 ἔστασαν cf. M 56 || 185 ἐσάωθεν Δαναῶν.

Corr. — 175 ὄφρα κε θᾶσσον Agar optime || 180 καὶ ἐν Nauck.

F. — 183 ἐπεὶ δὴ codd.: ἐπεὶ ἐ Berard || 184 οὐδέ τοι οἶδα U.

Je n'ai rien vu de plus : des autres Achéens,
 185 lesquels ont échappé et lesquels ont péri ? je n'en
 sais pas grand'chose. Les nouvelles, pourtant, que
 j'ai pu recueillir en ce manoir tranquille, je veux te
 les donner, et sans rien t'en cacher : car ce
 n'est que justice.

» C'est un retour heureux qu'eurent les Myrmi-
 dons : ces furieux lanciers revinrent, m'a-t-on dit,
 avec le noble fils du magnanime Achille... Phi-
 190 loctète, le fils illustre de Pœas, eut autant de
 bonheur. De même, Idoménée a reconduit en Crète
 tous ceux de son armée que la guerre épargna : la
 mer n'en prit aucun. Pour l'Atride ! si loin que
 vous viviez du monde, vous savez comme nous
 qu'il revint et qu'Égisthe lui avait préparé une
 195 mort lamentable. Mais le jour du paiement dou-
 loureux est venu : qu'il est bon de laisser après
 sa mort un fils ! Car, filial vengeur, celui-là sut
 punir ce cauteleux Égisthe qui lui avait tué le
 plus noble des pères. Toi, mon cher, bel et grand
 comme je te vois là, sois vaillant pour qu'un jour
 200 quelque arrière-neveu parle aussi bien de toi !

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Nestor, fils de Nélée, l'honneur de
 l'Achaïe, oui, celui-là, vraiment, eut sa pleine ven-
 geance, et le monde achéen ira chantant sa gloire

de vue l'abri possible d'une terre, le refuge d'un port. La divi-
 nité leur interdit « ce grand tour » et leur ordonne de couper
 tout droit, de Ténédos à l'Eubée, sur cette immensité que
 peuplent, non des îles, mais les seuls poissons : on ne risque
 pas un tel exploit sans l'ordre d'un dieu ou la promesse formelle
 d'un secours divin !

193. — Ithaque et les îles que nous appelons ioniennes ont
 toujours vécu un peu à l'écart de la Grèce propre, en relations

ἔσσα δ' ἐνὶ μεγάροισι καθήμενος ἡμετέροισι
 πεύθομαι, ἢ θέμις ἔστί, δαήσεαι, οὐδέ σε κεύσω.
 εὖ μὲν Μυρμιδόνας φάσ' ἔλθέμεν ἐγχεσιμῶρους,
 οὖς ἄγ' Ἀχιλλῆος μεγαθύμου φαίδιμος υἱός,
 εὖ δὲ Φιλοκτήτην, Ποιάντιον ἄγλαδν υἱόν. 190

πάντας δ' Ἴδομενεὺς Κρήτην εἰς ἦγαγ' ἑταίρους,
 οἳ φύγον ἐκ πολέμου· πόντος δέ οἱ οὐ τιν' ἀπηύρα.
 Ἀτρεΐδην δὲ καὶ αὐτοὶ ἀκούετε νόσφιν ἔόντες,
 ὧς τ' ἦλθ', ὧς τ' Αἰγισθος ἐμήσατο λυγρὸν ὄλεθρον.
 ἄλλ' ἦτοι κείνος μὲν ἐπισμυγερώς ἀπέτισεν. 195

ὧς ἀγαθὸν καὶ παῖδα καταφθιμένοιο λιπέσθαι
 ἀνδρός, ἐπεὶ καὶ κείνος ἐτίσατο πατροφονῆα,
 Αἰγισθον δολόμητιν, ὃ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα·
 καὶ σύ, φίλος, μάλα γάρ σ' ὀρώω καλὸν τε μέγαν τε,
 ἄλκιμος ἔσσο', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων ἔυ εἴπη. 200

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·
 ΤΗΛ. — ὦ Νέστωρ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
 καὶ λίην κείνός μιν ἐτίσατο, καὶ οἱ Ἀχαιοὶ
 οἴσουσι κλέος εὐρὺ καὶ ἔσσομένοισι πυθέσθαι.
 αἶ γάρ ἐμοὶ τοσσῆνδε θεοὶ δύναμιν περιθεῖεν, 205
 τίσασθαι μνηστῆρας ὑπερβασίης ἀλεγεινῆς,
 οἳ τέ μοι ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανόωνται.
 ἄλλ' οὐ μοι τοιοῦτον ἐπέκλωσαν θεοὶ ὄλβον,
 πατρί τ' ἐμῷ καὶ ἐμοί· νῦν δὲ χρῆ τετλάμεν ἔμπης.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότα Νέστωρ· 210

Om. — 209 (R¹²).

Damn. — 186-316 La Roche || 191-192 Bergk || 197-200 P. Knight || 198 Fick
 || 199-200 Schol.: καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει προσηθεύοντο οὗτοι οἱ δύο στίχοι· ἐκ
 γὰρ τοῦ λόγου τῆς Ἀθηνᾶς (α 301) μετήχθησαν ἐνθάδε || 209 Schol.: περιττός
 (οὗτος ὁ στίχος)· ἀρκεῖ ὁ πρὸ αὐτοῦ cf. *Introd.*

Signa. — 199-200 uncinum singulum (p) cf. 232 242.

Var. — 198 πολύμητιν — ὃ cf. α 300 || 204 ἔσσομένοισιν ἀοιδὴν vel ἔσσομένοισι
 πυθέσθαι cf. θ 580 ω 197, 200 cf. Eustath. 1463 61 || 205 παραθεῖεν.

Corr. — 209 νῦν με Berard cf. ζ 189-190.

F. — 192 ἀπέφρα || 198 ὃς οἱ G || 203 μὲν codd.: μιν U T² γε P forsitan pro Fe.

205 jusqu'aux âges futurs. Ah! si, de tels moyens, les dieux m'avaient armé, comme ils paieraient leur violence et mes chagrins, ces prétendants sans frein qui conspirent ma perte! Les dieux ne nous ont pas filé pareil bonheur, à moi ni à mon père; pour l'heure, il me faut tout supporter jusqu'au bout.

210 Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit:

NESTOR. — Ami, puisque tu viens d'évoquer cette affaire, on dit que les nombreux prétendants de ta mère usurpent ton manoir et conspirent ta perte; c'est de plein gré, dis-moi, que tu portes le joug? 215 ou dans ton peuple, as-tu la haine d'un parti, qui suit la voix d'un dieu?... pour punir leurs excès, qui sait le jour qu'enfin ton père rentrera, seul ou par le secours de tous les Achéens?... Si la Vierge aux yeux pers te pouvait donc aimer comme elle aimait Ulysse et veillait sur sa gloire, au pays des 220 Troyens, aux temps de nos épreuves, à nous, gens d'Achaïe!... Non! jamais je ne vis aux côtés d'un mortel veiller l'amour des dieux autant qu'à ses côtés la visible assistance de Pallas Athéna!... Ah! si, d'un pareil cœur, elle prenait ta cause, combien parmi ces gens quitteraient la poursuite!

225 Posément, Télémaque le regarda et dit:

TÉLÉMAQUE. — Vieillard, je ne crois pas que ton vœu s'accomplisse: quels grands mots tu dis là! j'en ai comme un vertige! Oh! non! pareil bonheur passerait mon espoir, quand les dieux le voudraient.

plus intimes avec l'Occident, dans la clientèle commerciale, sous l'influence, parfois même sous la domination politique des marins occidentaux: elles ont paru aux Grecs de tous les temps être en dehors des eaux et terres proprement helléniques.

ΝΕΣ. — ὦ φίλ', ἐπεὶ δὴ ταυτά μ' ἄρ' ἔμνησας καὶ ἔειπες,
 φασὶ μνηστήρας σῆς μητέρος εἵνεκα πολλοὺς
 ἐν μεγάροισ' ἀέκητι σέθεν κακὰ μηχανάσθαι.
 εἶπέ μοι ἦ ἐκὼν ὑποδάμνασαι, ἦ σέ γε λαοὶ
 ἐχθαίρουσ' ἀνὰ δῆμον, ἐπισπόμενοι θεοῦ δμφῆ·
 τίς οἶδ' εἴ κέ ποτέ σφι βίας ἀποτίσεται ἔλθων,
 ἦ' ὅ γε μούνος ἐὼν ἦ καὶ σύμπαντες Ἀχαιοί;
 εἰ γάρ σ' ὧς ἐθέλοι φιλέειν γλαυκῶπις Ἀθήνη
 ὡς τότε Ὀδυσσεύς περικήδετο κυδαλίμοιο
 δῆμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅθι πάσχομεν ἄλγε' Ἀχαιοί,
 οὐ γάρ πω ἴδον ὦδε θεοὺς (βροτὸν ἄνδρα) φιλεῦντας
 ὡς κείνῳ ἀναφανδὰ παρίστατο Παλλὰς Ἀθήνη,
 εἴ σ' οὕτως ἐθέλοι φιλέειν κήδοιτό τε θυμῷ,
 τῷ κέν τις κείνων γε καὶ ἐκλελάθοιτο γάμοιο.

215

220

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα·
 225

ΤΗΛ. — ὦ γέρον, οὐ πῶς τοῦτο ἔπος τελέεσθαι δῖω·
 λίην γάρ μέγα εἶπες· ἄγῃ μ' ἔχει. οὐκ ἂν ἐμοί γε
 ἐλπομένῳ τὰ γένοιτ', οὐδ' εἰ θεοὶ ὧς ἐθέλοιεν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Τηλέμαχος, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;
 230
 ῥεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ τηλόθεν ἄνδρα σαώσαι.

Om. — 220 (R^s) || 231 Zenodotus cf. *Var.*

Damn. — 214-215 Bekker alii; versus ambo in π 95-96 repetiti || 217 Naber || 218-224 Düntzer alii || 225-312 Niese || 229-240 Hentze alii || 229-242 244-246 Adam alii.

Var. — 211 μ' ἀνέμνησας *Vulg.*: μ' ἄρ' ἔμνησας U (non redit compositum in *Poematibus*) παρέμνησας P || 212 μρσ D = μητέρος || 213 μητιάσθαι || 216 *Schol.*: Ζηνόδοτος γρ. ἀποτίσσει καὶ τὸ ἐξῆς ἢ σὺ γε μούνος || 218 *om.* σ' U || 219 ὡς ὅτ' M || 228 *Schol.*: ὁ Ζηνόδοτος γρ. εἰ μὴ θεοὶ ὧς ἐθέλοιεν — θεός Pap^s cf. 231 || 230 Τηλέμαχε *Vulg.*: Τηλέμαχος Y^s. *Schol.*: Τηλέμαχε· οὗτος ὁ στίχος λαγαρός ἐστι· διὸ Ζηνόδοτος ἴσως μετέγραφε

Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μέγα νήπιε, ποῖον εἶπες;

τὸν δὲ δεύτερον περιήρει τελέως διὰ τὸ μαχόμενον αὐτῷ εἰ μὴ θεοὶ ὧς ἐθέλοιεν.

Corr. — 221 van Leeuwen: ἀναφανδὰ *codd.* ex *contag.* 222 forsitan ex *abbrev.* βρην ut μρσ = μητέρος || 231 ῥεῖα κε θεός Agar.

F. — 213 μεγάροισι δ' ἔκητι *Herodian.* II 56 || 216 τίς δ' οἶδ' *Vulg.* || 227 μέγ' εἶπας T unde μέγ' ὁ εἶπας W || 230 σου ἔπος D.

Athéna, la déesse aux yeux pers, intervint :

230 ATHÉNA. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de
tes dents ? Oh ! Télémaque ! un dieu sauve aisément
son homme, aussitôt qu'il le veut, et même du plus
loin ! Pour moi, le choix est fait : tous les maux
à souffrir avant d'être rentré et de voir au logis
la journée du retour, plutôt qu'aller tout droit
tomber à mon foyer, comme tomba l'Atride dans
235 le piège tendu par Égisthe et sa femme !... Il est
vrai que la mort est notre lot commun et que même
les dieux ne peuvent l'écartier de l'homme qu'ils
chérissent, quand la Parque de mort s'en vient
tout de son long le coucher au trépas.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

240 TÉLÉMAQUE. — Mentor, n'en parlons plus, malgré
notre chagrin. Pour lui, c'en est fini du retour, et le
lot, qu'il eut des Immortels, c'est la mort, désor-
mais, la Parque ténébreuse. Mais d'un autre sujet
je voudrais m'enquérir : interrogeons Nestor ; per-
245 sonne des humains n'est plus juste ni sage, [il a
régné déjà sur trois âges, dit-on,] si bien qu'il
m'apparaît plutôt comme un des dieux.

» Nestor, fils de Nélée, dis-moi la vérité : com-
ment donc est tombé ce puissant de la terre, l'Atride
Agamemnon ? où était Ménélas ? quelle ruse de

246. — Les Anciens ont fait d'interminables dissertations pour concilier ce passage avec les vers de l'*Illiade* I 250 et suiv., où il est dit que Nestor a déjà vécu deux générations.

247-262. — J'ai traduit sur ma correction « au manoir de l'Atride », c'est-à-dire chez Agamemnon. Le texte actuel porte « au manoir, l'Atride Ménélas ». C'est un changement qu'apporta l'ordonnateur des poèmes, comme on verra au chant IV 512 et suivants : il fallut que le meurtre d'Agamemnon prit place dans le manoir d'Égisthe, et non au manoir de l'Atride, — pour concorder avec le récit d'Agamemnon lui-même au chant XI 385.

βουλοίμην δ' ἄν ἐγὼ γε καὶ ἄλγεα πολλὰ μογήσας
οἴκαδέ τ' ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἦμαρ ἰδέσθαι
ἢ ἐλθὼν ἀπολέσθαι ἐφέστιος, ὡς Ἀγαμέμνων
ᾤλεθ' ὑπ' Αἰγίσθοιο δόλω καὶ ἦς ἀλόχοιο.

235

ἄλλ' ἦτοι θάνατον μὲν ὁμοίον οὐδὲ θεοὶ περ
καὶ φίλω ἀνδρὶ δύνανται ἀλαλκέμεν, ὅπποτε κεν δὴ
μοῖρ' ὀλοή καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·

ΤΗΛ. — Μέντορ, μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα κηδόμενοι περ· 240

κείνῳ δ' οὐκέτι νόστος ἐτήτυμος· ἀλλὰ οἱ ἤδη
φράσσαντ' ἀθάνατοι θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν.

νῦν δ' ἐθέλω ἔπος ἄλλο μεταλλῆσαι καὶ ἔρεσθαι

Νέστορ', ἐπεὶ περίοιδε δίκας ἠδὲ φρόνιν [ἄλλων·

τρὶς γὰρ δὴ μὲν φασι ἀνάξασθαι γένε'] ἀνδρῶν,

245

ὡς τέ μοι ἀθάνατος ἰνδάλλεται εἰσοράασθαι.

ὦ Νέστορ Νηληιάδη, σὺ δ' ἀληθὲς ἐνίσπες·

πῶς ἔθαν' Ἀτρείδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων ;

Damn. — 232-238 Schol.: ἀθετοῦνται στίχοι ἑπτὰ ἀπὸ τοῦ
βουλοίμην δ' ἄν ἐγὼ γε...

οἱ μὲν πρῶτοι τέσσαρες ὡς οὐκ ἀκολούθως τοῖς προκειμένοις ἐπενεχθέντες, οἱ δὲ
ἑξῆς τρεῖς διὰ τὸ ἀσύμφωνον· ἐναντίοι γὰρ εἰσι τῷ

ρεῖα θεός γ' ἐθέλων...

|| 243-316 Bergk || 243-323 Anton alii || 244-246 Schol.: παρὰ τὸ ἐν Τλιάδι (A
252) πεποιήται μετὰ δὲ τριτάτοις ἀνασσειν... ἀλλὰ νῦν μὲν βασιλεῦσαι αὐτόν φησι
τρὶς, ἐκεῖ δὲ ἅπαξ· βιῶναι δὲ ἐπὶ τρίτην γενεάν· περιγραφόμενων οὖν τῶν τριῶν
στίχων τὰ τῆς διανοίας χαρίεντα... ἀθετοῦνται δὲ οἱ τρεῖς στίχοι οὗτοι ὡς
περιττοί...

Signa. — 232-238 obeliscos (U^s) uncinos (p R⁴) || 241-242 Schol.: ὀβελίζον-
ται δύο· τί γὰρ ὄφελος λέγεσθαι τῆς Ἀθηνᾶς εἰπούσης... ρεῖα θεός γ' ἄλλως τε, εἰ
οὕτως πέπεισται, τί ζητεῖ περὶ τῶν νόστων ;

Var. — 244 φρόνιν ἀνδρῶν G P (b q L⁴) || 247 ἐνίσπε — Νηληιάδη, μέγα κῦδος
Ἀχαιῶν.

Corr. — 245 ἀνασσεμέναι γένει Ellendt.

F. — 233 γενέσθαι G ἐλέσθαι (U^s) ἰκέσθαι Bentley cf. ε 209 220 — Berard :
οἴκαδέ τ' ἐλθέμεν ἠδὲ ἰδέσθαι νόστιμον ἦμαρ

|| 234 ἀπολέσθ' ἐπιέστιος Fick || 237 κεν δὴ codd. : κέν ἐ Berard cf. β 99
ω 134 ubi κέν μιν || 246 ἀθανάτοισ Vulg. Schol. : Ἀριστοφάνης ἀθάνατος λέγει
ἐνικῶς.

250 mort avait imaginée le cauteleux Égisthe, pour
tuer un héros qui le valait cent fois ?... Ménélas
n'était pas en Argos d'Achaïe ?... il courait par le
monde ?... et c'est pourquoi l'autre eut l'audace de
son crime ?

Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

255 NESTOR. — Oui, mon fils, tu sauras toute la
vérité ; mais je vois que, déjà, toi-même, tu devines
ce qui fût advenu si ce blond Ménélas, quand
il revint de Troie, avait encor trouvé au manoir
de l'Atride Égisthe survivant ; à son cadavre
même, il n'aurait pas donné la terre pour tombeau ;
260 dans les champs, hors des murs, les chiens et les
oiseaux l'eussent déchiqueté, et pas une Achéenne n'eût
osé le pleurer ; son crime était trop grand !... Donc,
nous étions là-bas, entassant les exploits, tandis
que, bien tranquille au fond de son Argos, en ses
prés d'élevage, cet Égisthe enjôlait la femme de
l'Atride. Elle, au commencement, repoussait l'œuvre
265 infâme : divine Clytemnestre ! elle n'avait au cœur
qu'honnêtes sentiments et près d'elle, restait l'aède
que l'Atride, à son départ vers Troie, avait tant
adjuré de veiller sur sa femme ! Mais vint l'heure
où le sort lui jeta le lacet et la mit sous le joug :
270 Égisthe prit l'aède ; sur un îlot désert, il le laissa

267. — Les Commentateurs antiques avaient découvert le nom et la famille de cet aède : il s'appelait Démodocos (expliquait Démétrius de Phalère) ; il était laconien, élève d'Automédès de Mycènes, élève lui-même de Périmède d'Argos qui avait eu l'école la plus florissante. Mais Timolaos en faisait un frère de Phémios, l'aède d'Ithaque, le conseiller de Pénélope, car les aèdes jouaient alors auprès des nobles personnages, des nobles dames surtout, le rôle que tinrent plus tard les philosophes de l'époque gréco-romaine. C'est dans la petite île de Carphé, au sud-ouest d'Égine, qu'Égisthe aurait abandonné le malheureux (Schol. III 267-270).

ποῦ Μενέλαος ἔην; τίνα δ' αὖ τῷ μήσατ' ὄλεθρον
 Αἴγισθος δολόμητις; ἔπει κτάνε πολλὸν ἀρείω. 250

ἦ' οὐκ Ἄργεος ἦεν Ἀχαιικοῦ; ἀλλὰ πῆ ἄλλη
 πλάζετ' ἐπ' ἀνθρώπους; ὁ δὲ θαρσῆσας κατέπεφνε;

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότα Νέστωρ·

ΝΕΣ. — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθέα πάντ' ἀγορεύσω.

ἦτοι μὲν τόδε γ' αὐτὸς οἶεαι, ὥς κεν ἐτύχθη, 255

εἰ ζῶοντ' Αἴγισθον ἐνὶ μεγάροισιν ἔτετμεν

Ἄτρείδ(εω) Τροίηθεν ἰὼν ξανθὸς Μενέλαος·

τῷ κέ οἱ οὐδὲ θανόντι χυτὴν ἐπὶ γαῖαν ἔχευεν,

ἀλλ' ἄρα τὸν γε κύνες τε καὶ οἰωνοὶ κατέδαψαν

κείμενον ἐν πεδίῳ ἑκάς ἄστεος· οὐδέ κέ τις μιν 260

κλαυσεν Ἀχαιιάδων· μάλα γὰρ μέγα μήσατο ἔργον.

ἡμεῖς μὲν γὰρ κεῖθι πολέας τελέοντες ἀέθλους

ἤμεθ'· ὁ δ' εὐκηλος μυχῶ Ἄργεος ἱπποβότοιο

πόλλ' Ἀγαμεμνονέην ἄλοχον θέλγεσκε ἔπεσσιν.

ἦ δ' ἦτοι τὸ πρὶν μὲν ἀναίνετο ἔργον ἀεικές, 265

διὰ Κλυταιμνήστρη· φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῆσι·

πὰρ δ' ἄρ' ἔην καὶ ἀοιδὸς ἀνὴρ, ᾧ πόλλ' ἐπέτελλεν

Ἄτρείδης Τροίην δὲ κιῶν εἴρυσθαι ἄκοιτιν.

ἀλλ' ὅτε δὴ μιν μοῖρα θεῶν ἐπέδησε δαμῆναι,

δὴ τότε τὸν μὲν ἀοιδὸν ἄγων ἐς νῆσον ἐρήμην 270

κάλλιπεν οἰωνοῖσι ἔλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι,

τὴν δ' ἐθέλων ἐθέλουσαν ἀνήγαγε δν δὲ δόμον δέ,

Damn. — 251 et 266 P. Knight || 254-312 Adam || 256-275 Duentzer Kammer alii.

Var. — 251 Schol. : τινὲς δὲ Ἄργει ἔην ἐν Ἀχαιικῷ || 255 οἶεαι, οὐδέ σε λήθει cf. A 561 — ὥς περ G || 256 ζῶόν γ' : ζῶόν τ' vel ζῶοντ' || 258 Schol. : ἔχευαν· τινὲς ἔχευεν, ἵνα λείπη τὸ τίς || 269 μιν om. G.

Corr. — 255 τόδε vel τάδε καὐτὸς codd. : κ' αὐτὸς Herodian. τό γ' G τὸ καὶ vel τὰ καὶ Fick et van Leeuwen || 257 Ἄτρείδης Vulg. ut 268 : Ἄτρείδεω Berard.

F. — 258 κέ Vulg. : καὶ HV κεν JKW || 260 ἑκάς Ἄργεος Vulg. : ἑκάς ἄστεος (a c f i U^s) ἐκ ἄστεος Berard cf. Agar || 264 θέλγεσκ' ἐπέεσσιν Vulg. θέλγεσκεν ἐπέεσσιν U θέλγεσκεν ἔπεσσιν Eustath. || 267 πὰρ δέ οἱ (F') Berard cf. γ 400 α 366 (δ' ἄρ' vel γὰρ codd).

en proie et pâture aux oiseaux. Ce qu'il voulait, alors, elle aussi le voulut : il l'emmena chez lui. Que de cuisseaux brûlés aux saints autels des dieux ! que d'ors, de broderies suspendus en offrandes, pour célébrer l'exploit dont jamais, en son cœur, il n'avait
 275 eu l'espoir !...

» Nous revenions de Troie, en voguant de conserve, l'Atride Ménélas et moi, toujours intimes. Nous touchions au Sounion, au cap sacré d'Athènes, quand Phœbos Apollon, de ses plus
 280 douces flèches, vint frapper le pilote de Ménélas, Phrontis, et ce fils d'Onétor mourut en pleine vogue, la barre entre les mains : il n'avait pas d'égal dans tout le genre humain pour mener un navire à travers les bourrasques.

» Ménélas, en dépit de sa hâte, voulut ensevelir
 285 son homme : il fit relâche et lui rendit tous les honneurs. Puis il se rembarqua sur les vagues vineuses et s'en vint d'une course, au creux de ses vaisseaux, jusque sous la falaise abrupte du Malée. C'est alors que le Zeus à la grand'voix les mit en funeste chemin. Il lâcha sur leur dos les rafales
 290 sifflantes ; le flot géant dressa ses montagnes gonflées ; de la flotte coupée, le gros fut entraîné chez les Cydoniens, qui vivent sur les bords du Jardanos crétois. Dans la brume des mers, aux confins de Gortyne, il est un rocher nu, qui tombe sur le
 295 flot ; le Notos contre lui jette ses grandes houles,

282. — Le bon pilote Phrontis est ici le fils d'Onétor, comme ailleurs (II 386) le bon batelier Noémon était le fils de Phronios. Les dieux Apollon et Artémis sont les auteurs de la plus douce mort que puisse espérer un homme sage : le coup d'apoplexie.

288. — Du Malée, la flotte de Ménélas est entrée dans les parages occidentaux, puis méridionaux de la Crète : une partie

πολλά δὲ μηρί' ἔκχε θεῶν ἱεροῖσ' ἐπὶ βωμοῖς,
 πολλά δ' ἀγάλματ' ἀνήψεν, ὑφάσματά τε χρυσόν τε,
 ἐκτελέσας μέγα ἔργον, ὃ οὐ ποτε ἔλπετο θυμῷ. 275
 ἡμεῖς μὲν γὰρ ἅμα πλέομεν Τροίηθεν ἰόντες,
 Ἄτρείδης καὶ ἐγώ, φίλα εἰδότες ἀλληλοῖιν.
 ἀλλ' ὅτε Σούνιον ἱρὸν ἀφικόμεθ' ἄκρον Ἀθηνέων,
 ἔνθα κυβερνήτην Μενελάου Φοῖβος Ἀπόλλων
 οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιχόμενος κατέπεφνε, 280
 πηδάλιον μετὰ χερσὶ θεούσης νηὸς ἔχοντα,
 Φρόντιν Ὀνητορίδην, ὃς ἐκαίνυτο φύλ' ἀνθρώπων
 νῆα κυβερνήσαι, ὅπότε σπέρχοιεν ἄελλαι.
 ὧς ὁ μὲν ἔνθα κατέσχετ', ἐπειγόμενός περ ὁδοῖο,
 ὄφρ' ἔταρον θάπτοι καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερίσειεν. 285
 ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ κείνος, ἰὼν ἐπὶ οἴνοπα πόντον
 ἐν νηυσὶ γλαφυρῆσι, Μαλειάων ὄρος αἰπὺ
 ἴξε θεῶν, τότε δὴ στυγερὴν ὁδὸν εὐρύοπα Ζεὺς
 ἐφράσατο, λιγέων δ' ἀνέμων ἐπ' αὐτμένα χεῦθε
 κύματά τε τροφόντα πελώρια, ἴσα ὄρεσσιν. 290
 ἔνθα διατμήξας τὰς μὲν Κρήτην ἐπέλασσε,
 ἦχι Κύδωνες ἔναιον Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα.
 ἔστι δέ τις λισσὴ αἰπεῖά τε εἰς ἄλα πέτρῃ
 ἔσχατιῇ Γόρτυνος, ἐν ἠεροειδέϊ πόντῳ·
 ἔνθα Νότος μέγα κύμα ποτὶ σκαιὸν ῥίον ὠθεῖ 295
 ἐς Φαιστόν· μικρὸς δὲ λίθος μέγα κύμ' ἀποέργει.

Damn. — 295 P. Knight.

Var. — 276 Schol.: Ζηνόδοτος ἀναπλέομεν κακῶς: "Ὀμηρος γὰρ τὸν εἰς Τροίαν πλοῦν ἀνάπλουον φησὶν || 277 W: ἀλλήλοισιν Vulg. || 280 ἀγανοῖς βελέεσσιν || 283 σπερχοῖατ' ἄελλα || 284 Schol. Pap³: κατέσχε Arion cf. θ 526 et Sch. — ἐπειγε κατεσχόμενος (?) || 289 Schol.: διχῶς Ἀρίσταρχος δ' καὶ τ' || 290 στροφάωντο. Schol.: Ἀρίσταρχος γρ. τροφέοντο ἀντὶ τοῦ ἠύξανοντο || 292 Ἰορδάνου || 293 Schol.: τινὲς μὲν ὄνομα κύριον τὴν νῦν Βλισσὴν οἶον λεία· ὁ δὲ Κράτης σὺν τῷ ν γρ. Λισσὴν. Strab.: Ὀλύσσην (?) || 295 περὶ || 296 Schol.: Ζηνόδοτος γρ. Μαλείου δὲ λίθος· Μάλειον γὰρ ὀνομάζεται πρὸ τοῦ Φαιστίων λιμένος ἀκρωτήριον.

Corr. — 273 θεοῖσ' ἱερῶν ἐπὶ βωμῶν optime Nauck || 275 ὃ οὐ vitium metricum: ὃ γ' οὐ van Leeuwen — θυμός complur. || 290 ἴσ' ὄρεσσιν Bentley.

F. — 275 ποτ' F D T. Schol.: Ἰακῶς τὸ ἔλπετο, οὐκ ἤλπετο.

qui le prennent en flanc du côté de Phæstos, et ce caillou tient tête à cette vague énorme : c'est là qu'aterrissant, les hommes à grand'peine évitèrent la mort ; mais le ressac sur les écueils brisa les coques.

» Il restait cinq vaisseaux à la proue azurée qu'en
 300 Égypte, le vent et la vague poussèrent. Pendant
 que Ménélas, pour faire son plein d'or et de
 provisions, croisait et cabotait chez ces gens
 d'autre langue, Égisthe à son foyer lui préparait
 le deuil : l'Atride fut tué ; le peuple, mis au joug ;
 305 l'autre régna sept ans sur tout l'or de Mycènes.
 Mais la huitième année, survint pour son malheur
 notre Oreste divin ¹, et comme, après le meurtre,
 310 ayant enseveli cette mère odieuse et ce poltron
 d'Égisthe, il offrait le repas funèbre aux Argiens,
 le même jour, ce bon crieur de Ménélas ramena
 ses vaisseaux bondés à pleine charge²... Mais toi,
 suis mon conseil : jusque chez Ménélas, je t'invite

¹ Vers 307-308 : il revenait d'Athènes et, filial vengeur, il surprit et tua ce cauteleux Égisthe, qui lui avait tué le plus noble des pères.

² Vers 313-316 : aussi, vois-tu, mon cher, il ne faut pas quitter trop longtemps ta demeure en laissant ton avoir et ton propre manoir aux mains de tels bandits ; ils vont tout te manger, se partager tes biens, tandis que tu perdras ton temps à ce voyage...

se brise sur les récifs du cap Blissé, disaient les Anciens, lequel est en effet sur la côte méridionale, dans le territoire de Phæstos, aux confins de Gortyne. Zénodote, copiant sans doute l'édition d'Antimaque et la Crétoise, lisait au vers 296 le nom du cap Maleion, voisin de Phæstos : aux mêmes éditions, il avait emprunté son raisonnement au sujet du vers 315.

J'ai dit dans l'*Introduction* comment le désir d'honorer Chypre fit introduire un vers 302 a, dans l'édition Chypriote.

313. — C'est de ce vers que Zénodote, nous disent les Scholies, prenait argument pour supposer que Télémaque avait dû faire part à Nestor d'un projet de voyage plus lointain : sans que le

αἶ μὲν ἄρ' ἔνθ' ἦλθον, σπουδῆ δ' ἦλυξαν ὄλεθρον
 ἄνδρες· ἀτὰρ νηῆς γε ποτὶ σπιλάδεσσιν ἔαξαν
 κύματ'· ἀτὰρ τὰς πέντε νέας κυανοπρωρείους
 Αἰγύπτῳ ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ. 300
 ὧς ὁ μὲν ἔνθα πολὺν βίοτον καὶ χρυσὸν ἀγείρων
 ἦλθετο ξὺν νηυσὶ κατ' ἄλλοθρόους ἀνθρώπους·
 τόφρα δὲ ταῦτ' Αἰγισθος ἐμήσατο οἴκοθι λυγρὰ,
 κτείνας Ἄτρείδην· δέδμητο δὲ λαὸς ὑπ' αὐτῷ·
 ἐπτάετες δ' ἦνασσε πολυχρύσοιο Μυκῆνης, 305
 τῷ δὲ οἱ ὄγδοάτῳ κακὸν ἦλυθε δῖος Ὀρέστης· 306
 ἦτοι ὁ τὸν κτείνας δαίνυ τάφον Ἄργείοισι 309
 μητρός τε στυγερῆς καὶ ἀνάλκιδος Αἰγισθοιο· 310
 αὐτῆμαρ δὲ οἱ ἦλθε βοῆν ἀγαθὸς Μενέλαος,
 πολλὰ κτήματ' ἄγων, ὄσα οἱ νέες ἄχθος ἄειραν. 312

307 ἀψ' ἀπ' Ἀθηναίων, κατὰ δ' ἔκτανε πατρόφονηα cf. α 299 γ 197
 Αἰγισθον δολομήτην, ὃ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα = 300 198
 313 καὶ σύ, φίλος, μὴ δηθὰ δόμων ἀπο τῆλ' ἀλάλησο, = ο 10
 κτήματά τε προλιπὼν ἀνδράς τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν 11
 οὔτῳ ὑπερφιάλους, μὴ τοι κατὰ πάντα φάγωσι 12
 κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηῦσίην ὁδὸν ἔλθης 13

Om. — 304 ante vel post 305 pos. codd. || 308 G U (k) add. im. G^s. Schol. : ἐν τισι τῶν ἐκδόσεων οὐκ ἦσαν cuius Schol. extrema pars ad 309-310, initium ad 307-308 pertinet.

Add. — 302a Strab. :

Κύπρον Φοινίκην τε καὶ Αἰγυπτίους ἐπαληθεῖς = ὁ 83.

Damn. — 308 et 310 P. Knight || 313-316 Kammer : qui versus in Creticam editionem mihi videntur inserti fuisse ut correctionem *Itineris Telemachi* facerent, quam Zenodotus accepit cf. Schol. ad 313 : οὗτος ὁ τόπος ἀνέπεισε Ζηνόδοτον ἐν τοῖς περὶ τῆς Ἀποδημίας Τηλεμάχου διόλου τὴν Κρήτην ἔναντι τῆς Σπάρτης ποιεῖν· οἶεται γὰρ ἐκ τούτων τῶν λόγων κατὰ τὸ σιωπώμενον ἀκηκοέναι τὸν Νέστορα παρὰ τοῦ Τηλεμάχου ὅτι καὶ ἀλλαχόσε περὶ τοῦ πατρὸς πεισόμενος παρεσχεύαστο πλεῖν.

Var. — 304 Schol. : Ἀρίσταρχος δέδμητο || 307 αἰψ'. Schol. : Ζηνόδοτος μὲν ἀψ' ἀπὸ Φωκῶν· Ἀρίσταρχος δὲ ἀψ' ἀπ' Ἀθηναίων || 308 δολομήτην || 313 φίλων ἀπο || 315 μὴ δὴ || 316 κτήματα.

Corr. — 305 ἐπτάετης complur. (πεντάετες Et. Flor.).

F. — 305 δὲ ἀνασσε || 306 τῷ δ' ἄρ' ἀνώιστον test. = Φ 39 || 308 ὃ οἱ Aristarchus (cf. α 300) : ὅς οἱ Vulg.

à te rendre. C'est lui qui, le dernier, est rentré
 du dehors, d'un monde où l'on n'a pas grand espoir
 320 du retour, quand une fois les vents vous y ont
 égaré ; c'est si loin dans la mer qu'on ne sait pas
 d'oiseaux qui, dans la même année, refassent le
 voyage : ah ! le gouffre terrible !... Va donc chez
 Ménélas : prends ton vaisseau, tes gens... Préfères-
 tu la route ? j'ai mon char, mes chevaux, et j'ai des
 325 fils aussi qui sauront te conduire à Sparte la
 divine, chez le blond Ménélas. En personne, prie-le
 de te parler sans feinte ; ne crains pas de men-
 songe ; il est toute sagesse !

Comme Nestor parlait, le soleil se coucha ; le
 crépuscule vint.

330 Athéna, la déesse aux yeux pers, dit alors :

ATHÉNA. — Vieillard, de point en point, nous
 voilà renseignés. Maintenant, détachez les langues
 des victimes ; mélangez-nous du vin pour prier
 Posidon et tous les Immortels ; puis songeons au
 335 sommeil ; c'est l'heure : la lumière au noroît dispa-
 raît ; même au festin des dieux, il faut savoir quitter
 la table et s'en aller.

A peine avait parlé cette fille de Zeus que tous
 obéissaient. Les hérauts leur donnaient, sur les
 mains, à laver. La jeunesse emplissait, jusqu'aux bords,
 340 les cratères. La coupe de chacun fut remplie pour

Poète nous eût rapporté cette conversation, il avait été question
 entre eux de la Crète. Zénodote, adoptant sans doute les correc-
 tions d'Antimaque et de la Crétoise, remplaçait donc en maints
 endroits (I 93, 285 ; II 214) le nom de « Sparte » par celui de
 « Crète » dans l'itinéraire de Télémaque.

335. — Le mot homérique *zophos* désigne la partie de l'horizon
 qui n'est ni le levant ni le midi ni le couchant : j'ai pris le mot
 de nos marins *norôit*, *noroues*. cf. A. Jal *Gloss. naut.*

ἄλλ' ἔς μὲν Μενέλαον ἐγὼ κέλομαι καὶ ἄνωγα
 ἔλθειν· κείνος γὰρ νέον ἄλλοθεν εἰλήλουθεν, 317

ἐκ τῶν ἀνθρώπων ὅθεν οὐ ἔλποιστό γε θυμῷ
 ἔλθέμεν, ὃν τινα πρῶτον ἀποσφήλωσιν ἄελλαι 320

ἔς πέλαγος μέγα τοῖον, ὅθεν τέ περ οὐδ' οἰωνοὶ
 αὐτοετέ(ι)ς οἰχνεύουσιν, ἐπεὶ μέγα τε δεινόν τε.

ἄλλ' ἴθι νῦν σὺν νηὶ τε σῆ καὶ σοῖς' ἐτάροισιν·
 εἰ δ' ἐθέλεις πεζός, πάρα τοι δίφρός τε καὶ ἵπποι, 325

πάρ δέ τοι υἴες ἐμοί, οἳ τοι πομπῆες ἔσονται
 ἔς Λακεδαίμονα δίαν, ὅθι Ξανθὸς Μενέλαος.

λίσσεσθαι δέ μιν αὐτός, ἵνα νημερτές ἐνίσπη·
 ψευδος δ' οὐ ἐρέει· μάλα γὰρ πεπνυμένος ἐστίν.

ᾠς ἔφατ'· ἠέλιος δ' ἄρ' ἔδυσσεν καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε·
 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 330

ΑΘΗ.—ᾠ γέρον, ἦτοι ταῦτα κατὰ μοῖραν κατέλεξας·
 ἄλλ' ἄγε τάμνετε μὲν γλώσσας, κεράασθε δὲ οἶνον,

ἄφρα Ποσειδάωνι καὶ ἄλλοις' ἀθανάτοισι
 σπείσαντες κοίτοιο μεδώμεθα· τοῖο γὰρ ὄρη.

ἦδη γὰρ φάος οἴχεθ' ὑπὸ ζόφον· οὐδὲ ἔοικε 335
 δηθὰ θεῶν ἐν δαιτὶ θαασσέμεν, ἀλλὰ νέεσθαι.

ᾠ ῥα Διὸς Ουγάτηρ· οἳ δ' ἔκλυον αὐδησάσης.
 τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν·

κοῦροι δὲ κρητήρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο,
 νόμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσι, 340

γλώσσας δ' ἐν πυρὶ βάλλον, ἀνιστάμενοι δ' ἐπέλειβον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ σπείσαν τε πῖον θ' ὅσον ἤθελε θυμός,

δὴ τότε Ἀθηναίη καὶ Τηλέμαχος θεοειδῆς

Damn. — 319-322 Fick || 326-328 Blass || 327-328 Hennings || 328 Fick || 330-385 Adam || 339 et 342 Fick.

Signa. — 321 diplen Pap³ (ad Schol. spectat).

Var. — 325 ἔπονται || 327 Schol. : Ἀρίσταρχος αὐτός οὐκ αὐτόν cf. γ 19 || 335 ἔρχεθ' codd. Schol. : Ζηνόδοτος ὤχετο.

Corr. — 319 κε Nauck || 322 αὐτόετες Vulg. : αὐτοετέϊς Bentley cf. γ 115.

F. — 319 et 328 οὐκ Vulg. || 322 μέγα περ P || 335 οὐδὲ : οὐ γὰρ Schol. A 475.

l'offrande ; on jeta dans le feu les langues des victimes ; pour les libations aux dieux, on se leva et, l'offrande achevée, on but tout son content.

Comme alors Athéna, ainsi que Télémaque au visage de dieu, parlait de retourner au creux de leur vaisseau, Nestor avec des mots pressants les arrêta :

NESTOR. — Que Zeus et tous les dieux m'épargnent cet affront ! Vous voulez me quitter et rentrer au croiseur ? Me croyez-vous alors si démuné, si pauvre, que je n'aie au logis ni draps ni couvertures pour me coucher moi-même et pour coucher mes hôtes autrement qu'à la dure?... Non ! non ! j'ai de bons draps, et j'ai des couvertures, et ce n'est pas le fils de ce héros d'Ulysse qui s'en ira coucher à bord, sur son gaillard, tant que je vivrai, moi, ou qu'après moi, des fils garderont mon manoir pour héberger les hôtes qui viennent sous mon toit.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Tu dis bien, vieil ami ! Télémaque aurait tort de ne pas t'obéir : c'est de beaucoup le mieux qu'il aille, sur tes pas, dormir en ton manoir, tandis qu'au noir vaisseau, j'irai calmer nos gens et leur donner les ordres : j'ai l'honneur d'être à bord l'homme d'âge, et le seul, et c'est pure amitié si ce jeune équipage a suivi jusqu'ici le vaillant Télémaque ; ils sont tous de son âge. Permetts donc que, ce soir, je retourne dormir au flanc

365. — Aux temps classiques, les Caucones passaient pour avoir été les premiers habitants de la région côtière entre la Triphylie de la Pylos néléenne et la Messénie de l'autre Pylos, vers l'embouchure de la Néda.

ἄμφω ἰέσθην κοίλην ἐπὶ νῆα νέεσθαι.

Νέστωρ δ' αὖ κατέρυκε καθαπτόμενος ἐπέεσσι·

345

ΝΕΣ. — Ζεὺς τό γ' ἄλεξήσειε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,

ὧς ὑμεῖς παρ' ἐμεῖο βοήν ἐπὶ νῆα κίοιτε

ὧς τέ τευ ἦ παρὰ πάμπαν ἀνείμονος ἢ ἐπενιχροῦ,

ᾧ οὐ τι χλαῖναι καὶ ῥήγεα πόλλ' ἐνὶ οἴκῳ,

οὔτ' αὐτῷ μαλακῶς οὔτε ξείνοισιν ἐνεύδειν.

350

αὐτὰρ ἐμοὶ πάρα μὲν χλαῖναι καὶ ῥήγεα καλά.

οὐ θην δὴ τοῦδ' ἀνδρὸς Ὀδυσσεύος φίλος υἱὸς

νηὸς ἐπ' ἰκριόφιν καταλέξεται, ὄφρ' ἂν ἐγὼ γε

ζῶω, ἔπειτα δὲ παῖδες ἐνὶ μεγάροισι λίπωνται,

ξείνους ξεινίζειν, ὅς τις κ' ἐμὰ δῶμαθ' ἴκηται.

355

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Εὖ δὴ ταυτά γ' ἔφησθα, γέρον φίλε· σοὶ δὲ ἔοικε

Τηλέμαχον πείθεσθαι, ἐπεὶ πολὺ κάλλιον οὕτως.

ἄλλ' οὗτος μὲν νῦν σοὶ ἅμ' ἔψεται, ὄφρα κεν εὐδῆ

σοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· ἐγὼ δ' ἐπὶ νῆα μέλαιναν

360

εἶμ' ἵνα θαρσύνω θ' ἐτάρους εἶπω τε ἕκαστα.

οἷος γὰρ μετὰ τοῖσι γεραίτερος εὐχομαι εἶναι·

οἱ δ' ἄλλοι φιλότῃτι νεώτεροι ἄνδρες ἔπονται,

πάντες ὀμηλικίῃ μεγαθύμου Τηλεμάχοιο.

ἔνθα κε λεξαίμην κοίλῃ παρὰ νηὶ μελαίνῃ

365

νῦν· ἀτὰρ ἠῶθεν μετὰ Καύκωνας μεγαθύμους

εἶμ', ἔνθα χρεῖός μοι ὀφέλλεται, οὐ τι νέον γε

οὐδ' ὀλίγον· σὺ δὲ τοῦτον, ἐπεὶ τεδὸν ἴκετο δῶμα,

Damn. — 351 Fick Blass.

Signa. — 357 diplen Pap³.

Var. — 349-351 ῥήγεα πολλὰ codd. Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ᾧ οὔτι, αἱ δὲ φαυλότεραι ᾧ οὔτε, Ζηνόδοτος δὲ ᾧ οὔ περ..... (ἰ)μάτ(ι)α πόλλ' ἀκαίρως... ῥήγεα· οὐχ ἀπλῶς τὰ ἱμάτια || 353 εὔτ' ἂν || 362 Schol. : κακῶς δὲ Ζηνόδοτος γεραίτ(α)τος || 364 ὀμηλικίην seu ὀμηλικίῃ || 367 χρεῖως Aristarchus — ὀφείλεται Ἡλιδοῦ δὲ Strab. || 368 Schol. : Ζηνόδοτος ἐπεὶ τὰ σὰ γούναθ' ἰκάνει cf. 92 ὁ 322.

Corr. — 345 Νέστωρ τῷ Berard (δ' om. PH).

F. — 348 ἀφείμονος van Leeuwen ἀπάμονος P¹ || 357 δ' ἔοικε H || 361 καὶ εἶπω ἕκαστα G.

du noir vaisseau. Dès l'aurore, demain, je voudrais m'en aller chez les vaillants Caucones, toucher une créance, qui n'est pas d'aujourd'hui et qui n'est pas de peu. Mais toi, prends cet ami ; quand il sera chez toi, envoie-le sur ton char avec l'un de
 370 tes fils, auquel tu donneras les plus vites et les plus forts de tes trotteurs.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut, changée en une orfraie. Le trouble s'empara de tous les Achéens. Étonné d'avoir vu de ses yeux le prodige, Nestor avait saisi la main de Télémaque et lui disait tout droit :

375 NESTOR. — J'ai confiance, ami : tu seras brave et fort, puisque, si jeune encor, les dieux à tes côtés viennent pour te conduire. Car c'est un habitant des manoirs de l'Olympe, et nul autre sans doute que la fille de Zeus, la déesse de gloire, cette Tritogénie qui, pour ton noble père, montrait sa préférence sur tous les Argiens... Reine, sois-nous pro-
 380 pice ! donne-nous beau renom, à moi, à mes enfants, à ma digne compagne ! je te sacrifierai une vache d'un an, une bête indomptée, dont nul n'ait encor mis au joug le large front, et je te l'offrirai, les cornes plaquées d'or.

385 C'est ainsi qu'il priait ; Athéna l'exauça. Mais, montrant le chemin à ses fils et ses gendres, le vieux maître des chars, Nestor, les ramenait vers sa belle demeure.

Quand ils eurent atteint les grands appartements de ce royal manoir, en ligne ils prirent place aux sièges et fauteuils. Le Vieillard, pour fêter leur
 390 venue, ordonna de mêler au cratère le plus doux de ses vins de garde, un vin d'onze ans, et lorsque,

πέμψον σὺν δίφρῳ τε καὶ υἱεί, δὸς δέ οἱ ἵππους,
οἳ τοι ἔλαφρότατοι θείειν καὶ κάρτος ἄριστοι.

370

ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
φήνη εἰδομένη· θάμβος δ' ἔλε πάντας Ἀχαιούς·
θαύμαζεν δ' ὁ γεραιός, ἐπεὶ ἴδεν ὀφθαλμοῖσι,
Τηλεμάχου δ' ἔλε χεῖρα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

ΝΕΣ. — ὦ φίλος, οὗ σε ἔολπα κακὸν καὶ ἀναλκιν ἔσεσθαι, 375

εἰ δὴ τοι νέφ' ὦδε θεοὶ πομπήες ἔπονται.
οὐ μὲν γάρ τις ὄδ' ἄλλος Ὀλύμπια δώματ' ἐχόντων,
ἀλλὰ Διὸς θυγάτηρ, κυδίστη Τριτογένεια,
ἣ τοι καὶ πατέρ' ἐσθλὸν ἐν Ἀργείοισιν ἔτιμα.

ἀλλὰ, ἄνασσ', ἴληθι, δίδωθι δέ μοι κλέος ἐσθλόν,

380

αὐτῷ καὶ παίδεσσι καὶ αἰδοίῃ παρακοίτι·
σοὶ δ' αὖ ἐγὼ βέξω βοῦν ἦνιν εὐρυμέτωπον,
ἄδμήτην, ἦν οὗ πω ὑπὸ ζυγὸν ἤγαγεν ἀνήρ·
τὴν τοι ἐγὼ βέξω χρυσὸν κέρασιν περιχεύας.

ὣς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη· 385

τοῖσιν δ' ἠγεμόνευε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ
υἱάσι καὶ γαμβροῖσιν, ἑὰ πρὸς δώματα καλά.

Ἄλλ' ὅτε δώμαθ' ἴκοντο ἀγακλυτὰ τοιοῦτο ἀνακτος,
ἔξειης ἔζοντο κατὰ κλισμούςς τε θρόνους τε.

τοῖσ' ὁ γέρων ἔλθοῦσιν ἀνὰ κρητῆρα κέρασσε

390

οἴνου ἠδυπότοιο, τὸν ἐνδεκάτῳ ἐνιαυτῷ

ῶιξεν ταμίη καὶ ἀπὸ κρήδεμνον ἔλυσε·

τοῦ δ' γέρων κρητῆρα κέρασσατο, πολλὰ δ' Ἀθήνη

Om. — 381 W (f).

Var. — 370 ἔλαφρότεροι || 378 Schol.: ὁ δὲ Ζηνόδοτος κυδίστη. Κυδίστη DTW: ἀγγελίη Vulg. || 380 Ζηνόδοτος ἀλλὰ, ἄνασσ', ἐλέαιρε || 383 ἦν: τὴν Eustath. || 384 περιχεύσας || 390 τοῖσι U: τοῖσδ' Vulg. || 391 Schol.: ἀμφίβολον κἂν τε δεκάτῳ, κἂν θ' ἐνδεκάτῳ (Pap³: τινὲς ψιλῶς) || 392 Schol. Theocr. VII 154: ῶιξαν δὲ θύρας ἀπὸ δὲ κρήδεμνον ἔλυσαν.

Corr. — 379 ἔτιε van Leeuwen || 380 δίδου δέ τέ van Leeuwen δ' ἔτι Berard.

F. — 369 δὸς δέ τοι H² || 372 φήνη εἰδομένη Herodianus — ἔχε... ἰδόντας Vulg.: ἔλε... Ἀχαιούς codd.: θάμβησε δὲ λαὸς Ἀχαιῶν Pap²¹ — πάντα ἰδόντα Bentley || 373 ὅπως codd.: ἐπεὶ Eustath. Pap²¹ (P⁷) || 375 οὗτι σ' seu οὐ σέ γ' testis || 380 ἀλλ' DT.

déliant la coiffe, l'intendante eut débouché la jarre et qu'il eut achevé le mélange au cratère, il fit l'offrande avec une longue prière à la fille du Zeus à l'égide, Athéna.

395 L'offrande terminée, on but tout son content, puis chacun s'en alla dormir en son logis. Mais, pour coucher le fils de son divin Ulysse, c'est dans l'entrée sonore que, sans aller plus loin, le vieux maître des chars avait fait préparer deux cadres
400 ajourés : auprès de Télémaque, il laissait Pistrate, le meneur des guerriers à la vaillante lance, le dernier de ses fils qui restât au manoir sans être marié. Lui-même alla dormir au fond du haut logis, où sa femme et régente lui tenait préparés le lit et le coucher.

399. — Les hôtes couchent, non pas dans des chambres du manoir, mais dans l'entrée ou dans l'avant-pièce de la grand'salle. Les seigneurs ont leurs chambres à l'intérieur du logis : certains traduisent par « au fond de la haute salle », — c'est-à-dire : au fond de la salle de réception, de la grand'salle, du mégaron, — ce que je traduis, moi, par « au fond du haut logis ».

Je n'imagine pas, et rien dans le contexte ne permet d'imaginer qu'en ces demeures luxueuses, on couchât dans la salle à manger.

Au contraire, chaque fois que le texte est précis, nous voyons les chambres à coucher situées soit dans un bâtiment séparé, au milieu ou au fond d'une cour, soit dans le principal corps de logis, mais au premier étage : la chambre nuptiale d'Ulysse est au rez-de-chaussée, dans une cour ; la chambre de Pénélope, durant l'absence de l'époux, est au haut du grand escalier, au niveau de la terrasse qui couvre la grand'salle et sur laquelle le même escalier conduit ; par la lanterne de la grand'salle, montent jusqu'à Pénélope les bruits et les cris du bas.

εὔχετ' ἀποσπένδων, κούρη Διδος αἰγιόχοιο.
 αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τε πῖον θ' ὄσον ἤθελε θυμός, 395
 οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος·
 τὸν δ' αὐτοῦ κοίμησε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ
 Τηλέμαχον, φίλον υἷον Ὀδυσσῆος θείοιο,
 τρητοῖσ' ἐν λεχέεσσιν, ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ,
 πὰρ δέ οἱ ἔυμμελίην Πεισίστρατον, ὄρχαμον ἀνδρῶν, 400
 ὅς οἱ ἔτ' ἠΐθεος παίδων ἦν ἐν μεγάροισιν,
 αὐτὸς δ' αὖτε καθεῦθε μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο·
 τῷ δ' ἄλοχος δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ εὐνήν.

Om. — 396 G (L⁴) add. G² (cf. diplen Pap¹) || 402 G add. im.

Damn. — 400-401 Schol.: οἱ ἄλλοι γυναῖκας ἔχουσι· διόπερ οὗ συνιδῶν ὁ Ζηνόδοτος τὸ φιλότεχνον τοῦ Ποιητοῦ τοὺς δύο στίχους περιέγραψεν.

Signa. — 396 et 400 diplen Pap³.

Var. — 394 γρ. ἐπισπένδων — Pap²¹:

.... ἀποσπένδων μελιηδέα οἶνον ἐρυθρόν = ι 208.

F. — 396 δ' ἕκαστος T || 400 πὰρ δ' ἄρ' Vulg.: πὰρ δέ οἱ (F') Pap²¹.

FINIS DIEI APUD PYLIOS

<i>Versus in Vulgata</i> β 434 γ 1-403	404
<i>Versus inserti</i> 19 20 53 78 98-101 131 307-308 313-316	15
<i>Versus interpolatus</i> 245	1
<i>Versus genuini</i>	388
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 65:	
53 72-74 78 131 199-200 209 214-215 245 308 326-328 351	17
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 85:	
78 131 199-200 214-215 232-238 308-310 327-328	18
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen	
(1890): 7-8 19-20 53 78 95 131 199-200 214-215 245 303 311	15
(1917): 19-20 78 131 199-200 245	7

A LACÉDÉMONE

III (γ) 404

Dans son berceau de brume, à peine avait paru l'Aurore aux doigts de roses que, s'élançant du lit, le vieux maître des chars, Nestor, vint prendre place au banc de pierres lisses qui flanquait la grand'porte. Sur ces pierres blanchies, à l'enduit toujours frais, Nélée siégeait jadis pour donner ses
410 avis qui l'égalaient aux dieux. Mais depuis que la Parque l'avait mis à son joug et plongé dans l'Hadès, c'est l'antique Nestor, rempart de l'Achaïe, qui, le sceptre à la main, y trônait désormais.

La troupe de ses fils l'entoura; de leurs chambres, arrivaient Échéphron, Stratios et Perseus, puis Arétos avec le divin Thrasymède; vint enfin
415 le héros Pisistrate, en sixième; avec lui, Télémaque au visage de dieu, que l'on mena siéger à côté du Vieillard.

Le vieux maître des chars, Nestor, prit la parole :
NESTOR. — Sans retard, chers enfants, accom-

404. — Le titre *A Lacédémone* est attribué par les Alexandrins à leur chant IV; mais cette coupure tout artificielle ne correspond aucunement à l'ancienne division en épisodes. Pausanias nous donne un autre titre qui semble indiquer la véritable division d'autrefois : c'est *le Voyage de Pisistrate à Sparte*.

408-410. — Nous trouvons ici pour Nélée, fondateur de Pylos, les mêmes vers qu'au début du chant VI pour Nausithoos, fondateur de la ville phéacienne. De part et d'autre, il s'agit de chefs maritimes, ayant amené un peuple ou des guerriers d'outremer : Nélée venait de Thessalie; Nausithoos, de Cume de Campanie. Pour reprendre ici encore notre comparaison avec les âges récents, les Albanais, descendus dans la Grèce de 1770, devinrent en 1800-1820 les marins fameux d'Hydra et de Spezzia.

ΤΑ ΕΝ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙ

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 ὄρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνήφι γερήνιος ἱππότα Νέστωρ,
 ἐκ δ' ἔλθων κατ' ἄρ' ἕζετ' ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοισιν,
 οἳ οἳ ἔσαν προπάραιθε θυράων ὑψηλάων
 λευκοί, ἀποστίλβοντες ἀλείφατος, οἷσ' ἔπι μὲν πρὶν
 Νηλεὺς ἕζεσκεν, θεόφιν μήστωρ ἀτάλαντος·

404 γ (III)

ἄλλ' ὁ μὲν ἤδη κηρὶ δαμείς Ἄϊδος δὲ βεβήκει.

410

Νέστωρ αὖ τὸτ' ἔφιζε γερήνιος, οὖρος Ἀχαιῶν,
 σκῆπτρον ἔχων· περὶ δ' ὕϊες ἀολλέες ἠγερέθοντο
 ἐκ θαλάμων ἔλθόντες, Ἐχέφρων τε Στρατίος τε
 Περσεύς τ' Ἄρητός τε καὶ ἀντίθεος Θρασυμήδης.

τοῖσι δ' ἔπειθ' ἔκτος Πεισίστρατος ἤλυθεν ἦρως·

415

πάρ δ' ἄρα Τηλέμαχον θεοείκελον εἶσαν ἄγοντες.

Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·

ΝΕΣ. — Καρπαλίμως μοι, τέκνα φίλα, κρηήνατ' ἐέλδωρ,

ὄφρ' ἦτοι πρώτιστα θεῶν ἰλάσσομ' Ἀθήνην,

ἢ μοι ἐναργῆς ἦλθε θεοῦ ἐς δαῖτα θάλειαν.

420

ἄλλ' ἄγ' ὁ μὲν πεδῖον δ' ἐπὶ βοῦν ἵτω, ὄφρα τάχιστα

404. — Τὰ ἐν Λακεδαίμονι Aelian. Πεισιστράτου παρὰ Μενέλαον Ἀποδημία Paus. IV 1 4. Ὅτι ἐπιγραφή τοῦ γράμματος τούτου αὕτη· Τηλεμάχου ἄφιξις εἰς Σπάρτην Eustath. Titulus quartae rhapsodiae ab antiquis recentioribusque edd. adscriptus; attamen in recentissima suarum edd. (1917) van Leeuwen versui γ 491 attribuit: ἦμος δ' ἠριγένεια.....

Add. — 416 a complures:

αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἠγερθεν ὀμηγερέες τ' ἐγένοντο = β 9.

Damn. — 410 Fick || 415 Faust || 417-469 Adam.

Signa. — 417 diplen Pap³.

Var. — 411 δ' αὖ Vulg.: αὖ P D T — αὐτός || 416 ἅπαντες || 418 φίλα τέκνα || 419 ἰλασώμεθ'.

F. — 407 οἳ <F> ἔσαν G || 415 τοῖσι δ' ἐπὶ ἔκτος Fick τοῖσι δ' ἐπεὶ ἔκτος vel αὐτὰρ ἐπεὶ ἔκτος et in 416 πὰρ δέ ἐ Τηλέμαχον Berard || 418 κρηήνατε ἔλδωρ U.

plissez mon vœu : parmi les Immortels, invoquons
 420 Athéna qui vint, de sa personne, honorer l'opulent
 festin de notre dieu !... Allons ! que l'un de vous
 descende dans la plaine me chercher une vache et
 la ramène en hâte, poussée par un bouvier ! Qu'un
 autre, au noir vaisseau, aille querir les gens du
 vaillant Télémaque et, les amenant tous, n'en laisse
 425 à bord que deux ! Qu'un troisième aille dire au
 doreur Laerkès qu'il vienne plaquer l'or aux cornes
 de la bête !... Restez ici, vous autres, ne vous
 dispersez pas ; mais, dans les grands appartements,
 qu'on dise aux femmes de nous faire là-bas les apprêts
 du festin et qu'on nous donne ici des sièges et du
 bois et de l'eau sans souillure.

430 Il eut à peine dit que chacun s'empressait. On
 vit venir, montant de la plaine, la vache, venir
 aussi du fin croiseur les compagnons du vaillant
 Télémaque, venir le ferronnier, qui tenait dans
 ses mains les outils de son art, les instruments de
 bronze servant à battre l'or, l'enclume, le marteau,
 435 les tenailles bien faites. Athéna vint aussi jouir du
 sacrifice.

Nestor, le vieux meneur de chevaux, fournit l'or.
 L'ouvrier en plaqua les cornes de la vache, à
 petits coups soigneux, pour que ce bel ouvrage
 trouvât grâce devant les yeux de la déesse. Le
 divin Échéphron et Stratios, menant la bête par
 les cornes, la faisaient avancer. Dans un bassin à
 440 fleurs, Arétos apporta du cellier l'eau lustrale ;
 son autre main tenait la corbeille des orges.
 Debout près de la vache et prêt à la frapper,
 Thrasymède, à l'ardeur batailleuse, tenait une hache
 affilée, et Perseus avait pris le vase pour le sang.

ἔλθῃσιν, ἔλαση δὲ βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ·
 εἷς δ' ἐπὶ Τηλεμάχου μεγαθύμου νῆα μέλαιναν
 πάντας ἰὼν ἐτάρους ἀγέτω, λιπέτω δὲ δὺ' οἴους·
 εἷς δ' αὖ χρυσοχόον Λαέρκεα δευρο κελέσθω
 ἔλθειν, ὄφρα βοὸς χρυσοὶν κέρασιν περιχεύῃ.
 οἱ δ' ἄλλοι μένετ' αὐτοῦ ἀολλέες, εἵπατε δ' εἴσω
 δμῶησιν κατὰ δώματ' ἀγακλυτὰ δαῖτα πένεσθαι,
 ἔδρας τε ξύλα τ' ἄμ(μ)ι καὶ ἀγλαὸν οἰσέμεν ὕδωρ.

425

ᾠς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐποίπνυον. ἦλθε μὲν ἄρ βοὸς
 ἐκ πεδίου· ἦλθον δὲ βοῆς παρὰ νηὸς εἰσης
 Τηλεμάχου ἔταροι μεγαλήτορος· ἦλθε δὲ χαλκεὺς
 ὄπλ' ἐν χερσὶν ἔχων χαλκήϊα, πείρατα τέχνης,
 ἄκμονά τε σφυρὰν τ' εὐποίητόν τε πυράγρην,
 οἷσιν τε χρυσοὶν ἐργάζετο· ἦλθε δ' Ἀθήνη
 ἱρῶν ἀντιόωσα· γέρων δ' ἱππηλάτα Νέστωρ
 χρυσοὶν ἔδωχ'· ὁ δ' ἔπειτα βοὸς κέρασιν περίχευεν
 ἀσκήσας, ἵν' ἀγαλμα θεὰ κεχάροιτο ἰδοῦσα.
 βοῦν δ' ἀγέτην κεράων Στρατίος καὶ δῖος Ἐχέφρων.
 χέρνιβα δὲ σφ' Ἄρητος ἐν ἀνθεμόεντι λέβητι
 ἦλυθεν ἐκ θαλάμοιο φέρων, ἑτέρῃ δ' ἔχεν οὖλας
 ἐν κανέῳ. πέλεκυν δὲ μενεπτόλεμος Θρασυμήδης
 ὄξυν ἔχων ἐν χειρὶ παρίστατο, βοῦν ἐπικόψων.
 Περσεὺς δ' ἀμνίον εἶχε. γέρων δ' ἱππηλάτα Νέστωρ
 χέρνιβά τ' οὐλοχύτας τε κατήρχετο, πολλὰ δ' Ἀθήνη
 εὖχετ' ἀπαρχόμενος, κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλων.

431

435

440

445

Om. — 429 posuit H post 440 add. im. (H² L³).

Damn. — 427-429 Duentzer.

Var. — 425 κελεύσθω vel καλέσθω || 427 αὐτόθ' || 431 Schol. Pap³ : παρὰ καὶ
 (ἀπ)ὸ νηὸς διχῶς || 432 μεγαθύμου vel μεγαλήτορες cf. 423 || 437 ἔδωκεν δ' ἔπειτα Pap³
 || 443 χερσὶ Eust. et Schol. Pap³ cf. Schol. : ἐνὶ χερσὶν αἱ Ἀριστάρχου et γ 51
 || 444 ἀμνίον : ἀμνιόν, ἄμνιον codd. Schol. : ἔστι μὲν τῶν ἀπαξ εἰρημένων ἢ λέξις...
 Νίκανδρος δὲ καὶ Θεοδωρίδας ἀπὸ τοῦ δάμνασθαι προφέρονται ἀσυνδέτως δαμνίον.

Corr. — 429 ἄμμι Herwerden : ἀμφὶ Vulg. αῖα Nauck.

F. — 427 ἔσπετε Fick — ἀολλέες (ees = una syllaba) εἵπατε Berard || 435
 ἐργάζεται Agar ἐργάζετο compl. εἰργάζετο codd. || 438 κεχαροίατ' ἰδοῦσα compl.

Nestor, le vieux meneur de chevaux, répandit
 445 l'eau lustrale et les orges, puis il fit à Pallas
 une longue prière et, comme il prélevait quelques
 poils de la tête qu'il lançait dans le feu, l'assistance
 en priant jeta les pincées d'orge.

Déjà, faisant un pas, le bouillant Nestoride Thra-
 symède a frappé, et la hache a tranché les tendons
 450 cervicaux: la bête tombe inerte, sous les clameurs
 sacrées des filles et des brus et de la vieille
 reine, Eurydice, l'ainée des filles de Clymène. Fils
 et gendres alors, saisissant la victime, la lèvent
 au-dessus du sol aux larges voies; le meneur des
 guerriers, Pisistrate, l'égorge: dans le flot du
 455 sang noir, l'âme quitte les os. On dépèce à la hâte,
 en détachant tous les cuisseaux, selon le rite; sur
 l'une et l'autre face, on les couvre de graisse; on
 empile, dessus, d'autres morceaux saignants et, pen-
 dant que Nestor, les brûlant sur les bûches, fait
 sa libation d'un vin aux sombres feux, la jeu-
 nesse, tenant les quintuples brochettes, entoure le
 460 Vieillard. Puis, les cuisses brûlées, on goûte des
 grillades et, découpant menu le reste de la bête,
 on le met à rôtir au bout des longues broches
 que l'on tient à deux mains.

Cependant Télémaque était allé au bain. La jolie
 465 Polycaste, une des Néléides, — c'était la moins
 âgée des filles de Nestor, — après l'avoir baigné et
 frotté d'huile fine, le vêtit d'une robe et d'une belle
 écharpe; en quittant la baignoire, il avait l'appa-
 rence et l'allure d'un dieu. Il revint prendre siège

454. — Toute cette description du grand sacrifice chez Nestor est imitée, souvent mot pour mot, et parfois un peu parodiée au

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὐξάντο καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο,
αὐτίκα Νέστορος υἱός, ὑπέρθυμος Θρασυμήδης,
ἤλασεν ἄγχι στάς· πέλεκυς δ' ἀπέκοψε τένοντας
αὐχενίους, λύσεν δὲ βοὸς μένος· αἶ δ' ὀλόλυξαν
θυγατέρες τε νυοί τε καὶ αἰδοίη παράκοιτις
Νέστορος, Εὐρυδίκη, πρέσβα Κλυμένοιο θυγατρῶν.

οἱ μὲν ἔπειτ' ἀνελόντες ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης
ἔσχον· ἀτὰρ σφάξεν Πεισίστρατος, ὄρχαμος ἀνδρῶν.
τῆς δ' ἐπεὶ ἐκ μέλαν αἷμα ῥύη· λίπε δ' ὀστέα θυμός·
αἴψ' ἄρα μιν διέχευαν, ἄφαρ δ' ἐκ μηρία τάμνον
πάντα κατὰ μοῖραν, κατὰ τε κνίσῃ ἐκάλυψαν
δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὤμοθέτησαν.

καίε δ' ἐπὶ σχίζῃσ' ὁ γέρων, ἐπὶ δ' αἴθοπα οἶνον
λείβε· νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπώβολα χερσίν.
αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχνα πάσαντο,
μίστυλλον τ' ἄρα τᾶλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
ὄπτων δ' ἀκροπόρους ὀβελοὺς ἐν χερσίν ἔχοντες.

Τόφρα δὲ Τηλέμαχον λοῦσεν καλὴ Πολυκάστη,
Νέστορος ὀπλοτάτη θυγάτηρ Νηληιάδαο.

αὐτὰρ ἐπεὶ λοῦσέν τε καὶ ἔχρισεν λίπ' ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δὲ μιν φάρος καλὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα,
ἔκ ῥ' ἀσαμίνθου βῆ δέμας ἀθανάτοισιν ὁμοῖος·
πὰρ δ' ὁ γε Νέστορ' ἰὼν κατ' ἄρ' ἔζετο, ποιμένα λαῶν.

Om. — 465-466 (C) 465-467 (U) non fortuito, ut mihi videtur: etenim veteres quidam hos versus damnabant (?) cf. Schol.: λουθῆναι αὐτὸν ἐποίησεν· οὐ γὰρ αὐτὴ ἔλουσεν... λύεται δ' ἐκ τοῦ ἔθους· ἔφαμεν γὰρ μὴ εἶναι παρθένου ἔργον τὸ λούειν, ὡς Ἀρίσταρχος οἶεται.

Damn. — 452 P. Knight || 453-4 Faust || 458 461-463 Fick || 464-469 Jordan.

Signa. — 458 diplen Pap³ || 461 diplen Pap³.

Var. — 447 ἀνέλοντο codd. — αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγγν' ἐπάσαντο (R) = γ 461 || 453 Schol.: ἡ ἑτέρα τῶν Ἀριστάρχου ἀν(έ)χοντες || 461 ἐκάη... ἐπάσαντο codd. Schol. A 464: Πτολεμαῖος τὸ ε τελευταῖον λαμβάνει τοῦ μῆρε ἵνα ἰακώτερον ἐκδέξηται τὸ κάη, καὶ Ἀρίσταρχος δὲ οὕτως... Ἀρίσταρχος δὲ ἰακῶς πάσαντο || 462 ἔπειρον Aristarchus || 466 ἤλειψεν P || 469 πὰρ δ' ὁ γε: πὰρ δ' ἄρα — ποιμένι.

F. — 453 οἱ δὲ ἐ (F') van Leeuwen.

à côté de Nestor, le pasteur de ce peuple. On retira
 470 du feu les grosses viandes cuites : on s'assit au
 festin et de nobles servants veillèrent à remplir
 de vin les coupes d'or.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le vieux
 maître des chars, Nestor, prit la parole :

475 NESTOR. — Allons ! amenez-nous, mes fils, pour
 Télémaque nos chevaux aux longs crins ; liez-les
 sous le char, et qu'il se mette en route !

A peine avait-il dit ; dociles à sa voix, ses fils au
 joug du char liaient les deux trotteurs, et la dame
 480 intendante chargeait le pain, le vin, les mets, tout
 un repas de nourrissons de Zeus. Télémaque monta
 dans le char magnifique. A ses côtés, le Nestoride
 Pisistrate, le meneur des guerriers, monta et prit
 en mains les rênes et le fouet : un coup pour dé-
 marrer ; les chevaux, s'envolant de grand cœur
 485 vers la plaine, laissèrent sur sa butte la ville de
 Pylos...

Le joug, sur leurs deux cous, tressauta tout le
 jour. Le soleil se couchait, et c'était l'heure où
 l'ombre emplit toutes les rues, comme on entrait
 à Phères, où le roi Dioclès, un des fils d'Orsiloque,
 490 un petit-fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son
 hospitalité.

Mais sitôt que parut, dans son berceau de bru-
 me, l'Aurore aux doigts de roses, attelant les

chant XIV 418-436, dans la description du cochon sacrifié et rôti
 chez Eumée. Le grec a un verbe dont l'harmonie imitative
 rappelle l'*alleluia* des Hébreux ou les *you ! you !* poussés par
 les femmes musulmanes.

488. — Cette Phères, que gouverne le fils d'Alphée, n'est pas
 la Phères messénienne que l'insurmontable Taygète sépare de la
 Laconie. C'est la Phères arcadienne, l'Aliphéra classique, qui fut à

Οἱ δ' ἐπεὶ ὤπτησαν κρέ' ὑπέρτερα καὶ ἐρύσαντο, 470.
δαίνυνθ' ἐζόμενοι· ἐπὶ δ' ἀνέρες ἐσθλοὶ ὄροντο
οἶνον οἰνοχοεῦντες ἐνὶ χρυσεῖσι δεπάεσσιν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε γερήνιος ἵππότης Νέστωρ·

ΝΕΣ. — Παῖδες ἐμοί, ἄγε Τηλεμάχῳ καλλιτριχᾶς ἵππους 475
Ζεύξασθ' ὑφ' ἄρματ' ἄγοντες, ἵνα πρήσσησιν ὁδοῖο.

ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο,
καρπαλίμως δ' ἐζευξαν ὑφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους·
ἐν δὲ γυνὴ ταμίη σίτον καὶ οἶνον ἔθηκεν
ὄψά τε, οἷα ἔδουσι διοτρεφέες βασιλῆες. 480

ἂν δ' ἄρα Τηλέμαχος περικαλλέα βήσετο δίφρον·
πάρ δ' ἄρα Νεστορίδης Πεισίστρατος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
ἔς δίφρον τ' ἀνέβαινε καὶ ἠνία λάζετο χερσί,
μάστιξεν δ' ἔλάν· τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην
ἔς πεδίον, λιπέτην δὲ Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον. 485

Οἱ δὲ πανημέριοι σείον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες·
δύσετό τ' ἠέλιος σκιάωντό τε πάσαι ἀγυιαί·
ἔς Φηράς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρτιλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.
ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖσιν ξείνια δῶκεν. 490

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
ἵππους τε Ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἄρματα ποικίλ' ἔβαινον·

Om. — 487 Pap³.

Damn. — 479-480 Fick || 480 P. Knight || 487 Blass.

Signa. — 486 diplen Pap³.

Var. — 470 κρέα T || 476 πρήσσωσιν || 479 ἂν codd. — ἔχευεν Pap³ || 483
χειρί || 484 δ' ἵππους P || 485 Πύλον || 486 ἀμφιέχοντες seu ἀμφιέποντες. Schol. :
'Αριστοφάνης γρ. θεῖον... εἶτα ἀμφὶς ἔχοντες· ὁ δὲ Καλλίστρατος... σείον || 489
'Ορσιλόχοιο codd. Schol. : Ζηνόδοτος... Ὀρτιλόχοιο || 490 ὁ δ' ἄρα ξείνια δῶκεν
Vulg. : ὁ δὲ τοῖς πᾶρ ξείνια θῆκεν complur. (Schol. Pap³ : ἐν τισι) — ὁ δὲ
τοῖσιν ξείνια δῶκεν Berard — ἐνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ ξεινήια δῶκεν Agar.

Corr. — 472 χρυσεῖσι δέπασσιν Nauck optime || 480 οἷά τ' complur.

F. — 472 οἶνον ἐνοινοχοεῦντες compl. Pap³ || 482 πᾶρ δέ ε Berard || 484 οὐκ
ἔχοντε Vulg. : οὐκ ἀέκοντε J.

chevaux et montant sur le char aux brillantes couleurs, ils poussaient hors du porche et de l'entrée sonore¹, vers les blés de la plaine : là, d'une seule traite, on acheva la route, tant les bêtes avaient de vitesse et de fond.

III (γ) 497

IV (δ) 1

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues quand, au creux des ravins, parut Lacédémone : poussant droit au manoir du noble Ménélas, ils trouvèrent le roi et nombre de ses proches qui, de ses deux enfants, fêtaient le double hymen en sa riche demeure. Ménélas envoyait sa fille au fils d'Achille, ce broyeur des guerriers, [car les dieux maintenant achevaient cet hymen dont jadis, en Troade, Ménélas avait fait la promesse et l'accord ; les chevaux et les chars allaient donc la conduire] au roi des Myrmidons en sa fameuse ville. Pour son fils, Ménélas avait choisi à Sparte la fille d'Alector. Il aimait de tout cœur, quoique né d'une esclave, ce fort Mégapenthès ; car, d'Hélène, les dieux lui avaient refusé toute autre descendance après qu'elle avait eu d'abord son Hermione, aussi belle et charmante que l'Aphrodite d'or.

15 Donc, sous les hauts plafonds de la grande demeure, ils étaient au festin, voisins et familiers

¹ Vers 494 : un coup pour démarrer : ils volaient de grand cœur.

l'origine une *Alphiphéra* (la *Phéra* de l'*Alphée*), comme l'amphore fut une *amphiphore*.

Un char y accède facilement de la Pylos triphylienne et, par le haut bassin de l'Alphée, en descend facilement vers Sparte au long de l'Eurotas.

3. — Dès l'antiquité, on avait noté les additions malheureuses qu'avait subies ce récit des noces : aux vers 6-8, des imitations de l'*Iliade* (XIII 368-493), la répétition de certains mots, l'impro-

ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου, 493
 ἴξον δ' ἐς πεδίον πυρρηφόρον, ἔνθα δ' ἔπειτα 495
 ἦνον δδόν· τοῖον γὰρ ὑπέκφερον ὠκέες ἵπποι.
 δύσετό τ' ἠέλιος σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγυαί· 497 γ (III)
 οἱ δ' ἴξον κοίλην Λακεδαίμονα κητώεσσαν, 1 δ (IV)
 πρὸς δ' ἄρα δώματ' ἔλων Μενελάου κυδαλίμοιο,
 τὸν δ' εὖρον δαινύντα γάμον πολλοῖσι ἔτησιν
 υἱέος ἠδὲ θυγατρὸς ἀμύμονος ᾧ ἐνὶ οἴκῳ.
 τὴν μὲν Ἀχιλλῆος βῆξήνορος υἱεὶ πέμπεν, 5
 [ἐν Τροίῃ γὰρ πρῶτον ὑπέσχετο καὶ κατένευσε
 δωσέμεναι· τοῖσιν δὲ θεοὶ γάμον ἐξετέλειον.
 τὴν ἄρ' ὃ γ' ἐνθ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι πέμπει νέεσθαι]
 Μυρμιδόνων προτὶ ἄστῳ περικλυτόν, οἷσι ἄνασεν·
 υἱεὶ δὲ Σπάρτηθεν Ἀλέκτορος ἦγετο κούρην, 10
 ὃς οἱ τηλύγετος γένετο κρατερὸς Μεγαπένθης
 ἐκ δούλης· Ἐλένη δὲ θεοὶ γόνον οὐκέτ' ἔφαινον,
 ἐπεὶ δὴ τὸ πρῶτον ἐγείνατο παῖδ' ἐρατεινήν,
 Ἐρμιόνην, ἣ εἶδος ἔχε χρυσεῖς Ἀφροδίτης.
 Ὡς οἱ μὲν δαίνυντο καθ' ὑπερεφές μέγα δῶμα 15
 γείτονες ἠδὲ ἔται Μενελάου κυδαλίμοιο· 16

494 μάστιξεν δ' ἔλασαν· τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθη = γ 484 ο 192 E 366
 17 τερπόμενοι· μετὰ δὲ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδὸς = Σ 604

Om. — 493 complures.

Add. — 494a Strabo: οἱ δὲ πανημέριοι σεῖον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες = 486.

Damn. — 493-497 P. Knight || 493 Blass || 494 Bekker Hennings || 3-19 Hennings || 3-21 Duentzer || 3-38 Fick || 6-8 Berard cf. *Introd.* et II 575-576 || 15-19 Wolf Bekker Blass || 17-19 Schol.: φασὶ τοὺς γ' στίχους τούτους μὴ εἶναι τοῦ Ὀμήρου ἀλλὰ τοῦ Ἀριστάρχου. Dindorf: « τοὺς ε' στίχους scripsi pro τοὺς γ' »; Athen. V 180-181 nos monet Diodorum Aristophaneum ὅλον τὸν γάμον περιγράψαι (= vers. 3-19 vel potius, ut mihi videtur, 6-8).

Signa. — 493 ?? (L^s).

Var. — 1 Schol.: Ζηνόδοτος δὲ γρ. καιετάεσσαν ἀντὶ τοῦ καλαμινθώδη· δοκεῖ δὲ ἐντετυχηκέναι τῇ γραφῇ || 2 ἔχον || 8 τὴν γὰρ || 12 Schol.: οἱ μὲν κύριον τὸ Δούλης, οἱ δὲ Τηριδάης... ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν καὶ Ἀριστοφάνην Ἐλένης σὺν τῷ σ.

Corr. — 12 γόνον οὐκ ἐτέλειον Berard suppressis tribus verss. 6-8.

F. — 494 ἄκοντε Vulg. || 4 ἀμύμονι ᾧ vel ἀμύμονα ᾧ complur. cf. α 232 μ 261.

20 du noble Ménélas¹ ; mais les deux arrivants attendaient au portail, eux et leurs deux chevaux². Or maître Étéoneus les vit, comme il sortait : c'était l'un des coureurs du noble Ménélas ; dans la salle, il rentra pour donner la nouvelle et, se
25 tenant debout près du pasteur du peuple, il dit ces mots ailés :

ÉTÉONEUS. — Ménélas, nourrisson de Zeus, nous avons là deux héros étrangers, en qui se reconnaît la race du grand Zeus ; or, dis-moi, devons-nous dételer leurs trotteurs?... ou les conduire ailleurs chercher qui les accueille?

30 Mais le blond Ménélas, d'un ton fort indigné :

MÉNÉLAS. — Oh ! fils de Boéthos, Étéoneus, jadis tu n'étais pas un sot ; voilà, comme un enfant, que tu dis des sornettes ! Combien de fois, avant de rentrer au logis, n'avons-nous pas, tous deux, mangé le pain des autres ? et plaise encore à Zeus
35 que nous soyons toujours à l'abri de ces maux ! Dételle leurs chevaux et cours nous amener ces hôtes au festin !

A peine avait-il dit qu'Étéoneus courant sortait de la grand'salle, appelait, emmenait d'autres servants-coureurs, dételaient les chevaux qui suaient sous le
40 joug, les attachait aux crèches de la cavalerie, leur donnait du froment mélangé d'orge blanche et, redressant le char, l'accotait sur le mur du fond tout

¹ Vers 17-19 : ne songeant qu'aux plaisirs, ils avaient pour chanter et jouer de la lyre un aède divin, tandis que deux jongleurs, qui dansaient à la voix, sautaient au milieu d'eux.

² Vers 21 : le héros Télémaque et le fin Nestoride.

priété de certains autres sont flagrantes ; de même en 17-19, la copie de l'*Iliade* (XVIII 604-606).

τῷ δ' αὖτ' ἐν προθύροισι δόμων αὐτῷ τε καὶ ἵππω 10
 στησαν· ὁ δὲ προμολῶν ἶδε (τῷ) κρείων Ἐτεωνεύς, 22
 ὄτρηρός θεράπων Μενελάου κυδαλίμοιο,
 βῆ δ' ἔμεν ἀγγελέων διὰ δώματα ποιμένι λαῶν,
 ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 25
ΕΤΕ.—Ξεῖνω δὴ τινε τώδε, διοτρεφὲς ὦ Μενέλαε,
 ἄνδρε δύω, γενεῆ δὲ Διὸς μέγαλοιο ἔικτον.
 ἄλλ' εἶπ' ἢ σφωιν καταλύσομεν ὠκέας ἵππους,
 ἢ ἄλλον πέμπωμεν ἱκανέμεν, ὅς κε φιλήσῃ.
 Τὸν δὲ μέγ' ὄχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος· 30
ΜΕΝ.—Οὐ μὴν νήπιος ἦσθα, Βοηθοῖδῃ Ἐτεωνεῦ,
 τὸ πρὶν· ἀτὰρ μὴν νῦν γε πάις ὣς νήπια βάζεις.
 ἦ μὲν δὴ νῶι ξεινήια πολλὰ φαγόντε
 ἄλλων ἀνθρώπων δευρ' ἰκόμεθ' ; αἶ κέ ποθι Ζεὺς 35
 ἔξοπίσω περ παύσῃ διζύος. ἀλλὰ λυ' ἵππους
 ξείνων, ἔς δ' αὐτοὺς προτέρω ἄγε θοινηθῆναι.
 ὦς φάθ'· ὁ δὲ μεγάρωιο διέσσυτο, κέκλετο δ' ἄλλους
 ὄτρηροὺς θεράποντας ἅμα σπέσθαι ἐοῖ αὐτῷ.
 οἱ δ' ἵππους μὲν λῦσαν ὑπὸ ζυγοῦ ἰδρώοντας
 καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἔφ' ἵππειῆσι κάπησι, 40
 πὰρ δ' ἔβαλον ζειάς, ἀνά δὲ κρῖ λευκὸν ἔμιξαν,

18 φορμίζων· δοιῶ δὲ κυβιστητῆρε κατ' αὐτούς, = Σ 605
 μολπῆς ἐξάρχοντος, ἐδίνεον κατὰ μέσσους 606
 21 Τηλέμαχος θ' ἦρωσ καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱός = δ 303

Om. — 38 U add. U².

Damn. — 21 Nauck Kirchhoff || 39-42 Duentzer Fick.

Var. — 18 καθ' αὐτούς Diod. Aristoph. ap. Athen. || 19 ἐξάρχοντες — μέσσον
 || 27 γενεήν — εἰκτην || 29 ἄλλους || 31 μὲν : μὴν. Schol. : ὁ μὲν ἀντὶ τοῦ δὴ, ὁ
 δὲ ἀτὰρ ἀντὶ τοῦ δέ || 33 φαγόντε GMT : φαγόντες Vulg. || 36 πρότεροι — θοινη-
 σασθαι || 37 Schol. : Ἀρίσταρχος χωρὶς τῆς ἐκ προθέσεως· βούλεται γὰρ λέγειν
 διὰ μεγάρου (codd. : δ' ἐκ).

Corr. — 22 Berard : ἴδετο Vulg. sed nunquam ἴδετο invenitur apud Poetam.

F. — 25 ἀγχι δὲ F' ἰστάμενος van Leeuwen optime cf. δ 370 x 400 et 455
 cf. Schol. : ὡς τὸ ὕψι ὑψοῦ καὶ ἀγχι ἀγχοῦ || 28 ἀλλ' εἶπ' complur. — ἀλλ'
 ἄγε εἶπ' ἢ σφωιν Agar — εἶπέ μοι sine ἀλλ' (cf. γ 214 π 95 τ 218 ν 328 etc. εἶπέ G)
 vel εἶπ' ἢέ σφωιν Berard || 33 ὑπὸ ζυγὰ Berard cf. ι 99 ν 21.

reluisant, puis au manoir divin faisait entrer les hôtes. Leurs regards étonnés parcouraient la demeure du nourrisson de Zeus ; car, sous les hauts plafonds du noble Ménélas, c'était comme un éclat de soleil et de lune.

Lorsqu'ils eurent empli leurs yeux de ces merveilles, ils s'en furent au bain dans les cuves polies ; puis, baignés et frottés d'huile par les servantes, revêtus de la robe et du manteau de laine, ils revinrent auprès de Ménélas l'Atride s'asseoir en des fauteuils. Vint une chambrière qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit devant eux¹, et le blond Ménélas les invita du geste :

60 MÉNÉLAS. — Voici le pain : prenez, tous deux ; bon appétit ! une fois restaurés, vous direz qui vous êtes ! [on voit bien qu'en vous deux, se poursuit une race de nourrissons de Zeus, de rois portant le sceptre ; jamais vilain n'eût engendré de pareils fils !]

¹ Vers 56-58 : et leur fit les honneurs de toutes ses réserves ; puis le maître-tranchant, portant haut ses plateaux de viandes assorties, les présenta et leur donna des coupes d'or.

43. — Les ressemblances de fond et de forme entre *le Voyage de Télémaque* et *les Récits d'Ulysse* laissent voir que ceux-ci servirent de modèle à celui-là : les festins ou les fêtes qu'Ulysse trouve en Phéacie ont pour pendants le sacrifice et les noces que Télémaque rencontre chez Nestor et Ménélas.

Cette entrée de Télémaque chez Ménélas est copiée, mot pour mot, sur l'entrée d'Ulysse chez Alkinoos. Mais le poète des *Récits* avertissait l'auditeur que le manoir phéacien était tout plaqué de matières précieuses : linteaux d'or, frise d'émail, portes d'argent, seuil et murailles de bronze (VII 85-90). Le poète du *Voyage*, fait allusion à de pareils placages (v. 72-74), sans les décrire.

ἄρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα,
αὐτοὺς δ' εἰσήγον θείον δόμον. οἱ δὲ ἰδόντες
θαύμαζον κατὰ δῶμα διοτρεφέος βασιλῆος·
ὧς τε γὰρ ἠελίου αἴγλη πέλεν ἢ ἔσεληνης
δῶμα καθ' ὑπερεφές Μενελάου κυδαλίμοιο.

45

Αὐτὰρ ἔπει τάρπησαν ὀρώμενοι ὀφθαλμοῖσιν,
ἕς ῥ' ἄσαμίνθους βάντες ἐυξέστας λούσαντο.
τοὺς δ' ἔπει οὖν δμῶαί λουσαν καὶ χρίσαν ἐλαίῳ,
ἄμφι δ' ἄρα χλαίνας οὖλας βάλλον ἠδὲ χιτῶνας,
ἕς ῥα θρόνους ἕζοντο παρ' Ἀτρείδην Μενέλαον.
χέρνιβα δ' ἄμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα
καλῆ, χρυσεῖη, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·
σίτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα.

50

55

Τῷ καὶ δεικνύμενος προσέφη Ξανθὸς Μενέλαος·

59

MEN. — Σίτου θ' ἄπτεσθον καὶ χαίρετον. αὐτὰρ ἔπειτα

60

δείπνου πασσαμένῳ εἰρησόμεθ' οἱ τινές ἐστον
[ἀνδρῶν· οὐ γὰρ σφῶν γε γένος ἀπόλωλε τοκῆων,
ἄλλ' ἀνδρῶν γένος ἐστὲ διοτρεφῶν βασιλῆων
σκηπτούχων, ἔπει οὐ κε κακοὶ τοιοῦσδε τέκοιεν].

56 εἶδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων.
δαιτρὸς δὲ κρειῶν πίνακας παρέθηκεν αἰείρας
παντοίων, παρὰ δὲ σφι τίθει χρύσειά κύπελλα

= α 140 etc.

141

142

Om. — 53 H add. im. || 57-58 complur. codd. Athen. 193 : διαμαρτάνουσι πολλοὶ παρὰ τῷ Ποιητῇ ἐφεξῆς τιθέντες τούτους τοὺς στίχους, διόπερ τὸ δίστιχον (55-56) ἀπαρκεῖ.

Damn. — 45-46 Kirchhoff Duentzer Fick cf. η 84-85 et *Introd.* || 52-54 vel 56-58 vel 57-58 complur. || 57-66 Duentzer || 62-64 Schol. : προηθετοῦντο καὶ παρὰ Ζηνοδότῳ καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει· τό τε γὰρ σφῶν οὐχ ὀμηρικῶς μονοσυλλάβως ἐξηνέχθη, ὃ τε ἔπαινος τῶν νέων οὐκ ἀναγκαῖος || 62 Schol. : χωρὶς τοῦ ι ἢ σφῶν, ὡς Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός. Ἀπολλώνιος δὲ ἐν τῷ Περὶ Ἀντωνυμιῶν γρ. μετὰ τοῦ ι... ἐπίτηδες δὲ Ἀρίσταρχος ἀθετουμένων τῶν στίχων καὶ ἄνευ τοῦ ι εἶασε τὴν γραφὴν, ἵνα καὶ τοῦτο πρὸς τὴν ἀθέτησιν λαμβάνη.

Var. — 42 προσενώπια. Schol. : τινὲς διαλελυμένην γράφ. τὴν λέξιν τιθέντες εἰς τὸ πρὸς βαρεῖαν || 43 αὐτοὶ δ' εἰσήλθον Athen. || 51 Schol. : ἐν ἄλλῳ παρὰ Ξανθὸν Μενέλαον || 54 χρυσῆν || 60 σίτου ἄμ' ἄπτεσθον || 61 πασσαμένῳ μυθήσετον cf. α 124.

65 Il dit et leur offrit les morceaux rissolés d'un gras filet de bœuf qu'il prit à pleines mains : c'était la part d'honneur réservée pour sa table ; vers ces morceaux de choix préparés et servis, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Télémaque, pour n'être entendu d'aucun autre, dit en
70 penchant le front vers le fils de Nestor :

TÉLÉMAQUE. — Vois donc, fils de Nestor, cher ami de mon cœur ! sous ces plafonds sonores, vois les éclairs de l'or, de l'électron, du bronze, de l'argent, de l'ivoire !... Zeus a-t-il plus d'éclat au fond de son Olympe¹ ?

Il disait ; mais le blond Ménélas entendit et, se tournant vers eux, leur dit ces mots ailés :

MÉNÉLAS. — Chers enfants, Zeus n'a pas de rival ici-bas ! [Chez lui, rien n'est mortel, ni maisons
80 ni richesses.] Quant aux humains, comment savoir s'il en est un qui m'égale en richesses ?... Mais qu'il m'en a coûté de maux et d'aventures, [pour ramener mes vaisseaux pleins, après sept ans ! aventures

¹ Vers 75 : quelle réunion d'indicibles merveilles ! cette vue me confond !

74. — Le texte actuel parle de la « cour de Zeus », au sens classique de « cour du Roi » ; ce vers fut ainsi transformé pour permettre l'insertion du vers suivant.

82. — Un des traits caractéristiques de ce *Voyage de Télémaque* est la connaissance exacte et précise que l'auteur, quel qu'il soit, eut non seulement de l'Égypte pharaonique, mais encore de la vieille littérature égyptienne, cf. les notes au début de l'épisode suivant.

La Thèbes des Pharaons était vraiment la ville de l'or : les souverains de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie avaient drainé par leurs conquêtes et par les tributs annuels, imposés à leurs vassaux, tout l'or de l'Asie antérieure, de l'Afrique orientale et de la Nubie.

ᾠς φάτο καὶ σφιν νῶτα βοῶς παρὰ πύονα θῆκεν 65
 ὅπτε' ἐν χερσὶν ἐλών, τά ῥά οἱ γέρα πάρθεσαν αὐτῷ·
 οἱ δ' ἐπ' ὀνειάθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν,
 ἄγχι σχῶν κεφαλὴν ἵνα μὴ πευθοῖατο ἄλλοι· 70

ΤΗΛ. — Φράζεο, Νεστορίδη, τῷ ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,
 χαλκοῦ τε σπεροπὴν κατὰ δώματα ἠχήμεντα
 χρυσοῦ τ' ἠλέκτρου τε καὶ ἀργύρου ἠδ' ἐλέφαντος.

Ζηνός που τοιῆδέ γ' Ὀλυμπίου ἐνδοθεν αὐλή; 74

Τοῦ δ' ἀγορεύοντος ξύνετο ξανθὸς Μενέλαος 76
 καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΜΕΝ. — Τέκνα φίλ', ἦτοι Ζηνὶ βροτῶν οὐκ ἄν τις ἐρίζοι·

[ἀθάνατοι γὰρ τοῦ γε δόμοι καὶ κτήματ' ἔασιν·]

ἀνδρῶν δ' ἢ κέν τις μοι ἐρίσσεται ἠὲ καὶ οὐκί 80

κτήμασιν; ἢ γὰρ πολλὰ παθῶν καὶ πόλλ' [ἐπαληθεῖς

ἠγαγόμεν ἐν νηυσὶ καὶ ὄγδοάτῳ ἔτει ἦλθον,

Κύπρον Φοινίκην τε καὶ Αἴγυπτίους] ἐπαληθεῖς,

75 ὅσσα τὰδ' ἄσπετα πολλά· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα cf. ζ 161

Om. — 75 P add. im. || 82 H add. im. || 83 PH add. im.

Damn. — 66 Hennings Nitzsch alii complur. servatis versibus 57-58 || 75 et 79 versus insertos sine sensu Berard; de versibus 74-75 vide apud recentes edd. praesertim apud van Leeuwen longas dissert. : « non nisi hoc loco αὐλή apud Homerum dicitur de totis aedibus; Vulgatam imitari videntur Aeschylus *Prom.* 122 Euripides *Hippol.* 68 » || 82-83 Berard cf. *Introd.*; forsitan et in 84 corrigendum Αἴγυπτίους pro Αἰθίοπας.

Var. — 65 βοῶς παρέθηκεν ἀείρας Suid. cf. α 141 ὁ 57 σ 120 || 66 τά: τό || 70 Schol. : πευθοῖαθ' οἱ ἄλλοι οὕτως Ζηνόδοτος· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος πευθοῖατο ἄλλοι χωρὶς τοῦ ἄρθρου ὡς Ἡρωδιανός φησιν cf. α 157 || 72 τ' ἀστεροπὴν K 184 — κατὰ Schol. Ω 323 : καὶ Vulg. || 80 μοι om. D || 82 σὺν νηυσὶ || 83 ἐπ' ἀληθεῖς Herodian. Schol. : οἱ δὲ ἐπὶ τοὺς ἀληθεῖς Αἴγυπτίους ὅτι μαντικῆς ἔμπειροι.

Corr. — 71 Νέστορος υἱέ van Leeuwen — τῷ articul. molestus cf. Α 608 : μάλ' ἐμῷ P. Knight ἀμῷ (om. τῷ) Berard || 74 sic in codd. ut versus sequens (75) insereretur; quid autem αὐλή hic significare possit, non videtur. αὐλῆς Ahrens; Ὀλύμποι' ἐνδοθεν αὐγή Berard. Seleucum scripsisse dicit Athen. V 188:

Ζηνός που τοιαῦτα δόμοισ' ἐν κτήματα κεῖται.

F. — 70 πευθοῖατό F' ἄλλοι cf. Var. et α 157.

en Chypre, en Phénicie, dans l'Égyptos et chez les
 Nègres!] chez les gens <d'Égyptos>, d'Arabie, de Si-
 85 don, et dans cette Libye où les agneaux ont des
 cornes dès leur naissance, où, du prince au berger,
 tout homme a son content de fromage, de viande et de
 laitage frais; les bêtes tous les jours accourent à la
 traite, car trois fois dans l'année les brebis mettent
 90 bas... C'est pendant qu'en ces mers, j'allais à
 l'aventure, faisant mon plein de vivres, que l'autre
 surgissait de l'ombre et me tuait mon frère, ah!
 trahison d'une femme perdue!... Non! je n'ai plus
 de joie à régner sur ces biens! vos pères, quels
 qu'ils soient, ont dû vous le conter : que de maux
 95 j'ai soufferts, quel foyer j'ai perdu, peuplé d'êtres
 si chers, avec une si belle et si grande opu-
 lence... Plût au ciel que, n'ayant qu'un tiers
 de ces richesses, j'eusse vécu chez moi et qu'ils
 fussent en vie, tous les héros tombés dans la
 plaine de Troie, si loin de notre Argos, de nos
 prés d'élevage ! Ah ! sur eux, sur eux tous, je
 100 pleure et me lamente⁴ ! Je sanglote parfois pour
 soulager mon cœur, et parfois je m'arrête : du
 frisson des sanglots, l'homme est si tôt lassé ! Oui,
 sur eux tous, je pleure ; mais en cette tristesse,
 105 il est une mémoire qui m'obsède partout, au lit

⁴ Vers 101 : tant et combien de fois en ce manoir tranquille !

On sait que la poudre d'or du haut Nil fut toujours un des
 appels à la conquête égyptienne : Mehemet-Ali au commencement
 du XIX^e siècle ne fit que reprendre les expéditions des Ramsès
 pour cette acquisition de l'or soudanais. G. Maspero décrit lon-
 guement en son *Histoire Ancienne* (II 490-494) la richesse des
 Pharaons en lingots et en objets d'or, en mobilier et en vais-
 selle d'or, en anneaux et plaques d'or, d'un poids déterminé, que
 les Égyptiens chiffraient en *tabonou*, comme les Grecs en *talents*.

Αἰθίοπας θ' ἰκόμην καὶ Σιδονίους καὶ Ἐρεμβούς
 καὶ Λιβύην, ἵνα τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσι. 85
 ἔνθα μὲν οὔτε ἄναξ ἐπιδευῆς οὔτε τι ποιμῆν 87
 τυροῦ καὶ κρειῶν, οὐδὲ γλυκεροῖο γάλακτος· 88
 ἄλλ' αἶει παρέχουσιν ἐπηετανὸν γάλα θῆσθαι· 89
 τρὶς γὰρ τίκτει μῆλα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν. 86
 εἶος ἐγὼ περὶ κείνα πολὺν βίοτον ξυναγείρων 90
 ἠλώμην, τείως μοι ἀδελφεὸν ἄλλος ἔπεφνε
 λάθρη, ἀνωιστί, δόλω οὐλομένης ἀλόχοιο·
 ὧς οὔ τοι χαίρων τοῖσδε κτεάτεσσι ἀνάσσω.
 καὶ πατέρων τάδε μέλλετ' ἀκουέμεν, οἳ τινες ὕμμιν
 εἰσὶν· ἐπεὶ μάλα πολλὰ πάθον καὶ ἀπώλεσα οἶκον 95
 εὖ μάλα ναιετάοντα, κεχανδότα πολλὰ καὶ ἐσθλά.
 ὧν ὄφελον τριτάτην περ ἔχων ἐν δώμασι μοῖραν
 ναίειν, οἳ δ' ἄνδρες σοοὶ ἔμμεναι, οἳ τότε ὄλοντο
 Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, ἕκασ Ἄργεος ἵπποβότοιο.
 ἄλλ' ἔμπησ πάντας μὲν ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων, 100
 ἄλλοτε μὲν τε γόῳ φρένα τέρπομαι, ἄλλοτε δ' αὔτε 102
 παύομαι· αἰψηρὸς δὲ κόρος κρυεροῖο γόοιο.
 τῶν πάντων οὐ τόσσον ὀδύρομαι, ἀχνύμενός περ,
 ὧς ἐνός, ὅς τέ μοι ὕπνον ἀπεχθαίρει καὶ ἐδωδῆν 105

101 πολλάκις ἐν μεγάροισι καθήμενος ἡμετέροισιν cf. γ 186

Add. — 93a Schol. : ἐν τισιν φέρεται στίχος γελοῖως·
 οὐδέ τι βουλόμενος, ἀλλὰ κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης.

Damn. — 84-89 Fick || 84 Herwerden; mihi servandus videtur sed 82-83
 sublatis Αἰθίοπας in Αἰγυπτίους corrigend. cf. *Introd.*; dii enim, non homines
 apud Homerum longinquos et a mari seclusos Aethiopus adeunt || 94-96 et
 100-103 Bekker alii || 94-96 (?) Berard cf. *Introd.* || non ad 99, ut Dindorf
 putabat, sed ad 101, ut mihi videtur, pertinet Schol. : ὀβελίζουσι τινὲς τὸν στί-
 χον· διὰ μέντοι τῶν Ἀρισταρχείων Ὑπομνημάτων οὐδὲν φέρεται περὶ τοῦ ἔπους.

Var. — 84 Schol. : Ἀρίσταρχος Ἐρεμβούς τοὺς Ἀραβας ἀκούει· τινὲς δὲ
 γράφ. Ἐρεμνοὺς ὃ ἐστὶ τοὺς Ἰνδοὺς... καὶ Κράτης γράφ. Ἐρεμνοὺς... ἔνιοι μετα-
 γράφουσιν οὕτως... Ἀραβίας τε || 85 ἵνα codd. : ὅθι Herod. IV 29 Eustath. || 86
 Schol. : τινὲς γελοῖως γράφ. ὧς γὰρ τίκτει || 89 γάλα νᾶσαι Hesych. s. v. νᾶσαι
 cf. Schol. || 97 παρέχων || 100 μὲν πάντας || 103 λαιψηρὸς testes cf. β 257.

F. — 85 ἵνα ἄρνες Heyne || 87 οὔτ' ἀναξ T || 95 ἀπώλεσαν F.

comme au festin, car nul des Achéens ne sut peiner pour moi comme peinait Ulysse, et d'un si bel élan ! Dire qu'il n'a trouvé que souffrances au bout ! Pour moi, c'est un chagrin qui jamais ne me quitte de le savoir toujours absent et d'ignorer son salut ou sa mort!... Et sur lui, comme moi,
 110 pleurent le vieux Laerte, la sage Pénélope et son fils Télémaque, qu'il dut, à peine né, laisser en sa maison.

Il disait. Télémaque, à ce nom de son père, sentait monter en lui un besoin de sanglots; jaillissant de ses yeux, ses pleurs roulaient au sol :
 115 on parlait de son père ! De son manteau de pourpre, qu'il saisit à deux mains, il se cacha les yeux. Ménélas devina, mais attendit, l'esprit et le cœur hésitants : laisserait-il ce fils se réclamer d'un père ? prendrait-il les devants pour
 120 tâcher de savoir ? Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre. Or, voici que, sortant des parfums de sa chambre et de ses hauts lambris, Hélène survenait : on eût dit l'Artémis à la quenouille d'or. Adrasté avança une chaise ouvragée qu'Alkippé recouvrit d'un doux carreau de laine,
 125 puis Phylo déposa la corbeille d'argent, un cadeau d'Alcandra, la femme de Polybe. C'était un habitant de la Thèbes d'Égypte, la ville où les maisons regorgent de richesses. Tandis qu'à Ménélas, Polybe

126-129. — Les Scholies nous disent avec raison que le talent homérique était d'un poids inconnu. Pourtant les lingots de bronze trouvés à Phæstos semblent avoir pesé en moyenne une quarantaine de kilogrammes, — le poids du talent éginète, 37 kilogrammes environ. Ménélas aurait donc reçu quelque trois ou quatre cents kilogrammes d'or (??), — au cours de 1914, un million ou un million et demi de francs, pour sept ans de courses et d'aventures.

μνωομένῳ, ἔπει οὐ τις Ἀχαιῶν τόσσ' ἐμόγησεν
 ὅσσ' Ὀδυσσεὺς ἐμόγησε καὶ ἤρατο. τῷ δ' ἄρ' ἔμελλεν
 αὐτῷ κήδε' ἔσεσθαι, ἐμοὶ δ' ἄχος αἰὲν ἄλαστον
 κείνου, ὅπως δὴ δηρὸν ἀποίχεται, οὐδέ τι ἴδμεν
 ζῶει ὃ γ' ἦ τέθνηκεν· ὀδύρονται νύ που αὐτὸν
 Λαέρτης θ' ὃ γέρων καὶ ἐχέφρων Πηνελόπεια
 Τηλέμαχος θ', ὃν ἔλειπε νέον γεγαῶτ' ἐνὶ οἴκῳ. 110

ὦς φάτο· τῷ δ' ἄρα πατρὸς ὑφ' ἕμερον ὤρσε γόιοι·
 δάκρυ δ' ἀπὸ βλεφάρων χαμάδις βάλε πατρὸς ἀκούσας,
 χλαῖναν πορφυρέην ἄντ' ὀφθαλμοῖν ἀνασχῶν
 ἀμφοτέρησιν χερσὶ. νόησε δέ μιν Μενέλαος,
 μερμήριξε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν
 ἦέ μιν αὐτὸν πατρὸς ἑάσειε μνησθῆναι,
 ἦ πρῶτ' ἐξερέοιτο ἕκαστά τε πειρήσαιτο. 115

Εἶος ὃ ταυθ' ὤρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 ἐκ δ' Ἑλένη θαλάμοιο θυώδεος ὑψορόφοιο
 ἤλυθεν, Ἀρτέμιδι χρυσηλακάτῳ εἰκυῖα.
 τῇ δ' ἄρ' ἄμ' Ἀδρήστη κλισίην εὐτυκτον ἔθηκεν·
 Ἀλκίππη δὲ τάπητα φέρειν μαλακοῦ ἐρίοιο·
 Φυλῶ δ' ἀργύρεον τάλαρον φέρε, τὸν οἱ ἔδωκεν
 Ἀλκάνδρη, Πολύβοιο δάμαρ, ὃς ἔναι' ἐνὶ Θήβης
 Αἰγυπτίησ', ὅθι πλεῖστα δόμοισ' ἐν κτήματα κεῖται,
 ὃς Μενελάῳ δῶκε δὺ' ἀργυρέας ἀσαμίνθους,
 δοιοὺς δὲ τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα·
 χωρὶς δ' αὖ Ἑλένη ἄλοχος πόρε κάλλιμα δῶρα, 120
 125
 130

Om. — 118-120 M add. im. || 120 H add. im.

Damn. — 109-112 Hennings, ut cum 498 et 552 pugnantes || 117-120 Blass
 || 123-135 Duentzer || 127 Sittl Gemoll cf. I 382.

Var. — 108 ἔπεσθαι || 114 δ' ἐκ : δ' ἀπὸ — δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν — ἀκούων || 115
 ὀφθαλμοῖσιν ἐπισχῶν || 118 ἑάσει ἐπιμνησθῆναι || 119 ἐξέροιτο D. Schol. : ἐπει-
 ρήσαιτο· ἔνιοι δὲ γράφ. κακῶς μυθήσαιτο PDHK || 123 Schol. : Ἀδρήστη ὡς
 Ἡρωδιανὸς καὶ Ἀρίσταρχος· τινὲς δὲ ἅμα δρῆστη cf. B 828.

Corr. — 107 ἦνυτο Agar || 110 τοῦ οὕτω Berard cf. 104-105 : πάντων οὐ
 τόσσον ὀδύρομαι... ὡς ἐνός cf. X 424 || 126-127 Θήβη Αἰγυπτίη Fick optime.

F. — 121 ἐκ Ἑλένη Bentley injuria cf. *Iliad.* || 130 αὖθ' Vulg. : αὖ F.

avait donné deux baignoires d'argent et deux tré-
 pieds en or, avec dix talents d'or, Hélène avait
 130 reçu d'Alcandra, son épouse, des présents mer-
 veilleux : une quenouille d'or et, montée sur rou-
 lettes, la corbeille d'argent aux lèvres de vermeil,
 que venait d'apporter Phylo, la chambrière, et
 qu'emplissait le fil dévidé du fuseau ; dessus, était
 135 couchée la quenouille, chargée de laine purpurine.

Hélène prit le siège avec le marchepied et sans
 tarder, pressa son mari de demandes :

HÉLÈNE. — Ménélas, nourrisson de Zeus, peut-on
 savoir le nom de ces amis [et de qui, pour venir
 chez nous, ils se réclament]?... Est-ce erreur de ma
 140 part?... est-ce la vérité?... J'obéis à mon cœur et je
 dis que mes yeux n'ont jamais rencontré pareille
 ressemblance ni d'homme ni de femme : cette vue
 me confond... C'est sûrement le fils de ce grand
 cœur d'Ulysse!... c'est lui!... c'est Télémaque, qu'à
 peine il a vu naître et qu'il dut, le héros, laisser
 145 en sa maison, quand vous tous, Achéens, pour
 moi, face de chienne, poussiez vers Ilion la plus
 hardie des guerres.

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Je pense comme toi, ma femme : moi
 aussi, j'ai vu la ressemblance. Ulysse ! le voilà !
 150 ce sont ses pieds, ses mains, l'éclair de son regard,
 sa tête et, sur le front, la même chevelure ! Jus-
 tement je venais d'évoquer sa mémoire, rappelant
 tous les maux que ce héros avait endurés pour
 ma cause, quand notre hôte, les cils chargés de
 grosses larmes, prit son manteau de pourpre et se
 cacha les yeux.

155 Pisistrate, le fils de Nestor, intervint :

χρυσήν τ' ἠλακάτην τάλαρόν θ' ὑπόκυκλον ὄπασσεν
 ἀργύρεον· χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράαντο.
 τόν βὰ οἱ ἀμφίπολος Φυλῶ παρέθηκε φέρουσα
 νήματος ἀσκητοῖο βεβυσμένον· αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ
 ἠλακάτη τετάνυστο ἰοδνεφές εἶρος ἔχουσα· 135
 ἔζετο δ' ἐν κλισμῷ· ὑπὸ δὲ θρηῆνυς ποσὶν ἦεν.

Αὐτίκα δ' ἦ γ' ἐπέεσσι πόσιν ἔρέεινε ἕκαστα·

ΕΛΕ. — Ἴδμεν δὴ, Μενέλαε διοτρεφές, οἳ τινες οἶδε
 [ἀνδρῶν εὐχετόωνται ἱκανέμεν ἡμέτερον δῶ];
 ψεύσομαι ἦ' ἔτυμον ἔρέω; κέλεται δέ με θυμός. 140
 οὐ γὰρ πῶ τινά φημι ἔοικότα ᾧδε ἰδέσθαι
 οὔτ' ἀνδρ' οὔτε γυναῖκ(ι), — σέβας μ' ἔχει εἰσορόωσαν, —
 ὡς ὅδ' Ὀδυσσεύς μεγαλήτορος υἱὶ ἔοικε,
 Τηλεμάχῳ, τὸν ἔλειπε νέον γεγαῶτ' ἐνὶ οἴκῳ
 κείνος ἀνήρ, ὅτ' ἔμειο κυνώπιδος εἶνεκ' Ἀχαιοῖ 145
 ἦλθεθ' ὑπὸ Τροίην, πόλεμον θρασὺν ὀρμαίνοντες.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Ξανθὸς Μενέλαος·

ΜΕΝ. — Οὔτω νῦν καὶ ἐγὼ νοέω, γύναι, ὡς σὺ εἰσκειῖς·
 κείνου γὰρ τοιοῖδε πόδες τοιαῖδέ τε χεῖρες
 ὀφθαλμῶν τε βολαὶ κεφαλῇ τ' ἐφύπερθέ τε χαίται. 150
 καὶ νῦν ἦτοι ἐγὼ μεμνημένος ἀμφ' Ὀδυσσῆι
 μυθεόμην, ὅσα κείνος διζύσας ἐμόγησεν
 ἀμφ' ἐμοί· αὐτὰρ ὁ πυκνὸν ὑπ' ὀφρύσι δάκρυον εἶβε,
 χλαῖναν πορφυρέην ἄντ' ὀφθαλμοῖν ἀνασχών.

Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ἦᾶδα· 155

ΠΕΙ. — Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
 κείνου μὲν τοι ὅδ' υἱὸς ἐτήτυμον, ὡς ἀγορεύεις·

Om. — 132 Porphyg. *Quaest. II.* 106 17.

Damn. — 144-146 Herwerden || 145-146 P. Knight.

Var. — 137 αὐτίκ' ἄρ' || 143 ταλασίφρονος υἱὶ || 146 ἦλθον || 149 κείνου μὲν seu κείνου τοι || 153 πικρὸν cf. Ω 794 π 16 etc. || 154 ὀφθαλμοῖσιν.

Corr. — 142 Agar : γυναῖκα codd. cf. in 141 τοι προ τινά (d) || 143 Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι πάντα Herwerden.

F — 137 ἦ γεῖπεσσι (omit. ἦ γ' FG) || 141 ᾧδε γενέσθαι E || 143 υἱεῖ H^a.

PISISTRATE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, c'est bien, comme tu dis, le fils de ce héros [; mais il est réservé ; admis en ta présence pour la première fois, il se fût reproché toute vaine parole, quand ta voix nous tenait sous un charme divin]. Quant à moi, c'est Nestor, le vieux maître des chars, qui m'a mis en chemin pour lui servir de guide, car Télémaque avait le désir de te voir, espérant tes conseils et peut-être ton aide : quand le père est absent, tu sais combien le fils peut avoir à souffrir dans un manoir resté sans autres défenseurs!... C'est maintenant son lot en l'absence d'Ulysse et, contre le malheur, il n'a plus dans son peuple à qui se confier.

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Oh ! ciel ! j'ai sous mon toit le fils de cet ami qui jadis, pour ma cause, affronta tant de luttes ! Je m'étais bien promis, quand il viendrait chez moi, que nul des Achéens n'aurait meilleur accueil. Si le dieu de l'Olympe, le Zeus à la grand'voix, nous avait accordé de repasser, tous deux, la mer sur nos croiseurs, je voulais en Argos lui céder une ville, lui bâtir un manoir, le transplanter d'Ithaque avec ses biens, son fils, son peuple

174. — Certains critiques se sont étonnés de ces projets de Ménélas : vider une ville, transporter une population ! rêves impossibles !... Les seigneurs achéens se sont installés dans le Péloponnèse à la suite d'une invasion qui les avait amenés de Thessalie, peut-être même de Macédoine ou d'une région plus septentrionale encore : tels les beys albanais qui descendirent après la révolte de la Morée en 1770.

Ils avaient imposé leur domination et leur exploitation. Soit par mer, soit par terre, leurs migrations ne les avaient fixés que depuis un siècle peut-être : le père de Nestor, Nélée, était venu des rives thessaliennes pour fonder sur la côte de Triphylie sa Pylos des Sables.

[ἀλλὰ σάοφρων ἐστί, νεμεσσᾶται δ' ἐνὶ θυμῷ
 δῖδ' ἐλθὼν τὸ πρῶτον ἐπεσβολίας ἀναφαίνειν
 ἄντα σέθεν, τοῦ νῶι θεοῦ ὡς τερπόμεθ' αὐδῆ.] 160

αὐτὰρ ἐμὲ προέηκε γερήνιος ἵππότης Νέστωρ
 τῷ ἅμα πομπὸν ἔπεσθαι· ἐέλδετο γάρ σε ἰδέσθαι,
 ὄφρα οἱ ἦ τι ἔπος ὑποθήσεται ἢ ἐ τι ἔργον.
 πολλὰ γὰρ ἄλγε' ἔχει πατρὸς παῖς οἰχομένοιο
 ἐν μεγάροισ', ᾧ μὴ ἄλλοι ἀοσητήρες ἔωσιν, 165
 ὡς νῦν Τηλεμάχῳ ὁ μὲν οἴχεται, οὐδέ οἱ ἄλλοι
 εἴσ', οἳ κεν κατὰ δῆμον ἀλάλκοιεν κακότητα.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·

MEN. — ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ φίλου ἀνέρος υἱὸς ἐμὸν δῶ
 ἵκεθ', δς εἶνεκ' ἐμεῖο πολέας ἐμόγησεν ἀέθλους· 170
 καί μιν ἔφην ἐλθόντα φιλησέμεν ἔξοχα πάντων
 Ἄργείων, εἰ νῶιν ὑπὲρ ἄλα νόστον ἔδωκε
 νηυσὶ βοῆσι γενέσθαι Ὀλύμπιος εὐρύοπα Ζεὺς.
 καὶ κέ οἱ (ἐν) Ἄργεϊ νάσσα πόλιν καὶ δώματ' ἔτευξα,

Damn. — 158-160 Schol. : οὐκ ἐφέροντο ἐν τῇ Ῥιανοῦ οἱ τρεῖς στίχοι... παρὰ τὰ πάτρια καὶ οὐχ ἀρμόττοντα τῷ Πεισιστράτου προσώπῳ καὶ τὸ νεμεσσᾶται ἀντὶ τοῦ αἰδεῖται οὐχ ὀμηρικῶς καὶ αἱ ἐπεσβολαὶ δὲ γέλοιοι· ὅθεν Ζηνόδοτος μεταποιεῖ ἐπιστομίας· ἀθετοῦνται δὲ (οἱ) στίχοι (γ') ὡς περιττοὶ || 163-167 Duentzer Rumpf Hennings alii || 164-167 Schol. : προειρηκότος τοῦ Μενελάου οὐδέ τι ἴδμεν, ζῶει ὁ γ' ἢ τέθνηκεν, ψυχρὸν ἦν ἐπαγαγεῖν ὅτι ἦκεν ὁ Τηλέμαχος πευσόμενος περὶ τοῦ πατρὸς εἰ ζῆ· ἐπ' ἄλλο οὖν μεταβαίνει... τὸ δὲ ἦθος οὐ συνιέντες τινὲς ἠθέτησαν τὰ ἔπη || 165-167 Blass || 172-180 P. Knight || 174-177 Hennings Duentzer || 174-180 Manso Nitzsch : « vana nunc loquitur Menelaus, vana olim secum cogitavit quaeque effici nullo modo potuissent » van Leeuwen ; sed in terra subacta Achaei de urbibus populisque et agris ut libet statuunt cf. vers. I 149-156.

Var. — 168 τόνδε μέγ' ὀχθήσας || 171 ἔξοχον ἄλλων.

Corr. — 163 ὑποθήσεται van Leeuwen cf. Σ 409 :

ὄφρ' ἂν ἐγὼ φύσας ἀποθείομαι.....

|| 165 ἄλλοι seu πολλοὶ cf. ψ 119 Vulg. μὴ ἄλλοι synizesis vitiosa videtur corrigenda ᾧ μὴ παρ'.

F. — 159 ἐπιστομίας Zenod. — τὰ πρῶτα ἐπεσβολίας Bentley || 162 ἐέλδετο. Schol. : Ζηνόδοτος δῖετο κακῶς — codd. quidam : ἔπεσθαι vel ἔσεσθαι || 163 τοι ἔπος D || 166 οἱ om. H || 167 κατὰ codd. : F' ἀνά Berard cf. T 30 P 153 X 196 γ 237 ὁ κέν τοι κρατὸς ἀλάλχησιν κακὸν ἤμαρ cf. 166 οἱ om. H || 174 Berard (= κέ F') : καὶ κέ οἱ Ἄργεϊ Vulg. cf. Ξ 119.

tout entier; j'aurais vidé pour eux quelque'une des
cités qui, dans le voisinage, ont reconnu ma loi, et
nous aurions ici fréquenté l'un chez l'autre, sans
que rien vînt troubler notre accord et nos joies,
180 jusqu'au jour où la mort nous eût enveloppés
dans son nuage d'ombre... Il a fallu qu'un dieu,
m'enviant ce bonheur, ne privât du retour que
lui, le malheureux !

C'est ainsi qu'il parlait et tous sentaient monter
un besoin de sanglots. On vit alors pleurer Hélène
l'Argienne, cette fille de Zeus, et pleurer Télémaque,
185 et Ménélas l'Atride ! et le fils de Nestor n'eut pas
les yeux sans larmes : son cœur se rappelait
l'éminent Antiloque [ce frère qui tomba sous le
fils glorieux de l'Aurore éclatante].

Plein de ce souvenir, il dit ces mots ailés :

190 PISISTRATE. — Fils d'Atrée, notre vieux Nestor te
proclamait le plus sage des hommes, chaque fois
que ton nom revenait sur nos lèvres [et que, dans
son manoir, nous nous interrogeions]. Mais, ce soir,
si tu veux, écoute mon conseil : je ne trouve
aucun charme à ces pleurs après boire; laissons
195 venir l'Aurore; dès qu'elle sortira de son ber-
ceau de brume, ce n'est certes pas moi qui
trouverai mauvais que l'on pleure les morts,
victimes du destin... C'est encore un hommage, et
le dernier à rendre à ces infortunés, que les
cheveux coupés et les larmes aux joues: j'ai perdu,
moi aussi, un frère; il n'était pas le moins brave
200 en Argos. Tu dois bien le savoir: si je ne l'ai
jamais ni rencontré, ni vu, on m'a dit qu'entre
tous, cet Antiloque était le roi de vos coureurs et
de vos combattants !

ἔξ Ἰθάκης ἀγαγὼν σὺν κτήμασι καὶ τέκει φῆ
καὶ πᾶσιν λαοῖσι, μίαν πόλιν ἐξαλαπάξας
αἷ περιναιετάουσι, ἀνάσσονται δ' ἔμοι αὐτῷ.

καὶ κε θάμ' ἐνθάδ' ἐόντες ἐμισγόμεθ'. οὐδέ κεν ἄλλο
ἄμμε διέκρινεν φιλέοντέ τε τερπομένω τε,
πρὶν γ' ὄτε δὴ θανάτοιο μέλαν νέφος ἀμφεκάλυψεν.
ἄλλὰ τὰ μὲν που μέλλεν ἀγάσσεσθαι θεὸς αὐτός,
ὅς κείνον δύστηνον ἀνόστιμον οἶον ἔβηκεν.

ὣς φάτο· τοῖσι δὲ πᾶσιν ὑφ' ἕμερον ὄρσε γόοιο.
κλαῖε μὲν Ἀργεῖη Ἑλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα
κλαῖε δὲ Τηλέμαχος τε καὶ Ἀτρεΐδης Μενέλαος.
οὐδ' ἄρα Νέστορος υἱὸς ἀδακρύτω ἔχεν ὄσσε·
μνήσατο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο
[τόν ῥ' Ἥοις ἔκτεινε φαεινῆς ἀγλαὸς υἱός].

Τοῦ ὃ γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·
ΠΕΙ. — Ἀτρεΐδη, περὶ μὲν σε βροτῶν πεπνυμένον εἶναι

Νέστωρ φάσχ' ὁ γέρων, ὅτ' ἐπιμνησαίμεθα σείο
[οἷσιν ἐνὶ μεγάροισι καὶ ἀλλήλους ἐρέοιμεν].

καὶ νῦν, εἴ τί που ἔστι, πίθοιό μοι· οὐ γὰρ ἐγώ γε
τέρπομ' ὀδυρόμενος μεταδόρπιος· ἀλλὰ καὶ Ἥως
ἔσσεται ἠριγένεια· νεμεσσῶμαί γε μὲν οὐδὲν

κλαίειν ὅς κε θάνησι βροτῶν καὶ πότμον ἐπίσπη.
τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον διζυροῖσι βροτοῖσι,
κείρασθαί τε κόμην βαλέειν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν.
καὶ γὰρ ἐμὸς τέβνηκεν ἀδελφεός, οὐ τι κάκιστος
Ἀργείων· μέλλεις δὲ σὺ ἴδμεναι· οὐ γὰρ ἐγώ γε

Om. — 185 F.

Damn. — 188 complur. cf. E 95 A 575 || 189-218 Hennings || 192 Blass etenim ἀλλήλους sensu caret, unde quidam invita lingua ἀλλήλοις legerunt; Schol. : Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ || 200-201 Duentzer Sittl.

Var. — 178-179 ἄλλο ἄμμε Plut. : ἡμέας ἄλλο codd. || 189 πτερόεντα προσήυδα || 191 σέθεν || 195 μὲν codd. : μιν Eustath.

Corr. — 180 πρὶν γ' ἄμμε θανάτοιο Berard cf. M 116 :
πρόσθεν γάρ μιν Μοῖρα δυσώνυμος ἀμφεκάλυψε...

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Mon ami, tous tes mots et toute ta
 conduite sont d'un homme sensé : on te croirait
 205 plus vieux. Mais le fils d'un tel père ne peut
 parler qu'en sage !... Comme on retrouve en toi la
 race du héros à qui Zeus n'a jamais filé que le
 bonheur ! Heureux en son épouse, heureux en ses
 enfants, le ciel donne à Nestor, pour la fin de
 210 ses jours, de vieillir sous son toit, dans le luxe,
 entouré des fils les plus prudents et maîtres à la
 lance... Mais laissons les sanglots : ce fut une sur-
 prise ! revenons au festin !... qu'on nous donne à
 laver !... dès l'aurore, demain, nous verrons les
 215 affaires que, Télémaque et moi, nous avons à
 traiter !

Il dit. Asphalion, — c'était l'un des coureurs du
 noble Ménélas, — vint donner à laver¹.

Mais la fille de Zeus, Hélène, eut son dessein.
 220 Soudain, elle jeta une drogue au cratère où l'on
 puisait à boire : cette drogue, calmant la douleur, la
 colère, dissolvait tous les maux ; une dose au cra-
 tère empêchait tout le jour quiconque en avait bu de
 verser une larme, quand bien même il aurait perdu

¹ Vers 218 : puis, vers les parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

220. — De même en son *Histoire Ancienne* (I 216-220), G. Maspero commente longuement le texte d'Hérodote (II 84) sur le nombre et le savoir des médecins de la vieille Égypte. Ils avaient une certaine « pierre memphite », qui anesthésiait les chairs sur lesquelles elle était appliquée, — tel le *népenthès* dont Hélène ici a le secret.

La Chaldée fut dès l'origine la terre des astrologues et des devins : en médecine, elle n'eut guère que des sorciers ou des exorcistes.

ἦντησ' οὐδὲ ἴδον· περὶ δ' ἄλλων φασὶ γενέσθαι
Ἄντιλοχον, περὶ μὲν θείειν ταχὺν ἠδὲ μαχητήν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·

MEN. — ὦ φίλ', ἐπεὶ τόσα εἶπας ὄσ' ἂν πεπνυμένος ἀνὴρ
εἴποι καὶ βέξειε, καὶ ὄς προγενέστερος εἴη· 205
τοίου γὰρ καὶ πατρός, ὃ καὶ πεπνυμένα βάζεις.
βρεῖα δ' ἀρίγνωτος γόνος ἀνέρος ᾧ τε Κρονίων
ὄλβον ἐπικλώσῃ γαμέοντί τε γειν(α)μένῳ τε,
ὡς νῦν Νέστορι δῶκε διαμπερές ἤματα πάντα,
αὐτὸν μὲν λιπαρῶς γηρασκέμεν ἐν μεγάροισιν, 210
υἱέας αὖ πινυτούς τε καὶ ἔγχεσιν εἶναι ἀρίστους.
ἡμεῖς δὲ κλαυθμὸν μὲν ἔασομεν ὄς πρὶν ἐτύχθη,
δόρπου δ' ἐξαυτίς μνησώμεθα· χερσὶ δ' ἐφ' ὕδωρ
χευάντων· μῦθοι δὲ καὶ ἠῶθέν περ ἔσσονται
Τηλεμάχῳ καὶ ἔμοι διαειπέμεν ἀλλήλοισιν. 215

ὦς ἔφατ'· Ἀσφαλίῳ δ' ἄρ' ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευεν,
ὄτρηρός τε θεράπων Μενελάου κυδαλίμοιο. 217

Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησ' Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα· 219
αὐτίκ' ἄρ' ἐς οἶνον βάλε φάρμακον, ἔνθεν ἔπινον, 220
νηπευθὲς τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἀπάντων
ὄς τὸ καταβρόξειεν, ἐπὶ κρητήρι μιγείη,
οὐ κεν ἐφημέριός γε βάλοι κατὰ δάκρυ παρειῶν,
οὐδ' εἴ οἱ κατατεθναίῃ μήτηρ τε πατήρ τε,

218 οἱ δ' ἐπ' ὄνειθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον = α 149 δ 67 etc.

Om. — 224 U add. im.

Add. — 218 a T (R⁴⁰ T) :

αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο = α 150 γ 67 473 etc.

Damn. — 205 Herwerden || 206-211 P. Knight || 207-211 Duentzer || 218 Fick || 218-312 Thiersch.

Var. — 202 ταχὺς... μαχητής || 204 εἶπες || 207 ἀρίγνωτον γένος Eustath. || 212 πρὶν seu περ || 213 δείπνου || 221 νηπευθὲς ἀχολόν τε... — ἐπίληθες || 222 Schol. : διχῶς ἡ γραφή καὶ καταβρόξειεν || 223 οὐκ ἂν.

Corr. — 208 Berard : γεινομένῳ codd. Schol. : οὐ τῷ γόνῳ, ἀλλὰ τῷ γεννήτορι ὄλβον ἔδωκεν ὁ Ζεὺς καὶ γαμοῦντι καὶ τεκνοῦντι || 222 καταβρόξει' ἐπεὶ ἐν Agar.

F. — 201 οὐδ' ἴδον U || 204 τόσσ' εἶπας || 215 διὰ εἶπέμεν P.

ses père et mère, quand, de ses propres yeux, il
 225 aurait devant lui vu tomber sous le bronze un
 frère, un fils aimé !... remède ingénieux, dont la
 fille de Zeus avait eu le cadeau de la femme de
 Thon, Polydamna d'Égypte : la glèbe en ce pays
 produit avec le blé mille simples divers ; les uns
 230 sont des poisons, les autres, des remèdes ; pays
 de médecins, les plus savants du monde, tous du
 sang de Pæon.

Dès qu'Hélène eut jeté sa drogue dans le vin et
 fait emplir les coupes, elle prit à nouveau la parole
 et leur dit :

235 HÉLÈNE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de
 Zeus, et vous aussi, les fils de pères glorieux, c'est
 Zeus qui, pouvant tout, nous donne tour à tour le
 bonheur et les maux. Mais ce soir, laissez-vous aller
 en cette salle au plaisir des discours comme aux
 joies du festin. Écoutez mon récit : il est de cir-
 constance.

240 » Je ne saurais vous dire et vous énumérer
 tous les exploits de cet Ulysse au cœur vail-

L'Égypte, par contre, fut la première patrie de médicaments
 sans nombre qui, par les Grecs et les Romains ou par les
 Arabes, sont entrés dans notre pharmacopée des simples. Cf.
 Théophraste *Hist. Plant.* X 15.

Tous ces détails concordent avec nos vers odysseïens, où
 n'apparaît qu'une impossibilité dans les vers 82-84 de ce
 chant IV, lesquels ont été modifiés pour permettre une courte
 interpolation en l'honneur de Chypre. Ménélas avec sa flotte n'a
 jamais pu rendre aux Nègres cette visite dont nous parle le texte
 actuel : j'ai rétabli dans la traduction le texte original.

240. — Certains commentateurs anciens savaient qu'Ulysse
 avait risqué cet exploit pour mesurer lui-même la largeur des
 portes (Schol. 246), avant que l'on eût construit le cheval de
 bois. D'autres pensaient qu'il était allé demander la complicité
 d'Hélène pour cette même affaire. D'autres enfin voyaient en
 cette première métamorphose d'Ulysse une habile préparation

οὐδ' εἴ οἱ προπάροιθεν ἀδελφεὸν ἢ φίλον υἷον
χαλκῶ δηιόφεν, ὃ δ' ὀφθαλμοῖσιν ὄρωτο. 225

Τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόεντα,
ἔσθλα, τὰ οἱ Πολύδαμνα πόρεν, Θῶνος παράκοιτις
Αἴγυπτιή, τῇ πλεῖστα φέρει Ζεῖδωρος ἄρουρα
φάρμακα, πολλὰ μὲν ἔσθλα μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά· 230
ἱητρὸς δὲ ἕκαστος ἐπιστάμενος περὶ πάντων
ἀνθρώπων· ἢ γὰρ Παιήονός εἰσι γενέθλης.

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐνέηκε κέλευσέ τε οἰνοχοῆσαι,
ἔξαυτις μύθοισιν ἀμειβομένη προσέειπεν·

ΕΛΕ. — Ἀτρείδη Μενέλαε διοτρεφὲς ἦδὲ καὶ οἶδε 235
ἀνδρῶν ἔσθλων παῖδες, ἀτὰρ θεὸς ἄλλοτέ τ' ἄλλω
Ζεὺς ἀγαθόν τε κακόν τε διδοί· δύναται γὰρ ἅπαντα,
ἦτοι νῦν δαίνυσθε καθήμενοι ἐν μεγάροισι
καὶ μύθοις τέρπεσθε· ἔοικότα γὰρ καταλέξω.
πάντα μὲν οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὄνομήνω, 240

Add. — 228 a G (L⁴ praemissis signis omissionis; L⁸ Pal.) = A 741
ἢ τόσα φάρμακα ἤδη ὅσα τρέφει εὐρεία χθῶν.

Damn. — 232 P. Knight et Fick forsitan recte; cum Aristarchi textu
in fine versus 231 ἐπεὶ σφισι δῶκεν Ἀπόλλων || 238-239 Hennings.

Signa. — 228 a G (L⁸ Pal.) duo antisigmata omissionis.

Var. — 227 μητιόωντα || 228 Schol.: κύριον ὄνομα ἢ Πολύδαμνα κατὰ Ἀρί-
σταρχον καὶ Ἡρωδιανὸς ἀμεινον εἶναι φησίν... ἢ τὰ φάρμακα τὰ πολλοὺς δαμά-
ζοντα· ἐκείνην γὰρ Θεῶμιν Πτολεμαῖος ἐν τῷ (Περὶ Ὀμηρικοῦ Χαρακτῆρος) ||
229 Eustath.: τὸ δὲ Αἴγυπτιή ἢ κατὰ δοτικὴν... ἢ κατὰ ὀρθὴν καὶ εὐθεΐαν.
Theoph. *Hist. Plant.* X 15: τόθι πλεῖστα φύει.... τετυγμένα || 231 Schol.: γράφ.
καὶ περὶ πάντων φαρμακῶν· Ἀρίσταρχος δὲ γράφ.

ἱητρὸς δὲ ἕκαστος ἐπεὶ σφισι δῶκεν Ἀπόλλων
ἰᾶσθαι·

|| 236 ἄλλοτέ τ' P H W: ἄλλοτε seu ἄλλοτ' ἐπ' alii.

Corr. — 236 ἄλλοτε ἄλλω hiatus vitiosus cf. *Var.*, sed ab Hesiodo *Oper.* 713,
Solone *fragm.* 13, 76 et 15 etc. usitatus; ἄλλοθεν ἄλλω correxerunt recen-
tiorum quidam; forsitan ἄλλό τι ἄλλω vel ἄλλό τοι ἄλλω cf. x 300 et 344:

μή τί μοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο

vel η 200 et 208:

ἄλλό τι δὴ τόδ' ἔπειτα θεοὶ περιμηχανόωνται...

Ἄλχίνο', ἄλλό τί τοι μελέτω φρεσίν.....

cf. σ 54 || 239 μύθω Berard ex van Leeuwen cf. β 77 ξ 379.

F. — 231 δ' ἕκαστος T || 233 κελεύσεται P || 239 τέρπεσθαι W.

lant. Mais voici le haut fait que cet homme énergique risqua et réussit, au pays des Troyens, au temps de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ! Il s'était tout meurtri de coups défigurants ; il avait,
 245 sur son dos, jeté de vieilles loques ; on eût dit un valet dans la foule ennemie. Le voilà dans la [ville et dans ses larges rues : il se contrefaisait, jouait le mendiant ; ce n'était pas son rôle au camp des Achéens ! En cet accoutrement, le voilà dans la] ville.

250 Tout Troie s'y laissa prendre ; moi seule, en cet état, je l'avais reconnu et vins l'interroger. Il rusa, esquiva ; mais, quand je l'eus baigné, frotté d'huile, habillé, je lui promis avec le plus fort des serments de ne pas révéler la présence d'Ulysse,
 255 avant qu'il eût rejoint les croiseurs et les tentes ; alors il m'expliqua le plan des Achéens ; puis, de son long poignard, il fit un grand massacre en ville et retourna porter aux Argiens sa charge de nouvelles. Alors Troie retentit du cri
 260 des autres femmes. Mais, moi, c'était la joie que j'avais dans le cœur ! Déjà mes vœux changés me ramenaient ici, et combien je pleurais la folie qu'Aphrodite avait mise en mon cœur pour m'entraîner là-bas, loin du pays natal, et me faire quitter ma fille, mes devoirs d'épouse et un mari dont la mine ou l'esprit ne le cède à personne !

du Poète pour accoutumer l'auditoire à la rentrée du roi en son Ithaque sous les traits et dans l'attirail d'un vieux pauvre.

264-279. — Après ce repentir et ces compliments d'Hélène, comment Ménélas peut-il proférer le vers 276 ?

Les Anciens s'étonnaient déjà de cette mention de Déiphobe faite par Ménélas : il semble que le roi de Sparte, redevenu l'époux d'Hélène reconquise, ne dût avoir ni plaisir ni envie de

ὄσσοι Ὀδυσσεύς ταλασίφρονός εἰσιν ἄεθλοι,
 ἄλλ' οἷον τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ
 δῆμῳ ἔνι Τρώων, ὅθι πάσχετε πῆματ' Ἀχαιοί.
 αὐτόν μιν πληγῆσιν ἀεικελίησι δαμάσσας,
 σπεῖρα κάκ' ἀμφ' ὤμοισι βαλὼν, οἰκῆι ἑοικῶς 245
 ἀνδρῶν δυσμενέων κατέδου [πόλιν εὐρυάγυιαν·
 ἄλλω δ' αὐτόν φωτὶ κατακρύπτων ἦισκε,
 δέκτη, ὃς οὐδὲν τοῖος ἔην ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν.
 τῷ ἔκελος κατέδου Τρώων] πόλιν· οἱ δ' ἀβάκησαν
 πάντες· ἐγὼ δέ μιν οἷα ἀνέγνων τοῖον ἐόντα 250
 καὶ μιν ἀνηρώτων· ὃ δὲ κερδοσύνη ἀλέεινεν.
 ἄλλ' ὅτε δὴ μιν ἐγὼ λέεον καὶ χρῖον ἐλαίῳ,
 ἀμφὶ δὲ εἵματα ἔσσα καὶ ὤμοσα καρτερόν ὄρκον
 μή με πρὶν Ὀδυσσεύα μετὰ Τρώεσσ' ἀναφῆναι
 πρὶν γε τὸν ἐς νηῆας τε θοὰς κλισίας τ' ἀφικέσθαι, 255
 καὶ τότε δὴ μοι πάντα νόον κατέλεξεν Ἀχαιῶν,
 πολλοὺς δὲ Τρώων κτείνας ταναήκεϊ χαλκῷ
 ἦλθε μετ' Ἀργείους, κατὰ δὲ φρόνιν ἦγαγε πολλήν.
 ἔνθ' ἄλλαι Τρῳαὶ λίγ' ἐκώκυον· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ
 χαῖρ', ἐπεὶ ἦδη μοι κραδίη τέτραπτο νέεσθαι 260
 ἄψ οἶκον δ', ἄτην δὲ μετέστενον, ἦν Ἀφροδίτη

Damn. — 246-249 Friedlaender *Philol.* IV 580 ab εὐρυάγυιαν usque ad πόλιν verba inutilia et insulsa; assensu sunt Bekker alii.

Var. — 242 οἷον δ' αὖ (sine ἄλλ') Plat. *Symp.* 220 || 244 αὐτόν μὲν codd. testes. Schol. : ψιλῶς· οὐκ οἶδε τὴν αὐτῶν συνήθειαν ὁ Ποιητής || 248 Schol. Eustath. : ὁ Κυκλικὸς ἦγουν ὁ τῶν Κυκλίων ποιητῆς τὸ Δέκτη ὀνοματικῶς ἀκούει... Ἀρίσταρχος δὲ δέκτη μὲν ἐπαίτη || 249 κατέβη Pap²³ K || 251-252 ἀνηρώ- τευν... ἐλόευν || 254 μὴ μὲν codd. : μὴ με Pap²³ || 260 Schol. : ἄμεινον τὸν ἦδη... κατὰ Ἀρίσταρχον· Κράτης δὲ δύο ποιεῖ ἧ καὶ δὴ.

Corr. — 244 ἀεικελίησιν ἰμάσσας Agar || 249 ἀβάκησαν vox aliunde ignota ἀκάκησαν F O ἀκάμησαν D; corrigendum mihi videtur ὁ δ' ἀπάτησεν πάντας erroris causa homericus pro dactylo tribrachys cf. Schol. : ἡ δὲ λέξις τῶν ἀπαξ εἰρημένων ἐστίν· ἠγνόησαν..., ἀπὸ τοῦ βῶ τὸ λέγω γίνεται..., παρὰ τὸ βάζω ἐσχημάτισται Eustath. || 252 ἄλλ' ὅτε δὴ μιν ἐγὼ γε λέεον... Agar cf. x 361 *Hymn. Apoll.* 120.

F. — 247 εἴσκεν H² εἴεισκε Nauck || 249 τῷ δ' H² Etym. M. || 253 δειματ' D || 261 ἀάτην.

265 En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Ah ! comme en tout cela, ma femme, tu dis juste ! Je suis d'âge à connaître et l'esprit et le sens de bon nombre de ceux qu'on appelle héros, et j'ai couru le monde. Mais jamais de mes yeux encore je n'ai vu un homme ayant au cœur la
270 vaillance d'Ulysse. Sachez ce qu'entreprit, ce que fit réussir l'énergie de cet homme !... Dans le cheval de bois, je nous revois assis, nous tous, les chefs d'Argos¹. Mais alors tu survins, Hélène ! en cet endroit, quelque dieu t'amenait
275 pour fournir aux Troyens une chance de gloire [; sur tes pas, Déiphobe allait, beau comme un dieu,] et, par trois fois, tu fis le tour de la machine ; tu tapais sur le creux, appelant nom par nom les chefs des Danaens [, imitant pour chacun la voix de son épouse]. Près du fils de
280 Tydée et du divin Ulysse, assis en cette foule, je t'entendais crier, et Diomède et moi n'y pouvions plus tenir ; nous nous levions déjà ; nous voulions ou sortir ou répondre au plus vite ; Ulysse nous retint et mâta notre envie. [Tous les fils

¹ Vers 273 : qui portions aux Troyens le meurtre et le trépas.

rappeler par combien de bras elle avait passé avant de lui être rendue.

Quant au vers 279, il est pleinement incompréhensible : comment Hélène pourrait-elle imiter la voix de chacune des reines achéennes et pour quelle raison ?

Nous avons ici deux interpolations dont l'origine fut peut-être quelque vers ou quelque épisode du *Cycle épique*, comme les Scholies nous le disent pour une troisième interpolation que nous allons rencontrer aux vers 285-289.

Les poèmes homériques ignorent en effet cet Anticlos qui tenait son rôle dans les poèmes du Cycle, si l'on croit du moins les Scholies.

δῶχ', ὅτε μ' ἤγαγε κείσε φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης,
παῖδά τ' ἐμήν νοσφισσαμένην θάλαμόν τε πόσιν τε
οὔ τευ δευόμενον οὔτ' ἄρ φρένας οὔτέ τι εἶδος.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος· 265

MEN. — Ναὶ δὴ ταυτά γε πάντα, γύναι, κατὰ μοῖραν ἔειπες·

ἤδη μὲν πολέων ἐδάην βουλήν τε νόον τε
ἀνδρῶν ἡρώων, πολλὴν δ' ἐπελήλυθα γαίαν,
ἀλλ' οὔ πω τοιοῦτον ἐγὼ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
οἶον Ὀδυσσεύος ταλασίφρονος ἕσκε φίλον κῆρ. 270

οἶον καὶ τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ
ἵππῳ ἐνὶ ξεστῷ, ἴν' ἐνήμεθα πάντες ἄριστοι. 272

ἦλθες ἔπειτα σὺ κείσε· κελευσέμεναι δέ σ' ἔμελλε 274

δαίμων, δς Τρώεσσιν ἐβούλετο κύδος ὀρέξαι· 275

[καί τοι Δηίφοβος θεοείκελος ἔσπετ' ἰούση].

τρὶς δὲ περίστειξας κοῖλον λόχον ἀμφαφώωσα,

ἐκ δ' ὀνομακλήδην Δαναῶν ὀνόμαζες ἀρίστους

[πάντων Ἀργείων φωνὴν ἴσκουσ' ἀλόχοισιν].

αὐτὰρ ἐγὼ καὶ Τυδείδης καὶ δῖος Ὀδυσσεύς 280

ἦμενοι ἐν μέσσοισιν ἀκούσαμεν ὡς ἐβόησας.

νῶϊ μὲν ἀμφοτέρω μενεήναμεν ὀρμηθέντε

ἦ' ἐξελθέμεν (ἦέ σοι) ἐνδοθεν ἄψ ὑπακοῦσαι·

ἀλλ' Ὀδυσσεύς κατέρυκε καὶ ἔσχεθε ἱεμένω περ.

[ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀκὴν ἔσαν υἱες Ἀχαιῶν· 285

273 Ἀργείων Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες = θ 512 cf. B 352

Om. — 273 PH (H³ Pal. R¹¹) add. im. = B 352.

Damn. — 271-289 P. Knight Fick alii: 271 cf. 242; 272 cf. θ 512; 273 = θ 513 || 276 Schol.: προηθετεῖτο κατ' ἐνίους || 279 Schol.: πάνυ δὲ γέλοιος ἡ τῶν φωνῶν μίμησις καὶ ἀδύνατος || 285-289 Schol.: Ἀρίσταρχος τοὺς ε' ἀθετεῖ ἐπεὶ ἐν Ἰλιάδι οὐ μνημονεύει Ἀντίκλου ὁ Ποιητῆς.... ὁ Ἀντίκλος ἐκ τοῦ Κύκλου. οὐκ ἐφέροντο δὲ σχεδὸν ἐν πάσαις οἱ πέντε· τὰ γὰρ τῆς διαθέσεως ψυχρά.

Var. — 263 νοσφισσαμένη || 265 δ' αὖτε προσέειπε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος P Ὑ || 278 ὀνόμαζες ἐταίρους || 283 ἄψ: αἰψ' — ἐπακοῦσαι.

Corr. — 283 Berard: ἐξελθέμεναι ἦ' ἐνδοθεν codd. ἐξελθέμεν (ἵππου) Agar.

F. — 264 τι ἔργον seu τι ἔργα codd. || 269 ἐγὼν Vulg.: ἐγὼ HK || 284 ἔσχεσθεν T.

285 d'Achaïe restaient là sans souffler; un seul était enco-
d'humeur à te répondre, Anticlos; mais Ulysse lu-
plaqua sur la bouche ses deux robustes mains et
tenant bon, sauva ainsi toute la bande, jusqu'à l'heur-
où Pallas Athéna t'emmena.]

290 Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson
de Zeus, le meneur des guerriers, ce n'en est que
plus triste ! n'a-t-il pas moins subi une mort lamen-
table ? que lui servit un cœur de fer en sa poi-
trine ?... Mais, allons ! menez-nous dormir : il est
295 grand temps d'aller goûter au lit la douceur du
sommeil !

Il parlait, et déjà Hélène l'Argienne avait dit
aux servantes d'aller dresser les lits dans l'entrée
et d'y mettre ses plus beaux draps de pourpre,
des tapis par-dessus et des feutres laineux pour
300 les couvrir encore. Les servantes, sorties, torche en
main, de la salle, avaient garni les cadres.

Un héraut emmena les hôtes vers l'entrée. C'est
là qu'ils se couchèrent¹, cependant que l'Atride,
au fond du haut logis, allait dormir auprès
305 d'Hélène en ses longs voiles, cette femme divine.

[Dans son berceau de brume, à peine avait paru l'Au-
rore aux doigts de roses que déjà ce vaillant crieur
de Ménélas passait ses vêtements et, s'élançant du
lit, mettait son glaive à pointe autour de son épaule,
chaussait ses pieds luisants de ses belles sandales et
310 sortait de sa chambre; on l'eût pris, à le voir, pour un
311 des Immortels. Auprès de Télémaque, étant venu
s'asseoir, il dit et déclara :]

¹ Vers 303 : le héros Télémaque et le fin Nestoride.

Ἄντικλος δὲ σέ γ' οἶος ἀμείψασθαι ἐπέεσσιν
 ἤθελεν· ἄλλ' Ὀδυσσεὺς ἐπὶ μᾶστακα χερσὶ πίεζε
 νωλεμέως κρατερῆσι, σάωσε δὲ πάντας Ἀχαιοὺς,
 τόφρα δ' ἔχ' ὄφρα σε νόσφιν ἀπήγαγε Παλλὰς Ἀθήνη.]

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα· 290

ΤΗΛ. — Ἀτρείδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
 ἄλγιον· οὐ γάρ οἵ τι τάδ' ἤρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον,
 οὐδ' εἴ οἱ κραδίη γε σιδηρὴ ἐνδοθεν ἦεν.
 ἄλλ' ἄγεται εἰς εὐνήν τράπεθ' ἡμεας, ὄφρα καὶ ἤδη
 ὑπνω ὑπο γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντες. 295

Ὦς ἔφατ'· Ἀργεΐη δ' Ἑλένη δμῶησι κέλευσε
 δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ
 πορφύρε' ἐμβαλέειν στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας
 χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὐλας καθύπερθε ἔσασθαι.

αἶ δ' ἴσαν ἐκ μεγάρου δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι, 300
 δέμνια δ' ἐστόρεσαν· ἐκ δὲ ξείνους ἄγε κήρυξ·

οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο· 302

Ἀτρείδης δὲ καθεῦθε μυχῶ δόμου ὑψηλοῖο, 304

παρ δ' Ἑλένη τανύπεπλος ἐλέξατο, δῖα γυναικῶν. 305

[Ἥμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 ὄρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνήφιν βοήν ἀγαθὸς Μενέλαος
 εἶματα ἐσσάμενος, περὶ δὲ ξίφος ὄξυ θέτ' ὦμῳ,
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
 βῆ δ' ἴμεν ἐκ θαλάμοιο θεῶ ἑναλίγκιος ἄντην, 310

Τηλεμάχῳ δὲ πάρριζε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε.] 311

303 Τηλέμαχος θ' ἦρως καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱός = δ 21

Om. — 293 (ad) || 294 G add. G² || 303 G (L⁴ L⁶) add. im. G².

Damn. — 293 Nauck Hennings || 294-305 Duentzer.

Signa. — 294-295 duo antisigm. omissionis (L⁴).

Var. — 287 χειρὶ πίεζε Herodian. || 292 τά γ' vel τό γ' || 295 ἐπὶ — τερπώμεθα
 seu παυσώμεθα cf. Ω 636 : Ἀρίσταρχος παυσώμεθα· οὐ γὰρ εὐκαιρον τὸ ταρπώ-
 μεθα || 300 δάδας cf. η 339 χ 497 ψ 294 Ω 647 || 309 ὑπαί.

Corr. — 286 σ' ἔτ' Bekker.

F. — 299 καθύπερθεν Vulg.: καθύπερθε D — ἐάσασθαι F.

Avis au Lecteur.

Il pourrait sembler à première lecture que le vers 305 du chant IV est la fin de l'épisode *A Lacédémone* : la journée commencée à Phères, continuée sur la route, achevée au festin, semble complète quand les héros sont allés dormir.

A la réflexion pourtant, plusieurs étrangetés apparaissent.

Télémaque, qui vient à peine d'arriver à Sparte, va, dès le lendemain, demander à Ménélas de le remettre en route (IV 594-608) : pourquoi cette hâte?... En partant d'Ithaque, il a dit à la nourrice qu'il comptait ne pas revenir avant les onze ou douze jours et qu'à cette date seulement, elle pourrait avertir Pénélope.

Il faut noter surtout que, dans le texte actuel, Télémaque est au lit quand Ménélas vient le retrouver dès l'aurore (310-311) et l'on ne voit pas à quel moment le fils d'Ulysse « sort de son lit, ayant passé ses vêtements », comme il est toujours spécifié dans les récits analogues.

Télémaque, sans quitter son lit et sans s'être habillé, écoute les récits de Ménélas (vers 312-592), lequel est venu s'asseoir à son chevet (vers 311) ; toujours couché et toujours nu, Télémaque décide de partir aussitôt (593-619)... et reste au lit, semble-t-il, pendant que les prétendants ou les convives de Ménélas rentrent en scène (vers 620-794) et que Pénélope a un songe (vers 795-847)...

D'autre part, dans le texte actuel, c'est au début du chant XV que nous voyons Athéna apparaître à Télémaque, durant la nuit que le fils d'Ulysse passe chez Ménélas.

La plupart des critiques, depuis un siècle, ont signalé l'étrangeté de cette apparition à l'endroit du poème qu'elle occupe aujourd'hui. Dans l'état présent du texte, en effet, c'est à la fin du chant XIII qu'Athéna se met en route vers Lacédémone après l'entretien qu'elle vient d'avoir avec Ulysse, sur la plage d'Ithaque ; or c'est *au petit jour* qu'elle a trouvé le héros qui vient de s'éveiller ; quand elle le quitte à la fin de ce chant XIII, le matin est à peine commencé ; le chant XIV nous conte la première journée d'Ulysse chez Eumée ; au début du chant XV, la déesse arrive à Lacédémone *en pleine nuit* ; elle aurait employé tout un grand jour à faire ce voyage. Les dieux homériques vont à une autre allure : sitôt décidés à partir, ils s'élancent et parviennent à l'instant.

L'apparition de la déesse n'est donc pas en sa place véritable. Un indice presque certain, qui nous est fourni par l'*Iliade*, nous invite, je crois, à rechercher cette place originelle à la fin de notre épisode *A Lacédémone*.

Une comparaison même rapide, en effet, entre nos vers odysseens et le chant XXIV de l'*Iliade* montre tout aussitôt l'étroite parenté de ces deux textes : même langue, mêmes formules, mêmes vers pour raconter des événements analogues.

Au chant XXIV de l'*Iliade*, Priam et son héraut s'en vont au camp des Grecs pour racheter le cadavre d'Hector : ils partent

Lector,

Si *Odysseam* scholicam, qualem in codd. habemus, legere volueris, a pagina nostra ad p. 97 et a versu δ 311 ad versum δ 312 transeundum.

Quibus de causis necesse mihi videatur in hoc loco initium libri XV restituere, longius in *Introd. ad Odys.* exposui. Cursim et tantum voluptatis causa legenti, non apparet quidquam vel incerti vel incommodi in praesenti versuum tenore 305-306 et 311-312: namque ambo juvenes rexque et regina ad lectum iverunt v. 305; mane autem v. 306-310 rex surgit et Telemacho assidet ut eum sagacissimi Protei vaticinia doceat...

Attamen non plane intelligitur versus 310: « non θαλάμοιο sed μεγάροιο exspectabatur, cf. 304 », inquit van Leeuwen ipse in ipsa recentissima edit.

Sed iterum et scientius scrutanti, qui fit ut Telemachus, rege statim audito, Sparta redire et iter inceptum non diutius perficere cupiat, sed a Menelao petat ut sine mora abire sibi liceat (δ 594-608)? Ipse, cum patria arva reliquit, nutricem monuit se non ante undecim vel duodecim dies rediturum (β 374).

Qui fit praeterea ut, postquam rex Telemachum in lecto cubantem necdum vestitum invenit et lecto assedit, juvenis deinde nec de lecto surgat nec vestem induat sed in lecto, nudus, regem audiat posteaque munera nudus, nondum veste induta, accipiat et in curru collocet, postremoque ne ad prandium quidem capiendum vestitus ire videatur?

Nunquam talia omittit Poeta: nunquam in similibus locis τὸ κατὰ τὸ σιωπώμενον σχῆμα in antiquis Commentariis prolatum videmus.

Aliud autem majusque incommodum in initio praesentis libri XV ex itinere Palladis Minervae ad Spartam nascitur.

Dea enim Ulixem in littore Ithacae post auroram (ν 440) reliquit ut regiam Menelai peteret regisque versuti filium doceret quam citissime ad patriam redeundum. Ithaca relicta post diem ortum, dea Spartam noctu ante auroram petit: num totum diem noctemque citissima dearum per auras volitavit ut hoc iter perficeret quod homines intra unam noctem duosque dies absolvunt, nave primum ab insula ad Pylum, curru deinde a Pylo ad Pheras et Spartam?

Dei autem non tam lente festinant: ab Olympo vel a terrestri sede ad finem itineris ociores Euro ventorum cursum adaequant, necdum profecti jam perveniunt.

Nunc Minerva Spartam petit aut antequam ab Ithaca discessit aut postquam viginti horas sublime volans cursum in aere direxit sine hoc alato curru quem aviculam nominamus.

A Dugassio et Kirchhoffio edocti, omnes fere recentiores versum ν 440

τὴ γ' ὡς βουλευσάντε διέτμαγεν· ἡ μὲν ἔπειτα
 ἐς Λακεδαίμονα δῖαν ἔβη. 440

et versus ο 1-74

ἡ δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα Παλλὰς Ἀθήνη
 ὄχετ'...

ab ipso diasceuasta, ut dicunt, confictos judicant et versum ν 440 ita mutant ut Athena non ad Spartam, sed ad Olympum evolet: « Hic versus diasceuastae debetur; vetus poeta dixerat

ἀψ ἐς μακρὸν Ὀλυμπον ἔβη μετὰ δαίμονας ἄλλους

de Troie, montés sur deux chars; Hermès leur sert de guide jusqu'à la tente d'Achille. Le héros les accueille et, le rachat conclu, les retient à diner et à coucher: il ordonne aux captives de leur dresser des lits sous l'entrée et d'y mettre, avec ses plus beaux draps de pourpre, des tapis et des feutres de laine. Priam et le héraut couchent dans l'entrée de la tente, comme Télémaque et Pisistrate dans l'entrée du mégaron. Mais Achille s'étend dans le fond de sa tente, auprès de Briséis, la fille aux belles joues, — comme Ménélas auprès d'Hélène au fond du haut logis.

Les vers 644-647 et 673-676 de ce chant XXIV sont, à n'en pas douter, ou un original ou une copie des vers 295-305 de notre épisode *A Lacédémone...*

Hermès revient alors *en pleine nuit* réveiller Priam et le héraut pour les remettre en route et les ramener sains et saufs à la ville...

Athéna, qui avait conduit d'abord Télémaque à Pylos, revient pareillement l'éveiller à Lacédémone. En remplaçant l'apparition d'Athéna à la fin de notre épisode odysseén, nous ne faisons qu'achever le parallélisme de ces deux textes. Ici, l'apparition d'Athéna peut avoir lieu *en pleine nuit* et nous comprenons pourquoi Télémaque, averti par la déesse, montre le lendemain une telle hâte à regagner Ithaque, aussitôt que Ménélas a raconté la prophétie du Vieillard de la Mer touchant le sort d'Ulysse.

Je crois donc que l'épisode primitif du *Retour de Télémaque* fut coupé en deux et même en trois et quatre quand on réunit en une seule « Poésie » les trois poèmes du *Voyage de Télémaque*, des *Récits d'Ulysse* et de la *Vengeance d'Ulysse*.

Pour des raisons que j'ai exposées dans l'*Introduction*, je crois que, laissant le milieu de ce *Retour* dans le *Voyage*, on en transporta le début et la fin en pleine *Vengeance*, dans ce qui forme aujourd'hui notre chant XV; dans notre chant IV, on sutura les deux autres parties par le moyen de nos vers 306-311 que je mets entre crochets.

Si donc le lecteur veut lire l'*Odyssée* traditionnelle en sa contenance scolaire, il doit, en cette traduction, passer

de la page 89 et du vers IV 311

à la page 97 et au vers IV 312.

Mais, en remplaçant ici, au milieu de notre chant IV, cette suite du *Voyage de Télémaque*, dont notre *Odyssée* actuelle a fait le début de son chant XV, je mettrais volontiers un point d'interrogation devant nombre de ces vers. Les critiques anciens et modernes en ont condamné ou suspecté plusieurs que je conserve; j'en condamne, par contre, plusieurs dont l'authenticité leur paraissait indiscutable. Je suis donc le premier à dire au lecteur que cette restitution est tout hypothétique; mais elle me semble la plus vraisemblable et je la crois nécessaire à la compréhension de l'œuvre primitive. J'ai mieux aimé en courir le risque et présenter au lecteur une solution, dont il reste le juge.

vel hujusmodi aliquid. » Sic van Leeuwen in prima editione (1890); in recentissima autem « Dum facta sunt quae in libro ξ sunt enarrata, Minerva Ulixē in littore relicto adiit Telemachum Spartae in aedibus Menelai etiam cubantem. Sic reditur illuc unde digressa est narratio ὁ 599, 621-624 ».

Sic post auroram ab Ithaca discedens Minerva ante auroram ejusdem diei Spartam advenit mira quidem velocitate.

Si quis autem diffidit hanc narrationem de advolatu deae primitus eo loco fuisse ubi nunc extat et quaerit qua in parte operis sui « vetus Poeta » hos versus inseruerit, forsitan in *Iliade* indicium, immo argumentum certum inveniat. Non aliter enim quam Minerva Telemacho, Mercurius Priamo socium itineris se in Ω praebet ad Achivorum castra Achillesque tabernaculum ut senex Hectoris cadaver redimat: quae duo itinera Telemachi ad Spartam, sociā Minerva, Priami autem ad castra, socio Mercurio, iisdem verbis, iisdem versibus, narrantur, et *Iliadis* versus permulti cum versibus *Odysseae* se comparandos quasi ultro proponunt; paucos tantum hic afferō ex hoc libro Ω:

Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐς ἀλλήλους ὀρόωντες,
τὸν πρότερος προσέειπε γέρων Πρίαμος θεοειδής·
ΠΡΙ. — Λέξον νῦν με τάχιστα, διοτρεφές, ὄφρα κεν ἦδη 635
ὑπνῶ ὑπο γλυκερῶ ταρπώμεθα κοιμηθέντες....

Ἦ ῥ' Ἀχιλεὺς δ' ἐτάροισιν ἰδὲ δμῶησι κέλευσε
δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ
πορφύρε' ἐμβαλέειν, στορέσαι τ' ἐφ' ὑπερθε τάπητας, 645
χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὐλας καθ' ὑπερθε ἔσασθαι.
αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάρου δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι,
αἴψα δ' ἄρα στόρεσαν δοιῶ λέχε' ἐγκονέουσαι.

οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο,
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες·
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εὖδε μυχῶ κλισίης ἐυπήκτου 675
τῷ δὲ Βρισηὶς παρελέξατο καλλιπάρῃος.

Ἄλλοι μὲν ῥα θεοὶ τε καὶ ἄνθρωποι ἵπποκορυσταὶ
εὖδον παννύχιοι, μαλακῶ δεδμημένοι ὑπνῶ·
ἀλλ' οὐχ Ἑρμείαν ἐριούνιον ὑπνος ἔμαρπτεν,
ὄρμαινοντ' ἀνά θυμὸν ὅπως Πρίαμον βασιλῆα 680
νηῶν ἐκπέμψειε, λαθῶν ἱεροῦς πυλαωρούς,
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

ΕΡΜ. — ὦ γέρον, οὐ νύ τι σοὶ γε μέλει κακόν, οἶον ἔθ' εὖδεις
ἀνδράσιν ἐν δῆϊοισιν, ἐπεὶ σ' εἶασεν Ἀχιλλεὺς.
καὶ νῦν μὲν φίλον υἱὸν ἐλύσασ, πολλὰ δ' ἔδωκας 685
σεῖο δὲ κέ ζωῶ καὶ τρεῖς τόσα δοῖεν ἄποινα
παῖδες τοὶ μετόπισθε λελειμμένοι, αἳ κ' Ἀγαμέμνων
γνώη σ' Ἀτρεΐδης, γνώωσι δὲ πάντες Ἀχαιοί.

Ὡς ἔφατ'· ἔδεισεν δ' ὁ γέρον, κήρυκα δ' ἀνίστη.
τοῖσιν δ' Ἑρμείας ζεῦξ' ἵππους ἡμιόνους τε, 690
ρίμφα δ' ἄρ' αὐτὸς ἔλαυνε κατὰ στρατόν, οὐδέ τις ἔγνω.

XV (o) 1 (Mais aux plaines de Sparte, Athéna s'en venait
trouver le noble fils de son grand cœur d'Ulysse,
lui parler du retour et hâter son départ. Télé-
maque et le fin Nestoride étaient là, reposant dans
5 l'entrée du noble Ménélas. Le tranquille sommeil
pesait sur Pisistrate ; mais contre sa douceur, Télé-
maque luttait ; soucieux de son père, en cette
nuit divine, il restait éveillé, quand la Vierge aux
yeux pers, debout à son chevet :

10 ATHÉNA. — Télémaque, il suffit : c'est assez
d'aventures si loin de ton logis ! Tu laisses ton
avoir, tu laisses ta maison aux mains de tels bandits !
Ils vont tout te manger, se partager tes biens,
tandis que tu perdras ton temps à ce voyage. Va
t'en donc au plus vite demander à ce bon crieur de
15 Ménélas qu'il te remette en route, si tu veux en
rentrant retrouver au foyer ton éminente mère. Car
voici que son père et ses frères la pressent d'épouser
Eurymaque ; de tous les prétendants, ses dons l'ont
fait vainqueur ; chaque jour, il augmente encor la
somme offerte [: prends garde ! à ton insu, si quel-
20 qu'un de tes biens sortait de ton logis ! Tu sais le cœur
des femmes : c'est toujours la maison de leur nouveau
mari qu'elles veulent servir ; leurs fils d'un premier lit,
l'époux de leur jeunesse ne comptent plus pour elles ; il

19-26. — Les Anciens, me semble-t-il, avaient condamné déjà
tels de ces vers qui n'ont rien, en effet, ni du parler, ni du ton
homériques. On peut reporter cette interpolation au temps où
Comiques et Tragiques rivalisaient de railleries et de sarcasmes
contre la gent féminine : dans l'épos, au contraire, la femme
est un être respecté, admiré. Le digamma négligé en 21 et 24,
sans qu'une correction facile ou vraisemblable en apparaisse, est
un indice de la date plutôt basse de cette interpolation.

Tels autres de ces vers (31-32 et 39) se retrouvent en XIII 427-
428 et 405 où ils sont adressés à Ulysse ; c'est à Ulysse, en effet,
que l'on peut dire « tes vivres » « tes porcs ».

Ἐν δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα Παλλὰς Ἀθήνη
 ᾤχετ', Ὀδυσσεύος μεγαθύμου φαίδιμον υἷον
 νόστου ὑπομνήσουσα καὶ ὄτρυνέουσα νέεσθαι,
 εὖρε δὲ Τηλέμαχον καὶ Νέστορος ἀγλαὸν υἷον
 εὕδοντ' ἐν προδόμῳ Μενελάου κυδαλίμοιο, 5
 ἦτοι Νεστορίδην μαλακῶ δεδμημένον ὕπνῳ
 Τηλέμαχον δ' οὐχ ὕπνος ἔχε γλυκύς, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
 νύκτα δι' ἀμβροσίην μελεδήματα πατρὸς ἔγειρεν.

Ἀγχοῦ δ' ἰσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', οὐκέτι καλὰ δόμων ἀπο τῆλ' ἀλάλησαι, 10
 κτήματά τε προλιπὼν ἀνδράς τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν
 οὕτω ὑπερφιάλους· μὴ τοι κατὰ πάντα φάγωσι
 κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηῦσίην ὁδὸν ἔλθῃς.
 ἀλλ' ὄτρυνε τάχιστα βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον
 πεμπέμεν, ὄφρ' ἔτι οἴκοι ἀμύμονα μητέρα τέτμης. 15
 ἤδη γάρ (ἐ) πατήρ τε κασιγνητοὶ τε κελουκτο
 Εὐρυμάχῳ γήμασθαι· ὁ γὰρ περιβάλλει ἀπανταῖς
 μνηστήρας δώροισι καὶ ἐξώφελλεν ἔεδνα.
 [μὴ νύ τι σεῦ ἀέκητι δόμων ἐκ κτήμα φέρηται·

Om. — 6 P add. im.

Damn. — In hoc initio XVⁱ libri permultos versus aut damnabant aut omittebant antiqui editor. cf. *Introd.* || 1-66 La Roche || 1-74 « *Telemachi Itineris* pars posterior a diasceuaasta hoc loco est inserta; poeta qui *Ulixis Ultionem* fecit Telemachum alia ratione adduxerat ad domum Eumaei » van Leeuwen (1890) || 1-74 Kirchhoff || 1-79 Wilamowitz || 1-92 Bergk Hennings || 14-26 Duentzer Blass || 19 Schol. : ἀθετεῖ Ἀριστοφάνης ἐπὶ σμικρολογία παντελῶς cf. Eustath. : εἶτα νοεῖ δέον εἶναι αὐτὸν ἐλθόντα εἰς Ἰθάκην ἐπιτρέψειν ἕκαστα ὁμῶν ἧτις αὐτῷ φαίνεται ἀρίστη... εἰ δὲ μὴ ἐποίησε τοῦτο, ἀλλ' ὅμως ἔστιν ὅτε καὶ τὸ οὕτω γενέσθαι· εἰκὸς δὲ καὶ ποιήσῃεν ἂν οὕτω τὸν παῖδα, εἰ μὴ τοῦ πατρὸς ἐλθόντος... ἀπείρχθη τῆς βουλῆς ὁ παῖς || 19-(26) ut mihi videtur. Schol. : ἔνιοι τοὺς γ' νοθεύουσιν ὅτι μηδὲν τούτων ἐπανελθῶν ποιῆ, εἰ μὴ περισσὸν ἦν τὸ καινοτομεῖν, ἦκοντος τοῦ πατρὸς. Corrigendum puto (τοὺς ἠ' στίχους) : ad versus enim 25-26, scilicet ad mutationem ancillae spectat καινοτομεῖν.

Var. — 3 νόστον || 5 Schol. : εὕδοντ'· καθεύδοντε δυικῶς || 7 ἔλε || 8 θυρὸς ἀγείρεν || 10 οὐ μὲν || 11 et 13 χρήματα || 11 δώμασι σοῖσιν.

F. — 9 ἀγχι δὲ F' ἰσταμένη van Leeuwen (1890) ἀγχοῦ δ' ἰσταμένη (1917) || 10 ἀπο δὴν F || 16 γάρ ῥα seu γάρ τε codd. : γάρ ἐ Bothe.

est mort ! c'est l'oubli ! Rentre donc et sois là pour con-
 25 fier tes biens à celle des servantes dont tu verras le zèle,
 jusqu'au jour où les dieux viendront te présenter quelque
 digne compagne]. Écoute un autre avis et le mets
 en ton cœur : les chefs des prétendants te guet-
 tent, embusqués dans la passe entre Ithaque et la
 30 Samé des Roches. Ils veulent te tuer, avant que
 tu revoies le pays de tes pères¹. Écarte donc des
 Iles ton solide croiseur ; vogue toute la nuit : celui
 35 des Immortels qui veille à ta défense t'enverra pour
 rentrer une brise d'arrière. En approchant d'Ithaque,
 aborde au premier cap, puis renvoie ton navire et
 tes gens à la ville. Mais toi, monte d'abord retrou-
 40 ver le porcher² ; passe la nuit chez lui et le dépêche

¹ Vers 31-32 : mais, ne crains rien, je veille, auparavant la terre en recevra plus d'un, des seigneurs prétendants qui dévorent tes vivres.

² Vers 39 : qui veille sur tes pores et te garde son cœur.

33. — On dit « les Iles » tout court, sans qu'il soit besoin d'ajouter un nom propre. Tous les terriens ont en face de leur côte leur « île » et leurs « îliens », comme disent aujourd'hui les gens de Douarnenez en parlant de Sein et de ses habitants, ou ceux de Quiberon en parlant de Belle-Ile. Quand les Grecs classiques parlaient des *Nésiotes*, c'étaient les gens de l'Archipel qu'ils voulaient dire ; aux temps homériques, ce sont les « îles en face de l'Élide », comme dit un vers de l'*Iliade*, qui sont « les Iles » par excellence.

36. — Télémaque ne naviguera pas droit sur « les Iles », pour passer du dernier cap occidental de l'Élide, Phéïa, au premier cap méridional de Céphalonie ou d'Ithaque : il tournera le cap Phéïa et continuera de longer vers le nord la côte éléenne pour traverser en droite ligne l'entrée du golfe de Corinthe et rallier les Iles Pointues au devant de l'Achéloos ; de là, tournant presque à angle droit vers l'ouest, il pointera sur la côte sud-occidentale d'Ithaque ; couvert par les falaises de l'île, son vaisseau y pourra aborder, sans être aperçu par les prétendants, dont les guetteurs, de loin, surveillent les approches et l'entrée du détroit insulaire. S'il naviguait droit sur les Iles, Télémaque serait aperçu dès qu'il atteindrait au point du jour les parages méridionaux de ce détroit.

οἴσθα γὰρ οἶος θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γυναικός· 20
 κείνου βούλεται οἶκον ὀφέλλειν, ὅς κεν ὀπυῖη,
 παίδων δὲ προτέρων καὶ κουριδίῳ φίλοιο
 οὐκέτι μέμνηται τεθνηότος οὐδὲ μεταλλά.
 ἀλλὰ σὺ γ' ἔλθων αὐτὸς ἐπιτρέψειας ἕκαστα,
 δμῶαων ἢ τίς τοι ἀρίστη φαίνεται εἶναι, 25
 εἷς ὃ κέ τοι φήνωσι θεοὶ κυδρὴν παράκοιτιν.]
 ἄλλο δὲ τοί τι ἔπος ἔρέω· σὺ δὲ σύνθεο θυμῷ.
 μνηστήρων σ' ἐπιτηδὲς ἀριστήες λοχόωσιν
 ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
 ἱέμενοι κτεῖναι πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι. 30
 ἀλλὰ ἕκας Νήσων ἀπέχειν εὐεργέα νῆα,
 νυκτὶ δ' ὁμῶς πλείειν· πέμπει δέ τοι οὖρον ὀπισθεν.
 ἀθανάτων ὅς τίς σε φυλάσσει τε ῥύεταί τε. 35
 αὐτὰρ ἔπην πρώτην ἀκτὴν Ἰθάκης ἀφίκηαι,
 νῆα μὲν ἔς πόλιν ὄτρυναι καὶ πάντας ἑταίρους,
 αὐτὸς δὲ πρώτιστα συβώτην εἰσαφικέσθαι, 38
 ἔνθα δὲ νύκτ' ἀέσαι, τὸν δ' ὄτρυναι πόλιν εἴσω 40
 ἀγγελίην ἔρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ,
 οὐνεκά οἱ σῶς ἔσσι καὶ ἐκ Πύλου εἰλήλουθας.

31 ἀλλὰ τὰ γ' οὐκ οἶω· πρὶν καὶ τινα γαῖα καθέξει = ν 427
 ἀνδρῶν μνηστήρων, οἳ τοι βίοντον κατέδουσι 428
 39 ὅς τοι ὕων ἐπίουρος, ὁμῶς δὲ τοι ἤπια οἶδεν = ν 405

Om. — 24 post 25 collocavit F.

Damn. — 20-42 Kammer || 24-26 Aristarchus cf. Schol. supra || 28 Nauck ||
 31-32 ὑποπτεύει Διονύσιος ἐπεὶ τὸ μὲν δισταγμοῦ, τὸ δὲ ἀποφάσεως μετέχει ||
 36-42 Rhode || 39 Herwerden: « hic ὁμῶς sine sensu » || 39-42 Blass.

Var. — 23 τεθνηότος seu τεθνηῶτος seu τεθνηϊότος || 24 αὐτὸς ἰὼν || 26 φήνωσι
 seu φαίνωσι seu φάνωσι seu δῶωσι — κυδρὴν seu κεδρὴν || 27 σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ
 βάλλεο θυμῷ || 28 γρ. ἐπιτηδὲς ἀντὶ τοῦ ἐπιτηδεῖς ἢ ἐπίτηδες ἀντὶ τοῦ ἐπιτηδεῖως
 || 33 ἀπέχειν || 37 ὄτρυναι vel ὄτρυνε.

Corr. — 36 αὐτὰρ ἐπεὶ κεν πρώτ' Agar optime, sed jam antea correxerat
 van Leeuwen || 42 σάος complur.

F. — 21 et 24 digam. neglect. indicium interpolationis βούλεται οἶκον et
 ἐπιτρέψειας ἕκαστα cf. 33 ἀλλὰ ἕκας 42 οὐνεκά οἱ: 21 corrigere tentavit
 P. Knight κείνου οἶκον βούλετ' 24 autem nulla succurrit correctio, nisi ἅπαντα
 pro ἕκαστα || 27 τι om. complur. codd. — ἔρέω ἔπος M || 33 ἀλλ' H².

en ville pour avertir ta mère, la sage Pénélope, que tu rentres en vie, sain et sauf, de Pylos.

43 La déesse, à ces mots, disparut, regagnant les sommets de l'Olympe).

432(III). — Le texte grec dit « le bronzier », pour désigner l'artisan en métaux qu'il appelait plus haut le doreur. Cette expression datait du temps où le bronze était le métal le plus usuel ; elle me semble avoir eu, à l'époque du récit, comme un arrière-goût d'archaïsme, que j'ai cru rendre par « ferronnier ». Après le sacrifice, les cornes dorées étaient sans doute appendues en offrande soit à l'arbre ou au pilier sacré, soit au devant du sanctuaire.

475(III). — Une belle crinière flottante ou nattée, telle qu'en portent les coursiers des chars royaux sur les monuments d'Assyrie ou d'Égypte, est l'ornement indispensable du cheval de luxe. Les chars homériques de voyage et de guerre n'ont que deux places, une pour le conducteur, l'autre pour le passager, debout l'un et l'autre. On emporte des provisions en cas d'accident, rupture d'essieu ou de timon : le pays n'est ni surpeuplé ni déboisé ; on peut être obligé de coucher à la belle étoile. Mais les deux princes arrivent à Phères, puis à Sparte, sans avoir eu besoin, semble-t-il, de prendre un repas dehors.

Ἡ μὲν ἄρ' ὧς εἶποισ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὀλυμπον). 43

Damn. — 43-55 F. Meister.

Var. — 43 ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη.

FINIS DIEI APUD MENELAUM

<i>Versus in Vulgata</i> γ 404-497 δ 1-305 ο 1-43	442
<i>Versus inserti</i> 494 17-19 21 56-58 75 101 218 273 303 31-32 39	16
<i>Versus interpolati</i> 6-8 62-64 79 82-83 139 158-160 188 192 246 ^b -249 ^a 276 279 285-289 19-26	33
<i>Versus genuini</i>	393
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 65 80 et 166: 487 493 15-19 52-54 57-58 117-120 165-167 192 276 279 285-289 14-26 31-32 39-42	46
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 80 88 104: 494 3-19 52-54 57-58 62-64 66 94-96 109-112 163-167 174-177 189- 218 247-249 276 285-289 293 1-43	126
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen (1890): 494 18 57-58 62-64 158-160 174-180 192 246 ^b -249 ^a 279 285-289 31-32 39	30
(1917): 494 57-58 144-146 279	7

〈 LE RETOUR DE TÉLÉMAQUE 〉

XV (o) 44

〈Mais le fils du divin Ulysse, Télémaque, tira le Nestoride des douceurs du sommeil, en le poussant du pied et lui disant ces mots :

TÉLÉMAQUE. — Pisistrate ! debout ! allons, fils de Nestor ! amène les chevaux au sabot non fendu, attelle-les au char, et mettons-nous en route !

Mais le fils de Nestor, Pisistrate, lui dit :

PISISTRATE. — Quel moyen, Télémaque, de lancer
50 les chevaux en cette nuit profonde, si pressés que, tous deux, nous soyons de partir?... L'aurore n'est pas loin. Attends que Ménélas l'Atride, le seigneur

44-67. — Dans notre *Odyssée* classique, le *Retour de Télémaque* est l'un des titres du chant XV, et c'est de ce chant que je transporte ici les 24 vers 44-67. Je donne dans les chapitres de l'*Introduction* tous les motifs de ce transport ; il en est un auquel j'ai fait allusion déjà dans les notes précédentes : il faut que Télémaque s'habille avant de se mettre en route. Nous voyons ici la scène homériquement reconstituée.

Athéna a trouvé les deux jeunes princes endormis dans l'entrée du mégaron (XV 1-5) ; elle réveille Télémaque (6-43) qui réveille à son tour Pisistrate (44-55), puis, voyant venir Ménélas, s'habille (59-62) et se trouve en état d'écouter les récits du roi (nous revenons alors aux vers 312 et suivants du chant IV), d'en recevoir les présents, de prendre un repas froid, de faire ses adieux à la famille royale et de se mettre en route.

On trouvera des récits magiques et prophétiques, de même sorte que ceux de Ménélas, dans *les Contes populaires de l'Égypte ancienne* de G. Maspero (Paris, Guilmoto, 4^e éd. 1911). Tels de ces contes sont du XIII^e ou XIV^e siècle avant notre ère, — soit de quatre ou cinq siècles au moins avant les temps homériques. D'autres remontent au XVII^e au XVIII^e peut-être.

Le site de notre conte odysseéen est l'île qui, réunie à la terre ferme par le travail des Ptolémées, porte aujourd'hui la « marine » d'Alexandrie. Pour les premiers Grecs, cette île était au devant du fleuve Égyptos, mais non pas de la terre d'Égypte, car le

(ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ)

<Αὐτὰρ ὁ Νεστορίδην ἐκ ἠδέος ὕπνου ἔγειρε	44 ο (XV)
Τηλέμαχος φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύος θείοιο,	63
λάξ ποδὶ κινήσας καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·	45
ΤΗΛ. — Ἔγρεο, Νεστορίδη Πεισίστρατε, μώνυχας ἵππους	
Ζεῦξον ὑφ' ἄρματ' ἄγων, ὄφρα πρήσσωμεν ὁδοῖο.	
Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ἠΐδα·	
ΠΕΙ. — Τηλέμαχ', οὐ πῶς ἔστιν ἐπειγομένους περ ὁδοῖο	
νύκτα διὰ δνοφερὴν ἐλάαν· τάχα δ' ἔσσεται ἠώς.	50
ἀλλὰ μὲν' εἰς ὃ κε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θῆη	
ἦρως Ἀτρείδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος,	
καὶ μύθοισ' ἀγανοῖσι παραυδήσας <σ'> ἀποπέμψη.	

44. — Tres tituli quintae decimae rhapsodiae a scholiis nunc adscribuntur: Τηλεμάχου Ἐπάνοδος, Μνηστήρων Λόχος, Τηλεμάχου πρὸς Εὐμαιὸν Ἀφιξίς, de quibus et de istius rhapsodiae praesenti compositione cf. *Intrad.* necnon et de versu 63 huc allato.

Om. — 48-49 H add. H²(H² R².R⁴) Pap²³ add. im.

Add. — 44a Z U (a d e) in locum versus ab Aristarcho damnati:
ἄγχου δ' ἰστάμενος προσέφη Τηλέμαχος θεοειδής.

Damn. — 44-67 Hennings || 45 Schol.: νοθεύεται ὡς διαπεπλασμένος ἐξ ἡμιστιχίου τῆς K Ἰλιάδος (158). ἐκεῖ γὰρ προσηκόντως Νέστωρ κοιμώμενον Διομήδη ἀνίστησι, κύψαι κατοκνήσας διὰ τὸ γῆρας. « Aristarchus jure statuit versum ex *Iliade* inepte translatum esse; ipsius diasceuastae hanc esse culpam putant Kirchhoff Seeck alii, sed usque adeo delirasse virum qui *Odysseam* concinnavit vix videtur credibile » van Leeuwen (1890). Haud ita mihi res videtur: ambos enim versus 45-46 ex eadem vel recordatione vel imitatione K 158-159 natos esse tibi apparebit si μώνυχας ἵππους in ο 46 et πάννυχον ὕπνον in K 159 contuleris; nusquam alibi epitheton μώνυχας in *Odyssea* reperitur quod in 32 *Iliadis* versibus legere possis.

Var. — 49 ἐπειγόμενον.

Corr. — 53 <σ'> om. codd. add. Berard cf. ο 65 28:

ἦδη νῦν μ' ἀπόπεμπε....

μνηστήρων σ' ἐπιτηδές...

in H autem μνηστήρων ἐπιτηδές.

F. — 44 ἐξ ἠδέος Vulg. ἐξηδέος P.

à la lance fameuse, vienne nous apporter ses cadeaux sur le char, et te donne congé avec des mots aimables : quel meilleur souvenir pour le restant des
55 jours qu'une bonne amitié établie d'hôte à hôte ?

A peine avait-il dit que l'Aurore montait sur son trône doré, et voici que le bon crieur de Ménélas, ayant quitté le lit d'Hélène aux beaux cheveux, s'en venait les rejoindre.

Dès que le fils d'Ulysse eut aperçu le roi, il
60 vêtit à la hâte sa robe reluisante [, jeta sa grande écharpe sur ses fortes épaules] et, sortant dans la cour, vint à lui pour lui dire¹ :

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, renvoie-moi, il
65 est temps, au pays de mes pères; mon cœur n'a plus qu'un vœu; c'est de rentrer chez moi.

XV (c) 67 Ce bon crieur de Ménélas lui répondit :)

¹ Vers 63 : Télémaque, le fils de ce divin Ulysse.

rivage en face était pour eux la Libye, qu'ils faisaient commencer à la bouche la plus occidentale du Nil. Prouti ou Proti était l'un des titres de celui que nous appelons, d'après les Hébreux, Pharaon. On connaît l'imitation et, en certains endroits, la traduction que Virgile a faite de cet épisode au livre IV des *Géorgiques* 317-557. Je crois que la copie virgilienne fut à son original homérique ce que celui-ci avait été à un modèle égyptien, directement ou indirectement connu du poète grec. Plusieurs détails me semblent des indices certains.

Les Pharaons avaient des sortes de perruques-couvrechefs en émail bleu : ici le dieu de la mer est coiffé des frisons ou, pour traduire le calembour, des frissons que le Zéphyr fait courir sur la mer assombrie. Les Scholies nous disent que Protée a des phoques pour compagnons « à cause de la grande utilité de ces animaux dans les arts de la divination et de la magie » : le rituel lévitique imposait au grand prêtre des chaussures en peau de veau marin.

Dans les contes égyptiens, comme dans notre conte odysseén, la magie produit des métamorphoses en fauves, arbres ou monstres. Ici « le gros cochon » semblerait un peu hors de

τοῦ γάρ τε ξεῖνος μιμνήσκειται ἤματα πάντα
ἀνδρὸς ξεινοδόκου, ὃς κεν φιλότητα παράσχη.

55

ᾠς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἡώς,
ἀγχίμολον δέ σφ' ἤλθε βοήν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ἀνστάς ἐξ εὐνῆς Ἑλένης πάρα καλλικόμοιο.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν Ὀδυσσεύς φίλος υἱός,
σπερχόμενός ῥα χιτῶνα περὶ χροῖ σιγαλόεντα

60

δύνεν [καὶ μέγα φᾶρος ἐπὶ στιβαροῖς βάλετ' ὤμοις

ἤρως], βῆ δὲ θύραζε, παριστάμενος δὲ προσηύδα·

62

ΤΗΛ. — Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,

64

ἤδη νῦν μ' ἀπόπεμπε φίλην ἐς πατρίδα γαίαν·

65

ἤδη γάρ μοι θυμὸς ἐέλδεται οἴκαδ' ἰκέσθαι.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα βοήν ἀγαθὸς Μενέλαος·

67 e (XV)

Om. — 63 permulti; inter 44 et 45 transposui || 65 G add. im.

Damn. — 61^b-62^a Berard: στιβαροῖς pro στιβαροῖσι et ὤμοις pro ὤμοισι vix homericum: « Nonnisi hoc loco de vestimento humeris injecto ἐπὶ adhibetur, vix recte pro ἀμφί: in P metro invito est περὶ » van Leeuwen (1890) cf. ξ 528

πρῶτον μὲν ξίφος ὄξυ περὶ στιβαροῖς βάλετ' ὤμοις
ubi στιβαροῦς et ὤμους vel στιβαρῶ... ὤμω Fick ad exemplar β 3 ὁ 308 v 125;
cf. et θ 84

πορφύρεον μέγα φᾶρος ἐλὼν χερσὶ στιβαρῆσι
unde van Leeuwen (1917), ut versum nostrum invitis Criticis servaret, corrigere tentavit:

περὶ χροῖ καλὸν ἔδυνε
καὶ βάλετο μέγα φᾶρος ἐπ' ὤμοισι στιβαροῖσι.

|| 66 P. Knight ob digamm. neglectum.

Var. — 57 δέ φ' (sic) U || 61 δύναι.

F. — 62 δ' ἔπος ἠὔδα H^a || 66 ἐέλδεται οἴκαδ' ἰκέσθαι codd.: ἐέλδεται ἀπονέεσθαι Nauck; versum expellit P. Knight; ἐέλδετο Berard ἐέλδετε D ἐέλδεται F.

62. — Telemachum et Pisistratum cubantes Minerva inveniebat in *prodomo*, id est in cella aperta quae post αἴθουσαν et ante μέγαρον sita erat. Menelaus autem et Helena dormiebant μυχῶ δόμου ὑψηλοῖο. Ubi jaceat regis reginaeque cubiculum descriptio nos docet quam Ulixes sui conjugalis cubiculi lucide exponit: intra moenium ambitum, non in tabulato quodam superiore, sed in parte aedificii quae plano pede est (olea olim hic creverat), rex ipse dormitorium suum ita exstruxit ut lectus oleae trunco adhaereret. Nunc a cubiculo suo conjugali, seu per megaron seu alio quodam exitu, Menelaus in aulam, ut mihi videtur, venit; quem ubi vidit Telemachus, in aulam ipse ex prodomo, θύραζε, vestitu induto exit.

IV (δ) 312 MÉNÉLAS. — Quel est donc le besoin, ô seigneur Télémaque ! qui chez moi, dans ma divine Lacédémone, t'amena sur le dos de la plaine marine ? C'est pour toi ?... pour ton peuple ? dis-moi la vérité !

315 Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, je viens savoir de toi s'il est quelques rumeurs sur le sort de mon père. On mange ma maison ; on m'a perdu déjà le meilleur de mon bien ! oui ! je vois ma demeure emplie de gens hostiles, qui chaque jour me
320 tuent mes troupeaux de moutons et mes vaches cornues à la démarche torse : ils courtisent ma mère et leur morgue est sans frein¹. Aussi, je t'en conjure, par tout ce que mon père, cet Ulysse vaillant, a pu dire, entreprendre et, suivant sa promesse, réussir pour ta cause au pays des Troyens,
330 au temps de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ; l'heure est enfin venue pour moi qu'il t'en souvienne : dis-moi la vérité.

¹ Vers 322-327 : c'est pourquoi tu me vois ici à tes genoux : voudrais-tu me parler de sa perte funeste ? l'as-tu vue de tes yeux ? en sais-tu quelque chose de l'un de nos errants ? c'est le plus malheureux qui soit né d'une femme... Ne mets ni tes égards, ni ta compassion à m'adoucir les choses ; mais dis-moi point par point ce que tes yeux ont vu.

place, si l'on ne savait que les Égyptiens appelaient « cochon du fleuve » ce que les Grecs appelèrent ensuite « cheval du fleuve », ce que nous appelons, d'après eux, « hippopotame ».

312. — C'est à ce vers 312 que reprend le récit de Ménélas. Télémaque au chant XVII 120-121 contera à Pénélope que cette question lui fut posée par le roi de Sparte, dès son arrivée — non pas après vingt jours, comme dans le texte actuel, — mais « aussitôt ».

ΜΕΝ.— Τίπτε δέ σε χρεῖω δευρ' ἤγαγε, Τηλέμαχ' ἦρωσ, 312 δ (IV)
 ἔς Λακεδαίμονα δῖαν, ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης·
 δῆμιον ἦ' ἴδιον; τὸ δέ μοι νημερτές ἐνίσπες.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΐδα· 315

ΤΗΛ.— Ἄτρείδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
 ἦλυθον εἴ τινά μοι κληιδόνα πατρὸς ἐνίσποις.
 ἐσθίεται μοι οἶκος· ὄλωλε δέ πῖονα ἔργα·
 δυσμενέων ἀνδρῶν πλείος δόμος, οἳ τέ μοι αἰεὶ 320
 μῆλ' ἀδινὰ σφάζουσι καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς,
 μητρὸς ἐμῆς μνηστήρες, ὑπέρβιον ὕβριν ἔχοντες, 321
 λίσσομαι, εἴ ποτέ τοί τι πατήρ ἐμός, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς, 328
 ἦ ἔπος ἦέ τι ἔργον ὑποστάς ἐξετέλεσσε
 δῆμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅθι πάσχετε πῆματ' Ἀχαιοί· 330
 τῶν νῦν μοι μνήσαι καὶ μοι νημερτές ἐνίσπες.

Τὸν δὲ μέγ' ὄχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·

ΜΕΝ.— ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ κρατερόφρονος ἀνδρὸς ἐν εὐνήῃ
 ἦβελον εὐνηθῆναι, ἀνάλκιδες αὐτοὶ ἐόντες·
 [ὡς δ' ὀπότ' ἐν ξυλόχῳ ἔλαφος κρατεροῖο λέοντος 335
 νεβροῦς κοιμήσασα νεογενέας γαλαθηνούς,
 κνημοὺς ἐξερῆσι καὶ ἄγκεα ποιήεντα
 βοσκομένη· ὁ δ' ἔπειτα ξὴν εἰσήλυθεν εὐνήν,
 ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἔφηκεν·

322 τοῦνεκα νῦν τὰ σὰ γούναθ' ἰκάνομαι, αἶ κ' ἐθέλησθα — γ 92
 κείνου λυγρὸν ὄλεθρον ἐνίσπεῖν, εἴ που ὄπωπας 93
 ὀφθαλμοῖσι τεοῖσιν ἢ ἄλλου μῦθον ἄκουσας 94
 πλαζομένου· περὶ γάρ μιν ὀίζυρὸν τέκε μήτηρ. 95
 μηδὲ τί μ' αἰδόμενος μειλίσσῃσσι μηδ' ἐλεαίρων, 96
 ἀλλ' εὔ μοι κατάλεξον ὅπως ἦντησας ὄπωπῆς 97

Om. — 330 (R^o).

Damn. — 319-321 Adam || 325 Bekker || 335-340 La Roche cf. A 113 seqq.

Var. — 314 ἐνίσπε cf. γ 101 δ 331 || 317 om. μοι P || 321 ἦτορ ἔχοντες || 331
 μοι om. F — ἐνίσπε cf. 314 || 336 Schol. : Ἀρίσταρχος νεογενέας. codd. : νεηγενέας
 metri causa. Aristophan. autem (Arist. *Hist. An.* VI 29) : νεβρόν... νεηγένεα
 γαλαθηνόν || 337 κρημνοῦς || 338 ὁ δὲ τ' ὦκα.

Corr. — 335 ὄτ' ἐνὶ Nauck.

F. — 329 ἦν ἔπος U^o.

Mais le blond Ménélas, d'un ton fort indigné :

MÉNÉLAS. — Misère! ah! c'est au lit du héros de
vaillance que voudraient se coucher ces hommes
335 sans vigueur!... [Quand le lion vaillant a quitté sa ta-
nière, il se peut que la biche y vienne remiser les deux
faons nouveau-nés qui la têtent encore, puis s'en aille
brouter, par les pentes boisées, les combes verdoyantes!
il rentre se coucher et leur donne à tous deux un destin
340 sans douceur. C'est un pareil destin et sans plus de
douceur qu'ils obtiendraient d'Ulysse,] si, demain,
Zeus le Père!... Athéna!... Apollon!... il pouvait reve-
nir tel qu'aux murs de Lesbos, nous le vîmes un
jour accepter le défi du fils de Philomèle et lutter
avec lui et, de son bras robuste, le tomber pour la
345 joie de tous nos Achéens! Qu'il rentre, cet Ulysse,
parler aux prétendants! tous auront la vie courte et
des noces amères! Mais je réponds à tes prières et
demandes, sans un mot qui t'égare ou te puisse
abuser : oui! tout ce que m'a dit un des Vieux de
la Mer au parler prophétique, le voici sans omettre
350 et sans changer un mot.

» C'était dans l'Égyptos d'où je voulais rentrer :
les dieux m'y retenaient pour n'avoir pas rempli le
vœu d'une hécatombe [: les dieux tiennent rigueur
des oublis de leurs droits]. Il est, en cette mer
des houles, un îlot qu'on appelle Pharos : par-
355 devant l'Égyptos, il est à la distance que franchit en
un jour l'un de nos vaisseaux creux, quand il lui
souffle en poupe une brise très fraîche. On trouve
dans cette île un port avec des grèves d'où peu-
vent se remettre à flot les fins croiseurs, lorsqu'ils
ont fait de l'eau au trou noir de l'aiguade.

360 » C'est là, depuis vingt jours, que les dieux m'ar-
rêtaient, sans que rien annonçât l'un de ces vents

ὧς Ὀδυσσεὺς κείνοισιν ἀεικέα πότμον ἔφησεν.] 340
 αἷ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπολλών,
 τοῖος ἔων οἷός ποτ' ἐκτιμένη ἐνὶ Λέσβῳ
 ἐξ ἔριδος Φιλομηλείδῃ ἐπάλαισεν ἀναστάς,
 κὰδ δ' ἔβαλε κρατερῶς, κεχάροντο δὲ πάντες Ἀχαιοί,
 τοῖος ἔων μνηστήρσιν ὁμιλήσειεν Ὀδυσσεύς· 345
 πάντες κ' ὠκύμοροί τε γενοίετο πικρόγαμοί τε.
 ταῦτα δ' ἄ μ' εἰρωτᾶς καὶ λίσσεαι, οὐκ ἂν ἐγὼ γέ
 ἄλλα παρέκ εἴποιμι παρακλιδόν, οὐδ' ἀπατήσω·
 ἀλλὰ τὰ μὲν μοι ἔειπε Γέρων ἄλιος νημερτής,
 τῶν οὐδέν τοι ἐγὼ κρύψω ἔπος οὐδ' ἐπικεύσω. 350
 Αἰγύπτῳ μ' ἔτι δεῦρο θεοὶ μεμαῶτα νέεσθαι
 ἔσχον, ἐπεὶ οὐ σφιν ἔρεξα τεληέσσας ἑκατόμβας·
 [οἱ δ' αἰεὶ βούλοντο θεοὶ μεμνήσθαι ἐφετμένων.]
 νῆσος ἔπειτά τις ἔστι πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ
 Αἰγύπτου προπάροιθε, Φάρον δέ ἐ κικλήσκουσι, 355
 τόσσον ἄνευθ' ὅσσόν τε πανημερίη γλαφυρὴ νηὺς
 ἦνυσεν, ἧ λιγύς οὖρος ἐπιπνεΐησιν ὀπισθεν·
 ἐν δὲ λιμὴν εὐορμος, ὅθεν τ' ἀπὸ νῆας εἴσας
 ἐς πόντον βάλλουσι, ἀφυσσάμενοι μέλαν ὕδωρ.
 ἔνθα μ' εἰκόσιν ἦματ' ἔχον θεοί· οὐδέ ποτ' οὖροι 360
 πνεΐοντες φαίνονθ' ἀλιαέες, οἳ ῥά τε νηῶν
 πομπῆες γίνονται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
 καὶ νύ κεν ἦια πάντα κατέφθιτο καὶ μένος ἀνδρῶν,
 εἰ μὴ τίς με θεῶν ὀλοφύρατο καὶ με σάωσε

Om. — 340 D add. im.

Damn. — 341-346 Hennings || 351-352 Duentzer || 353 Schol. : βούλεται μὲν λέγειν θυσιῶν· ἀσαφέστερον δὲ εἴρηται· διὸ Ζηνόδοτος ἠθέτει.

Var. — 342 ἐν Ἀρίσθῃ cf. Z 13 || 344 κρατερός — ἐπὶ δὲ Τρῶες κεχάροντο cf. Π 600 || 349 μὲν τοι cf. 350 || 354 περικλύστῳ || 359 ἀφυσσάμενοι || 363 μένος Aristarchus : μένε' codd. || 364 μ' ἐλέησε cf. λ 55 χ 312 ξ 279.

Corr. — 349 ἀλλ' ἄ τε Agar || 352 ἐπεὶ οὐ syniz. vitiosa : ἐπεὶ σφ' οὐ ῥέξα van Leeuwen.

F. — 348 παρεξείποιμι DT || 360 Schol. : γρ. καὶ χωρὶς τοῦ <ε> τὸ εἴκοσι.

du large qui, prenant les vaisseaux, les mènent sur le dos de la plaine marine.

» Nos vivres s'épuisaient, et le cœur de mes hommes, quand la pitié d'un dieu s'émut et me
365 sauva. Le robuste Protée, un des Vieux de la Mer, a pour fille Idothée dont je touchai le cœur. Un jour que j'errais seul, elle vint m'aborder ; j'étais loin de mes gens qui passaient leurs journées sur le pourtour de l'île à jeter aux poissons les hameçons crochus ; la faim tordait les ventres !

370 » Debout à mes côtés, elle prend la parole :

IDOTHÉE. — C'en est trop, étranger ! n'es-tu donc qu'un enfant ou qu'un faible d'esprit?... ou t'abandonnes-tu toi-même et trouves-tu plaisir à tes souffrances ? Depuis combien de jours es-tu là dans cette île, captif, et sans trouver le moyen d'en sortir ! ne vois-tu pas faiblir le cœur des équipages ?

375 » A ces mots de la Nymphe, aussitôt je répons :

MÉNÉLAS. — Je ne sais pas ton nom, déesse ; mais écoute : c'est bien contre mon gré que je reste captif ; j'ai dû manquer aux dieux, maîtres des champs du ciel... Ah ! dis-moi, puisque les Immor-
380 tels savent tout, lequel des dieux m'entrave et me ferme la route⁴.

» Je dis. Elle reprend, cette toute divine :

385 IDOTHÉE. — Oui, je veux, étranger, te répondre sans feinte. En cette île, fréquente un des Vieux de la Mer : c'est l'immortel Protée, le prophète d'Égypte, qui connaît, de la mer entière, les abîmes ; vassal de Posidon, il est, dit-on, mon père, celui qui m'engendra... Ah ! lui, si tu pouvais le

⁴ Vers 381 : et comment revenir sur la mer aux poissons.

Πρωτέος ἰφθίμου θυγάτηρ, ἄλιιο Γέροντος, 365
 Εἶδοθέη· τῇ γάρ ῥα μάλιστά γε θυμὸν ὄρινα·
 ἢ μ' οἴω ἔρροντι συνήντετο νόσφιν ἑταίρων·
 αἰεὶ γὰρ περὶ νήσον ἄλώμενοι ἰχθυάσκον
 γναμπτοῖς' ἀγκίστροισιν· ἔτειρε δὲ γαστέρα λιμός.

Ἦ δ' ἐμεῦ ἄγχι στᾶσα ἔπος φάτο φώνησέν τε· 370

ΕΙΔ. — Νήπιός εἰς, ᾧ ξεῖνε, λίην τόσον ἢ ἐ χαλίφρων,
 ἦε ἐκὼν μεθίεις καὶ τέρπεαι ἄλγεα πάσχων;
 ὡς δὴ δῆθ' ἐνὶ νήσῳ ἐρύκεαι, οὐδέ τι τέκμωρ
 εὐρέμεναι δύνασαι· μινύθει δέ τοι ἦτορ ἑταίρων.

ᾠς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον· 375

ΜΕΝ. — Ἐκ μὲν τοι ἐρέω, ἦ τις σύ πέρ ἐσσι θεάων,
 ὡς ἐγὼ οὐ τι ἐκὼν κατερύκομαι, ἀλλὰ νυ μέλλω
 ἀθανάτους ἀλιτέσθαι, οἷ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν.
 ἀλλὰ σύ πέρ μοι εἶπέ, θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασι,
 ὅς τις μ' ἀθανάτων πεδάα καὶ ἔδησε κελεύθου. 380

ᾠς ἐφάμην· ἦ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο διὰ θεάων· 382

ΕΙΔ. — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
 πωλεῖταιί τις δευρο Γέρων ἄλιος νημερτής,
 ἀθάνατος, Πρωτεὺς Αἰγύπτιος, ὅς τε θαλάσσης 385
 πάσης βένθεα οἶδε, Ποσειδάωνος ὑποδμῶς·
 τὸν δέ τ' ἐμόν φασιν πατέρ' ἔμμεναι ἠδὲ τεκέσθαι.
 τὸν γ' εἴ πως σὺ δύναιο λοχησάμενος λελαβέσθαι,
 ὅς κέν τοι εἵπησιν ὄδδον καὶ μέτρα κελεύθου

381 νόστόν θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσομαι ἰχθυόεντα cf. δ 390 424 κ 540

Om. — 384-399 S.

Damn. — 367-369 Duentzer.

Var. — 366 Schol. : ὁ δὲ Ζηνόδοτος γρ. Εὐρυνόμη || 374 μινύθει δέ τοι ἔνδοθεν ἦτορ seu μινύθει δ' ἔνδοθεν ἦτορ cf. 467 || 378 ἀθανάτοις || 380 μ' om. F — κελεύθους seu κέλευθον cf. 469 ε 383 etc. || 388 γε (seu δὲ) λαβέσθαι || 389 ὡς κεν — μέτρα θαλάσσης cf. κ 539.

F. — 370 Schol. : Ζηνόδοτος ἢ δέ μοι ἀντομένη || 374 δέ οἱ Y || 379 Schol. : Ζηνόδοτος ἔειπε κακῶς τὴν διαφορὰν γὰρ ἠγγόησεν (cf. Eustath. : Ἑρακλείδης ἔειπε γράφεσθαι φησιν).

prendre en embuscade!... il te dirait la route, la
 390 longueur des trajets et comment revenir sur la
 mer aux poissons; si tu le désirais, il te dirait
 encore, ô nourrisson de Zeus, tout ce qu'en ton
 manoir, il a pu survenir de maux et de bonheurs¹.

» A ces mots de la Nymphe, aussitôt je réponds :
 395 MÉNÉLAS. — Alors conseille-moi!... quelle embû-
 che dresser à ce vieillard divin? il fuira, s'il me
 voit de loin ou me devine: mettre un dieu sous
 le joug, c'est assez malaisé pour un simple mortel.

» Je dis. Elle reprend, cette toute divine :

400 IDOTHÉE². — Quand le soleil, tournant là-haut,
 touche au zénith, on voit sortir du flot ce prophète
 des mers : au souffle du Zéphyr, qui rabat les fri-
 sons de sa noire perruque, il monte et va s'étendre
 au creux de ses cavernes; en troupe, autour de lui,
 405 viennent dormir les phoques de la Belle des Mers,
 qui sortent de l'écume, pataugeant, exhalant l'âcre
 odeur des grands fonds. Je t'emmène là-bas dès la
 pointe de l'aube; je vous poste et vous range; à toi
 de bien choisir sur les bancs des vaisseaux trois
 compagnons d'élite. Mais je dois t'enseigner tous
 410 les tours du Vieillard. En parcourant leurs rangs,
 il va compter ses phoques; quand il en aura fait,
 cinq par cinq, la revue, près d'eux il s'étendra,

¹ Vers 393 : depuis que tu partis pour cet interminable et terrible voyage.

² Vers 399 : oui ! je veux, étranger, te répondre sans feinte.

400. — Cf. G. Maspero, *les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4^e éd. E. Guilmoto, Paris, 1911.

En ces contes de magie et d'aventures, dont quelques-uns nous sont connus par des papyri du XIII^e siècle avant notre ère, le lecteur retrouvera tous les personnages et tous les incidents de notre conte odysseén, — à commencer par l'enchaînement de

νόστων θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσεαι ἰχθυόεντα. 390

καὶ δέ κέ τοι εἴπησι, διοτρεφές, αἶ κ' ἐθέλησθα,
ὅττι τοι ἐν μεγάροισι κακόν τ' ἀγαθόν τε τέτυκται. 392

ᾠς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον· 394

MEN. — Αὐτὴ νῦν φράζευ σὺ λόχον θείοιο Γέροντος,
μή πως με προιδῶν ἢ ἐπροδαεὶς ἀλέηται· 395

ἀργαλέος γάρ τ' ἐστὶ θεὸς βροτῶ ἀνδρὶ δαμῆναι.

ᾠς ἐφάμην· ἢ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο διὰ θεάων· 398

EID. — Ἥμος δ' ἠέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκη, 400

τῆμος ἄρ' ἐξ ἀλός εἴσι Γέρων ἄλιος νημερτῆς

πνοιῆ ὑπὸ Ζεφύροιο, μελαίνῃ φρικὶ καλυφθεὶς,

ἐκ δ' ἐλθὼν κοιμάται ὑπὸ σπέεσι γλαφυροῖσιν·

ἀμφὶ δέ μιν φῶκαι νέποδες καλῆς Ἀλοσύδνης

ἀθρόαι εὐδουσιν, πολιῆς ἀλός ἐξαναδύσαι, 405

πικρὸν ἀποπνεύουσαι ἀλός πολυβενθέος ὀδμήν.

ἔνθά σ' ἐγὼν ἀγαγοῦσα ἅμ' ἧοῦ φαινομένηφιν

εὐνάσω ἐξεῖης· σὺ δ' ἔϋκρίνασθαι ἑταίρους

τρεις, οἳ τοι παρὰ νηυσὶν εὐσσέλμοισιν ἄριστοι.

πάντα δέ τοι ἐρέω ὀλοφώια τοῖο Γέροντος. 410

φώκας μὲν τοι πρῶτον ἀριθμήσει καὶ ἔπεισιν·

αὐτὰρ ἔπην πάσας πεμπάσσεται ἠδὲ ἴδηται,

λέξεται ἐν μέσσησι, νομεὺς ὧς πῶεσι μῆλων.

393 οἰχομένον σέθεν δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλέην τε cf. 483

399 τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω = 383

Om. — 394 E add. im. || 399 G (L¹ U⁸) Pap⁵.

Damn. — 391-393 Kammer || 396 Duentzer.

Var. — 391 καὶ δέ || 395 σὺ om. G || 397 ἀργαλέον... θεὸν (ἐστὶ om.) G || 398 ἀμει-
βομένη προσέειπε || 399 τοὶ γὰρ ἐγὼν ἐρέω· σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο, σῆσιν P M² K
|| 400 Schol. : δίχα Ἀρίσταρχος (τοῦ ν) ἀμφιβεβήκει cf. Schol. Θ 68 E 412 :
οὕτως ἔξω τοῦ ν βεβλήκει. Ζηνόδοτος δὲ καὶ Ἀριστοφάνης σὺν τῷ ν βεβλή-
κειν cf. χ 275 || 403 ἐν δ' || 405 πολλῆς ἀλός ἐξαναδύντες || 406 πικρὰν || 409 γρ.
ἑταῖροι.

Corr. — 395 σὺ φράζε van Leeuwen || 407 ἀγαγοῦσα ἅμα τ' ἧοῦ Berard ||
408 εὐνάσω ὑμ' ἐξεῖς Berard cf. 449.

F. — 396 μοι προιδῶν G.

comme dans son troupeau d'ouailles un berger.
 C'est ce premier sommeil que vous devez guetter.
 415 Alors ne songez plus qu'à bien jouer des bras;
 tenez-le quoi qu'il tente : il voudra s'échapper,
 prendra toutes les formes, se changera en tout ce
 qui rampe sur terre, en eau, en feu divin; tenez-le
 sans mollir! donnez un tour de plus!... Mais, lors-
 420 qu'il en viendra à te vouloir parler, il reprendra
 les traits que vous lui aurez vus en son premier
 sommeil ; c'est le moment, seigneur : laissez la
 violence, déliez le Vieillard, demandez-lui quel dieu
 vous crée des embarras¹.

425 » A ces mots, sous la mer écumante, elle
 plonge et je rentre aux vaisseaux échoués dans
 les sables. J'allais: que de pensées bouillonnaient
 en mon cœur! Je reviens au croiseur ; je descends
 à la plage ; nous prenons le souper, puis, quand sur-
 430 vient la nuit divine, nous dormons sur la grève
 de mer.

» Mais sitôt que paraît dans son berceau de
 brume l'Aurore aux doigts de roses², je repars en
 disant mainte prière aux dieux ; j'emmenais avec
 moi trois de mes compagnons, en qui je me fais
 435 pour n'importe quel coup. La Nymphe, ayant plongé
 au vaste sein des ondes, en avait rapporté, pour la
 ruse qu'elle ourdissait contre son père, les peaux de

¹ Vers 424 : et comment revenir sur la mer aux poissons.

² Vers 432 : sur le rivage, au long de cette mer immense.

Protée et la trahison de sa fille. Car le nom de *Pharaon*, par lequel nous désignons le souverain de l'Égypte est une transcription hébraïque du titre *Paroui-Aoui*, le *Double-Palais*, dont les Égyptiens saluaient le maître. Mais le roi est aussi *la Sublime-Porte*, *Prouiti* ou *Prouti*, et G. Maspero montre en ces *Contes*

τὸν μὲν ἐπὴν δὴ πρῶτα κατευνηθέντα ἴδησθε,
καὶ τότε ἔπειθ' ὑμῖν μελέτω κάρτός τε βίη τε. 415'

αὔθι δ' ἔχειν μεμαῶτα καὶ ἐσσύμενόν περ ἀλύξαι·
πάντα δὲ γινόμενος πειρήσεται, ὅσ' ἐπὶ γαῖαν
ἔρπετὰ γίνονται καὶ ὕδωρ καὶ θεσπιδαῆς πῦρ·
ὑμεῖς δ' ἀστεμφέως ἐχέμεν μᾶλλον τε πιέζειν.

ἀλλ' ὅτε κεν δὴ σ' αὐτὸς ἀνείρηται ἐπέεσσι, 420
τοῖος ἐὼν οἷόν κε κατευνηθέντα ἴδησθε,
καὶ τότε δὴ σχέσθαι τε βίης λυσαί τε Γέροντα,
ἥρωσ, εἴρεσθαι δὲ θεῶν ὅς τις σε χαλέπτει. 423

ᾠς εἶποισ' ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα. 425
αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆας, ὅθ' ἕστασαν ἐν ψαμάθοισιν,
ἦια· πολλὰ δέ μοι κραδίη πόρφυρε κίοντι.
αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν,
δόρπον ἄρ' ὀπλισάμεσθ'· ἐπὶ τ' ἤλυθεν ἀμβροσίη νύξ·
δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης. 430

Ἥμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως, 431
ἦια, πολλὰ θεοὺς γουνούμενος· αὐτὰρ ἑταίρους 433
τρεις ἄγον, οἷσι μάλιστα πεποίθεα πᾶσαν ἐπ' ἰθύν.
τόφρα δ' ἄρ' ἢ γ' ὑποδύσα θαλάσσης εὐρέα κόλπον 435
τέσσαρα φωκᾶων ἐκ πόντου δέρματ' ἔνεικε·
πάντα δ' ἔσαν νεόδαρτα· δόλον δ' ἐπεμήδετο πατρί,
εὐνάς δ' ἐν ψαμάθοισι διαγλάψασ' ἀλίησιν,

424 νόστόν θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσεαι ἰχθυόεντα = 390

432 καὶ τότε δὴ παρὰ θῖνα θαλάσσης εὐρυπόροιο cf. μ. 2

Om. — 429 F U || 432 complur.

Var. — 414 ἐπειδὴ — ἴδησθα || 417 γινόμενος cf. Virg. Georg. IV 410: in
aquas tenues dilapsus abibit, et Ovid. Art. Am. I 761 utque leves Proteus
modo se tenuabit in undas || 420 Schol.: Ἀρίσταρχος αὐτὸς codd.: αὐτίς — ἀμεί-
νηται || 429 θ': δ' seu ἄρ' || 435 εὐρέι κόλπῳ seu εὐρέα πόντον || 438 διαγνάμψασα.

Corr. — 414 ἐπεὶ κεν complur. || 416 καὶ δ' ἐχέμεν Bentley || 435 ἀναδύσα
θαλάσσης Duentzer.

F. — 415 ἔργον τε ἔπος τε P Y cf. β 304 || 416 καὶ δ' Eustath. = καὶ δὲ ἐ ἔχειν
pro F' (?) || 419 ἀστεμφές F' van Leeuwen (cf. B 344 Γ 219) et 459 pariter ||
421 κε seu γε codd. forsitan Fε — ἴδηαι.

quatre phoques, fraîchement écorchés, puis elle avait creusé dans le sable nos lits. Assise, elle attendait. Nous arrivons enfin, et nous voici près
440 d'elle. Elle nous fait coucher côte à côte et nous jette une peau sur chacun. Ce fut le plus vilain moment de l'embuscade : quelle terrible gêne ! ces phoques, nourrissons de la mer, exhalaient une mortelle odeur... Qui prendrait en son lit une bête marine ?... Mais, pour notre salut, elle avait apporté un cordial puissant : c'était de l'ambroisie, qu'à cha-
445 cun, elle vint nous mettre sous le nez ; cette douce senteur tua l'odeur des monstres...

» Tout le matin, nous attendons ; rien ne nous lasse : les phoques en troupeau sont sortis de la mer ; en ligne, ils sont venus se coucher sur la
450 grève. Enfin, voici midi : le Vieillard sort du flot. Quand il a retrouvé ses phoques rebondis, il les passe en revue : cinq par cinq, il les compte, et c'est nous qu'en premier, il dénombre, sans rien soupçonner de la ruse... Il se couche à son tour. Alors, avec des cris, nous nous précipitons ; toutes
455 nos mains l'étreignent. Mais le Vieux n'oublie rien des ruses de son art. Il se change d'abord en lion à crinière, puis il devient dragon, panthère et porc géant ; il se fait eau courante et grand arbre à pa-

comment ce *Prouti* est devenu le *Protée* d'Hérodote, — nous dirons : et d'Homère.

« Les Égyptiens aimaient qu'on leur contât des histoires : c'étaient de préférence des aventures merveilleuses où leur curiosité s'intéressait, des bêtes parlantes, des dieux déguisés, des revenants de la magie..., des fils de roi, un Pharaon, vague et sans individualité qu'on désigne par les titres de *Pirouiaoui* ou *Prouti*... Pharaon s'y révèle moins divin qu'on ne pourrait croire : il est trompé par sa femme, volé, puis dupé par des voleurs, escamoté par un magicien, rossé d'importance, etc. »

ἦστο μένουσ'· ἡμεῖς δὲ μάλα σχεδὸν ἦλθομεν αὐτῆς.
 ἐξείης δ' εὖνησε, βάλεν δ' ἐπὶ δέρμα ἐκάστω. 440
 ἔνθα κεν αἰνότατος λόχος ἔπλετο· τεῖρε γὰρ αἰνῶς
 φωκᾶων ἀλιοτρεφῆων ὀλοώτατος ὀδμή.
 τίς γάρ κ' εἰναλίῳ παρὰ κήτει κοιμηθείη;
 ἀλλ' αὐτὴ ἔσάωσε καὶ ἐφράσατο μέγ' ὄνειαρ.
 ἄμβροσίην ὑπὸ ρίνα ἐκάστω θῆκε φέρουσα 445
 ἦδὺ μάλα πνεύουσαν, ὄλεσσε δὲ κήτεος ὀδμήν.
 πᾶσαν δ' ἠοίην μένομεν τετληότι θυμῷ.
 φῶκαι δ' ἐξ ἄλός ἦλθον ἀολλέες· αἱ μὲν ἔπειτα
 ἐξῆς εὐνάζοντο παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης.
 ἔνδιος δ' ὁ Γέρων ἦλθ' ἐξ ἄλός, εὖρε δὲ φώκας 450
 ζατρεφέας, πάσας δ' ἄρ' ἐπῶχετο, λέκτο δ' ἀριθμόν,
 ἐν δ' ἡμέας πρώτους λέγε κήτεσιν, οὐδέ τι θυμῷ
 ὠίσθη δόλον εἶναι, ἔπειτα δὲ λέκτο καὶ αὐτός.
 ἡμεῖς δὲ ἰάχοντες ἐπεσσύμεθ', ἀμφὶ δὲ χεῖρας
 βάλλομεν· οὐδ' ὁ Γέρων δολίης ἐπελήθετο τέχνης, 455
 ἀλλ' ἦτοι πρώτιστα λέων γένετ' ἠυγένειος,
 αὐτὰρ ἔπειτα δράκων καὶ πάρδαλις ἦδὲ μέγας σῦς,
 γίνετο δ' ὑγρὸν ὕδωρ καὶ δένδρεον ὑψιπέτηλον.
 ἡμεῖς δ' ἀστεμφέως ἔχομεν τετληότι θυμῷ.
 ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἀνιάζ' ὁ Γέρων ὀλοφώια εἰδώς, 460
 καὶ τότε δὴ μ' ἐπέεσσιν ἀνειρόμενος προσέειπε·

Om. — 439 U add. im. || 458 post 459 colloc. G T.

Damn. — 443 Hennings Duentzer || 444-446 P. Knight || 458 P. Knight et van Leeuwen in recentissima editione : « interpolantis manum prodit tempus imperfectum » ; corrigendum ut mihi videtur (cf. 456) γένετο cum tribrach. = dactyl.

Var. — 441 Schol. : καίθι δὴ· αἱ πλείους ἔνθα κεν || 443 κ' om. H ἄν Eustath. || 449 ἐξείης || 450 εὐδῖος cf. A 726 || 452 ἐνθ' || 456 ἦτοι μὲν testis || 457 πόρδαλις || 460 ἀνιάζε γέρων Apollon. Lex. || 461 ἀμειδόμενος cf. 631.

Corr. — 440 ἐξῆς δ' ἄμμ' εὖνησε Berard || 441 forsitan τεῖρ' ἄμμ' αἰνῶς Berard || 444 ἀλλ' ἦ γ' ἄμμε σάωσε Berard.

F. — 440 δέρματ' ἐκάστω FH || 454 δ' αἰψ' ἰάχοντες K vel δ' ἰάχοντες codic. complur. || 459 ἀστεμφές F' ἔχομεν van Leeuwen || 461 με ἐπεσσιν P. Knight.

nache. Nous, sans mollir, nous le tenons; rien ne
 460 nous lasse, et, quand il est au bout de toutes
 ses magies, le voici qui me parle, à moi, et
 m'interroge :

PROTÉE. — De quel dieu, fils d'Atrée, suivis-tu le
 conseil pour me forcer ainsi et me prendre en ce
 piège? Que veux-tu maintenant?

» A ces mots de Protée, aussitôt je répons :

465 MÉNÉLAS. — Tu le sais bien, Vieillard! pourquoi
 tous ces détours? Voilà combien de jours que je
 suis dans cette île, captif et sans trouver le moyen
 d'en sortir; déjà mon cœur faiblit... Ah! dis-moi,
 puisque les Immortels savent tout, lequel des dieux
 469 m'entrave et me ferme la route⁴.

» Je disais, et Protée aussitôt me répond :

PROTÉE. — C'est Zeus! Car c'est à lui, ainsi
 qu'aux autres dieux, que tu devais offrir, avant de
 t'embarquer, des victimes de choix si, pour rentrer
 chez toi, tu voulais au plus court franchir la mer
 vineuse. Oui! c'est ta destinée de ne revoir les
 475 tiens, de n'entrer sous le toit de ta haute maison,
 au pays de tes pères, qu'après avoir revu les
 eaux de l'Égyptos qui nous viennent des dieux:
 retourne dans le fleuve offrir aux Immortels, maîtres
 des champs du ciel, une sainte hécatombe; ils
 480 t'ouvriront alors la route que tu cherches.

» Ainsi parlait le Vieux, et mon cœur éclata...
 Donc, il me renvoyait dans la brume des mers, à
 cet interminable et dangereux voyage!... dans
 l'Égyptos!... que faire?... Je repris la parole et lui
 dis en réponse :

⁴ Vers 470 : et comment revenir sur la mer aux poissons.

ΠΡΩ. — Τίς νύ τοι, Ἄτρεος υἱέ, θεῶν συμφράσσατο βουλᾶς,
ᾧφρά μ' ἔλοις ἀέκοντα λοχησάμενος; τέο σε χρή;

ᾠΩς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·

ΜΕΝ. — Οἶσθα, Γέρον, τί με ταῦτα παρατροπέων ἐρεεῖνεις; 465

ὡς δὴ δῆθ' ἐνὶ νήσῳ ἐρύκομαι, οὐδέ τι τέκμωρ

εὐρέμεναι δύναμαι· μινύθει δέ μοι ἔνδοθεν ἦτορ.

ἀλλὰ σύ πέρ μοι εἶπέ, θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασιν,

ὅς τίς μ' ἀθανάτων πεδάα καὶ ἔδησε κελεύθου. 469

ᾠΩς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν· 471

ΠΡΩ. — Ἄλλὰ μάλ' ᾧφελлес Δίί τ' ἄλλοισίν τε θεοῖσι

ῤέξας ἱερά κάλ' ἀναβαινέμεν, ᾧφρα τάχιστα

σὴν ἐς πατρίδ' ἴκοιο πλέων ἐπὶ οἶνοπα πόντον.

οὐ γάρ τοι πρὶν μοῖρα φίλους ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι 475

οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαίαν,

πρὶν γ' ὅτ' ἂν Αἰγύπτιοι, διπετέος ποταμοῖο,

αὔτις ὕδωρ ἔλθῃς ῤέξης θ' ἱεράς ἑκατόμβας

ἀθανάτοισι θεοῖσι τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι·

καὶ τότε τοι δώσουσιν ὁδὸν θεοὶ ἦν σὺ μενοινᾷς. 480

ᾠΩς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοί γε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ,

οὐνεκά μ' αὔτις ἄνωγεν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον

Αἰγυπτον δ' ἱέναι, δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλήην τε·

ἀλλὰ καὶ ᾧς μιν ἔπεσιν ἀμειβόμενος προσέειπον·

479 νόστον θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσομαι ἰχθυόεντα = 390

Damn. — 469 Fick qui 468-470 scrib. : ἴσασιν νόστον ὅπως || 481-484 Fick : ᾧς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον || 482-483 Duentzer.

Var. — 462 ἐφράσσατο βουλήν || 465 γέρον. Schol. : Ἀρίσταρχος ἐρεεῖνεις γρ. οὐκ ἀγορεύεις. codd. : ἀγορεύεις || 466 ἐνὶ πόντῳ || 467 ἐνδοθι (θυμός) || 469 κελεύθους seu κέλευθον cf. 380 || 471 et 491 et 554 αὔτις || 473 μάλ' — ὅττι τάχιστα || 476 οἶκον εὐκτίμενον || 477 Schol. : Ζηνόδοτος γράφ. διειπετέος διὰ τῆς εἰ διφθόγγου ... Αἰγύπτιοι· ὁ γὰρ Νεῖλος πρότερον Αἰγυπτος ἑκαλεῖτο· ὁ δὲ Ἡσίοδος ὡς ὦν νεώτερος Νεῖλον αὐτὸν οἶδεν || 478 αὔθις Porphyr. — ῤέξεις DUK || 480 δώσουσι θεοὶ ὁδὸν || 482 αὔθις.

F. — 468 ἔειπε cf. 379 || 475 φίλους τ' ἰδέειν codd. : φίλους ἰδέειν Porphyr. *Quaest. II.* 213 10 || 484 μιν ἔπεσιν : *Fe* *F*έπεσιν Fick. Schol. : μύθοισιν γρ. μιν ἔπεσιν — om. μύθοισιν D.

385 MÉNÉLAS. — En tout cela, Vieillard, j'accomplirai
tes ordres. Mais, de nouveau, dis-moi sans feinte,
point par point : tous ceux des Achéens qu'au
départ de Troade, Nestor et moi avions laissés sur
les vaisseaux, ont-ils tous réchappé?... en est-il
490 que la mort enleva tristement, soit dans la traver-
sée, soit la guerre finie, dans les bras de leurs
proches ?

Je disais, et Protée aussitôt me répond :

PROTÉE. — Fils d'Atrée, à quoi bon m'inter-
roger ainsi ? mieux vaudrait ignorer, me laisser
mon secret. Avant qu'il soit longtemps, tu vas pleu-
rer, crois-moi, quand je t'aurai tout dit, car
435 beaucoup ont péri, si beaucoup sont restés. Mais
deux chefs seulement, parmi les Achéens à la cotte
de bronze, sont morts dans le retour ; — la guerre,
tu l'as vue ; je ne t'en parle pas ; — un troisième
survit, captif au bout des mers... Le premier, c'est
Ajax ; avec lui, disparut sa flotte aux longues rames.
500 Posidon fit d'abord échouer ses vaisseaux aux
grands rocs des Gyrées, mais le sauva des flots ;
il s'en tirait, malgré la haine d'Athéna, s'il n'eût
pas proféré une parole impie et fait un fol écart :
c'est en dépit des dieux qu'il échappait, dit-il, au
505 grand gouffre des mers ! Posidon l'entendit, comme
il criait si fort. Aussitôt, saisissant, de ses puis-
santes mains, son trident, il fendit l'une de ces
Gyrées. Le bloc resta debout ; mais un pan dans
la mer tomba, et c'était là qu'Ajax s'était assis

492-537. — Les Pierres Gyrées étaient voisines de l'Eubée, disaient les uns, de Myconos, disaient les autres. Certains des vers qui vont suivre (514-520) sont géographiquement et même littéralement incompréhensibles : que va faire Agamemnon sous la

ΜΕΝ. — Ταῦτα μὲν οὕτω δὴ τελέω, Γέρον, ὡς σὺ κελεύεις. 485

ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον.

ἦ πάντες σὺν νηυσὶν ἀπήμονες ἦλθον Ἀχαιοὶ

οὐς Νέστωρ καὶ ἐγὼ λίπομεν Τροίηθεν ἰόντες,

ἦέ τις ὄλετ' ὀλέθρῳ ἀδευκέϊ ἦς ἐπὶ νηὸς

ἦέ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσεν;

490

ὣς ἐφάμην· ὁ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·

ΠΡΩ. — Ἀτρεΐδη, τί με ταῦτα διεΐρεαι; οὐδέ τί σε χρὴ

ἴδμεναι οὐδέ δαῆναι ἐμὸν νόον· οὐδέ σέ φημι

δὴν ἄκλαυτον ἔσεσθαι, ἐπεὶ κ' εὖ πάντα πύθῃαι·

πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν γε δάμεν, πολλοὶ δὲ λίποντο.

495

ἄρχοι δ' αὖ δύο μόνοι Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων

ἐν νόστῳ ἀπόλοντο· μάχη δ' ἔτι καὶ σὺ παρῆσθα.

εἷς δ' ἔτι που ζωὸς κατερύκεται εὐρέϊ πόντῳ.

Αἴας μὲν μετὰ νηυσὶ δάμη δολιχηρέτμοισι.

Γυρῆσιν μιν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασσε

500

πέτρησιν μεγάλῃσι καὶ ἐξεσάωσε θαλάσσης.

καὶ νύ κεν ἔκφυγε κῆρα καὶ ἐχθόμενός περ Ἀθήνη,

εἰ μὴ ὑπερφίαλον ἔπος ἔκβαλε καὶ μέγ' ἀάσθη.

φῆ ῥ' ἀέκητι θεῶν φυγέειν μέγα λαΐτμα θαλάσσης.

τοῦ δὲ Ποσειδάων μεγάλ' ἔκλυεν αὐδήσαντος.

505

αὐτίκ' ἔπειτα τρίαιναν ἔλῶν χερσὶ στιβαρῆσιν

ἤλασε Γυραίην πέτρην, ἀπὸ δ' ἔσχισεν αὐτήν·

Damn. — 490 hinc alienum esse putat Kirchhoff non recte quidem; hic enim est suo loco, alienum autem in α 238 || 492-493 spurios Nauck; sic restituendum διεΐρεαι; οὐδέ σέ φημι || 498 Schol.: Ζηνόδοτος τοῦτον περιγράφει ἀναγκαῖον δὲ καὶ αὐτὸν εἶναι διὰ τὸ λέγειν ὕστερον Μενέλαον (551)..... σὺ δὲ τρίτον ἄνδρ' ὀνόμαζε.

Var. — 485 δὴ: τοι || 486 ἀγόρευσον || 493 οὐδέ σέ οἷα || 494 ἄκλαυστον — γρ. ἐπὴν εὖ || 495 Schol.: δάμεν οὕτως αἱ Ἀριστάρχου αἱ καινότεραι θάναον || 497 δέ τε H cf. ε 331 T 186 Υ 28 — παρῆας seu παρῆες cf. *Corr.* || 500 μὲν — ἐδάμασσε || 506 ἔχων vel λαβῶν.

Corr. — 497 μάχησι δὲ καὶ σὺ Agar μάχη δέ τε vel δ' ἔτι codd. optimum mihi ἔτι videtur cf. A 521 Δ 400 etc. vel μάχη δ' ἐν: cf. Z 124 H 113 etc. || 500 Γυρῆσιν μιν seu μὲν codd.: Γυραίησί ἐ Agar optime cf. 507 Γυραίην.

F. — 489 ἀδευκέϊ DTK || 504 φῆ F' ἀέκητι Berard.

pour lancer son blasphème : la vague, dans la
 510 mer immense, l'emporta⁴. Le second, c'est ton frère.
 Déjà hors de péril, il avait fui la Parque au creux
 de ses vaisseaux : il devait le salut à son auguste
 Héra. [Il approchait de la falaise abrupte du Malée; la
 515 bourrasque soudain le prit et l'emporta vers la mer aux
 poissons : quels lourds gémissements ! Pourtant, même
 de là, il put sembler encore assuré du retour. Les dieux
 changeaient le vent ; il rentrait au logis et, sur le pre-
 520 mier cap, abordait dans les champs où Thyeste jadis
 avait eu sa demeure, où maintenant son fils Égisthe
 demeurait.] Il foulait avec joie la terre des aïeux ! il
 touchait, il baisait le sol de la patrie ! quels
 flots de chaudes larmes ! et quels regards d'amour
 donnés à son pays ! Mais le veilleur, du haut de la
 525 guette, le vit. Le cauteleux Égisthe avait posté cet
 homme : deux talents d'or étaient le salaire pro-

⁴ Vers 511 : et c'est là qu'il mourut, ayant bu l'onde amère...

falaise du Malée pour rentrer de Troade à Mycènes ? Ulysse veut contourner le Malée, quand il rentre de Troade ; mais, faute d'avoir pu emboucher le détroit de Cythère, il est jeté loin des côtes de Morée, dans les immensités de la mer méridionale. Nestor, pour rentrer à Pylos, contourne le Péloponnèse. Mais Agamemnon a son port en quelque rade, sur quelque plage des côtes d'Argolide : qu'a-t-il besoin d'aller tourner au Malée ?

Il semble que deux versions aient eu cours sur la mort d'Agamemnon. La plus répandue le faisait mourir dans son manoir de Mycènes usurpé par Égisthe : c'est la version primitive, semble-t-il, du *Voyage de Télémaque* (cf. chant III 304). L'autre version le faisait mourir dans « la maison d'Égisthe », comme dit le vers 389 de notre chant XI, dans les parages du Malée et de Cythère. Il semble que nos vers 514-520 furent maladroitement introduits en notre texte, pour rapprocher ces deux versions.

Un détail aurait dû arrêter tous les éditeurs modernes : si le roi des rois est jeté par la tempête devant la maison d'Égisthe où on ne l'attendait pas, comment sa venue a-t-elle pu être annoncée par ce guetteur qui devait être posté sur les monts ou le manoir de Mycènes et surveiller la plage et la route par lesquelles l'Atride devait rentrer chez lui et non pas chez Égisthe ?

καὶ τὸ μὲν αὐτόθι μίμνε, τὸ δὲ τρύφος ἔμπεσε πόντῳ,
 τῷ ῥ' Αἴας τὸ πρῶτον ἐφεζόμενος μέγ' ἀάσθη.
 τὸν δ' ἐφόρει κατὰ πόντον ἀπείρονα κυμαίνοντα. 510
 σὸς δέ που ἔκφυγε κήρας ἀδελφεὸς ἠδ' ὑπάλυξεν 512
 ἐν νηυσὶ γλαφυρῆσι· σάωσε δὲ πότνια Ἥρη.
 [ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε Μαλειάων ὄρος αἰπὺ
 ἵξεσθαι, τότε δὴ μιν ἀναρπάξασα θύελλα 515
 πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρεν βαρέα στενάχοντα,
 ἄγρου ἐπ' ἐσχατιήν, ὅθι δώματα ναῖε Θυέστης
 τὸ πρὶν, ἀτὰρ τότε ἔναιε Θυεστιάδης Αἴγισθος·
 ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ κεῖθεν ἐφαίνετο νόστος ἀπήμων,
 ἄψ δὲ θεοὶ οὖρον στρέψαν, καὶ οἴκαδ' ἵκοντο.] 520
 ἦτοι ὁ μὲν χαίρων ἐπεβήσετο πατρίδος αἴης

511 ὡς ὁ μὲν ἐνθ' ἀπόλωλεν, ἐπεὶ πῖεν ἄλμυρόν ὕδωρ cf. ξ 137

Om. — 511 Schol. : ἐν οὐδεμιᾷ ἐφέρετο καὶ λίαν γὰρ ἐστὶν εὐτελής· θαυμάσαι-
 μεν δ' ἂν πῶς παρέλαθε τὸν Ἀρίσταρχον ὀβελίσαι αὐτὸν || 516 post 517-518 colloc.
 plurimi.

Damn. — 509 Herwerden || 514 Agar || 514-516 et 517-520 (?) Nitzsch || 514-520
 Blass in *Interpolationen* Hennings in *Telemachie* Jordan in sua *Odysseae* trans-
 latione. Geographice nec non et rationaliter, parum video quibus artificiis
 hos septem versus intelligere possis. A Trojanorum terraque littoribusque
 ad Mycenarum arva et portum navigans, non est cur Agamemno Maleae
 rupem praeterire debeat aut velit. Nec seriem ipsam verborum editores
 recentiores laudare aut non damnare potuerunt : quo meliorem vel minoris
 incommodi textum redderent, frustra versus ordinem mutavere. Revera
 priusquam in unam Poesim plura poemata de *Telemachi Itinere*, de *Ulixis*
Narrationibus et de *Ulixis Ultione* confluerunt, non eadem semper de
 Agamemnonis caede historia narrabatur : apud γ 304 enim, Atrides in sua
 propria domo, quam Aegisthus usurpaverat, interfici videtur ; apud λ 389
 autem, « in domo Aegisthi » scelus patrant regis occisores. Ad componenda
 vel consuenda inter se tam discrepantia, ordinator, cum in unam Poesim
 poemata copulavit, hos spurios versus inseruit in sincerum textum.
 Nihilominus vide Th. W. Allen *Homeric Catalogue* p. 66 seqq. Cf. Sophocl.
Elect. 312-313 et Eurip. *Elect.* 1134 || 517-518 520 Duentzer || 519-520 Duhn de
Menelai Itinere aegyptio Adam *die urspr. Gestalt der Telemachie*.

Var. — 508 μῆνε — ἔμβαλε cf. ε 315 ζ 116 ξ 31 || 516 μεγάλα στενάχοντα cf.
 505 || 517 ἐσχατιῆς cf. ε 489 ι 280 σ 358 || 519 Schol. : καὶ κεῖθεν· ἐκ πλήρους ὁ
 καὶ (<Ἀρίσταρχος>) (codd : καὶ ἐκεῖθεν seu κακεῖθεν) || 520 τρέψαν || 521 Eustath. :
 αὐτὸς ὁ μὲν.

F. — 513 σάωσέ ε Berard || 519 ὅτε δὴ οἱ κεῖθεν Nauck, optime quidem si
 versus genuinus esset.

mis. Cet homme était donc là, qui, guettant à l'année, voulait ne pas manquer l'Atride à son passage, ni lui laisser le temps d'un exploit vigoureux. Il courut au logis pour donner la nouvelle à celui que le peuple appelait son pasteur. Tout aussitôt, Égisthe imagina l'embûche : dans la ville,
 530 il choisit vingt braves qu'il cacha près de la salle où l'on préparait le festin, puis, il vint en personne, avec chevaux et chars, inviter le pasteur du peuple Agamemnon. Le traître ! il l'amena : le roi ne savait pas qu'il allait à la mort ; à table, il l'abat-
 535 tit comme un bœuf à la crèche, et, dès gens que l'Atride avait pris avec lui, pas un ne réchappa [pas un non plus des gens d'Égisthe ; dans la salle, ils furent tous tués].

» Il disait et mon cœur éclata : pour pleurer, je m'assis dans les sables ; je ne voulais plus vivre ;
 540 je ne voulais plus voir la clarté du soleil ; je pleurais, me roulais ; enfin j'usai ma peine, et le Vieux de la Mer, le prophète, reprit :

PROTÉE. — Tu n'as plus, fils d'Atrée, de temps à perdre ainsi ; ce n'est pas en pleurant qu'on trouve le remède ; il te faut au plus vite essayer de
 545 rentrer au pays de tes pères ; tu pourras y trouver Égisthe encor vivant ou si, te prévenant, Oreste l'a tué, tu seras là, du moins, pour le festin funèbre.

539-556. — J'ai déjà signalé plus haut, mais il faut encore et plus spécialement signaler ici les multiples imitations des *Récits d'Ulysse*, — en particulier de l'épisode de Circé, — que l'on trouve en tout cet épisode de Protée : cf. IV 379-382 = X 306, 487, 540, IV 389-390 = X 539-540, IV 410 = X 289, IV 427, 430 = X 309, 186, IV 538-541 = X 496-499. Il faut comparer surtout IV 410 et X 289.

καὶ κύνει ἀπτόμενος ἦν πατρίδα, πολλὰ δ' ἀπ' αὐτοῦ
δάκρυα θερμὰ χέοντ' ἔπει ἀσπασί(ο)ς ἴδε γαίαν.
τὸν δ' ἄρ' ἀπὸ σκοπιῆς εἶδε σκοπός, ὃν ῥα καθείσεν
Αἴγισθος δολόμητις ἄγων, ὑπὸ δ' ἔσχετο μίσθον 525

χρυσοῦ δοιὰ τάλαντα· φύλασσε δ' ὁ γ' εἰς ἐνιαυτὸν
μὴ ἔ λάθοι παριῶν, μνήσαιτο δὲ θούριδος ἀλκῆς.
βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων πρὸς δώματα ποιμένι λαῶν.
αὐτίκα δ' Αἴγισθος δολίην ἐφράσσατο τέχνην·
κρινάμενος κατὰ δῆμον ἐείκοσι φῶτας ἀρίστους 530
εἶσε λόχον, ἐτέρωθι δ' ἀνώγει δαίτα πένεσθαι.
αὐτὰρ ὁ βῆ καλέων Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν, ἀεικέα μερμηρίζων.

τὸν δ' οὐ εἶδ' ὅτ' ὄλεθρον ἀνήγαγε καὶ κατέπεφνε
δειπνίσσας, ὧς τίς τε κατέκτανε βόθν ἐπὶ φάτνῃ· 535
οὐδέ τις Ἀτρείδew ἐτάρων λίπεθ' οἷ οἷ ἔποντο,
[οὐδέ τις Αἰγίσθου, ἀλλ' ἔκταθεν ἐν μεγάροισιν.]

ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοί γε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ·
κλαῖον δ' ἐν ψαμάθοισι καθήμενος· οὐδέ νύ μοι κῆρ
ἦθελ' ἔτι ζῶειν καὶ ὄραν φάος ἠελίοιο. 540

Αὐτὰρ ἐπεὶ κλαίων τε κυλινδόμενός τε κορέσθην,
δὴ τότε μοι προσέειπε Γέρων ἄλιος νημερτής·

ΠΡΩ. — Μηκέτι, Ἀτρέος υἱέ, πολὺν χρόνον ἀσκελές οὔτω
κλαῖ', ἐπεὶ οὐκ ἄνυσίν τινα δῆομεν· ἀλλὰ τάχιστα
πέιρα, ὅπως κεν δὴ σὴν πατρίδα γαίαν ἵκηαι 545
ἢ γάρ μιν ζῶόν γε κυχῆσαι, ἢ κεν Ὀρέστης
κτεῖνεν ὑποφθάμενος· σὺ δὲ κεν τάφου ἀντιβολήσαις.

Damn. — 535-537 Duentzer Fick || 536-537 P. Knight Hennings || 537 Kammer Herwerden Berard cf. *Introd.*

Var. — 527 ἐ om. H add. H² — τινές παρέων || 535 ὧς εἴ γε || 538 κατέκλασε || 539 οὐδέ μοι ἦτορ || 542 με || 543 Ἀτρέως — ἀσκελές αἰεὶ cf. α 68.

Corr. — 522 πολλὰ δ' ἀπ' ὄσσων Berard : exspectabatur ὀφθαλμῶν ut Ψ 385 || 523 Cobet : ἀσπασίως Vulg. || 545 κε τετὴν εἰς van Leeuwen || 546 ἦ καὶ Bekker ἢ μιν Wilhelm || 547 ἀντήσειας Nauck.

F. — 524 ἴδε DS || 527 μή F' ὁ Berard || 534 οὐκ Vulg.

» Il dit et, dans mon sein, la fougue de mon cœur renaissait, et mon âme, malgré tout mon chagrin, en eut un réconfort. Je repris la parole et
550 dis ces mots ailés :

MÉNÉLAS. — Pour ces deux-là, je suis fixé ; mais le troisième, celui qui vit encor, captif au bout des mers [, ou s'y meurt ; je voudrais savoir, malgré ma peine] .

» Je disais, et Protée aussitôt me répond :

555 PROTÉE. — C'est le fils de Laerte, oui, c'est l'homme d'Ithaque. Je l'ai vu dans une île pleurer à chaudes larmes ; là-bas, dans son manoir, la nymphe Calypso, de force, le retient ; il ne
558 peut revenir au pays de ses pères¹... Quant à toi, Ménélas, ô nourrisson de Zeus, sache que le destin ne te réserve pas, d'après le sort commun, de mourir en Argos, dans tes prés d'élevage ; mais aux Champs Élysées, tout au bout de la terre, les dieux t'emmèneront chez le blond Rhadamanthe,
565 où la plus douce vie est offerte aux humains, où sans neige, sans grand hiver, toujours sans pluie, on ne sent que zéphyrs, dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes...
[: pour eux, l'époux d'Hélène est le gendre de Zeus.]

570 » A ces mots, sous la mer écumante, il replonge. Je ramène aux vaisseaux mes compagnons divins. J'allais : que de pensées bouillonnaient en mon cœur ! Nous rentrons à la grève et, gagnant le

¹ Vers 559-560 : n'ayant ni les vaisseaux à rames ni les hommes pour voguer sur le dos de la plaine marine.

561. — A la fin des contes égyptiens, il est souvent fait mention du bonheur éternel promis aux justes dans les Champs

ᾠς ἔφατ'· αὐτὰρ ἔμοι κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
αὐτίς ἐνὶ στήθεσσι καὶ ἀχνυμένῳ περ ἰάνθη,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·

MEN. — Τούτους μὲν δὴ οἶδα· σὺ δὲ τρίτον ἄνδρ' ὀνόμαζε,
ὅς τις ἔτι ζωὸς κατερύκεται εὐρέι πόντῳ
[ἢ ἐθανῶν· ἐθέλω δὲ καὶ ἀχνυμένός περ ἀκοῦσαι].

ᾠς ἔφάμην· ὁ δὲ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·
ΠΡΩ. — Υἱὸς Λαέρτεω, Ἰθάκη ἔνι οἰκία ναίων·

τὸν δ' ἴδον ἐν νήσῳ θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντα,
νύμφης ἐν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἣ μιν ἀνάγκῃ
ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἦν πατρίδα γαίαν ἰκέσθαι.

σοὶ δ' οὐ θέσφατόν ἐστι, διοτρεφὲς ᾧ Μενέλαε,

ἄργει ἐν ἵπποβότῳ θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν·

ἀλλὰ σ' ἔς Ἠλύσιον πεδῖον καὶ πείρατα γαίης

ἀθάνατοι πέμπουσιν, ὅθι Ξανθὸς Ῥαδάμανθυς,

τῇ περ ῥήϊστη βιοτῇ πέλει ἀνθρώποισιν·

οὐ νιφετός τ', οὔτ' ἄρ χειμῶν πολὺς, οὔτε ποτ' ὄμβρος·

ἀλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγὺ πνεύοντασ ἀήτας

ᾠκεανὸς ἀνίησιν ἀναψύχειν ἀνθρώπους

[οὔνεκ' ἔχεις Ἑλένην καὶ σφιν γαμβρὸς Διὸς ἔσσι].

ᾠς εἰπὼν ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα.

αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆας ἅμ' ἀντιθέοισ' ἑτάροισιν

ἦια· πολλὰ δὲ μοι κραδίη πόρφυρε κίοντι.

αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλθομεν ἠδὲ θάλασσαν,

559 οὐ γὰρ οἱ πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι, = ε 141
οἳ κέν μιν πέμπουεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης 142

Om. — 569 Schol. : τινὲς φίλος ἔσσι· ἐν ἐνίοις δὲ οὐ φέρεται ὁ στίχος διὰ τὸ ἀκύρωσ ἔχειν τὴν ἀντωνυμίαν· οὐ γὰρ Διὸς γαμβρὸς ὁ Μενέλαος.

Damn. — 553 Schol. : ἐν ἀπάσαις ἠθετεῖτο· τοῦ γὰρ Πρωτέως εἰπόντος δύο μοῦνοι ἀπόλοντο, γελοῖως τρίτον ζητεῖ ἀπολόμενον || 561-569 Bekker Hennings || 562-569 Nitzsch || 565-568 Kirchhoff Fick cf. ζ 42 seqq. || 569 Fick.

Var. — 548 μοί J om. K || 550 μὴν || 554 αὐτίς || 563 Ἠλύσιον Eustath. cf. Schol. || 566 τ' om. Vulg. || 567 πνεύοντος cf. Schol. || 573 κατήλυθον.

F — 551 δὴ om. H || 556 τὸν ἴδον Bentley P. Knight.

croiseur, nous prenons le souper, puis, quand sur-
 575 vient la nuit divine, nous dormons sur la grève de
 mer. Mais sitôt que paraît dans son berceau de
 brume l'Aurore aux doigts de roses, je tire mes
 vaisseaux à la vague divine⁴; mes gens montent
 à bord et vont s'asseoir aux bancs, puis, chacun en
 580 sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous
 les coups.

» Je ramenai ma flotte aux eaux de l'Égyptos,
 qui nous viennent des dieux. J'y mouillai et j'y
 fis ma fête d'hécatombes pour calmer le courroux
 des dieux toujours vivants; je fis dresser un tertre
 en l'honneur de mon frère, pour garder l'éternel
 585 souvenir de sa gloire; puis, ces devoirs remplis,
 je partis et le vent que les dieux me donnèrent me
 ramena tout droit à la terre natale...

» Et maintenant tu vas rester en mon manoir
 onze jours, douze jours. Alors je prendrai soin
 de te remettre en route avec de beaux cadeaux:
 590 je t'offre trois chevaux, un char aux bois luisants,

⁴ Vers 578 : chargeant voiles et mâts dans nos coques légères.

d'Ialou. L'origine égyptienne de ce conte explique aussi le rôle du Zéphyr, vent du Nord-Ouest, vent désagréable et souvent violent dans les mers grecques, vent frais de la mer dans la fournaise du Delta.

588. — Nous retrouvons ici le chiffre de « onze ou douze jours » : c'était la durée maximum de l'absence qu'avait prévue Télémaque. Le fils d'Ulysse refuse de rester plus longtemps (594); comme Athéna-Mentès au premier chant, il convient avec son hôte des présents qu'il acceptera ou refusera; il est donc à la minute de son départ : néanmoins, si l'on s'en rapporte au texte actuel, il va demeurer encore près d'un mois à Sparte.

Les Anciens (cf. Schol. XV 188) essayaient vainement de combiner ou d'effacer des contradictions de ce texte. Elles disparaissent, si l'on rétablit, comme nous avons déjà commencé et

δόρπιόν θ' ὀπλισάμεσθ', ἐπὶ τ' ἤλυθεν ἀμβροσίη νύξ·
 δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης. 575
 Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 νῆας μὲν πάμπρωτον ἐρύσσαμεν εἰς ἄλα ἰδίαν· 577
 ἄνδ' ἐκὼν καὶ αὐτοὶ βάντες ἐπὶ κληῖσι κάθιζον, 579
 ἐξῆς δ' ἐζόμενοι πολὴν ἄλα τύπτον ἐρετμῶ. 580
 ἄψ δ' εἰς Αἰγύπτιοιο, διπιετέος ποταμοῖο,
 στήσα νέας καὶ ἔρεξα τεληέσσας ἑκατόμβας.
 αὐτὰρ ἐπεὶ κατέπαυσα θεῶν χόλον αἰέν' ἐόντων,
 χεῦθ' Ἀγαμέμνονι τύμβον, ἔν' ἄσβεστον κλέος εἶη.
 ταῦτα τελευτήσας νεόμην· ἔδοσαν δέ μοι οὖρον 585
 ἀθάνατοι, τοί μ' ὦκα φίλην ἐς πατρίδ' ἔπεμψαν.
 ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον ἐνὶ μεγάροισιν ἐμοῖσιν,
 ὄφρα κεν ἑνδεκάτη τε δωδεκάτη τε γένηται,
 καὶ τότε σ' εὖ πῆμψω, δώσω δέ τοι ἀγλαὰ δῶρα
 τρεῖς ἵππους καὶ δίφρον εὐξοον· αὐτὰρ ἔπειτα 590

578 ἐν δ' ἰστοῦς τιθέμεσθα καὶ ἰστίαν νηυσὶν εἴσης cf. 781 θ 52

Om. — 575 post 576 colloc. H corr. H³.

Damn. — 578 Berard ob formam εἴσης pro εἴσησι; hoc uno loco dativ. plur.; alibi semper νηὸς εἴσης || 580 complur. : « Versum hunc formularium aut postea insertum aut non integrum esse apparet ex formis noviciis ἐξῆς pro ἐξείης et ἐρετμῶς pro ἐρετμῶσι. Hoc fortasse auctoribus Gutmanno et Fickio in ἐρετμῶν mutandum, cf. πηδῶ in η 328; vid. praeterea A 435 v 22 ο 497, ubi ἐρετμῶ in textum receperimus » van Leeuwen (1890). Quam correctionem ex cod. D. accepi || 589-592 forsitan quidam antiquorum vel sophistarum vel philosophorum, namque Schol. : ἀτοπόν φησι τὸ προλέγειν· ποιεῖν γὰρ δεῖ, φασί, τὰ τοιαῦτα καὶ μὴ προλέγειν, ἵνα μὴ ἀπαρνήσεται ὁ λαμβάνων· ἀλλ' ἔθει παλαιῶ τοῦτο λυπέον || 590 Schol. : οὐκ ἂν, εἰ τέθριππα ἤθεσαν, τρεῖς ἵππους εἰδίδου τῷ Τηλεμάχῳ· νῦν δὲ ξυνωρίδα δίδωσι καὶ παρήγορον, ὡς καὶ ἐν Ἰλιάδι χρώμενοι. Inde damnandi v 81-85 :

ἡ δ', ὡς τ' ἐν πεδίῳ τετράοροι ἄρσενες ἵπποι
 πάντες.....

Var. — 574 θ' om. G T cf. 429 || 578 νηυσὶν εἴησιν seu νηὸς εἴσης seu νηὶ μελαίνῃ || 579 ἐν δὲ cf. init. 578 || 580 ἐρετμῶς : ω(ι) super οἷς D cf. η 328 || 581 δ' om. P || 583 χόλον : νόον || 585 εἰδοσαν.

Corr. — 578 νηυσὶ θαῆσι Nauck.

F. — 577 μὲν πρῶτον H cf. λ 2 ἄρ πρῶτον F cf. λ 423 — πάμπρωτ' ἐρύσσαμεν P. Knight πάμπρωτα ἐρύσσαμεν Bentley; an πρῶτον ἐρύσσαμεν (?) cf. Ξ 76.

et je veux te donner ma coupe la plus belle, pour qu'en buvant aux dieux, le restant de tes jours, de moi tu te souviennes.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Atride, il ne faut pas me garder
 595 si longtemps. A rester près de toi, l'année me
 serait brève, sans qu'il me prît regret de mon toit
 ni des miens : tes récits, tous tes mots me font à
 les entendre un terrible plaisir. Mais j'ai mes gens
 là-bas, qui trouvent le temps long dans la bonne
 Pylos, cependant que, chez toi, tu voudrais me
 600 garder. En cadeau, si tu veux, j'accepte le bijou,
 mais ne puis emmener des chevaux en Ithaque ;
 c'est un luxe qu'ici j'aime mieux te laisser ; car ton
 royaume, à toi, est une vaste plaine, qui porte
 en abondance le trèfle, le souchet, l'épeautre, le
 froment et la grande orge blanche. Ithaque est
 605 sans prairies, sans places où courir : ce n'est

comme nous allons essayer de continuer encore, le vrai *Retour de Télémaque*, en resoudant les morceaux que l'ordonnateur de la Poésie actuelle a séparés et répartis entre les chants IV et XV. Il est clair que l'on ne saurait présenter cette reconstruction qu'avec toutes les réserves et comme une simple hypothèse.

598. — La remarque du fils d'Ulysse est, en effet, assez juste : que deviendraient sur la plage de Pylos ses compagnons qui l'attendent, s'il demeurerait encore tout un mois à Sparte ? ils auraient le temps non seulement de rentrer chez eux et de revenir, mais de faire trois et quatre fois ce double voyage.

605. — Ithaque n'a jamais eu de route carrossable jusqu'à la fin du XIX^e siècle ; c'est alors seulement que la Mission française des Travaux publics perça d'un bout à l'autre de l'île une étroite chaussée en corniche, sur laquelle les petits ânes et les mulets continuèrent de porter marchandises et gens ; une vieille voiture de louage, attelée de deux rosses étiques et harnachées de cordes, fut alors importée et servit aux touristes pour se rendre de la capitale actuelle, Port Vathy, située dans le sud de l'île, au port et au site probable de la vieille capitale d'Ulysse dans le nord. La Grèce mycénienne, à défaut de routes, devait avoir dans ses

δώσω καλὸν ἄλειςον, ἵνα σπένδησθα θεοῖσιν
ἀθανάτοισ' ἐμέθεν μεμνημένος ἤματα πάντα.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·

ΤΗΛ. — Ἄτρείδη, μὴ δὴ με πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἔρυκε.
καὶ γὰρ κ' εἰς ἐνιαυτὸν ἐγὼ παρὰ σοί γ' ἀνεχοίμην 595
ἤμενος· οὐδέ κέ μ' οἴκου ἔλοι πόθος οὐδέ τοκῆων·
αἰνῶς γὰρ μύθοισι ἔπεσσί τε σοῖσιν ἀκούων
τέρπομαι. ἀλλ' ἤδη μοι ἀνιάζουσιν ἑταῖροι
ἐν Πύλῳ ἠγαθέη· σὺ δέ με χρόνον ἐνθάδ' ἐρύκεις.
δῶρον δ' ὅττι κέ μοι δοίης, κειμήλιον ἔστω· 600
ἵππους δ' εἰς Ἴθάκην οὐκ ἄξομαι, ἀλλὰ σοὶ αὐτῷ
ἐνθάδε λείψω ἄγαλμα· σὺ γὰρ πεδίλιο ἀνάσσεις
εὐρέος, ᾧ ἔνι μὲν λωτὸς πολὺς, ἐν δὲ κύπειρον
πυροὶ τε ζεῖαί τε ἴδ' εὐρυφυῆς κρῖ λευκόν·
ἐν δ' Ἴθάκῃ οὐτ' ἄρ δρόμοι εὐρέες οὐτέ τι λειμών· 605

Add. — 598 et 599 numeris α et γ notaverunt H² P² (p R⁷ U⁴) et στίχον β addiderunt :

οὓς (παρὰ νηὸς ἐγὼν ἔλιπον) παρὰ Νέστορι χθίῳ).

Damn. — 596 et 604 Fick || 599 P. Knight.

Var. — 599 με: κε Aristarchus || 600 ἔσται || 604 τε ἴδ' Vulg.: τε καὶ seu τε ἠδ' codd. cf. λ 337 σ 249 ψ 289 Δ 147 etc.

Corr. — 599 με χρόνον: με δὴν cum digamm. Nauck. Sed cf. ζ 295 et ι 138. Quam quidam correctionem acceperunt in hoc versu quem P. Knight deleverat. Ex hoc enim versu « quivis efficiat jamjam abiturum esse Telemachum; per mensem tamen integrum posthac desidet Sparta (usque ad ο 1 sqq.); hinc quoque patet Odysseae postmodo insertum esse *Iter Telemachi* » van Leeuwen (1890). — « Sequenti igitur die Telemachum primo mane Pylum et inde Ithacam cum suis rediisse quivis putaverit, nec aliud voluit poeta. Sed, ut decurrit carmen, ea quae eodem tempore facta esse poeta sumpsit, dum deinceps narrantur, deinceps et fieri videntur et, temporum rationem si instituimus, Telemachum non solum per duodecim dies, sed vel per totum mensem commoratum esse apparet, sodalibus in Pyli videlicet littore interim derelictis. Sed ita dierum decursum computando inique agitur cum Poeta, cui condonandum est potius hoc vitium chronologicum... Revera Poeta in ο 1 redit ad illum temporis articulum in quo nunc versamur; fabulae quae erat de patris itinere iter filii ab Odysseae poeta insertum damnum hoc chronologicum intulit » van Leeuwen (1917) cf. *Introd.*

ƒ. — 596 οὓ κέ με van Leeuwen οὐδέ με Bentley P. Knight Bekker || 597 οἴσιν Apollon. *Lex.* || 602 πεδίου K || 604 τε ƒιδ' (?) Bekker ut Vulg.

qu'une île à chèvres!... pourtant je l'aime mieux que vos prés d'élevage!... Dans nos îles, tu sais, nous n'avons ni prairies ni pistes à chevaux : ce ne sont que talus de mer, et mon Ithaque encor plus que les autres.

Il disait ; mais le bon crieur de Ménélas, se prenant à sourire, le flattait de la main et lui disait tout droit :

MÉNÉLAS. — Ton beau sang, mon cher fils, se montre en tes paroles. Va ! je te changerai mes cadeaux ; j'ai de quoi. De tous les objets d'art, qui sont en mon manoir, je m'en vais te donner le plus beau, le plus rare ; oui ! je veux te donner un cratère forgé, dont la panse est d'argent, les lèvres de vermeil. C'est l'œuvre d'Héphaëstos : il me vient de Sidon, du seigneur Phædimos, ce roi qui m'abrita dans sa propre demeure, quand je rentrais ici ; je veux qu'il t'appartienne.

plaines et vallées des pistes ou des chaussées assez larges pour donner passage aux trois chevaux du char. La légèreté de ces chars leur permettait au reste de passer presque partout, pourvu que le sol ne fût pas trop encombré de roches ou de broussailles.

617. — Certains commentateurs anciens croyaient savoir que « phaidimos » était une épithète et que le vrai nom de ce roi sidonien était Sobalos ou Sethlos (cf. Scholies).

Sobalos pourrait représenter un original phénicien du genre *Annibal*, *Asdrubal*, etc. Les Grecs ont rendu ces noms sémitiques tantôt en *bas* tantôt en *balos* : *Annibalos* et *Annibas*. L'*Odyssée* connaît un autre roi de Sidon, du nom de *Arubas* (XV 426).

619. — Pour avoir la suite du texte, tel que nous le donne l'*Odyssée* scolaire, le lecteur devra sauter par-dessus les pages 111-118. J'ai cru devoir rétablir ce que je considère comme le texte primitif en remettant ici la suite du récit telle qu'elle a été transportée au chant XV. Je donnerai, en sa place actuelle dans le Poème, tout ce texte du chant XV dont, ici, je laisserai de côté un long et inutile morceau (217-286) : l'étrange généalogie de Théoclymène le devin ; tous les Modernes s'accordent à voir en ces 70 vers la plus grossière des interpolations.

αἰγίβοτος καὶ μάλλον ἐπήρατος ἵπποβότοιο.
οὐ γάρ τις Νήσων ἱππήλατος οὐδ' εὐλείμων,
αἶ θ' ἀλλὶ κεκλίαται Ἰθάκη δέ τε καὶ περὶ πασέων.

ὣς φάτο· μείδησεν δὲ βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος
χειρὶ τὲ μιν κατέρεξε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν· 610

MEN. — Αἵματός εἰς ἀγαθοῖο, φίλον τέκος, οἷ' ἀγορεύεις.

τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μεταστήσω· δύναμαι γάρ.
δώρων δ', ὅσσι' ἐν ἐμῷ οἴκῳ κειμήλια κεῖται,
δώσω δ' κάλλιστον καὶ τιμηέστατόν ἐστι.

δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ 615

ἔστιν ἅπας· χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράανται·
ἔργον δ' Ἡφαίστοιο· πόρεν δέ ἐ Φαίδιμος ἦρωσ,
Σιδονίων βασιλεύς, ὅθ' ἐὸς δόμος ἀμφεκάλυψε
κεῖθί με νοστήσαντα· τειν δ' ἐθέλω τόδ' ὀπάσσαι. 619

Om. — 614 U add. U².

Damn. — 606 Hennings Kirchhoff Sittl || 606-608 Fick || 613-619 Hermann Bernhardt Nauck Kirchhoff.

Var. — 606 Schol.: Ἀρίσταρχος αἰγίβοτον καὶ μάλλον ἐπήρατον τὸ πεδίον... || 607 νήσων εὐδείελος Strab. || 609 γήθησεν || 611 Schol.: Κράτης γρ. ὀλοοῖο || 613 δῶρον cf. Eustath. Schol.: σημειοῦνται ὡς ἀκατάλληλοι quod corrig. censeo ἀπαραποίητοι cf. Schol. Eustath. ad ο 116 || 617 Schol.: ἄδηλον εἰ κύριον τὸ φαίδιμος || 619 κεῖθί με im. J et in ο 119: κεῖσέ με vel κεῖσ' ἐμέ Vulg. sine sensu cf. in U² σεῖσε (?) pro κεῖσε.

F. — 618 Schol.: ὅθ' ἐὸς δόμος: οὕτως δὲ Ἀρίσταρχος καὶ τὰ Ὑπομνήματα ὅτε ὁ δόμος cf. ο 118.

Lector,

Si libri quarti sequentiam finemque ante oculos habere velis, ab hac 110 pagina ad p. 119 transeundum.

Hunc enim finem narrationis a versu 605 vel 620 damnaverunt ex recentioribus criticis complures: 606 ex v 242 sqq. confictum censent Hennings et Kirchhoff; in 608 πασέων noviciū notat van Leeuwen; Fick autem eiecit 606-608; alii 613-619: « Versus 613-619 tamen, qui ex libro ο repetiti sunt, dubitari potest utrum ab ipso diasceuasta hoc loco iterati sint an postea demum inculcati » van Leeuwen (1890). Ab editoribus antiquis insertos in ο hos versus esse apparet ex codd.; omnes enim codd. δ 613-619 habent; quidam autem ο 113-119 omittunt, PH (b i H³ L⁵ Allen) necnon Pap²⁴ et Schol. Pap. Amherst. Optime Kirchhoff versus ο 75-300 ante δ 620 fuisse iudicavit; attamen a δ 612 ad ο 75, suppressis δ 613-619, transeundum non recte, mea quidem sententia, existimabat.

XV (o) 75 < » Laisse-moi seulement le temps de t'apporter mes
cadeaux sur le char ; je veux que tu les voies, que
tes yeux les admirent, et je vais dire aux femmes
qu'on nous serve un repas, tiré de la réserve.
[Mon honneur, mon renom, vos aises m'interdisent de
vous lancer à jeun de par le vaste monde !... Veux-tu
80 courir l'Hellade, séjourner en Argos ?... Je vais t'ac-
compagner ; je prendrai mes chevaux et je serai ton
guide : de ville en ville alors, tu verras devant nous
s'ouvrir toutes les portes, affluer au départ les cadeaux,
les chaudrons, les beaux trépieds de bronze, les paires
85 de mulets et les coupes en or.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

75-92. — J'ai prévenu le lecteur du caractère tout hypothétique de cette reconstitution. Je condamne ici les vers 78-92, en suivant l'opinion de Fick. Les Anciens ne condamnaient que les vers 78-85 et l'un de nos mss. note ces vers de l'obel. Le nom de *Hellade* au vers 80 est en effet une bonne marque d'interpolation, de même que l'apocope de certains mots et la puérité de tout le reste, cf. l'*Introduction*.

Les vers 86-92 me semblent de la même main. Dans l'état primitif du Poème, Télémaque avait déjà refusé de rester auprès de Ménélas ; il était inutile qu'il renouvelât son refus. Dans l'état présent du Poème, Télémaque a bien annoncé au chant IV son désir d'un départ immédiat ; mais il est demeuré ; au chant XV, il lui faut annoncer sa décision *désormais* irrévocable.

Du vers 77 au vers 93 (corrigé au début selon les indications de Fick), le passage se fait logiquement et sans heurt.

Mais comment et pourquoi imaginer cette tournée de Ménélas à travers l'Hellade et l'Argos ? Si Ulysse était dans l'un des pays achéens ou si quelqu'un des rois achéens, qui sont rentrés directement de Troie, en avait quelque nouvelle, les gens d'Ithaque seraient depuis longtemps renseignés. Télémaque n'est venu de Pylos à Sparte que pour voir Ménélas, « le dernier revenu de tous les Achéens à la cotte de bronze » : Ulysse est mort ou il erre en dehors du monde achéen ; seuls, peuvent en donner quelque nouvelle ceux qui rentrent des lointains pays ; puisque Ménélas ne sait rien, les autres n'en sauront pas davantage.

Peut-être avons-nous en ces vers 86-92 quelque fragment de l'édition *Crétoise*, dont Zénodote avait accepté les corrections. Cette *Crétoise* prêtait à Télémaque l'intention de faire un grand tour dans toute la Grèce, jusqu'en Crète : avait-elle trouvé le moyen d'amorcer cette extension du *Voyage* par une invite de Ménélas au fils d'Ulysse ?

(ἀλλὰ μὲν' εἰς ὃ κε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θείω 75 ο (XV)
 καλά, σὺ δ' ὀφθαλμοῖσι ἴδῃ, εἵπω δὲ γυναιξὶ
 δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἄλις ἔνδον ἑόντων.
 [ἀμφότερον, κῦδός τε καὶ ἀγλαΐη καὶ ὄνειαρ,
 δειπνήσαντας ἔμεν πολλὴν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν.
 εἰ δ' ἐθέλεις τραφθῆναι ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος, 80
 ὄφρα τοι αὐτὸς ἔπωμαι, ὑποζεύξω δέ τοι ἵππους,
 ἄστυα δ' ἀνθρώπων ἠγήσομαι· οὐδέ τις ἡμέας
 αὐτως ἀππέμψει, δώσει δέ τι ἔν γε φέρεσθαι,
 ἢ ἔτινα τριπόδων εὐχάλκων ἢ ἔλεβήτων
 ἢ ἔδύ' ἡμιόνους ἢ ἔχρῦσειον ἄλεισον. 85

75. — Nunc, ut mihi videtur, ad librum ο revertendum. Omnes enim editores et critici, qui studiis homericis vel paululum sese dederunt, inde a versu ὁ 620 alterius vel manus opus vel narrationis materiem agnoscebant. Fr.-Aug. Wolf primus summissa voce prudenter susurraverat (*Proleg.* 31) totum hunc finem libri quarti adulterinum esse.

Van Leeuwen notaverat (1890): « Quae inde ab hoc versu sequuntur ad ε 28 non debentur poetae qui *Telemachi Iter* cecinit, sed diasceuastae qui illud carmen, in duas partes discissum, Odysseae inseruit ». Indices argumentaque ejus damnationis in mea *Introductione* invenies. Hic tantum te, lector, admonere mihi liceat versus 621-625 talia praebere mirabilia ut qui sint convivae palatium divini regis adeuntes non appareat: sunt enim qui convivas Menelai iterum ad repotia convenientes interpretentur, sunt autem qui Ithacam mente reversi procos seu procorum coquos in Ulixis aedibus cenam parantes putent; sunt etiam qui prandiorum apud Spartanos communium hic mentionem inveniri crediderint. Cf. Eustath. Schol. et Pap. Amherst.

Damn. — 74-85 Blass || 74-91 Hennings || 75-79 Wilamowitz || 78-85 Schol.: οἱ ἢ ἤθετοῦντο· ἀτόπως δὲ καὶ τὸ ἀν' Ἑλλάδα· μόνην γὰρ τὴν ὑπὸ Ἀχιλλεῖ Ἑλλάδα καλεῖ Ὅμηρος... καὶ ταῦτα (85) ἀπρεπῆ διδάσχεσθαι πρὸς Μενελάου τὸν Τηλέμαχον τὸ ἀπαιτεῖν... ὃ ἔστι (91) σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησί. Versus quoque 86-92 damnandi mihi videntur Fickium secuto: si enim 78-85 deleveris, non est cur 86-92 servare vel velis vel possis; interpolationis signum in νεῖσθαι pro νέεσθαι habes, nec correctio succurrit: βούλομαι ἀπονέεσθαι (?) Nauck; οὔρον hapax hoc sensu, cf. Z 221.

Signa. — 78-85 obelum M (U^s).

Var. — 80 τραφθῆναι seu στραφῆναι Schol. Pap. Amh. 18 || 83 Schol.: ἀπέμψει διὰ τοῦ μ (cf. Schol. Pap. Amh.) γράφ. ἀποπέμψει. Aristarch. (cf. Apollon. Soph. 40 27): ἀπέμψει. codd.: ἀπέμψει seu ἀποπέμψει — ἔν γε L: ἔν γε Vulg.

Corr. — 77 μέγαρον Nauck cf. ὁ 580 D || 83 τοι ἔν Voss.

F. — 76 ἴδῃς ante εἵπω Vulg. Schol. A 203: χωρὶς τοῦ σ τὸ ἴδῃ οὕτως ὁ Ἀρίσταρχος || 77 τετυκέναι U^s || 83 ἔν γε: ἔργα J.

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers! je veux rentrer tout droit chez nous; en m'en allant, je n'ai laissé personne pour veiller sur mes biens; à chercher trop longtemps
 90 ce père égal aux dieux, je risquerais ma perte [ou celle d'un objet de prix dans mon manoir].

Il disait; mais le bon crieur de Ménélas dès qu'il eut entendu...]

(Il dit et), sur son ordre, Hélène et les servantes préparaient un repas tiré de la réserve [: survint
 95 Étéoneus, le fils de Boéthos, qui sortait de son lit; il habitait tout près; le bon crieur de Ménélas lui commanda de rallumer le feu et de cuire les viandes: aussitôt commandé, le fils de Boéthos s'empessa d'obéir].

Puis l'Atride, au trésor embaumé, descendit: sans
 100 le quitter, sa femme et son fils le suivaient. Lui-même, il s'en alla au dépôt des bijoux et prit la double coupe; mais, tandis qu'il chargeait son fils Mégapenthès du cratère d'argent, Hélène choisissait, debout auprès des coffres, l'un des voiles
 105 brodés, ouvrages de ses mains.

Quand elle en eut tiré, cette femme divine, le plus orné de broderies et le plus grand, — il brillait

95-98. — J'ai donné dans l'*Introduction* les motifs qui me faisaient condamner ces quatre vers; ils portent dans leurs mots les marques de l'interpolation et sont homériquement incompréhensibles.

Quelles viandes Étéoneus pourrait-il cuire? On n'a pas encore fait le sacrifice journalier. Ménélas, d'ailleurs, a prévenu Télémaque qu'il lui ferait servir, non pas un repas chaud, mais un en-cas froid, tiré des réserves de l'intendante.

101. — Certains Modernes ont voulu remplacer le singulier « alla » par le pluriel et lui donner pour sujets Ménélas, sa femme et son fils. En réalité, le « trésor » se composait de nombreux couloirs, que les fouilles de Cnossos nous font bien connaître. Ménélas s'en va, seul, au dépôt des bijoux, prend la coupe, puis appelle Mégapenthès et le charge du cratère. Hélène, de son côté, est allée vers un autre coin du trésor, au dépôt des étoffes; elle en a ouvert les coffres; elle y a choisi son cadeau, puis est revenue vers le seuil.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·
 ΤΗΛ. — Ἄτρεΐδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
 βούλομαι ἤδη νείσθαι ἐφ' ἡμέτερ'· οὐ γὰρ ὄπισθεν
 οὔρον ἰὼν κατέλειπον ἐπὶ κτεάτεσσιν ἐμοῖσι.
 μὴ πατέρ' ἀντίθεον διζήμενος αὐτὸς ὄλωμαι
 [ἢ τί μοι ἐκ μεγάρων κειμήλιον ἐσθλὸν ὀληται].

90

Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ' ἄκουσε βοήν ἀγαθὸς Μενέλαος,
 αὐτίκ' ἄρ'...]

⟨Ἡ καὶ⟩ ἦ ἀλόχῳ ἠδὲ δμῳῆσι κέλευσε
 δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἄλις ἔνδον ἐόντων·
 [ἀγχίμολον δέ οἱ ἦλθε Βοηθοΐδης Ἐτεωνεύς
 ἀνστάς ἐξ εὐνῆς, ἐπεὶ οὐ πολὺ ναίεν ἀπ' αὐτοῦ·
 τὸν πυρ κῆαι ἄνωγε βοήν ἀγαθὸς Μενέλαος
 ὀπτῆσαί τε κρεῶν· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησεν ἀκούσας.]

95

αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον κατεβήσετο κηῶεντα,
 οὐκ οἶος· ἅμα τῷ γ' Ἐλένη κίε καὶ Μεγαπένθης.
 ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκαν' ὄθι οἱ κειμήλια κείτο,

100

Ἄτρεΐδης μὲν ἔπειτα δέπας λάβεν ἀμφικύπελλον,
 υἶδον δὲ κρητῆρα φέρειν Μεγαπένθε' ἄνωγεν
 ἀργύρεον· Ἐλένη δὲ παρίστατο φωριαμοῖσιν,
 ἔνθά οἱ ἔσαν πέπλοι παμποϊκίλοι, οὓς κάμεν αὐτή·
 τῶν ἔν' ἀειραμένη Ἐλένη φέρε, δῖα γυναικῶν,
 δς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἠδὲ μέγιστος,

105

Damn. — 90-91 Nauck Duentzer alii || 91 Schol.: τοῦτο δὲ ἀγνοήσαντες προσένειμαν τοῖς ἐξῆς ὃ ἐστὶ σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησὶ || 94 Fick || 95-98 « admodum jejunos versiculos deleuimus; in 98 κρεῶν novicium pro κρεάων; Nauck coniecit κρέας Fick κρέα... magis placet opinio Barnesii τε delentis ὀπτῆσαι κρέων » van Leeuwen (1890); κρέων interpolator transposuit ex ὁ 22 κρεῶν Ἐτεωνεύς. Schol.: οὐκ ἀναγκαῖον ἀθετεῖν· οὐ γὰρ ὁ(οὔ)λοι οἱ θεράποντες ὥστε ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ οἰκεῖν cf. *Introd.* || 106-108 Duentzer.

Var. — 89 κατέλειπον ἐνὶ μεγάροισιν P || 91 εἶ τι || 102 λάβεν δέπας.

Corr. — 94 μεγάροισι HD μεγάρω Nauck || 101 ἴκονθ' Hermann.

F. — 93 αὐτίκα ἦ Bentley || 101 ἴκανον ὄθι κειμήλια (om. οἱ) || 105 ἐνθ' ἔσαν οἱ Vulg. (ἔσαν οἱ Aristarchus Herodian.): ἐνθά οἱ ἔσαν M = ἐνθά F' ἔσαν — παμποϊκίλοι, ἔργα γυναικῶν (cf. η 97) D (ad lq). Schol.: οὓς κάμεν αὐτή· αἰτιῶνται ὡς οὐκ ἐσχηκυίας καιρὸν τῆς Ἐλένης ἐργάσασθαι· νῦν γὰρ ἦκε.

18

comme un astre, étendu tout au fond, — ils revin-
rent en hâte à travers le manoir retrouver Télé-
maque, et le blond Ménélas lui adressa ces mots :

110 MÉNÉLAS. — Télémaque, tu pars ! plaise à l'époux
d'Héra, au Zeus retentissant, que ce retour s'achève
au gré de tes désirs¹ !

120 A ces mots, le seigneur Atride lui remit la
belle double coupe ; le fort Mégapenthès déposa
devant lui le cratère luisant ; Hélène s'avança,
Hélène aux belles joues, qui, tenant le grand voile
en sa main, vint lui dire :

125 HÉLÈNE. — J'ai mon présent aussi, cher enfant ;
prends et garde, en souvenir d'Hélène, cette œuvre
de ses mains. Quand le jour de l'hymen viendra
combler tes vœux, que ta femme le porte ; que
chez toi, d'ici là, ta mère le conserve... Je te fais
mes adieux : ah ! puisses-tu rentrer en ta haute
maison, au pays de tes pères !

130 Elle dit et lui mit dans la main le grand voile,
qu'il reçut plein de joie. Le héros Pisistrate, ayant
pris ces cadeaux que son cœur admirait, monta les
déposer dans le panier du char.

Mais, le blond Ménélas leur montrant le chemin,
on rentra dans la salle et l'on s'assit en ligne

¹ Vers 113-119 : de tous les objets d'art qui sont en mon manoir, je m'en vais te donner le plus beau, le plus rare ; oui ! je veux te donner un cratère forgé, dont la panse est d'argent, les lèvres de vermeil. C'est l'œuvre d'Héphaëstos : il me vient de Sidon, du seigneur Phædimos, ce roi qui m'abrita, dans sa propre demeure, quand je rentrais ici ; je veux qu'il t'appartienne.

125. — L'imitation que Virgile a faite de ce vers
accipe et haec manuum tibi quae monumenta mearum
sint, puer...
prouve, je crois, qu'en ce passage, comme en d'autres, le poète

ἄσπῆρ δ' ὧς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νείατος ἄλλων.

βάν δ' ἴμεναι προτέρω διὰ δώματος, εἶος ἴκοντο

Τηλέμαχον· τὸν δὲ προσέφη Ξανθὸς Μενέλαος·

110

ΜΕΝ. — Τηλέμαχ', ἦτοι νόστον, ἐνὶ φρεσὶν ὧς σὺ μενοινᾷς,

ὧς τοι Ζεὺς τελέσειεν, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης.

112

ὣς εἰπὼν ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον

120

ἦρωσ Ἀτρεΐδης· ὁ δ' ἄρα κρητῆρα φαινὸν

θῆκ' αὐτοῦ προπάροιθε φέρων κρατερὸς Μεγαπένθησ,

ἄργυρεον· Ἐλένη δὲ παρίστατο καλλιπάρησ,

πέπλον ἔχουσ' ἐν χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·

ΕΛΕ. — Δῶρόν τοι καὶ ἐγώ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι,

125

μνήμ' Ἐλένης χειρῶν, πολυηράτου ἐς γάμου ὥρην,

σῆ ἀλόχῳ φορέειν· τείως δὲ φίλῃ παρὰ μητρὶ

κεῖσθαι ἐνὶ μεγάρῳ. σὺ δὲ μοι χαίρων ἀφίκοιο

οἶκον (ἐς ὑπόροφον) καὶ σῆν ἐς πατρίδα γαῖαν.

ὣς εἰποῦσ' ἐν χειρὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων,

130

καὶ τὰ μὲν ἐς πείρινθα τίθει Πεισίστρατος ἦρωσ

δεξάμενος καὶ πάντα ἐφ' θηήσατο θυμῷ.

113 δῶρων δ', ὅσσ' ἐν ἐμῷ οἴκῳ κειμήλια κεῖται,

= δ 613

δώσω δὲ κάλλιστον καὶ τιμηέστατόν ἐστι.

614

δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ

615

ἔστιν ἅπασ, χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράανται·

616

ἔργον δ' Ἡφαίστοιο· πόρεν δὲ ἔ Φαίδιμος ἦρωσ

617

Σιδονίων βασιλεύς, ὅθ' ἐὸς δόμος ἀμφεκάλυψε

618

κεῖθί με νοστήσαντα· τεινὸν δ' ἐθέλω τόδ' ὀπάσσαι

619

Om. — 113-119 PH add. H² (bi) Pap²⁸ cf. Schol. Pap. Amh. et Eustath. : ἐν τοῖς πρὸ τουτῶν δεδήλωται (δ 613-619) καὶ ἀπαραποίητοι οἱ ἐνταῦθα στίχοι κεῖνται καὶ ἐκεῖ || 114 F H² P X O add. im. F².

Var. — 109 ἰέναι — δώματα || 111 ὅπως φρεσὶ σῆσι cf. β 285 δ 480 || 120 χερσὶ Vulg. : χειρὶ Aristarch. || 125 φίλε τέκνον. Macrobius V 6, 2 (cf. Ψ 618 Virg. Aen. III 486) : τῇ νῦν καὶ σοι τοῦτο, τέκος, κειμήλιον ἔστω || 127 εἶως Schol. Pap. Amh. || 128 κείσθω. Schol. : Ἀρίσταρχος κείσθαι — ἀφίκηαι || 130 χερσὶ.

Corr. — 122 θῆκε τόο Agar || 127 δὲ φίλῃ : δ' ἐνδον van Leeuwen || 129 compl. : οἶκον ἐυκτίμενον codd. cf. δ 476.

F. — 117 ἐ om. U : οἱ D || 118 ὅτε δς Apoll. Dysc. || 120 ὧς εἰπὼν F' ἐν χερσὶ van Leeuwen || 124 Schol. : γρ. χειρὶ ἐνικῶς (codd. : χερσὶν) cf. γ 51 || 127 τείως δέ fe σῆ παρὰ μητρὶ (?) Berard || 132 πάντα ἰδὼν Agar.

135 aux sièges et fauteuils. Vint une chambrière qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante: elle apportait le pain et le mit devant eux, puis leur fit les honneurs de toutes ses réserves. [Le fils
140 de Boéthos, ayant tranché les viandes, distribua les parts.] L'échanson fut le fils du noble Ménélas. Alors, aux parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Télémaque et le fin Nestoride attelèrent les chevaux sous
145 le joug et, montant sur le char aux brillantes couleurs, poussèrent hors du porche et de l'entrée sonore.

L'Atride les suivait; il tenait en sa droite, pour le coup de l'adieu, sa coupe d'or remplie d'un vin au goût de miel, et ce blond Ménélas, debout près
150 des chevaux, dit en tendant la coupe :

MÉNÉLAS. — Jeunes gens, tous mes vœux pour vous et pour Nestor! En ce pasteur du peuple, j'eus toujours un bon père, tant qu'au pays de Troie, les fils de l'Achaïe ont mené la bataille.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

155 TÉLÉMAQUE. — Tout ce que tu nous dis, ô nourrisson de Zeus, sois bien sûr qu'à Nestor, nous le répéterons aussitôt arrivés. Mais, rentré dans Ithaque, puissé-je aussi trouver Ulysse à son

latin avait sous les yeux ou dans la mémoire, non pas le texte actuel de notre Vulgate, mais la variante que nous fournit Macrobe V 6. Ce n'est pas le seul endroit où l'on peut constater une différence certaine entre le texte imité par Virgile et celui que nous lisons aujourd'hui.



τούς δ' ἤγε πρὸς δῶμα κάρη Ξανθὸς Μενέλαος·
ἐζέσθην δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.

χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα 135
καλῆ, χρυσεῖη, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,

νίψασθαι, παρὰ δὲ Ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·

σίτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα

εἶδατα πόλλ' ἐπιθείσα, χαριζομένη παρεόντων·

[πάρ δὲ Βοηθοίδης κρέα δαίετο καὶ νέμε μοίρας·] 140

οἴνοχόει δ' υἱὸς Μενελάου κυδαλίμοιο·

οἱ δ' ἐπ' ὄνειαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱαλλον.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,

δὴ τότε Τηλέμαχος καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς

ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἄρματα ποικίλ' ἔβαινον, 145

ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.

Τοὺς δὲ μέτ' Ἀτρείδης ἔκιε Ξανθὸς Μενέλαος

οἴνον ἔχων ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῆφι,

χρυσέῳ ἐν δέπαϊ, ὄφρα λείψαντε κιοίτην·

στῆ δ' ἵππων προπάροιθε, δεδισκόμενος δὲ προσηύδα· 150

MEN. — Χαίρετον, ὦ κούρω, καὶ Νέστορι ποιμένι λαῶν

εἰπεῖν· ἦ γὰρ ἐμοὶ γε πατήρ ὡς ἦπιος ἦεν,

εἶος ἐνὶ Τροίῃ πολεμίζομεν υἱεὶς Ἀχαιῶν.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·

ΤΗΛ. — Καὶ λίην κείνῳ γε, διοτρεφές, ὡς ἀγορεύεις, 155

πάντα τάδ' ἐλθόντες καταλέξομεν· αἶ γὰρ ἐγὼν ὡς

νοστήσας Ἰθάκην δέ, κιχῶν Ὀδυσῆ' ἐνὶ οἴκῳ,

εἵποισ' ὡς παρὰ σείο τυχῶν φιλότητος ἀπάσης

ἔρχομαι, αὐτὰρ ἄγω κειμήλια πολλὰ καὶ ἔσθλα.

Om. — 139 complures || 143 FO add. im. (g).

Damn. — 135-139 Fick || 140 Berard cf. *Introd.* et supra 95-98.

Var. — 144 καὶ τότε || 146 ἐριγδούπου || 149 ἐν δέπαϊ χρυσέῳ: ἐν om. compl. ||

152 Schol.: εἰπεῖν οὐκ εἶπετον || 153 ὀππότ' ἐνὶ || 157 κιῶν || 159 ἐγὼ seu ἔχω.

F. — 141 οἴνοχόει Aristarch. Schol. (T) A 470: ὄνοχόει Vulg. Athen. Herodian. Schol. (T) Γ 234 Eustath. || 150 στῆ δὲ πρόσθ' ἵππων, δεδισκόμενος Berard cf. 164 — στῆ δὲ πάροιθ' ἵππων Nauck — δειδισκόμενος H².

foyer ! et puissé-je lui dire avec quelle bonté tu m'as reçu chez toi et combien de cadeaux merveilleux je rapporte !

160 [Il disait : à sa droite, un oiseau s'envola, un aigle qui tenait, toute blanche en ses serres, une oie privée géante enlevée de la cour ; avec des cris, servants et femmes le chassaient. Il passa près du char et fila par la droite, et
165 avant des chevaux. Cette vue mit la joie et l'espoir dans les cœurs, et le fils de Nestor, Pisistrate, reprit le premier la parole :

PISISTRATE. — Pour qui donc, Ménélas, ô nourrisson de Zeus, ô meneur des guerriers, le ciel nous envoie-t-il ce présage ? réponds : c'est pour nous ou pour toi ?

170 Il dit et Ménélas cherchait, le bon guerrier, quelle sage réponse il leur pourrait bien faire. Mais drapée dans son voile, Hélène fut plus prompte :

175 HÉLÈNE. — Écoutez-moi ! voici quelle est la prophétie qu'un dieu me jette au cœur et qui s'accomplira. Pour enlever notre oie, nourrie à la maison, vous avez vu cet aigle venir de son berceau et de son nid des monts. Après bien des malheurs et bien des aventures, c'est tout pareillement qu'Ulysse rentrera chez lui pour se venger ; il se peut qu'à cette heure, il soit rentré déjà et plante le malheur à tous les prétendants.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

180 TÉLÉMAQUE. — Ah ! que l'époux d'Héra, le Zeus retentissant t'exauce ! et c'est vers toi, comme vers l'un des dieux, que, même de là-bas, s'en iront nos prières].

160-181. — Dans l'*Illiade* (XII 202), c'est un « serpent géant » que l'aigle d'un présage emporte dans ses serres. Les Anciens et les Modernes ont beaucoup discuté sur cette « oie géante » de l'*Odyssée*.

Faut-il ne voir ici qu'une copie plus ou moins adroite, mais authentique, comme celles que nous présente, en bien d'autres passages, notre *Voyage de Télémaque* ?... faut-il au contraire ne voir qu'une interpolation en ces vers qui se détacheraient sans peine du récit ?

C'est la seconde de ces hypothèses que j'ai adoptée avec nombre de critiques modernes

Ce présage m'a paru une copie maladroite du songe de Pénélope en XIX 535 et suivants : l'aigle et les oies y annoncent aussi le retour d'Ulysse.

[^οΩς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις, 160
 αἰετὸς ἀργὴν χήνα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον
 ἡμερον ἐξ αὐλῆς· οἱ δ' ἰύζοντες ἔποντο
 ἀνέρες ἠδὲ γυναῖκες· ὁ δὲ σφισιν ἐγγύθεν ἔλθων
 δεξιὸς ἦιξε πρόσθ' ἵππων· οἱ δὲ ἰδόντες
 γήθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη. 165

Τοῖσι δὲ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἤρχετο μύθων·
 ΠΕΙ. — Φράζεο δὴ, Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
 ἢ νῶιν τόδ' ἔφηνε Διὸς τέρας ἦε σοὶ αὐτῶ;
^οΩς φάτο· μερμήριξε δ' ἀρηίφιλος Μενέλαος
 ὄππως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποκρίναιτο νοήσας. 170

Τὸν δ' Ἐλένη τανύπεπλος ὑποφθαμένη φάτο μῦθον·
 ΕΛΕ. — Κλυτέ μεν· αὐτὰρ ἐγὼ μαντεύσομαι, ὡς <μ'> ἐνὶ θυμῷ
 ἀθάνατοι βάλλουσι καὶ ὡς τελέεσθαι οἶω·
 ὡς ὄδε χήν' ἤρπαξ' ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ
 ἔλθων ἐξ ὄρεος, ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε, 175
 ὧς Ὀδυσσεὺς κακὰ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' ἐπαληθεῖς
 οἴκαδε νοστήσει καὶ τίσεται· ἦε καὶ ἤδη
 οἴκοι, ἀτὰρ μνηστήρσι κακὸν πάντεσσι φυτεύει.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·
 ΤΗΛ. — Οὕτω νῦν Ζεὺς θεΐη, ἐρίγδουπος πόσις Ἕρης· 180
 τῷ κέν τοι καὶ κείθι θεῶ ὧς εὐχετοφῆμν.]

Om. — 169 P.

Damn. — 160-181 Berard: 160 = N 821; 161 ex M 202 inepte desumptum. « Nauck probabiliter πέλωρος correxit; nam ingens robur et terrificā species aquilae quam anseri aptius tribuuntur; reciperemus nisi obstant versus paralleli M 202 et 220 » van Leeuwen; 164-165 = Ω 320-321; 172-173 = α 200-201; 176-178 cf. δ 81, ξ 163, ρ 159; 180-181 = θ 465 et 467. Somnii Penelopae de anseribus et aquila haec mihi videtur imitatio cf. τ 535 seqq. Qu' d autem significare possit in versu 175 ... ἐξ ὄρεος ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε et in 177 καὶ τίσεται sine σφραγος vel κείνους, parum liquet. Cf. *Introd.* || 166-181 Hartel Rhode.

Var. — 163 σφιν || 167 φράζεο νῦν || 168 εἰ codd. — ἡμῖν μὲν An. Ox. — Διὸς τέρας U (Mon.) Pap⁴³: θεὸς τέρας ceteri || 169 δὲ βοῆν ἀγαθὸς || 170 ἀποκρίνοιο || 172 κλυτέ μοι Pap. Amh. — μαντεύσομαι Aristarch.: μυθήσομαι codd. cf. ψ 251 N 27 *Hymn. Merc.* 400 || 173 μέλλουσι — τετελέσθαι cf. α 201 || 181 κάκειθι. Schol.: ἐκ πλήρους ὁ καὶ σύνδεσμος.

Corr. — 160 διέπτατο Bentley || 172 complures: ὡς ἐνὶ θυμῷ Vulg.

F. — 160 οἱ om. H — εἰπόντος Agar cf. ζ 145 etc. || 174 ἐνιοίκω P.

Il disait et, du fouet, il poussait l'attelage et, traversant la ville, les chevaux pleins d'ardeur s'élançaient vers la plaine.

185 Le joug, sur leurs deux cous, tressauta tout le jour. Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues comme on entrait à Phères, où le roi Dioclès, un des fils d'Orsiloque, un petit-fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son hospitalité.

190 Mais à peine sortait, de son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, qu'attelant les chevaux et montant sur le char aux brillantes couleurs, ils poussaient hors du porche et de l'entrée sonore¹. Ils eurent vite atteint la butte de Pylos, et Télémaque alors dit au fils de Nestor :

195 **TÉLÉMAQUE.** — Nestoride, veux-tu me donner la promesse de suivre mon conseil? Nous voici pour jamais des hôtes, je m'en flatte ; nos deux pères amis, notre parité d'âge et ce voyage enfin resserreront notre entente. Conduis-moi, nourrisson de Zeus, près du navire et me laisse à la plage ! J'ai peur
200 que le Vieillard, pour me fêter encore, ne m'oblige à rester au manoir ; j'ai besoin de partir au plus vite.

Il dit. Le Nestoride en son âme cherchait comment faire et tenir sans faute la promesse : il pensa, tout compté, qu'il valait mieux gagner le croiseur et la

¹ Vers 192 : un coup pour démarrer ; de grand cœur aussitôt, les chevaux s'envolèrent.

186. — J'ai dit plus haut en quelle région arcadienne de l'Alphée moyen, il faut chercher cette Phères, — ou Alphiphères — sur la route naturelle entre la Triphylie et la Laconie ; en remontant l'Eurotas et descendant l'Alphée, les chars homé-

Ἦ καὶ ἐφ' ἵπποιον μάστιν βάλε· τοὶ δὲ μάλ' ἄκκ
ἤϊξαν πεδίον δὲ διὰ πτόλιος μεμαῶτες.

Οἱ δὲ πανημέριοι σείον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες
δύσετό τ' ἠέλιος σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγυαί· 185
ἔς Φηράς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρσιλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.
ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖς πᾶρ ξείνια θῆκεν.

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἄρματα ποικίλ' ἔβαινον, 190
ἔκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου. 191

Αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο Πύλου αἰπὸ πτολίεθρον, 193
καὶ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν·
ΤΗΛ. — Νεστορίδη, πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος τελέσειας 195
μῦθον ἐμόν; ξεῖνοι δὲ διαμπερές εὐχόμεθ' εἶναι
ἔκ πατέρων φιλότητος, ἀτὰρ καὶ ὁμήλικές εἶμεν·
ἦδε δ' ὁδὸς καὶ μᾶλλον ὁμοφροσύνησιν ἐνήσει.
μή με παρέξ ἄγε νῆα, διοτρεφές, ἀλλὰ λίπ' αὐτοῦ,
μή μ' ὁ γέρων ἀέκοντα κατάσχη ᾧ ἐνὶ οἴκῳ 200
ἰέμενος φιλέειν· ἐμὲ δὲ χρεὼ θάσσον ἰκέσθαι.

Ἦς φάτο· Νεστορίδης δ' ἄρ' ἐφ' συμφράσσατο θυμῷ
ᾧππως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποσχόμενος τελέσειεν.
ᾧδε δὲ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι
στρέψ' ἵππους ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θίνα θαλάσσης, 205
νηὶ δ' ἐπὶ πρυμνῇ ἐξαίνυτο κάλλιμα δῶρα,

192 μάστιξεν δ' ἔλασαν τῶ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην = γ 484

Damn. — 191 Bothe qui 192 servat; nobis autem melius videtur 191 servare; nam plural. et in 190 et in 191 non autem in 192 habemus || 192 Bekker Kirchhoff || 194-221 Hartel Kirchhoff || 201 Herwerden.

Var. — 186 Βαθυκλῆος. Schol.: Φηράς διὰ τοῦ η τὴν πόλιν τὴν Λακωνικὴν || 187 Ὀρσιλόχοιο || 197 πατέρων: πρώων DL — ἐσμέν || 198 ὀνήσει seu ἐνήσει || 206 ἐπὶ Pap⁴³ (conjec. Duentzer): ἐνὶ codd.

Corr. 182 μάστιν βάλε codd.: μάστι βάλε Schol. (T) Ψ 500 βάλε μάστιν P (P⁶) unde βάλε μάστιγ'· οἱ δὲ seu μάστιγ' ἔβαλ'· οἱ δὲ P. Knight || 188 τοῖσι ξείνια complur. cf. γ 490 || 200 μή με γέρων complur.

F. — 192 ἄκοντε Vulg. cf. γ 484 || 200 σῶ H² — ἐνιοίκῳ P.

205 plage. Il tourna ses chevaux et, le navire atteint,
il apporta du char, sur le gaillard de poupe, les
présents magnifiques, les étoffes et l'or donnés par
Ménélas, et, pressant Télémaque, lui dit ces mots
ailés :

PISISTRATE. — Monte à bord et fais zèle pour
210 embarquer tes gens : que je n'aie pas le temps, en
rentrant au logis, d'informer le Vieillard ! Mon
esprit et mon cœur sont bien sûrs d'une chose, c'est
que tu n'es pas quitte ; son cœur est violent ; jus-
qu'ici, en personne, il viendra te chercher et ne ren-
trera pas à vide, je te jure. Ah ! la belle colère où
tu vas nous le mettre !

215 Il disait et, poussant les chevaux aux longs
crins, il tournait vers la ville et bientôt atteignait
le manoir de Pylos.

217 Télémaque empressé commandait la manœuvre ,
288 ses hommes de répondre à son empressement. Ils
221 s'élancent à bord et vont s'asseoir aux bancs. Il
284 embarque lui-même. Sur le navire à flot, quand
le sapin du mât fut dressé et planté au trou de
289 la coursie, on raidit les étais, et la drisse de cuir
hissa les voiles blanches. La déesse aux yeux
pers leur fit alors souffler la brise favorable dont

riques pouvaient sans peine franchir les monts et faire en un
jour le voyage : la descente d'Aliphéra à Pylos ne demande
que quelques heures, au temps des Turcs, une étroite chaussée
offrait aux cavaliers son pavé rectiligne.

Quand le char arrive enfin au carrefour où le chemin,
qui descend vers la marine, se sépare de la montée droite qui
conduit à la haute ville, Pisistrate, « détournant » son attelage,
pousse vers le rivage de la mer au lieu de gagner la ville et le
manoir.

218-287. — J'ai omis de transcrire ici, soit dans le texte entre
crochets, soit en note, la traduction de ces soixante-dix vers
que nous retrouverons au chant XV et qui n'ont jamais figuré

ἔσθητα χρυσόν τε, τά οἱ Μενέλαος ἔδωκε,

καί μιν ἔποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα

ΠΕΙ. — Σπουδῆ νῦν ἀνάβαινε κέλευέ τε πάντας ἑταίρους,

πρὶν ἐμὲ οἴκαδ' ἰκέσθαι ἀπαγγεῖλαι τε γέροντι. 210

εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,

οἶος κείνου θυμὸς ὑπέρβιος· οὐ σε μεθήσει,

ἄλλ' αὐτὸς καλέων δευρ' εἴσεται· οὐδέ ἔφημι

ἄψ ἰέναι κενεόν· μάλα γὰρ κεχολώσεται ἔμπης.

Ὡς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους 215

ἄψ Πυλίων ἐς ἄστν, θοῶς δ' ἄρα δώμαθ' ἵκανε.

Τηλέμαχος δ' ἑτάροισιν ἔποτρύνας ἐκέλευσεν 217-287

ὄπλων ἄπτεσθαι· τοὶ δ' ἔσσυμένως ἐπίθοντο, 288

αἶψα δ' ἄρ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον· 221

ἄν δὲ καὶ αὐτὸς νηὸς ἐβήσετο ποντοπόροιο. 284

ἰστὸν δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης 289

στήσαν ἀείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν, 290

ἔλκον δ' ἰστία λευκὰ εὐστρέπτοισι βοεῦσι.

Τοῖσιν δ' ἴκμενον οὖρον ἕλει γλαυκῶπις Ἀθήνη,

λάβρον ἐπαιγίζοντα δι' αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα

Damn. — 208-216 Hennings || 287-291 Blass.

Var. — 208 μιν φωνήσας || 209 κέλευε δὲ || 212 ἐκείνου codd. || 213 ἴξεται || 215 ἔλασεν || 217 et 287 ἔποτρύνων codd. Pap⁴⁴ || 221 ἔμβαινον (pro ἄμβαινον?) || 290 πρυμνήσι' ἔδησαν || 293 λαῦρον. Eustath. : ἀρέσκει δὲ τοῖς ἀκριβεστέροις διὰ τοῦ βῆτα γράφεσθαι διὰ τὸ λίαν βαρύ. Schol. : Ἀριστοφάνης ἐπαίссοντα.

Corr. — 209 σπεύδων Berard : σπουδῆ codd. haud homerico sensu.

F. — 211 τόδε Vulg. : τὸ P || 213 οὐδέ σε φημι FGHULW Eustath. : οὐδέ ἔφημι ceteri || 216 εἰς ἄστν Vulg. εἰσάστν P.

217-286. — Versus 217-286 et in textu et in notis omitto, quandoquidem hos in libro ο invenies. Complures critici hos jure damnabant, Melampodis historiam (de qua cf. Hesiod. fr. 168) postea inventam esse arbitrati || 217 Cf. van Leeuwen (1917): « Telemachi nautas παρά νηί more solito remansisse poeta sumsit; qui quomodo tempus transegerint dum Spartae degit juvenis, poeta rogare nos noluit. » Etenim si duo vel tres dies remanserunt, non est cur roges; si autem totum mensem, rogandum. Hi versus 217-220, versibus 287-288 consimiles, longiori remansioni convenire videntur: τεύχεα = vasa victum continentia; ad navem castra posuerunt socii Telemachi; e nave vasa ad littus detulerunt.

les fraîches risées, s'élançant de l'éther, allaient sur
 294 l'onde amère terminer au plus vite la course du
 vaisseau⁴.

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre
 emplit toutes les rues, quand la brise de Zeus leur
 fit doubler Pheia en vitesse et longer cette Élide
 divine, où règne l'Épéen; puis ils mirent le cap sur
 les Iles Pointues... Télémaque songeait : pourrait-il fuir
 300 la mort ? allait-il être pris ?)

⁴ Vers 295 : ils longèrent Krounoi, Chalkis aux belles eaux.

dans le texte original du *Voyage de Télémaque*. Ils sont rattachés à ce texte, comme il arrive souvent, par la répétition du même vers en tête (217) et en queue (287).

299. — Dans les *Phéniciens et l'Odyssee*, j'ai commis une grosse erreur : les *Iles Pointues* ne sont pas les roches sous-marines *Montagne* du canal entre l'Élide et Céphalonie ; ce sont des îles apparentes, pointant vers le ciel leur double piton.

Ces Iles Pointues sont à l'embouchure actuelle de l'Achéloos ; elles étaient alors beaucoup plus éloignées de la côte, que les alluvions récentes ont poussée vers elles. Athéna (vers 29-33 du chant XV) avait recommandé à Télémaque de naviguer « loin des Iles », c'est-à-dire de ne pas traverser tout droit du cap ééen Pheia à la pointe la plus proche de Céphalonie ou d'Ithaque. Il longe donc le plus longtemps possible les rivages du continent, pour ne se risquer que le plus tard possible dans les parages insulaires où le guettent les prétendants.

Installés sur l'îlot Astéris ou sur les collines du rivage, leurs guetteurs peuvent enfler du regard tout le détroit ; un navire qui traverserait tout droit du rivage ééen au premier cap méridional d'Ithaque ou de Céphalonie, ne leur échapperait pas. Grâce au détour par les Iles Pointues, au contraire, Télémaque peut venir débarquer au port méridional d'Ithaque sans être aperçu : les montagnes de l'île le couvrent durant le passage.

Les écueils *Montagne* doivent leur nom à une frégate anglaise qui faillit y faire naufrage au début du XIX^e siècle.

νηθς ἀνύσειε θέουσα θαλάσσης ἄλμυρον ὕδωρ· 294
 δύσετό τ' ἠέλιος σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί· 296
 ἢ δὲ Φεᾶς ἐπέβαλλεν ἐπειγομένη Διὸς οὐρῶ,
 ἠδὲ παρ' Ἡλίδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί.
 ἔνθεν δ' αὖ Νήσοισιν ἐπιπροέηκε Θοῆσιν
 ὄρμαίνων ἢ κεν θάνατον φύγη ἢ κε ἄλῳη.) 300

295 βὰν δὲ παρὰ Κρουνοῦς καὶ Χαλκίδα καλλιρέεθρον cf. *Hymn. Apoll.* 425

Om. — 295 ex codice Mori se supplevisse dicit Barnes; in ceteris codd. non legitur, sed apud Strabonem VIII 350, quem errore memoriae hunc locum cum *Hymn. Apoll.* 425 miscuisse vidit Kirchhoff.

Damn. — 298-300 Duentzer || 298 Blass || 300 Kammer.

Var. — 297 Φεᾶς. Schol.: τὰς Φηρὰς λέγει· εἶπε δὲ διὰ τὸ μέτρον Φεράς. — ἐπειγομένη: ἀγαλλομένη.

299. — In libro *Les Phéniciens et l'Odyssee de his Insulis Acutis* erravi. Recte van Leeuwen, postquam in edit. 1890 infelicissimam correct. ἐλάτησιν προέηκε θοῆσι proposuerat, in edit. 1917 dicit: « Telemachus non linea recta Ithacam tetendit; cavebat enim ne a procis occuparetur (cf. ο 29-32), sed petivit oram Acarnaniae et *Thoas Insulas*, quae Echinades postea dictae sunt. »

FINIS TELEMACHI REDITUS

<i>Versus in Vulgata</i>	ο 44-67 δ 312-619 ο 75-216 221 284 287-300	490
<i>Versus inserti</i>	322-327 381 393 399 424 432 470 511 559-560 578 113-119 192 295	25
<i>Versus interpolati</i>	61 335-340 353 514-520 537 553 569 78-92 95- 98 140 160-181	60
<i>Versus genuini</i>		405
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 80 et 166:	45 63 322-331 353 511 514-520 553 75-85 91 113-119 139 287-291 295 298	49
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 109:	44-67 341-346 353 443 511 514-520 536-537 553 561-569 606 75-91 113-119 139 208-216 295	88
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen		
(1890):	45 63 325 353 490 511 537 553 569 95-98 115-119 139 192 295	21
(1917):	63 458 490 511 537 553 113-119 139 295	15

⟨... L'EMBUSCADE DES PRÉTENDANTS...⟩

IV (δ) 620

Pendant qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, [les convives, rentrant chez le divin Atride, amenaient des moutons, apportaient de ce vin, qui vous fait un cœur d'homme, ou du pain qu'envoyaient leurs femmes aux beaux voiles.

625 Or, comme ils préparaient au manoir le dîner,] les prétendants devant la grand'salle d'Ulysse se jouaient à lancer disques et javelots sur la dure esplanade, théâtre coutumier de leur morgue insolente. Antinoos était assis près d'Eurymaque au visage de dieu ; ils étaient les deux chefs, que mettait hors de pair leur valeur éminente.

620. — Nous revenons au vers 620 du chant IV : nombre de critiques considèrent comme interpolée toute cette fin du chant. Fr.-Aug. Wolf fut le premier à risquer cette condamnation dans une phrase rapide de ses *Prolégomènes*, mais sans en fournir les considérants.

Il est visible que les quatre vers 621-624 et peut-être 620 aussi, ne sont que la pire des sutures maladroites ; il n'est pas moins probable que les vers 787-841 sont une grossière interpolation. Mais les vers 625-786, d'une part, et 842-847, de l'autre, me semblent authentiques, quoique n'appartenant pas primitivement au *Voyage de Télémaque* ; ils furent transportés ici par l'ordonnateur (cf. l'*Introduction*) pour les nécessités de sa nouvelle bâtisse : nous les retrouverons à leur vraie place au début de la *Vengeance* (chant XIII actuel).

621-624. — Dès l'antiquité, on discutait sur ces convives qui revenaient ici, dans le manoir de l'Atride, disaient les uns, dans le manoir d'Ulysse, disaient les autres.

Ces quatre vers 621-624 une fois supprimés, je distingue, en cette fin du chant IV 625-847, deux morceaux tout à fait différents par l'origine et par la valeur :

de 625 à 786 et de 842 à 847, l'*Embussade des Prétendants* (pour transporter ici un titre que les Scholies et Eustathe appliquent aujourd'hui au chant XV) est un épisode de la *Vengeance* ;

de 787 à 841, le *Songe de Pénélope* est une grossière et tardive interpolation.

(...ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΛΟΧΟΣ...)

...ὦς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
 [δαιτυμόνες δ' ἐς δώματ' ἴσαν θείου βασιλῆος·
 οἱ δ' ἦγον μὲν μῆλα, φέρον δ' εὐήνορα οἶνον·
 οἶτον δέ σφ' ἄλοχοι καλλικρήδεμνοι ἔπεμπον.

620 δ (IV)

ὦς οἱ μὲν περὶ δεῖπνον ἐνὶ μεγάροισι πένοντο·]
 μνηστήρες δὲ πάροιθεν Ὀδυσσεύς μεγάροιο
 δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέησιν ἰέντες,
 ἐν τυκτῷ δαπέδῳ, ὅθι περ πάρος, ὕβριν ἔχοντες·
 Ἀντίνοος δὲ καθῆστο καὶ Εὐρύμαχος θεοειδής,
 ἄρχοι μνηστήρων, ἀρετῇ δ' ἔσαν ἔξοχ' ἄριστοι.

625

Τοῖς δ' υἱὸς Φρονίοιο Νοήμων ἐγγύθεν ἔλθων
 Ἀντίνοον μύθοισιν ἀνειρόμενος προσέειπεν·

630

620-847. — Schol. Eustath. : titulus *Procorum Insidiæ XV^æ rhapsodiae* attribuitur, quem van Leeuwen (1917) transtulit ad δ 624 cf. π 462-463:
 ἢ ῥ' ἤδη μνηστῆρες ἀγήνορες ἐνδον ἔασιν
 ἐκ λόχου;

Totum hunc libri quarti finem damnabant, Wolfio auctore, plurimi recent. criticorum editorumque, nec scio an spuriorum in *Odyssea* versuum spurium magis nullum invenias quam 621-624 et forsitan 620; inter spurios etiam libenter adnumero versus 787-841 (cf. *Introd.*). Sed ceteri, id est 625-786 et 842-847, transportati tantum, non fabricati ab ordinatore mihi videntur et ad justum locum referendi, id est ad initium *Ulixis Ultionis* ubi hos et illos iterum invenies.

Damn. — 621-624 « Wolf *Proleg.* 131 aliique post eum damnarunt: quo tamen consilio inseri potuerint non sine causa rogat Kirchhoff, qui ipsi diasceustae potius tribuendos esse statuit, neque igitur nisi tota simul *Odyssea* divellatur resecari debere. De Menelai autem convivis sermonem esse patet, quibus cenam de symbolis apparari mire finxit horum versuum auctor. Eustathius interpretatur convivatores sive coquos procis in *Ulixis* aedibus mensam parantes, item alii; hinc vers. 621 ἀνά pro ἐς » van Leeuwen (1890); « 625 nunc demum *Ithacam* cum poeta redimus » van Leeuwen (1917) || 625-673 Hennings.

Var. — 621 ἀνά δώματ' ἦσαν || 623 ἐνειχαν || 627 ἔχοντες Aristarch. : ἔχεσπον codd. || 631 ἀμειβόμενος cf. 461.

Corr. — 630 τοῖσι δ' Nauck

630 Mais Noémon survint, le fils de Phronios, qui, s'approchant d'Antinoos, lui demanda :

NOÉMON. — Antinoos, a-t-on oui ou non quelque idée du jour où Télémaque doit revenir ici, de la Pylos des Sables?... Il a pris mon vaisseau, et j'en aurais besoin
635 pour passer en Élide : j'ai là-bas dans la plaine douze mères-juments et leurs mulets sous elles, en âge de travail ; mais il faut les dresser ; je voudrais en aller prendre un pour le dressage.

Les autres, à ces mots, restèrent étonnés : jamais ils n'avaient cru Télémaque en voyage!... il serait à Pylos, la ville de Nélée!... Ils le croyaient dans l'île, aux
640 champs, près des troupeaux, ou l'hôte du Porcher.

Antinoos, le fils d'Eupithès, s'écria :

ANTINOOS. — Dis-moi la vérité ! quand donc est-il parti ? avec quel équipage ? est-ce des jeunes gens recrutés dans Ithaque ? ou de ses gens, à lui, et de ses tenanciers?... il en aurait le nombre !... Dis-moi
645 tout net encor ; j'ai besoin de savoir : est-ce lui qui, de force, a pris ton noir vaisseau ? ou, de bon gré, l'as-tu prêté sur sa demande ?

Le fils de Phronios, Noémon, repartit :

NOÉMON. — C'est moi qui l'ai donné de moi-même :
650 que faire, quand quelqu'un de son rang, en une telle angoisse, vient s'adresser à vous?... Il était malaisé de refuser le prêt... Quant à ses jeunes gens, c'est vraiment, après nous, l'élite de ce peuple. Pour commander à bord, j'ai vu qu'il emmenait Mentor, ou l'un des dieux

635. — Les mulets étaient les bêtes de travail ; ils servaient aux charrois et à la culture ; dans la Grèce du XIX^e siècle, les ânes tenaient ce rôle, pour les charrois du moins.

On trouve ici la première mention du « Porcher », sans que le nom d'Eumée ait encore été prononcé ; Kirchhoff eut raison, je crois, de signaler cette apparition un peu brusque. Dans le poème primitif de la *Vengeance*, Eumée est au contraire l'un des personnages les plus familiers ; il est donc inutile de nommer « le Porcher » ; tous le connaissent.

ΝΟΗ. — Ἐντίνου, ἡ ῥά τι ἴδμεν ἐνὶ φρεσίν, ἦε καὶ οὐκί,
 ὀππότε Τηλέμαχος νεῖτ' ἐκ Πύλου ἠμαθόεντος;
 νῆά μοι οἴχετ' ἄγων· ἐμὲ δὲ χρεῶ γίνεται αὖ τῆς
 Ἑλιδ' ἐς εὐρύχορον διαβήμεναι, ἔνθά μοι ἵπποι
 δώδεκα θήλειαι, ὑπὸ δ' ἠμίονοι ταλαεργοί
 ἀδμήτες· τῶν κέν τιν' ἔλασσάμενος δαμασαίμην.

635

ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνά θυμὸν ἐθάμβεον· οὐ γὰρ ἔφαντο
 ἐς Πύλον οἴχεσθαι Νηλήιον, ἀλλὰ που αὐτοῦ
 ἄγρων ἢ μήλοισι παρέμμεναι ἢ ἐ Συβώτῃ.

640

Τὸν δ' αὖτ' Ἐντίνου προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·

ΑΝΤ. — Νημερτές μοι ἔνισπε· πρὸτ' ὄχετο; καὶ τίνες αὐτῷ
 κοῦροι ἔποντ'; Ἰθάκης ἐξαίρετοι; ἦ' εἰοὶ αὐτοῦ
 θῆτές τε δμῶές τε; δύναϊτό κε καὶ τὸ τελέσσαι,
 καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' ἔν εἰδῶ·
 ἦ σε βίη ἀέκοντος ἀπηύρα νῆα μέλαιναν,
 ἦε ἐκὼν οἱ δῶκας, ἐπεὶ προσπτύξατο μύθῳ;

645

Τὸν δ' υἱὸς Φρονίοιο Νοήμων ἀντίον ἠῦδα·

ΝΟΗ. — Αὐτὸς ἐκὼν οἱ δῶκα· τί κεν ῥέξειε καὶ ἄλλος,
 ὀππὸτ' ἀνὴρ τοιοῦτος ἔχων μελεδήματα θυμῷ
 αἰτίζη; χαλεπὸν κεν ἀνήνασθαι δόσιν εἶη.
 κοῦροι δ' οἱ κατὰ δῆμον ἀριστεύουσι μεθ' ἡμέας,
 οἱ οἱ ἔποντ'· ἐν δ' ἀρχὸν ἐγὼ βαίνοντα νόησα
 Μέντορα ἢ ἐ θεόν, τῷ δ' αὐτῷ πάντα εἰοίκει.
 ἀλλὰ τὸ θαυμάζω· ἴδον ἐνθάδε Μέντορα δίον
 χθιζὸν ὑπηροῖον· τότε δ' ἔμβη νηὶ Πύλον δέ.

650

655

ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη πρὸς δώματα πατρός·
 τοῖσιν δ' ἀμφοτέροισιν ἀγάσσατο θυμὸς ἀγήνωρ·
 μνηστήρας δ' ἄμυδις κάθισαν καὶ παύσαν ἀέθλων.

Var. — 635 εἰπὼν || 640 subulci nondum facta est mentio in *Telemachi Hinere*, nisi versus ο 1-43 in δ, ut fecimus, reportaveris: « Eumaeum indicari is demum intelligere potest cui nota est tota *Odyssea*; hoc indicio prodi manum diasceustae vere observat Kirchhoff » van Leeuwen (1890) || 641 Schol.: ἐν ἄλλῳ ἀπαμείβετο φώνησέν τε || 654 ἠίθεον || 659 μνηστῆρες.

Corr. — 632 ἴστον Hartman || 634 Berard: αὐτῆς Vulg. αὐτὸν Hoogvliet.

F. — 638 οὐδέ ἐ φάντο Hartman cf. κ 63 et ο 213 vel οὐ γὰρ ἔφαν τὸν van Leeuwen || 643 ἦ ἐ οἱ K ἢ οἱ T || 646 ἀπέφρα νῆα van Leeuwen || 649 αὐτὸς ἐγὼ Bentley cf. β 133 || 654 ἐφχει Vulg. || 655 θαυμάζων T.

655 qui lui ressemble en tout. Mais voici qui m'étonne :
hier, au point du jour, j'ai revu le divin Mentor en notre
ville, alors que, vers Pylos, il s'était embarqué.

Sur ces mots, Noémon retourna chez son père. Mais,
cédant à l'humeur de leurs cœurs emportés, les deux
autres faisaient asseoir les prétendants, tous jeux inter-
rompus.

660 Antinoos, le fils d'Eupithès, leur parla :

665 ANTINOOS¹. — Nombreux comme nous sommes, l'en-
fant, à lui tout seul, nous fausse compagnie, met son
navire à flot et lève le meilleur équipage en ce peuple !
il va nous en venir du mal, et sans tarder ! ou plaise à
Zeus de lui rabattre sa vigueur, avant qu'il soit de taille !
Mais allons ! donnez-moi un croiseur et vingt hommes :
670 que j'aie me poster, pour guetter son retour, dans la
passe entre Ithaque et la Samé des Roches. Puisqu'il
veut naviguer pour l'amour de son père, qu'il en paie
le plaisir !

Il dit : tous d'applaudir et de ratifier, puis, se levant
en hâte, on rentra chez Ulysse.

675 Ce fut presque aussitôt que Pénélope apprit les
desseins qu'ils roulaient au gouffre de leurs cœurs. Car
le héraut Médon s'en vint la prévenir : il savait leurs
projets, se trouvant justement en dehors de la cour,
lorsqu'à l'intérieur, ils ourdissaient l'affaire. A
travers le manoir, il s'en vint apporter la nouvelle à
la reine.

680 Comme il passait le seuil, Pénélope lui dit :

¹ Vers 661-664 : le chagrin, la colère emplissaient jusqu'au
bord son esprit noyé d'ombre, et ses yeux ressemblaient à un
feu pétillant. Ah ! misère ! il est donc accompli ce voyage ! quel
exploit d'insolence ! nous l'avions défendu pourtant à Télé-
maque !

680. — Le texte dit : « descendant du seuil », ce qui n'indique
pas que la pièce où se tenait Pénélope fût en contre-bas ; mais
toutes les portes avaient un seuil surélevé, plus ou moins haut,

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός· 660
ΑΝΤ. — (Εἰ) τοσσῶνδ' ἀέκητι νέος πάις οἴχεται αὐτως, 665
 νῆα ἔρυσσάμενος κρίνας τ' ἀνά δῆμον ἀρίστους,
 ἄρξει καὶ προτέρω κακὸν ἔμμεναι· ἀλλὰ οἱ αὐτῷ
 Ζεὺς ὀλέσειε βίην, πρὶν ἤβης μέτρον ἰκέσθαι.
 ἀλλ' ἄγε μοι δότε νῆα βοὴν καὶ εἵκοσ' ἑταίρους,
 ὄφρα μιν αὐτ(ις) ἰόντα λοχήσομαι ἠδὲ φυλάξω 670
 ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
 ὡς ἂν ἐπισμυγερώς ναυτίλλεται εἵνεκα πατρός.
 ὦς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον ἠδὲ κέλευον·
 αὐτίκ' ἔπειτ' ἀνστάντες ἔβαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος.
 οὐδ' ἄρα Πηνελόπεια πολὺν χρόνον ἦεν ἄπυστος 675
 μύθων, οὐς μνηστήρες ἐνὶ φρεσὶ βυσσοδόμευον·
 κῆρυξ γάρ οἱ ἔειπε Μέδων, δς ἐπεύθετο βουλὰς
 αὐλῆς ἐκτὸς ἑών· οἱ δ' ἔνδοθι μῆτιν ὕφαινον·
 βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων διὰ δώματα Πηνελοπείῃ.
 Τὸν δὲ κατ' οὐδοῦ βάντα προσηύδα Πηνελόπεια· 680
ΠΗΝ. — Κῆρυξ, τίπτε δέ σε πρόεσαν μνηστήρες ἀγαυοί;
 ἦ εἰπέμεναι δμωῆσιν Ὀδυσσῆος θείοιο
 ἔργων παύσασθαι, σφίσι δ' αὐτοῖς δαῖτα πένεσθαι;

661 ἀχνύμενος· μένεος δὲ μέγα φρένες ἀμφιμέλαιναί 661
 πῖμπλαντ', ὅσσε δὲ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι εἴκτην· 662
 ὦ πόποι, ἦ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως ἐτελέεσθη 663
 Τηλεμάχῳ ὁδὸς ἦδε· φάμεν δὲ οἱ οὐ τελέεσθαι 664
 = A 103
 104
 cf. π 346
 = π 347

Om. — 680 H add. im.

Damn. — 661-662 Schol.: ἐκ τῆς Ἰλιάδος (A 103) μετηνέχθησαν οὐ δεόντως οἱ στίχοι. Schol. (A) A 103-104: ἀστερίσκος ὅτι ἀμφότεροι εἰς τὴν Ὀδύσειαν μετάκεινται οὐκ ὀρθῶς || 674 676 678 Blass.

Signa. — 682 Schol.: (διπλῆ) σημειοῦνται διὰ τὴν ἐν τῷ μέτρῳ συνίτησιν.

Var. — 660 προσέφη || 666 ἑταίρους cf. 278 || 668 Schol.: πρὶν ἤβης... αἱ Ἀριστάρχου· αἱ δὲ κοινότεραι πρὶν ἡμῖν πῆμα γενέσθαι (seu φυτεῦσαι) || 679 πρὸς δώματα.

Corr. — 665 Hartman: ἐκ Vulg. sine sensu; ἀέκητι τοσσῶνδε intelligendum non autem οἴχεται ἐκ τοσσῶνδε. Platt forsitan melius εἷς cf. χ 138:

καὶ χ' εἷς πάντας ἐρύκοι ἀνήρ.....

|| 667 αὐτὸς Nauck || 668 πρὶν γ' complur. || 670 Bentley: αὐτὸν Vulg. αὐτὸν ἀνιόντα P. Knight || 673 ὡς ἐκέλευεν Agar || 683 αὐτῶν Berard — ἀτὰρ σφίσι δαῖτα Nauck.

F. — 664 Schol.: τινὲς δὲ φάμεν δὲ μιν κακῶς || 682 εἰπέμεναι sine ἦ vel ἧ εἰπεῖν Longin.

PÉNÉLOPE. — Héraut, pourquoi viens-tu ? les nobles prétendants t'envoient-ils dire aux femmes de mon divin Ulysse de quitter leurs travaux, d'apprêter le festin ? Sans plus me courtiser ni tramer autre chose, que n'ont-ils en ce jour le dernier des derniers de leurs repas chez nous ! Chaque jour rassemblés, en mangez-vous assez de vivres, en pillant mon sage Télémaque ! Vos pères autrefois, quand vous étiez petits, ne vous ont donc pas dit ce que, pour vos parents, Ulysse avait été, ne faisant jamais rien, ne disant jamais rien pour abuser du peuple, comme c'est la façon des rois de sang divin [qui persécutent l'un et favorisent l'autre] ! Ce n'est pas lui, jamais, qui fit tort à personne !... Mais votre cœur paraît à ces actes indignes et la mode n'est plus de rendre les bienfaits !

Posément, le héraut Médon lui répondit :

MÉDON. — Reine, si c'était là le plus grand de nos maux ! Mais voici bien plus grand et plus cruel encore : les prétendants méditent, — ah ! que Zeus les arrête ! — de tuer Télémaque à la pointe du bronze, avant qu'il rentre ici, car il s'en est allé s'informer de son père, vers la bonne Pylos et Sparte la divine.

Il disait. Et la reine, genoux et cœur brisés, restait là sans pouvoir proférer un seul mot : ses yeux s'étaient emplis de larmes et sa voix si claire défaillait.

Retrouvant la parole, elle lui répondit :

PÉNÉLOPE. — Héraut, dis-moi : pourquoi mon fils est-il parti ? quel besoin le poussait [vers ces vaisseaux rapides, ces chevaux de la mer que prennent les guerriers pour courir sur les eaux] ? veut-il donc que de lui, tout, jusqu'au nom, périsse ?

qu'il fallait ou enjamber ou monter et descendre et qui pouvait servir de siège à une personne accroupie ou prostrée, cf. vers 718. Nous verrons par la suite Ulysse « sauter » sur le seuil du mégaron pour tirer ses flèches contre les prétendants, assis ou

μη μνηστεύσαντες μηδ' ἄλλο (τι μητί)σαντες
ὑστατα καὶ πύματα νῦν ἐνθάδε δειπνήσειαν. 685

οἱ θάμ' ἀγειρόμενοι βίοτον κατακείρετε πολλόν,
κτηῖσιν Τηλεμάχοιο δαίφρονος· οὐδέ τι πατρῶν
ὑμετέρων τὸ πρόσθεν ἀκούετε, παῖδες ἐόντες,
οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκε μεθ' ὑμετέροισι τοκεῦσιν,
οὔτε τινα ῥέξας ἐξαίσιον οὔτε τι εἰπῶν 690
ἐν δήμῳ· ἢ τ' ἐστὶ δίκη θείων βασιλῆων.

[ἄλλον κ' ἐχθαίρησι βροτῶν, ἄλλον κε φιλοίη.]
κεῖνος δ' οὐ ποτε πάμπαν ἀτάσθαλον ἄνδρα ἐώργει·
ἄλλ' ὁ μὲν ὑμέτερος θυμὸς κα(τ') ἀεικέα ἔργα
φαίνεται· οὐδέ τις ἐστὶ χάρις μετόπισθ' εὐεργέων. 695

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·
ΜΕΔ. — Αἶ γὰρ δὴ, βασιλεία, τόδε πλεῖστον κακὸν εἶη.

ἄλλὰ πολὺ μείζον τε καὶ ἀργαλεώτερον ἄλλο
μνηστήρες φράζονται, ὃ μὴ τελέσειε Κρονίων·
Τηλέμαχον μεμάασι κατακτάμεν ὄξει χαλκῷ 700
οἴκαδε νισσόμενον· ὃ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουήν
ἔς Πύλον ἠγαθήην ἠδ' ἔς Λακεδαίμονα δίαν.

ὣς φάτρ' τῆς δ' αὐτοῦ λῦτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·
δὴν δέ μιν ἀφασίη ἐπέων λάβε· τῷ δέ οἱ ὄσσε
δακρυόφι πλήσθεν· θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή· 705
ὄψέ δέ μιν ἐπέεσσιν ἀμειβομένη προσέειπε·

Damn. — 684 Herwerden || 690-695 P. Knight || 692 Herwerden ; sine
subjecto sunt verba.

Var. — 686 Schol. : διχῶς οἱ θ' ἅμα καὶ οἱ θαμά, ὃ καὶ ἀμεινον, ὡς καλὰ·
βίοτον γράφεται βρώτόν, ἦγουν τροφήν || 687 πρῶν = πατρῶν || 688 τῶν Longin.
|| 690 ῥέξας κακὸν ἔξετον Stob. || 691 θείων βασιλῆων δίκη || 701 νεισόμενον || 702
Schol. : Ῥιανός Ἡμαθίην γράφει || 704 Schol. : ἀφασίη· τὸ δὲ μ περισσόν (ἀμφασίη
codd.) || 705 Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ἔσχετο ἀντὶ τοῦ ἐγένετο· γέλοιοι γὰρ εἰσιν οἱ
γράφοντες ἔσχετο (??).

Corr. — 684 Berard (cf. λ 613 et ι 262 K 48 Ψ 312) : μηδ' ἄλλοθ' ὀμιλή-
σαντες Vulg. quod corruptum et sine sensu recentior. plerique existimabant
cf. Agar et *Introd.* || 694 Berard : καὶ ἀεικέα Vulg. sine sensu ; Agar autem :
ἀλλὰ μὲν ὑμ' ἕτερος μῦθος.....

versus gnomicus ex imit. ο 70-71 ortus videtur || 695 ἐν ἐρχτῶν van Leeuwen.

F. — 693 ἐώργει || 706 ὄψέ δέ δὴ μιν ἐπεσσιν Vulg. : ὄψέ δέ δὴ ἐ ἐπεσσιν
Bekker vel potius ὄψέ δέ μιν ἐπέεσσιν Berard (ἐπέεσσιν H U).

Posément, le héraut Médon lui répondit :

MÉDON. — Je ne sais ; quelque dieu l'aura-t-il entraîné ?... ou n'aura-t-il cédé qu'à l'élan de son cœur ?... Mais il est à Pylos : il voulait s'enquérir du retour de son père, du sort qu'il a subi.

715 A ces mots, il revint à travers le manoir. Mais, le cœur assombri et dévoré d'angoisse, la reine ne pouvait demeurer sur les sièges, dont la chambre était pleine. Tandis que, sur le seuil, elle venait s'asseoir, pour crier sa détresse au milieu de ce luxe, ses femmes l'entouraient de leurs gémissements¹.

721 Pénélope à travers ses sanglots leur disait :

PÉNÉLOPE. — Mes filles, écoutez ! le maître de l'Olympe m'envoya plus de maux qu'à toutes les mortelles que le sort a fait naître et grandir avec moi ! J'ai commencé par perdre un époux de vaillance, que son cœur de lion et ses mille vertus
725 avaient fait sans rival parmi les Danaens² ! Et voici maintenant le fils de mon amour que, de chez moi, sans gloire, emportent les rafales. Quand il

¹ Vers 720 : les jeunes et les vieilles dans toute la maison.

² Vers 726 : le héros dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos.

debout dans la salle, et en « descendre » pour les servir à la lance comme un gibier qui gît à terre.

Les Anciens notaient déjà (vers 708-709) combien la spirituelle comparaison de navires et de chevaux marins était déplacée dans la bouche de cette mère aux abois. Il est probable que les Alexandrins l'avaient athétisée ; mais les esthètes des siècles suivants, comme nos esthètes d'aujourd'hui, essayaient de la défendre. Cf. van Leeuwen édit. de 1890 et édit. de 1917 : c'est peut-être le passage où l'on peut le mieux voir combien la mode homérique d'aujourd'hui est tout juste le contraire de la mode antérieure : « Le navire, dit J. van Leeuwen en 1917, est vraiment un cheval de la mer, qui vole sur les eaux et se couvre d'écume, comme un coursier rapide, qui se hâte vers le but et s'élance sur les routes poudreuses ; c'est d'une pareille métaphore qu'est née la légende du « cheval de bois », d'où sortit pour les Troyens la ruine de leur ville ».

ΠΗΝ. — Κήρυξ, τίπτε δέ μοι πάις οἴχεται; ἤέ τί μιν χρεῶ

[νηῶν ὠκυπόρων ἐπιβαινέμεν, αἶ θ' ἄλδος ἵπποι
ἀνδράσι γίνονται, περόωσι δέ πολὺν ἔφ' ὑγρὴν];

ἦ' ἵνα μηδ' ὄνομ' αὐτοῦ ἐν ἀνθρώποισι λίπηται;

710

Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·

ΜΕΔ. — Οὐ οἶδ' ἢ τίς μιν θεὸς ὄρορεν, ἦε καὶ αὐτοῦ

θυμὸς ἐφωρμήθη ἵμεν ἐς Πύλον, ὄφρα πύθηται
πατρός ἐοῦ ἢ νόστον ἢ ὄν τινα πότμον ἐπέσπεν;

ᾠς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κατὰ δῶμ' Ὀδυσῆος·

715

τὴν δ' ἄχος ἀμφεχύθη θυμοφθόρον· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη

δίφρου ἐφέζεσθαι πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων,

ἄλλ' ἄρ' ἐπ' οὐδοῦ ἴζε πολυκμήτου θαλάμοιο

οἴκτρ' ὀλοφυρομένη· περὶ δέ δμῶαί μινύριζον.

719

Τῆσ' ἀδινὸν γοόωσα μετηύδα Πηνελόπεια·

721

ΠΗΝ. — Κλυτε, φίλαι· περὶ γάρ μοι Ὀλύμπιος ἄλγε' ἔδωκεν

ἐκ πασέων, ὅσσαί μοι ὄμοῦ τράφεν ἠδὲ γένοντο,

ἦ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλὸν ἀπώλεσα θυμολέοντα,

παντοίησ' ἀρετῆσι κεκασμένον ἐν Δαναοῖσι·

725

νῦν αὖ παῖδ' ἀγαπητὸν ἀνηρείψαντο θύελλαι

727

720 πᾶσαι, ὅσαι κατὰ δώματ' ἔσαν, νέαι ἠδὲ παλαιαί

cf. θ 58

726 ἐσθλόν, τοῦ κλέος εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος

= δ 816

Damn. — 708-709 Berard : legitur in Vindobon. cod. 50 (d) 707 ἠέ τί μιν, unde mihi necesse videtur 710 ἦ' ἵνα : in ceteris autem codd. οὐδέ τί μιν χρεῶ. Hos duo versus 708-709 plane scurriles in ore matris dolorosae omnes editores judicaverunt cf. 712 ἦ τίς μιν... ἦε καὶ. Schol. : ἦ τίς μιν διὰ τοῦ η Ἀρίσταρχος. « non equis, sed curribus assimilat naves ; similis comparatio legitur v 81 seqq. » van Leeuwen (1890) ; sed v 81 seqq. interpolati videntur ; homerico enim more non quattuor, sed tres tantum junguntur equi. Revera nostri versus ex imitatione *Epigramm. homer. XIII* nati sunt :

ἵπποι δ' αὖ πεδίου κόσμος, νῆες δὲ θαλάσσης

|| 720 P. Knight || 726 Schol. : περιττός ὁ στίχος· καὶ γὰρ προεῖπεν ἦ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλόν, καὶ οὐκ οἶδεν ὁ Ὅμηρος τὴν καθ' ἡμᾶς Ἑλλάδα cf. α 344.

Var. — 707 ἠέ Vind. 50 : οὐδέ Vulg. — om. μιν W || 709 πολὺν || 710 πέληται || 715 πρὸς δῶμ' || 717 δίφρω || 721 τῆς δ' Vulg. : τῆσ' F H D — τόνδε κατ' οὐδοῦ βάντα προσηύδα Πηνελόπεια H³ || 722 Ὀλύμπιοι... ἔδωκαν || 723 τράφον || 727 Schol. : ἀνηρείψαντο θύελλαι· ἡ χαριστέρα τῶν Ἀριστάρχου καὶ ἄλλαι πολλαὶ οὕτως quidam autem antiquorum ἀποκτεῖναι μεμάασιν = ε 18.

F. — 707 οὐ τί ἐ van Leeuwen || 712 οὐκ Vulg.

s'est échappé, vous ne m'avez rien dit ! Quoi ! pas
 une de vous, — et vous saviez pourtant, — pas une,
 730 malheureuses ! pour prendre sur son cœur de me tirer
 du lit quand mon enfant partait à bord du noir croiseur !
 Ah ! si j'avais appris qu'il rêvât ce voyage, contre tout
 son désir il serait demeuré, ou c'est morte qu'il m'eût
 laissée en ce manoir !... Mais qu'un servant-coureur
 735 aille querir le vieux Dolios que mon père, lorsque je
 vins ici, a mis à mon service ; il soigne maintenant
 les arbres de mon clos. Je veux qu'en toute hâte, il
 aille chez Laerte pour tout lui raconter ; peut-être le
 Vieillard verra-t-il un moyen de quitter sa retraite
 740 et d'émouvoir ces gens qui veulent supprimer sa race
 dans le fils de son divin Ulysse !

Mais la bonne nourrice Euryclée intervint :

EURYCLÉE. — Sous l'airain sans pitié, tue-moi ! ou
 chasse-moi du manoir, chère fille ! Mais je dois l'avouer :
 745 j'ai su toute l'affaire ; c'est moi qui, sur son ordre, ai
 fourni la farine et du vin le plus doux ; il avait exigé
 de moi le grand serment de ne pas t'en parler avant les
 douze jours, à moins que, le cherchant, tu n'apprisses
 sa fuite et que, pour le pleurer, on ne te vît déjà lacérer
 750 ces beaux traits... Va ! baigne ton visage, prends des

735. — Dolios ne va paraître que dans le chant XXIV, en cette fin de l'*Odyssée* qui fut ajoutée comme conclusion à la *Vengeance d'Ulysse*, quand un ordonnateur réunit en une seule « Poésie » les trois poèmes. Dolios fut alors chargé de soigner le jardin, non de Pénélope, mais de Laerte. On lui donna pour femme une Sicilienne, — ce qui suppose la découverte de la Sicile par les Grecs. Or les poèmes odysseïens ne connaissaient pas encore cette île qui, pour eux, s'appelle l'*Ile du Trident*, — et non l'*Ile du Triangle*, — et qu'en conséquence, les aèdes devaient se figurer comme une sorte d'autre Chalcidique aux trois doigts. Que l'on imagine, ajoutée à la *Chanson de Roland*, une conclusion où l'un des héros carolingiens aurait à son service une esclave américaine.

744. — Je traduis, non pas sur le texte, mais sur ma correction. Dans le texte, en effet, Euryclée dit à Pénélope : « Laisse-moi au manoir », ce qui n'a aucun sens. Euryclée se déclare coupable et se soumet d'avance au pire châtement, soit la mort, soit l'expul-

ἄκλε(έ') ἐκ μεγάρων, οὐδ' ὄρμηθέντος ἄκουσα
 σχέτλια, οὐδ' ὑμεῖς περ' ἐνὶ φρεσὶ θέσθε ἐκάστη
 ἐκ λεχέων μ' ἀνεγείραι, ἐπιστάμεναι σάφα θυμῷ, 730
 ὅππότε κείνος ἔβη κοίλην ἐπὶ νῆα μέλαιναν.

εἰ γὰρ ἐγὼ πυθόμην ταύτην ὁδὸν ὄρμαίνοντα,
 τῷ κε μάλ' ἢ κεν ἔμεινε καὶ ἐσσύμενός περ ὁδοῖο,
 ἢ κέ με τεθνηυῖαν ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπεν. 735

ἄλλὰ τις ὄτρηρός Δολίον καλέσειε γέροντα,
 δμῶ' ἐμόν, ὃν μοι ἔδωκε πατήρ ἔτι δευρο κίουση,
 καὶ μοι κῆπον ἔχει πολυδένδρεον, ὄφρα τάχιστα
 Λαέρτη τάδε πάντα παρεζόμενος καταλέξῃ,

εἰ δὴ που τινα κείνος ἐνὶ φρεσὶ μῆτιν ὑφήνας
 ἐξελθὼν λαοῖσιν ὀδύρεται, οἷ μεμάασι 740
 ὃν καὶ Ὀδυσσεύς φθίσει γόνον ἀντιθέοιο.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·

ΕΥΡ. — Νύμφα φίλη, σὺ μὲν ἄρ' με κατάκτανε νηλεί χαλκῷ
 ἢ' ἔ(λα' ἐκ) μεγάρ(ων)· μῦθον δέ τοι οὐκ ἐπικεύσω.
 ἦδε' ἐγὼ τάδε πάντα, πόρον δέ οἱ ὄσσ' ἐκέλευσε, 745
 σίτον καὶ μέθυ ἠδύ· ἐμευ δ' ἔλετο μέγαν ὄρκον
 μὴ πρὶν σοὶ ἔρέειν, πρὶν δωδεκάτην γε γενέσθαι
 ἢ σ' αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀφορμηθέντος ἀκοῦσαι,
 ὡς ἂν μὴ κλαίουσα κατὰ χρόα καλὸν ἰάπτῃς.

Damn. — 735-741 et 754-757 Hennings || 739-741 Hartman.

Var. — 728 ἐν μεγάρῳ || 730 μάλα || 732 Schol.: τινὲς ὄρμηθέντα κακῶς || 734
 τεθνηυῖαν — ἔθηκε || 735 ὄτρηρῶς || 736 ὄωκε Vulg.: ἔδωκε FPH² || 737 καί : ὅς
 seu ὡς || 741 γρ. καὶ φθεῖσθαι δόμον || 742 περίφρων Εὐρύκλεια.

Corr. — 728 van Leeuwen: ἀκλέα Vulg. cf. B 115 || 733 iteratae particulae
 κεν unicum in carminibus homericis exemplum: ἢ κε μάλ' αὐτόθι μίμνε Berard
 || 735 in hoc poemate Dolius, Penelopae minister, curat hortum, non Laertae
 senis, sed ipsius reginae; in ultimo nostrae *Odysseae* libro, opere interpolato
 et jam ab antiquis damnato, alias partes obtinebat Dolius et Siculam ante
 duxerat uxorem quam Graeci Siciliam invenerunt; in nostro carmine *Chan-
 son de Roland* comites non americanas ducunt uxores || 744 Berard: ἢ' ἔα
 ἐν μεγάρῳ codd. Schol.: τινὲς δασύνουσι τὸ ἢ ὡς ἄρθρον· τὸ δὲ ἔα ῥῆμα πρώτου
 προσώπου φασίν, ἵν' ἢ ἦτις ἦμην ἐν τῷ μεγάρῳ. Cf. 728: ἀκλέε' ἐκ μεγάρων:
 ἐν μεγάρῳ Herodian. Cf. ε 290 ἔλααν κακότητος Vulg.: κατ' ἔνια τῶν Ὑπομνη-
 μάτων ἔααν. Schol. N 315: διὰ τῶν δύο αα παρέχειτο ἔααν.

F. — 732 εἰ γὰρ ἐ πυθόμην Berard cf. ταύτην F' van Leeuwen εἰ δέ F' ἐγὼ
 πυθόμην Agar || 745 οἶδε O (εἶδε').

habits sans tache et, regagnant l'étage avec tes chambrières, prie la fille du Zeus à l'égide, Athéna : c'est elle encor qui doit le sauver du trépas... Mais pourquoi redoubler les tourments du Vieillard ? Crois-moi : les
 755 Bienheureux n'ont jamais eu en haine le sang d'Arkésios, et sa race vivra pour tenir à jamais cette haute maison et ses gras alentours.

Elle dit et calma les tourments de la reine. Ayant séché ses pleurs et baigné son visage, Pénélope, vêtue d'une
 760 robe sans tache, regagna son étage avec ses chambrières et remplit sa corbeille des orges de l'offrande, pour prier Athéna :

PÉNÉLOPE. — Fille du Zeus qui tient l'égide, Atrytonée, exauce ma prière ! ah ! si dans ce manoir Ulysse l'avisé t'a jamais fait brûler la graisse et les cuisseaux d'un bœuf ou d'un mouton, l'heure est
 765 enfin venue pour moi qu'il t'en souviene !... ah ! sauve-moi mon fils ! déjoue, des prétendants, la criminelle audace !

Elle dit et poussa les clameurs rituelles ; la déesse entendit son imprécation.

Les prétendants criaient dans l'ombre de la salle. Un de ces jeunes fats s'en allait répétant :

770 LE CHŒUR. — Pour le coup, c'est l'hymen que la plus courtisée des reines nous apprête, sans savoir que la mort est déjà sur son fils !

Ainsi parlaient ces gens sans comprendre l'affaire. Alors Antinoos prit la parole et dit :

775 ANTINOOS. — Pauvres amis, voilà de folles vanteries, dont ici ne devrait user aucun de nous : craignez que, là-dedans, on n'aille les lui dire !... Silence ! et levons-nous pour remplir le dessein que tous, en votre cœur, vous avez approuvé.

sion du manoir, le renvoi à la campagne, dans quelque ferme ou cabane perdue, cf. *l'Introduction*.

ἄλλ' ὑδρηναμένη, καθαρὰ χροὶ εἶμαθ' ἔλοισα,
εἰς ὑπερφ' ἀναβάσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,
εὔχε' Ἀθηναίη κούρη Διὸς αἰγιόχοιο·

750

ἦ γὰρ κέν μιν ἔπειτα καὶ ἐκ θανάτοιο σαώσαι.
μηδὲ γέροντα κάκου κεκακωμένον· οὐ γὰρ δίω
πάγχυ θεοῖσι μάκαρσι γονὴν Ἀρκεσσιάδαο
ἔχθεσθ'· ἄλλ' ἔτι που τις ἐπέσσεται ὅς κεν ἔχησι
δῶμα (τόδ') ὑπερεφέ(ς) καὶ ἀπόπροθι πίνοντας ἀγρούς.

755

ᾠΩς φάτο· τῆς δ' εὔνησ' (ὀδύνας), σχέθε δ' ὅσσε γόοιο.

ἦ δ' ὑδρηναμένη, καθαρὰ χροὶ εἶμαθ' ἔλοισα,
εἰς ὑπερφ' ἀνέβαινε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,
ἐν δ' ἔθετ' οὐλοχύτας κανέφ, ἦράτο δ' Ἀθήνη·

760

ΠΗΝ. — Κλυθί μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη·

εἴ ποτέ τοι πολύμητις ἐνὶ μεγάροισιν Ὀδυσσεύς
ἦ βοὸς ἦ' ὄιος κατὰ πίνονα μηρί' ἔκηε,
τῶν νῦν μοι μνήσαι καὶ μοι φίλον υἷα σάωσον,
μνηστήρας δ' ἀπάλαλκε κακῶς ὑπερηνορέοντας.

765

ᾠΩς εἶπουσ' ὀλόλυξε· θεὰ δέ οἱ ἔκλυεν ἀρῆς.
μνηστήρες δ' ὀμάδησαν ἀνὰ μέγαρα σκιάεντα.

ᾠΩδε δέ τις εἶπεσκε νέων ὑπερηνορέόντων·

ΧΟΡ. — ᾠΗ μάλα δὴ γάμον ἄμμι πολυμνήστη βασιλεία
ἀρτύει, οὐδέ τι οἶδεν ὃ οἱ φόνος υἷι τέτυκται

770

ᾠΩς ἄρα τις εἶπεσκε· τὰ δ' οὐ ἴσαν ὡς ἐτέτυκτο.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·

ΑΝΤ. — Δαιμόνιοι, μύθους μὲν ὑπερφιάλους ἀλέασθε
πάντες ὁμῶς, μή που τις ἀπαγγείλησι καὶ εἴσω.

775

Om. — 753 (R°).

Var. — 756 γράφ. ἄχθεσθ' || 762 μευ Aristarchus (A 37): μοι codd. cf. ζ 324 || 767 αὐδοῆς cf. δ 831 κ 311 481 || 775 πάντας codd.: πάντες (O) quod conjec. Bentley et Nitzsch — ἀπαγγεῖλειε.

Corr. — 755 Berard: θεοῖς μακάρεσσι Vulg. — θεοῖσι U cf. Agar || 757 Agar: δώματά θ' ὑπερεφέα Vulg. || 758 Berard: εὔνησε γόον codd. quod euncti edd. mirantur (χόλον Bentley πόθον Herwerden).

F. — 771 ὃ om. D — ᾠ pro οἱ Herwerden || 772 οὐκ seu οὐτ' codd. || 775 « ἀπαγγεῖλησι non redit compositum » van Leeuwen unde Berard: τίς F' ἀγγεῖλησι id est οἱ = reginae (v. 770) cf. Ω 145:

ἄγγελον Πριάμω μεγαλήτορι Ἴλιον εἴσω.

A ces mots, il choisit vingt hommes des plus braves, descendit au croiseur, sur la grève de mer, et le fit
 780 tout d'abord tirer en eau profonde ; puis, dans la coque
 noire, on chargea mât et voiles ; aux estropes de cuir,
 785 on attacha les rames ¹ et l'on s'en fut mouiller en rade
 et débarquer sous le cap de l'aval, pour prendre le repas
 en attendant le soir.

... Mais Pénélope, à son étage, se couchait sans boire
 ni manger. Ne sentant plus la faim, la plus sage des
 femmes ne songeait qu'à son fils : fuirait-il le tré-
 pas, ce fils irréprochable ? tomberait-il sous ces
 790 bandits de prétendants ? Quand un gros de chasseurs
 accule le lion au cercle de la mort, la bête n'a pas plus
 d'angoisses et de craintes que n'en avait la reine, quand
 sur ses yeux tomba le plus doux des sommeils.

Les membres détendus, la tête renversée, Pénélope
 795 dormait. La déesse aux yeux pers eut alors son
 dessein : elle fit un fantôme et lui donna les traits
 d'Iphthimé, l'autre fille du magnanime Icare, la femme
 d'Eumélos qui résidait à Phères.

¹ Vers 783-784 : tout le long du bordage et, les voiles hissées, les servants empressés apportaient les agrès.

785. — Encore aujourd'hui, dans les mers grecques et levantines, les petits voiliers attendent le soir pour profiter du vent de terre qui se lève au coucher du soleil et qui les pousse au large. Dans la journée, d'ordinaire, durant la saison navigante, c'est de la mer plus fraîche que le vent souffle vers la terre surchauffée, des premières heures du jour jusqu'aux approches de la nuit. Si l'on veut, durant le jour, sortir des rades ou des ports, il faut mettre à la rame. Mais on a grande économie de temps à ne sortir que pour aller attendre au cap le plus avancé les premières risées du vent favorable. C'est ce que font ici nos prétendants. C'est ce que feront aussi les Phéaciens qui reconduiront Ulysse.

787. — Avec ce vers 787, nous entrons dans une tout autre nature de texte ; ce songe de Pénélope est assurément une interpolation de date assez basse et de goût douteux ; cf. l'allitération, que j'ai essayé de rendre en ma traduction du vers 788, et la comparaison des vers 791-793 entre cette mère accablée et le lion entouré de traqueurs.

ἄλλ' ἄγε σιγῇ τοῖον ἀναστάντες τελέωμεν
μῦθον, ὃ δὴ καὶ πασιν ἐνὶ φρεσὶν εὔαδεν ἡμῖν.

ᾠς εἰπὼν ἐκρίνατ' ἐείκοσι φῶτας ἀρίστους·
βᾶν δ' ἰέναι ἐπὶ νῆα βοὴν καὶ θίνα θαλάσσης.

Νῆα μὲν οὖν πάμπρωτον ἄλός βένθος δὲ ἔρυσσαν, 780

ἐν δ' ἰστόν τ' ἐτίθεντο καὶ ἰστία νηὶ μελαίνῃ,

ἤρτύναντο δ' ἔρετμά τροποῖσ' ἐν δερματίνοισιν, 782

ὑψοῦ δ' ἐν νοτίῳ τὴν γ' ὤρμισαν, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί, 785

ἔνθα δὲ δόρπον ἔλοντο, μένον δ' ἐπὶ ἕσπερον ἔλθειν.

Ἢ δ' ὑπερώϊω αὐθι περίφρων Πηνελόπεια

κεῖτ' ἄρ' ἄσιτος, ἄπαστος ἐδητύος ἠδὲ ποτήτος,

ὄρμαίνουσ' ἢ οἱ θάνατον φύγοι υἱὸς ἀμύμων,

ἦ' ὃ γ' ὑπὸ μνηστήρσιν ὑπερφιάλοισι δαμείῃ. 790

ὄσσα δὲ μερμήριξε λέων ἀνδρῶν ἐν ὀμίλῳ

δείσας, ὅππότε μιν δόλιον περὶ κύκλον ἄγωσι,

τόσσά μιν ὄρμαίνουσιν ἐπήλυθε ἠδυμος ὕπνος.

εἶδε δ' ἀνακλιθεῖσα· λύθεν δὲ οἱ ἄψα πάντα.

783 πάντα κατὰ μοῖραν· ἀνά θ' ἰστία λευκὰ πέτασσαν· cf. A 480 x 506
τεύχεα δὲ σφιν ἐνεικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες cf. π 326 360

Om. — 783 GPH (a k q H³) Eustath. || 789 W.

Damn. — 783 Schol. : περιττός δοκεῖ οὗτος ὁ στίχος || 787-847 Somnium Penelopae mera interpolatio videtur: « 791 seqq. comparationes a diascuasta non nisi paucas esse excogitatas, hic vero parum feliciter ei rem cessisse observat Kirchhoff; mulier imbellis, quam inter aerumnas somnus opprimit, inepte comparatur cum leone » van Leeuwen (1890); « mulier, quam flentem inter aerumnas somnus oppressit, minusne feliciter comparatur cum leone a venatoribus incluso? non ita; magnam vim habet comparatio... » van Leeuwen (1917) cf. *Introd.*

Signa. — 784 antisigma omissionis G (L⁴).

Var. — 777 ἤραρεν ἡμῖν || 780 μὲν ἄρ || 784 σφ' ἤνεικαν || 785 Schol. : Ἀριστοφάνης εἰνοδίῳ ὡς ἂν τις εἴποι ἐν ὀδῷ, ἐτοίμην εἰς τὸ πλεῖν || 787 ὑπερῶ' ἀναβάσα || 788 ἄσιτος. Schol. : Ῥιανός κεῖτ' ἄρ' ἀναυδος καὶ ἔστιν αὕτη χαριεσττέρα ἢ γραφή — ποτοῖο || 789 εἰ οἱ codd. multi || 793 ἐπέλλαβε cf. x 31.

Corr. — 788 ἄρ' ἄυπνος Naber.

F. — 780 δὲ om. K || 786 ἐπιέσπερον PD || 793 νήδυμος codd. : ἠδυμος P² (Pal.). Schol. : ἀγνοοῦσί τινες τὸ νήδυμος ἀποδιδόντες τὸ ἠδύς· ἔστι δὲ νήδυμος ὁ μὴ δύνων μηδὲ περιεχόμενος, ἀλλ' αὐτὸς περιέχων.

Athéna l'envoya, chez le divin Ulysse, pour cal-
 800 mer les soupirs, les sanglots et les pleurs de cette
 triste et gémissante Pénélope ; dans la chambre, il
 entra par la courroie de barre et, debout au chevet de
 la reine, lui dit :

LE FANTÔME. — Pénélope, tu dors, mais le cœur
 805 ravagé. Sache bien que les dieux, dont la vie n'est que
 joie, ne veulent plus entendre tes pleurs et tes san-
 glots : ton fils doit revenir, car jamais envers eux,
 il n'a commis de faute.

Au plus doux du sommeil, à la porte des songes,
 la plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

810 PÉNÉLOPE. — Pourquoi viens-tu, ma sœur ? tu n'as
 pas l'habitude de fréquenter ici : ta demeure est si
 loin !... Tu me dis d'oublier les maux et les alarmes
 qui viennent harceler mon esprit et mon cœur ! J'ai
 commencé par perdre un époux de vaillance, que
 815 son cœur de lion et ses mille vertus avaient fait sans
 rival parmi les Danaens¹ ! et maintenant voici qu'au
 creux de son vaisseau, le fils de mon amour s'en va,
 pauvre petit !... que sait-il des dangers ?... que sait-il
 des affaires ? Pour lui, plus que pour l'autre encor,

¹ Vers 816 : le héros, dont la gloire court à travers l'Hellade
 et plane sur Argos.

J'ai pris « Iphthimé » pour un nom propre ; Aristarque (cf. Schol.)
 se demandait si l'on avait réellement ici un nom ou une simple
 épithète. Certains des éditeurs anciens semblent avoir voulu
 trancher la difficulté en modifiant le texte de telle façon que
 « Médé » seulement devint le nom du personnage.

Cette ville de Phères, où règne la sœur de Pénélope, serait la
 Phères dont parle l'*Illiade* II 711-715. Au vers 797, le digamma
 négligé au début du mot *Ikarioio* est, je crois, une bonne preuve
 que cet épisode est d'une date récente.

809. — Il est difficile de dire ce que peut signifier exactement
 cette « Porte des Songes », qui ne reparait dans les poèmes
 homériques qu'au chant XIX 562-569, pour fournir la matière
 de ridicules calembours.

- Ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 795
 εἶδωλον ποίησε, δέμας δ' ἤικτο γυναικί,
 Ἴφθίμη, κούρη μεγαλήτορος Ἰκαρίοιο,
 τὴν Εὐμηλος ὄπυιε, Φερῆσ' ἔνι οἰκία ναίων,
 πέμπτε δέ μιν πρὸς δῶματ' Ὀδυσσῆος θείοιο,
 εἴως Πηνελόπειαν ὄδυρομένην, γοόωσαν, 800
 παύσειε κλαυθμοῖο γοοῖό τε δακρυόεντος·
 ἔς θάλαμον δ' εἰσήλθε παρά κληῖδος ἱμάντα,
 στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
ΕΙΔ. — Εὐδεις, Πηνελόπεια, φίλον τετιημένη ἦτορ;
 οὐ μὲν σ' οὐδὲ ἔωσι θεοὶ ρεῖα ζῶοντες 805
 κλαίειν οὐδ' ἀκάχησθαι, ἐπεὶ ῥ' ἔτι νόστιμός ἐστι
 σὸς παῖς· οὐ μὲν γάρ τι θεοῖσ' ἀλιτήμενός ἐστι.
 Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια,
 ἠδὺ μάλα κνώσσοις ἐν ὄνειρείησι πύλῃσι·
ΠΗΝ. — Τίπτε, κασιγνήτη, δευρ' ἤλυθες; οὐ τι πάρος γε 810
 πωλέ', ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἀπόπροθι δῶματα ναίεις·
 καὶ με κέλεαι παύσασθαι διζύος ἠδ' ὄδυνάων
 πολλέων, αἵ μ' ἐρέθουσι κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 ἢ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλὸν ἀπώλεσα θυμολέοντα,
 παντοίησ' ἀρετῆσι κεκασμένον ἐν Δαναοῖσι· 815
 νῦν αὖ παῖς ἀγαπητὸς ἔβη κοίλης ἐπὶ νηός, 817
 νήπιος οὔτε πόνων εὖ εἰδὼς οὔτ' ἀγοράων.
 τοῦ δὴ ἐγὼ καὶ μᾶλλον ὄδύρομαι ἢ περ ἐκείνου,
 τοῦ δ' ἀμφιτρομέω καὶ δεῖδια μὴ τι πάθῃσιν 820

816 ἐσθλόν, τοῦ κλέος εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος cf. a 344

Add. — 796 a P (R⁵ V³) = v 289:
 καλῆ τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδυῖη...

Damn. — 816 Aristarchus cf. 726.

Var. — 797 Schol.: ἀμφιβάλλει Ἀρίσταρχος πότερον ἐπίθετον τὸ ἰφθίμη ἢ
 κύριον || 800 Schol.: εἴως ἀντὶ τοῦ ὅπως (ὅπως seu ὅππως seu εἴ πῶς codd.) —
 ὄδυρομένην κατὰ θυμόν Pap³⁰ cf. v 379 || 806 νήπιός ἐστι superscr. νόστιμός Pap³⁰.

Corr. — 805 οὐδ' ἐάουσι complur. || 813 αἱ πολλαὶ μ' ἐρέθουσι van Leeuwen
 Agar cf. θ 160 ε 323: πικρῆν, ἢ οἱ πολλὰ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζε || 819 ἠέ περ
 αὐτοῦ van Leeuwen.

F. — 796 ἐείκτο || 797 μεγαθύμου Ἰκαρίοιο van Leeuwen || 803 στῆ δέ F' ὑπὲρ
 Agar || 820 δέδ' Fia.

820 je me désole. Je tremble pour ses jours, je redoute un malheur, que ce soit au pays où il voulut se rendre, ou que ce soit en mer ! Il a tant d'ennemis qui conspirent sa perte et veulent le tuer avant qu'il ait revu le pays de ses pères !

Mais le fantôme obscur prit la parole et dit :

825 LE FANTÔME. — Du courage ! ton cœur doit bannir toute crainte. Il a, pour le conduire, un guide que voudraient à leurs côtés bien d'autres, car ce guide est puissant : c'est Pallas Athéna. Elle a pris en pitié ton angoisse ; c'est elle qui m'envoie t'avertir.

830 La plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

PÉNÉLOPE. — Si ton être est divin, et divin, ton message, allons ! de l'autre aussi, conte-moi les misères !... vit-il encor ? voit-il la clarté du soleil ?... est-il mort et déjà aux maisons de l'Hadès ?

835 Mais le fantôme obscur, reprenant la parole :

LE FANTÔME. — De lui, je ne saurais te parler clairement. Est-il mort ou vivant : pourquoi parler à vide ?

840 Il dit et, se glissant tout le long de la barre, il traversa la porte, disparut dans les airs, et la fille d'Icare, arrachée au sommeil, sentit son cœur renaître, si clair était le songe qu'elle avait vu surgir au profond de la nuit !...

845 ...Remontés à leur bord, les prétendants voguaient sur la route des ondes et déjà, dans leurs cœurs, ils voyaient Télémaque accablé de leurs coups. Il est en pleine mer, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches, un îlot de rocher, la petite Astéris (devant) les Ports Jumeaux avec leurs bons mouillages. C'est là que, pour guetter leur homme, ils s'embusquèrent.

846. — On connaît la théorie de Doerpfeld au sujet de l'Ithaque homérique, qui ne serait pas l'Ithaque d'aujourd'hui, et de la Leucade actuelle, qui serait l'Ithaque homérique. Toute cette théorie

ἦ' ὅ γε τῶν ἐνὶ δήμῳ, ἴν' οἴχεται, ἦ' ἐνὶ πόντῳ.
 δυσμενέες γὰρ πολλοὶ ἐπ' αὐτῷ μηχανόωνται,
 ἰέμενοι κτεῖναι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενον προσέφη εἶδωλον ἄμαυρόν·

Εἶδ. — Θάρσει, μηδέ τι πάγχυ μετὰ φρεσὶ δείδιθι λίην. 825

τοίη γὰρ οἱ πομπὸς ἅμ' ἔρχεται, ἦν τε καὶ ἄλλοι
 ἄνθρωποι ἠρήσαντο παρεστάμενοι, — δύναται γάρ, —
 Παλλὰς Ἀθηναίη· σὲ δ' ὄδυρομένην ἔλεαίρει,
 ἣ νῦν με προέηκε τεῖν τάδε μυθήσασθαι.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 830

ΠΗΝ. — Εἰ μὲν δὴ θεὸς ἔσσι θεοῖό τε ἔκλυες αὐδὴν,

εἰ δ' ἄγε μοι καὶ κείνον διζυρόν κατάλεξον·

ἣ που ἔτι ζῶει καὶ ὄρα φάος ἡελίοιο,

ἦ' ἤδη τέθνηκε καὶ εἶν Ἀίδαο δόμοισι;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενον προσέφη εἶδωλον ἄμαυρόν· 835

Εἶδ. — Οὐ μὲν τοι κείνόν γε διηνεκέως ἀγορεύσω,

ζῶει ὃ γ' ἦ τέθνηκε· κακὸν δ' ἀνεμώλια βάζειν.

ὦς εἶπὸν σταθμοῖο παρὰ κληῖδα λιάσθη

ἔς πνοιᾶς ἀνέμων· ἦ δ' ἔξ ὕπνου ἀνόρουσε

κούρη Ἰκαρίοιο· φίλον δέ οἱ ἦτορ ἰάνθη,

ὥς οἱ ἔναργές ὄνειρον ἐπέσσυτο νυκτὸς ἀμολγῶ. 840

Μνηστήρες δ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὕγρα κέλευθα,

Τηλεμάχῳ φόνον αἰπὺν ἐνὶ φρεσὶν ὀρμαίνοντες.

ἔστι δέ τις νήσος μέσση ἄλι πετρήεσσα,

μεσσηγὺς Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης, 845

Ἀστερίς, οὐ μεγάλη· λιμένες δ' ἔνι ναύλοχοι αὐτῇ

Ἀμφίδυμοι· τῇ τόν γε μένον λοχόωντες Ἀχαιοί.

Om. — 828 T || 845 complures (ex homœoteleuto).

Damn. — 822 Hartman || 841 P. Knight.

Var. — 822 μηχανόωσι || 826 ἔσπεται seu ἔσπετο seu ἔσσειται || 827 παρεστάμενοι καὶ ἀμύνειν || 831 αὐδῆς || 832 κάκεινον || 838 εἰπὼν || 839 ἀνέμου || 843 om. αἰπὺν D || 846 αὐτῆς.

Corr. — 832 εἴ' ἄγε Gomperz || 846 λιμένες δέ τε ναύλοχοι ἀντὴν Berard cf. *Introd.*

F. — 825 δέδριθι || 826 τοι corr. recentior. complures.

repose, en dernière analyse, sur l'absence de ces Ports Jumeaux dans l'îlot rocheux de Dascalio qui barre le détroit entre l'Ithaque d'aujourd'hui et la Samé homérique. Cet îlot n'a ni port, ni refuge, ni anse, pas la moindre calanque. Mais les Ports Jumeaux sont en face, à cette pointe de l'ancienne Samé où vint mourir le duc normand Robert Guiscard : ils s'appellent aujourd'hui Porto Viscardo. Car une fantaisie de l'histoire a voulu que la ville du plus roué des Achéens ait vu s'installer en face d'elle le camp du plus subtil des Normands : Ulysse « le Guiscard » serait l'exact équivalent de Robert « l'Avisé ».

Le texte grec, légèrement corrigé au vers 846, nous décrirait cette réalité topographique. Il suffirait en effet de changer en ce vers trois lettres et de lire

ΔΕΤΕ ANTHN

au lieu de

Δ' ENI AYTHI

et nos Ports Jumeaux viendraient reprendre leur place réelle *en face* et non pas *au-dedans* de notre îlot Dascalio, et l'on ne serait plus obligé de recourir à ces changements onomastiques des îles, dont le reste de la Méditerranée ne nous a jamais donné le moindre exemple : depuis la plus haute antiquité, nous voyons au contraire ces îles conserver fidèlement chacune son nom traditionnel, — même les plus petites et les moins peuplées, tel cet îlot de la Galite sur les côtes tunisiennes que les Anciens nommaient déjà *Kaletha*.

.....PROCORUM INSIDIAE.....

<i>Versus in Vulgata</i> 620-786 842-847	173
<i>Versus inserti</i> 661-664 720 726 783-784	8
<i>Versus interpolati</i> 621-624 692 708-709	7
<i>Versus genuini</i>	158
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 80 : 621-624 661-662 674 676 678 726 783	11
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 129 : 625-673 (?) 726 735-741 754-757 766-786 (?) 842-847	??
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen (1890) et (1917) : 692 783	2

PENELOPAE SOMNIUM

<i>Versus in Vulgata</i> 787-841	55
<i>Versus insertus</i> (816) et <i>Versus damnati</i>	55
<i>Versus damnatus</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 80 : 816	1
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings 787-841	55
<i>Versus damnatus</i> a J. van Leeuwen <i>nilius</i> .	

LES RÉCITS <CHEZ> ALKINOOS

CHANTS I^a V VI VII VIII IX X XI XII XIII^a

Les Scholies, Eustathe et Élien nous donnent ce titre sous la forme de *Récit* ou *Récits d'Alkinoos*, ce qui ne veut rien dire. C'est que, longtemps employée dans le langage quotidien, cette formule a perdu l'un de ses membres : nous avons en français un cas analogue ; pour désigner la comédie de Molière où figure le commandeur, le convive de pierre, nous disons couramment *le Festin de Pierre*.

Il s'agit en vérité du *Récit* ou des *Récits* <d'Ulysse dans le manoir> d'Alkinoos ; d'autres Scholies nous ont conservé l'indication exacte : *Préambule du Récit chez Alkinoos*, disent-elles en parlant du chant VIII, *les Faits et Dires chez Alkinoos*, en parlant des chants suivants.

Les mss. anciens et la plupart des éditeurs modernes réservent ce titre de *Récits* <chez> Alkinoos au seul chant IX où le héros commence de raconter ses aventures.

Quelques-uns cependant l'étendent à la narration tout entière, mais à cette narration seulement, aux cinq chants VIII-XII. J'ai donné dans l'*Introduction* les motifs qui me font attribuer ce titre à tout l'ancien Poème qui nous décrit l'arrivée et le séjour d'Ulysse chez Alkinoos, puis son départ de Phéacie : chants V-XII et 184 premiers vers du chant XIII.

Ce vieux Poème se compose de treize épisodes, — onze authentiques, deux interpolés, — dont l'identité de ton et de son et l'égale longueur (260 à 280 vers chacun) prouvent, je crois, l'identité d'origine ; les épisodes du *Voyage de Télémaque* sont d'une autre longueur (380 à 410 vers) et d'une autre main : de nombreuses similitudes peuvent être signalées entre le *Voyage* et les *Récits* ; une étude même rapide prouve qu'il faut attribuer ces imitations à l'auteur du *Voyage* : les *Récits* furent l'original ; le *Voyage* en fut l'une des copies.

Quant à la *Vengeance d'Ulysse*, dont les scènes sont un peu moins longues que celles du *Voyage de Télémaque*, mais beaucoup plus longues que celles des *Récits*, tout en elle semble trahir une troisième époque et un troisième auteur, qui fut au bon poète du *Voyage* ce que celui-ci était déjà au grand poète des *Récits* : un imitateur de second ordre.

⟨ΕΝ⟩ ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΑΠΟΛΟΓΟΙ

ΡΑΨΩΙΔΙΑΙ Α^α Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν^α

In Scholiis vel apud Aelianum Eustathiumque titulus legitur sine sensu : Ἀλκινόου Ἀπόλογοι vel Ἀπόλογος. Etenim non Alcinous Phaeacibus, sed Ulixes Alcinoο suos errores narrat. In hac formula per longos annos usitata ἐν cecidit, ut in scholiis videre potes; namque libro octavo titulus adscribitur τῶν παρ' Ἀλκίνῳ Προδιήγησις, et libro nono Ἀλκίνου Ἀπόλογος ἧ τὰ τοῦ Ὀδυσσεύος παρὰ Ἀλκίνῳ cf. etiam θ 418 : καὶ τὰ γ' ἐς Ἀλκινόοιο φέρον κήρυκες ἀγαυοί...

Codicum editorumque vel antiquorum vel recentiorum plurimi hunc titulum libris tantum ι-μ attribuebant, quidam autem uni tantum ι libro, in quo *Narrationem* Ulixes incipit. Kirchhoffius, ejectis versibus quos a diasceuasta additos putabat η 242 — ι 15, totum poema, quo Ulixis reditus celebratur, restituebat, nempe libros ε-ν, additis α 1-87. Attamen non *Ulixis Narrationes* sed *Ulixis Reditum* huic poemati inscribebat.

Recentissimi edd. in contrariam descenderunt sententiam, qua Niese, Seeck aliique negabant poema unquam extitisse quod *Iter Telemachi* absolutum contineret : « Fabulae *Odysseae* antiquiores, in quibus bellum Trojanum per annos complures non protrahebatur neque Ulixi erat filius adultus, *Iter Telemachi* ad patrem quaerendum habere non potuerunt... Sed *Odysseae* poeta fabulam antiquiorem aliis fabulis admixtis pro suo arbitrio finxit, auxit, ornavit : *fabulas* dicimus seu carminum *Odyssea* antiquiorum *argumenta*; non dicimus prisca *carmina* quae a diasceuasta aliquo conserta *Odysseam* effecerint; negamus autem extitisse aliquando carmen quod *Telemachi Iter* complecteretur; sed *Odysseae* poeta, *Itinere Telemachi* carmini suo inserto, temporum rationem non nihil turbavit... » J. van Leeuwen (1917 p. 7-8).

Non sola temporum ratione J. van Leeuwenii opinio redargui potest, sed, ut mihi videtur, diversa etiam canticorum ratione et longitudine, quibus trium poematum unumquodque conficitur : *Itineris* enim longissima sunt cantica, in quibus singulis quadringeni admodum versus; *Narrationum* brevissima ne trecenos quidem versus habent; *Ulixionis* autem modica trecenos sexagenos, cf. *Introductionem*.

L'ANTRE DE CALYPSO
LE RADEAU D'ULYSSE
L'ARRIVÉE D'ULYSSE EN PHÉACIE
L'ENTRÉE D'ULYSSE CHEZ ALKINOOS
[RÉCEPTION PHÉACIENNE]
KIKONES ET LOTOPHAGES
LE CYCLOPE
ÉOLE ET LESTRYGONS
CHEZ CIRCÉ
L'ÉVOCATION DES MORTS
[AU PAYS DES MORTS]
SIRÈNES, CHARYBDE ET SKYLLA
LES BOEUFs DU SOLEIL

ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ

ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΣΧΕΔΙΗ Η ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΣΧΕΔΙΑΝ

ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΦΑΙΑΚΑΣ

ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΕΙΣΟΔΟΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΟΝ

[ΣΥΣΤΑΣΙΣ ΤΟΥ ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΦΑΙΑΚΑΣ]

ΤΑ ΠΕΡΙ ΚΙΚΟΝΑΣ ΚΑΙ ΛΩΤΟΦΑΓΟΥΣ

ΚΥΚΛΩΠΕΙΑ

ΤΑ ΠΕΡΙ ΑΙΟΛΟ(Ν) ΚΑΙ ΛΑΙΣΤΡΥΓΟΝ(ΑΣ)

ΤΑ (ΕΝΙ) ΚΙΡΚΗΣ

ΝΕΚΥΟΜΑΝΤΕΙΑ

[ΝΕΚΥΙΑ]

ΤΑ ΠΕΡΙ ΣΕΙΡΗΝΑΣ ΚΑΙ ΣΚΥΛΛΑΝ ΚΑΙ ΧΑΡΥΒΔΙΝ

ΤΑ ΠΕΡΙ ΒΟΑΣ ΗΛΙΟΥ

La scène est d'abord sur l'Olympe, puis dans l'île de Calypso, et en pleine mer, puis au rivage, dans l'île et dans la ville des Phéaciens, enfin sur le vaisseau qui ramène Ulysse et sur le rivage d'Ithaque.

PERSONNAGES

ZEUS, père des Dieux	ATHÉNA, déesse aux yeux pers et sous diverses formes.
POSIDON, dieu des terre et mer	CALYPSO, fille d'Atlas
HERMÈS, messenger des Dieux	INO-LEUCOTHÉA, déesse marine
ULYSSE, roi d'Ithaque	ARÉTÉ, femme d'Alkinoos
ALKINOOS, roi de Phéacie	NAUSICAA, fille d'Alkinoos
ECHÉNÉOS, doyen des Phéaciens	
[LAODAMAS, fils d'Alkinoos	EURYALE, jeune Phéacien]

L'assemblée des Dieux ; les femmes de Calypso ; les suivantes de Nausicaa ; les fils et familiers d'Alkinoos ; l'aède Démodocos ; les doges et conseillers de Phéacie ; le peuple phéacien à l'agora ; l'équipage du navire ; hérauts, intendante, femmes et gens de service.

Dans ses *Récits*, Ulysse rapporte les discours d'autres personnages :

POLYPHÈME, le Cyclope	LE CHŒUR DES COMPAGNONS
LE CHŒUR DES CYCLOPES	TIRÉSIAS, devin de Thèbes
ÉOLE, le maître des vents	
LES FILS D'ÉOLE	CIRCÉ, la déesse aux Fauves
POLITÈS } compagnons	ANTICLEIA, mère d'Ulysse
EURYLOQUE } d'Ulysse	LES SIRÈNES, chanteuses marines
[ELPÉNOR } aux Enfers	HÉRACLÈS, aux Enfers
[AGAMEMNON } aux Enfers	LE SOLEIL, dieu des vivants et
[ACHILLE } aux Enfers	des morts

⟨Πρῶτον μὲν ἐν μεγάροισι Διὸς Ὀλυμπίου· ἔπειτα δὲ ἐν Καλυψοῦς νήσῳ καὶ ἐν πελάγει· ἔπειτα δ' ἐπὶ θινὶ καὶ ἐν ἀγρῷ καὶ ἐν ἄστει Φαιάκων αὐτίς δ' ἐν πελάγει καὶ ἐπὶ θινὶ Ἰθάκης.⟩

ΠΡΟΣΩΠΑ

ΖΕΥΣ, πατὴρ θεῶν	ΛΘΗΝΗ, θεὰ γλαυκῶπις καὶ παρθενικῇ
ΠΟΣΕΙΔΩΝ, γαίης τε καὶ θαλάσσης ἀναξ	εἰκυῖα νεήνιδι [καὶ ἀνδρὶ]
ΕΡΜΕΙΑΣ, θεῶν ἄγγελος	ΚΛΑΥΨΩ, Ἄτλαντος θυγάτηρ
ΟΔΥΣΣΕΥΣ, Ἰθακησίων βασιλεὺς	ΙΝΩ-ΛΕΥΚΟΘΕΑ, πελαγία θεά
ΑΛΚΙΝΟΟΣ, Φαιάκων βασιλεὺς	ΑΡΗΤΗ, Ἀλκινόου γυνή
ΕΧΕΡΝΗΟΣ, Φαιάκων προγενέστερος	ΝΑΥΣΙΚΑΑ, Ἀλκινόου θυγάτηρ
[ΛΑΟΔΑΜΑΣ, Ἀλκινόου υἱός	ΕΥΡΥΓΑΛΟΣ, ἐκ τῶν Φαιάκων κούρων]

Θεῶν ἐκκλησία· Καλυψοῦς δμῶαί· Ναυσικάας ἀμφίπολοι· Ἀλκινόου υἱεῖς τε καὶ ἔται· Φαιάκων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες· Δημόδοκος ἀοιδός· Φαιάκων ἐκκλησία· πεντήκοντα καὶ δύο ἐν νηὶ Φαιάκων ἑταῖροι· κήρυκες, ταμίη, θεράποντες τε καὶ ἀμφίπολοι.

⟨Ἐν Ἀπολόγοις δ' Ὀδυσσεὺς ἄλλα πρόσωπα ὀνομάζει, ὧν τοὺς λόγους ἀπαγγέλλει.⟩

ΠΟΛΥΦΗΜΟΣ, ὁ Κύκλωψ	ΕΤΑΙΡΩΝ ΧΟΡΟΣ	
ΚΥΚΛΩΠΩΝ ΧΟΡΟΣ	ΤΕΙΡΕΣΙΗΣ, Θηβαῖος μάντις	
ΑΙΟΛΟΣ, ἀνέμων ταμίας	ΚΙΡΚΗ, θηρῶν θεά	
ΑΙΟΛΟΥ ΥἹΕΙΣ	ΑΝΤΙΚΛΕΙΑ, Ὀδυσσεῦς μήτηρ	
ΠΟΛΙΤΗΣ	ΣΕΙΡΗΝΕΣ, ἄλιαι ἀοιδοί	
ΕΥΡΥΛΟΧΟΣ		
[ΕΛΠΗΝΩΡ	ΗΡΑΚΛΗΣ, ἐν Ἄιδου]
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ	ΗΛΙΟΣ, βροτῶν τε καὶ νεκύων	
ΑΧΙΛΛΕΥΣ	θεός	

EXPOSITIONS

CHANT V

Zeus réunit la seconde assemblée des dieux et envoie Hermès chez Calypso ordonner la rentrée d'Ulysse. Calypso obéit. Le dix-huitième jour, Posidon aperçoit Ulysse, s'irrite et disperse le radeau. Mais Ino donne au héros son voile avec ordre de le rejeter sitôt débarqué. Après bien des souffrances, Ulysse sauvé aborde en Phéacie¹.

CHANT VI

Athéna apparaît en songe à la fille d'Alkinoos, Nausicaa, et lui ordonne, — son mariage approche, — d'aller laver le linge au fleuve. Nausicaa fait ce que la déesse ordonne. Puis elle joue avec ses servantes. Ulysse est réveillé par leurs voix. Il reçoit de Nausicaa les vêtements et la nourriture qu'il implore. Il suit la jeune fille vers la ville².

*
**

Un songe décide Nausicaa, la fille d'Alkinoos, à descendre laver son linge au fleuve. Après la lessive, une partie de balle s'engage entre jeunes filles. Ulysse est réveillé par le bruit et reçoit des habits : il suit Nausicaa jusqu'au sanctuaire suburbain d'Athéna³.

CHANT VII

Ulysse approche de la ville. Athéna se présente à lui et le conduit à la maison d'Alkinoos, où Ulysse se jette aux genoux d'Arété et lui demande à être ramené à la terre natale. Alkinoos

¹ Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1520 1.

² Scholie des mss. EHPQ cf. Eustathe 1548 10.

³ Scholie des mss. EQV.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ε

Ἐκκλησίαν τῶν θεῶν δευτέραν ποιησάμενος ὁ Ζεὺς, Ἑρμῆν πέμπει πρὸς Καλυψὸν κελεύων ἀποπέμπειν τὸν Ὀδυσσεύα. Ἡ δὲ τὸ κελευσθὲν ποιεῖ. Τῇ δὲ ὀκτωκαιδεκάτῃ ἡμέρᾳ ἰδὼν αὐτὸν ὁ Ποσειδῶν καὶ χαλεπήνας λύει τὴν σχεδίαν. Ἰνῶ δὲ αὐτῷ κρήδεμνον δίδωσιν ἐντειλαμένη ἐπιβάντι τῆς γῆς ἀπορριψαί αὐτό. Καὶ πολλὰ παθῶν εἰς τὴν τῶν Φαιάκων χώραν ἔρχεται διασωθείς¹.

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ζ

Ἀθηναῖ ἐπιστάσα ὄναρ Ναυσικάα τῇ Ἀλκινόου θυγατρὶ, κελεύει αὐτῇ τὴν ἐσθῆτα ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἀγαγούσῃ πλύνειν· πλησίον γὰρ αὐτῇ εἶναι τὸν γάμον. Ἡ δὲ τὸ κελευσθὲν ποιεῖ. Ἐπειτα παίζει μετὰ τῶν θεραπαινῶν. Ἀκούσας δὲ αὐτῶν Ὀδυσσεὺς ἐξυπνίζεται, καὶ δεηθείς Ναυσικάας ἐσθῆτα καὶ τροφὴν παρ' αὐτῆς λαβὼν ἔπεται αὐτῇ εἰς τὴν πόλιν².

[ΑΛΛΩΣ]

Ναυσικάα ἢ Ἀλκινόου θυγάτηρ ὑπὸ ὄνειρου τραπέισα ἐπὶ τὸν ποταμὸν κάτεισι πλυνούσα τὴν ἐσθῆτα. Μετὰ δὲ τὸ πλῦναι παιδιὰ τις ὁποία εἶδος διὰ σφαίρας ταῖς κόραις γίνεται. Ὀδυσσεὺς δὲ θορύβου γενομένου διυπνίσθη, καὶ ἐσθῆτος τυχών, μέχρι τοῦ τῆς Ἀθηναῖς ἱεροῦ, ὃ πρὸ τῆς πόλεως ἦν, συνώδευε τῇ κόρῃ³.

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Η

Ἀθηναῖ ἐπὶ τὴν πόλιν παραγενομένῳ Ὀδυσσεῖ ὑπαντᾷ, καὶ ἀξιῶσαντι δείκνυσι τὸν Ἀλκινόου οἶκον, εἰς ὃν εἰσελθὼν Ὀδυσσεὺς προσπίπτει τοῖς τῆς Ἀρήτης γόνασι, καὶ δεῖται αὐτῆς πέμψαι αὐτὸν

¹ Schol. ex codd. P Q V cf. Eustath. 1520 1.

² Schol. ex codd. E H P Q cf. Eustath. 1548 10.

³ Schol. ex codd. E Q V.

le relève, l'installe auprès de lui et lui fait servir à souper. Arété reconnaît les vêtements et demande au héros comment il les a. Ulysse raconte son départ de l'île de Calypso, son naufrage, son arrivée en Phéacie et sa prière à Nausicaa qui lui a donné ces vêtements¹.

*
**

Nausicaa rentre en ville; Ulysse bientôt fait de même. Il supplie la reine Arété et comme, après le souper, elle lui demande d'où il a ces vêtements qu'elle a reconnus, il lui raconte ses aventures durant la traversée depuis l'île d'Ogygie jusqu'au rivage des Phéaciens².

CHANT VIII

L'assemblée des Phéaciens se réunit au sujet de l'hôte. On tire un navire à la mer pour ramener Ulysse. Dîner des notables Phéaciens chez Alkinoos. Concours du disque entre Ulysse et les Phéaciens. Chants de Démodocos : d'abord *l'Adultère d'Arès et d'Aphrodite*, puis *le Cheval de Bois* et son entrée dans Iliou. Pleurs d'Ulysse. Alkinoos lui demande pourquoi il pleure, d'où il est et comment il se nomme³.

*
**

Vingt-troisième journée : assemblée des Phéaciens au sujet de l'hôte ; apprêt du navire ; le jet du disque par Ulysse ; troisième récit de Démodocos le citharède ; le roi demande le nom et la patrie d'Ulysse⁴.

*
**

Le (23^e) jour, Alkinoos réunit l'assemblée des Phéaciens et leur présente l'étranger.

Puis il leur organise des jeux sur l'agora. Laodamas, le fils

¹ Scholie des mss. EHPQ.

² Scholie des mss. HPQV cf. Eustathe 1565 18.

³ Scholie des mss. HV cf. Eustathe 1583 1.

⁴ Scholie des mss. HPQ.

εἰς τὴν πατρίδα. Ἀναστήσας δὲ αὐτὸν ὁ Ἀλκίνοος παρακαθίζει αὐτῷ καὶ δεῖπνον παρέχει. Ἡ δὲ Ἀρήτη θεασαμένη τὴν ἐσθῆτα πυνθάνεται πόθεν ἔσχεν. Ὁ δὲ διηγείται αὐτοῖς τὸν ἀπὸ Καλυψοῦς πλοῦν καὶ τὸ γεγεννημένον ναυάγιον καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς ἀφιξιν, καὶ ὅτι δεηθεὶς Ναυσικάας ἔλαβε τὴν ἐσθῆτα¹.

[ΑΛΛΩΣ]

Ναυσικάα εἰς τὴν πόλιν ἀφικνεῖται, καὶ μετ' ὀλίγον ὁ Ὀδυσσεύς ἱκετεύει (δ) Ἀρήτην τὴν Ἀλκινόου γυναῖκα τοῦ βασιλέως καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον πυνθανομένης ὀπόθεν τὴν ἐσθῆτα ἔσχεν, — ἐγνώρισε γὰρ αὐτήν, — τὰ συμβάντα αὐτῷ κατὰ τὸν πλοῦν ἀπὸ τῆς Ὠγυγίας μέχρι τῆς τῶν Φαιάκων γῆς διηγείται².

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Θ

Ἐκκλησία γίνεται τῶν Φαιάκων περὶ τοῦ ξένου καὶ ναῦς καθέλκεται πρὸς ἐκπομπὴν τοῦ Ὀδυσσέως. Καὶ ἐστιῶνται παρὰ τῷ Ἀλκινόῳ τῶν Φαιάκων οἱ ἄριστοι. Καὶ μετὰ ταῦτα δίσκῳ ἀγωνίζονται Φαίακες καὶ Ὀδυσσεύς. Καὶ ὁ Δημόδοκος ἄδει πρῶτα μὲν τὰ περὶ τὴν μοιχείαν Ἀρεως καὶ Ἀφροδίτης, ἔπειτα δὲ τὰ περὶ τὴν εἰσαγωγὴν τοῦ δουρείου ἵππου. Καὶ τοῦ Ὀδυσσέως κλαίοντος ὁ Ἀλκίνοος πύνθανεται διὰ τί κλαίει καὶ τίς καὶ πόθεν εἶη³.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἡμέρα τρίτη καὶ εἰκοστή, καθ' ἣν ἐκκλησία γίνεται τῶν Φαιάκων περὶ τοῦ ξένου καὶ νεῶς εὐτρεπισμός καὶ Ὀδυσσέως δισκοβολία καὶ Δημοδόκου τοῦ κιθαρωδοῦ τρίτη διήγησις. Ὁ δὲ βασιλεὺς πυνθάνεται τίς καὶ πόθεν εἶη ὁ ξένος⁴.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἡμέρας (κ γ) γενομένης ὁ Ἀλκίνοος εἰς ἐκκλησίαν συναγαγὼν τοὺς Φαίακας ἐδήλωσεν αὐτοῖς περὶ τοῦ παρόντος ξένου. Ἐπειτα δὲ ἀγῶνα συντελεῖ αὐτοῖς ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς. Ἐν ᾧ προτρεψαμένου

¹ Schol. ex codd. EHPQ.² Schol. ex codd. HPQV cf. Eustath. 1565 18.³ Schol. ex codd. HV cf. Eustath. 1583 1.⁴ Schol. ex codd. HPQ.

d'Alkinoos, invite Ulysse. Refus de celui-ci, qui donne pour excuses les incidents de son voyage et qu'Euryale plus vivement injurie.

Alkinoos, après des excuses et un règlement honorable, fait venir Démodocos le citharède qui chante *la Captivité d'Aphrodite et d'Arès* sous les liens que l'habile Héphaestos a fabriqués contre eux, puis *la Prise d'Ilion et le Cheval de Bois*.

Ulysse en l'écoutant se met à pleurer. Alkinoos lui demande la cause de ces larmes et l'histoire de sa vie...

Fin de la rhapsodie¹.

CHANT IX

Ce chant contient le début du grand *Récit* : le départ d'Ilion ; le premier débarquement à la terre des Kikones, le pillage de leur ville d'Ismare sur le bord de la mer ; le passage au Malée, promontoire laconien, d'où l'ouragan jette Ulysse au large ; l'arrivée chez les Lotophages ; le départ de Lotophagie et la navigation vers la Cyclopie ; Ulysse installe le gros de la flotte dans le mouillage de la Petite Ile...

Fin de la rhapsodie².

*
**

Début des *Récits* d'Ulysse : le combat contre les Kikones ; le séjour chez les Lotophages ; le Cyclope Polyphème aveuglé, quand il a mangé six des douze compagnons qu'Ulysse avait amenés avec lui³.

CHANT X

Récit d'Ulysse. Éole, le gardien des vents, les donne à Ulysse enfermés dans une outre. L'équipage, pendant le sommeil d'Ulysse, défait le nœud. Le retour chez Éole. L'arrivée chez les

¹ Scholie des mss. EH.

² Scholie des mss. HQ.

³ Scholie des mss. EQP cf. Eustathe 161: 40.

τοῦ Ὀδυσσέως Λαοδάμαντος τοῦ Ἀλκινόου παιδός, τοῦ δὲ παραιτησαμένου διὰ τὰς ἐχούσας αὐτὸν συμφοράς, Εὐρύαλος θρασύτερος ἐπιπλήσσει αὐτόν. Καὶ μετ' αὐτοῦ εὐκλειαν πολυτελεῖ καταγγείλας ὁ Ἀλκίνοος ἐκέλευσε Δημόδοκον τὸν κιθαρωδὸν παρεῖναι· ὑφ' οὗ ἄδεται ἄλλα πολλὰ καὶ ὡς Ἀφροδίτη καὶ Ἄρης ἐφωράθησαν ὑπὸ Ἡφαίστου δεσμούς τινας κατ' αὐτῶν τεχνησαμένου, ἔπειτα καὶ Ἰλίου ἄλωσιν καὶ περὶ τὸν δούριον ἵππον. Ὡν καὶ ἀκροασάμενος Ὀδυσσεὺς ἐδάκρυσεν. Ἐνθα πυκθάνεται αὐτοῦ ὁ Ἀλκίνοος τὴν αἰτίαν τῶν δακρύων καὶ προτρέπεται τὰ περὶ αὐτὸν διηγῆσασθαι. Καὶ τέλος ἐνταῦθα ἔσχευ ἡ ῥαψωδία¹.

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ι

Τῆς μεγάλης διηγῆσεως τὴν ἀρχὴν περιέχει ἡ ῥαψωδία αὕτη, ὡς ἀποπλεύσας ἐξ Ἰλίου Ὀδυσσεὺς πρῶτον μὲν τῇ Κικόνων παρέβαλε γῆ, καὶ μίαν αὐτῶν τὴν ἐπὶ θάλασσαν ἐπόρθησε πόλιν, Ἰσμίaron καλουμένην, ἔπειτα δὲ Μάλειον παραπλέων Λακωνικῆς ἀκρωτήριον ὑπὸ σφοδροῦ πνεύματος ἐξηνέχθη περῶν μέγα πέλαγος καὶ τῇ τῶν Λωτοφάγων παρέβαλε γῆ, καὶ ἐντεῦθεν ἀποπλεύσας τῇ Κυκλωπία τὸν μὲν ἄλλον στόλον εἶασε πρὸς τῇ νήσῳ καθορμουῦντας... Καὶ τέλος ἔσχευ ἐνταῦθα ἡ ῥαψωδία².

[ΑΛΛΩΣ]

Ἀρχὴ τῶν Ὀδυσσέως διηγημάτων, ἐν οἷς φησι πεπολεμηκέναι τοῖς Κίκοσι καὶ πρὸς τοὺς Λωτοφάγους παραγενέσθαι· καὶ ὅτι ἐτύφλωσε τὸν Κύκλωπα Πολύφημον, καὶ ὡς ἐκεῖνος κατέφαγεν αὐτοῦ ἐξ ἑταίρους ἀπὸ δώδεκα συνελθόντων³...

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Κ

Τὰ περὶ τὸν Αἴολον ἀπαγγέλλει τὸν τῶν ἀνέμων φύλακα, ὡς ἔδωκεν Ὀδυσσεῖ ἐν ἀσκῶ ἀνέμους, λύσαντες δὲ οἱ ἑταῖροι κοιμωμένου Ὀδυσσέως ὑπονοστοῦσι πρὸς Αἴολον· καὶ ὡς ἐς Λαιστρυγο-

¹ Schol. ex codd. EH in prima linea ἡμέρας ἐπιγενομένης corr. Berard.

² Schol. ex codd. HQ.

³ Schol. ex codd. EQP cf. Eustath. 1611 40.

Lestrygons ; la perte de onze vaisseaux. Les aventures chez Circé : les compagnons métamorphosés en porcs, puis redevenus hommes ; Ulysse échappe à Circé grâce à l'herbe *molu* que lui donne Hermès ; séjour d'un an chez Circé¹.

*
**

Récit d'Ulysse : Éole le renvoie dans sa patrie avec la brise favorable du Zéphyre ; les autres vents sont enfermés dans l'outre. L'équipage défait le nœud, croyant trouver de l'or. Retour chez Éole qui le chasse ; départ ; arrivée chez les Lestrygons ; perte de onze vaisseaux.

Avec son dernier navire, Ulysse arrive chez Circé. Euryloque emmène la moitié de l'équipage tiré au sort ; il va se renseigner sur les habitants du lieu.

Tous les gens de l'escouade, sauf Euryloque, sont changés en porcs par Circé. Ulysse en personne monte à la découverte ; l'herbe d'Hermès le défend contre les drogues de Circé ; les gens de l'escouade retrouvent leur nature première. Séjour d'un an chez Circé qui les envoie ensuite dans l'Hadès consulter Tirésias pour le retour².

*
**

Récit d'Ulysse : l'arrivée chez Éole, en son île d'Éolie ; le don des vents enfermés dans l'outre ; le seul Zéphyre laissé dehors ; la fin de l'hospitalité.

L'équipage, escomptant un trésor, défait le nœud ; après neuf jours et neuf nuits, durant le sommeil d'Ulysse, les vents contraires les ramènent en Éolie. A leur vue, Éole les chasse honteusement ; il serait injuste, dit-il, de secourir les ennemis des dieux. Le récit des aventures et de la métamorphose chez Circé : Ulysse par la suite reçoit d'Hermès l'herbe *molu*, pénètre chez Circé et non seulement mange, sans être métamorphosé, la nourriture magique qu'elle lui sert, mais encore tire son épée contre elle et l'oblige à rendre aux compagnons changés en porcs leur humanité.

Circé stupéfaite reconnaît Ulysse, et le garde chez elle durant

¹ Scholie du ms. Q cf Eustathe 1643 40.

² Scholie du ms. Q.

νίαν ἀφίκοντο, ἔνθα ἔνδεκα ναῦς ἀπώλεσε· καὶ ὅσα ἔπαθε παρὰ Κίρκῃ μεταμορφώσασθαι αὐτοῦ τοὺς ἑταίρους εἰς σῦς καὶ πάλιν ἄνδρας ποιησάσθαι. Καὶ ὅπως αὐτὸς ταύτην διέφυγε παρ' Ἑρμοῦ φάρμακον λαβὼν τὸ μῶλυ καὶ παρ' αὐτῇ τὸν ἑνιαυτὸν ἔμεινεν¹...

[ΑΛΛΩΣ]

Ὅτι Ὀδυσσεὺς διηγεῖται πῶς Αἴολος αὐτὸν ἐξέπεμψεν εἰς τὴν πατρίδα οὐρίον ἄνεμον δούς τὸν ζέφυρον καὶ τοὺς ἄλλους ἀνέμους ἐγκαθεύρξας ἀσκή. Λυθέντος δὲ καὶ τοῦ ἀσκού ὑπὸ τῶν ἑταίρων, εἶναι γὰρ χρυσὸν ἐνόμιζον, καὶ παλινδρομήσας εἰς τὴν Αἰολίαν οὐ προσιεμένου αὐτὸν τοῦ Αἰόλου ἐκεῖθεν ἀποπλέων εἰς Λαιστρυγόνας ἀφικνεῖται, καὶ τὰς ἔνδεκα τῶν νεῶν ἀπολέσας ἐνταῦθα μιᾷ εἰς Αἰαίαν τὴν νῆσον παραγίνεται. Καὶ σὺν Εὐρυλόχῳ τοὺς ἡμίσεας τῶν ἑταίρων κλήρω λαχόντας ἐκπέμπει πεισομένους τίνες οἱ κατοικοῦντες. Μεταμορφωθέντων δὲ ἐκείνων εἰς σῦας ὑπὸ τῆς Κίρκης πλὴν Εὐρυλόχου, αὐτὸς ἐπὶ τὴν ζήτησιν ἔλθων οὐδὲν ἐβλάβη ὑπὸ τῶν φαρμάκων διὰ τοῦ φαρμάκου οὗ εἰλήφει παρὰ Ἑρμοῦ. Τὴν δὲ ἀρχαίαν φύσιν τῶν ἑταίρων λαβόντων ἑνιαυτὸν παραμείνας παρὰ τῇ Κίρκῃ ἀποπεμφθῆναι δεηθεὶς εἰς Ἄϊδην πέμπεται περὶ τοῦ νόστου πεισομένος Τειρεσίου².

[ΑΛΛΩΣ]

Ἀφηγεῖται ἐνταῦθα Ὀδυσσεὺς πῶς παρεγένετο εἰς Αἰολίαν νῆσον, ἐν ἣ κατῴκει Αἴολος, καὶ ἀσκή βοείῳ δήσας τοὺς ἀνέμους δέδωκε, μόνον ζέφυρον ἑάσας ἔξω, μετὰ τὸ φιλοξενίσει αὐτόν. Καὶ ὅπως νομίσαντες οἱ αὐτοῦ ἑταῖροι θησαυρὸν εἶναι λύουσι τὸν ἀσκόν, καὶ πάλιν ἀντιπνευσάντων ἀνέμων αὐτοῦ κοιμωμένου μετὰ ἐννέα ἡμέρας καὶ νύκτας πλέοντες εἰς Αἰολίαν παραγίνονται. Οὓς ἰδὼν Αἴολος μετ' αἰσχύνῃς ἀπεδίωξεν εἰπὼν οὐ δίκαιον εἶναι οὓς οἱ θεοὶ μυσάττονται, τούτοις βοηθεῖν. Διηγεῖται δὲ καὶ περὶ τῆς Κίρκης καὶ ὅπως ἐθηριοποίησε τοὺς αὐτοῦ ἑταίρους. Ὑστερον αὐτὸς Ὀδυσσεὺς παρ' Ἑρμοῦ τὸ μῶλυ λαβὼν καὶ ἀπελθὼν πρὸς Κίρκην οὐ μόνον ὅτι δοῦσα αὐτῷ μαγικὴν τροφήν καὶ φαγόντα οὐκέτ' ἐθηριοποίησεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς τὸ ξίφος ἐπὶ ταύτην ἄρας ἔπεισε ταύτην ἐπιστρέψαι τοὺς αὐτοῦ ἑταίρους ἀπὸ χοίρων εἰς ἀνθρώπους· ὅθεν κάκεινη θαυμάσασα αὐτὸν καὶ γνοῦσ' Ὀδυσσεά εἶναι κατέχει αὐτὸν καὶ πάντας

¹ Schol. ex cod. Q cf. Eustath. 1643 40.

² Schol. ex cod. Q.

un an avec son équipage ; amours de la déesse et du héros ; elle leur conseille d'aller à l'Océan chercher des prophéties pour leur retour¹.

CHANT XI

Autres récits d'Ulysse : descente dans l'Hadès ; consultation de Tirésias ; vue de sa mère et de nombreuses dames du temps jadis ; vue de ses compagnons, les combattants de la guerre de Troie, et de plusieurs criminels châtiés dans l'Hadès².

*
* *

Récit : la descente dans l'Hadès sur l'ordre de Circé ; le devin Tirésias lui donne le moyen de se sauver, lui et ses gens ; la vue dans l'Hadès des héros, des héroïnes, de sa mère, et de ses compagnons, les combattants sous Troie ; les criminels châtiés dans l'Hadès³.

CHANT XII

Récit : le retour de l'Hadès chez Circé, le passage aux Sirènes, aux Pierres Planktes, à Skylla et Charybde ; la perte du navire et des gens après le massacre des Bœufs du Soleil ; Ulysse, seul, sur une poutre, est sauvé : arrivée chez Calypso⁴.

CHANT XIII

Les Phéaciens déposent en Ithaque Ulysse endormi, avec les présents qu'ils lui ont faits ; Posidon change leur navire en rocher⁵.

¹ Scholie du ms. P.

² Scholie des mss. PQ.

³ Scholie des mss. PV cf. Eustathe 1670 10.

⁴ Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1705 1.

⁵ Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1730 20.

τοὺς αὐτοῦ ἑταίρους ἐν τῷ οἴκῳ αὐτῆς τρέφουσα ἐπὶ χρόνον, συγκοιμωμένου αὐτῇ Ὀδυσσεύς. Διηγείται δὲ καὶ πῶς βουλῇ τῆς Κίρκης ἀπέρχονται ὠκεανὸν μαντευσόμενοι περὶ τῆς ἐπανόδου αὐτῶν¹.

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Λ

Διηγείται καὶ ταῦτα αὐτὰ Ὀδυσσεύς, τίνα αὐτῷ εἰς Ἄϊδου κατελθόντι ἔχρησε Τειρεσίας² καὶ ὡς τὴν μητέρα εἶδεν αὐτοῦ καὶ ἄλλας πολλὰς τῶν παλαιῶν γυναικῶν καὶ τῶν εἰς Ἴλιον συστρατευσάντων ἐνίους καὶ τῶν ἐν Ἄϊδου κολαζομένων τινάς³.

[ΑΛΛΩΣ]

Ἀπαγγέλλει πῶς κατὰ Κίρκης ἐντολὰς εἰς Ἄϊδου κατήλθεν⁴ καὶ ὡς ἤκουσε Τειρεσίου τοῦ μάντεως περὶ τῆς ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἑταίρων σωτηρίας. Καὶ ὡς τοὺς ἥρωας καὶ τὰς ἡρώϊδας εἶδεν ἐν Ἄϊδου καὶ τὴν μητέρα καὶ (τῶν) εἰς Ἴλιον συστρατευσάντων τινάς καὶ τῶν ἐν Ἄϊδου κολαζομένων τινάς⁵.

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Μ

Διηγείται τὴν ἐξ Ἄϊδου γενομένην αὐτῷ ἐπάνοδον πρὸς Κίρκην⁶ καὶ ὡς τὰς Σειρήνας παρέπλευσε καὶ τὰς Πλαγκτὰς πέτρας, Σκύλλαν τε καὶ Χάρυβδιν⁷ καὶ τὴν τῆς αὐτοῦ νεῶς καὶ τῶν ἑταίρων ἀπώλειαν ἀνελόντων τινάς τῶν Ἥλιου βοῶν⁸ καὶ ὡς μόνος ἐπὶ ξύλου πρὸς Καλυψὼ διεσώθη⁹.

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Ν

Κοιμώμενον Ὀδυσσεύς μετὰ τῶν δώρων ἐκτιθέασιν οἱ Φαίακες εἰς τὴν γῆν τῶν Ἰθακησίων. Καὶ τὴν μὲν ναῦν αὐτῶν ὑποστρέφουσαν λίθον ποιεῖ ὁ Ποσειδῶν¹⁰...

¹ Schol. ex cod. P.

² Schol. ex codd. PQ.

³ Schol. ex codd. PV cf. Eustath. 1670 10.

⁴ Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1705 1.

⁵ Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1730 20.

L'ANTRE DE CALYPSO

V (ε) 1 [Se levant de son lit, l'Aurore avait quitté le glorieux
Tithon pour apporter le jour aux dieux et aux mortels.
Les dieux prenaient séance autour du Haut-Tonnant, de
Zeus, qui, sur eux tous, l'emporte par la force. Athéna
5 leur contait les angoisses d'Ulysse, car, y pensant
toujours, elle avait sur le cœur qu'il restât chez la
Nymphe :

ATHÉNA. — Zeus le Père ! et vous tous, Éternels
bienheureux ! à quoi sert d'être sage, accommodant et
doux, lorsque l'on tient le sceptre, et de n'avoir jamais
10 l'injustice en son cœur ? Vivent les mauvais rois et leurs
actes impies ! Car est-il souvenir de ce divin Ulysse
chez ceux qu'il gouvernait en père des plus doux ? Mais
il gît dans une île, où les maux le torturent ; là-bas,
en son manoir, la nymphe Calypso, de force, le retient :
15 il ne peut revenir au pays de ses pères, n'ayant ni
les vaisseaux à rames ni les hommes pour voguer sur
le dos de la plaine marine... Et l'on veut lui tuer
le fils de son amour, qui revient au logis, car il
était allé s'enquérir de son père, vers la bonne
20 Pylos et Sparte la divine.]

1-20. — Je donne ici, en cette page 138, le début du chant V tel que nous le présentent toutes les éditions anciennes et modernes de l'*Odyssée*. Mais la plupart des critiques modernes ont reconnu que ce début était de fabrication récente.

Avis au Lecteur.

Le lecteur, qui veut avoir le texte classique de l'*Odyssée*, doit sauter par-dessus les quatre pages 139, 140, 141 et 142 : il aura la suite continue du vers 20 au vers 21 de ce chant V.

En ces quatre pages, j'estime nécessaire de répéter (cf. l'*Introduction*) d'abord les 87 premiers vers du chant I, puis les 11 vers 174-184 du chant XIV.

ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ

<p>[Ἦώς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο ὤρνυθ', ἴν' ἀθανάτοισι φόως φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν· οἱ δὲ θεοὶ θῶκον δὲ καθίζανον· ἐν δ' ἄρα τοῖσι Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, οὗ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον. Τοῖσι δ' Ἀθηναίη λέγε κήδεα πόλλ' Ὀδυσῆος μνησαμένη· μέλε γάρ οἱ ἐὼν ἐν δώμασι Νύμφης· ΑΘΗ. — Ζεῦ πάτερ ἠδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἐόντες, μή τις ἔτι πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἥπιος ἔστω σκηπτοῦχος βασιλεύς, μηδὲ φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς, ἄλλ' αἰεὶ χαλεπὸς τ' εἶη καὶ αἴσυλα ῥέζοι, ὡς οὗ τις μέμνηται Ὀδυσσῆος θείοιο λαῶν οἷσι ἄνασσε, πατὴρ δ' ὧς ἥπιος ἦεν. ἄλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων, νύμφης ἐν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἣ μιν ἀνάγκη ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἦν πατρίδα γαίαν ἰκέσθαι. οὐ γάρ οἱ πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι, οἳ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης. νῦν αὖτε παῖδ' ἀγαπητὸν ἀποκτεῖναι μεμάασι οἴκαδε νισσόμενον· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουήν ἐς Πύλον ἠγαθήν ἠδ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν.]</p>	<p>1 ε (V)</p> <p>5</p> <p>10</p> <p>15</p> <p>20</p>
--	---

1-227. — Καλυψοῦς Ἄντρον Aelian. Schol.; Eustath. 1520 10: ὅτι ἡ ἐπιγραφή τῆς ῥαψωδίας ταύτης αὕτη Ἀπόλλου Ὀδυσσεῶς παρὰ Καλυψοῦς.

1-20. — Libri quinti initium plerique judicaverunt recentiorum non Poetae esse, cf. *Introductionem*.

Damn. — 1-38 Kayser || 1-50 Bergk || 1-27 recentior. complures || 6 Lehrs || 8 Hermann.

Var. — 8 εἶη Pap³⁰ || 9 μή δὲ codd. || 13 νήσω μίμνει Pap³⁰. Schol.: μίμνει τετιμημένος ἦτορ || 17 καὶ μιν περάσειεν cf. ξ 297.

Corr. — 8 ἀγανὸς τε καὶ ἥπιος (?) Berard — μηδ' ἥπιος Nauck || 10 αἴσυλα Vulg. ἀτάσθαλα Nauck.

Lector,

Sequentiam libri quinti habere si vel's, ad paginam 143 transeundum.

(INVOCATION)

- I (α) 1 C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut
me dire, Celui qui tant erra quand, de Troade, il
eut pillé la ville sainte, Celui qui visita les cités de
tant d'hommes et connut leur esprit, Celui qui, sur
les mers, passa par tant d'angoisses, en luttant pour
5 survivre et ramener ses gens. Hélas ! même à ce
prix, tout son désir ne put sauver son équipage : ils
ne durent la mort qu'à leur propre sottise, ces
fous qui, du Soleil, avaient mangé les bœufs ; c'est
lui, le Fils d'En Haut, qui raya de leur vie la jour-
née du retour.
- 10 Viens, ô fille de Zeus, nous dire, à nous aussi,
quelqu'un de ces exploits.

L'ANTRE DE CALYPSO

Ils étaient au logis tous les autres héros, tous
ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes : ils
avaient réchappé de la guerre et des flots. Il ne
restait que lui à toujours désirer le retour et sa
femme, car une nymphe auguste le retenait cap-

1-87. — Kirchhoff, le premier, a démontré que ces 87 premiers
vers du chant I sont le début des *Récits* : le portail de la
vieille cathédrale de Chartres fut transporté en avant, sous la
façade de la nouvelle ; c'est à une pareille opération que se li-
vrèrent les constructeurs de notre *Odyssée*. Entre les vers I 1-87
et V 21, j'intercale (cf. l'*Introduction*) les onze vers XIV 174-184.

〈ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ〉

Ἄνδρά μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, δς μάλα πολλά ἰ α (I)
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε,
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδε ἄστεα καὶ νόον ἔγνω·
πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὄν κατὰ θυμόν,
ἀρνύμενος ἦν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταίρων, 5
ἄλλ' οὐδ' ὧς ἑτάρους ἐρρύσατο ἰέμενός περ·
αὐτῶν γὰρ σφετέρησιν ἀτασθαλίησιν ὄλοντο,
νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἥελίοιο
ἦσθιον· αὐτὰρ ὃ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ.
Τῶν ἀμόθεν γε, θεά, θύγατερ Διός, εἶπέ καὶ ἡμῖν. 10

ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ

Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον,
οἴκοι ἔσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἠδὲ θάλασσαν·
τὸν δ' οἶον νόστου κεχρημένον ἠδὲ γυναικὸς
νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, δία θεάων,
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι. 15
Ἄλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκον δὲ νέεσθαι
εἰς Ἴθάκην, οὐδ' ἔνθα πεφυγμένος ἦεν ἀέθλων,
καὶ μετὰ οἷσι φίλοισι· θεοὶ δ' ἑλέαιρον ἅπαντες
νόσφι Ποσειδάωνος· ὃ δ' ἀσπερχές μενέαινεν 20

1-87. — Kirchhoffium secutus hic versus α 1-87 repono. *Narrationibus tantum Ulixis hanc Invocationem convenire jam nobis in initio libri primi apparebat. Adnotationes ad versus α 1-87 pertinentes hic repetere mihi super-
vacuum videtur, quas, lector, pag. 5 seqq. hujus voluminis invenies.*

tif au creux de ses cavernes, Calypso, qui brûlait,
15 cette toute divine, de l'avoir pour époux. Même
quand vint l'année du cycle révolu, où les dieux
lui filaient le retour au logis, même dans son
Ithaque et dans les bras des siens, il n'allait pas
trouver la fin de ses épreuves. Tous les dieux le
20 plaignaient, sauf un seul, Posidon, dont la haine
traquait cet Ulysse divin jusqu'à son arrivée à
la terre natale.

Or le dieu s'en alla chez les Nègres lointains, les
Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur
double domaine, les uns vers le couchant, les autres
25 vers l'aurore : devant leur hécatombe de taureaux
et d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin.
Mais tous les autres dieux tenaient leur assemblée
dans le manoir de Zeus, le seigneur de l'Olympe,
qui, devant eux, venait de prendre la parole. Or, le
Père des Dieux et des Hommes pensait à l'éminent
30 Égisthe, immolé par Oreste, ce fils d'Agamemnon
dont tous chantaient la gloire.

Plein de ce souvenir, Zeus dit aux Immortels :
ZEUS. — Ah! misère! Écoutez les mortels mettre
en cause les dieux! C'est de nous, disent-ils, que
leur viennent les maux, quand eux, en vérité, par
leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés
35 par le sort... Tel encor cet Égisthe! Pour aggra-
ver le sort, il voulut épouser la femme de l'Atride
et tuer le héros sitôt qu'il rentrerait! La mort
était sur lui! Il le savait; nous-même, nous l'avions
averti et, par l'envoi d'Hermès, le guetteur rayon-
nant, nous l'avions détourné de courtiser l'épouse
40 et de tuer le roi, où l'Atride en son fils trouverait
un vengeur, quand Oreste grandi regretterait sa

ἀντιθέω Ὀδυσῆι πάρος ἦν γαίαν ἰκέσθαι.
 ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἔόντας,
 Αἰθίοπας, τοὶ διχθὰ δεδαίαται, ἔσχατοι ἀνδρῶν,
 οἱ μὲν δυσομένου Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος,
 ἀντιῶν ταύρων τε καὶ ἀρνειῶν ἑκατόμβης· 25
 ἔνθ' ὃ γε τέρπετο δαιτὶ παρήμενος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
 Ζηνὸς ἐνὶ μεγάροισιν Ὀλυμπίου ἀθρόοι ἦσαν·
 τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
 μνήσατο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Αἰγίσθοιο,
 τὸν ῥ' Ἀγαμεμνονίδης τηλεκλυτὸς ἔκταν' Ὀρέστης. 30

Τοῦ δ' γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπε' ἀθανάτοισι μετηύδα·
 ΖΕΥΣ — ὦ πόποι, οἷον δὴ νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιώωνται·
 ἔξ ἡμέων γὰρ φασὶ κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
 σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπέρμορον ἄλγε' ἔχουσιν.
 ὡς καὶ νῦν Αἰγίσθος ὑπέρμορον Ἀτρείδαο 35
 γῆμ' ἄλοχον μνηστήν, τὸν δ' ἔκτανε νοστήσαντα,
 εἰδῶς αἰπὺν ὄλεθρον, ἐπεὶ πρό οἱ εἶπομεν ἡμεῖς,
 Ἑρμείαν πέμψαντες, εὐσκοπον ἀργειφόντην,
 μήτ' αὐτὸν κτείνειν μήτε μνάσθαι ἄκοιτιν·
 ἔκ γὰρ Ὀρέσταο τίσιν ἔσσεται Ἀτρείδαο, 40
 ὀππότ' ἂν ἠβήσῃ καὶ ἦς ἱμείρεται αἴης.
 ὡς ἔφαθ' Ἑρμείας, ἀλλ' οὐ φρένας Αἰγίσθοιο
 πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέων· νῦν δ' ἀθρόα πάντ' ἀπέτισε.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 ΑΘΗ. — ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων, 45
 καὶ λίην κείνός γε εἰκότι κεῖται ὄλεθρῳ·
 ὡς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος ὅτις τοιαυτὰ γε ῥέζοι.
 ἀλλὰ μοι ἀμφ' Ὀδυσῆι δαίφρονι δαίεται ἦτορ,
 δυσμόρφ, ὅς δὴ δηθὰ φίλων ἄπο πῆματα πάσχει
 νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης, 50
 νήσος δενδρήεσσα, θεὰ δ' ἐν δώματα ναίει,
 Ἀτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὅς τε θαλάσσης
 πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δὲ τε κίονας αὐτὸς

terre. Hermès, bon conseiller, parla suivant nos ordres. Mais rien ne put fléchir les sentiments d'Égisthe. Maintenant, d'un seul coup, il vient de tout payer!

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

45 ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, celui-là n'est tombé que d'une mort trop juste, et meure comme lui qui voudrait l'imiter! Mais moi, si j'ai le cœur brisé, c'est pour Ulysse, pour ce sage, accablé du sort, qui, loin des siens, continue de souffrir dans une île aux deux rives.
50 Sur ce nombril des mers, en cette terre aux arbres, habite une déesse, une fille d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui connaît, de la mer entière, les abîmes et qui veille, à lui seul, sur les hautes colonnes qui gardent, écarté de la terre, le ciel. Sa
55 fille tient captif le malheureux qui pleure. Sans cesse, en litanies de douceurs amoureuses, elle veut lui verser l'oubli de son Ithaque. Mais lui, qui ne voudrait que voir monter un jour les fumées de sa terre, il appelle la mort! Ton cœur, roi
60 de l'Olympe est-il donc insensible? Ne fut-il pas un temps qu'Ulysse et ses offrandes, dans la plaine de Troie, près des vaisseaux d'Argos, trouvaient grâce à tes yeux? Aujourd'hui, pourquoi donc ce même Ulysse, ô dieu, t'est-il tant odieux?

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

65 ZEUS. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents, ma fille? Eh! comment donc oublierais-je jamais cet Ulysse divin qui, sur tous les mortels, l'emporte et par l'esprit, et par les sacrifices qu'il fit toujours aux dieux, maîtres des champs du ciel? Mais non! c'est Posidon, le maître de la terre! Sa

μακράς, αἶ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι·
 τοῦ θυγάτηρ δύστηνον ὀδυρόμενον κατερύκει, 55
 αἶε δὲ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλλίοισι λόγοισι
 θέλγει, ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,
 ἴεμενος καὶ καπνὸν ἀποθρόσκοντα νοῆσαι
 ἥς γαίης, θανέειν ἰμείρεται. οὐ δέ νυ σοὶ περ
 ἐντρέπεται φίλον ἦτορ, Ὀλύμπιε; οὐ νύ τ' Ὀδυσσεύς 60
 Ἀργείων παρὰ νηυσὶ χαρίζετο ἱερὰ ῥέζων
 Τροίῃ ἐν εὐρείῃ; τί νύ οἱ τόσον ὠδύσαο, Ζεῦ;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

ΖΕΥΣ — Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;
 πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην, 65
 ὅς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν, περὶ δ' ἱρὰ θεοῖσιν
 ἀθανάτοισιν ἔδωκε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν;
 ἀλλὰ Ποσειδάων γαίηοχος ἀσκελὲς αἶε
 Κύκλωπος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,
 ἀντίθεον Πολύφημον, ὅου κράτος ἔσκε μέγιστον 70
 πᾶσιν Κυκλώπεσσι· Θόωσα δὲ μιν τέκε νύμφη,
 Φόρκυνος θυγάτηρ, ἀλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,
 ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγείσα·
 ἐκ τοῦ δὴ Ὀδυσῆα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
 οὐ τι κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἴης. 75
 ἀλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς οἶδε περιφραζώμεθα πάντες
 νόστον, ὅπως ἔλθῃσι· Ποσειδάων δὲ μεθήσει
 ὃν χόλον· οὐ μὲν γάρ τι δυνήσεται ἀντία πάντων
 ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν ἐριδαινέμεν οἶος.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 80

ΑΘΗ. — ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,
 εἰ μὲν δὴ νῦν τοῦτο φίλον μακάρεσσι θεοῖσι
 νοστήσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὃν δὲ δόμον δέ,
 Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα, διάκτορον ἀργειφόντην,
 νῆσον ἐς ὠγυγίην ὀτρύνομεν, ὄφρα τάχιστα 85
 Νύμφη εὐπλοκάμῳ εἶπη νημερτέα βουλήν,

colère s'acharne à venger le Cyclope, ce divin
 70 Polyphème, dont la force régnait sur les autres
 Cyclopes et qu'Ulysse aveugla; pour mère, il avait
 eu la nymphe Thoossa, la fille de Phorkys, un des
 dieux-conseillers de la mer inféconde, et c'est à
 Posidon qu'au creux de ses cavernes, elle s'était
 donnée. De ce jour, Posidon, l'ébranleur de la
 75 terre, sans mettre Ulysse à mort, l'éloigne de son
 île... Mais allons! tous ici, décrétons son retour!
 cherchons-en les moyens! Posidon n'aura plus qu'à
 brider sa colère, ne pouvant tenir tête à tous les
 Immortels, ni lutter, à lui seul, contre leur volonté.

80 Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême
 Majesté, si, des dieux bienheureux, c'est maintenant
 l'avis que le tant sage Ulysse en sa maison
 revienne, envoyons, sans tarder, jusqu'à l'île océane
 Hermès, le rayonnant porteur de tes messages, pour
 85 qu'en toute vitesse, il aille révéler à la Nymphe
 bouclée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse,
 et lui dise comment ce grand cœur peut rentrer.
 I (α) 87
 XIV (ξ) 174 (Mais pour un autre encor, mon angoisse est sans
 bornes : c'est pour le fils qu'Ulysse engendra, Télé-
 maque! Les dieux avaient nourri ce rejet de la race;
 j'ai cru qu'à l'âge d'homme, il nous rendrait son
 père, avec sa taille et sa noblesse et sa beauté!
 Est-ce un homme, est-ce un dieu qui soudain affola
 cet esprit pondéré? Voilà qu'il est parti vers la bonne
 180 Pylos s'enquérir de son père, et les fiers prétendants
 le guettent au retour pour éteindre en Ithaque le nom
 d'Arkésios et sa race divine. Nous n'y pouvons plus
 rien : se laissera-t-il prendre?... pourra-t-il échap-
 184 per, si le fils de Cronos étend sur lui son bras?)

νόστον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὧς κε νέηται. 87 α (I)
 <νῦν αὖ παιδὸς ἄλαστον ὀδύρομαι, δν τέκ' Ὀδυσσεύς, 174 ξ (XIV)
 Τηλεμάχου· τὸν ἐπεὶ θρέψαν θεοὶ ἔρνει ἴσον,
 καὶ μιν ἔφην ἔσσεσθαι ἐν ἀνδράσιν οὐ τι χέρεια
 πατρὸς ἑοῖο φίλοιο, δέμας καὶ εἶδος ἀγητόν·
 τὸν δέ τις ἀθανάτων βλάβη φρένας ἔνδον εἶσας
 ἤε τις ἀνθρώπων· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουήν
 εἰς Πύλον ἠγαθέην· τὸν δὲ μνηστήρες ἀγαυοὶ 180
 οἴκαδ' ἰόντα λοχῶσιν, ὅπως ἀπὸ φύλον ὀληται
 νώνυμον ἐξ Ἰθάκης Ἀρκεσίου ἀντιθέοιο.
 ἀλλ' ἦτοι κείνον μὲν ἔασομεν, ἦ κε ἀλώη
 ἦ κε φύγη καὶ κέν οἱ ὑπέρσχη χεῖρα Κρονίων.) 184

α 87. — In hoc versu indicium certum mihi apparere videtur: etenim in nostro libro ε 31-40, Juppiter non reditum solum Ulixis, νόστον Ὀδυσσῆος, Mercurium Nymphae significare jubet, sed etiam *quomodo* Ulixes rediturus sit, ὧς κε νέηται: nihil tale in α habemus, nec sensum illic haec formula habere potest. Alterum fortasse indicium Kirchhoffius notaverat; nam in α 84 non Ἑρμείαν μὲν poni potuisse contendebat, sed Ἑρμείαν δὴ, « a diasceuasta enim mutatum ut Mercurium (84) Minervae (88) opponeret »; recte quidem δὴ in α; sed in ε, Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα... jure opponitur verbis νῦν αὖ..... in versu vel ε 18 vel melius ξ 174.

ξ 174-184. — Recentiorum plurimi, Kirchhoffium secuti, versus ε 1-27 a diasceuasta conditos esse existimabant; Bergk vero 1-50 et Kayser 1-38 delendos censebant; suturam autem inter α 87 et ε 28 hanc ponebant:

ὧς κε νέηται.
 <Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε = Δ 68
 αἴψα δ' ἄρ' > Ἑρμείαν. = Ω 333

Haud ita mihi videtur. Namque nostrae oeconomiam praesentis *Odysseae* non est quo modo explicare possis (cf. *Introd.*) nisi in *Narrationibus* mentio de procorum conjuratione insidiisque jam ante facta erat quam ordinator et poemata et versus ita ut nunc se habent disponeret. Quam quidem mentionem invenire et servare possis, quattuor versibus ε 18-21 servatis et post α 87 collocatis. At hi quattuor versus sufficere mihi non videntur: non enim plane intelligendi sunt, nisi iis auditoribus vel lectoribus qui α-δ rhapsodias vel in aure vel in memoria habeant; quod si reputaveris has *Narrationes Ulixis* sine α-δ rhapsodiis olim extitisse, jam tibi necesse apparebit procos clare nominatos hic fuisse. Quo fit ut in hunc locum versus ξ 174-184 transferendos censeam, qui in ξ obelo notati sunt: exemplo tibi sint (cf. *Introd.*) versus υ 241-247 ex π 407 ab ordinatore translatis. Adnotationes de his versibus vide in alio volumine.

V (ε) 21 Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :
 ZEUS. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de
 tes dents ? N'est-ce pas toi, ma fille, qui viens de
 décider qu'Ulysse rentrerait pour châtier ces gens?...
 25 Et quant à Télémaque, à toi de le guider ! n'es-tu
 pas assez forte ? fais donc que, sain et sauf, il re-
 vienne au pays et que les prétendants rentrent sur
 leur navire, sans l'avoir rencontré.

A ces mots, se tournant vers son cher fils
 Hermès :

ZEUS. — Hermès, puisque c'est toi qui portes nos
 30 messages, pars ! va-t-en révéler à la Nymphe bou-
 clée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse
 et comment ce grand cœur chez lui devra rentrer !
 Sans le concours des dieux ni des hommes mortels,
 mais seul, sur un radeau de poutres assemblées, il
 doit, vingt jours encore, souffrir avant d'atteindre la
 35 fertile Schérie, terre des Phéaciens, qui sont parents
 des dieux : c'est eux qui, l'honorant comme un
 dieu, de tout cœur, doivent le ramener, sur un
 de leurs vaisseaux, au pays de ses pères, après

21. — Nous revenons à ce début du chant V que nous avons
 quitté à la page 138. Jusqu'au chant XIII, nous allons suivre le
 texte de notre *Odyssée* classique, sauf les insertions et interpo-
 lations à expulser de ce texte. Pour le début du chant V, en parti-
 culier, un grand changement en ce problème des insertions et
 interpolations a été produit par la découverte du Papyrus³⁰.
 Ce papyrus, en effet, nous a rendu un texte revu et augmenté
 par quelque auteur de ces éditions « aux vers nombreux », —
polystiques, comme disaient les Anciens, — que les Alexandrins
 eurent à émonder pour retrouver le texte original sous une
 frondaison parasite et luxuriante. J'ai longuement étudié ce
 papyrus et ce début du chant V en mon *Introduction*. On peut
 voir ici combien la critique des Alexandrins fut prudente et
 conservatrice : elle maintint dans le texte officiel tels vers dont
 on peut aujourd'hui prouver la « bâtardise » ou, du moins,
 l'inutile et même inintelligente répétition, cf. le vers 91.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς· 21 ε (V)
ΖΕΥΣ — Τέκνον ἔμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;
 οὐ γὰρ δὴ τοῦτον μὲν ἐβούλευσας νόον αὐτῆ
 ὡς ἦτοι κείνους Ὀδυσσεὺς ἀποτίσεται ἔλθων;
 Τηλέμαχον δὲ σὺ πέμψον ἐπισταμένως, — δύνασαι γάρ, — 25
 ὡς κε μάλ' ἀσκηθῆς ἦν πατρίδα γαῖαν ἵκηται,
 μνηστήρες δ' ἐν νηὶ παλιμπετὲς ἀπονέωνται.

Ἦ ῥα καὶ Ἑρμείαν, υἷόν φίλον, ἀντίον ἠῦδα·

ΖΕΥΣ — Ἑρμεία· σὺ γὰρ αὐτε τά τ' ἄλλὰ περ ἄγγελός ἐσσι·
 Νύμφη εὐπλοκάμῳ εἰπεῖν νημερτέα βουλήν, 30
 νόστον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὡς κε νέηται
 οὔτε θεῶν πομπῇ οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων·
 ἀλλ' ὃ γ' ἐπὶ σχεδίας πολυδέσμου πήματα πάσχων
 ἦματι εἴκοστῳ Σχερίην ἐρίβωλον ἵκοιτο,
 Φαιήκων ἐς γαῖαν, οἳ ἀγχίθεοι γεγάασιν, 35
 οἳ κέν μιν περὶ κῆρι θεὸν ὡς τιμήσουσι,
 πέμψουσιν δ' ἐν νηὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
 χαλκόν τε χρυσόν τε ἄλις ἐσθῆτά τε δόντες· 38

21. — Nunc ad librum quintum ε 21 redimus. Longius in *Introd.* de versibus sequentibus disserui; namque Pap³⁰ mirabilia de his nos docuit; multos interpolatos, plures insertos, plurimos additos esse liquet, de quibus hic nec tempus nec spatium loquendi.

Om. — 29 Vind. 50 (d).

Add. — 24 a Pap³⁰ (cf. α 295 λ 119):

οἷσιν ἐνὶ μεγάρ)οισ' ἧ' ἀμπαδόν, ἧε κρυφηδόν

|| 27 a Pap³⁰:ρη (?) προ..... || 32 a b Pap³⁰ (post 32 alio textu):

.....ασ(τ)εμ(φο)υ δει... (?)

.....τε θωω. σι φιλ... (?)

Damn. — 32-40 Kirchhoff Fick La Roche Wegener || 32-42 Duentzer || 33-40 Hennings Koechly.

Var. — 21 Pap³⁰ (= A 544)

τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Πατῆρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε

|| 26 ἀσκηθεῖς cf. Schol.: σχέθω, ἀσκηθῆς καὶ ἀσκηθῆς, ἦγουν ἀβλαβῆς, ὃ μὴ παθῶν ἀεικέλια μηδ' ἀσχετα || 28 φίλον υἷόν || 29 υἱὲ φί)λ' Ἑρμεία Pap³⁰ || 38 χρυσόν τε χαλκόν τε (L^s) cf. X 340.

Corr. — 29 αὐτε καὶ ἄλλὰ van Leeuwen.

F. — 22 σοῦ ἔπος D σ' ἔπος F || 34 κ' εἴκοστῳ seu γ' εἴκοστῳ codd. cf. Schol.: χωρὶς τοῦ κε αἰ κοινότεραι.

38 l'avoir comblé d'or, de bronze et d'étoffes¹. Car son destin, à lui, est de revoir les siens, de rentrer sous le toit de sa haute maison, au pays de ses pères.

43 Comme il disait, le Messenger aux rayons clairs se hâta d'obéir : il noua sous ses pieds ses divines sandales, qui, brodées de bel or, le portent sur les ondes et la terre sans bornes, vite comme le vent²,

50 et, plongeant de l'azur, à travers la Périe, il tomba sur la mer, puis courut sur les flots, pareil au goëland qui chasse les poissons dans les terribles creux de la mer inféconde et va mouillant dans les embruns son lourd plumage. [Pareil à cet oiseau, Hermès était porté sur les vagues sans nombre.]

¹ Vers 39-40 : en si grande abondance qu'Ulysse, revenu d'Ilion sans encombre, n'eût jamais rapporté pareil lot de butin.

² Vers 47-49 : il saisit la baguette dont tour à tour il charme le regard des humains ou les tire à son gré du plus profond sommeil et, sa baguette en mains, l'alerte dieu aux rayons clairs prenait son vol.

39-40. — Ces vers sont utiles et même nécessaires dans la bouche de Posidon quand, au début du chant XIII, il s'indigne que les Phéaciens non seulement ramènent Ulysse à la terre natale, mais encore lui compensent et au delà, par leurs cadeaux, toute la perte du butin qu'il avait gagné sous les murs de Troie... Ici ces vers 137-138 de XIII sont inutilement répétés.

47-49. — De même à quoi bon cette baguette ? Dans l'*Iliade*, Hermès la prend en mains quand il descend en Troade pour conduire Priam à la tente d'Achille. Il faut que le vieillard, conduit par Hermès, ne soit point aperçu des Achéens que l'on pourra rencontrer en chemin, des gardes qui veillent à l'entrée du camp, ni des gens d'Achille : le dieu pourra les endormir. Les Alexandrins notaient déjà la parfaite inutilité de cette baguette en ce début du chant V.

50. — Les papyri nous fournissent la correction importante *Périe* au lieu du traditionnel *Piérie*. La Piérie était la région de Macédoine orientale ou de Thrace dont certains classiques ont fait la patrie des Muses, compatriotes et suivantes d'Orphée. La Périe est un canton de Thessalie, au pied de ce mont Olympe dont le sommet est la demeure homérique des dieux. C'est du sommet de l'Olympe que Zeus envoie Hermès chez Calypso. C'est du

ὧς γάρ οἱ μοῖρ' ἔστι φίλους ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι 41
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἔην ἐς πατρίδα γαίαν.

ᾠς ἔφατ' οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης.
αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,

ἄμβρόσια, χρύσεια, τὰ μιν φέρον ἤμην ἔφ' ὑγρὴν 45
ἠδ' ἐπ' ἀπείρουνα γαίαν ἅμα πνοιῆσ' ἀνέμοιο. 46

Π(ηρεί)ην δ' ἐπιβάς ἐξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντῳ. 50

σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κύμα λάρῳ ὄρνιθι ἑοικώς,

ὅς τε κατὰ δεινούς κόλπους ἄλδος ἀτρυγέτοιο

ἰχθύς ἀγρώσσων πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἄλμῃ.

[τῷ ἱκελος πολέεσσιν ὀχήσατο κύμασιν Ἑρμῆς.]

39 πόλλ', ὅσ' ἂν οὐδέ ποτε Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς, = v 137
εἷ περ ἀπήμων ἦλθε, λαχῶν ἀπὸ ληίδος αἴσαν 138

47 εἶλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμμακα θέλγει = Ω 343
ῶν ἐθέλει, τοὺς δ' αὐτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει 344
τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετα κρατὺς Ἀργειφόντης 345

Om. — 48 F add. F^a.

Add. — 40 a Pap³⁰ (cf. ε 113-114 γ 313) :

οὐ γάρ οἱ τῆδ' αἴσα φίλων ἄπο τῆλ' ἀλάλησθαι.

Damn. — 43-49 Gemoll Wilamowitz cf. Virg. Aen. IV 238-255 : illa fretus... turbida tranat nubila (!) || 47-49 Schol. : οὐδὲν δέ φασιν ὄφελος ἐνθάδε ῥάβδου, ὡσπερ ἐν Ἰλιάδι πρὸς τὸ κοιμίσει τοὺς πυλωρούς || 50 Schol. : ἀναγκαῖον τὸ ἔπος. Damnabant qui Olympum non montem Thessaliae, sed caelum esse putabant cf. Schol. ε 55 || 54 Schol. : προσέθηκέ τις οὐ δεόντως τὸν στίχον καὶ μέντοι καὶ βραδύτερον πορεύεται μὴ χρώμενος τῷ ἰδίῳ τάχει, ἀλλ' ἐποχοῦμενος κύμασι καὶ μιμούμενος λάρων κατὰ τὸ ἔπος cf. Schol. ε 51 : λάρῳ ὄρνιθι ἑοικώς τὴν ὀρμὴν, οὐ τὸ σῶμα. Eustath. : τούτων δὲ παρένθετον οἶονταί τινες τὸν στίχον (54) καὶ ἀθετοῦσιν. Indicium recentioris originis Ἑρμῆς pro Ἑρμείας.

Signa. — 44-46 Schol. : (ἀστερίσκος) μετηνέχθησαν οὐ δεόντως ἐντεῦθεν εἰς τὰ περὶ τῆς Ἀθηνᾶς ἐν α^α λεγόμενα (α 96-98) καὶ εἰς τὰ περὶ Ἑρμοῦ ἠνίκ' ἀπ' Ὀλύμπου εἰς τὴν Τροίαν κάτεισιν (Ω 339).

Var. — 39 ποτ' ἐκ Aristarch. (?) cf. Schol. O 187 : ποτε codd. || 41 ἀλλ' ἔτι) οἱ μοῖρ' ἔστι Pap³⁰ || 44 αὐτίκα κάδδ' || 45 μὲν P : μιν P^a — φέρον Aristarch. (cf. Schol. Ω 341) : φέρεν alii || 48 Schol. Ω 344 : αἱ κοιναὶ διὰ τοῦ η ἐθέλη Aristarch. ἐθέλει || 52 κατ' ἀδεινοῦς — ὅς τ' ἐνὶ κόλπα(ισιν) δεινῆς ἄλδος Pap³⁰ || 53 ἰχθύς codd. : ἰχθύας correx. P. Knight ἰχθ(ύ)ας Pap³⁰.

Corr. — 50 Berard : Πιερίην Pap³⁰ Πιερίην codd. (cf. Ξ 226 B 766). Schol. Pap. Oxyc. 1086 : ἐνιοὶ δὲ ἀγνωσῶντες γρ. πτάς ἐν Πιερίῃ, πλα(νῶνται) δὲ ἐπεὶ ἠ μὲν Πιερίαι τῆς Μακεδονίας, ἡ δὲ Πήρεια τῆς Θεσσαλίας.

F. — 41 οἱ om. F — φίλους τ' codd. cf. 114 || 42 ἦν F U cf. 115 || 52 ὄφεινός.

55 Mais quand, au bout du monde, Hermès aborda l'île, il sortit en marchant de la mer violette, prit terre et s'en alla vers la grande caverne, dont la Nymphe bouclée avait fait sa demeure.

Il la trouva chez elle, auprès de son foyer où flambait un grand feu. On sentait du plus loin le
60 cèdre pétillant et le thuia, dont les fumées embaumaient l'île. Elle était là-dedans, chantant à belle voix et tissant au métier de sa navette d'or. Autour de la caverne, un bois avait poussé sa futaie vigoureuse : aunes et peupliers et cyprès odorants,
65 où gîtaient les oiseaux à la large envergure, chouettes, éperviers et criardes corneilles, qui vivent dans la mer et travaillent au large.

Au rebord de la voûte, une vigne en sa force éployait ses rameaux, toute fleurie de grappes, et
70 près l'une de l'autre, en ligne, quatre sources versaient leur onde claire, puis leurs eaux divergeaient à travers des prairies molles, où verdoyaient persil et violettes. Dès l'abord en ces lieux, il n'est pas d'Immortel qui n'aurait eu les yeux charmés, l'âme ravie.

75 Le dieu aux rayons clairs restait à contempler. Mais, lorsque, dans son cœur, il eut tout admiré, il se hâta d'entrer dans la vaste caverne et, dès qu'il

sommet de l'Olympe qu'Hermès, pour atteindre la mer, tombe en volant sur la Périe. Toute correction certaine du texte odyséen nous rapproche des réalités géographiques, — telles du moins que se les figuraient les contemporains du Poète et telles aussi, le plus souvent, qu'elles sont encore aujourd'hui.

55. — L'île de Calypso est située fort loin des mers helléniques : Ulysse voguera plus de dix-sept jours pour en revenir. Et l'île de Calypso est dans le fond de l'Occident, puisque le héros, pour en revenir, doit toujours garder le nord sur sa gauche ; il a donc le levant devant lui, l'ouest derrière et le sud à sa droite.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἀφίκετο τηλόθ' ἔουσαν, 55
 ἔνθ' ἐκ πόντου βὰς ἰοειδέος ἠπειρον δὲ
 ἦεν, ὄφρα μέγα σπέος ἵκετο, τῷ ἔνι Νύμφη
 ναίεν εὐπλόκαμος· τὴν δ' ἔνδοθι τέτμεν ἔουσαν.
 πῦρ μὲν ἐπ' ἔσχαρόφιν μέγα καίετο· τηλόσε δ' ὁδμῆ
 κέδρου τ' εὐκεάτοιο θύου τ' ἀνά νῆσον ὁδῶδαι 60
 δαιομένων· ἥ δ' ἔνδον, ἀ(είδουσα) ὄπι καλῆ,
 ἰστὸν ἐποιχομένη χρυσεῖη κερκίδ' ὕφαιεν.
 Ὕλη δὲ σπέος ἀμφὶ πεφύκει τηλεθώσα,
 κλήθρη τ' αἴγειρός τε καὶ εὐώδης κυπάρισσος·
 ἔνθα δέ τ' ὄρνιθες τανυσίπτεροι εὐνάζοντο, 65
 σκῶπές τ' ἴρηκές τε τανύγλωσσοί τε κορώναι
 εἰνάλια, τῆσιν τε θαλάσσια ἔργα μέμηλεν.
 ἥ δ' αὐτοῦ τετάνυστο περὶ σπείους γλαφυροῖο
 ἡμερίς ἠβώωσα, τεθήλει δὲ σταφυλῆσι·
 κρήναι δ' ἐξείης πίσυρες ῥέον ὕδατι λευκῷ, 70
 πλησίαι ἀλλήλων, τετραμμέναι ἄλλυδις ἄλλη·
 ἀμφὶ δὲ λειμώνες μαλακοὶ ἴου ἠδὲ σελίνου
 θήλεον· ἔνθα κ' ἔπειτα καὶ ἀθάνατός περ ἐπελθὼν
 θηήσαιτο ἰδὼν καὶ τερφθείη φρεσὶ ἦσιν.
 ἔνθα στάς θηεῖτο διάκτορος Ἀργειφόντης. 75

Damn. — 66 Koechly || 67 P. Knight Sittl Gemoll.

Var. — 58 εὐπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα Macrobi. V 12-8 cf. x 136 || 59
 καίετο — τηλόθι || 60 ἀπὸ καλῶν ὁδῶδαι Macrobi. III 19-5 — ὁρώρει || 66 Schol.:
 σκαιοπέες οὖν τινές. Athen. IX 391 : ὁ δὲ Μύνδιος Ἀλέξανδρός φησι χωρὶς τοῦ
 σ κῶπας εἶναι καὶ Ἀριστοτέλη οὕτως αὐτοὺς ὠνομακέναι || 67 γρ. μεμήλει || 68
 ἥ δ' αὐτοῦ seu ἐν δ' αὐτοῦ || 71 Schol.: τὸ ἄλλη εὐθεῖά ἐστιν, ὅθεν ἄνευ τοῦ
 γραπτέον || 75 θηεῖτο (ἰδὼν) κρατὺς Ἀργειφόντης codd. cf. 74.

Corr. — 55 δὴ ῥ' ἐς νῆσον Agar idemque 181 et 543 ex comparatione cum
 Δ 446

οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἐς χῶρον ἓνα ξυνιόντες ἵκοντο...

et λ 22

ἦομεν ὄφρ' ἐς χῶρον ἀφικόμεθ'....

F. — 61 corr. P. Knight : ἀοιδιάουσ' codd. cf. Schol. γράφεται καὶ οὕτως
 δαιομένων· νύμφη δὲ εὐπλοκάμουσα Καλυψῶ
 || 72 Schol.: κακῶς τινες περιέσπασαν ἴν' ἤ μαλακοῦ — Athen. II 61 ; σίου (Ptolem.
 Euerg.). θρύου (R¹¹) || 74 γηθήσειεν ἰδὼν Schol. μ 88.

apparut aux yeux de Calypso, vite il fut reconnu
par la toute divine : jamais deux Immortels ne peu-
80 vent s'ignorer, quelque loin que l'un d'eux puisse ha-
biter de l'autre.

Dans la caverne, Hermès ne trouva pas Ulysse :
il pleurait sur le cap, le héros magnanime, assis en
cette place où chaque jour les larmes, les sanglots,
le chagrin lui secouaient le cœur¹.

85 Calypso fit asseoir Hermès en un fauteuil aux gla-
cis reluisants, et la toute divine interrogea le dieu :

CALYPSO. — Tu viens chez nous, Hermès à la ba-
gchette d'or?... et pour quelle raison? Je t'aime et te
respecte. Mais ce n'est pas souvent qu'on te
rencontre ici. Exprime ton désir : mon cœur
90 veut l'exaucer, si je puis le remplir, s'il n'est pas
impossible².

Ce disant, Calypso approchait une table, la char-
geait d'ambroisie, puis d'un rouge nectar lui faisait
le mélange et, mangeant et buvant, le messager de

¹ Vers 84 : promenant ses regards sur la mer inféconde et répandant des larmes.

² Vers 91 : mais suis-moi tout d'abord que je t'offre les dons de l'hospitalité!

Enfin l'île est en des parages où croît le cèdre, dont la Méditerranée n'a de forêts naturelles que sur ses côtes d'Asie et d'Afrique, en Syrie, d'une part, en Algérie et au Maroc, de l'autre. Tout concorde donc à nous faire chercher cette île dans la région barbaresque, où elle se trouve encore sous le nom de *Peregil, l'île du Persil*.

Peregil est en face de Gibraltar, au pied de l'ancien Atlas, — notre mont aux Singes. Peregil est couverte de fleurs violettes et d'oiseaux de mer. Elle a une grotte immense, mais elle n'a aucune source. J'ai donné dans *les Phéniciens et l'Odysée* la description de cette île et de ces parages, d'après les photographies que m'en avaient faites des amis qui y étaient allés. J'y suis allé moi-même à deux reprises. La première fois, en 1907, je n'ai pas pu débarquer à la côte en face, à cause de l'anarchie

Αὐτὰρ ἔπει δὴ πάντα ἔφθθησατο θυμῷ,
 αὐτίκ' ἄρ' εἰς εὐρὺ σπέος ἤλυθεν· οὐδέ μιν ἄντην
 ἠγνοίησε ἰδοῦσα Καλυψώ, δῖα θεάων·
 οὐ γάρ τ' ἄγνωτες θεοὶ ἀλλήλοισι πέλονται,
 ἀθανάτων οὐδ' εἴ τις ἀπόπροθι δώματα ναίει. 80
 οὐ δ' ἄρ' Ὀδυσσηῖα μεγαλήτορα ἔνδον ἔτετμεν·
 ἀλλ' ὅ γ' ἐπ' ἀκτῆς κλαῖε καθήμενος, ἔνθα πάρος περ,
 δάκρυσι καὶ στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων. 83
 Ἑρμείαν δ' ἐρέεινε Καλυψώ, δῖα θεάων, 85
 ἐν θρόνῳ ἰδρύσασα φαιινῷ, σιγαλόεντι·

ΚΑΛ. — Τίπτέ μοι, Ἑρμεία χρυσόρραπι, εἰλήλουθας
 αἰδοῖός τε φίλος τε; πάρος γε μὲν οὐ τι θαμίζεις·
 αὔδα ὅ τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγεν,
 εἰ δύναμαι τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἔστιν. 90
 Ὡς ἄρα φωνήσασα θεὰ παρέθηκε τράπεζαν 92
 ἀμβροσίης πλήσασα, κέρασσε δὲ νέκταρ ἐρυθρόν·
 αὐτὰρ ὃ πῖνε καὶ ἦσθε διάκτορος Ἀργειφόντης.

84 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων = ε 158

91 ἀλλ' ἔπεο προτέρω, ἵνα τοι παρ' ξείνια θέλω = Σ 387

Om. — 91 FGMPHJTU (acbdkL^aU^b). Hic versus ex Σ 387 importatus est cf. *Introd.*: « propter versum 86 ferri nequit » van Leenwen (1890 et 1917); cum hoc praecedentem etiam P. Knight damnabat, injuria, ut mihi videtur. In vers. seqq. eadem ex Σ interpolationum vel potius insertionum exempla invenies quae nobis a Pap³⁰ allata sunt, nempe ex editione quadam πολυστίχῳ.

Damn. — 79-80 P. Knight || 84 Schol. ε 82: τὸ ἐνθα πάρος περ μεταξύ ἀναπεφώνηται καὶ ἔστι πλήρης ὁ λόγος μεχρὶ τοῦ θυμὸν ἐρέχθων, ὡς μάτην προσκεῖσθαι τὸν μετ' αὐτὸν ἐξῆς.

πόντον ἐπ' ἀτρύγετον.....

cf. Schol. ε 84: ὁ στίχος οὗτος περιττός· ὁ γὰρ προκείμενος ἀρκεῖ || 87-90 Gemoll || 87-115 Bergk || 91-95 Duentzer.

Var. — 77 μιν αὐτὸν F γρ. ἄντην F² || 80 Schol.: Ἀρίσταρχος οὐδ' ἦτις || 82 πάρος γε || 83 Schol.: διὰ τοῦ ε στεναχῆσιν <ῆ> Ἀριστοφάνους seu αἰ (<Ἀριστάρχου>). *Etym. Magn.* 371 24: ἐρέχθων Apion ἐρέχθων Aristarch. ὄρεχθῶν alii || 84 δερδέσκετο.

Corr. — 80 Agar metri causa et exemplis allatis: ἀθάνατοι Vulg. cf. v 143:

ἀνδρῶν δ' εἴ περ τίς σε βίη καὶ κάρτεϊ εἴκων

|| 87 Ἑρμείας χρυσόρραπις Cobet.

Zeus, le dieu aux rayons clairs se restaurait le
 95 cœur. Le repas terminé, Hermès prit la parole et
 lui dit en réponse :

HERMÈS. — [Pourquoi je suis venu, moi, dieu,
 chez toi, déesse? je m'en vais franchement te le
 dire : à tes ordres.] C'est Zeus qui m'obligea de
 venir jusqu'ici, contre ma volonté : qui mettrait son
 100 plaisir à courir cette immensité de l'onde amère ?
 et dans ton voisinage, il n'est pas une ville dont
 les hommes, aux dieux, offrent en sacrifice l'héca-
 tombe de choix ! Mais quand le Zeus qui tient
 l'égide a décidé, quel moyen pour un dieu de
 marcher à l'encontre ou de se dérober ?... Zeus
 105 prétend qu'un héros est ici, près de toi, et le plus
 lamentable de tous ceux qui, sous la grand'ville de
 Priam, étaient allés combattre¹. Aujourd'hui, sans
 retard il faut le renvoyer : c'est Zeus qui te l'or-

¹ Vers 107-111 : neuf ans et, le dixième, ayant pillé la ville, rentrèrent au logis ; Athéna, qu'ils avaient offensée au départ, déchaina la tempête et des vagues énormes ; son équipage entier de braves succomba ; mais la houle et le vent sur ces bords le jetèrent...

rifaine. La seconde fois, en 1912, j'ai pu visiter avec mon ami Fr. Boissonnas toute la côte entre Ceuta et le Mont aux Singes et en rapporter des photographies nombreuses que je publierai dans l'*Album-Atlas* : on y verra les vraies grottes de Calypso et leurs quatre sources divergentes, ainsi que tous les autres détails de la description odysseenne.

Je croirais volontiers que cette île de l'« Atlantide » Calypso, devenue légendaire parmi les Hellènes classiques, alors qu'ils ne fréquentaient pas encore le détroit de Gibraltar, fut la première origine de cette fabuleuse Atlantide, à l'existence et à la disparition de laquelle certains de nos géographes et, surtout, de nos géologues croient encore : cet Eldorado platonicien a toujours ses Candide.

95. — Le Papyrus³⁰ contient ici de nombreux vers supplémentaires, dont il ne subsiste malheureusement que quelques lettres. Il est visible néanmoins qu'une édition antique, « revue et

Αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῆ, 95
 καὶ τότε δὴ μιν ἔπεσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·
ΕΡΜ. — [Εἰρωτᾷς μ' ἐλθόντα θεὰ θεόν· αὐτὰρ ἐγὼ τοι
 νημερτέως τὸν μῦθον ἐνισπήσω· κέλευαι γάρ.]
 Ζεὺς ἐμέ γ' ἠνώγει δευρ' ἐλθέμεν οὐκ ἐθέλοντα·
 τίς δ' ἄν ἐκὼν τοσσόνδε διαδράμοι ἄλμυρὸν ὕδωρ 100
 ἄσπετον; οὐδέ τις ἄγχι βροτῶν πόλις, οἷ τε θεοῖσιν
 ἱερά τε ῥέζουσι καὶ ἐξαίτους ἐκατόμβας.
 ἀλλὰ μάλ' οὐ πῶς ἐστὶ Διὸς νόον αἰγιόχοιο
 οὔτε παρέξ ἐλθεῖν ἄλλον θεὸν οὔθ' ἀλιῶσαι.
 φησὶ τοι ἄνδρα παρεῖναι διζυρώτατον ἄλλων 105
 (πάντων), οἷ περι ἄστυ (μέγα) Πριάμοιο μάχοντο 106

Add. — Pap³⁰ quattuor versus 95 a b c d, quorum paucae tantum litterae supersunt; legit Allen

95 a ??
 95 b χρυσόρρα)πι δ(ῶτορ ἐάων.
 95 c
 95 d ἠδε

Allen conjecit: «alloquitur Mercurium Calypso», recte quidem, ut mihi videtur. Jam supra insertum invenimus versum 91 ex Σ 387 huc allatum. Quo in Iliadis Σ libro, Thetis ad Vulcanum venit et bis eisdem verbis salutatur, primum a Charite, Vulcani uxore, dein ab ipso Vulcano (vers. 385-386 et 424-425):

τίπτει, θέτι τανύπεπλε, ικάνεις ἡμέτερον δῶ;
 αἰδοίη τε φίλη τε· πάρος γε μὲν οὔ τι θαμίζεις.

Sic eisdem verbis bis Mercurius a Nymphæ salutabatur in quibusdam antiq. edd. || 104 a Pap³⁰ος πλέξειν τι λα (???)

Damn. — 97-98 (errore Dindorf 94-95 cf. Eustath.) Schol.: εὐτελεῖς κατὰ τὴν σύνθεσιν καὶ κατὰ τὴν διάνοιαν οἱ (β') στίχοι || 100-104 Hennings || 101-103 107-111 Fick || 103-104 Nauck Kirchhoff || 101-104 107-111 113-115 Duentzer.

Var. — 97 μὲν ἐλθόντα — ἐγὼ γε || 98 νημερτέα || 100 ex hoc versu jam antiquor. quidam, nempe Cratetis discipuli, pro certo habebant insulam Calypsus non in nostro mari, sed procul a graecis terris in oceano sitam esse cf. Schol.: σαφῶς ἐδήλωσεν Ὅμηρος ὅτι ἔξω τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης ἡ νῆσος τυγχάνει || 102 ἱερά τε vel ἱερά sine τε — ῥέζουσι || 104 Schol.: ἐκ πλήρους ὁ τε, οὔτε ἀλιῶσαι || 106 in codd.: τῶν ἀνδρῶν οἷ ἄστυ πέρι Πριάμοιο μάχοντο in Pap³⁰ autem: πάντων οἷ περι ἄστυ μέγα Πριάμοιο μάχοντο cf. Π 448 μάχονται. Ex schol. forsitan in textum τῶν ἀνδρῶν venerit, cf. Schol.: ἀνδρά τινα ἐξ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν οἷ ἐν Ἰλίῳ ἐμάχοντο.

F. — 96 τότε μιν ἐπέεσιν vel τότε δὴ ἐ ἔπεσιν || 100 τίς κε ἐκὼν Bentley cf. χ 12.

113 donne; car son destin n'est pas de mourir en cette île, éloigné de ses proches¹.

A ces mots, un frisson secoua Calypso; mais élevant la voix, cette toute divine lui dit ces mots ailés :

CALYPSO. — Que vous faites pitié, dieux jaloux entre tous! ô vous qui refusez aux déesses le droit

¹ Vers 114-115: son sort, en vérité, est de revoir les siens, de rentrer sous le toit de sa haute maison, au pays de ses pères.

augmentée », avait introduit dans notre texte odysseén des répétitions ou des imitations du passage de l'*Illiade*, XVIII 387 et suiv., où Thétis s'en va rendre visite à Héphaestos pour lui commander les armes d'Achille.

Dans leurs éditions critiques, les Alexandrins rejetèrent la plupart de ces vers intrus; ils en conservèrent néanmoins qui, pourtant, n'offraient aucun sens plausible et même étaient d'une matérielle impossibilité.

Nous les avons encore dans notre Vulgate: Hermès au vers 77 est entré dans la caverne; Calypso au vers 86 l'a fait asseoir en un fauteuil; or, au vers 91, si l'on en croit notre texte classique, elle l'invite à entrer; c'est tout semblablement que l'épouse d'Héphaestos, Charis, fait entrer chez elle Thétis qu'elle rencontre au seuil.

C'est tout pareillement qu'ont été ajoutés les vers 107-111 et 114-115. Le profit, surtout, incita, je crois, les éditeurs antiques à ces opérations frauduleuses.

A la fin de chaque chant, en effet, nous voyons encore sur certains de nos mss. figurer l'annonce-réclame: *fin de tel chant, nombre de vers... tant*. Pour attirer le client, on lui promettait une édition complète, sans oubli ni suppression de vers: le scribe ou le patron-éditeur, qui faisait travailler des copistes, avait donc tout intérêt à gonfler ce nombre. Or, les vers fabriqués pouvaient trahir la main du faussaire. Mais la répétition inutile ou même gênante de vers authentiquement homériques pouvait toujours se légitimer en invoquant l'amour du vieux Poète pour le bavardage. Le Papyrus³⁰ est à ce sujet l'un des documents les plus précieux que nous ait livrés la chance des archéologues. Ici encore, apparaît la modération excessive que mirent les Alexandrins dans la recherche et la condamnation de pareils abus.

Hermès, pour se rendre en volant du mont Olympe au détroit de Gibraltar, a dû traverser toute la Méditerranée, — et sans le moindre espoir d'un sacrifice à toucher au terme de ce vol!

τὸν νῦν σ' ἠνώγειν ἀποπεμπέμεν ὅτι τάχιστα 112
 οὐ γάρ οἱ τῆδ' αἶσα φίλων ἄπο νόσφιν ὀλέσθαι. 113
 Ὡς φάτο· ῥίγησεν δὲ Καλυψώ, δία θεάων, 116
 καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 ΚΑΛ. — Σχέτλιοί ἐστε, θεοί, ζηλήμονες ἕξοχον ἄλλων,
 οἳ τε θεαῖσ' ἀγάσθε παρ' ἀνδράσιν εὐνάζεσθαι

107 εἰνάστες, δεκάτῳ δὲ πόλιν πέρσαντες ἔβησαν cf. ξ 241
 οἴκαδ'· ἀτὰρ ἀνιόντες Ἀθηναίην ἀλίτοντο,
 ἣ σφιν ἐπῶρσ' ἀνεμόν τε κακόν καὶ κύματα μακρά. cf. ω 110
 ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι, ε 133
 τὸν δ' ἄρα δεῦρ' ἀνεμός τε φέρων καὶ κύμα πέλασσε 134
 114 ἄλλ' ἔτι οἳ μοῖρ' ἐστὶ φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι cf. ε 41
 οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἐὴν ἐς πατρίδα γαῖαν 42

Add. — Pap³⁰

111.... ἀνεμός τε κακός καὶ

111 a. .. μετ(ᾶ κ)ύμασι νυκτός (ἀμολγῶ).

Damn. — 107-111 (err. Dindorf 105-111) Schol. : περιττοὶ οἱ (ε') στίχοι καὶ πρὸς τὴν ἱστορίαν μαχόμενοι· οὐ γὰρ καθ' ὄν καιρὸν ὑπὸ τῆς Ἀθηναῖς ὁ ἀνεμος ἐκινήθη καὶ οἱ ἄλλοι ἀπώλοντο, Ὀδυσσεὺς τῆ νήσῳ προσηνέχθη· οἱ δὲ τελευταῖοι δύο ἐκ τῶν μετὰ ταῦτά (133-134) εἰσι μετενηγμένοι || 108-111 Koechly || 110-111 Wolf Bekker alii || 114-115 Berard ex comp. cum 41-42. In Pap³⁰ additur 40 a ex imit. vers. 113; sed tantum in 113 convenit τῆδε (cf. Schol. : τῆδε ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ); post 40 initium 40 a in Pap³⁰ corrigendum :

ἀλλ' ἔτι) οἳ μοῖρ' ἐστὶ.....

Non aliter nunc in initio 114 (= 41) habemus :

ἀλλ' ἔτι οἳ μοῖρ' ἐστὶ.....

|| 113-115 Nauck || 118 Gemoll.

Signa. — Versibus 109, 110, 111 et 113 obelum praefixit Pap²⁹ et asteriscum v. 110.

Var. — 108 Nunc ex codd. editor. plurimi : οἴκαδ'· ἀτὰρ ἐν νόστῳ Ἀθηναίην.... quod rationi metricae repugnat; οἴκαδε· αὐτὰρ νόστῳ FU al.; Pap³⁰ autem optime οἴκαδ'· ἀτὰρ ἀνιόντες Ἀθηναίην.... cf. Ξ 28 Z 480 x 332 :

πὰρ νηῶν ἀνιόντες.....

ἐκ πολέμου ἀνιόντα.....

ἐκ Τροίης ἀνιόντα.....

|| 110 ἀπέφθιθου || 112 ἠνώγειν Aristarch. (cf. Schol. (T) O 174 Z 170) : ἠνώγει codd. Schol. : ἠνώγει· ἠνώγειν ἀντὶ τοῦ ἠνώγειν, ὡς τὸ ἤσκειν εἶρια καλά. — Pap³⁰ : ἀψ (Ἰθακὴν δέ || 118 ἕξοχα πάντων. Schol. : ζηλήμονες· ζηλότυποι ἢ δηλήμονες βλαπτικοί ... || 119 θεὰς.

Corr. — 110 ἀπεφθίαι van Leeuwen || 119 θεῆσιν ἀγάσθε van Leeuwen.

F. — 114 φίλους τ' ἰδέειν codd. : φίλους ἰδέειν DS cf. 41 || 115 καὶ ἦν FU || 117 φωνήσασα ἔπεα cf. β 269.

120 de prendre dans leur lit, au grand jour, le mortel
que leur cœur a choisi pour compagnon de vie !
C'est ainsi qu'autrefois, [l'Aurore aux doigts de roses
avait pris Orion : quelle colère, ô dieux, dont la vie
n'est que joie ! il fallut qu'Artémis, cette chaste déesse,
vint de son trône d'or le frapper à Délos de ses plus
douces flèches ! Une seconde fois,] quand, Iasion
125 gagna le cœur de Déméter, la déesse bouclée lui
donna, dans le champ du troisième labour, son amour
et son lit ; mais Zeus ne fut pas long à savoir la
nouvelle ! il le tua d'un coup de sa foudre livide.
Aujourd'hui, c'est mon tour : vous m'enviez, ô
dieux, la présence d'un homme ! de ce mortel, que
130 j'ai sauvé quand, sur sa quille, tout seul, il m'ar-
riva ! de sa foudre livide, en pleine mer vineuse,
Zeus lui avait frappé et fendu son croiseur !...
Son équipage entier de braves était mort ; mais
la houle et le vent sur ces bords le jetèrent et,
135 moi, je l'accueillis, le nourris, lui promis de le
rendre immortel et jeune à tout jamais... Mais il
n'est que trop vrai : lorsque le Zeus qui tient
l'égide a décidé, quel moyen pour un dieu de
marcher à l'encontre ou de se dérober ?... Qu'il

faire un si long et si dangereux voyage pour ne rien gagner ! C'est en de tels passages que l'on peut mesurer la prétendue « naïveté » de cette poésie odysseenne : le mot ne saurait convenir que si l'on veut songer à la « naïveté » du « bon » La Fontaine...

La scène chez Calypso aura deux théâtres différents : la caverne aux sources qu'habite la Nymphé ; un promontoire du littoral sur lequel Ulysse se réfugie pour rêver loin d'elle, tout à l'aise, de la patrie et du retour. C'est sur ce promontoire que l'action se transporte. Il faut nous le représenter comme une falaise de rochers assez haute qui domine au loin l'immensité des flots. Le texte classique en 156 a un peu changé ce décor, en remplaçant la préposition homérique *am*, *sur*, par son équivalent graphique, mais non de sens, *em* ou *en* = *dans*. Aristar-

ἀμφαδίην, ἣν τίς τε φίλον ποιήσεται ἀκοίτην. 120
 ὧς μὲν ὅτ' [(Ῥ)α)ρίων' ἔλετο ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 τόφρα οἱ ἠγάσθε θεοὶ ρεῖα ζῶντες,
 ἕως μιν ἐν Ὀρτυγίῃ χρυσόθρονος Ἄρτεμις ἀγνή
 οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιοχόμενη κατέπεφνε·
 ὧς δ' ὀπότη'] Ἰασίωνι εὐπλόκαμος Δημήτηρ 125
 ᾧ θυμῷ εἶξασα μίγη φιλότητι καὶ εὐνή
 νειῶ ἔνι τριπόλῳ· οὐδὲ δὴν ἦεν ἄπυστος
 Ζεὺς, ὅς μιν κατέπεφνε βαλὼν ἀργήτι κεραυνῷ.
 ὧς δ' αὖ νῦν μοι ἄγασθε, θεοί, βροτὸν ἄνδρα παρεῖναι.
 τὸν μὲν ἐγὼν ἐσάωσα περὶ τρόπιος βεβαῶτα 130
 οἶον, ἐπεὶ οἱ νῆα βοῆν ἀργήτι κεραυνῷ
 Ζεὺς ἐλάσας ἐκέασσε μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ.
 ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι·
 τὸν δ' ἄρα δεῦρ' ἄνεμός τε φέρων καὶ κύμα πέλασσε.
 τὸν μὲν ἐγὼ φίλεόν τε καὶ ἔτρεφον, ἠδὲ (ἔ) φάσκον 135
 θῆσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἥματα πάντα.
 ἀλλ' ἐπεὶ οὐ πῶς ἐστι Διὸς νόον αἰγιόχοιο

Om. — 129 add. im. M.

Damn. — 121-124 Schol. ε 121 : (ἀθετοῦνται) πρὸς τὸ ξένον τῆς ἱστορίας... κλειόνες ὑπὸ σκορπίου φασὶν αὐτὸν ἀνηρῆσθαι βιαζόμενον τὴν Ἄρτεμιν. Schol. : ε 124 : οὐδέποτε παρ' Ὀμήρῳ ἡ Ἄρτεμις ἄρρενας φονεύει· διὸ τινες ἀθετοῦσι τοὺς... στίχους, εἰ μὴ ἄρα τῆς ἱστορίας μέμνηται ὡς τὸν Ὠρίωνα πλημμελοῦντα εἰς αὐτὴν ἠμόνατο ἡ Ἄρτεμις cf. Eustath. || 131-134 Rothe || 133-134 Ernesti Wolf Bekker Koechly, qui 110-111 expellere nolunt, Hennings.

Var. — 120 γρ. ἦτις, ἦτοι ὅποια — ἀκοίτην || 123 εἶως μὲν. Schol. : Ἀπίων τὸ ἀγνή περισπᾷ κατὰ δοτικὴν, ἀκούων ἐν Ὀρτυγίῃ ἀγνή || 124 ἀγανοῖς βέλεσσιν || 127 Schol. : τινὲς δὲ γρ. νειῶ ἔνι τριπόλῳ οὐκ εὔ || 129 ἀγάσθε Vulg. || 132 Schol. : Ζηνόδοτος ἐλάσας γρ. οἱ δὲ ἔλσας ποιητικώτερον γάρ· ἔλσας μὲν τὸ συστρέψας, ἐλάσας δὲ τὸ ἐκ χειρὸς πλήξας. Zenodotus « percussit » ante legebat, recte quidem, Aristarchus autem post « torsit », quam in μ 416-417 inserti sunt ξ 306-307 cf. *Introd.* « aptius percuti dicitur navis fulmine quam torqueri » van Leeuwen || 133 ἀπέφθιθον || 135 φιλέεσκον F U — δ' ἔφιλε... Pap³⁰ || 136 Schol. : ἀγήραον· ἀγήρων Ἀρίσταρχος (??) cf. B 447.

Corr. — 120 ἀμφαδὸν αἶ κέν τίς van Leeuwen || 121 P. Knight et complures : Ωρίων' codd.

F. — 123 ὀφρά F ἐν Ὀρτυγίῃ van Leeuwen || 127 οὐδὲ δF ἦν || 132 ἐνιοίνοσι P || 135 Bekker : ἠδὲ ἔφασκον Vulg. ἠδὲ F' ἔφασκον van Leeuwen.

140 parte, puisque Zeus l'incite à se jeter sur la mer
inféconde ! Quant à le ramener, comment ferais-je,
moi ? je n'ai ni les vaisseaux à rames ni les hommes...
Pour voguer sur le dos de la plaine marine, je ne
puis lui donner que mes conseils d'amie, sans plus
rien lui cacher des moyens de rentrer au pays,
sain et sauf.

145 Le Messenger aux rayons clairs lui répondit :

HERMÈS. — Renvoie-le même ainsi, crains le
courroux de Zeus, car sa rancune un jour pourrait
te chercher noise.

Et, quand il eut parlé, alerte il disparut, le dieu
aux rayons clairs.

150 La Nymphe auguste allait vers son grand
cœur d'Ulysse, toute prête à céder au message
de Zeus. Quand elle le trouva, il était sur le
cap, toujours assis, les yeux toujours baignés de
larmes, perdant la douce vie à pleurer le retour.
C'est qu'il ne goûtait plus les charmes de la
Nymphe ! La nuit, il fallait bien qu'il rentrât
155 auprès d'elle, au creux de ses cavernes : il n'au-
rait pas voulu ; c'est elle qui voulait ! Mais il
passait les jours, assis aux rocs des grèves¹,
promenant ses regards sur la mer inféconde et
répandant des larmes.

Debout à ses côtés, cette toute divine avait pris
la parole :

160 CALYPSO. — Je ne veux plus qu'ici, pauvre
ami ! dans les larmes, tu consumes tes jours. Me

¹ Vers 157 : tout secoué de larmes, de sanglots, de chagrins.

que, ici comme en nombre de passages, s'est montré respectueux
jusqu'à la minutie du vrai texte donné par ses bons mss.

οὔτε παρέξ ἔλθειν ἄλλον θεὸν οὔθ' ἄλιῶσαι,
 ἔρρέτω, εἴ μιν κείνος ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει,
 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον. πέμψω δέ μιν οὔ πη ἐγώ γε· 140
 οὔ γάρ μοι πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι,
 οἳ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.
 αὐτὰρ οἱ πρόφρων ὑποθήσομαι, οὔδ' ἐπικεύσω,
 ὥς κε μάλ' ἀσκηθῆς ἦν πατρίδα γαίαν ἴκηται.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἄργειφόντης· 145

ΕΡΜ. — Οὔτω (μιν) ἀπόπεμπε, Διὸς δ' ἐποπίζεο μῆνιν,
 μή πως τοι μετόπισθε κοτεσσάμενος χαλεπήνη.

ᾠς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κρατὺς Ἄργειφόντης·
 ἦ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα πότνια Νύμφη
 ἦι', ἐπεὶ δὴ Ζηνὸς ἐπέκλυεν ἀγγελιάων. 150

Τὸν δ' ἄρ' ἐπ' ἀκτῆς εὔρε καθήμενον· οὔδέ ποτ' ὄσσε
 δακρυόφιν τέρσοντο· κατεΐβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν
 νόστον ὄδυρομένω, ἐπεὶ οὐκέτι ἦνδανε Νύμφη.
 ἄλλ' ἦτοι νύκτας μὲν ἰαύεσκεν καὶ ἀνάγκη
 ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούση, 155
 ἦματα δ' ἄμ πέτρησι καὶ ἠιόνεσσι καθίζων, 156
 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων. 158

Ἄγχοῦ δ' ἰσταμένη προσεφώνεε δῖα θεάων·

ΚΑΛ. — Κάμμορε, μή μοι ἔτ' ἐνθάδ' ὄδύρεο, μηδέ τοι αἰὼν 160
 φθινέτω· ἦδη γάρ σε μάλα πρόφρασσ' ἀποπέμψω.

157 δάκρυσι καὶ στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων = ε 83

Om. — 153-160 S add. S² || 157 GPHM (a cij L⁴).

Damn. — 140-144 Duentzer || 141-142 Kirchhoff Koechly Hennings qui
 hos versus in δ 559-560 servare malunt.

Signa. — 157 uncin. (R⁸).

Var. — 144 ἀσκηθεῖς || 153 νύμφη antiquor. quidam cf. Schol. κατ' οὐδὲν
 ἤρεσκεν (αὐτῇ) ἀποπέμπειν ἐτι αὐτόν, ita ut νόστος subjectum sit verbo ἦνδανε ||
 156 Schol. : ἐν πέτρησι· ἄμ πέτρησι, αἱ Ἀριστάρχου. cf. ἀνά Γαργάρῳ ἄκρω
 Ξ 352, cf. *Introd.* quae disputata sunt de ἐν μεγάρῳ pro ἄμ μεγάρῳ in λ 62.

Corr. — 146 Berard : νῦν codd. νιν im. J. νῦν F' van Leeuwen. Schol. : τὸ
 νῦν ἔφαμεν ἐκτείνεσθαι παρὰ τῷ Ποιητῇ, εἰ μὴ μέτρον κωλύοι.

F. — 153 ἦνδανε || 159 ἄγχι δέ F' ἰσταμένη van Leeuwen.

voici toute prête à te congédier. Prends les outils
de bronze, abats de longues poutres, unis-les pour
bâtir le plancher d'un radeau!... dessus, tu plan-
teras un gaillard en hauteur, qui puisse t'emporter
sur la brume des mers. C'est moi qui chargerai
165 le pain, l'eau, le vin rouge et toutes les douceurs
pour t'éviter la faim; de vêtements aussi, je te revê-
tirai, et je ferai souffler une brise d'arrière, qui te
ramènera, sain et sauf, au pays..., s'il plaît aux
Immortels, maîtres des champs du ciel : ils peuvent
170 mieux que moi décider et parfaire.

Elle parlait ainsi. Un frisson secoua le héros
d'endurance ; mais, élevant la voix, cet Ulysse
divin lui dit ces mots ailés :

ULYSSE. — C^e n'est pas mon retour, ah! c'est
tout autre chose que tu rêves, déesse! lorsque,
sur un radeau, tu me dis de franchir le grand
175 gouffre des mers, ses terreurs, ses dangers,
que les plus fins vaisseaux à la marche rapide
ne peuvent traverser, même en ayant de Zeus la
brise favorable¹.

180 Il dit; mais Calypso se prenait à sourire, et
la toute divine, le flattant de la main, lui déclai-
rait tout droit :

CALYPSO. — Le brigand que tu fais ! tu
connais la prudence! quels mots tu sais trouver

¹ Vers 177-179 : dussé-je te déplaire, non ! je ne mettrai pas le
pied sur un radeau, si tu ne consens pas à me jurer, déesse, le
grand serment des dieux que tu n'as contre moi aucun autre
dessein pour mon mal et ma perte.

177. — Sur les vers 177-179, maladroitement copiés de
X 342-344, cf. l'Introduction : ce fâcheux apport de quelque
ancienne édition « aux vers nombreux » entraîna en 184-187
l'inutile répétition des vers XV 36-38 de l'Iliade.

ἄλλ' ἄγε δούρατα μακρὰ ταμῶν ἀρμόζεο χαλκῷ
εὐρείαν σχεδίην· ἀτὰρ ἴκρια πῆξαι ἐπ' αὐτῆς
ὑψοῦ, ὧς σε φέρησιν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον.

αὐτὰρ ἐγὼ σίτον καὶ ὕδωρ καὶ οἶνον ἐρυθρὸν 165

ἐνθήσω μενοεικέ', ἃ κέν τοι λιμὸν ἐρύκοι,
εἵματά τ' ἀμφιέσω, πέμψω δέ τοι οὖρον ὄπισθεν,
ὧς κε μάλ' ἀσκηθῆς σὴν πατρίδα γαῖαν ἴκηαι,
αἴ κε θεοὶ γ' ἐθέλωσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
οἳ μιν φέρτεροὶ εἶσι νοῆσαι τε κρηναί τε. 170

ὣς φάτο· βίγησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΟΔΥ. — Ἄλλο τι δὴ σύ, θεά, τόδε μήδεαι οὐδέ τι πομπήν,
ἧ με κέλεαι σχεδίη περάαν μέγα λαίτμα θαλάσσης,
δεινὸν τ' ἀργαλέον τε· τὸ δ' οὐδ' ἐπὶ νῆες εἶσαι 175
ᾧκύποροι περόωσιν, ἀγαλλόμεναι Διὸς οὐρφ. 176

ὣς φάτο· μείδησεν δὲ Καλυψώ, δία θεάων, 180

χειρὶ τέ μιν κατέρεξε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν

ΚΑΛ. — Ἦ δὴ ἀλιτρός γ' ἐσσί καὶ οὐκ ἀποφώλια εἰδώς,
οἶον δὴ τὸν μῦθον ἐπεφράσθης ἀγορευσαί. 183

- 177 οὐ δ' ἂν ἐγὼ γ' ἀέκητι σέθεν σχεδῆς ἐπιβαίην, cf. x 342
εἰ μή μοι τλαίης γε, θεά, μέγαν ὄρκον ὁμόσσαι = x 343
μή τί μοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο 344
184 ἴστω νῦν τόδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθε = O 36
καὶ τὸ κατειθόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅς τε μέγιστος 37
ὄρκος δεινότητός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσι, 38
μή τί τοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο = x 300

Om. — 179 G.

Add. — 183 a et b Pap³⁰ (cf. Σ 463 et A 233):

θάρσει· μ(ή) τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων
ἄλλ' ἔκ τοι(ς) ἐρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμοῦμαι.

Damn. — 169-170 Duentzer || 171-191 Herwerden || 177-179 Berard: sine
sensu ἀέκητι σέθεν cf. Var. || 178-179 G. Hermann Kayser.

Signa. — 185 Schol.: γρ. καὶ ὕδατος, πρὸς ὃ ἐσημειοῦτο Ἀριστοφάνης.

Var. — 163 ἐν δ' ἴκρια... ἐν αὐτῇ || 168 ἀσκηθεῖς ἦν. Schol.: Ἀριστοφάνης
ἴχοιο || 179 Schol.: Ἀριστοφάνης ἄλλοις γρ. || 184 ἴστω δὴ.

Corr. — 175 οὐδέ τι Nitzsch || 183 οἶον δὴ τινα Agar (cf. i 348).

F. — 166 μενοεικέα d PK || 168 ἦν G.

pour nous dire cela¹ ! Ce que j'ai dans l'esprit,
 188 ce que je te conseille, c'est tout ce que, pour
 moi, je pourrais souhaiter en si grave besoin.
 190 Mon esprit, tu le sais, n'est pas de perfidie ; ce
 n'est pas en mon sein qu'habite un cœur de fer ;
 le mien n'est que pitié.

Elle dit et déjà cette toute divine l'emmenait
 au plus court. Ulysse la suivait et marchait sur
 ses traces, et déesse et mortel s'en revinrent
 ensemble à la grotte voûtée.

195 Il s'assit au fauteuil qu'Hermès avait quitté.
 La Nymphe lui servit toute la nourriture, les
 mets et la boisson, dont usent les humains desti-
 nés à la mort ; en face du divin Ulysse, elle prit
 siège ; ses femmes lui donnèrent ambroisie et
 200 nectar, puis, vers les parts de choix préparées et
 servies, ils tendirent les mains.

Mais, après les plaisirs du manger et du boire,
 c'est elle qui reprit, cette toute divine :

205 CALYPSO. — Fils de Laerte, écoute, ô rejeton des
 dieux, Ulysse aux mille ruses !... C'est donc vrai
 qu'au logis, au pays de tes pères, tu penses à pré-
 sent t'en aller ?... tout de suite ?... adieu donc mal-
 gré tout !... Mais si ton cœur pouvait savoir de
 quels chagrins le sort doit te combler avant ton
 arrivée à la terre natale, c'est ici, près de
 moi, que tu voudrais rester pour garder ce
 logis et devenir un dieu, quel que soit ton
 210 désir de revoir une épouse vers laquelle tes

¹ Vers 184-187 : soyez donc mes témoins, Terre, Voûte du Ciel, Eaux tombantes du Styx, — pour les dieux bienheureux c'est le plus redouté, le plus grand des serments ! — non ! je n'ai contre toi aucun autre dessein pour ton mal et ta perte !

ἀλλὰ τὰ μὲν νοέω καὶ φράσομαι, ἄσ' ἄν ἐμοὶ περ 188
αὐτῇ μηδοίμην, ὅτε με χρεῖω τόσον ἴκοι·

καὶ γὰρ ἐμοὶ νόος ἐστὶν ἐναίσιμος, οὐδέ μοι αὐτῇ 190
θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι σιδήρεος, ἀλλ' ἐλεήμων.

ᾠς ἄρα φωνήσασ' ἠγήσατο δῖα θεάων
καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαίνει θεοῖο.

Ἴξον δὲ σπείος γλαφυρὸν θεὸς ἠδὲ καὶ ἀνήρ,
καὶ ῥ' ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου ἔνθεν ἀνέστη 195
Ἑρμείας· Νύμφη δὲ τίθει πάρα πᾶσαν ἐδωδήν,

ἔσθειν καὶ πίνειν, οἷα βροτοὶ ἄνδρες ἔδουσιν·
αὐτὴ δ' ἀντίον ἴξεν Ὀδυσσεύος θείοιο·

τῇ δὲ παρ' ἀμβροσίην δμῶαί καὶ νέκταρ ἔθηκαν·
οἱ δ' ἐπ' ὄνειθα ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον. 200

Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐδητύος ἠδὲ ποτήτος,
τοῖσ' ἄρα μύθων ἦρχε Καλυψώ, δῖα θεάων·

ΚΑΛ. — Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσευ,
οὕτω δὴ οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν

αὐτίκα νῦν ἐθέλεις ἰέναι; σὺ δὲ χαῖρε καὶ ἔμπτῃς. 205
εἴ γε μὲν εἰδείης σῆσι φρεσὶν ὅσσά τοι αἴσα

κῆδε' ἀναπλήσαι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι,
ἐνθάδε κ' αὔθι μένων σὺν ἐμοὶ τόδε δῶμα φυλάσσοις

ἄθάνατός τ' εἴης, ἱμερόμενός περ ἰδέσθαι
σὴν ἄλοχον, τῆς τ' αἰὲν ἐέλδεαι ἥματα πάντα. 210

οὐ μὲν θην κείνης γε χερείων εὖχομαι εἶναι,

Add. — 204a W (f) = 83, 157 :

δάκρυσι καὶ στοναχῆσι καὶ ἀλγεσι θυμὸν ἐρέχθων.

Damn. — 188-191 P. Knight || 197 et 199 Duentzer Nauck || 205^b-209^a vel
206-213 Duentzer.

Var. — 188 ἐν ἐμοὶ || 189 χρεῖω τόσον ἴκοιτο || 195 κάθιζεν — ἐνθα καθῆστο ||
201 ποτοῖο cf. δ 788 || 204 οὕτω νῦν Eustath. cf. Schol. : ἠγουν ἐν καιρῷ χει-
μῶνος || 207 ἀνατλήναι seu ἀνατλήσαι || 208 παρ' ἐμοὶ Eustath. cf. Schol.

Corr. — 188 φράζομαι (φράδοσομαι) Agar || 194 δὲ σπέος ἐς Nauck.

F. — 204 δὴ om. F νῦν Eustath. || 206 εἰ μὲν εἰδείης P. Knight εἰ δέ κε
εἰδείης Berard unde codd. εἰ δέ κεν et εἴ γε μὲν — ἦσι W || 209 ἰκέσθαι Bentley
ἀρέσθαι Agar ut in 217 et 220 — καὶ περ ἰδέειν ἱμεῖρων Berard || 210 ἐλδεαι T.

vœux chaque jour te ramènent... Je me flatte pourtant de n'être pas moins belle de taille ni d'allure, et je n'ai jamais vu que, de femme à déesse, on pût rivaliser de corps ou de visage.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

215 ULYSSE. — Déesse vénérée, écoute et me pardonne : je me dis tout cela !... Toute sage qu'elle est, je sais qu'auprès de toi, Pénélope serait sans grandeur ni beauté ; ce n'est qu'une mortelle, et tu ne connaîtras ni l'âge ni la mort... Et pourtant le seul vœu que chaque jour je fasse
220 est de rentrer là-bas, de voir en mon logis la journée du retour ! Si l'un des Immortels, sur les vagues vineuses, désire encor me tourmenter, je tiendrai bon : j'ai toujours là ce cœur endurent tous les maux ; j'ai déjà tant souffert, j'ai déjà tant peiné sur les flots, à la guerre!... s'il y faut un surcroît de peines, qu'il m'advienne !

225 Comme Ulysse parlait, le soleil se coucha ; le crépuscule vint : sous la voûte, au profond de la grotte, ils rentrèrent pour rester dans les bras l'un de l'autre à s'aimer.

162. — Nombre d'Anciens et Modernes n'ont pas suffisamment pris garde à la vraie forme de l'embarcation d'Ulysse : ce n'est pas un navire : ce n'est qu'un simple radeau, facile à construire même par un homme seul, même avec un petit nombre d'outils et d'instruments qui ne supposent pas un arsenal ou un chantier.

La vraisemblance la plus exacte ne perd jamais ses droits en un récit odysseén : un auditoire hellénique aurait souri d'un conte où un homme seul, fût-il l'ingénieur Ulysse, aurait sur une plage déserte fabriqué la coque, la membrure et toutes les parties d'un vaisseau creux.

οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, ἐπεὶ οὐ πῶς οὐδὲ ἕοικε
θνητὰς ἀθανάτησι δέμας καὶ εἶδος ἐρίζειν.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ΟΔΥ. — Πότνα θεά, μή μοι τόδε χῶεο· οἶδα καὶ αὐτὸς 215
πάντα μάλ', οὐνεκα σεῖο περίφρων Πηνελόπεια
εἶδος ἀκιδνοτέρη μέγεθός τ' εἰς ἅντα ιδέσθαι·
ἢ μὲν γὰρ βροτός ἐστι· σὺ δ' ἀθάνατος καὶ ἀγήρως.
ἀλλὰ καὶ ὧς ἐθέλω καὶ ἐέλδομαι ἤματα πάντα
οἴκαδέ τ' ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἦμαρ ιδέσθαι. 220
εἰ δ' αὖ τις ραίησι θεῶν μ' ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
τλήσομαι ἐν στήθεσσιν ἔχων ταλαπενθέα θυμόν·
ἦδη γὰρ μάλα πολλὰ πάθον καὶ πολλὰ μόγησα
κύμασι καὶ πολέμῳ· μετὰ καὶ τόδε τοῖσι γενέσθω.
Ὡς ἔφατ'· ἠέλιος δ' ἄρ' ἔδυσσε καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν· 225
ἐλθόντες δ' ἄρα τῶ γε μυχῶ σπείους γλαφυροῖο
τερπέσθην φιλότῃτι, παρ' ἀλλήλοισι μένοντε.

Damn. — 221-224 Duentzer.

Var. — 215 τάδε Pap³⁰ || 217 εἰς ὦπα (R⁵) Eustath. Schol. : Ἀρίσταρχος εἰς
ἅντα, αἱ κοινότεραι εἰς σῶμα (<ὦπα>) || 221 θεός P — θεῶν μ' ἐνὶ J K (e) : θεῶν ἐνὶ
(sine μ') cet. codd. || 227 μένοντες.

F. — 212 οὐδ' ἕοικεν U || 219 ἐλδομαι FG PW || 220 οἴκαδέ τ' ἐλθέμεν ἠδὲ
ιδέσθαι νόστιμον ἦμαρ Berard cf. 217 et γ 233 — ἐκέσθαι Bentley ἐλέσθαι W.

CALYPSUS ANTRUM

<i>Versus in Vulgata</i> α 1-87 ξ 174-184 ε 21-227	305
<i>Versus inserti</i> 39-40 47-49 84 91 107-111 114-115 157 177-179 184-187	22
<i>Versus interpolati</i> 54 97-98 121-124	7
<i>Versus genuini</i>	276
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 89 :	
41 42 47-49 84 91 108 114 115 157 177-179 184-187	18
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 147 :	
33-40 47-49 54 59-62 67 84 91-95 100-104 107-111 121-124 133-134 141-142 157	42
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen	
(1890) : 47-49 54 84 91 107-120 133-134 157	23
(1917) : 54 84 91 157	4

LE RADEAU D'ULYSSE

V (ε) 228 De son berceau de brumé, à peine était sortie l'Aurore aux doigts de roses, qu'Ulysse revê-
 tait la robe et le manteau. La Nymphe se drapa
 230 d'un grand linon neigeux, à la grâce légère ;
 elle ceignit ses reins de l'orfroi le plus beau ;
 d'un voile retombant, elle couvrit sa tête, puis fut
 toute au départ de son grand cœur d'Ulysse.
 Tout d'abord, elle vint lui donner une hache aux
 235 deux joues affûtées, un gros outil de bronze,
 que mettait bien en mains un manche d'olivier
 aussi ferme que beau ; ensuite elle apporta une fine
 doloire et montra le chemin vers la pointe de
 l'île, où des arbres très hauts avaient poussé
 jadis, aunes et peupliers, sapins touchant le ciel,
 240 tous morts depuis longtemps, tous secs et, pour

235. — On traduit d'ordinaire : « une hache à deux tranchants » et l'on allègue les fameuses bipennes qui figurent sur les murailles ou parmi les trouvailles des manoirs minoens. On ne se demande pas si cet instrument de guerre ou de culte est d'un maniement et d'un rendement louables dans la construction d'un radeau.

Calypso apporte à Ulysse deux outils : une hache et une doloire.

On sait que le propre de la doloire est de n'avoir qu'une de ses joues affûtée et tranchante : pour l'ouvrage qu'elle doit produire, deux joues aiguës seraient superflues et même dommageables. La hache au contraire, — c'est sa raison d'être, — doit avoir les deux joues affûtées.

238. — La scène du *Radeau d'Ulysse* est tantôt la caverne, d'où partent la Nymphe et le héros et où ils reviennent dormir le soir, tantôt la vieille forêt côtière dont les rafales du large ont brisé, tordu, fait sécher les grands arbres : on verra dans l'*Album-Atlas* ce cimetière d'arbres morts.

ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΣΧΕΔΙΑΝ

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως, 228 ε (V)
 αὐτίχ' ὃ μὲν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε ἔννυτ' Ὀδυσσεύς
 αὐτῇ δ' ἀργύφειον φᾶρος μέγα ἔννυτο Νύμφη, 230
 λεπτόν καὶ χαρίεν, περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἱξυῖ
 καλήν, χρυσεῖην, κεφαλῇ δ' ἐφύπερθε καλύπτρην,
 καὶ τότε Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι μήδετο πομπήν.
 δῶκε μὲν οἱ πέλεκυν μέγαν, ἄρμενον ἐν παλάμησι,
 χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον· αὐτὰρ ἐν αὐτῷ 235
 στείλειδον περικαλλές ἐλάινον, εὖ ἐναρηρός·
 δῶκε δ' ἔπειτα σκέπαρνον εὐξοον, ἦρχε δ' ὁδοῖο
 νήσου ἐπ' ἔσχατιήν, ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,
 κλήθρη τ' αἴγειρός τ' ἐλάτη τ' ἦν οὐρανομήκης,
 αὔα πάλαι, περὶ κηλα, τά οἱ πλώοιεν ἐλαφρά. 240
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ δεῖξ' ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,
 ἢ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα Καλυψώ, δῖα θεάων.

228. — Τὰ περὶ τὴν Σχεδίαν Aelian. Ὀδυσσεύς Σχεδία Schol. huic versui van Leeuwen quoque (1917) hunc titulum adscripsit.

Om. — 235 (q).

Add. — 232 a et b Pap³⁰ (vers. 232 et 233 correctis) cf. Ξ 184-185 et 172:

232 ἐπέθηκε καλύπτρην,

232 a κρηδέμνω δ' ἐφύπερθε καλύψατο δῖα θεάων

232 b καλῶ, νηγατέω, τό ῥά οἱ τεθυμένον ἦεν,

233 αὐτὰρ Ὀδυσσῆι.

Damn. — 230-232 Niese || 240-243 Duentzer Hennings.

Var. — 230 ἀργύρεον || 231 ὄσφυϊ cf. Schol. : ἱξὺς δὲ τὸ ἄνω, ὄσφυς τὸ κάτω

|| 232 ἐπέθηκε codd. Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ἐφύπερθε, αἱ εἰκαιότεραι ἐπέθηκε.

Pap³⁰ ἐπέθηκε || 235 ἐπ' αὐτῷ || 236 Pap³⁰ : στε(ίλειδον θ)αλέ(θ)ον μα(.

|| 238 ἐπ' ἔσχατιῆς || 240 Schol. : Ἀρίσταρχος περὶ κηλα· Χρύσιππος δὲ διήρει

περὶ κηλα. — ἐλαφρῶς codd. : ἐλαφρά W || 242 δῖα θεάων : πότνια νύμφη.

Corr. — 240 περὶ κηλ' ἃ κέ οἱ πλώοιεν ἐλαφρῶς Agar (cf. ε 142 166).

F. — 229 τ' ἔννυτ' P D || 230 μέγα om. H || 234 δῶκε δέ οἱ Nitzsch δῶκέν

οἱ vel δῶκ' ἄρα οἱ alii || 241 ἐπεὶ οἱ ἔδειξ' Berard cf. κ 303 ξ 323 τ 293.

flotter, tous légers à souhait. Calypso lui montra cette futaie d'antan, et la toute divine regagna son logis. Mais lui, coupant ses bois sans chômer à l'ouvrage, il jetait bas vingt arbres, que sa hache
 245 équarrit et qu'en maître il plana, puis dressa au cordeau. Calypso revenait : cette toute divine apportait les tarières.

Ulysse alors perça et chevilla ses poutres [, les unit l'une à l'autre au moyen de goujons et fit son bâtiment]. Les longueur et largeur qu'aux plats
 250 vaisseaux de charge, donne le constructeur qui connaît son métier, Ulysse les donna au plancher du radeau ; il dressa le gaillard, dont il fit le bordage en poutrelles serrées, qu'il couvrit pour finir de voliges en long ; il y planta le mât emmanché de sa vergue ; en poupe, il adapta la
 255 barre à gouverner, puis, l'ayant ceinturé de claies en bastingage, il lesta le plancher d'une charge de bois.

Calypso revenait ; cette toute divine apportait les tissus dont il ferait ses voiles : en maître encore, il sut les tailler, y fixer les drisses et

250. — Les marines homériques ont déjà, — comme ont eu après elles toutes les marines de la Méditerranée, — deux sortes de navires : les *vaisseaux longs* et les *vaisseaux ronds*. Les vaisseaux longs, destinés surtout aux passages rapides, ont la forme effilée et les extrémités pointues, avec le minimum de ventre et le maximum de rameurs. Les vaisseaux ronds, destinés au transport, doivent avoir une grande capacité et, par suite, une ampleur de ventre qui leur donne une cale évasée, presque sphérique.

254. — Les vaisseaux homériques ont deux châteaux ou gaillards, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière. Ulysse ne donne à son radeau qu'un gaillard ; c'est là qu'il s'assiéra pour manœuvrer la voile et le gouvernail : ce gaillard est en poupe, mais assez rapproché du centre pour ne pas compromettre la stabilité : l'équilibre doit être assuré par un lest assez lourd.

αὐτὰρ ὁ τάμνετο δοῦρα· θοῶς δέ οἱ ἦνυτο ἔργον·
 εἴκοσι δ' ἔκβαλε πάντα, πελέκκησεν δ' ἄρα χαλκῶ,
 ξέσσε δ' ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνε. 245
 τόφρα δ' ἔνεικε τέρετρα Καλυψώ, δῖα θεάων.
 τέτρηθεν δ' ἄρα πάντα καὶ [ἤρμοσεν ἀλλήλοισι,
 γόμφοισιν δ' ἄρα τήν γε καὶ] ἄρμονιῆσιν ἄρηρεν.
 ὅσσόν τις τ' ἔδαφος νηὸς τορνώσεται ἀνήρ
 φορτίδος εὐρείης, εὖ εἰδὼς τεκτοσυνάων, 250
 τόσσον ἐπ' εὐρείαν σχεδίην ποιήσατ' Ὀδυσσεύς,
 ἴκρια δὲ στήσας, ἀραρῶν θαμέσι σταμίνεσσι
 ποίει, ἀτὰρ μακρῆσιν ἐπηγκενίδεσσι τελεύτα,
 ἐν δ' ἰστόν ποίει καὶ ἐπὶ κριον ἄρμενον αὐτῶ,
 πρὸς δ' ἄρα πηδάλιον ποιήσατο, ὄφρ' ἰθύνοι, 255
 φράξε δέ μιν ῥίπεσσι διαμπερές οἰσύνῃσι
 κύματος εἴλαρ ἔμεν πολλήν δ' ἐπεχεύατο ὕλην·
 τόφρα δὲ φάρε' ἔνεικε Καλυψώ, δῖα θεάων,
 ἰστίᾳ ποιήσασθαι· ὁ δ' εὖ τεχνήσατο καὶ τά,

Om. — 247 (H⁴).

Add. — 259 a Pap³⁰ (254 post 257 posito) : πρὸς δ' ἄρα ἰκρίοφιν...

Damn. — 243 Cobet || 245 van Leeuwen || 246-247 Brieger || 249-251 Fick Breusing.

Signa. — 247-248 Schol. : Ἀριστοφάνης τὸ αὐτὸ ᾠετο περιέχειν ἄμφω· διὸ τῷ μὲν σίγμα, τῷ δὲ ἀντίσιγμα ἐπιτίθησιν· ὁ δὲ Ἀρίσταρχός φησι διὰ τοῦ πρώτου τὸ μὲν τέλειον τῆς ἀρμογῆς μὴ εἶναι, ἀλλ', ὡς ἂν τις εἴποι, ἀρμόζοντα κατεσκευάσσε καὶ πρὸς ἀλληλα συγκαταγαγῶν ἐσκέψατο εἰ ἀρμόζει ἀλλήλοισι· τῷ δὲ ἐξῆς συνέκλεισε καὶ κατεγόμεωσε· διὰ γὰρ τοῦ ἄρασσε τὸ τέλος τῆς ἀρμογῆς παρέστησε (ἄρηρεν JK : ἀραρεν Eustath. alii cf. v. 361 : ἀρμονιῆσιν ἀρήρη).

Var. — 244 Eustath. : τὸ δὲ πελέκκησε διὰ μέτρον διπλάζει τὸ κάππα sed codd. πελέκκησεν || 247 et 248 sine ν τέτρηνε GPXD γόμφοισι FGHDTU || 251 Schol. : ἔνιοι τορνώσατ' Ὀδυσσεύς cf. 249 || 252 Nitzsch conjecerat ἴκρια δέ, στείρην... haud recte : non enim navem, sed ratem tantummodo sine στείρη construxit Ulyxes; mirabile autem! Pap³⁰ legit fortasse (??) καὶ στείρην) αὐτήν, ut 259 a adjiceret πρὸς δ' ἄρα ἰκρίοφιν || 253 Schol. : ἐπηγκενίδεσσι, οὕτως Ἀρίσταρχος· Ῥιανὸς δὲ ἐπητανίδεσσι || 254 ἰστόν τε τίθει Pap³⁰ || 255 κ)ὰδ δ' ἄρα Pap³⁰ || 258 φάρη Pap³⁰.

Corr. — 243 ἦνετο Cobet Nauck alii || 255 τῷ κ' ἰθύνοι Agar || 257 ἔσεσθ' Berard cum ὕλην δ' ἐπεχεύατο πολλήν quod conj. Fick.

F. — 243 ἤρμοσεν ἔργον Y.

260 ralingues; il amarra l'écoute; enfin, sur des rouleaux, il mit le bâtiment à la vague divine.

Au bout de quatre jours, tout était terminé. Calypso, le cinquième, le renvoya de l'île : elle l'avait baigné et revêtu d'habits à la douce senteur; 265 elle avait mis à bord une outre de vin noir, une plus grosse d'eau et, dans un sac de cuir, les vivres pour la route, sans compter d'autres mets et nombre de douceurs; elle avait fait souffler la plus tiède des brises, un vent de tout repos... Plein de joie, le divin Ulysse ouvrit ses voiles.

270 Assis près de la barre, en maître il gouvernait: sans qu'un somme jamais tombât sur ses paupières, son œil fixait les Pléiades et le Bouvier, qui se couche si tard, et l'Ourse, qu'on appelle aussi le Chariot, la seule des étoiles, qui jamais ne se plonge 275 aux bains de l'Océan, mais tourne en même place, en guettant Orion; l'avis de Calypso, cette toute divine, était de naviguer sur les routes du large, en gardant toujours l'Ourse à gauche de la main.

Dix-sept jours, il vogua sur les routes du large; le dix-huitième enfin, les monts de Phéacie 280 et leurs bois apparurent : la terre était tout près, bombant son bouclier sur la brume des mers.

270-277. — Ulysse doit se garder de dévier vers le nord ou vers le sud, en conservant toujours le nord à sa gauche, si, de Gibraltar, il veut gagner les parages d'Ithaque.

Déviant vers le nord, le héros irait se perdre dans les immensités des mers sarde, corse et ligure. Jusqu'à la longitude de Tunis, il ne saurait dévier vers le sud : la côte barbaresque lui sert de guide et d'arrêt. Mais au delà, c'est vers les dangers et les lointains du double golfe des Syrtes qu'il peut être entraîné. Il vogue dix-sept jours et dix-sept nuits : de Gibraltar à Corfou, la distance en droite ligne est de 1300 milles marins, soit 2400 ou 2500 kilomètres, — ce qui nous donnerait une navi-

ἐν δ' ὑπέρας τε κάλους τε πόδας τ' ἐνέδησεν ἐπ' αὐτῆς, 260
μοχλοῖσιν δ' ἄρα τὴν γε κατείρυσεν εἰς ἄλα δίαν.

Τέτρατον ἦμαρ ἔην καὶ τῷ τετέλεστο ἅπαντα
τῷ δ' ἄρα πέμπτῳ πέμπ' ἀπὸ νήσου δίᾳ Καλυψώ,
εἵματά τ' ἀμφιέσασα θυώδεα καὶ λούσασα,
ἐν δέ οἱ ἄσκον ἔθηκε θεὰ μέλανος οἴνοιο 265
τὸν ἕτερον, ἕτερον δ' ὕδατος μέγαν, ἐν δέ καὶ ἦα
κωρύκῳ, ἐν δέ οἱ ὄψα τίθει μενοεικέα πολλά,
οὔρον δέ προέηκεν ἀπήμονά τε λιαρὸν τε·
γηθόσυνος δ' οὔρῳ πέτασ' ἰστία δίος Ὀδυσσεύς.

Αὐτὰρ ὁ πηδαλίῳ ἰθύνετο τεχνηέντως 270
ἦμενος· οὐδέ οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτε
Πληιάδας θ' ὀρόωντι καὶ ὄψε δύοντα Βοώτην
Ἄρκτον θ', ἦν καὶ Ἀμαξαν ἐπὶ κλησὶν καλέουσιν,
ἧ τ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ (δ δ' Ὀα)ρίωνα δοκεύει,
οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο· 275
τὴν γὰρ δὴ μιν ἄνωγε Καλυψώ, δίᾳ θεάων,
ποντοπορευέμεναι ἐπ' ἀριστερὰ χεῖρὸς ἔχοντα.

Ἐπτὰ δέ καὶ δέκα μὲν πλέεν ἦματα ποντοπορευῶν·
ὀκτωκαιδεκάτη δέ φάνη ὄρεα σκιδόντα
γαίης Φαιήκων, ὅθι τ' ἄγχιστον πέλεν αὐτῷ, 280
εἷσατο δ' ὡς ὅτε ῥινὸν ἐν ἠεροειδέϊ πόντῳ.

Om. — 278 post 279 pos. F.

Damn. — 272-277 Duentzer || 273-281 Hennings || 274-275 Fick || 278-281 Kammer.

Var. — 260 ἐν αὐτῇ : ἐπ' αὐτῆς, ἐπ' αὐτῇ || 262 ἔδομον testes || 264 εὐώδεα Plut. — καὶ λούσασα : σιγαλόεντα Macrob. || 271 ἐνὶ Macrob. || 272 ἐσορῶντι codd. Schol. : γρ. καὶ εἰσορῶντα, διχῶς αἱ Ἀριστάρχου. Schol. Θ 93 : θ' ὀρόωντι || 277 Schol. : χεῖρὸς γρ. νηὸς || 281 Schol. : ῥινὸν ὡς ἀσπίς...· εἰ δ' ἐρινόν, ἔσται συκέα... Ἀρίσταρχος ἐρινόν... οὐ μέντοι Ἡρωδιανὸς Ἀριστάρχῳ συγκατατίθεται.

Corr. — 260 corrigendum forsitan ἐπ' ἄκρης Berard cf. θ 508 || 266 τὸν μὲν, τὸν δ' ἕτερον Agar — ἐν δέ τ' ἦα van Leeuwen || 274 καὶ τ' Ὠρίωνα Vulg. || 278 ἐπτὰ τε Berard — ἐπτακαίδεκα XD UK.

F. — 261 τὴν καταέρυσεν Bentley — κατήρυσεν P² cf. προέρυσεν A 308 et 435 I 358 || 262 τετέλεστο ἅπαντα hiatus vitiosus ἕκαστα Heyne ad K 388 || 263 τῷ πέμπτῳ δέ ἐ πέμπ' van Leeuwen || 264 εἵματά F' ἀμφιέσασα Berard.

Or, du pays des Noirs, remontait le Seigneur qui ébranle le sol. Du haut du mont Solyme, il découvrit le large : Ulysse apparaissait voguant sur son radeau.

285 Redoublant de courroux, le dieu hocha la tête et se dit en son cœur :

POSIDON. — Ah! misère! voilà, quand j'étais chez les Noirs, que les dieux, pour Ulysse, ont changé leurs décrets. Il est près de toucher aux rives phéaciennes, où le destin l'enlève au comble des misères qui lui venaient dessus. Mais je dis qu'il
290 me reste à lui jeter encor sa charge de malheurs!

A peine avait-il dit que, prenant son trident et rassemblant les nues, il démontait la mer et, des vents de toute aire, déchaînait les rafales; sous la brume, il noyait le rivage et les flots; la nuit tombait du ciel; ensemble s'abattaient l'Euros, et
295 le Notos, et le Zéphyr hurlant, et le Borée qui naît dans l'azur et qui fait rouler la grande houle.

Sentant se dérober ses genoux et son cœur, Ulysse alors gémit en son âme vaillante :

300 ULYSSE. — Malheureux que je suis! quel est ce dernier coup? J'ai peur que Calypso ne m'ait dit que trop vrai!... Le comble de tourments que la

gation moyenne de six kilomètres à l'heure. Télémaque a mis une grande nuit, — soit douze heures au moins, — pour passer d'Ithaque au rivage pylien : 180 kilomètres. Mais Télémaque est monté sur un fin croiseur, un navire de course à la marche rapide. Le radeau d'Ulysse, même poussé par la brise favorable, va bien plus lentement.

282. — Comme Ulysse atteint les parages de Phéacie (Corfou), au seuil occidental du monde achéen, voici qu'apparaît Posidon au haut de cette chaîne des monts Solymes qui furent toujours

Τὸν δ' ἐξ Αἰθιοπίων ἀνιῶν κρείων Ἔνοσίχθων
 τηλόθεν ἐκ Σολύμων ὄρέων ἴδε· εἶσατο γάρ οἱ
 πόντον ἐπιπλείων· ὁ δ' ἐχώσατο κηρόθι μᾶλλον,
 κινήσας δὲ κάρη προτὶ ὄν μυθήσατο θυμόν· 285

ΠΟΣ. — ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ μετεβούλευσαν θεοὶ ἄλλως
 ἄμφ' Ὀδυσσῆι ἐμεῖο μετ' Αἰθιοπέσσι ἐόντος·
 καὶ δὴ Φαιήκων γαίης σχεδόν, ἐνθά οἱ αἶσα
 ἐκφυγέειν μέγα πείραρ διζύος, ἦ μιν ἰκάνει·
 ἄλλ' ἔτι μὲν μιν φημι ἄδην ἐλάαν κακότητος. 290

ὦς εἰπὼν σύναγεν νεφέλας, ἐτάραξε δὲ πόντον,
 χερσὶ τρίαιναν ἑλών, πάσας δ' ὀρόθυνεν ἀέλλας
 παντοίων ἀνέμων, σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε
 γαίαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ·
 σὺν δ' Εὐρός τε Νότος τε πέσον Ζέφυρός τε δυσαῆς 295
 καὶ Βορέης αἰθρηγενέτης, μέγα κύμα κυλίνδων·
 καὶ τότε Ὀδυσσεύς λυτό γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,
 ὄχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὄν μεγαλήτορα θυμόν·

ΟΔΥ. — ὦ μοι ἐγὼ δειλός, τί νύ μοι μήκιστα γένηται;
 δεῖδω μὴ μοι πάντα θεὰ νημερτέα εἶπεν, 300
 ἦ μ' ἔφατ' ἐν πόντῳ, πρὶν πατρίδα γαίαν ἰκέσθαι,
 ἄλγε' ἀναπλήσειν· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται·
 οἷοισιν νεφέεσσι περιστέφει οὐρανὸν εὐρὺν

Damn. — 300-302 Duentzer.

Var. — 284 ἐπιπλώων || 288 γαίη || 289 πεῖρας vel πεῖραν || 290 φημι ἄδην
 codd.: φημ' ἄδδην complures cf. Schol. N 315: οἱ μιν ἄδην ἐάσουσι... καὶ
 ἐπὶ τοῦ Ποσειδῶνος... διὰ τῶν δύο <ὄδ> παρέχειτο <ἄδδην>. Schol.: κατ' ἓνια
 τῶν Ὑπομνημάτων ἐάν (E.A.A.N) || 291 σύναγε || 295 πέσε vel πέσεν || 296 πῆμα.
 Schol.: Ῥιανὸς καὶ Ἀριστοφάνης αἰθρηγενεῆς λέγουσι || 299 μάλιστα. Schol.:
 τινὲς δὲ διὰ τοῦ χ μήκιστα, ἴν' ἦ τίς μοι γένηται μηχανή; || 300 μὴ δὴ || 302
 ἀναπλήσειν || 303 περιστρέφει.

Corr. — 286 ἄλλοι Smit || 292 ἔχων Naber cf. M 27 ὁ 506.

F. — 283 εἶδεν FP || 298 haec formula tantum in ε 298, 355, 407, 464
 reperitur: εἶπε ποτὶ μεγαλήτορα van Leeuwen; ἄρ' ἔφη πρὸς ὄν vel προτὶ ὄν cf.
 285 Heyne; forsitan τὸν δὲ μέγ' ὄχθήσας προσέφη vel εἶπ' ἀνὰ ὄν cf. B 36,
 β 116, 156, δ 187, ε 444, ι 299 vel εἶπε δ' ἄρ' ὄχθήσας πρὸς ὄν cf. T 286 || 300
 δέδφα.

mer, disait-elle, me réservait avant d'atteindre la patrie, le voici qui m'advient! Ah! de quelles nuées Zeus tend les champs du ciel! il démonte la mer, où les vents de toute aire s'écrasent en bourrasques!
 305 sur ma tête, voici la mort bien assurée!... Trois fois et quatre fois heureux les Danaens, qui jadis, en servant les Atrides, tombèrent dans la plaine de Troie! Que j'aurais dû mourir, subir la destinée, le jour où, près du corps d'Achille, les Troyens
 310 faisaient pleuvoir sur moi le bronze de leurs piques! J'eusse alors obtenu ma tombe; l'Achaïe aurait chanté ma gloire... Ah! la mort pitoyable où me prend le destin!

A peine avait-il dit qu'en volute, un grand flot le frappait: choc terrible! le radeau capota: Ulysse au
 315 loin tomba hors du plancher; la barre échappa de ses mains, et la fureur des vents, confondus en bourrasque, cassant le mât en deux, emporta voile et vergue au loin, en pleine mer. Lui-même, il demeura longtemps enseveli, sans pouvoir remonter
 320 sous l'assaut du grand flot et le poids des habits que lui avait donnés Calypso la divine. Enfin il émergea de la vague; sa bouche rejetait l'âcre écume dont ruisselait sa tête. Mais, tout meurtri, il ne pensa qu'à son radeau: d'un élan dans les
 325 flots, il alla le reprendre, puis s'assit au milieu pour éviter la mort et laissa les grands flots l'entraîner çà et là au gré de leurs courants... Le Borée de l'automne emporte dans la plaine les chardons

le seuil oriental du monde grec. Cette chaîne lycienne ferme vers l'ouest le golfe d'Adalia et projette en mer les îlots des Hirondelles. Dans l'antiquité, après les victoires médiques, ces îles Chélidoniennes furent assignées aux Barbares comme la

Ζεύς, ἐτάραξε δὲ πόντον· ἐπισπέρχουσι δ' ἄελλαι
παντοίων ἀνέμων· νῦν μοι σῶς αἰπὺς ὄλεθρος. 305

τρισμακάρες Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τότε ὄλοντο
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, χάριν Ἀτρείδησι φέροντες.
ὥς δὴ ἐγὼ γ' ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν
ἥματι τῷ, ὅτε μοι πλείστοι χαλκήρεα δοῦρα
Τρῶες ἐπέρριψαν περὶ Πηλείωνι θανόντι· 310

τῷ κ' ἔλαχον κτερέων καὶ μευ κλέος ἦγον Ἀχαιοί·
νῦν δέ με λευγαλέῳ θανάτῳ εἴμαρτο ἄλῶναι.

Ὦς ἄρα μιν εἰπόντ' ἔλασεν μέγα κύμα κατ' ἄκρης,
δεινὸν ἐπεσσύμενον, περὶ δὲ σχεδίην ἐλέλιξε.
τῆλε δ' ἀπὸ σχεδίας αὐτὸς πέσε, πηδάλιον δὲ 315
ἐκ χειρῶν προέηκε· μέσον δὲ οἱ ἴστον ἔαξε
δεινὴ μισγομένων ἀνέμων ἔλθοῦσα θύελλα·
τηλοῦ δὲ σπεῖρον καὶ ἐπίκριον ἔμπεσε πόντῳ.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόβρυχα θῆκε πολὺν χρόνον· οὐδὲ δυνάσθη
αἶψα μάλ' ἀνσχεθέειν μεγάλου ὑπὸ κύματος ὀρμῆς. 320
εἵματα γάρ (ἐ) βάρυνε, τά οἱ πόρε δῖα Καλυψώ.
ὄψε δὲ δὴ ῥ' ἀνέδου, στόματος δ' ἐξέπτυσεν ἄλμην
πικρὴν, ἣ οἱ πολλὴ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζεν.
ἀλλ' οὐδ' ὧς σχεδίας ἐπελήθετο τειρόμενός περ,
ἀλλὰ μεθορμηθεὶς ἐνὶ κύμασιν ἐλάβετ' αὐτῆς, 325
ἐν μέσση δὲ κάθιζε τέλος θανάτου ἀλεείνων.
τὴν δ' ἐφόρει μέγα κύμα κατὰ ῥόον ἔνθα καὶ ἔνθα.
ὥς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης φορέησιν ἀκάνθας

Om. — 325 F add. F².

Damn. — 307 P. Knight tanquam ex δ huc allatum; hinc contra in δ 99 migravit || 328-330 Fick.

Var. — 308 καὶ δὴ || 310 δαμέντι cf. P 538 || 312 Schol.: Ἰξίων (ὄ)λέσθαι (Nauck ἀπολέσθαι) || 314 Schol.: Ἀρίσταρχος ἐπισσύμενον διὰ τοῦ ι || 315 Schol.: Ῥιανὸς αὐτὸν βάλει cf. δ 508 || 317 δίνη || 323 πολλόν || 326 καθῆστο.

Corr. — 305 σάος recent. plurimi cf. ο 42 χ 28 || 311 ἐμόν κλέος Menrad cf. ν 415 || 322 ὄψε δὲ δὲ ῥ' ἀνέδου P ὄψε δὲ ῥ' ἐξανέδου Berard cf. ε 372 et 438.

F. — 314 ἐφέλιξε || 321 Nauck: γὰρ ἐβάρυνε vel γὰρ ῥ' ἐβάρυνε codd. sine sensu || 325 κύμασί ἐ λάβετ' αὐτίς (?) Berard et Hoogvliet.

emmêlés en un dense paquet. C'est ainsi que les
 330 vents poussaient à l'aventure le radeau sur l'abîme,
 et tantôt le Notos le jetait au Borée, tantôt c'était
 l'Euros qui le cédaît à la poursuite du Zéphyr.

Mais Ino l'aperçut, la fille de Cadmos aux chevilles bien prises, qui, jadis simple femme et douée de
 335 la voix, devint au fond des mers Leucothéa et tient son rang parmi les dieux. Elle prit en pitié les souffrances d'Ulysse, jeté à la dérive [; sous forme de mouette, elle sortit de l'onde] et s'en vint se poser au radeau pour lui dire :

INO. — Contre toi, pauvre ami, pourquoi cette
 340 fureur de l'Ébranleur du sol et les maux qu'en sa haine, te plante Posidon? Sois tranquille pourtant; quel que soit son désir, il ne peut t'achever. Mais écoute-moi bien : tu parais plein de sens. Quitte ces vêtements ; laisse aller ton radeau où l'emportent les vents, et te mets à la nage; tâche, à
 345 force de bras, de toucher au rivage de cette Phéacie, où t'attend le salut. Prends ce voile divin ;

limite que ne devaient pas franchir leurs flottes de guerre. Dans les temps contemporains, l'île voisine de Castellorizo est la dernière communauté proprement grecque.

Au delà vers l'est, Chypre a toujours été disputée aux Hellènes par les émigrants ou les conquérants de l'Asie ou de l'Occident « barbares ».

Posidon revient de l'Extrême-Levant, du Pays des Nègres, de notre Soudan ou Éthiopie du Nil. Il rentre donc dans les mers grecques par ce promontoire lycien.

344. — Ce vers nous offre l'un des exemples les plus curieux de ces fautes de lettres qui rendent un passage inintelligible et qui doivent remonter aux éditions athéniennes. Si l'on compare ce vers 344 au vers 348, la correction apparaît certaine. La faute ne s'explique que sur la copie d'un scribe ayant devant les yeux un texte en « vieille écriture ». Les Scholies donnent ce nom à l'orthographe qui prévalait encore à Athènes au cours du v^e siècle et qui ne disparut des documents officiels qu'après

ἄμ πεδίον, πυκινὰ δὲ πρὸς ἀλλήλησιν ἔχονται,
ὡς τὴν ἄμ πέλαγος ἄνεμοι φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα· 330
ἄλλοτε μὲν (ἔ) Νότος Βορρὴ προβάλεσκε φέρεσθαι,
ἄλλοτε δ' αὖτ' Εὐρος Ζεφύρω εἴξασκε διώκειν.

Τὸν δὲ ἴδεν Κάδμου θυγάτηρ, καλλίσφυρος Ἴνῶ
Λευκοθέη, ἣ πρὶν μὲν ἔην βροτὸς αὐδήεσσα,
νῦν δ' ἄλδος ἐν πελάγεσσι θεῶν ἐξέμμορε τιμῆς. 335
ἣ ῥ' Ὀδυσσῆ' ἐλέησεν ἀλώμενον, ἄλγε' ἔχοντα,
[αἰθυίη δ' εἰκυῖα ποτῆ ἀνεδύσετο λίμνης,]
ἴζε δ' ἐπὶ σχεδίου καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπε·

ΙΝΩ — Κάμμορε, τίπτέ τοι ᾧδε Ποσειδάων ἐνοσίχθων
ᾧδύσατ' ἐκπάγλως, ὅτι τοι κακὰ πολλὰ φυτεύει; 340
οὐ μὲν δὴ σε καταφθίσει, μάλα περ μενεαίνων.
ἀλλὰ μάλ' ᾧδ' ἔρξαι· δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν·
εἵματα ταῦτ' ἀποδὺς σχεδίην ἀνέμοισι φέρεσθαι
κάλλιπ', ἀτὰρ χεῖρεσσι νέων ἐπιμαίε' (ἐφάψαι)

Damn. — 330 Wolf Nitzsch || 333-367 373 Hennings (et 459-463) Duentzer || 337 δ' εἰκυῖα dig. neglectum. Schol. : οὐκ ἐφέρετο ἐν τοῖς πλείοσι· Ἀρίσταρχος δὲ περὶ μὲν τῆς ἀθετήσεως διστάζει, γρ. δὲ διὰ τοῦ ὑπεδύσατο· ἐν δὲ τισιν ἀνεδύσατο· ἔοικε δὲ ὁ στίχος ἐκ τῶν ὕστερον εἰρημένων (v. 352) ὑπὸ τινος παρεμβεβλήσθαι.

Var. — 329-330 Schol. : καὶ τὸ ἀμπεδίον καὶ τὸ ἀμπέλαγος διὰ τοῦ μ γραπτέον (ἄν πεδίον codd. Eustath.) || 331 προέηκε Plut. || 334 Schol. : ὁ μὲν Ἀριστοφάνης τὰς ἀνθρωποειδεῖς θεὰς αὐδήεσσας φησὶν οἰοῦναι φωνὴν μετεληφυίας· ὁ δὲ Ἀριστοτέλης οὐδήεσσαν λέγει οἰοῦναι ἐπίγειον· οὕτως καὶ Χαμαιλέων cf. x 136 || 337 Schol. : γρ. καὶ ποτῆν· ἄμεινον δὲ χωρὶς τοῦ ν ἐν δοτικῇ || 338 πολυδέσμου εἶπέ τε μῦθον cf. ε 33 η 264 Η 277 Λ 647 || 340 et 377 πολλὰ κακὰ FU || 342 ἔρδειν : ἔρξον — ἀπινύσκειν Aristophanes cf. O 10.

Corr. — 330 ἐν πελάγεσσ' Agar allato versu 335 ; jam antiqui, homericum morem contemnentēs, ἐν pro ἄν, ἄμ aut ἐνὶ pro ἀνὰ corrigebant || 344 ἐπιμαίεο νόστου Vulg. quo fit ut sine sensu sit versus 345 ; inde recentiores 345 et 358 damnauerunt ; complures etiam de Leucothea in antiquiore poemate nullam mentionem factam esse iudicaverunt ; alii autem corrig. v. 345 γαίης ἰέμενος. ΝΟΣΤΟΥ pro ΕΦΑΠΣΑΙ ex 348 coniecimus cf. van Leeuwen (1890) : « corruptum esse versum ex syntaxi contorta efficimus ; si scriberetur γαίης ἰέμενος vel hujus modi aliquid, non superesset quod culparetur » ; νόσφι Agar coniec. quod scripturae, non syntaxi convenit.

F. — 331 μὲν ἐ Berard : μὲν τε Vulg || 333 τὸν δ' εἶδεν Eustath. || 338 σχεδίου πολυδέσμου εἶπέ τε μῦθον (U^s) cf. *Var.* || 342 et 360 ὡς ἔρξαι vel ἔρξω.

tends-le sur ta poitrine ; avec lui, ne crains plus la
douleur ni la mort. Mais lorsque, de tes mains,
tu toucheras la rive, défais-le, jette-le dans la vague
350 vineuse, au plus loin vers le large, et détourne la
tête !

A peine elle avait dit que, lui donnant le voile,
elle se replongeait dans la vague écumante, pareille
à la mouette, et le flot noir couvrait cette blanche
déesse. Le héros d'endurance, Ulysse le divin, restait
à méditer. Il gémissait tout bas en son âme vail-
355 lante :

ULYSSE. — Malheureux que je suis ! c'est un
piège nouveau que me tend l'un des dieux, quand
il vient m'ordonner de quitter ce radeau. Non !
non ! je ne veux pas lui obéir encore ; mes yeux
n'ont aperçu que de trop loin la terre où le sort,
disait-il, me promet le salut... Il vaut mieux faire
360 ainsi ; c'est, je crois, le plus sage : tant que mes
bois tiendront, unis par les chevilles, je vais res-
ter dessus, endurer et souffrir ; mais sitôt que la
mer brisera le plancher, je me mets à la nage ;
il ne me restera rien de mieux comme espoir.

365 Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre,
quand l'Ébranleur du sol souleva contre lui une
vague terrible, dont la voûte de mort vint lui crou-
ler dessus... Sur la paille entassée, quand se rue la

l'archontat d'Euclide (405 avant J.-C.). Le propre de cette vieille
écriture était l'absence de voyelles longues et de lettres
doubles. Ici, il faut remonter à un original ΕΠΙΜΑΙΕΟ
ΕΦΑΠΣΑΙ pour comprendre, je crois, la faute ΕΠΙΜΑΙΕΟ
ΝΟΣΤΟΥ.

353. — J'ai appuyé sur le texte pour en faire saillir l'intention
spirituelle : Leucothéa est « la blanche déesse » que recouvre « le
flot noir » ; le texte ne porte ici qu'un simple pronom.

γαίης Φαιήκων, ὅθι τοι μοῖρ' ἔστιν ἄλύξαι. 345

τῆ δέ, τόδε κρήδεμνον ὑπὸ στέρνοιο τανύσσαι
ἄμβροτον· οὐδέ τί τοι παθέειν δέος οὐδ' ἀπολέσθαι.
αὐτὰρ ἔπην χεῖρεσσιν ἐφάψεαι ἠπείροιο,
ἄψ ἀπολυσάμενος βαλέειν ἐπὶ οἴνοπα πόντον
πολλὸν ἀπ' ἠπείρου, αὐτὸς δ' ἀπὸ νόσφι τραπέσθαι. 350

ᾠς ἄρα φωνήσασα θεὰ κρήδεμνον ἔδωκεν,
αὕτη δ' ἄψ ἐς πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα
αἰθυίῃ εἰκυῖα· μέλαν δέ ἔ κῦμα κάλυψεν.

Αὐτὰρ ὁ μερμήριξε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
ὄχθησας δ' ἄρα εἶπε πρὸς θῆν μεγαλήτορα θυμόν· 355

ΟΔΥ. — ᾠμοὶ ἐγὼ, μή τις μοι ὑφαίνῃσιν δόλον αὔτε
ἄθανάτων, ὅτε με σχεδῖης ἀποβῆναι ἀνώγει·
ἄλλὰ μάλ' οὐ πω πείσομ', ἐπεὶ ἕκασ ὀφθαλμοῖσι
γαῖαν ἐγὼ ἰδόμην, ὅθι μοι φάτο φύξιμον εἶναι.
ἄλλὰ μάλ' ὦδ' ἔρξω, δοκέει δέ μοι εἶναι ἄριστον· 360

ἄφρα μὲν κεν δούρατ' ἐν ἄρμονιῇσιν ἀρήρη,
τόφρ' αὐτοῦ μενέω καὶ τλήσομαι ἄλγεα πάσχων·
αὐτὰρ ἔπην δὴ μοι σχεδῖην διὰ κῦμα τινάξῃ,
νήξομ', ἐπεὶ <μ> οὐ μὲν τι πάρα προνοῆσαι ἄμεινον.

Εἶος ὁ ταυθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, 365
ὦρσε δ' ἐπὶ μέγα κῦμα Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
δεινὸν τ' ἀργαλέον τε, κατηρεφές, ἤλασε δ' αὐτόν·

Om. — 351 F (g) add. F².

Damn. — 345 358-359 Kammer; sed 344 correcto non superest quod in 345 vituperari possit cf. *Corr.* 344.

Var. — 346 Schol. : στέρνοισι, διχῶς αἱ Ἀριστάρχειαι || 347 κακὸν γρ. δέος || 349 αἶψ' ἀποδυσάμενος — εἰς οἴνοπα || 352 αἶψ' — ἐβήσατο || 356 αὔτε γρ. καὶ ἄλλον (cf. Schol.) vel ἄλλος || 357 Schol. : ὅτε με ἐπειδὴ γρ. ὁ τέ με χωρίζει Ἀριστοφάνης <ἀντί τοῦ> διό τε || 361 ἄφρ' ἄν Vulg. : ἄφρα FH || 365 φρένας δῖος Ὀδυσσεύς || 366 ὦρσεν ἐπὶ — om. μέγα FU.

Corr. — 349 βαλέειν F' ἐς van Leeuwen — αἶψα τὸ λυσάμενος Berard (αἶψ' GTW) cf. ε 459-460 κρήδεμνον... λῦσε... καὶ τὸ μὲν... μεθῆκεν || 361 ἦος μὲν Nauck — ἄφρ' ἄν μοι μὲν Clarke || 364 Berard : ἐπεὶ οὐ μὲν codd.

F. — 349 εἰς οἴνοπα Vulg. : ἐπιόνοπα P || 355 ὄχθησας δ' ἄρ' ἔφη κ.τ.λ. cf. 298 || 359 ἐγὼν Vulg. : ἐγὼ XZ || 360 ὦδε ῥέξω XDGTZ — corrigend. : ὦς.

bourrasque, la meule s'éparpille aux quatre coins
 370 du champ ; c'est ainsi que la mer sema les longues
 poutres. Ulysse alors monta sur l'une et l'enfour-
 cha comme un cheval de course, puis quitta les
 habits que lui avait donnés Calypso la divine ;
 sous sa poitrine, en hâte, il étendit le voile
 et, la tête en avant, se jetant à la mer, il ouvrit
 les deux mains pour se mettre à nager. Le puis-
 375 sant Ébranleur du sol le regardait et, hochant de la
 tête, se disait en son cœur :

POSIDON. — Te voilà maintenant sous ta charge
 de maux ! va ! flôte à l'aventure ; avant qu'en Phéa-
 cie, des nourrissons de Zeus t'accueillent, j'ai l'es-
 poir de te fournir encor ton content de malheur.

380 Il disait et, poussant ses chevaux aux longs crins,
 il s'en fut vers Égées et son temple fameux. [Mais
 Pallas Athéna eut alors son dessein : barrant la route
 aux vents, cette fille de Zeus leur commanda à tous la
 385 trêve et le sommeil ; puis elle fit lever un alerte Borée
 et rabattit le flot, afin que, chez les bons rameurs de
 Phéacie, son Ulysse divin pût aborder et fuir la Parque
 et le trépas.]

Durant deux jours, deux nuits, Ulysse dériva sur
 la vague gonflée : que de fois, en son cœur, il vit
 390 venir la mort ! Quand, du troisième jour, l'Aurore
 aux belles boucles annonçait la venue, soudain le
 vent tomba ; le calme s'établit : pas un souffle ; il

373. — Certains Modernes ont voulu supprimer l'apparition
 et le voile de Leucothéa, prétendant que cette magie n'est pas
 du protocole homérique. Mais Ulysse va flotter deux jours et
 deux nuits : comment faire admettre pareille invraisemblance
 à un auditoire de marins ? il faut au héros cette toute-puissante
 ceinture de sauvetage qu'est le voile divin. Par contre, l'appa-
 rition d'Athéna en 382-387 n'est pas seulement superflue et
 racontée en vers d'emprunt : elle rend incompréhensible le
 vers 388.

ὡς δ' ἄνεμος ζαῆς ἦων θημῶνα τινάξῃ
 καρφαλέων, τὰ μὲν ἄρ τε διεσκέδασ' ἄλλυδις ἄλλη,
 ὧς τῆς δούρατα μακρὰ διεσκέδασ'· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 370
 ἄμφ' ἐνὶ δούρατι βαῖνε, κέληθ' ὡς ἵππον ἐλαύνων,
 εἶματα δ' ἐξαπέδυνε, τὰ οἱ πόρε διὰ Καλυψώ,
 αὐτίκα δὲ κρήδεμνον ὑπὸ στέρνοιο τάνυσσεν,
 αὐτὸς δὲ πρηνῆς ἄλι κάππεσε, χεῖρε πετάσσας,
 νηχέμεναι μεμαῶς. ἴδε δὲ κρείων Ἐνοσίχθων, 375
 κινήσας δὲ κάρη προτὶ δν μυθήσατο θυμόν·

ΠΟΣ. — Οὕτω νῦν κακὰ πολλὰ παθῶν ἄλόω κατὰ πόντον,
 εἷς ὃ κε Φαιήκεσσι διοτρεφέεσσι μιγείης·
 ἄλλ' οὐδ' ὧς σε ἔολπα ὀνόσσεσθαι κακότητος.

ᾠς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους, 380
 ἵκετο δ' εἰς Αἰγᾶς, ὅθι οἱ κλυτὰ δώματ' ἔασιν.

[Αὐτὰρ Ἀθηναίη, κούρη Διός, ἄλλ' ἐνόησεν·
 ἦτοι τῶν ἄλλων ἀνέμων κατέδησε κελεύθους,
 παύσασθαι δ' ἐκέλευσε καὶ εὐνηθῆναι ἅπαντας,
 ὦρσε δ' ἐπὶ κραιπνὸν Βορέην, πρὸ δὲ κύματ' ἔαξεν, 385
 ἕως ὃ γε Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μιγείῃ
 διογενῆς Ὀδυσσεύς, θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξας.]

Ἐνθα δὴ νύκτας δύο τ' ἦματα κύματι πηγῶ
 πλάζετο· πολλὰ δὲ οἱ κραδίη προτιόσσετ' ὄλεθρον.
 ἄλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦμαρ εὐπλόκαμος τέλεσ' Ἠώς, 390

Om. — 372 FU (kL⁸).

Damn. — 373 Hennings || 382-387 Duentzer, jure ut mihi videtur, cf. 388
 κύματι πηγῶ: versum 378 correxerunt antiqui ut 386 insererent cf. *Var.*; 382
 cf. β 296; 383 cf. η 272 sine molesto articulo; 386 cf. 378; 387 = β 352 || 384
 P. Knight Nauck || 386-387 Fick.

Var. — 369 ἄλλα || 373 στέρνοισι || 378 εἷς ὃ κεν ἀνθρώποισι || 379 σε om. —
 κακότητα || 382 θυγάτηρ Διός || 383 κέλευθα || 385 Schol.: τινὲς δὲ μεταγράφουσιν
 ἔαγεν || 386 εἷς ὃ κε. Schol.: τινὲς δὲ γρ. ὅπως Φαιήκεσσι || 389 Schol.: ὁ
 μὲν Ἀρίσταρχος τὸ πλάζετο, αἰολικῶς ἐκτείνων τὸ α, ἐπὶ τοῦ ἐπλήσσετο λαμβάνει,
 ἔνιοι δὲ ἐπὶ τοῦ ἐπλανᾶτο.

Corr. — 388 necesse mihi videtur, vers. 382-387 sublat., scribere ἐνθ' ὃ.

F. — 375 ἴδε ἐ Berard δὲ om. P || 379 σε om. PH σ' DH² || 381 οἱ Vulg.: om.
 PH δὴ Etym. Magn. 546 46.

put voir la terre toute proche ; son regard la fouillait, du sommet d'un grand flot qui l'avait soulevé... Oh ! la joie des enfants qui voient revivre un père, qu'un long mal épuisant torturait sur son lit : la cruauté d'un dieu en avait fait sa proie ; bonheur ! les autres dieux l'ont tiré du péril !... C'était la même joie qu'Ulysse avait à voir la terre et la forêt. Il nageait, s'élançait pour aller prendre pied... Il n'était déjà plus qu'à portée de la voix : il perçut le ressac qui tonnait sur les roches ; la grosse mer grondait sur les sèches du bord : terrible ronflement ! tout était recouvert de l'embrun des écumes, et pas de ports en vue, pas d'abri, de refuge !... rien que des caps pointant leurs rocs et leurs écueils !

Sentant se dérober ses genoux et son cœur, Ulysse alors gémit en son âme vaillante :

ULYSSE. — Malheur à moi ! quand Zeus, contre toute espérance, rend la terre à mes yeux, lorsque j'ai réussi à franchir cet abîme, pas une cale en vue où je puisse sortir de cette mer d'écumes ! Ce n'est, au long du bord, que pointes et rochers, autour desquels mugit le flot tumultueux ; par derrière, un à-pic de pierre dénudée ; devant, la mer sans fond ; nulle part, un endroit où planter mes deux pieds

400-405. — La façade occidentale de Corfou est une falaise de roches déchiquetées que bordent au large des îlots pointus et que festonnent des écueils. Deux refuges seulement s'y offrent au navigateur : une petite plage de cailloux et de sables blancs, où vient tomber un petit fleuve aux eaux cascadantes (c'est là qu'Ulysse atterrit) et une double petite anse bien close, de chaque côté d'une presqu'île, sous une haute et abrupte montagne (c'est le site de la ville phéacienne). De la ville au fleuve, les falaises à pic interdisent tout passage aux piétons comme aux voitures. Mais derrière la montagne côtière, la longue vallée

καὶ τότε ἔπειτ' ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο· ἡ δὲ γαλήνη
 ἔπλετο νηνεμίη. ὁ δ' ἄρα σχεδὸν ἔσιδε γαίαν
 ὄξυ μάλα προΐδων, μεγάλου (ἄ)πὸ κύματος ἄρθεις.
 ὧς δ' ὅτ' ἂν ἀσπασίος βίοτος παίδεσσι φανήη
 πατρός, δς ἐν νούσῳ κείται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,
 395
 δηρὸν τηκόμενος· στυγερός δέ οἱ ἔχραε δαίμων·
 ἀσπασίον δ' ἄρα τὸν γε θεοὶ κακότητος ἔλυσαν·
 ὧς Ὀδυσῆ' ἀσπαστὸν εἶσατο γαῖα καὶ ὕλη·
 νῆχε δ' ἐπειγόμενος ποσὶν ἠπείρου ἐπιβῆναι.
 ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν, ὅσσόν τε γέγωνε βοήσας,
 400
 καὶ δὴ δοῦπον ἄκουσε ποτὶ σπιλάδεσσι θαλάσσης·
 ῥόχθει γὰρ μέγα κύμα ποτὶ ξερὸν ἠπείροιο
 δεινὸν ἐρευγόμενον· εἴλυτο δὲ πάνθ' ἄλδος ἄχνη·
 οὐ γὰρ ἔσαν λιμένες νηῶν ὄχοι, οὐδ' ἐπιωγαί,
 ἀλλ' ἄκται προβλήτες ἔσαν σπιλάδες τε πάγοι τε.
 405

Καὶ τότε Ὀδυσσεύς λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·
 ὄχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·

ΟΔΥ. — ὦμοι, ἐπεὶ δὴ γαῖαν ἀελπέα δῶκε ιδέσθαι
 Ζεὺς, καὶ δὴ τότε λαίτμα διατμήξας ἐπέρασσα,
 410
 ἔκβασις οὐ πη φαίνεθ' ἄλδος πολιοῖο θύραζε·
 ἔκτοσθεν μὲν γὰρ πάγοι ὄξέες· ἀμφὶ δὲ κύμα
 βέβρυχεν ῥόθιον· λισσὴ δ' ἀναδέδρομε πέτρη·
 ἀγχιβαθῆς δὲ θάλασσα καὶ οὐ πῶς μ' ἔστι πόδεσσι
 στήμεναι ἀμφοτέροισι καὶ ἐκφυγέειν κακότητα·

Om. — 397 (U^s) || 402 P add. P^s (Pal.).

Damn. — 394-398 Fick.

Var. — 391 Schol. : Ἀρίσταρχος ἡ δὲ ἄρθρον δεχόμενος τὸ ἡ· οἱ δὲ ἀντὶ τοῦ
 ἰοκ καὶ (ἡδὲ) || 394 φανείη Vulg. : φανήη Aristarch. ἐν δυσὶν ἦτα Eustath. cf. X
 | εγ 73 || 397 ἀσπασίως || 402 γάρ Vulg. : δὲ Apollon. Lex. δ' ἄρ (C) || 409 κύμα — ἐτέ-
 ροελ λισσα || 412 ἀνά δ' ἔδραμε || 413 μ' GXU om. Vulg.

Corr. — 393 Berard: ὑπὸ Vulg. Schol. : ἐν τῇ Ἀριστοφάνους καὶ Ῥιανοῦ ἐπι-
 .λο cf. Virg. Aen. VI 357: prospexi Italiam summa sublimis ab unda || 400
 ἦπὸ ἀπῆεν ὅσον L. Meyer || 402 ῥόχθει complur. || 404 οὐδέ τ' ἰωγή van Leeuwen.

F. — 392 εἶσιδε Vulg. || 393 προσιδῶν T || 403 φεφέλυτο || 407 ὄχθήσας δ' ἄρ'
 ρφῆφη κ.τ.λ. cf. 298 || 408 ἀνελπέα D — ἰκέσθαι YP.

pour éviter la mort !... Que j'essaie d'aborder : un
 415 coup de mer m'enlève et va me projeter contre la
 roche nue ; tout élan sera vain !... Mais si je con-
 tinue de longer à la nage et cherche à découvrir la
 pente d'une grève et des anses de mer, j'ai peur
 que, revenant me prendre, la bourrasque ne me
 420 jette à nouveau dans la mer aux poissons. Ah !
 j'aurai beau crier : heureux si l'un des dieux ne
 m'envoie pas du fond quelqu'un de ces grands mons-
 tres que nourrit en troupeaux la fameuse Amphi-
 trite !... [je sais combien me hait le glorieux Seigneur
 qui ébranle la terre !]

Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre :
 425 un coup de mer le jette à la roche d'un cap. Il
 aurait eu la peau trouée, les os rompus, sans l'idée
 qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, lui mit alors en
 tête. En un élan, de ses deux mains, il prit le roc :
 tout haletant, il s'y colla, laissant passer sur lui
 430 l'énorme vague. Il put tenir le coup ; mais, au
 retour, le flot l'assaillit, le frappa, le remporta au
 large... [Aux suçoirs de la pieuvre, arrachée de son
 gîte, en grappe les graviers demeurent attachés. C'est
 tout pareillement qu'aux pointes de la pierre, était
 435 restée la peau de ses vaillantes mains. Le flot l'ense-
 velit. Là, c'en était fini du malheureux Ulysse ; il de-
 vançait le sort, sans la claire pensée que lui mit en l'es-
 prit l'Athéna aux yeux pers.] Quand il en émergea, le

du fleuve, une comme le fond d'un ancien lac, mène, en deux heures, de la ville aux Lavoirs : c'est la route que va suivre Nausicaa. Dans cette plaine, les Phéaciens ont leurs cultures de blé et leurs olivettes. Leurs vignes sont plus près de la ville, dans le faubourg.

421. — Sur cette côte occidentale de Corfou, qui fait face à la grande mer et à la lointaine côte d'Afrique, les moines de Palaio-Castrizza montrent encore la carcasse de l'un de ces monstres, que la tempête fit échouer sur leurs rochers.

μή πως μ' ἐκβαίνοντα βάλῃ λίθακι ποτὶ πέτρῃ 415
 κύμα μέγ' ἄρπάξαν· μελέῃ δέ μοι ἔσσεται ὄρμη.
 εἰ δέ κ' ἔτι προτέρω παρανήξομαι, ἦν που ἐφεύρω
 ἠίονας τε παραπλήγας λιμένας τε θαλάσσης,
 δαίδω μή μ' ἐξαυτίς ἀναρπάξασα θύελλα
 πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρῃ βαρέα στενάχοντα, 420
 ἦέ τί μοι καὶ κῆτος ἐπισσεύῃ μέγα δαίμων
 ἐξ ἄλός, οἷά τε πολλὰ τρέφει κλυτὸς Ἀμφιτρίτη.
 [οἶδα γὰρ ὡς μοι ὀδώδυσται κλυτὸς Ἐννοσίγαιος.]

Εἶος ὁ ταυθ' ὤρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 τόφρα δέ μιν μέγα κύμα φέρε τρηχεῖαν ἐπ' ἀκτῆν. 425
 ἔνθά κ' ἀπὸ ρινοῦς δρύφθη, σὺν δ' ὄστέ' ἀράχθη,
 εἰ μὴ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 ἀμφοτέρῃσι δὲ χερσὶν ἐπεσσύμενος λάβε πέτρης.
 τῆς ἔχετο στενάχων, εἴως μέγα κύμα παρήλθε·
 καὶ τὸ μὲν ὧς ὑπάλυξε· παλιρρόθιον δέ μιν αὖτις 430
 πληξεν ἐπεσσύμενον, τηλοῦ δέ μιν ἔμβαλε πόντῳ.
 [ὡς δ' ὅτε πολύποδος θαλάμης ἐξελκομένοιο
 πρὸς κοτυληδονόφιν πυκιναὶ λάιγγες ἔχονται,
 ὧς τοῦ πρὸς πέτρῃσι θρασειάων ἀπὸ χειρῶν
 ρινοὶ ἀπέδρυφθεν· τὸν δὲ μέγα κύμα κάλυψεν. 435
 ἔνθά κε δὴ δύστηνος ὑπέρμορον ὦλετ' Ὀδυσσεύς,
 εἰ μὴ ἐπιφροσύνην δῶκε γλαυκῶπις Ἀθήνη.]

Damn. — 417-420 Blass || 421-422 Nitzsch || 421-423 Duentzer alii || 423
 Berard cf. 382-387 || 426-427 complur. || 427-436 Duentzer Koechly Hennings
 || 432-437 de hac comparatione cf. *Introd.* Nitzsch damnabat 427-436 Fick
 432-435; certum est versum 435 cum 429 et 431 pugnare.

Signa. — 422 Schol. : ἡ δὲ διπλῆ πρὸς τὸ σχῆμα καὶ ὅτι ἐν θαλάττῃ ὧν λέγει
 ἐξ ἄλός.

Var. — 422 Schol. : Ἀρίσταρχος γρ. εἰν ἀλί, οἷά τε πολλὰ cf. Agar || 426
 ῥῖνος || 427 ἐνὶ φρεσὶ || 430 καὶ τότε. Schol. : τινὲς δὲ περιέσπασαν τὸ ὧς ἵνα
 σημαίνῃ τὸ ὅμως. — μὲν ἄρ' αὖθις || 431 Schol. : ὁ Ἰξίων ἀπεσσύμενον || 432
 πολύποδος || 435 ἀπέδρυφεν — om. μέγα || 437 ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ cf. 427.

Corr. — 427 θῆκε τότε γλαυκῶπις Berard ἐπιφροσύνην θῆκε γλαυκῶπις W
 ut in versu 437 qui hujus ad instar confictus est ab interpolatore.

F. — 419 δέδρα.

bord grondait toujours ; à la nage, il longea la côte et, les regards vers la terre, il chercha la pente d'une grève et des anses de mer. Il vint, toujours nageant, à la bouche d'un fleuve aux belles eaux courantes, et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur : pas de roche, une plage abritée de tout vent ; il reconnut l'entrée et pria dans son âme :

440
445 ULYSSE. — Écoute-moi, seigneur, dont j'ignore le nom ! je viens à toi, que j'ai si longtemps appelé, pour fuir hors de ces flots Posidon et sa rage ! Les Immortels aussi n'ont-ils pas le respect d'un pauvre naufragé, venant, comme aujourd'hui je viens à ton courant, je viens à tes genoux, après tant d'infortunes ? Accueille en ta pitié, seigneur, le suppliant qui, de toi, se réclame !

450
455 Il dit et, suspendant son cours le dieu du fleuve laissa tomber sa barre et, rabattant la vague au devant du héros, lui offrit le salut sur sa grève avançante. Les deux genoux d'Ulysse et ses vaillantes mains retombèrent inertes : les assauts de la vague avaient rompu son cœur ; la peau de tout son corps était tuméfiée ; la mer lui ruisselait de la bouche et du nez ; sans haleine et sans voix, il était étendu, tout près de défaillir sous l'horrible fatigue. Mais il reprit haleine ; son cœur se réveilla ; alors, de sa poitrine, il détacha le voile, qu'il lâcha dans le fleuve et la vague mêlés ; un coup de mer vint l'emporter au fil de l'eau, et tout de suite Ino dans ses mains le reçut.

441. — Du large, on aperçoit sans peine la baie et la plage de sables, où vient aboutir le petit fleuve : s'étant frayé la route dans une passe des monts, il tombe à la mer en cascades, plus abondantes aux jours de pluie, mais toujours coulantes, même l'été.

κύματος ἔξαναδύς, τά τ' ἐρεύγεται ἠπειρον δέ,
 νήχε παρέξ, ἔς γαίαν δρώμενος, εἴ που ἐφεύροι
 ἠίονας τε παραπλήγας λιμένας τε θαλάσσης.
 ἄλλ' ὅτε δὴ ποταμοῖο κατὰ στόμα καλλιρόοιο
 ἴξε νέων, τῆ δὴ οἱ εἰσατο χῶρος ἄριστος,
 λείος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο·
 ἔγνω δὲ προρέοντα καὶ εὔξατο ὄν κατὰ θυμόν·

440

ΟΔΥ. — Κλοθι, ἄναξ, ὅτις ἔσσι· πολύλλιστον δέ σ' ἱκάνω, 445
 φεύγων ἔκ πόντοιο Ποσειδάωνος ἐνιπάς.

αἰδοῖος μὲν τ' ἔστι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 ἀνδρῶν ὅς τις ἴκηται ἀλώμενος, ὡς καὶ ἐγὼ νῦν
 σὸν τε ῥόον σά τε γούναθ' ἱκάνω πολλὰ μογήσας.
 ἄλλ' ἔλέαιρε, ἄναξ· ἱκέτης δέ τοι εὔχομαι εἶναι.

450

ᾠς φάθ'· ὁ δ' αὐτίκα παύσεν ἔὸν ῥόον, ἔσχε δὲ κύμα,
 πρόσθε δέ οἱ ποίησε γαλήνην, τὸν δὲ σάωσεν
 ἔς ποταμοῦ προχοάς· ὁ δ' ἄρ' ἄμφω γούνατ' ἔκαμψε
 χεῖράς τε στιβαράς· ἄλι γὰρ δέδμητο φίλον κῆρ·

ᾠδεε δὲ χροά πάντα· θάλασσα δὲ κήκιε πολλή
 ἂν στόμα τε ῥῖνάς θ'· ὁ δ' ἄρ' ἄπνευστος καὶ ἀναυδος
 κεῖτ' ὀλιγηπελέων· κάματος δὲ μιν αἰνὸς ἱκανεν.

455

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἔμπνυτο καὶ ἔς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,
 καὶ τότε δὴ κρήδεμνον ἀπὸ ἔο λῦσε θεοῖο
 καὶ τὸ μὲν ἔς ποταμόν ἀλιμυρήεντα μεθήκεν·

460

ἄψ δ' ἔφερεν μέγα κύμα κατὰ ῥόον· αἶψα δ' ἄρ' ἰνώ

Damn. — 443^b-453^a Duentzer Hennings.

Signa. — 453 Schol. : ἀντὶ ἀντωνυμίας τὸ ὄνομα· οὐ γὰρ εἶπεν εἰς τὰς ἑαυ-
 τοῦ προχοάς· ἡ διπλῆ οὖν παράκειται πρὸς τὸ τῆς ἐρμηνείας ἴδιον.

Var. — 441 Schol. : Σώσωνά φασι τοῦτον λέγεσθαι τὸν ποταμόν || 444
 προρέοντα || 445 ὅστις — πολύλλιστος. Schol. : οὕτω πολύλλιστον κατὰ τὴν αἰτια-
 τικὴν ἀντὶ τοῦ πολυλλίστως || 455 Schol. : εἰ μὲν ἄνευ τοῦ ε ᾠζεν, εἰ δὲ σὺν τῷ ε
 ᾠδήκει· ἐνιοι ᾠδησεν <δ' ὄγε> (scr. ὄγω). Herodian. II 18 9 : πολλή δ' ἀνεκῆ-
 κίεν ἄλμη || 456 ἄρ' ἄπνευστος : ἀνάπνευστος — ἀναυδος : ἀγευστος || 458 ἄμπνυτο.
 Schol. : ἔμπνυτο διὰ τοῦ ε || 459 Schol. : Ζηνόδοτος ἀπὸ ἔο, ἡ κοινὴ ἀπὸ ἔθεν
 cf. η 217 B 239 T 384 || 461 Schol. : κατάρρσον διὰ τοῦ ἐτέρου ρ.

F. — 451 παῦσ' ἱερὸν W || 452 οἱ om. F.

Mais Ulysse, sorti du fleuve, avait baisé la terre nourricière et, couché dans les joncs, il gémissait tout bas en son âme vaillante :

465 ULYSSE. — Malheureux que je suis ! que vais-je encor souffrir ?... quel est ce dernier coup ?... Si je reste en ce fleuve à veiller, quelle nuit de pénibles angoisses ! et quand me saisiront le mauvais froid de l'aube et la rosée qui trempe, gare à la défaillance qui, me faisant pâmer, m'achèvera le cœur ! il s'élève des eaux une si froide
470 brise avec le petit jour !... Mais gravir le coteau vers les couverts du bois, pour me chercher un lit au profond des broussailles ! j'ai peur que, réchauffé, détendu, je ne cède aux douceurs du sommeil : des fauves, je deviens la pâture et la proie !

Tout compté, le meilleur était d'aller au bois qui
475 dominait le fleuve. Au sommet de la crête, il alla se glisser sous la double cépée d'un olivier greffé et d'un olivier franc qui, nés du même tronc, ne laissaient pénétrer ni les vents les plus forts ni
480 les brumes humides¹, jamais la pluie ne les perçait de part en part, tant leurs branches serrées les mêlaient l'un à l'autre.

Ulysse y pénétra ; à pleines mains, il s'entassa un vaste lit, car les feuilles jonchaient le sol en telle couche que deux ou trois dormeurs auraient
485 pu s'en couvrir, même au temps où l'hiver est le

¹ Vers 479 : le clair soleil ne leur lançait pas ses rayons.

475. — Cette description de fourré impénétrable se rencontre deux fois dans notre *Odyssée* : ici, en ce chant V et, plus loin, au chant XIX. Les Modernes ont longuement discuté sur l'authenticité de ces deux passages. Ici, le naufragé a besoin pour la nuit d'un couvert épais. En XIX, c'est le sanglier du

δέξατο χερσὶ φίλησιν. ὁ δ' ἐκ ποταμοῖο λιασθεὶς
σχοίνῳ ὑπεκλίνθη, κύσε δὲ ζείδωρον ἄρουραν,
ὄχθησας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὄν μεγαλήτορα θυμόν·

ΟΔΥ. — ὦ μοι ἐγὼ, τί πάθω; τί νύ μοι μήκιστα γένηται; 465

εἰ μὲν κ' ἐν ποταμῷ δυσκηδέα νύκτα φυλάσσω,
μή μ' ἄμυδις στίβη τε κακὴ καὶ θήλυς ἔέρση
ἔξ ὀλιγηπελίας δαμάση κεκαφηότα θυμόν.

αὔρη δ' ἐκ ποταμοῦ ψυχρὴ πνέει ἠῶθι πρό.

εἰ δέ κεν ἐς κλιτὺν ἀναβάς καὶ δάσκιον ὕλην 470

θάμνοισ' ἐν πυκινοῖσι καταδράθω, εἴ με μεθήη

ῥίγος καὶ κάματος, γλυκερὸς δέ μοι ὕπνος ἐπέλθῃ,

δεΐδια μὴ θήρεσσι ἔλωρ καὶ κύρμα γένωμαι.

ὦς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι.

βῆ ῥ' ἴμεν εἰς ὕλην· τὴν δὲ σχεδὸν ὕδατος εὔρεν 475

ἐν περιφαινομένῳ, δοιοῦς δ' ἄρ' ὑπήλυθε θάμνους

ἔξομόθεν πεφυῶτας· ὁ μὲν φυλίας, ὁ δ' ἐλαίης.

τοὺς μὲν ἄρ' οὔτ' ἀνέμων διάη μένος ὑγρὸν ἀέντων, 478

οὔτ' ὄμβρος περάσκει διαμπερές, ὧς ἄρα πυκνοὶ 480

ἀλλήλοισιν ἔφυν ἐπαμοιβαδίας· οὐς ὑπ' Ὀδυσσεὺς

δύσετ', ἄφαρ δ' εὐνήν ἐπαμήσατο χερσὶ φίλησιν

εὐρεΐαν· φύλλον γὰρ ἔην χύσις ἤλιθα πολλή,

ὄσσόν τ' ἦε δύο ἦε τρεῖς ἄνδρας ἔρυσθαι

ᾠρη χειμερίη, εἰ καὶ μάλα περ χαλεπαῖνοι. 485

479 οὔτε ποτ' ἠέλιος φαέθων ἀκτῖσιν ἔβαλλεν

cf. τ 441

Om. — 469 (C) || 479 G F add. F².

Damn. — 484-485 P. Knight.

Var. — 466 φυλάσσω codd. Schol. : Ἀρίσταρχος φυλάξω || 467 μὴ δ' || 469 πέλει seu πέλεται. Schol. : γρ. αὔρη γὰρ || 471 μεθήη Aristarch. : μεθείη codd. || 472 πυκινὸς δέ μοι || 473 δείδω || 475 γρ. βῆ δ' ἴμεν cf. ζ 15 || 477 Schol. : ἐν τοῖς Ὑπομνήμασι γεγαῶτας || 479 οὔτε μὴν vel μὲν vel μιν, vel οὔτ' αὖ cf. τ 441 || 481 ἐπαμοιβαδόν || 482 Eustath. : ἄφαρ δ' ὕλην ἢ μάλιστα εὐνήν.

Corr. — 475 βήμεναι Berard cf. ζ 145 || 476 caesura post quartum trochaeum δοιῶ δ' ἄρα θάμνω ὑπῆλθε van Leeuwen (ὕπῆλθε W).

F. — 464 ὄχθησας δ' ἄρ' ἔφη cf. 298 || 473 δεΐδια MJK : δείδω Vulg. δέδφια complur.

plus rigoureux. A la vue de ce lit, quelle joie eut au cœur le héros d'endurance! S'allongeant dans le tas, cet Ulysse divin ramena sur son corps une brassée de feuilles... Au fond de la campagne, où l'on est sans voisins, on cache le tison sous la cendre et la braise, afin de conserver la semence du feu, qu'on n'aura plus à s'en aller chercher au loin. Sous ses feuilles Ulysse était ainsi caché, et, versant sur ses yeux le sommeil, Athéna lui fermait les paupières, pour chasser au plus tôt l'épuisante fatigue.

Parnasse qui aurait une bauge de cette sorte. Quiconque a jamais vu bauge de sanglier reconnaîtra difficilement en notre description le gîte de la bête. C'est ici que ces vers sont en leur place.

490. — Il est à noter que, nulle part dans les Poèmes homériques, on ne nous dit comment on allume le feu : en faut-il conclure que l'auteur ou ses héros ignoraient le moyen de rallumer le feu quand ils l'avaient laissé s'éteindre ? A prendre le passage ci-dessus, on en tirerait cette conclusion avec autant de droit que la plupart des critiques du XIX^e siècle concluaient, du silence des Poèmes sur l'écriture, à l'ignorance de l'écriture chez l'auteur et chez ses héros. Sans parler des nécessités physiques dont les Poèmes ne nous parlent pas et auxquelles, pourtant, tout homme est astreint, on conclurait par le même raisonnement que l'auteur et ses héros ignoraient le mal de mer.

τὴν (δέ) ἰδὼν γήθησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
 ἐν δ' ἄρα μέσση λέκτο, χύσιν δ' ἐπέχευατο φύλλων.
 ὡς δ' ὅτε τις δαλὸν σποδιῆ ἐνέκρυψε μελαίνῃ
 ἄγροϋ ἐπ' ἔσχατιῆς, ᾧ μὴ πάρα γείτονες ἄλλοι,
 σπέρμα πυρὸς σφάζων, ἵνα μὴ ποθεν ἄλλοθεν αὔῃ,
 ὡς Ὀδυσσεύς φύλλοισι καλύψατο· τῷ δ' ἄρ' Ἀθήνη
 ὕπνον ἐπ' ὄμμασι χεῦ', ἵνα μιν παύσειε τάχιστα
 δυσπρονόος καμάτοιο, φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας.

490

Damn. — 486 et 488-490 Fick || 490 P. Knight.

Var. — 489 ἔσχατιῆ || 490 αὔοι codd. Schol. : ὁ Ἰξίων αὔῃ || 493 δυσπραγέος Plut.

F. — 486 τὴν δὲ ἰδὼν Bekker: τὴν μὲν ἰδὼν Vulg. (cf. ω 504 τὴν δὲ ἰδὼν U: τὴν μὲν ἰδὼν Vulg.).

ULIXIS RATES

<i>Versus in Vulgata</i> ε 228-493	266
<i>Versus insertus</i> 479	1
<i>Versus interpolati</i> 247 337 382-387 423 432-437	15
<i>Versus genuini</i>	250
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 89: 337 417-420 426-427	7
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 147: 240-243 273-281 333-367 373 421-423 427-436 444-459	71
<i>Versus damnatus</i> a J. van Leeuwen (1890) : 337	1
(1917) : 337	1

L'ARRIVÉE CHEZ LES PHÉACIENS

- VI (4) 1 Or, tandis que, là-bas, le héros d'endurance,
Ulysse le divin, dompté par la fatigue et le
sommeil, dormait, Athéna s'en allait vers les pays
et ville des gens de Phéacie. Jadis, ils habitaient
Hauteville en sa plaine; mais, près d'eux, ils avaient
5 les Cyclopes altiers, dont ils devaient subir la
force et les pillages. Aussi Nausithoos au visage
de dieu les avait transplantés loin des pauvres
humains et fixés en Schérie: il avait entouré la
ville d'un rempart [, élevé les maisons, créé les sanc-
10 tuaires] et partagé les champs. Mais depuis que la
Parque l'avait mis à son joug et plongé dans
l'Hadès, c'était Alkinoos, inspiré par les dieux, qui
régnait sur ce peuple, et c'est en son manoir qu'Athéna
s'en allait ménager le retour* à son grand cœur
d'Ulysse.
- 15 La déesse aux yeux pers s'en fut droit à la cham-
bre si bellement ornée, où reposait la fille du

3. — Les Phéaciens sont un peuple étranger, une colonie ou une émigration maritime, toute semblable à telle autre que nous avons rencontrée déjà : les Pyliens de Nestor étaient venus de Thessalie, trois générations auparavant, s'établir sur la côte triphylienne. Ce n'est pas du monde achéen que sont venus semble-t-il, nos émigrants phéaciens. Ils arrivaient de cette Cyclopie qui, de son vrai nom classique, s'appelle *Oenotrie* : leur Haute Ville à la grand'plaine n'est autre que Cumès de Campanie.

Dans la suite des temps, les îles Ioniennes sont tombées à maintes reprises sous la domination des marines occidentales : non seulement elles ont été romaines comme les autres terres helléniques ; mais elles ont été aussi normandes au temps de Robert Guiscard, puis, durant des siècles, vénitiennes, puis françaises, puis anglai-

ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΦΑΙΑΚΑΣ

Ὄς ὁ μὲν ἔνθα καθευδε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς 1 6 (VI)
 ὕπνω καὶ καμάτῳ ἄρημένος· αὐτὰρ Ἀθήνη
 βῆ ῥ' ἐς Φαιήκων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε,
 οἳ πρὶν μὲν ποτ' ἔναιον ἐν εὐρυχόρῳ Ὑπερείῃ,
 ἀγχοῦ Κυκλώπων, ἀνδρῶν ὑπερηνορέοντων, 5
 οἳ σφεας σινέσκοντο, βίηφι δὲ φέρτεροι ἦσαν.
 ἔνθεν ἀναστήσας ἄγε Ναυσίθοος θεοειδῆς,
 εἴσεν δὲ Σχερίῃ, ἐκάς ἀνδρῶν ἀλφηστάων,
 ἀμφὶ δὲ τεῖχος ἔλασσε πόλει καὶ [ἔδειματο οἴκους
 καὶ νηοὺς ποίησε θεῶν καὶ] ἔδάσσατ' ἄρούρας. 10
 ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη κηρὶ δαμείς Ἄιδος δὲ βεβήκει.
 Ἀλκίνοος δὲ τότε ἦρχε, θεῶν ἄπο μήδεα εἰδώς.
 τοῦ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 νόστον Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι μητιόωσα,
 βῆ δ' ἔμεν ἐς θάλαμον πολυδαίδαλον, ᾧ ἔνι κούρη 15
 κοιμᾶτ' ἀθανάτησι φυὴν καὶ εἶδος ὁμοίη,
 Ναυσικάα, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.
 [πὰρ δὲ δὴ ἀμφίπολοι, Χαρίτων ἄπο κάλλος ἔχουσαι,
 σταθμοῖν ἐκάτερθε· θύραι δ' ἐπέκειντο φαειναί.]

1. — Schol. Eustath. 1548 20: Ὀδυσσεύς Ἀφιξίς εἰς Φαίακας ἢ ζῆτα ῥαψῶδια.

Damn. — 9^b-10^a Berard cf. ε 247-248 I 349 || 18-19 Duentzer Hennings
ἐπέκειντο vitiosum pro ἐπεκείατο cf. *Corr.*

Var. — 1 Schol.: Ζηνόδοτος (ἐ)χάθευδε cf. Eustath. 162 39 || 2 βεβαρημένος
cf. τ 122 Σ 435 || 3 Schol.: δῆμον τὸ πλῆθος τῶν ἀνδρῶν, πόλιν αὐτὴν τὴν οἰκο-
δομίαν..... ἢ νῦν λεγομένη Κέρκυρα || 4 Schol.: Ὑπερείη· οἳ μὲν τὴν ἐν Σικελίᾳ
Καμάριναν..... ἄλλοι δὲ ὅτι νῆσος ἦν πλησίον τῆς τῶν Κυκλώπων χώρας || 6 βίη
δέ (τε) — ὄντες || 8 Schol.: Ἐξω τοῦ ἐν αἰ Ἀριστάρχειαι, οὐχ ὡς τινες ἐν Σχερίῃ.
— ἄλλων ἀλφειστάων || 10 Schol.: Ῥιανὸς θεοῖς.

Corr. — 5 ἀγχοῦ vel ἐγγύθι van Leeuwen || 8 εἴσε δ' ἐνὶ Fick || 19 θύρη δ'
ἐπέκειτο φαεινῇ van Leeuwen sed vide *Damn.*

fier Alkinoos, cette Nausicaa, dont l'air et la beauté semblaient d'une Immortelle [: aux deux montants, dormaient deux de ses chambrières qu'embellissaient les Grâces ; les portes, dont les bois reluisaient, étaient closes]

20 Comme un souffle de vent, la déesse glissa jusqu'au lit de la vierge¹. Elle avait pris les traits d'une amie de son âge, tendrement aimée d'elle, la fille de Dymas, le célèbre armateur. Sous cette ressemblance, Athéna, la déesse aux yeux pers, lui disait :

ATHÉNA. — Tu dors, Nausicaa!... la fille sans
25 souci que ta mère enfanta! Tu laisses là, sans soin, tant de linge moiré! Ton mariage approche; il faut que tu sois belle et que soient beaux aussi les gens de ton cortège! Voilà qui fait courir les belles renommées, pour le bonheur d'un père et
30 d'une auguste mère!... [Vite! partons laver dès que l'aube poindra, car je m'offre à te suivre pour finir au plus vite! Tu n'auras plus longtemps, je crois, à rester fille : les plus nobles d'ici, parmi nos Phéaciens dont
35 ta race est parente, se disputent ta main...] Sans attendre l'aurore, presse ton noble père de te faire apprêter la voiture et les mules pour emporter les voiles, draps moirés et ceintures. Toi-même, il te vaut mieux aller en char qu'à pied : tu sais que les
40 lavoirs sont très loin de la ville.

¹ Vers 21 : et, debout au chevet, se mit à lui parler.

ses. Corfou, surtout, à l'entrée de ce long couloir de mer qu'ouvre vers le nord la mer Adriatique, fut toujours un poste de commerce, de piraterie ou de surveillance que convoitèrent les maîtres ou les exploitants de la Méditerranée centrale.

A l'époque homérique, les Phéniciens s'étaient établis déjà en Afrique. Carthage n'était pas encore fondée. Mais, au lieu de cette « Ville neuve », — puisque telle est la signification de son nom, — ils avaient leur comptoir sur l'autre bord du delta

Ἡ δ' ἀνέμου ὡς πνοιῆ ἐπέσσυτο δέμνια κούρης, 20
 εἰδομένη κούρη ναυσικλειτοῖο Δύμαντος, 22
 ἢ οἱ δμηλικὴ μὲν ἔην, κεχάριστο δὲ θυμῷ.

Τῇ μιν ἔεισαμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Ναυσικάα, τί νύ σ' ὦδε μεθήμονα γείνατο μήτηρ; 25

εἶματα μὲν τοι κείται ἀκηδέα σιγαλόεντα·
 σοὶ δὲ γάμος σχεδὸν ἔστιν, ἵνα χρή καλὰ μὲν αὐτὴν
 ἐννυσθαι, τὰ δὲ τοῖσι παρασχεῖν οἷ κέ σ' ἄγωνται·
 ἔκ γάρ τοι τούτων φάτις ἀνθρώπους ἀναβαίνει
 ἔσθλη, χαίρουσιν δὲ πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ. 30

ἄλλ' [ἴομεν πλυνέουσαι ἅμ' ἧοῖ φαινομένηφι·
 καὶ τοι ἐγὼ συνέριθος ἅμ' ἔψομαι, ὄφρα τάχιστα
 ἐντύνεαι, ἐπεὶ οὐ τοι ἔτι δὴν παρθένος ἔσσεαι·
 ἦδη γάρ σε μνῶνται ἀριστήες κατὰ δῆμον
 πάντων Φαιήκων, ὅθι τοι γένος ἔστι καὶ αὐτῆ. 35

ἄλλ'] ἄγ' ἐπότρυνον πατέρα κλυτὸν ἠῶδι πρὸ
 ἡμιόνους καὶ ἅμαξαν ἐφοπλίσει, ἢ κεν ἄγησι
 ζῶστρά τε καὶ πέπλους καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα·
 καὶ δὲ σοὶ ὦδ' αὐτῆ πολὺ κάλλιον ἢ ἐπόδεσσιν
 ἔρχεσθαι· πολλὸν γὰρ ἀπὸ πλυνοῖ εἴσι πόληος. 40

21 στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπε = B 59

Om. — 21 G (L⁴) cf. B 59 δ 803 υ 32 etc.

Damn. — 31-35 forsitan quidam antiqui: alii autem laudare tentabant cf. Schol.: ἀναγκαῖα ἢ ἐπειξίς ἵνα θᾶττον ἢ θεραπεία τοῦ Ὀδυσσέως γένηται. Schol.: 32: καὶ τοῦτο προσαγωγὸν ἵνα σπέυση συγγενέσθαι τῇ φίλῃ κατὰ σχολὴν || 31-35 Duentzer Fick Hennings || 35 Bekker Koechly Nauck; ὅθι τοι sine sensu cf. ε 280 ρ 523.

Var. — 22 Schol.: προπερισπωμένου τοῦ ναυσικλειτοῦ· τινὲς δὲ τῇ Ναυσικλειτοῦ (Ὀδύμαντος), ὡς Καλυψοῦ· ἐνιοὶ δὲ ναυσὶ κλειτοῦ ἐν δυσὶ μέρεσι λόγου· ἀμείνων δὲ ἡ πρώτη ναυσικλειτοῦ || 24 τῇ μὲν εἰδομένη || 27 ὅπου χρή || 29 Schol.: Καλλίστρατος δὲ χάρις ἀντὶ τοῦ χαρὰ μεταποιῆσαι δὲ φησι τὸν Ἀριστοφάνην φάτις. — ἀνθρώπων vel ἀνθρώποις || 33 ἀρτύνει || 34 ἀνὰ δῆμον || 35 παντοίων (?) — Φαιήκων πάντων. Schol.: γρ. καὶ ἡ τοι γένος. — ἔσσι — αὐτῆ || 38 ζώνας.

Corr. — 29 ἀνθρώπων ut P² H² Agar cf. Z 351 I 134 O 662 etc. || 33 ἔσσεαι synizesis suspecta ἔτι δὴν ἔσσεαι ἀδμής Agar sed vide *Damn.*

F. — 21 στῆσε δὲ οἱ ὑπὲρ καὶ μιν... complur. || 23 ἦτ' οἱ T || 33 δFῆν.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut
 [,regagnant cet Olympe où l'on dit que les dieux, loin
 de toute secousse ont leur siège éternel : ni les vents ne
 le battent, ni les pluies ne l'inondent ; là-haut, jamais
 de neige ; mais en tout temps l'éther, déployé sans nua-
 45 ges, couronne le sommet d'une blanche clarté ; c'est là-
 haut que les dieux passent dans le bonheur et la joie
 tous leurs jours ; c'est là que retournait la déesse aux
 yeux pers, après avoir donné ses conseils à la vierge].

Mais l'Aurore, montant sur son trône, éveillait la vier-
 ge en ses beaux voiles : étonnée de son rêve, Nausicaa
 50 s'en fut, à travers le manoir, le dire à ses parents.

Elle trouva son père et sa mère au logis. Au
 rebord du foyer, sa mère était assise avec les cham-
 brières, tournant sa quenouillée teinte en pourpre
 de mer. Son père allait sortir quand elle le croisa ;
 il allait retrouver les autres rois de marque :
 55 les nobles Phéaciens l'appelaient au conseil.

Debout à ses côtés, Nausicaa lui dit :

NAUSICAA. — Mon cher papa, ne veux-tu pas
 me faire armer la voiture à roues hautes ? Je
 voudrais emporter notre linge là-bas, pour le laver
 au fleuve : j'en ai tant de sali !... Toi d'abord, tu
 60 ne veux, pour aller au conseil avec les autres rois,
 que vêtements sans tache, et, près de toi, cinq fils

de la Medjerdah. C'était Utique pour laquelle Pline nous donne
 une date précise : en 1104 avant notre ère, Utique avait fait
 en cèdre de Numidie la charpente et le plafond de son temple,
 — deux cents ou trois cents ans avant que Salomon fit en cèdre
 du Liban son temple de Jérusalem. Je croirais volontiers que nos
 Phéaciens étaient soit dans la parenté, soit dans l'alliance ou
 la clientèle de ces gens d'Utique, — les Vénitiens d'alors.

57. — La langue homérique emploie le mot « armer » dans les
 mêmes cas et le même sens que nos marins d'aujourd'hui,
 quand ils parlent d'armer une embarcation ou un navire, — de
 les garnir et de les préparer en vue d'un départ. Deux sortes de
 chars ou de voitures sont couramment employés en ce temps

Ἡ μὲν ἄρ' ὧς εἶποισ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
 [Οὐλυμπον δ', ὅθι φασὶ θεῶν ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
 ἔμμεναι· οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτε ποτ' ὄμβρῳ
 δεύεται· οὔτε χιῶν ἐπιπίλναται· ἀλλὰ μάλ' αἴθρη
 πέπταται ἀνέφελος· λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν αἴγλη·
 τῷ ἔνι τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἦματα πάντα.
 ἔνθ' ἀπέβη Γλαυκῶπις, ἐπεὶ διεπέφραδε κούρη].

45

Αὐτίκα δ' Ἠὼς ἦλθεν εὐθρονος, ἣ μιν ἔγειρε
 Ναυσικάαν εὐπεπλον· ἄφαρ δ' ἀπεθαύμασ' ὄνειρον,
 βῆ δ' ἴμεναι διὰ δώμαθ', ἔν' ἀγγεῖλειε τοκεῦσι,
 πατρὶ φίλῳ καὶ μητρὶ, κιχήσατο δ' ἔνδον ἔόντας.
 ἣ μὲν ἐπ' ἔσχάρη ἦστο σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,
 ἠλάκατα στρωφῶσ' ἀλιπόρφυρα· τῷ δὲ θύραζε
 ἔρχομένῳ ξύμβλητο μετὰ κλειτοὺς βασιλῆας
 ἔς βουλήν, ἵνα μιν κάλεον Φαίηκες ἀγαυοί.

50

55

Ἡ δὲ μάλ' ἄγχι στᾶσα φίλον πατέρα προσέειπε·
 ΝΑΥ. — Πάππια φίλ', οὐκ ἂν δὴ μοι ἐφοπλίσσειας ἀπήνην
 ὑψηλὴν εὐκυκλον, ἵνα κ(α)τὰ εἵματ' ἄγωμαι
 ἔς ποταμὸν πλυνέουσα, τὰ μοι ῥερυπωμένα κεῖται;
 καὶ δὲ σοὶ αὐτῷ ἔοικε μετὰ πρώτοισιν ἔόντα

60

Om. — 53 U add. im.

Damn. — 42-47 « Olympi descriptionem hoc loco non exspectari et postea insertam videri recte observant Bergk Kirchhoff alii; suspectum imprimis est φασὶ vers. 42; splendidos tamen versus quos vertit Lucretius III 18, non facile quisquam patiat sibi eripi » van Leeuwen (1890) cf. *Introduc.* || 50-55 Kirchhoff Fick || 52-55 Duentzer Hennings.

Var. — 42 ἔδος ἔμμεναι ἐσθλόν testis || 44 οὐδὲ Vulg. : οὔτε DK — ἐπικίδναται Plut. Herodian. Schol. : Ῥιανὸς αἰθῆρ || 45 ἀννέφελος cf. Eustath. — ἀναδέδρομεν testis || 46 Schol. : Ῥιανὸς τῇ ἔνι πρὸς τὴν αἴγλην || 47 διεπέφραδε πάντα cf. ρ 590 || 50 ἰέναι κατὰ || 51 ἔνδοθ' ἔόντες (?) || 54 κλειτοὺς ἐπικούρους cf. P 212 || 57 Schol. : Ῥιανὸς ἐφοπλίσσειαν, οἱ δὲ μῶες δηλονότι || 60 ἔόντι.

Corr. — 58 Berard : κλύτα Vulg. « in puellae ore displicet κλύτα vox grandisona » van Leeuwen; ΚΛΥΤΑ pro ΚΑΤΑ e mendo ortum (cf. *Var.* τ 371) nisi correctori antiquo debetur qui dactylum pro tribrach. homérico desideravit cf. π 322 γ 10 178 λ 164 Z 53.

F. — 60 καὶ δ' αὐτόν σε ἔοικε Fick αὐτόν μὲν σε ἔοικε Berard cf. 62 πέντε δέ τοι cf. Agar.

vivent en ce manoir, deux qui sont mariés, et trois
 encor garçons, mais de belle venue! sans linge frais
 lavé, jamais ils ne voudraient s'en aller à la danse.
 65 C'est moi qui dois avoir le soin de tout cela.

Elle ne parlait pas des fêtes de ses noces. Le seul
 mot l'aurait fait rougir devant son père.

Mais, ayant deviné, le roi dit en réponse :

ALKINOOS. — Ce n'est pas moi qui veux te re-
 fuser, ma fille, ni les mules, ni rien. Pars! nos
 70 gens vont t'armer la voiture à roues hautes et
 mettre les ridelles.

A ces mots, il donna les ordres à ses gens, qui,
 sitôt, s'empressèrent; on tira, on garnit la voiture
 légère; les mules amenées, on les mit sous le joug
 et tandis que la vierge, apportant du cellier le
 linge aux clairs reflets, le déposait dans la
 75 voiture aux bois polis, sa mère, en un panier,
 ayant chargé les vivres, ajoutait d'autres mets et
 toutes les douceurs, puis remplissait de vin une
 outre en peau de chèvre.

Alors Nausicaa monta sur la voiture. Sa mère
 lui tendit, dans la fiole d'or, une huile bien
 80 fluide pour se frotter après le bain, elle et ses
 femmes. La vierge prit le fouet et les rênes
 luisantes. Un coup pour démarrer et mules,
 s'ébrouant, de s'allonger à plein effort et d'em-

comme au nôtre: les légères voitures de course ou de voyage
 ont des roues fort basses pour garder l'équilibre aux tournants
 ou sur l'obstacle: les lourdes voitures de charge ont de hautes
 roues, comme nos fardiens. Des chevaux emmènent les premières;
 des mules les secondes. Priam, s'en allant racheter le cadavre
 de son fils Hector, est monté sur un char à chevaux; derrière
 lui, un serviteur conduit le chariot à mules qui mène la rançon
 et ramènera le corps.

βουλάς βουλεύειν καθαρὰ χροῖ εἵματ' ἔχοντα·
 πέντε δέ τοι φίλοι υἱες ἐνὶ μεγάροις γεγάασιν,
 οἱ δὺ' ὀπυῖοντες, τρεῖς δ' ἠίθεοι θαλέθοντες·
 οἱ δ' αἰεὶ ἐθέλουσι νεόπλυτα εἵματ' ἔχοντες
 ἐς χορὸν ἔρχεσθαι· τὰ δέ (μ' ἐν φρεσὶ) πάντα μέμηλεν. 65

ᾠς ἔφατ'· αἶδετο γὰρ θαλερὸν γάμον ἐξονομήναι
 πατρὶ φίλω· ὁ δὲ πάντα νόει καὶ ἀμείβετο μύθῳ·

ΑΛΚ. — Οὐτέ τοι ἡμιόνων φθονέω, τέκος, οὐτέ τευ ἄλλου.

ἔρχευ· ἀτάρ τοι δμῶες ἐφοπλίσσουσιν ἀπήνην
 ὑψηλὴν εὐκυκλον, ὑπερτερὴν ἀραρυῖαν. 70

ᾠς εἰπὼν δμῶεσσιν ἐκέκλετο· τοὶ δὲ πίθοντο.

οἱ μὲν ἄρ' ἐκτὸς ἄμαξαν εὐτροχον ἡμιονεῖην
 ὄπλεον ἡμιόνους θ' ὑπαγον Ζευξάν θ' ὑπ' ἀπήνην·
 κούρη δ' ἐκ θαλάμοιο φέρειν ἐσθῆτα φαεινὴν
 καὶ τὴν μὲν κατέθηκεν εὐξέστῳ ἐπ' ἀπήνην· 75

μήτηρ δ' ἐν κίστῃ ἐτίθει μενοεικέ' ἐδωδὴν
 παντοίην, ἐν δ' ὄψα τίθει, ἐν δ' οἶνον ἔχευεν
 ἄσκῳ ἐν αἰγείῳ· κούρη δ' ἐπεβήσετ' ἀπήνης·
 δῶκε δέ (οἱ) χρυσέην ἐν ληκύθῳ ὑγρὸν ἔλαιον,
 εἴως χυτλώσαιτο σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν. 80

ἢ δ' ἔλαβεν μᾶστιγα καὶ ἡνία σιγαλόεντα,
 μᾶστιξεν δ' ἔλααν· καναχὴ δ' ἦν ἡμιόνουιν·
 αἰ δ' ἄμοτον τανύοντο, φέρον δ' ἐσθῆτα καὶ αὐτήν,
 οὐκ οἶην· ἄμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι κίον ἄλλαι.

Damn. — 77-78 Duentzer Hennings || 79-80 vel 80 Fick || 83-84 P. Knight.

Var. — 61 ἔχοντι || 63 θαλέοντες || 72 γρ. ἡμιόνουιν || 73 ἀπήνην || 74-75 Schol.: Ἀριστοφάνης φέρον γρ. καὶ κατέθηκαν, οἱ δμῶες || 75 εὐξέστοῦ ἐπ' ἀπήνης || 76 μενοεικέα δαῖτα cf. γ 480 || 81 ἔλαβε || 82 ἡμιόνουισιν.

Corr. — 62 μεγάρω Nauck || 65 Berard (cf. α 151 ε 67 μ 116): τὰ δ' ἐμῇ φρενὶ
 Vulg. harax in Poematibus τὰ δ' ἐνὶ φρεσὶ K.

F. — 64 νεόπλυτ' PH νεόπλυθ' W || 74 φέρειν δ' Apollon. *Lex.* || 77 ἐνέχευε δὲ οἶνον van Leeuwen καὶ οἶνον ἔχευε P. Knight || 79 Clarke: δῶκεν δὲ χρυσέην
 Vulg. cf. 215 (δῶκε FX) || 83 τανύοντε φέρον ἐσθῆτα van Leeuwen cf. 74 et φ 426. Agar. optime disseruit de hoc versu *Homericis* p. 83-87, multis exemplis allatis; τροχόντε φέρον ἐσθῆτα (?) Berard cf. 318.

porter le linge et la princesse ; à pied, sans la quitter, ses femmes la suivaient.

85 On atteint le fleuve aux belles eaux courantes. Les lavoirs étaient là, pleins en toute saison. Une eau claire sortait à flots de sous les roches, de quoi pouvoir blanchir le linge le plus noir. Les mules dételées, on les tira du char et, les lâchant au long des cascades du fleuve, on les
90 mit paître l'herbe à la douceur de miel. Les femmes avaient pris le linge sur le char et, le portant à bras dans les trous de l'eau sombre, rivalisaient à qui mieux mieux pour le fouler. On lava, on rinça tout ce linge sali ; on l'étendit en ligne aux
95 endroits de la grève où le flot quelquefois venait battre le bord et lavait le gravier. On prit le bain et l'on se frotta d'huile fine, puis, tandis que le linge au clair soleil séchait, on se mit au repas sur les berges du fleuve ; une fois régalingées, servantes et maîtresse dénouèrent
100 leurs voiles pour jouer au ballon.

Nausicaa aux beaux bras blancs menait le chœur.... Quand la déesse à l'arc, Artémis, court les monts, tout le long du Taygète, ou joue sur l'Érymanthe parmi les sangliers et les biches
105 légères, ses nymphes, nées du Zeus à l'égide, autour d'elle bondissent par les champs, et le cœur de Létéo s'épanouit à voir sa fille dont la tête et le front les dominant [: sans peine, on la distingue entre tant de beautés]. Telle se

85. — Montée sur sa voiture et suivie de ses femmes, Nausicaa quitte la ville et, contournant la rade au pied de la haute montagne, remonte sans peine le défilé d'un petit torrent : elle

Αἶ δ' ὅτε δὴ ποταμοῖο ῥόον περικαλλέ' ἴκοντο, 85
 ἔνθ' ἦτοι πλυνοὶ ἦσαν ἐπηετανοί, πολὺ δ' ὕδωρ
 καλὸν ὑπεκπρόρεε(ν) μάλα περ ῥυπόωντα καθῆραι,
 ἔνθ' αἶ γ' ἡμιόνους μὲν ὑπεκπροέλυσαν ἀπήνης
 καὶ τὰς μὲν σευὰν ποταμὸν πάρα δινήεντα
 τρώγειν ἄγρωστιν μελιηδέα· ταὶ δ' ἀπ' ἀπήνης 90
 εἶματα χερσὶν ἔλοντο καὶ ἐσφόρεον μέλαν ὕδωρ,
 στεῖβον δ' ἐν βόθροισι θοῶς ἔριδα προφέρουσαι.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πλυνάν τε κάθηρὰν τε ῥύπα πάντα,
 ἐξεΐης πέτασαν παρὰ θῖν' ἄλός, ἦχι μάλιστα 95
 λάιγγας ποτὶ χέρσον ἀποπλύνεσκε θάλασσα.
 αἶ δὲ λοεσσάμεναι καὶ χρισάμεναι λίπ' ἐλαίῳ
 δεῖπνον ἔπειθ' εἶλοντο παρ' ὄχθησιν ποταμοῖο,
 εἶματα δ' ἠελίοιο μένον τερσήμεναι αὐγῆ.

Αὐτὰρ ἐπεὶ σίτου τάρφθεν δμῶαί τε καὶ αὐτή,
 σφαίρη ταὶ δ' ἄρ' ἔπαιζον, ἀπὸ κρήδεμνα βαλοῦσαι· 100
 τῆσι δὲ Ναυσικάα λευκώλενος ἦρχετο μολπῆς·
 οἴη δ' Ἄρτεμις εἶσι κατ' οὔρεα ἰοχέαιρα,
 ἦ κατὰ Τηύγετον περιμήκετον ἦ' Ἐρύμανθον,
 τερπομένη κάπροισι καὶ ὠκείησ' ἐλάφοισι·
 τῆ δέ θ' ἅμα Νύμφαι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο, 105
 ἄγρονόμοι παίζουσι· γέγηθε δέ τε φρένα Λητώ·
 πασάων δ' ὑπὲρ ἣ γε κάρη ἔχει ἠδὲ μέτωπα,
 [ῥεῖά τ' ἀριγνώτη πέλεται, καλαὶ δέ τε πᾶσαι·]
 ὧς ἦ γ' ἀμφιπόλοισι μετέπρεπε παρθένος ἀδμῆς.

Om. — 88 (m H²).

Damn. — 103 Nitzsch || 103-104 Fick Hennings || 106 Duentzer || 108 Berard
 cf. O 490 ζ 300; abest ab imitatione Virgilii *Aen.* I 498 seqq.

Var. — 85 ἀλλ' ὅτε || 87 ῥυπόοντα || 88 γρ. ἀμάξης || 89 τοὺς || 95 γρ. ἀποπτύ-
 νεσκε ἦγουν ἀπέπτυε cf. A 426 || 96 καὶ ἀλειψάμεναι || 100 Schol.: ταῖδ' πᾶσαι διὰ
 τοῦ δ' sed τ' vel γ' codd. || 101 ἦρξατ' ἀοιδῆς || 102 Schol.: οὔρεος· γρ. οὔρεα,
 ὅπερ ἄμεινον || 105 κοῦραι νύμφαι || 106 ἀγρόμεναι — δέ τε: δ' ἄρα cf. Schol.: Μεγα-
 κλειδῆς ἀγρόμεναι παίζουσιν ἀνά δρία παιπαλόοντα || 107 μέτωπον || 108 ῥεῖα δ'
 codd. Schol.: οὕτως διὰ τοῦ τ' αἱ Ἀριστάρχειαι καὶ σχεδὸν πᾶσαι || 109 ἀγνή.

Corr. — 87 Friedlaender: ὑπεκπρορέει Vulg. || 94 ἐξῆς τὰ πέτασαν Berard.

détachait, du groupe de ses femmes, cette vierge sans maître...

110 Pour rentrer au logis, l'heure approchait déjà de plier le beau linge et d'atteler les mules. C'est alors qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, voulut pour ses desseins qu'Ulysse réveillé vît la vierge charmante et fût conduit par elle au bourg des Phéaciens. Elle lançait la balle à l'une
115 de ses femmes ; mais la balle, manquant la servante, tomba au trou d'une cascade. Et filles aussitôt de pousser les hauts cris ! et le divin Ulysse éveillé de s'asseoir ! Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre :

119 ULYSSE. — Hélas ! en quel pays, auprès de quels mortels suis-je donc revenu¹ ?... qu'entends-je autour de moi ? des voix fraîches de filles² ?... Mais allons ! de mes yeux, il faut tâcher de voir !

127 Et le divin Ulysse émergea des broussailles. Sa forte main cassa dans la dense verdure un rameau bien feuillu, qu'il donnerait pour voile à sa virilité. Puis il sortit du bois. Tel un lion des
130 monts, qui compte sur sa force, s'en va, les yeux en feu, par la pluie et le vent, se jeter sur les bœufs et les moutons, ou court forcer les daims sauvages ; c'est le ventre qui parle³. Tel, en sa

¹ Vers 120-121 : chez un peuple sauvage, des bandits sans justice, ou des gens accueillants qui respectent les dieux.

² Vers 123-125 : ou de nymphes, vivant à la cime des monts, à la source des fleuves, aux herbages des combes ?... ou serais-je arrivé chez des hommes qui parlent ?

³ Vers 134 : jusqu'en la ferme close attaquer le troupeau.

atteint la plaine intérieure, que le fleuve traverse, et n'a plus qu'à laisser trotter les mules jusqu'à l'autre défilé bien plus large par où le fleuve en cascades va tomber dans la mer, en poussant

Ἄλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πάλιν οἶκον δὲ νέεσθαι 110
 Ζεύξασ' ἡμιόνους πτύξασά τε εἵματα καλά,
 ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 ὡς Ὀδυσσεὺς ἔγροιτο ἴδοι τ' εὐώπιδα κούρην,
 ἣ οἱ Φαιήκων ἀνδρῶν πόλιν ἠγήσαιτο·
 σφαῖραν ἔπειτ' ἔρριψε μετ' ἀμφίπολον βασίλεια· 115
 ἀμφιπόλου μὲν ἄμαρτε, βαθείη δ' ἔμβαλε δίνη·
 αἰ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσαν· ὁ δ' ἔγρετο δῖος Ὀδυσσεύς,
 ἐζόμενος δ' ὤρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·

ΟΔΥ. — ὦμοι ἐγώ, τέων αὖτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἱκάνω ; 119
 ὡς τέ με κουράων ἀμφήλυθε θήλυς αὐτή· 122
 ἄλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι ἠδὲ ἴδωμαι. 126

ὦς εἰπὼν θάμνων ὑπεδύσετο δῖος Ὀδυσσεύς,
 ἐκ πυκινῆς δ' ὕλης πτόρθον κλάσε χειρὶ παχείῃ
 φύλλων, ὡς ῥύσαιτο περὶ χροῖ μῆδεα φωτός,
 βῆ δ' ἴμεν ὡς τε λέων ὄρεσίτροφος, ἀλκὶ πεποιθώς, 130
 ὅς τ' εἶσ' ὕόμενος καὶ ἀήμενος· ἐν δέ οἱ ὄσσε
 δαίεται· αὐτὰρ ὁ βουσί μετέρχεται ἦ' δῖεσσιν
 ἠὲ μετ' ἀγροτέρας ἐλάφους· κέλεται δέ ἔ γαστήρ· 133
 ὡς Ὀδυσσεὺς κούρησιν εὐπλοκάμοισιν ἔμελλε 135
 μίξεσθαι γυμνός περ ἐών· χρεῖῶ γὰρ ἵκανε.
 σμερδαλέος δ' αὖ τῆσι φάνη κεκακωμένος ἄλμη·

120 ἦ ῥ' οἱ γ' ὕβρισται τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι, = ι 175
 ἦε φιλόξενοι καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεουδής ; 176
 123 Νυμφάων, αἳ ἔχουσ' ὀρέων αἰπεινὰ κάρηνα cf. Υ' 8
 καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεια ποιήεντα· Υ' 9
 ἦ νύ που ἀνθρώπων εἰμὶ σχεδὸν αὐδηέντων ;
 134 μῆλων πειρήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν = M 301

Damn. — 112-114 Duentzer || 120-121 Kirchhoff || 123-124 Nitzsch || 123-
 125 Lenz || 129-130 F. Marx || 130-136 Seeck || 131-136 Fick || 133-134 compl.
Var. — 115 πάλαν ἔπειτ' testes || 116 ἔμπεσε cf. ε 315 — λίμνη testis || 117
 θεῖος || 126 ἄγε τῶν seu ἄγ' ἰών || 127 θάμνον ὑπεκδύετο θεῖος || 131 Schol. : ἐκ
 πλήρους τὸ εἶσι αἰ Ἀριστάρχου || 132 Schol. : Ῥιανὸς αὐτὰρ βουσί. Eustath. :
 ἐπέρχεται cf. Ω 82 || 137 Schol. : λευγαλέος, κακῶς· Ζηνόδοτος δὲ ἀργαλέος κακῶς.
F. — 111 τε om. W || 114 ἦ κέ οἱ ἀνδρῶν Φαιήκων Agar || 121 θεοδής.

135 nudité, Ulysse s'avancait vers ces filles bouclées :
le besoin le poussait...

Quand l'horreur de ce corps tout gâté par
la mer leur apparut, ce fut une fuite éperdue
jusqu'aux franges des grèves. Il ne resta que
la fille d'Alkinoos : Athéna lui mettait dans le
140 cœur cette audace et ne permettait pas à ses
membres la peur. Debout, elle fit tête...

Ulysse réfléchit : irait-il supplier cette fille char-
mante et la prendre aux genoux ?... ou, sans plus
avancer, ne devait-il user que de douces prières
[afin de demander le chemin de la ville et de quoi se
145 vêtir] ?... Il pensa, tout compté, que mieux valait
rester à l'écart et n'user que de douces prières :
l'aller prendre aux genoux pouvait la courroucer.
L'habile homme aussitôt trouva ces mots touchants :

ULYSSE. — Je suis à tes genoux, ô reine ! que
tu sois ou déesse ou mortelle ! Déesse, chez
150 les dieux, maîtres des champs du ciel, tu dois
être Artémis, la fille du grand Zeus : la taille,
la beauté et l'allure, c'est elle !... N'es-tu
qu'une mortelle, habitant notre monde, trois fois
heureux ton père et ton auguste mère ! trois fois
155 heureux tes frères !... comme, en leurs cœurs
charmés, tu dois verser la joie, chaque fois qu'à
la danse, ils voient entrer ce beau rejet de la
famille !... et jusqu'au fond de l'âme, et plus que
tous les autres, bienheureux le mortel dont les
présents vainqueurs t'emmèneront chez lui ! Mes
160 yeux n'ont jamais vu ton pareil, homme ou

devant ses bouches une petite plage unie de sables et de cailloux
lavés. Ces cascades du fleuve sont des lavoirs naturels où

τρέσσαν δ' ἄλλυδις ἄλλη ἐπ' ἠιόνας προυχούσας·
 οἷη δ' Ἀλκινόου θυγάτηρ μένε· τῆ γὰρ Ἀθήνη
 θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε καὶ ἐκ δέος εἴλετο γυίων. 140
 στῆ δ' ἄντα σχομένη· ὁ δὲ μερμήριξεν Ὀδυσσεύς,
 ἦ γούνων λίσσοιτο λαβὼν εὐώπιδα κούρην,
 ἦ' αὐτως ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μειλιχίοισι
 [λίσσοιτ', εἰ δείξειε πόλιν καὶ εἶματα δοίη].
 ὧς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι 145
 λίσσεσθαι ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μειλιχίοισι,
 μή οἱ γούνα λαβόντι χολώσαιτο φρένα κούρη.

Αὐτίκα μειλίχιον καὶ κερδαλέον φάτο μῦθον·

ΟΔΥ. — Γουνοῦμαί σε, ἄνασσα· θεός νύ τις ἦ βροτός ἐσσι ;
 εἰ μὲν τις θεός ἐσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, 150
 Ἀρτέμιδί σέ (γ') ἐγὼ γε, Διὸς κούρη μέγαλοιο,
 εἶδός τε μέγεθός τε φυὴν τ' ἄγχιστα εἶσκω·
 εἰ δέ τις ἐσσι βροτῶν, τοὶ ἐπὶ χθονὶ ναιετάουσι,
 τρισμάκαρες μὲν σοί γε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ,
 τρισμάκαρες δὲ κασίγνητοι· μάλα που σφισι θυμὸς 155
 αἰὲν εὐφροσύνησιν ἰαίνεται εἵνεκα σεῖο,
 λευσσόντων τοιόνδε θάλος χορὸν εἰσοιχνεύσαν·
 κείνος δ' αὖ περὶ κῆρι μακάρτατος ἔξοχον ἄλλων,
 ὅς κέ σ' ἐέδνοισι βρίσας οἶκον δ' ἀγάγηται,
 οὐ γάρ πω (τοιόνδε) ἴδον βροτὸν ὀφθαλμοῖσιν, 160

Damn. — 144 Schol. : περιττός ὁ στίχος· οὐ γὰρ περὶ τῆς διανοίας αὐτῆς
 διστάζει ἀλλὰ πῶς παρακαλέσει, πλησίον σταίη ἢ ἀφεστηκῶς αὐτῆς, καὶ Ἀθηνο-
 κλῆς δὲ ὑπώπτευσε τὸν στίχον cf. ξ 503 || 144-146 Fick || 157 Fick.

Var. — 138 Schol. : χωρὶς τοῦ ἰῶτα τὸ ἄλλη || 140 δῶκε || 152 εἰσάντα εἶσκω
 || 153 εἰ δ' αὖ γε βροτός ἐσσι τοὶ ἀρούρης καρπὸν ἔδουσι codd. quidam || 156
 Schol. : γρ. ἐν εὐφροσύνησιν κακῶς || 159 κέ γ'.

Corr. — 151 Fick: σε ἐγὼ Vulg. hiatus vitiosus σ' ἄρ' ἐγὼ van Leeuwen
 ῥά σ' ἐγὼ P. Knight σέ γ' ἔπειτα Gerhard || 159 Schol. : τὸ δ' ἐξῆς ὅς κέ σε οἶκον
 ἀγάγηται ἔδνοισι βρίσας τοὺς ἄλλους μνηστῆρας cf. Eustath. sed βρίθω = *gravari*
 unde forsitan corrigend. ἐέδνοισ' ἐρίσας cf. N 325 ποσὶ... ἐρίζειν et ο 321.

F. — 145 οἱ om. T || 146 λίσσεσθ' GU — ἐ ἔπεσσιν Nauck || 159 σε ἔδνοισι
 FG TU σ' ἔδνοισι X || 160 Grashof: τοιοῦτον ἐγὼ ἴδον sive τοιοῦτον ἴδον βροτὸν
 Vulg. τοῖον ἴδον βροτὸν Schol. ἴδον ἐγὼ βροτὸν G.

femme! ton aspect me confond! A Délos autrefois,
à l'autel d'Apollon, j'ai vu même beauté : le
rejet d'un palmier qui montait vers le ciel. Car
je fus en cette île aussi, et quelle armée m'ac-
compagnait alors sur cette route, où tant d'an-
165 goisses m'attendaient! Tout comme, en le voyant, je
restai dans l'extase, car jamais fût pareil n'était
monté du sol, aujourd'hui, dans l'extase, ô femme,
je t'admire; mais je tremble : j'ai peur de prendre
tes genoux. Vois mon cruel chagrin! Hier, après
170 vingt jours sur les vagues vineuses, j'échappais
à la mer : vingt jours que sans arrêt, depuis
l'île océane, les flots me rapportaient sous les
coups des rafales !... Lorsque les dieux enfin
m'ont jeté sur vos bords, n'est-ce pour y trouver
que nouvelles souffrances ? Je n'en vois plus
la fin : combien de maux encor me réserve le
175 ciel!... Ah! reine, prends pitié! c'est toi que, la
première, après tant de malheurs, ici j'ai ren-
contrée; je ne connais que toi parmi les habitants
de cette ville et terre... Indique-moi le bourg;
donne-moi un haillon à mettre sur mon dos; n'as-
tu pas, en venant, apporté quelque housse ?...
180 Que les faveurs des dieux combent tous tes
désirs ! [qu'ils te donnent l'époux, un foyer, l'union
des cœurs, la belle chose! Il n'est rien de meilleur, ni de
plus précieux que l'accord, au foyer, de tous les senti-
ments entre mari et femme : grand dépit des jaloux,
185 grande joie des amis, bonheur parfait du couple!]

Mais la vierge aux bras blancs le regarda et dit :

l'eau s'accumule en bassins étagés, et le sable de la plage offre
le séchoir et le jeu de paume que le fleuve traverse en un court
méandre sans trop de profondeur.

οὔτ' ἄνδρ' οὔτε γυναῖκα· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα.
 Δήλω δὴ ποτε τοῖον Ἀπόλλωνος παρὰ βωμῷ
 φοῖνικος νέον ἔρνος ἀνερχόμενον ἐνόησα·
 ἦλθον γὰρ καὶ κείσε· πολὺς δέ μοι ἔσπετο λαὸς
 τὴν ὁδόν, ἧ δὴ μέλλεν ἔμοι κακὰ κήδε' ἔσεσθαι. 165
 ὣς δ' αὐτως καὶ κείνο ἰδὼν ἔτεθήπεα θυμῷ
 δὴν, ἐπεὶ οὐ πω τοῖον ἀνήλυθεν ἐκ δόρυ γαίης,
 ὡς σέ, γύναι, ἄγαμαί τε, τέθηπά τε· δεῖδία δ' αἰνῶς
 γούνων ἄψασθαι· χαλεπὸν δέ με πένθος ἱκάνει.
 χθιζὸς ἐεικοστῷ φύγον ἤματι οἴνοπα πόντον· 170
 τόφρα δέ μ' αἰεὶ κύμα φέρε κραιπναί τε θύελλαι
 νήσου ἀπ' ὠκυγίης· νῦν δ' ἐνθάδε κάμβαλε δαίμων,
 ὄφρα τί που καὶ τῆδε πάθω κακόν. οὐ γὰρ δῖω
 παύσεσθ'· ἀλλ' ἔτι πολλὰ θεοὶ τελέουσι πάροισιν.
 ἀλλά, ἄνασσ', ἐλέαιρε· σέ γὰρ κακὰ πολλὰ μογήσας 175
 ἐς πρώτην ἰκόμην, τῶν δ' ἄλλων οὐ τινα οἶδα
 ἀνθρώπων, οἳ τῆνδε πόλιν καὶ γαίαν ἔχουσι.
 ἄστου δέ μοι δεῖξον, δὸς δέ ῥάκος ἀμφιβαλέσθαι,
 εἴ τί που εἴλυμα σπείρων ἔχες ἐνθάδ' ἰούσα.
 σοὶ δέ θεοὶ τόσα δοῖεν ὅσα φρεσὶ σῆσι μενοινᾶς, 180
 [ἄνδρά τε καὶ οἶκον, καὶ ὁμοφροσύνην ὀπάσειαν
 ἐσθλήν· οὐ μὲν γὰρ τοῦ γε κρεῖσσον καὶ ἄρειον
 ἢ ὄθ' ὁμοφρονέοντε νοήμασι οἶκον ἔχητον
 ἀνὴρ ἠδὲ γυνή· πόλλ' ἄλγεα δυσμενέεσσι,
 χάρματα δ' εὐμενέτησι· μάλιστα δέ τ' ἔκλυον αὐτοί.] 185

Damn. — 161-167 Fick opus esse censet Cynaethi qui hymnum ad Delium Apollinem scripsit; eadem comparatione utitur poeta *Cantic. Cantic.* VII 7 || 166-174 178-179 181-185 Duentzer || 172-174 Fick || 179 P. Knight εἴλυμα hapax || 181-185 Bekker Kammer Hennings: «ἐκλυον αὐτοί verba sine sensu» Nauck.

Var. — 162 βωμόν Julian. ναῶ Plut. cf. *Hymn. Apoll.* 293 || 164 γρ. ἔπλετο || 168 δεῖδιά τ' || 171 με μέγα κῦμ' ἐφόρει || 173 ὄφρ' ἔτι || 178 τέ μοι — δός τε || 183 οἴκι Hierocles.

Corr. — 168 ὡς αὐτως σ' ἄγαμαί Agar || 182 οὐ μὲν γάρ τι τόο κρεῖσσον Agar.

F. — 168 δέδφια || 175 ἀλλά FK: ἀλλ' Vulg. || 180 φρεσὶ ἦσι.

NAUSICAA. — Tu sais bien, étranger, car tu n'as pas la mine d'un sot ni d'un vilain, que Zeus, de son Olympe, répartit le bonheur aux vilains comme aux nobles, ce qu'il veut pour cha-
 190 cun : s'il t'a donné ces maux, il faut bien les subir. Mais puisque te voilà en notre ville et terre, ne crains pas de manquer ni d'habits ni de rien que l'on doive accorder, en pareille rencontre, au pauvre suppliant. Vers le bourg, je serai ton guide et te dirai le nom de notre peuple... C'est à nos
 195 Phéaciens qu'est la ville et sa terre, et moi, du fier Alkinoos, je suis la fille, du roi qui tient en mains la force et la puissance de cette Phéacie.

Aux servantes bouclées, donnant alors ses ordres :

NAUSICAA. — Mes filles, revenez : jusqu'où vous met en fuite la seule vue d'un homme ! Avez-
 200 vous donc cru voir l'un de nos ennemis ?... Il n'est pas encor né, jamais il ne naîtra, le foudre qui viendrait apporter le désastre en pays phéacien : les dieux nous aiment tant ! Nous vivons à l'écart, en cette mer des houles, si loin que
 205 nul mortel n'a commerce avec nous.... Vous n'avez devant vous qu'un pauvre naufragé. Puisqu'il nous est venu, il doit avoir nos soins : étrangers, mendiants, tous nous viennent de Zeus.

204. — L'île des Phéaciens est loin des autres îles du monde civilisé. Elle git au devant de cette côte d'Épire dont les indigènes, jusqu'à nous, n'ont jamais eu de marine, presque pas de ports et peu de relations avec les étrangers : il y a trente ans à peine, ils étaient encore d'humeur peu sociable et de relations difficiles. La ville des Phéaciens était séparée de ce continent et par le large canal de Corfou, et par les plaines et montagnes de l'île : elle regardait l'immensité de houles que la grande mer du large déroule vers le sud, entre ce rivage de Corfou et l'Afrique. Dans la géographie de l'épos, cette ville était donc la dernière

Τὸν δ' αὖ Ναισικάα λευκώλενος ἀντίον ἠΰδα·

ΝΑΥ. — Ξεῖν', ἐπεὶ οὔτε κακῶ οὔτ' ἄφροني φωτὶ ἔοικας,
 Ζεὺς δ' αὐτὸς νέμει ὄλβον Ὀλύμπιος ἀνθρώποισιν,
 ἔσθλοῖσ' ἠδὲ κακοῖσιν, ὅπως ἐθέλησι, ἐκάστω·
 καὶ που σοὶ τάδ' ἔδωκε· σὲ δὲ χρὴ τετλάμεν ἔμπησ. 190
 νῦν δ', ἐπεὶ ἡμετέρην τε πόλιν καὶ γαίαν ἱκάνεις,
 οὔτ' οὔν ἐσθήτος δευήσεαι οὔτέ τευ ἄλλου,
 ὧν ἐπέοιχ' ἱκέτην ταλαπεῖριον ἀντιάσαντα.
 ἄστυ δέ τοι δείξω, ἐρέω τέ τοι οὔνομα λαῶν.
 Φαίηκες μὲν τήνδε πόλιν καὶ γαίαν ἔχουσιν· 195
 εἰμὶ δ' ἐγὼ θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο,
 τοῦ δ' ἐκ Φαιήκων ἔχεται κάρτος τε βίη τε.

Ἡ ῥα καὶ ἀμφιπόλοισιν εὐπλοκάμοισι κέλευσε·

ΝΑΥ. — Στήτέ μοι, ἀμφίπολοι· πόσε φεύγετε φῶτα ἰδοῦσαι;
 ἢ μή που τινα δυσμενέων φάσθ' ἔμμεναι ἀνδρῶν; 200
 οὐκ ἔσθ' οὔτος ἀνὴρ διερὸς βροτὸς οὐδὲ γένηται,
 ὅς κεν Φαιήκων ἀνδρῶν ἐς γαίαν ἵκηται
 δηιοτήτα φέρων· μάλα γὰρ φίλοι ἀθανάτοισι.
 οἰκέομεν δ' ἀπάνευθε πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ,
 ἔσχατοι, οὐδέ τις ἄμμι βροτῶν ἐπιμίσγεται ἄλλος. 205
 ἀλλ' ὅδε τις δύστηνος ἀλώμενος ἐνθάδ' ἱκάνει,
 τὸν νῦν χρὴ κομέειν· πρὸς γὰρ Διὸς εἰσιν ἅπαντες
 ξεῖνοί τε πτωχοί τε· δόσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε·

Add. — 187a Plut. *De Prof. in Virt.* 82 :

ὦ ξέν'

οὐλέ τε καὶ μέγα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν = ω 402

Damn. — 193 P. Knight || 201-205 Duentzer || 207-208 Scotland.

Var. — 190 τά γ' || 193 ἀντιάσασθαι || 194 δέ... δέ vel τέ... τέ... || 201 Schol. :
 διερὸς· οὕτως τὸν ζῶντα Ἀρίσταρχος· ὁ δὲ Καλλίστρατος γρ. διερὸς, ὁ ἐπίπνονος
 ἦτοι κακοπαθητικός || 205 βροτὸς || 207 Schol. : τὸν νῦν· Καλλίστρατος τῷ μιν
 unde mihi videntur corrigi posse versus ζ 48-49; pro ἢ μιν ἔγειρε re vera
 legendum ἢ μὲν ἔγειρε; sine sensu vel utilitate pronomen μιν ante nomen
 Ναισικάαν; ex Anthologia (cf. *Introd.*) liquet jam Alexandrinus criticos interdum
 usum horum pronominum ignorasse || 208 πτωχοί τε ξεῖνοί τε cf. Schol.

Corr. — 204 ναίομεν ὦδ' Nauck cf. Ξ 116 || 205 ἄλλων Nauck.

F. — 193 ὧν τε ἔοιχ' Hoffmann.

Allons, femmes! petite aumône, grande joie¹! de nos linges lavés, donnez à l'étranger une écharpe, une robe, puis, à l'abri du vent, baignez-le dans le fleuve.

Elle dit : aussitôt, s'engageant l'une l'autre, ses femmes revenaient et l'ordre fut rempli². Quand Ulysse à l'abri du vent fut installé, on posa près de lui une robe, une écharpe, pour qu'il pût se vêtir, et la fiole d'or contenant l'huile claire. On l'invita au bain dans les courants du fleuve.

Mais le divin Ulysse alors dit aux servantes :

ULYSSE. — Ne restez pas si près, servantes! sans votre aide, je saurai bien laver mon dos de cette écume et l'oindre de cette huile que, depuis si longtemps, ma peau n'a pas connue. Mais devant vous, me mettre au bain! je rougirais de me montrer tout nu à des filles bouclées.

Il dit et, s'écartant, les femmes s'en allaient informer la princesse.

Quand le divin Ulysse, puisant aux eaux du fleuve, eut lavé les écumes, qui lui plaquaient les reins et le plat des épaules, quand il eut, de sa tête, essoré les humeurs de la mer inféconde et qu'il se fut plongé tout entier, frotté d'huile, il mit les vêtements que lui avait donnés cette vierge sans maître, et voici qu'Athéna, la fille du

¹ Vers 209 : donnez à l'étranger de quoi manger et boire.

² Vers 213 : (comme avait ordonné) Nausicaa, la fille du fier Alkinoos.

des villes civilisées au bord de la mer des Monstres et des Épouvantes, qui s'ouvrait vers le Couchant et que peuplaient Cyclopes et Lestrygons. C'est elle qui détenait le transit et les secrets de cette mer inconnue des autres humains.

ἄλλ' ἄγε οἱ δότε φάρος εὐπλυνές ἦδὲ χιτῶνα,
 λούσατέ τ' ἐν ποταμῷ, ὅθ' ἐπὶ σκέπας ἔστ' ἀνέμοιο. 210

ᾠς ἔφαθ'· αἰ δ' ἔστάν τε καὶ ἀλλήλησι κέλευσαν,
 κὰδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆ' εἶσαν ἐπὶ σκέπας, ὡς ἐκέλευσε· 212

πάρ δ' ἄρα οἱ φάρος τε χιτῶνά τε εἶματ' ἔθηκαν, 214

δῶκαν δὲ χρυσῆν ἐν ληκύθῳ ὑγρὸν ἔλαιον, 215

ἦνωγον δ' ἄρα μιν λουσθαι ποταμοῖο ῥοῆσι.

Δὴ ῥα τότε ἀμφιπόλοισι μετηύδα δῖος Ὀδυσσεύς·

ΟΔΥ. — Ἀμφίπολοι, στήθ' οὕτω ἀπόπροθεν, ὅφρ' ἐγὼ αὐτὸς

ἄλμην ὄμοιν ἀπολούσομαι, ἀμφὶ δ' ἐλαίῳ

χρίσομαι· ἦ γὰρ δηρὸν ἀπὸ χροός ἐστὶν ἀλοιφή. 220

ἄντην δ' οὐκ ἂν ἐγὼ γε λοέσσομαι· αἰδέομαι γὰρ

γυμνοῦσθαι κούρησιν εὐπλοκάμοισι μετελθών.

ᾠς ἔφαθ'· αἰ δ' ἀπάνευθεν ἴσαν, εἶπον δ' ἄρα κούρη·

αὐτὰρ ὁ ἐκ ποταμοῦ χροά νίζετο δῖος Ὀδυσσεύς

ἄλμην, ἣ οἱ νῶτα καὶ εὐρέας ἄμπεχεν ὄμους, 225

ἐκ κεφαλῆς δ' ἔσμηχεν ἄλδος χνόον ἀτρυγέτοιο.

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα λοέσσατο καὶ λίπ' ἀλειψεν,

ἀμφὶ δὲ εἶματ' ἔσσαθ' ἃ οἱ πόρε παρθένος ἀδμῆς,

τὸν μὲν Ἀθηναίη θῆκεν, Διὸς ἐκγεγαυῖα, 230

μείζονά τ' ἐσιδέειν καὶ πάσσονα, κὰδ δὲ κάρητος

οὔλας ἦκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας· 231

213 *Ναυσικάα*, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο = ζ 17

Om. — 213 U (k) add. U² || 224-316 P (V¹): ἐνθάδε λείπ. στίχ. Γ γ' (i.e. 93) P².

Add. — 209 codd. plurimi habent:

ἀλλὰ δότ', ἀμφίπολοι, ξείνῳ βρωσίν τε πόσιν τε

post quem Venet. 456 (U¹) addit 209 a:

ἄλλ' ἄγε οἱ δότε φάρος εὐπλυνές ἦδὲ χιτῶνα.

Damn. — 217-223 van Leeuwen (1890) || 221-222 Marx || 222 Blass.

Var. — 210 ἴν' ἐπὶ || 211 γρ. ἴσταντο καὶ || 212 Ὀδυσσεά || 217 θεῖος || 222 -σιν ἐπελθών cf. Schol.: μετελθών ἀντὶ τοῦ ἐπελθών || 227 λίπ' ἐλαίῳ.

Corr. — 219 ἀπονίψομαι Nauck || 221 ἄντα δ' ἂν οὐχ ὑμέων γε λοέσσομαι Berard || 224 αὐτὰρ ὁ γ' complur.

F. — 228 εἶμαθ' U || 230 τ' ἐσιδέειν Vulg.: τ' ἐσιδέειν Bentley τε ἰδέειν P. Knight cf. η 76.

grand Zeus, le faisant apparaître et plus grand
 230 et plus fort, déroulait de son front des boucles
 de cheveux aux reflets d'hyacinthe¹; lorsqu'il
 revint s'asseoir, à l'écart, sur la grève, il était
 rayonnant de charme et de beauté.

Aussi, le contemplant, Nausicaa disait à ses
 filles bouclées :

NAUSICAA. — Servantes aux bras blancs, laissez-moi
 240 vous le dire! Ce n'est pas sans l'accord
 unanime des dieux, des maîtres de l'Olympe, que,
 chez nos Phéaciens divins, cet homme arrive:
 je l'avoue, tout à l'heure, il me semblait vulgaire;
 maintenant il ressemble aux dieux des champs du
 246 ciel²! Mes filles, portez-lui de quoi manger et
 boire.

Elle dit : à sa voix, les femmes empressées
 posaient auprès d'Ulysse de quoi manger et
 boire. Avidement alors, il but, puis il mangea, cet
 250 Ulysse divin : tant de jours, il était resté sans
 nourriture, le héros d'endurance!

Mais la vierge aux bras blancs, poursuivant
 son dessein, ordonnait de charger dans la belle
 voiture tout le linge plié, puis d'atteler les mules
 aux pieds de corne dure, et, montée sur le char,
 elle invitait Ulysse, en lui disant tout droit :

255 NAUSICAA. — Allons, debout, notre hôte! il faut
 rentrer en ville! Je m'en vais te conduire au
 manoir de mon père : c'est un sage et chez lui

¹ Vers 232-235 : tel un artiste habile, instruit par Héphaestos et Pallas Athéna de toutes leurs recettes, coule en or sur argent un chef-d'œuvre de grâce : telle Athéna versait la grâce sur la tête et le buste d'Ulysse.

² Vers 244-245 : puissé-je à son pareil donner le nom d'époux ; s'il habitait ici ! qu'il lui plût d'y rester...

ἔζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κιῶν ἐπὶ θίνα θαλάσσης, 236
 κάλλει καὶ χάρισι στίλβων· θηεῖτο δὲ κούρη.

Δὴ ῥα τότε ἀμφιπόλοισιν εὐπλοκάμοισι μετηύδα·

NAY. — Κλυτέ μευ, ἀμφίπολοι λευκώλενοι, ὄφρα τι εἴπω· 240
 οὐ πάντων ἀέκητι θεῶν, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσι,

Φαιήκεσσ' ὄδ' ἀνήρ ἐπιμίξεται ἀντιθέοισι·
 πρόσθεν μὲν γὰρ δὴ μοι ἀεικέλιος δέατ' εἶναι,

νῦν δὲ θεοῖσι ἔοικε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν. 243

ἀλλὰ δότ', ἀμφίπολοι, ξείνῳ βρῶσιν τε πόσιν τε. 246

ὦς ἔφαθ'· αἶ δ' ἄρα τῆς μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο,

πάρ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆι ἔθεσαν βρῶσιν τε πόσιν τε.

ἦτοι δὲ πίνε καὶ ἦσθε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς

ἄρπαλέως· δηρὸν γὰρ ἐδητύος ἦεν ἄπαστος. 250

Αὐτὰρ Ναυσικάα λευκώλενος ἄλλ' ἐνόησε·

εἶματ' ἄρα πτύξασα τίθει καλῆς ἐπ' ἀπήνης,

ζεῦξεν δ' ἡμιόνους κρατερόνυχας, ἂν δ' ἔβη αὐτή,

ᾧτρυνεν δ' Ὀδυσῆα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

232 ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνὴρ = ψ 159
 ἴδρις, δὴν Ἥφαιστος δέδασεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη 160
 τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελείει, 161
 ὡς ἄρα τῷ κατέχευε χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις 162

244 αἶ γὰρ ἐμοὶ τοιόσδε πόσις κεκλημένος εἶη cf. B 260 E 210
 ἐνθάδε ναιετάων, καὶ οἱ ἄδοι αὐτόθι μίμνειν cf. ο 360 η 313-315

Damn. — 236-247 Duentzer || 244-245 Schol. : δοκοῦσιν οἱ λόγοι ἀπρεπεῖς παρθένῳ εἶναι καὶ ἀκόλαστοι· λύουσι δὲ ἐκ τοῦ προσώπου· ὑπόκεινται γὰρ τρυφῶντες οἱ Φαίακες καὶ παντάπασιν ἀβροδίατοι· Ἐφορος μέντοι ἐπαινεῖ τὸν λόγον ὡς ἐξ εὐφυοῦς πρὸς ἀρετὴν ψυχῆς... ἀμφω μὲν ἀθετεῖ Ἀρίσταρχος, διστάζει δὲ περὶ τοῦ πρώτου, ἐπεὶ καὶ Ἀλκμάν αὐτὸν μετέβαλε παρθένους λεγούσας εἰσάγων Ζεῦ πάτερ, αἶ γὰρ ἐμὸς πόσις εἶη... || 245 Bekker Kirchhoff alii quibus adversatur H. Kratz.

Var. — 235 περίχευε ψ 162 || 236 θινὶ || 237 χάριτι || 239 Schol. : κλυτέ μοι κλυτέ μευ οὕτως cf. 324 ο 172 || 241 ἐπιμίσγεται. Schol. : οὕτως ἐν μέλλοντι χρόνῳ ἐπιμίξεται || 242 πρόσθε || 245 ἐνθάδε μίμνειν || 253 ζεῦξαν vel ζεῦξε — δ' ὑφ' seu δ' ἐφ' || 254 ᾧτρυνεν Zenod. cf. P 215.

Corr. — 235 κεφαλῆς... ὤμων van Leeuwen || 248 hiatus vitiosus cf. ν 73; πὰρ δ' ἄρ' ἔθηχαν Ὀδυσσῆι Berard cf. ζ 214; Agar autem, non sine audacia, ut solet: πὰρ δ' ἄρα ταί γ' Ὀδυσῆι θέσαν...

F. — 234 δ' ἔργα GK || 239 ὅττι κεν εἴπω Y (τοι K) || 254 Ὀδυσῆ' U.

tu pourras voir, crois-moi, la fleur des Phéaciens.
 Mais écoute-moi bien : tu parais plein de sens.
 Tant que nous longerons les champs et les cul-
 260 tures, suis, avec mes servantes, les mules et le
 char : vous presserez le pas ; je montrerai la
 route. Quand nous dominerons la ville, tu verras
 la hauteur de son mur, et la beauté des ports ou-
 verts à ses deux flancs, et leurs passes étroites,
 et les doubles gaillards des vaisseaux remisés sur
 265 le bord du chemin, chacun sous son abri, et,
 dans ce même endroit, le beau Posidion, qu'en-
 toure l'agora avec son carrelage de blocs tirés du
 mont, et, près des noirs vaisseaux, les fabricants
 d'agrès, de voiles, de cordages, les polisseurs de
 270 rames... Ne parle aux Phéaciens ni de carquois,
 ni d'arc, mais de mâts, d'avirons et de ces fins
 navires qui les portent, joyeux, sur la mer écu-
 mante !... [Il me faut éviter leurs propos sans douceur,
 car il ne manque pas d'insolents dans ce peuple pour
 blâmer par derrière ; il suffirait qu'un plus méchant
 275 nous rencontrât ! ah ! je l'entends d'ici : « Avec Nau-

260-270. — Remontant la plaine du fleuve, la voiture de Nausicaa va longer les champs de blé et les cultures des Phéaciens, puis regagner le défilé du torrent qui la ramènera vers la rade et la ville.

La passe franchie, voici qu'à la bouche extérieure de ce défilé, brusquement la rade et la ville vont apparaître aux pieds des voyageurs. Ils auront sous les yeux le spectacle que peuvent offrir aujourd'hui encore nombre de nos petits ports méditerranéens, quand, le soir approchant et les barques rentrées, la foule encombre la petite place dallée au bord de la plage d'échouage et quand mari, femme et enfants travaillent, chantent, filent ou bavardent autour des navires tirés à sec.

Voir la peinture que nous fait Mistral de la petite ville de Cassis, au chant III de *Calendal* :

En fâci de la mar lusènto
 Davans sis iue toujours presènto,

ΝΑΥ. — Ὅρσεο δὴ νῦν, ξεῖνε, πόλιν δ' ἵμεν, ὄφρα σε πέμψω 255
 πατρὸς ἐμοῦ πρὸς δῶμα δαΐφρονος, ἔνθα σέ φημι
 πάντων Φαιήκων εἰδησέμεν ὅσοι ἄριστοι.
 ἀλλὰ μάλ' ὦδ' ἔρδειν· δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν·
 ὄφρα μὲν κ' ἀγροὺς ἵομεν καὶ ἔργ' ἀνθρώπων,
 τόφρα σὺν ἀμφιπόλοισι μεθ' ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν 260
 καρπαλίμως ἔρχεσθαι· ἐγὼ δ' ὁδὸν ἡγεμονεύσω.
 αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιβείομεν, ἦν πέρι πύργος
 ὑψηλός, — καλὸς δὲ λιμὴν ἐκάτερθε πόληος,
 λεπτή δ' εἰσίσθη· νῆες δ' ὁδὸν ἀμφιέλισσαι
 εἰρύαται· πᾶσιν γὰρ ἐπίστιόν ἐστι ἐκάστω· 265
 ἔνθα δέ τέ σφ' ἀγορή, καλὸν Ποσιδήιον ἄμφις,
 ῥυτοῖσιν λάεσσι κατωρυχέεσσ' ἀραρυῖα·
 ἔνθα δὲ νηῶν ὄπλα μελαινάων ἀλέγουσι,
 πείσματα καὶ σπεῖρα, καὶ ἀποξύνουσιν ἔρετμά·
 οὐ γὰρ Φαιήκεσσι μέλει βιὸς οὐδὲ φαρέτρη, 270
 ἀλλ' ἴστοι καὶ ἔρετμά νεῶν καὶ νῆες εἶσαι,
 ἦσιν ἀγαλλόμενοι πολιὴν περόωσι θάλασσαν· —
 [τῶν ἀλεεῖνω φῆμιν ἀδευκέα, μή τις ὀπίσσω
 μωμεύη, — μάλα δ' εἰσὶν ὑπερφίαλοι κατὰ δῆμον, —

Damn. — 256-257 Koechly qui funditus hanc rhapsodiam evertit || 259-290
 Kirchhoff cf. Schol. 262 : τὸ ἐξῆς οὕτως

αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιβήομεν....

ξεῖνε, σὺ δ' ὦδ' ἐμέθεν ξυνίει ἔπος

τὰ δὲ λοιπὰ διὰ μέσου· καὶ ἄλλως

αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιθάζομεν...

ὄηεις ἀγλαὸν ἄλσος...

οὕτω τὸ ἐξῆς || 263-290 Fick || 273-290 Berard indicium interpolationis δῆομεν
 in textu praesenti, ὄηεις autem in textu genuino cf. *Var.* 291.

Var. — 255 νῦν δὴ seu νῦν, ὦ || 256 Schol. : ὅτι ἐν πᾶσι φέρεται ἐμοῦ, ἀλλ'
 οὐκ ἐμεῦ· ὅμως ἐπὶ τινῶν ὁ Ζηνόδοτος ἐπὶ τὸ χεῖρον μετατίθησι cf. X 454 ||
 262 ἐπιβήομεν vel ἐπιθάζομεν vel ἐπιθήσομεν || 264 Schol. : Ἀριστοφάνης δὲ
 σὺν τῷ σ γρ. ἴσθη παρὰ τὸν ἴσθμόν || 269 σπεῖρας. Schol. : τὸ δὲ ἀποξύνουσιν
 ἦτοι τὸν φλοιὸν περιξέουσιν || 272 τῆσιν.

Corr. — 259 ὄφρ' ἂν μὲν κ' Vulg. : ὄφρα μὲν κ' GXDTW (κεν JUK) forsitan
 ὄφρ' ἄμμές κ' Berard ἦος μὲν κ' Nauck.

F. — 258 ὡς ἔρδειν Hoffmann || 265 Feφέρυται.

sicaa, quel est ce grand bel hôte?... où l'a-t-elle trouvé?
 est-ce un mari pour elle? est-ce un errant qu'elle a re-
 cueilli du naufrage? d'où peut-il bien venir? nous
 sommes sans voisins!... Le dieu de son attente est-il,
 280 à sa prière, venu du haut du ciel pour la prendre à
 jamais?... Tant mieux qu'en ses tournées, elle ait enfin
 trouvé au dehors un mari! elle allait méprisant tous
 ceux de Phéacie qui demandaient sa main; et pourtant
 elle avait et le choix et le nombre! » Voilà ce qu'on
 285 dirait: j'en porterais la honte. Moi-même, je n'aurais
 que blâme pour la fille ayant cette conduite: quand on
 a père et mère, aller à leur insu courir avec les hommes,
 sans attendre le jour des noces célébrées!... N'hésite
 pas, mon hôte; entre dans mes raisons, si tu veux obte-
 290 nir que mon père au plus tôt te fasse reconduire...]
 Sur le bord du chemin, nous trouverons un bois de
 nobles peupliers: c'est le bois d'Athéna; une
 source est dedans, une prairie l'entoure; mon
 père a là son clos de vigne en plein rapport; c'est
 tout près de la ville, à portée de la voix... Fais
 295 halte en cet endroit; tu t'assiéras, le temps que,
 traversant la ville, nous puissions arriver au manoir
 de mon père.

De la mar, aqui dintre, un pichoun pople viéu
 Sèmpre galoi de si bounaço,
 Esmougu sèmpre à si menaço...
 E, quand s'eirisso blanquinasso,
 Luchant gaiardament, à la gàrdi de Diéu.

295. — C'est à la bouche du défilé, à l'endroit même où la ville peut apparaître enfin, qu'une source naît dans les olivettes et les vignes qui bordent le pied de la haute montagne: près de ce petit « œil d'eau noire », la verdure est intense, et les hautes vignes, chargées de grappes énormes; peupliers et cyprès dressent, autour, les longues flèches de leurs cimes. De là, on peut voir le va-et-vient des gens de la ville, les groupes affairés autour des ports et sur l'agora; on peut en entendre les voix et même les paroles; la distance à vol d'oiseau est de quelques centaines de mètres.

296. — Nous devons à un papyrus la correction d'une faute qui non seulement brisait le mètre, mais altérait le sens de ce vers en tous nos mss. Ulysse doit attendre pour entrer en ville que

καί νύ τις ᾧδ' εἶπησι κακώτερος ἀντιβολήσας· 275
 — Τίς δ' ὄδε Ναυσικάα ἔπεται καλός τε μέγας τε
 Ξεῖνος ; ποῦ δέ μιν εὔρε ; πόσις νύ οἱ ἔσσεται αὐτῇ ;
 ἦ τινά που πλαγχθέντα κομίσσατο ἦς ἀπὸ νηὸς
 ἀνδρῶν τηλεδαπῶν, ἐπεὶ οὐ τινες ἐγγύθεν εἰσὶν ;
 ἦ τίς οἱ εὐξαμένη πολυάρητος θεὸς ἦλθεν 280
 οὐρανόθεν καταβάς, ἔξει δέ μιν ἤματα πάντα ;
 βέλτερον, εἰ καὐτῇ περ ἐποιχομένη πόσιν εὔρεν
 ἄλλοθεν· ἦ γὰρ τοῖσδέ γ' ἀτιμάζει κατὰ δῆμον
 Φαίηκας, τοί μιν μνῶνται πολέες τε καὶ ἔσθλοί.
 — ὦς ἐρέουσιν· ἐμοὶ δέ κ' ὄνειδεα ταῦτα γένοιτο. 285
 καὶ (κ') ἄλλη νεμεσῶ ἦ τις τοιαυτά γε ῥέζοι,
 ἦδ' ἀέκητι φίλων πατρὸς καὶ μητρὸς ἐόντων
 ἀνδράσι μίσγηται πρὶν γ' ἀμφάδιον γάμον ἔλθειν.
 Ξεῖνε, σὺ δ' ᾧκ' ἐμέθεν ξυνίει ἔπος, ὄφρα τάχιστα
 πομπῆς καὶ νόστοιο τύχης παρὰ πατρὸς ἐμοῖο.] 290
 δῆομεν ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης ἄγχι κελεύθου
 αἰγείρων· ἐν δὲ κρήνη νάει· ἀμφὶ δὲ λειμών.
 ἔνθα δὲ πατρὸς ἐμοῦ τέμενος τεθαλυῖά τ' ἄλωή,
 τόσσον ἀπὸ πτόλιος ὄσσόν τε γέγωνε βοήσας.

Damn. — 275-288 Schol. : ἀθετοῦνται στίχοι ἰδ' ἕως
 ἀνδράσι μίσγηται

ὡς ἀνοίκεται τῷ ὑποκειμένῳ προσώπῳ· εἴρηται οὖν τοῦτο διὰ τῶν πρὸ αὐτῶν β'
 στίχων

τῶν ἀλεξίνω φῆμιν

|| 280-281 Hennings || 293 Hennings Kœchly ut cum η 112 seqq. pugnantem.

Signa. — 275-288 uncinum singulum p (La Roche).

Var. — 275 καὶ κέ || 276 τίς ὄδε vel τίς δ' ὄγε || 280 πολυήρατος || 281 ἄξει || 286
 ἄλλην || 287 ἦδ' ἀέκητι Aristarch. (?) cf. Schol. ; sed codd. : ἦ τ' ἀέκητι || 288
 ἀμφάδιον Pap⁶ || 289 ᾧδ' codd. Schol. : Ἀρίσταρχος σὺ δ' ᾧκ' || 290 Schol. :
 ἄμεινον γρ. ἐμοῖο ἀπὸ τοῦ ἐμός· Ζηνόδοτος ἐμεῖο, καὶ ἐπεκράτησεν cf. codd.
 Pap⁶ || 291 δῆομεν codd. Schol. : αἰ χαριέστεραι δῆεις... γρ. ἄγχι θαλάσσης ||
 292 ἐκ δὲ κρήνη.

Corr. — 282 καὐτῇ crasis ab Homero aliena καὶ τῇ (?) Berard γ' αὐτῇ
 Burney — ἦ κ' αὐτῇ Nitzsch. Hi autem versus interpolati mihi videntur || 286
 Berard : καὶ δ' Vulg. ex imit. Ψ 494 || 294 ἀποπρὸ πόλιος Agar cf. H 334.

F. — 275 ὡς εἶπησι Bekker || 277 νύ τοι F edd. recent. δέ οἱ H² || 278
 ἦς om. D || 280 ἦ τίς F' εὐξαμένη Vulg. optime cf. E 4 i 360 o 105 : ἦ νύ οἱ
 εὐξ. Hermann ἦέ οἱ εὐξ. Nitzsch || 289 ξύνει F.

» Puis, lorsque tu pourras nous croire à la
 maison, viens alors à la ville! demande aux Phéa-
 ciens le logis de mon père, du fier Alkinoos; c'est
 300 facile à trouver : le plus petit enfant te servira de
 guide [; dans notre Phéacie, il n'est rien qui ressemble
 à ce logis d'Alkinoos, notre seigneur], et, sitôt à cou-
 vert en ses murs et sa cour, ne perds pas un
 instant : traverse la grand'salle et va droit à ma
 305 mère; dans la lueur du feu, tu la verras assise
 au rebord du foyer, le dos à la colonne, tour-
 nant sa quenouillée teinte en pourpre de mer, —
 enchantement des yeux! Ses servantes sont là,
 assises derrière elle, tandis qu'en son fauteuil, le
 dos à la lueur, mon père à petits coups boit
 310 son vin comme un dieu. Passe sans t'arrêter et
 va jeter les bras aux genoux de ma mère, si tes
 yeux veulent voir la journée du retour¹.
 316 Elle dit et, du fouet luisant, poussa les mules. En
 vitesse, on quitta la ravine du fleuve. Au trot par-
 fois, parfois au grand pas relevé, Nausicaa menait
 sans abuser du fouet, pour que les gens à pied,
 320 Ulysse et les servantes, pussent suivre le char.

¹ Vers 312-315 : pour ton bonheur rapide, de si loin que tu sois; si ma mère, en son cœur, te veut jamais du bien, tu peux avoir l'espoir de retrouver les tiens, de rentrer sous le toit de ta haute maison, au pays de tes pères.

Nausicaa et ses femmes soient arrivées à la maison, donc aient « traversé » la ville qui les en sépare, — c'est ce que dit le texte du papyrus : nos mss. disaient « atteint » la ville. Sur place, on apprécie mieux encore la valeur de cette correction. Du petit bois sacré où Ulysse est assis, il peut voir la route qui mène à la ville, la ville elle-même et ses rues, et le manoir royal qui en couronne l'autre extrémité, sur la colline, sans doute, où le monastère de Palaio-Castrizza dresse aujourd'hui les lances de ses cyprès et les trois niches de son petit clocher.

ἔνθα καθεζόμενος μείναι χρόνον, εἰς ὃ κεν ἡμεῖς 295
 ἄστῳ διέλθωμεν καὶ ἰκώμεθα δώματα πατρός.
 αὐτὰρ ἐπὴν ἡμεας ἔλπη ποτὶ δώματ' ἀφίχθαι,
 καὶ τότε Φαιήκων ἔμεν ἔς πόλιν ἢδ' ἐρέεσθαι
 δώματα πατρός ἐμοῦ μεγαλήτορος Ἄλκινόοιο·
 ρεῖα δ' ἀρίγνωτ' ἐστί, καὶ ἂν πάις ἠγήσαιτο 300
 νήπιος· [οὐ μὲν γάρ τι ἔοικότα τοῖσι τέτυκται
 δώματα Φαιήκων, οἷος δόμος Ἄλκινόοιο
 ἦρω(ο)ς.] ἀλλ' ὁπότ' ἂν σε δόμοι κεκύθωσι καὶ αὐλή,
 ὄκα μάλα μεγάροιο διελθέμεν, ὄφρ' ἂν ἴκηαι
 μητέρ' ἐμήν. ἢ δ' ἦσται ἐπ' ἐσχάρῃ ἐν πυρός αὐγῆ, 305
 ἠλάκατα στρωφῶσ' ἀλιπόρφυρα, θαῦμα ἰδέσθαι,
 κίονι κεκλιμένη· δμῶαί δέ οἱ εἶατ' ὄπισθεν.
 ἔνθα δὲ πατρός ἐμοῖο θρόνος ποτικέκλιται αὐγῆ,
 τῷ ὃ γε οἴνοποτάζει ἐφήμενος ἀθάνατος ὤς.
 τὸν παραμειψάμενος μητρὸς περὶ γούνασι χεῖρας 310
 βάλλειν ἡμετέρης, ἵνα νόστιμον ἦμαρ ἴδῃαι.
 ὦς ἄρα φωνήσασ' ἴμασεν μᾶστιγι φαεινῆ 316
 ἡμιόνους· αἰ δ' ὄκα λίπον ποταμοῖο ῥέεθρα.

312 χαίρων καρπαλίμως, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν ἐσσί· = η 194
 εἴ κεν τοι κείνη γε φίλα φρονέησ' ἐνὶ θυμῷ, = η 75
 ἐλπωρῆ τοι ἔπειτα φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι 76
 οἶκον εὐκτίμενον καὶ σὴν ἔς πατρίδα γαῖαν 77

Om. — 313-315 FGHTU (a g i j k).

Damn. — 300-312 Fick || 300-315 Duentzer || 301-303 cf. Agar et *Introd.*

Var. — 296 διέλθωμεν Pap²: δὲ ἔλθωμεν Vulg. δὲ τ' ἔλθωμεν P. Knight
 δ' ἀνέλθωμεν Nauck δ' ἐσέλθωμεν van Leeuwen || 297 Schol.: Ἀριστοφάνης
 δώματα ἴχθαι || 298 ἠδὲ ἔρχεσθαι || 302 τοῖος || 303 ἦρως vel ἦρω — κεκύθωσι Z
 Pap. Ox. 1395 κεκεύθωσι codd. || 304 μάλ' ἐκ seu δ' ἄρ' ἐκ || 308 αὐτῆ Vulg.
 sine sensu: αὐγῆ HD complur. alii codd. Schol.: περικέκλιται καὶ περιέχεται
 τῆ αὐγῆ. Eustath.: αὐγῆ ἢ αὐτῆ || 310 ποτὶ || 313 εἰ γάρ.

Corr. — 297 ἐπεὶ x' Agar || 300 πάις δὲ κεν ἠγήσαιτο Agar πάις δὲ κέ σ' ἠγή-
 σαιτο Berard || 303 ἦρως corr. Barnes cf. *Var.*

F. — 297 ἐπεὶ x' ἐμὲ ἔλπει van Leeuwen || 301 τις Z τοι JK || 311 ἴκηαι ut
 solet Fick — ἄμης βαλλέμεν ὄφρα ἴδῃαι νόστιμον ἦμαρ Berard || 314 φίλους
 ἰδέειν Bekker: φίλους τ' ἰδέειν Vulg.

Au coucher du soleil, ils longeaient le fameux bois sacré d'Athéna. C'est là que le divin Ulysse, ayant fait halte, implora sans tarder la fille du grand Zeus :

325 ULYSSE. — Fille du Zeus qui tient l'égide,
Atrytonée, exauce ma prière ! C'est l'heure de m'en-
tendre, ô toi qui restas sourde aux cris de ma dé-
tresse, quand j'étais sous les coups du glorieux Sei-
gneur qui ébranle la terre ! Fais que les Phéa-
ciens m'accueillent en ami et me soient pitoyables !
328 C'est ainsi qu'il priait : Athéna l'exauça¹.

¹ Vers 329-331 : mais sans paraître encore devant lui, face à face, par respect pour son oncle, dont la fureur traquait cet Ulysse divin jusqu'à son arrivée à la terre natale.

74. — J'ai déjà dit que les vêtements homériques sont de deux sortes : le *manteau* ou *cape* (avec son nom indigène de *chlaina*) est un feutre de laine ; le *chiton* (mot étranger, d'origine sémitique) est une robe ou, plus exactement, une chemise de lin, et le *pharos* (autre mot étranger), une écharpe de lin. Le couchage est fait de couvertures en laine et de draps en lin.

Tout le reste du linge de luxe est en tissu de lin, semble-t-il : même sale, il garde les reflets et les moires que lui ont donnés, sans doute, après la lessive un calandrage avec ou sans quelque équivalent de notre empois.

Αἶ δ' εὖ μὲν τρώων, εὖ δὲ πλίσσοντο πόδεσσιν.
 ἦ δὲ μάλ' ἠνιόχευεν, ὅπως ἅμ' ἐποίατο πεζοὶ
 ἀμφίπολοί τ' Ὀδυσσεύς τε, νόφ δ' ἐπέβαλλεν ἱμάσθλην. 320
 δύσετό τ' ἠέλιος καὶ τοὶ κλυτὸν ἄλσος ἵκοντο
 ἱρὸν Ἀθηναίης, ἔν' ἄρ' ἔζετο δῖος Ὀδυσσεύς.

Αὐτίκ' ἔπειτ' ἠῤῥατο Διὸς Κούρη μέγαλοιο·

ΟΔΥ. — Κλυθί μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη.
 νῦν δὴ πέρ μευ ἄκουσον, ἐπεὶ πάρος οὐ ποτ' ἄκουσας 325
 ραιομένου, ὅτε μ' ἔρραιε κλυτὸς Ἐννοσίγαιος.
 δός μ' ἐς Φαίηκας φίλον ἔλθειν ἠδ' ἐλεεινόν.

ᾠς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δὲ κλύε Παλλάς Ἀθήνη. 328

329 αὐτῷ δ' οὐ πω φαίνεται ἐναντίη· αἶδετο γάρ ῥα cf. Φ 468
 πατροκασίγνητον· ὁ δ' ἐπιζαφελῶς μενέαινεν cf. α 20
 ἀντιθέω Ὀδυσῆι πάρος ἦν γαῖαν ἰκέσθαι = α 21

Damn. — 318 Nauck Duentzer || 323-327 Bergk || 325-326 Duentzer || 328-331
 P. Knight Kirchhoff cf. *Introd.* || 329-331 Fick Hennings.

Var. — 318 Schol. : Καλλίστρατος αἶ δ' εὖ μὲν τρεχέτην. — πλῆσσοντο vel
 ὀπλίσσοντο cf. Schol. || 324 μευ Aristarch. cf. 239 : μοι Vulg. cf. δ 762 || 329
 ἄζετο cf. Ξ 261.

Corr. — 330 πατροκασίγνητον ὄν· ὁ δὲ ζαφελῶς μενέαινεν Agar.

ULIXIS ADVENTUS

<i>Versus in Vulgata</i> ζ 1-331	331
<i>Versus inserti</i> 21 120-121 123-125 134 213 232-235 244-245 312-315 329-331	21
<i>Versus interpolati</i> 10 18-19 31-35 42-47 108 144 181-185 273-290 301-302	41
<i>Versus genuini</i>	269
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 93 : 120-121 134 222 313-315 328-331	11
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 171 : 18-19 21 31-35 42-47 52-55 77-78 103-104 123-124 133-134 181-185 204-206 280-281 293 313-315 329-331	43
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen (1890) : 123-124 144 313-315 328-331	10
(1917) : 123-124 144 209 313-315	7

L'ENTRÉE CHEZ ALKINOOS

VII (η) 1 Mais tandis que, là-bas, le héros d'endurance,
Ulysse le divin, faisait cette prière, la vaillance
des mules avait jusqu'à la ville emporté la prin-
cesse. Arrivée au manoir splendide de son père;
elle avait arrêté le char devant le porche; pareils
5 aux Immortels, ses frères, l'entourant et dételant les
mules, avaient pris et porté le linge à la maison.
Elle gagna sa chambre, où sa vieille Épirote, Eury-
méduse, vint lui rallumer son feu: c'était sa cham-
brière; sur leurs doubles gaillards, les vaisseaux
autrefois l'avaient prise en Épire; Alkinoos, hors
10 part, l'avait eue en cadeau, étant le souverain de
cette Phéacie où, comme l'un des dieux, le peuple
l'écoutait; elle était au manoir devenue la nourrice
de la vierge aux bras blancs.

Elle alluma le feu et, dans la chambre même,
vint servir le souper.

9. — J'ai traduit par *Épirote* et *Épire* deux mots du texte qui me semblent avoir gardé leur orthographe archaïque, du temps où, les voyelles longues n'étant pas écrites, l'α remplaçait l'η en nombre de mots: *apeiraia* pour *èpeiraia*.

13-20. — Ulysse, ayant quitté le bois sacré, est descendu au bord de la rade; il a contourné l'étroite plage de sables qui frange le pied du mont.

Sur la grève, une source assez abondante et très pure fournit de l'eau aux marins de passage, qui viennent encore aujourd'hui s'y approvisionner, et aux femmes des villages du haut, qui descendent ici avec leurs ânes pour y laver leur linge et remplir leurs tonnelets.

Cette source devait suffire à la petite colonie phéacienne; elle coulait juste à l'entrée de la ville, en dehors, mais tout à proximité du rempart, semble-t-il; les femmes y venaient emplir leurs

ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΕΙΣΟΔΟΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΟΝ

Ὡς δὲ μὲν ἔνθ' ἤρατο πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 1 η (VII)
 κούρην δὲ προτὶ ἄστυ φέρειν μένος ἡμιόνουιν.
 ἢ δ' ὅτε δὴ οὐ πατρὸς ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἵκανε,
 στήσεν ἄρ' ἐν προθύροισι· κασίγνητοι δὲ μιν ἀμφίς
 ἴσταντ' ἀθανάτοισ' ἐναλίγκιοι, οἳ ῥ' ὑπ' ἀπήνης 5
 ἡμιόνους ἔλυον ἐσθῆτάς τ' ἔσφερον εἴσω·
 αὐτὴ δ' ἐς θάλαμον ἔδον ἦε· δαίε δὲ οἱ πῦρ
 γρηῦς ἀπειραίη, θαλαμηπόλος Εὐρυμέδουσα,
 τὴν ποτ' Ἀπείρηθεν νέες ἤγαγον ἀμφιέλισσαι,
 Ἀλκινόω δ' αὖ τὴν γέρας ἔξελον, οὐνεκα πᾶσι 10
 Φαιήκεσσι ἄνασσε, θεοῦ δ' ὧς δῆμος ἄκουεν·
 ἢ τρέφε Ναυσικάαν λευκώλενον ἐν μεγάροισιν.
 ἢ οἱ πῦρ ἀνέκαιε καὶ εἴσω δόρπον ἐκόσμηι.
 καὶ τότε Ὀδυσσεὺς ὦρτο πόλιν δ' ἵμεν· ἀμφὶ δ' Ἀθήνη 15
 πολλὴν ἠέρα χεῦε φίλα φρονέουσ' Ὀδυσῆι,
 μή τις Φαιήκων μεγαθύμων ἀντιβολήσας
 κερτομέοι τ' ἐπέεσσι καὶ ἔξερέοιθ' ὅτις εἴη.

1. — Titulus a Schol. et ab antiq. recentibusque edd. septimae rhapsodiae adscriptus cf. Eustath. 1565 28: ὅτι Ὀδυσσεύος Εἰσοδος πρὸς Ἀλκίνοον ἢ παροῦσα ἐπιγράφεται ραψωδία.

Om. — 5 G add. G² (L⁴).

Damn. — 1 Lehrs || 13 Schol.: ἀθετεῖ Ζηνόδοτος· ἤδη γὰρ εἶπε... δαίε δὲ οἱ πῦρ, καὶ διὰ τὴν διαφορὰν τοῦ εἴσω πρὸς τὸ ἐνδον.

Var. — 5 ἀθανάτοισιν ἀλίγκιοι cf. θ. 174 || 6 ἐσθῆτά τε || 14 αὐτὰρ Ἀθήνη.

Corr. — 4 τὴν στήσ' ἐν Berard cf. δ 20 || 10 αὐτὴν Vulg.: αὐτῶ Agar || 15 πολλὴν F'(=οἱ)... φρονέουσ' ἐνὶ θυμῶ Berard cf. v. 41 et 42 qui mihi delendi esse videntur; quos ut insereret, nostrum mutavit interpolator.

F. — 2 προτιάστυ P H || 5 οἳ F' ὑπ' ἀπήνης Agar || 6 ἐσθῆτα δ' F ἐσθῆτας T — καὶ ἐσθῆτ' ἔσφερον P. Knight || 17 κερτομέοι ἐ ἐπεσσιν van Leeuwen κερτομέοι τε ἐπεσσιν P. Knight.

Ulysse se levait et prenait à son tour le chemin de la ville : en son tendre souci, Athéna le
15 couvrait d'une épaisse nuée, craignant qu'il ne
croisât quelque fier Phéacien qui, l'insulte à la
bouche, voudrait savoir son nom. Comme il allait
entrer en cette ville aimable, voici qu'à sa ren-
contre, Athéna s'avavançait : la déesse aux yeux
20 pers avait pris la figure d'une petite fille ; une
cruche à la main, elle était devant lui, debout, et
le divin Ulysse demanda :

ULYSSE. — Mon enfant, voudrais-tu me conduire
au logis du seigneur qui régit ce peuple, Alkinoos ?
Je suis un étranger : après bien des épreuves,
25 j'arrive de très loin, des pays d'outre-mer ; de
tous les habitants de cette ville et terre, je ne
connais personne.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Étranger, notre père ! je m'en vais
t'indiquer la maison que tu veux : mon honorable
père habite tout auprès. Mais suis-moi sans par-
30 ler ; je te montre la route ; ne regarde personne
et ne demande rien. Les étrangers ici reçoivent
peu d'accueil ; à qui vient du dehors, on ne fait
pas grand'fête ni même d'amitiés ; nous mettons
nos espoirs en nos croiseurs rapides ; car l'Ébran-
35 leur du sol a concédé le grand abîme à nos
passeurs : nos vaisseaux sont plus prompts que
l'aile ou la pensée.

En parlant, Athéna le menait au plus court.
Il suivait la déesse et marchait sur ses traces.

cruches. C'est là qu'Athéna est venue attendre Ulysse : devant
la ville des Lestrygons, les envoyés d'Ulysse trouvent pareille-
ment la fille du roi à la fontaine où la ville s'abreuve.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πόλιν δύσεσθαι ἔραυνήν.
 ἔνθά οἱ ἀντεβόλησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη
 παρθενικῇ εἰκυῖα νεήνιδι, κάλπιν ἐχούσῃ, 20
 στή δέ πρόσθ' αὐτοῦ· ὁ δ' ἀνείρετο δῖος Ὀδυσσεύς·
 ΟΔΥ. — ὦ τέκος, οὐκ ἄν μοι δόμον ἀνέρος ἠγήσαιο
 Ἀλκινόου, ὅς τοῖσδε μετ' ἀνθρώποισι ἀνάσσει;
 καὶ γὰρ ἐγὼ ξεῖνος ταλαπείριος ἔνθάδ' ἱκάνω
 τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης· τὼ οὐ τινα οἶδα 25
 ἀνθρώπων, οἳ τῆνδε πόλιν καὶ γαίαν ἔχουσι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 ΑΘΗ. — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε πάτερ, δόμον ὃν με κελεύεις
 δείξω, ἐπεὶ μοι πατρὸς ἀμύμονος ἐγγύθι ναίει.
 ἀλλ' ἴθι σιγῇ τοῖον· ἐγὼ δ' ὁδὸν ἠγεμονεύσω· 30
 μηδέ τιν' ἀνθρώπων προτιόσσεο μηδ' ἐρέεινε.
 οὐ γὰρ ξείνους οἳ γε μάλ' ἀνθρώπους ἀνέχονται,
 οὐδ' ἀγαπαζόμενοι φιλέουσ' ὅς κ' ἄλλοθεν ἔλθῃ.
 νηυσὶ (σφ)ῆσιν τοί γε πεποιθότες ὠκείησι,
 λαῖτμα μέγ' ἐκπερόωσιν, ἐπεὶ σφισι δῶκ' Ἐνοσίχθων· 35
 τῶν νέες ὠκείαι ὡς εἰ πτερὸν ἦε νόημα.

ὦς ἄρα φωνήσασ' ἠγήσατο Παλλὰς Ἀθήνη
 καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο.
 τὸν δ' ἄρα Φαίηκες ναυσικλυτοὶ οὐκ ἐνόησαν· 39

40 ἐρχόμενον κατὰ ἄστυ διὰ σφέας· οὐ γὰρ Ἀθήνη cf. θ 173
 εἶα ἐυπλόκαμος, δεινὴ θεός, ἣ ῥά οἱ ἀχλὺν cf. η 14
 θεσπεσίην κατέχευε φίλα φρονέουσ' ἐνὶ θυμῷ 15

Damn. — 18-42 complur. (cum 46-81) Koechly || 31-36 Scotland || 32-36 Anton
 || 34-36 Hartman || 36 P. Knight || 39-42 Kirchhoff cf. *Introd.* || 39-45 Hentze.

Var. — 18 δύσεσθ' ἐρατεινήν || 21 αὐτοῖο P : αὐτοῦ Vulg. || 22 Schol. :
 Ἀριστοφάνης ἣ ῥά νύ μοι || 31 ἐρεείνου || 32 οἳ δὲ || 33 φιλέουσ' ὅτε κέν τις
 ἴκηται cf. Schol. ν 119 || 35 μετεκπερόωσιν vel διεκπερόωσιν — δῶκε Κρονίων || 41
 Schol. : Ζηνόδοτος ἣ σφισιν ἀχλὺν γρ. οὐκ εὔ.

Corr. — 18 ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' Agar || 23 τοισίδ' ἐν Nauck τοῖσι μετ' van
 Leeuwen || 34 Berard: νηυσὶ θεῶσιν Vulg. θεῶσιν... ὠκείησι vix ferendum cf.
 tamen Soph. *Ajax* 710.

F. — 26 πόλιν καὶ ἔργα νέμονται GHJTK || 41 ἣ σφισιν ἀχλὺν Zenod.

39 Invisible à ces armateurs de Phéacie¹, il allait,
 admirant les ports, les fins navires et, dans les
 agoras, la foule des héros, et, merveilleuse à voir,
 45 la ligne des hauts murs, garnis de palissades.

Quand on fut au manoir magnifique du roi,
 c'est Pallas Athéna, la déesse aux yeux pers, qui
 reprit la parole :

ATHÉNA. — Voici, pour t'obéir, étranger,
 notre père! la maison que tu veux : tu vas
 trouver nos rois, les nourrissons de Zeus, en
 50 train de banqueter. Entre donc; que ton cœur
 soit sans crainte; l'audace vaut mieux en toute
 affaire [quand on veut réussir, surtout à l'étranger].
 Va droit à la maîtresse; elle est en la grand'
 salle. Son nom est Arété; elle a reçu le jour
 55 des mêmes père et mère, qui furent les parents
 du roi Alkinoos. [C'était Nausithoos, que l'ébranleur
 du sol, Posidon, avait engendré de Péribée, la plus belle
 des femmes, la plus jeune des filles du fier Eurymédon,
 qui jadis était roi des farouches Géants, mais qui causa
 60 la perte de son peuple féroce et se perdit lui-même. Aimée
 de Posidon, Péribée mit au jour un fils, Nausithoos, qui,
 de nos Phéaciens, fut le roi magnanime, et, de Nausi-
 thoos, deux fils sont nés, Alkinoos et Rhéxénor. Mais,
 sitôt marié, Rhéxénor succombait sous les traits d'Apol-
 lon, le dieu à l'arc d'argent; il n'avait pas encore de
 65 fils; il ne laissait qu'une fille, Arété. Son frère Alkinoos,
 ayant pris Arété pour femme, l'honora comme pas une
 au monde ne peut l'être aujourd'hui, parmi toutes les
 femmes qui tiennent la maison sous la loi d'un époux.

¹ Vers 40-42 : bien qu'il passât près d'eux au travers de la ville; en son tendre souci, la déesse bouclée, la terrible Athéna l'avait enveloppé d'une brume divine.

C'est la seule source de cette rade : la fantaisie d'un interpolateur inventa au vers 129 les deux sources du jardin royal; pas plus que ce jardin, elles n'ont jamais existé.

θαύμαζεν δ' Ὀδυσσεὺς λιμένας καὶ νῆας εἴσας 43
 αὐτῶν θ' ἠρώων ἀγοράς καὶ τείχεα μακρὰ
 ὑψηλά, σκολόπεσσιν ἀρηρότα, θαῦμα ἰδέσθαι. 45
 Ἄλλ' ὅτε δὴ βασιλῆος ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἴκοντο,
 τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 ΑΘΗ. — Οὗτος δὴ τοι, ξεῖνε πάτερ, δόμος δν με κελεύεις
 πεφραδέμεν· δῆεις δὲ διοτρεφέας βασιλῆας
 δαίτην δαινυμένους· σὺ δ' ἔσω κίε μηδέ τι θυμῷ 50
 τάρβει· θαρσαλέος γὰρ ἀνὴρ ἐν πάσιν ἀμείνων
 [ἔργοισιν τελέθει, εἰ καὶ ποθεν ἄλλοθεν ἔλθοι].
 δέσποιναν μὲν πρῶτα κιχήσεαι ἐν μεγάροισιν·
 Ἀρήτη δ' ὄνομ' ἐστὶν ἐπώνυμον, ἐκ δὲ τοκῆων
 τῶν αὐτῶν οἷ περ τέκον Ἀλκίνοον βασιλῆα. 55
 [Ναυσίθοον μὲν πρῶτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
 γείνατο καὶ Περίβοια, γυναικῶν εἶδος ἀρίστη,
 ὀπλοτάτη θυγάτηρ μεγαλήτορος Εὐρυμέδοντος,
 ὃς ποθ' ὑπερθύμοισι Γιγάντεσσιν βασίλευεν·
 ἀλλ' ὁ μὲν ὤλεσε λαὸν ἀτάσθαλον, ὤλετο δ' αὐτός· 60
 τῇ δὲ Ποσειδάων ἐμίγη καὶ ἐγείνατο παῖδα
 Ναυσίθοον μεγάλθυμον, ὃς ἐν Φαίηξι ἄνασσε·
 Ναυσίθοος δ' ἔτεκεν Ῥηξήνορά τ' Ἀλκίνοόν τε.
 τὸν μὲν ἄκουρον ἐόντα βάλ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
 νυμφίον, ἐν μεγάρῳ μίαν οἴην παῖδα λιπόντα 65

Om. — 63 F H add. F² H².

Damn. — 52 et 56-68 recentiorum, Kirchhoffio praeunte, plurimi de quibus cf. *Introd.*; jam antiqui dubitabant: ignotos fuisse Hesiodo liquet qui Areten Alcinoi sororem uxoremque una fecerit, testibus scholio η 54 necnon et Eustathio η 65; de Periboia huc adlata cf. Φ 141-143:

. Ἄξιος εὐρυρέεθρος
 γείνατο καὶ Περίβοια, Ἄζεσσαμενοῖο θυγατρῶν
 πρεσβυτάτη...

Var. — 45 σκολόπεσσιν vel σκοπέλοισιν || 52 γρ. εἰ καὶ μάλα τηλόθεν || 53 δέσποιναν δὲ G || 64 ἄγουρον Aristoph. || 65 μεγάροις Schol. Ψ 223.

Corr. — 44 ἀγορῆν van Leeuwen — μεστὰς θ' ἠρώων Berard cf. θ 16-17 || 48 κέλευες Berard cf. 28 || 62 ὁ Φαιήκεσσι ἄνασσε Agar, optime si quidem versus genuini cf. *Introd.*

F. — 54 Ἀρήτη F van Leeuwen.

Elle eut, elle a toujours le cœur et les hommages de ses
 70 enfants, du roi Alkinoos lui-même ainsi que de ses
 peuples. Les yeux tournés vers elle, autant que vers un
 dieu, on la salue d'un mot quand elle passe au bourg :
 elle a tant de raison, elle aussi, de noblesse ! Sa bonté,
 même entre hommes, arrange les querelles.] Si jamais,
 75 en son cœur, elle te veut du bien, tu peux avoir l'es-
 poir de retrouver les tiens, de rentrer sous le
 toit de ta haute maison, au pays de tes pères.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut
 vers la mer inféconde et s'en fut, en quittant
 80 cette aimable Schérie, retrouver Marathon, les
 larges rues d'Athènes et, dans ses murs épais,
 le foyer d'Érechthée.

Ulysse allait entrer dans la noble demeure du
 roi Alkinoos ; il fit halte un instant. Que de
 trouble en son cœur, devant le seuil de bronze !
 85 car, sous les hauts plafonds du fier Alkinoos,
 c'était comme un éclat de soleil et de lune !
 Du seuil jusques au fond, deux murailles de
 bronze s'en allaient, déroulant leur frise d'émail
 bleu. Des portes d'or s'ouvraient dans l'épaisse
 muraille : les montants, sur le seuil de bronze,

83-98. — La description authentique ne comprend que ces vers où rien de merveilleux ne figure : ces revêtements de métal et d'émail bleu nous sont connus dans les manoirs de l'Assyrie et de l'Égypte. Les fouilles en Grèce et dans les Iles ne nous ont pas rendu quelqueune de ces plaques murales de bronze ou d'or ouvragé ; elles nous ont donné quelques fragments de ce *kuanos*, de ce bleu d'Égypte, qui tenait alors la place qu'eut la mosaïque sur les murailles des palais byzantins.

La disposition du mégaron me semble nettement décrite : au centre, le foyer et ses quatre colonnes, avec le fauteuil d'Alkinoos adossé à l'une d'elles et la reine assise à même sur le foyer ; aux deux murs de droite et de gauche, les fauteuils alignés des doges phéaciens et des fils d'Alkinoos ; les deux murs de l'entrée et de la sortie sont vides, je crois.

Ἄρητην· τὴν δ' Ἀλκίνοος ποιήσατ' ἄκοιτιν
καί μιν ἔτισ' ὡς οὐ τις ἐπὶ χθονὶ τίεται ἄλλη,
ὄσσαι νῦν γε γυναῖκες ὑπ' ἀνδράσι οἶκον ἔχουσιν·
ὧς κείνη περὶ κῆρι τετίμηται τε καὶ ἔστιν
ἔκ τε φίλων παίδων ἔκ τ' αὐτοῦ Ἀλκινόοιο
καὶ λαῶν, οἳ μὲν ῥα θεὸν ὧς εἰσορόωντες
δειδέχονται μύθοισιν, ὅτε στείχησ' ἀνὰ ἄστυ.
οὐ μὲν γάρ τι νόου γε καὶ αὐτὴ δεύεται ἔσθλοῦ·
οἴσι τ' ἔυ φρονέησι, καὶ ἀνδράσι νείκεα λύει.]
εἷ κέν τοι κείνη γε φίλα φρονέησ' ἐνὶ θυμῷ,
ἐλπωρὴ τοι ἔπειτα φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι
οἶκον ἔς ὑπόροφον καὶ σὴν ἔς πατρίδα γαίαν.

70

75

ὦς ἄρα φωνήσασ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, λίπε δὲ Σχερίην ἐρατεινήν,
ἵκετο δ' ἔς Μαραθῶνα καὶ εὐρυάγυιαν Ἀθήνην,
δοῦνε δ' Ἐρεχθῆος πυκινὸν δόμον. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
Ἀλκινόου πρὸς δώματ' ἴε κλυτὰ· πολλὰ δέ οἱ κῆρ
ῶρμαιν' ἴσταμένῳ πρὶν χάλκεον οὐδὸν ἰκέσθαι·
ὧς τε γὰρ ἠελίου αἴγλη πέλεν ἢ ἑ σελήνης
δῶμα καθ' ὑπερεφές μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.
χάλκεοι μὲν γὰρ τοῖχοι ἐληλέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἔς μυχὸν ἔξ οὐδοῦ· περὶ δὲ θριγκὸς κυάνοιο·

80

85

Om. — 80 (M¹).

Damn. — 69-74 P. Knight (*praeter* 73) alii || 79-81 Fick alii || 80-81 Schol.: ὑποπτεύεται ὁ τόπος, ὡς καὶ Χαῖρίς φησιν ἐν Διορθωτικοῖς cf. Tzetz. *Alleg.* η 38: οὕτω τοὺς δύο στίχους μοι τοὺς μέσους ὀβελίσας, νόθοι καὶ γὰρ εἰσι cf. *Introd.* || 84-131 Lehrs || 84-102 Sittl || 86-133 cf. Scotland || 87 Nitzsch.

Var. — 67 ἐπιχθονίων τίετ' ἄλλη *Apoll. Lex.* || 68 ἐπ' ἀνδράσι || 74 Schol.: αἱ χαριέστεραι ἦσιν τ' εὖ φρονέησιν. *Eustath.*: φέρεται δὲ καὶ τρίτη γραφὴ αὕτη ἦσιν εὐφροσύνησι || 75 εἰ μὲν || 79 Σχερίην ἐρίθωλον || 80 εὐρυχόρους ἔς Ἀθήνας *Herod. Vit. Hom.* 28 || 86 χάλκαιοι γὰρ τοῖχοι vel χάλκαιοι μὲν τοῖχοι — ἐληλάδατ' *Pap*²⁶: ἐληλέδατ' vel ἐρηρέδατ'.

Corr. — 69-70 Agar optime, ut supra, si quidem versus genuini:

. τετίμηται γεράεσσιν

. ἔκ τ' ἀνέρος Ἀλκινόοιο.

F. — 72 δεδφέχεται — στείχησιν ἀν' H² *Eustath.* || 76 φίλους τ' ἰδέειν *Vulg.*: φίλους ἰδέειν X D (d M² R² R³).

90 étaient d'argent; sous le linteau d'argent, le corbeau était d'or, et les deux chiens du bas, que l'art le plus adroit d'Héphaestos avait faits pour garder la maison du fier Alkinoos¹, étaient d'or et d'argent.

Aux murs, des deux côtés, s'adossaient les fauteuils en ligne continue, du seuil jusques au fond; sur eux, étaient jetés de fins voiles tissés par la main des servantes. C'était là que siégeaient les doges phéaciens².

100 [Des éphèbes en or, sur leurs socles de pierre, se dressaient, torche en mains pour éclairer, de nuit, la salle et les convives. Des cinquante servantes qui vivent au manoir, les unes sous la meule écrasent le blé d'or, 105 d'autres tissent la toile ou tournent la quenouille, comme tourne la feuille au haut du peuplier; des tissus en travail, l'huile en gouttant s'écoule; autant les Phéaciens sur le reste des hommes l'emportent à pousser dans les flots un croiseur, sur les femmes autant l'emportent leurs tisseuses, Athéna leur ayant accordé entre 110 toutes la droiture du cœur et l'adresse des mains. Aux côtés de la cour, on voit un grand jardin, avec ses

¹ Vers 94 : et rester immortels, jeunes à tout jamais.

² Vers 99 : mangeant, buvant, ayant toute l'année de quoi.

100-132. — J'ai donné dans l'*Introduction* les raisons qui me font condamner ces vers. Les manoirs odysseens ne connaissent le soir aucun autre éclairage que le foyer dans le mégaron et quelques torches à main pour circuler dans les corridors et les chambres. D'autre part, il suffit de considérer les dimensions des villes royales que les fouilleurs ont déblayées à Tirynthe et à Mycènes : jamais ces robustes, mais étroites enceintes n'ont eu en leurs murailles de place pour les quatre arpents de ce verger, de ce double vignoble et de ce potager. La Grèce classique n'admira de ces jardins, de ces « paradis », qu'autour des résidences du Grand Roi ou de ses satrapes; mais elle-même ne connut jamais rien de tel en ses villes.

105-110. — Voir encore, dans le même chant III de *Calendal*, l'inabilité des femmes et filles de Cassis :

Dins li oubreto d'abillesso,
Que, pèr li faire à la belesso,

χρύσειαι δὲ θύραι πυκινὸν δόμον ἐντὸς ἔεργον·
 σταθμοὶ δ' ἀργύρεοι (ἐπὶ) χαλκῆφ ἔστασαν οὐδῶ
 ἀργύρεον δ' ἐφ' ὑπερθύριον, χρυσῆ δὲ κορώνη· 90
 χρύσειοι δ' ἐκάτερθε καὶ ἀργύρεοι κύνες ἦσαν,
 οὓς Ἥφαιστος ἔτευξε ἰδυίησι πραπίδεσσι
 δῶμα φυλασσέμεναι μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο· 93
 ἐν δὲ θρόνοι περι τοῖχον ἐρηρέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα, 95
 ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῖο διαμπερές, ἔνθ' ἐνὶ πέπλοι
 λεπτοὶ εὐνήτοι βεβλήατο, ἔργα γυναικῶν.
 ἔνθα δὲ Φαιήκων ἠγήτορες ἐδριόωντο. 98
 [χρῦσειοι δ' ἄρα κοῦροι εὐδμήτων ἐπὶ βωμῶν 100
 ἔστασαν αἰθομένας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχοντες,
 φαίνοντες νύκτας κατὰ δῶματα δαιτυμόνεσσι.
 πεντήκοντα δὲ οἱ δμῶαὶ κατὰ δῶμα γυναῖκες·
 αἱ μὲν ἀλετρεύουσι μύλησ' ἐπι μήλοπα καρπὸν
 αἱ δ' ἱστοὺς ὑφώσι καὶ ἠλάκατα στρωφῶσιν 105
 ἡμεναι, οἷά τε φύλλα μακεδνῆς αἰγείροιο·
 καιροσέων δ' ὀθονέων ἀπολείβεται ὑγρὸν ἔλαιον.
 ὅσσον Φαίηκες περι πάντων ἴδριες ἀνδρῶν
 νῆα βοῆν ἐνὶ πόντῳ ἔλαυνέμεν, ὧς δὲ γυναῖκες
 ἱστὸν τεχνήσσαι· περι γάρ σφισι δῶκεν Ἀθήνη 110

94 ἀθανάτους ὄντας καὶ ἀγήρωσ ἡματα πάντα cf. ε 136 η 257 ψ 336
 99 πίνοντες καὶ ἐδοντες ἐπηετανὸν γὰρ ἔχεσκον cf. κ 427

Om. — 89-91 F add. F².

Damn. — 92-94 Duentzer alii || 94 G. Hermann P. Knight alii || 95-99 Koechly || 99 hoc loco ridiculum censebat Kirchhoff || 100-131 recentiorum alii 103-131 alii; cf. *Introd.* || 107 P. Knight.

Var. — 92 ποιήσεν || 95 ἐρηρέδατ' Pap²⁶. Schol.: γρ. ἐληκέδατ' || 100 Schol.: κακῶσ οἱ βουνῶν γράφοντες. "Ομηρος γὰρ βωμοὺσ τὰσ βάσεισ φησί. *Etym. Magn.* 81 16: εὐδμήτῳ ἐπὶ βωμῶ. *quid.*: πύργων || 104 ἀληθεύουσι cf. Schol.: ἐν τοῖσ μύλοισ ἀλήθουσι ἀντὶ τοῦ ἠλετρεύουσι || 107 Schol.: Ἀρίσταρχοσ καιροσέων... κατὰ δὲ διάλυσιν καιροσέων || 108 τόσσον || 109 περι πόντον cf. 108 || 110 ἱστὸν vel ἱστῶ.

Corr. — 89 Berard (cf. 90): ἐν χαλκῆφ ἔστασαν οὐδῶ Vulg. cf. B 467; de his ceterisque versibus hujus descriptionis cf. Agar.

F. — 91 χρῦσειοι δ' Vulg.: χρῦσειοι δ(ε) D || 92 εἰδυίησι FP γρ. καὶ δίφθογγοσ M² cf. Eustath. 1569 10 et 1570 38 || 103 δ' ἔσαν δμῶαὶ JUKW Eustath.

quatre arpents enclos dans une enceinte. C'est d'abord
 un verger dont les hautes ramures, poiriers et grena-
 115 diers et pommiers aux fruits d'or et puissants oliviers
 et figuiers domestiques, portent, sans se lasser ni s'ar-
 rêter, leurs fruits ; l'hiver comme l'été, toute l'année,
 ils donnent ; l'haleine du Zéphyr, qui souffle sans relâ-
 che, fait bourgeonner les uns, et les autres donner la
 jeune poire auprès de la poire vieillie, [la pomme sur
 120 la pomme, la grappe sur la grappe,] la figue sur la figue.
 Plus loin, chargé de fruits, c'est un carré de vignes, dont
 la moitié, sans ombre, au soleil se rôtit, et déjà l'on
 vendange et l'on foule les grappes ; mais dans l'autre
 125 moitié, les grappes encor vertes laissent tomber la fleur
 ou ne font que rougir. Enfin, les derniers ceps bordent
 les plates-bandes du plus soigné, du plus complet des
 potagers ; vert en toute saison, il y coule deux sources ;
 l'une est pour le jardin, qu'elle arrose en entier, et l'au-
 130 tre, sous le seuil de la cour, se détourne vers la haute
 maison, où s'en viennent à l'eau tous les gens de la ville.
 Tels étaient les présents magnifiques des dieux au roi
 Alkinoos.]

Or, le divin Ulysse restait à contempler. Mais
 lorsque, dans son cœur, le héros d'endurance eut
 135 fini d'admirer, vite il franchit le seuil, entra dans
 la grand'salle et trouva, coupe en mains, les rois
 de Phéacie : doges et conseillers étaient en train de
 boire au Guetteur rayonnant ; c'est à lui qu'en der-
 nier, avant d'aller dormir, ils faisaient leur offrande.
 140 Sous l'épaisse nuée versée par Athéna, le héros

Demando goust, man d'or, paciènci d'ange enfin,
 Di Cassidenco gens d'oubriero
 Podon se dire li pariero.
 Davans si porto, à la carriero,
 D'uni rapidamen entrenon d'espourtin...

 D'autro, pognènt la telo fino,
 Fan lou Boutis, obro divino...

 D'autro aliskon lou courau rouge...

ἔργα τ' ἐπίστασθαι περικαλλέα καὶ φρένας ἔσθλας.
 ἔκτοσθεν δ' αὐλῆς μέγας ὄρχατος ἄγχι θυράων
 τετράγυος· περὶ δ' ἔρκος ἐλήλαται ἀμφοτέρωθεν.
 ἔνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκασι τηλεθόωντα,
 ὄγχναι καὶ ῥοιαὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι
 συκέαι τε γλυκεραὶ καὶ ἔλαιαι τηλεθόωσαι.
 τάων οὐ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπει
 χεῖματος οὐδὲ θέρεως, ἐπετήσιος· ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ
 Ζεφυρὴ πνεῖουσα τὰ μὲν φύει, ἀλλὰ δὲ πέσσει.
 ὄγχνη ἐπ' ὄγχνη γηράσκει, [μῆλον δ' ἐπὶ μῆλω,
 αὐτὰρ ἐπὶ σταφυλῇ σταφυλῇ,] σύκον δ' ἐπὶ σύκῳ.
 ἔνθα δὲ οἱ πολύκαρπος ἀλὼν ἔρριζῶται,
 τῆς ἕτερον μὲν θ' εἰλόπεδον λευρῷ ἐνὶ χώρῳ
 τέρσεται ἠελίῳ (σταφυλ)ᾶς δ' ἄρα τε τρυγώωσιν,
 ἄλλας δὲ τραπέουσι· πάροιθε δὲ τ' ὄμφακές εἰσιν
 ἄνθος ἀφιεῖσαι· ἕτεραι δ' ὑποπερκάζουσιν.
 ἔνθα δὲ κοσμηταὶ πρασιαὶ παρὰ νεῖατον ὄρχον
 παντοῖαι πεφύασιν, ἐπηετανὸν γανόωσαι.
 ἐν δὲ δύο κρήναι· ἡ μὲν τ' ἀνὰ κῆπον ἀπαντα
 σκίδναται· ἡ δ' ἐτέρωθεν ὑπ' αὐλῆς οὐδὸν ἴησι
 πρὸς δόμον ὑψηλόν, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται.
 τοῖ' ἄρ' ἐν Ἀλκινόοιο θεῶν ἔσαν ἀγλαὰ δῶρα.]
 ἔνθα στάς θηεῖτο πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.

115

120

125

130

Om. — 116 F add. F² || 120-121 Athen. I 25 Aelian. *Var. Hist.* III 36 Diog. Laert. VI a μῆλον usque ad σταφυλή || 132 P add. P².

Damn. — 118-121 Grashof || 120-121 Anton || 131 Kirchhoff.

Var. — 113 ἐρειρέδατ' || 114 δένδρεα καλὰ πεφύκει || 117 ἐπιλείπει vel ἀπολήγει || 119 πέμπει || 123 θειλόπεδον *Vulg.* cf. *Schol.* : εἰλόπεδον τὸ πέδον τὸ ἔχον ἔλην ἠλίου *Virg. Georg.* II 521 :

mitis et apricis coquitur vindemia saxis

|| 129 ἐν δὲ : ἔνθα.

Corr. — 124 Berard : ἐτέρας *Vulg.* ; textum mutavit interpolator postquam σταφυλῇ σταφυλή in versum 120 inseruerat || 125-126 Agar :

ἄνθος ἀφιεῖσ' αἰ γ', ἕτεραι δ' . . . ὄμφακές εἰσιν·

|| 131 Agar :

πρὸς δόμου ὑψηλοῦ, ὅθεν ὑδρευον πολῖται

— θόλον ὑψηλὴν *Naber* cf. χ 442.

d'endurance alla par la grand'salle, vers Arété et vers le roi Alkinoos. Comme il jetait les bras aux genoux d'Arété, cet Ulysse divin, la céleste nuée soudain se dissipa et tous, en la demeure, 145 étonnés à la vue de cet homme, se turent. Ulysse suppliait :

ULYSSE. — [Arété, qu'engendra le noble Rhéxénor !] <O femme vénérée du fier Alkinoos !> je viens à ton mari, je viens à tes genoux après bien des traverses!... je viens à tes convives!... Que le ciel vous accorde à tous de vivre heureux et de laisser un jour, chacun à vos enfants, les biens de vos 150 manoirs et les présents d'honneur que le peuple vous offre!... Mais pour me ramener au pays de mes pères, ne tardez pas un jour : si longtemps, loin des miens, j'ai souffert tant de maux !

Il dit et, près du feu, au rebord du foyer, il s'assit dans la cendre, et tous restaient muets. 155 Enfin, dans le silence, on entendit la voix du vieil Échénéos : c'était le plus âgé des héros

146. — Dans le texte présent de l'*Odyssée*, Ulysse sait qu'Arété est la fille de Nausithoos. Mais les vers 56-74 qui contiennent la généalogie de la reine sont étrangers et même contradictoires au texte original.

Car les vers 54-55 disent expressément que la reine est à la fois la sœur et la femme d'Alkinoos : tous deux sont nés des mêmes père et mère. Ces ménages fraternels n'avaient rien d'incestueux au gré des vieilles civilisations levantines : Héra et Zeus étaient frère et sœur ; jusqu'au temps des derniers Ptolémées, les dynasties égyptiennes conservèrent ce moyen commode et sûr, pensaient-elles, de transmettre aux générations successives le pur sang des dieux, dont les rois descendaient. Mais quand la Grèce classique condamna sévèrement ces incestes, il fallut qu'ils disparussent aussi de ce livre scolaire qu'était devenue l'*Odyssée* : c'est pour expliquer comment Arété, nièce et non plus sœur d'Alkinoos, pouvait être légalement et moralement sa femme légitime qu'un interpolateur ajouta au texte primitif toute cette histoire de Nausithoos...

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα ἐῷ θηήσατο θυμῷ,
 καρπαλίμως ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δώματος εἴσω, 135
 εὔρε δὲ Φαιήκων ἠγήτορας ἠδὲ μέδοντας
 σπένδοντας δεπιάεσσιν ἔυσκόπῳ Ἄργειφόντῃ,
 ᾧ πυμάτῳ σπένδεσκον, ὅτε μνησαίατο κοίτου.

Αὐτὰρ ὁ βῆ διὰ δῶμα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
 πολλὴν ἠέρ' ἔχων, ἣν οἱ περίχευεν Ἀθήνη, 140
 ὄφρ' ἵκετ' Ἀρήτην τε καὶ Ἀλκίνοον βασιλῆα,
 ἄμφι δ' ἄρ' Ἀρήτης βάλε γούνασι χεῖρας Ὀδυσσεύς,
 καὶ τότε δὴ ῥ' αὐτοῖο πάλιν χύτ' ἀθέσφατος ἄηρ.
 οἱ δ' ἄνεφ' ἐγένοντο δόμον κάτα φῶτα ἰδόντες,
 θαύμαζον δ' ἄρόωντες· ὁ δὲ λιτάνευεν Ὀδυσσεύς· 145

ΟΔΥ. — [Ἀρήτη, θύγατερ Ῥηξήνορος ἀντιθέοιο,]

ᾠ γύναι αἰδοίη μεγάλητορος Ἀλκινόοιο,
 σὸν τε πόσιν σά τε γούναθ' ἱκάνω πολλὰ μογήσας
 τοῖσδέ τε δαιτυμόνας· τοῖσιν θεοὶ ἴθλβια δαΐεν
 ζώεμεναι καὶ παισὶν ἐπιτρέψειε ἕκαστος
 κτήματ' ἐνὶ μεγάροισι γέρας θ' ὅ τι δῆμος ἔδωκεν· 150
 αὐτὰρ ἐμοὶ πομπὴν ὀτρύνετε πατρίδ' ἱκέσθαι
 θάσσον, ἐπεὶ δὴ δηθὰ φίλων ἄπο πήματα πάσχω.

ᾠς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπ' ἔσχάρῃ ἐν κονίῃσι
 παρ πυρί· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῆ·

Om. — 134-139 F add. F² || 154 P add. P².

Damn. — 136-138 Koechly || 148-232 Koechly || 153-166 Bergk.

Signa. — 138 Schol. : ἡ δὲ διπλῆ πρὸς τὸ ἔθος καὶ ὅτι κοίτου ἀρσενικῶς φησι (κοίτης F).

Var. — 135 ἐβήσατο || 143 ἐκ τοῖο || 146 θυγάτηρ || 152 δηρὰ vel δηρὸν.

Corr. — 143 Agar : χύτο θέσφατος Vulg. cf. K 6 et Γ 4 ἀθέσφατον ὄμβρον η 273 θάλασσαν ἀθέσφατον ; error natus est ex antiqua scriptura χύτο ἀθέσφατος || 146 Berard ; « si deleantur vs. 56 seqq. hunc versum ferri non posse concedit Kirchhoff ; ἄλοχος μεγάλητορος Ἀλκινόοιο dedit ; ἄλοχος Ῥηξήνορος Ἀλκινόοιο (?) » van Leeuwen (1890) cf. *Introd.*

F. — 134 πάντα ἰδὼν Agar cf. ε 74 θ 17 ρ 315 ω 90 :

· · · · · μάλιστα ἰδὼν θηήσαο θυμῷ...
 || 144 φῶτ' εἰδόντες P h || 149 ἐπιτρέψειαν ἕκαστα H Z. Schol. : οὕτως ἐπιτρέψειεν αἱ Ἀριστάρχου.

phéaciens, le plus disert aussi ; il savait tant et tant des choses d'autrefois ! C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

ÉCHÉNÉOS. — Il n'est, Alkinoos, ni bon ni
 160 convenable qu'un hôte reste assis dans la cendre, par terre, au rebord du foyer. Si, tous, nous nous taisons, c'est pour te laisser dire... Relève l'étranger, fais-le s'asseoir en un fauteuil aux clous d'argent, puis ordonne aux hérauts de mélanger du vin : que nous buvions encore au brandisseur de foudre, à Zeus qui nous amène
 165 et recommande à nos respects les suppliants ! et dis à l'intendante de prendre en sa réserve le souper de notre hôte !

Il dit : Sa Sainteté et Force Alkinoos eut à peine entendu, qu'il prit la main d'Ulysse, releva du foyer le rusé compagnon et, pour le faire asseoir, fit lever d'un fauteuil luisant l'un de ses fils qui siégeait près de lui ; c'était Laodamas, ce fils au grand
 170 courage qu'il aimait entre tous. Vint une chambrière, qui, portant une aiguière en or, et du plus beau, lui donnait à laver sur un bassin d'argent et

Dans le Poème authentique, Ulysse, qui connaissait par Nausicaa le nom de son père et par la petite fille à la cruche le nom d'Arété, pouvait saluer la reine de son titre d'épouse royale.

165-184. — Les vers 178-184 ont été transportés en ce repas d'Ulysse par l'interpolateur qui inventa la grosse plaisanterie du « ventre » en 215-221. Le texte original doit être rétabli sur le modèle, je crois, du repas d'Hermès en V 94-95. Certains mss., gardant la trace de cet état antérieur, ont en supplément un vers 177 a que j'ai rétabli dans le texte et qui n'est autre que le vers V 95, de même que 177 n'est que V 94.

Le nombre des vers est le même dans les *sept* vers transportés ici et dans les *sept* vers ajoutés en 215-221. On peut retrouver pareille équivalence en d'autres cas, comme si l'interpolateur

ὄψε δὲ δὴ μετέειπε γέρων ἦρως Ἐχένης,
 ὃς δὴ Φαιήκων ἀνδρῶν προγενέστερος ἦεν
 καὶ μύθοισι κέκαστο, παλαιά τε πολλά τε εἰδώς.

155

Ὅ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

ΕΧΕ. — Ἀλκίνο', οὐ μὲν τοι τόδε κάλλιον οὐδὲ ἔοικε

ξεῖνον μὲν χαμαὶ ἦσθαι ἐπὶ ἐσχάρῃ ἐν κονίησιν·

160

οἶδε δὲ σὸν μῦθον ποτιδέγμενοι ἰσχανόμενται.

ἀλλ' ἄγε δὴ ξεῖνον μὲν ἐπὶ θρόνου ἀργυροήλου

εἴσον ἀναστήσας· σὺ δὲ κηρύκεσσι κέλευσον

οἶνον ἐπικρῆσαι, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ

σπείσομεν, ὃς θ' ἰκέτησιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ·

165

δόρπον δὲ ξεῖνῳ ταμίῃ δότῳ ἔνδον ἐόντων.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ' ἄκουσ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο,

χειρὸς ἔλων Ὀδυσῆα δαΐφρονα ποικιλόμητιν

ῶρσεν ἀπ' ἐσχαρόφιν καὶ ἐπὶ θρόνου εἴσε φαεινοῦ,

υἴδον ἀναστήσας ἀγαπήνορα Λαοδάμαντα,

170

ὃς οἱ πλησίον ἴζε· μάλιστα δὲ μιν φιλέεσκε.

χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα

καλῆ, χρυσεῖη, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,

νίψασθαι, παρὰ δὲ ξεστήν ἐτάνουσσε τράπεζαν·

σίτον δ' αἰδοίῃ ταμίῃ παρέθηκε φέρουσα,

175

Om. — 161 G add. G².

Damn. — 174 Schol. : ἀθετεῖται τὸ ἔπος ὡς ἀσύμφωνον τῇ τοῦ Ὀμήρου συνηθείᾳ· οὐ γὰρ ποιεῖ τὰς τραπέζας ἀφαιρουμένας παρόντων τῶν δαιτυμόνων, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν. *Haud ita mihi videtur: nempe cena jam peracta et mensis ablatis conviviae Alcinoi vinum bibunt; mensam iterum apponant ancillae necesse est.*

Var. — 155 Ἐχένης: Ἀλιθέρσης || 159 τό γ' || 162 δὴ τὸν ξεῖνον ἐπὶ || 166 δεῖπνον δὲ || 168 ποικιλομήτην || 170 χειρὸς ἀναστήσας — Λαομέδοντα || 171 πλησίον ἦστο Plut.

Corr. — 156 προγενέστατος Bekker Nauck Gauer cf. θ 128 μ 246, sed λ 343 et 483 || 161 οἶ δὲ τεὸν van Leeuwen || 164 ἐπικρῆσαι forma inaudita: ἐπεγκεράσαι van Leeuwen; « as may be seen from η 179 ν 50 σ 423, the middle is quite legitimate, ἐπεγκεράσασθ' ἵνα » Agar; sed melius mihi videtur vel οἶνόν οἱ κεράσαι vel οἶνόν F' ἐγκεράσαι.

F. — 157 τε ante εἰδώς om. U.

dressait devant lui une table polie. Vint la digne
 175 intendante; elle apportait le pain et le mit devant
 lui, puis lui fit les honneurs de toutes ses réserves :
 le héros d'endurance, Ulysse le divin, but alors et
 mangea.

[Sa Force Alkinoos dit ensuite au héraut :

180 ALKINOOS. — Pontonoos, fais-nous le mélange au cra-
 tère et donne-nous du vin à tous en cette salle; je veux
 que nous buvions au brandisseur de foudre, à Zeus qui
 nous envoie et recommande à nos respects les suppliants!

Il dit : Pontonoos mêla dans le cratère d'un vin fleu-
 rant le miel et s'en fut à la ronde en verser dans les cou-
 pes. Chacun fit son offrande et l'on but son content.]

185 (Quand le divin Ulysse, achevant son repas, eut res-
 tauré son cœur,) Alkinoos reprit la parole et leur dit :

ALKINOOS. — Doges et conseillers de Phéacie,
 deux mots : voici ce que mon cœur me dicte en ma
 poitrine. Le repas est fini : qu'on rentre se cou-
 cher! Mais dès l'aube demain, invitant nos doyens
 en plus grand nombre encore, je veux qu'en ce
 190 manoir, on fête l'étranger : nous offrirons aux dieux
 quelques belles victimes, et nous aviserons ensuite
 à son retour! je voudrais que nos soins épargnent
 à cet hôte et chagrins et fatigues, et qu'il rentre
 chez lui, d'une traite, joyeux, de si loin qu'il pût
 être, sans que, dans le trajet, il eût à endurer ni
 195 malheur ni souffrances, jusqu'au débarquement à la
 terre natale. Là, nous le laisserons subir la destinée

avait soigneusement calculé ses opérations pour mieux tromper,
 sinon des critiques avertis, du moins des habitués de l'épos.

186. — J'ai expliqué déjà pourquoi je traduisais par *doges* le
 mot *hegetores* qui est l'équivalent du *duces* latin et qui, appliqué
 dans l'*Odyssée* aux seuls ducs des peuples de la mer, trouve en
 notre doge le meilleur des répondants.

εἶδατα πάλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων.
αὐτὰρ ὁ πῖνε καὶ ἦσθε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.

[Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἄλκινόοιο·

ΑΛΚ. — Ποντόνοε, κρητήρα κερασάμενος μέθυ νεῖμον,
πᾶσιν ἀνά μέγαρον, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ
σπείσομεν, ὅς θ' ἰκέτησιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

180

ὣς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενος δεπάεσσιν.
αὐτὰρ ἔπει σπείσαν τε πῖον θ' ὅσον ἤθελε θυμός...]

⟨Αὐτὰρ ἔπει δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδώδη,⟩

τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·

185

ΑΛΚ. — Κέκλυτε, Φαιήκων ἠγήτορες ἠδὲ μέδοντες,

ὄφρ' εἴπω τὰ με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·

νῦν μὲν δαισάμενοι κατακείετε οἴκαδ' ἰόντες·

ἠῶθεν δὲ γέροντας ἐπὶ πλέονας καλέσαντες

ξεῖνον ἐνὶ μεγάροις ξεινίσσομεν ἠδὲ θεοῖσι

190

ρέξομεν ἱερὰ καλά, ἔπειτα δὲ καὶ περὶ πομπῆς

φρασσόμεθ', ὡς χ' ὁ ξεῖνος ἀνευθε πόνου καὶ ἀνίης

πομπῆ ὑφ' ἡμετέρῃ ἦν πατρίδα γαῖαν ἵκηται

χαίρων καρπαλίμως, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν ἔστί,

μηδέ τι μεσσηγύς γε κακὸν καὶ πῆμα πάθησι

195

πρὶν γε τὸν ἦς γαίης ἐπιβήμεναι· ἔνθα δ' ἔπειτα

Add. — 177 a (U¹ U³ U⁸) = ε 95 :

αὐτὰρ ἐπει δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδώδη.

Damn. — 178-184 Berard cf. *Introd.* Quos septem per se genuinos versus interpolator huc transposuit ut septem versus 215-221 insereret mirabiliter de ventre jocosos! In quibusdam autem codd. indicium remansit versus 177 a, quem genuinum restitui ante versum 185. Recentiorum plurimi difficultatem notaverunt et corrigere tentabant || 185-228 Bergk || 185-232 Kirchhoff et Fick a diasceuaasta additos censent || 194-225 Duentzer || 195-198 Anton.

Var. — 192 μνησόμεθ' Vulg. Schol. : μνησόμεθ' γρ. φρασσόμεθ' cf. Υ 115-131.

Corr. — 190 μεγάρῳ Nauck || 196 ἐπιβήσομεν Berard cf. 223 ἐπιβήσετε : ἐπιβήμεναι, ut mihi videtur, ab antiquo editore adlatum qui digammi oblitus τὸν pro εἰ correxit cf. infra de digammo.

F. — 187 ὄφρ' εἴπω alii ὡς εἴπω alii || 196 πρὶν γέ εἰ ἦς Bekker πρὶν γ' εἴ ἦς Herwerden cf. Z 465 πρὶν γ' ἐπὶ ἦς Agar.

qu'ont mise à leur fuseau les tristes Filandières,
à l'heure où, de sa mère, il a reçu le jour... Mais
peut-être est-ce un dieu, qui nous descend du ciel
200 pour un nouveau dessein que les dieux ont sur
nous : ne les vîmes-nous pas, cent fois dans le
passé, à nos yeux apparaître? Quand nous faisons
pour eux nos fêtes d'hécatombes, ils viennent au
festin s'asseoir à nos côtés, aux mêmes bancs que
nous ; sur le chemin désert, s'ils croisent l'un des
205 nôtres, ils ne se cachent point : nous sommes de
leur sang, tout comme les Cyclopes ou comme les
tribus sauvages des Géants.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE. — Ne garde pas, Alkinoos, cette pen-
sée. Je n'ai rien de commun, ni l'être ni la forme,
210 avec les Immortels, maîtres des champs du ciel ;
je ne suis qu'un mortel et, s'il est un humain que
vous voyez traîner la pire des misères, c'est à
lui que pourraient m'égalier mes souffrances, et c'est
encor de moi que vous pourriez entendre les
malheurs les plus grands, car j'ai pâti de tout
sous le courroux des dieux! [Mais laissez que je soupe,
215 en dépit de ma peine!... Est-il rien de plus chien que ce
ventre odieux? toujours il nous excite et toujours nous
oblige à ne pas l'oublier, même au plus fort de nos cha-

215-221. — La fameuse tirade de Rabelais *Tout pour la tripe!* interpolée dans une tragédie de Racine, dans une oraison funèbre de Bossuet ou dans un roman de Madame de Lafayette, ne détonnerait pas plus que cette tirade du ventre en ce manoir du roi des Phéaciens.

Tout ici trahit la main de l'interpolateur. Nous avons déjà rencontré plus haut les sept vers 178-184 qui ne sauraient trouver place à l'endroit où ils ont été mis : c'est à l'extrême fin du repas et de la réunion, à l'heure de la séparation et du départ que l'on remplit une dernière fois les coupes pour la libation aux dieux. Quand Ulysse est entré, les chefs des Phéaciens allaient quitter

πείσεται ἄσσά οἱ Αἴσα κα(κ)ὰ Κλωθῆς τε βαρεῖαι
 γεινομένῳ νήσαντο λίνῳ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ.
 εἰ δέ τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανὸν εἰλήλουθεν,
 ἄλλό τι δὴ τόδ' ἔπειτα θεοὶ περιμηχανόωνται, 200
 αἰεὶ γὰρ τὸ πάρος γε θεοὶ φαίνονται ἔναργεῖς
 ἡμῖν, εὖθ' ἔρδωμεν ἀγακλειτὰς ἑκατόμβας,
 δαίνυνταί τε παρ' ἄμμι καθήμενοι ἔνθά περ ἡμεῖς·
 εἰ δ' ἄρα τίς καὶ μούνος ἰὼν ξύμβληται ὀδίτης,
 οὐ τι κατακρύπτουσιν, ἔπει σφισιν ἐγγύθεν εἶμὲν 205
 ὥς περ Κύκλωπές τε καὶ ἄγρια φύλα Γιγάντων.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 ΟΔΥ. — Ἄλκίνο', ἄλλό τί τοι μελέτω φρεσίν· οὐ γὰρ ἐγὼ γε
 ἀθανάτοισι ἕοικα, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
 οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, ἀλλὰ θνητοῖσι βροτοῖσιν· 210
 οὓς τινὰς ὑμεῖς ἴστε μάλιστ' ὀχέοντας διζὺν
 ἀνθρώπων, τοῖσιν κεν ἐν ἄλγεσι ἰσωσαίμην
 καὶ δ' ἔτι κεν καὶ πλείον' ἐγὼ κακὰ μυθησαίμην,
 ὅσά γε δὴ ξύμπαντα θεῶν ἰότητι μόγησα.
 [ἄλλ' ἐμὲ μὲν δορπησαὶ ἔασατε κηδόμενόν περ· 215

Om. — 213 G H add. G^s H^s (cf. 221).

Add. — 203 a T = δ 397 :

ἀργαλέος γάρ τ' ἐστὶ θεὸς βροτῶ ἀνδρὶ δαμῆναι.

Damn. — 207-225 Anton ut de ventre jocum tolleret; de quo joco vide supra ad versus 178-184 || 215-221 Schol. : κατατρέχουσί τινες τούτων ἰκανῶς ὡς ἀγενέστατα περὶ τῆς γαστρὸς διαλεγόμενου καὶ δεῖπνον ἀπαιτοῦντος, καὶ ταῦτα παρ' ἀνθρώποις οὓς οὐδέπω εἶδεν· οὐδὲ ἠρωϊκὸν τὸ παράγγελμα γαστρὶ εἶχειν πρὸς οὓς ρητέον ὅτι ἀποτρίβεται τὴν ὑπόνοιαν τοῦ δοκεῖν εἶναι... διὸ καὶ (πρέπει) μένειν τὰ περὶ τῆς γαστρὸς... στυγερῇ ἐπὶ γαστέρι· ἀντίπτωσις. De his ridiculis versibus et praesenti roematis oeconomia cf. *Intrad.*

Var. — 197 ὄσά οἱ || 199 οὐρανοῦ Vulg. Schol. : ἐν ταῖς Ἀριστάρχου κατ' οὐρανὸν || 204 ἐὼν || 208 τί μοι cf. T 29 || 213 Schol. : καὶ μᾶλλον ἐγὼ γρ. καὶ πλείον' ἐγὼ || 215 Schol. : ἐν τισὶ γράφεται δεῖπνησαι· οὐπω δὲ ὦρα τοῦ ἀρίστου cf. Eustath.

Corr. — 197 κακὰ Nauck : κατὰ Herodian. — Κατακλωθῆς Vulg. || 204 τίς σφιν Berard — ξυμβλήθη ὀδίτης van Leeuwen et Agar ex antiqua scriptura ξυμβλήθηται ὀδίτης cf. 143; ξύμβλητο ὀδίτης H Y || 215 κοιμησαὶ Scotland ut versus de ventre 216-221 expelleret.

F. — 202 ἄμμ' ὅτε κεν ἔρδωμεν Berard (cf. 203) post van Leeuwen.

grins, de nos angoisses ! Quand j'ai le deuil au cœur, il
 220 veut manger et boire ; il commande et je dois oublier
 tous mes maux : il réclame son plein !...] Mais vous,
 sans plus tarder, dès que poindra l'aurore, rendez
 un malheureux à sa terre natale ! Que je pâtis
 224 encor, que je perde le jour ; mais que je la revoie¹ !
 226 Il dit : tous d'applaudir et d'émettre le vœu qu'on
 ramenât cet hôte qui savait si bien dire !

178 <Sa Force Alkinoos dit alors au héraut :

ALKINOOS. — Pontonoos, fais-nous le mélange au
 cratère et donne-nous du vin à tous en cette salle ; je
 180 veux que nous buvions au brandisseur de foudre, à
 Zeus qui nous envoie et recommande à nos respects
 les suppliants !

¹ Vers 225 : mes servantes, mes biens, mon manoir aux grands toits.

le roi : ils buvaient cette dernière coupe en l'honneur d'Hermès. Mais ils ont accueilli Ulysse et sont demeurés pendant qu'il soupaît : il a terminé maintenant ; on fait la dernière libation en l'honneur de Zeus.

C'est donc après 227 qu'il faut rétablir les sept vers 178-184 en expulsant les sept vers 215-221.

218^b-221^a. — En cette interpolation, comme en d'autres, il est peut-être une « surinterpolation », que suture la répétition des mots *kai eni*. Pourtant ce bavardage, fait de vers, d'hémistiches ou de formules empruntés de droite et de gauche, et assemblés au hasard de la mémoire, est bien du même ton. Athénée cite le passage sans cette surinterpolation.

225. — Les Anciens notaient déjà ce vers inutile qui, pourtant, était défendu et même loué par certains. Ulysse, disaient les premiers, fait ici figure d'avarice et de cupidité en ne pensant qu'au bonheur de retrouver biens, servantes et maison ; comment ne parle-t-il pas de sa femme et de sa patrie ?... Ulysse, disaient les seconds, ne saurait parler de sa femme, puisque, le croyant célibataire, Alkinoos va lui offrir de rester en Phéacie comme gendre du roi. Ce vers fut ajouté, je crois, quand l'oubli du digamma, amenant une correction fautive du vers précédent, rendit nécessaire l'adjonction d'un complément au verbe *voir* ; dans l'original, le pronom *he* jouait ce rôle et représentait le mot *patrie* du vers 223.

οὐ γάρ τι στυγερῆ ἐπὶ γαστέρι κύντερον ἄλλο
 ἔπλετο, ἢ τ' ἐκέλευσε ἕο μνήσασθαι ἀνάγκη
 καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔχοντα,
 ὡς καὶ ἐγὼ πένθος μὲν ἔχω φρεσίν· ἢ δὲ μάλ' αἰεὶ
 ἔσθέμεναι κέλεται καὶ πινέμεν, ἐκ δέ με πάντων
 ληθάνει ὅσσο' ἔπαθον καὶ ἐνιπλησθῆναι ἀνώγει.] 220

ὕμεις δ' ὀτρύνεσθαι ἅμ' ἧοὶ φαινομένηφιν,
 ὡς κ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἐμῆς ἐπιθήσετε πάτρης
 καὶ περ πολλά παθόντα· ἰδόντά <ἐ> καὶ λίποι αἰών. 224

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον ἠδὲ κέλευον 226
 πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπε. 227

<καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο· 178

ΑΛΚ. — Ποντόνοε, κρητήρα κερασάμενος μέθυ νεῖμον
 πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ 180
 σπείσομεν, ὅς θ' ἰκέτησιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

225 κτῆσιν ἐμήν, ὁμῶς τε καὶ ὑπερεφές μέγα δῶμα cf. τ 526

Om. — 218-221 habent codd. omnes ; Athen. autem X 412 :

καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνιπλησθῆναι ἀνώγει

|| 225 (R^o) cf. Schol. : ὅτι φιλοχρήματος ἐκ τῶν τοιούτων Ὀδυσσεὺς φαίνεται
 κτῆσιν ἐμήν ὁμῶς τε... ἄμεινον ἂν ἔσχε

πατρίδ' ἐμήν ἄλοχόν τε...

κομιδῆ γὰρ μικρολόγος φαίνεται προτάσων τῶν φιλιτάτων τὴν κτῆσιν... ὁ δὲ
 Πῖός φησιν ὅτι <Ὀδυσσεὺς> συνίστησιν ἑαυτὸν ἐνδεικνύμενος τὴν οἴκοι εὐδαιμο-
 νίαν cf. Eustath. et E 213.

Add. — 222 a M J K (= 213) :

καὶ δ' ἔτι κεν καὶ πλείον' ἐγὼ κακὰ μυθησαίμην

|| 178-183 sex versus h. c. reposui de quibus vide supra.

Damn. — 218^b-221^a (?) in interpolatione quasi « superinterpolatio » cuius
 indicium habes in verbis repetitis καὶ ἐνὶ 218 et 221 || 225 Nitzsch || 227-
 232 Koechly.

Var. — 217 Schol. : Ζηνόδοτος γρ. ἐο(ῶ) ἀντὶ ἑαυτῆς cf. ε 459 || 221 Schol. :
 ἐνιπλήσασθαι αὕτη μέντοι ποιητικωτέρα· ἢ δ' Ἀριστάρχου... ἐμπλησθῆναι || 222
 Schol. : ὅτι ἀπαρέμφατον ἀντὶ προστακτικοῦ, ὅπερ ἀγνοῶν Ζηνόδοτος γρ. ὀτρύ-
 νεσθε || 223 κέ με. Schol. : ἄμεινον ὀρθοτονεῖν τὴν ἐμὲ || 225 Schol. : διχῶς ὁμῶς
 καὶ ὁμῶς.

Corr. — 224 καὶ περ hoc uno loco homerico conjunctum : καὶ κεν melius.

F. — 224 με Vulg. : τε F ; ante additum autem versum 225 scriptum erat
 ἐ id est ἐμήν πάτρην, quod mihi restituendum esse videtur.

Il dit : Pontonoos mêla dans le cratère d'un vin
 183 fleurant le miel et s'en fut à la ronde en verser
 228 dans les coupes.) Quand on eut fait l'offrande et bu
 tout son content, chacun, pour se coucher, regagna
 son logis.

230 Près du divin Ulysse, assis dans la grand'salle,
 restaient Alkinoos au visage de dieu et la reine
 Arété; les servantes rangeaient les couverts du re-
 pas... C'est la reine aux bras blancs qui rouvrit l'en-
 tretien; car en voyant l'écharpe et la robe d'U-
 235 lysse, elle avait reconnu les fins habits tissés par
 elle et par ses femmes.

Elle éleva la voix et dit ces mots ailés :

ARÉTÉ. — Ce que je veux d'abord te demander,
 mon hôte, c'est ton nom et ton peuple?... et qui
 donc t'a donné les habits que voilà?... ne nous
 disais-tu pas que tu nous arrivais après naufrage
 en mer ?

240 Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE. — Comment pourrais-je, ô reine, expo-
 ser tout au long les maux dont m'ont comblé les
 dieux, maîtres du ciel ? Pourtant, puisque tu veux
 savoir et m'interroges, je m'en vais te répondre :
 loin d'ici, dans la mer, gît une île océane, qu'ha-
 245 bite Calypso, la déesse bouclée à la terrible ruse !
 [Personne des mortels ni des dieux ne fréquente cette
 fille d'Atlas ; pour mon malheur, un dieu me mit à son

234-236. — Le digamma négligé en queue du vers 234 a paru à la plupart des Modernes un indice d'interpolation.

246-254. — Ici encore, nous avons l'un de ces paquets de vers insérés en quelque édition « polystique », à seule fin de grossir le nombre des vers indiqué par le copiste en fin de chant. Dans le texte grec, bien mieux que dans ma traduction, apparaît la grossière suture qui recoud au tissu original ce lambeau gros-

ᾠς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,
 νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενος δεπάεσσιν. } 183
 αὐτὰρ ἐπεὶ σπείσαν τε πῖον θ' ὅσον ἤθελε θυμός, } 218
 οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος.

Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς· } 230
 πὰρ δέ οἱ Ἀρήτη τε καὶ Ἀλκίνοος θεοειδῆς
 ἦσθην· ἀμφίπολοι δ' ἀπεκόσμεον ἔντεα δαιτός.

Τοῖσιν δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἤρχετο μύθων·
 ἔγνω γὰρ φᾶρός τε χιτῶνά τε εἶματ' ἰδοῦσα
 καλά, τὰ ῥ' αὐτῆ τεύξε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξί· } 235
 καὶ μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΑΡΗ. — Ξεῖνε, τὸ μὲν σε πρῶτον ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτῆ
 τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; τίς τοι τάδε εἶματ' ἔδωκεν ;
 οὐ δὴ φῆς ἐπὶ πόντον ἀλώμενος ἐνθάδ' ἰκέσθαι ;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· } 240

ΟΔΥ. — Ἀργαλέον, βασίλεια, διηνεκέως ἀγορευσαί
 κήδε', ἐπεὶ μοι πολλὰ δόσαν θεοὶ οὐρανίωνες·
 τοῦτο δέ τοι ἔρέω ὃ μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλάς.
 ὦγυγιῆ τις νῆσος ἀπόπροθεν ἐν ἅλι κεῖται,

Damn. — 230-234 La Roche Niese || 234-236 P. Knight || 238 Duentzer: nulla enim nunc Ulixis responsio ad hanc reginae de genere interrogationem; in 239 ergo scribit Duentzer:

πῶς δὴ φῆς.....

cf. Schol.: ὅτι πρὸς τὸ τελευταῖον ἀποκρίνεται μόνον... δοκεῖ τισι μικροπρεπὲς καὶ ταπεινὸν κ. τ. λ. || 242 Jordan || 243-251 Kirchhoff Fick || 244-250 Scotland.

Var. — 235 ἔτευξε T. Schol.: ἱακῶς τὸ τεύξε || 239 Schol.: τὸ φῆς ὅτε σὺν τῷ γράφεται ἐνεστιῶτός ἐστι καὶ ὀξύνεται, ὅτε δὲ ἄνευ τοῦ παρατατικὸς ἐστὶν ἱακῶς καὶ περισπᾶται... ἔνιοι γρ. οὐ δὴ φῆς ἀντὶ τοῦ οὐδ' ἔφη.

Corr. — 230 αὐτὰρ ὃ γ' (?) Berard; hic μεγάρῳ alibi autem μεγάροις cf. τ 61 unde correxerunt antiquorum quidam προδόμῳ U cf. υ 1; in versu autem χ 370 μεγάρῳ Vulg. μεγάροις complur. codd. et Pap²⁸.

F. — 234-236 ob digamma neglectum damnat P. Knight cf. π 79, ρ 550, φ 339; εἶματ' ἔχοντα Bentley; forsitan corrigendum:

εἶμαθ', ἃ ῥ' αὐτῆ. καλά ἰδοῦσα

vel potius: χιτῶνά τ' ἐσάντα ἰδοῦσα cf. λ 143 ο 532 π 458 etc. De versu 236 φωνήσασα ἔπεα (εα = una syllaba) cf. β 269 ε 117 etc. || 238 τάδ' εἶματα K.

250 foyer. J'étais seul, puisque Zeus, de sa foudre livide, en
 pleine mer vineuse, avait frappé et mis en pièces mon
 croiseur. Mon équipage entier de braves était mort ;
 j'avais noué mes bras à la quille de mon navire aux
 deux gaillards ; j'avais flotté neuf jours ; le dixième, les
 dieux m'avaient, à la nuit noire, jeté chez Calypso, la
 255 terrible déesse, en son île océane.] Cette fille d'Atlas
 m'accueillit, m'entoura de soins et d'amitié, me
 nourrit, me promit de me rendre immortel et jeune
 à tout jamais ; mais, au fond de mon cœur, je refu-
 sai toujours. Je restai là sept ans, sans bouger,
 sans cesser de tremper de mes larmes les vête-
 350 ments divins qu'elle m'avait donnés. Lorsque s'ouvrit

sier : c'est en tête et en queue cette répétition des mêmes mots, dont nous avons déjà constaté l'usage et qui, d'ordinaire, trahit à première rencontre la main de l'interpolateur.

259. — Ulysse reste chez Calypso une *semaine* d'années. La numération par *sept* est presque aussi fréquente que la numération par *dix* en nos poèmes odysseens : plus bas, ces deux numérations se combinent. Il est possible que la dizaine soit plus proprement hellénique, et la semaine, étrangère : la Bible nous a dressés à compter par semaines. Ulysse a disparu sept ans, — une semaine d'années, — du monde des simples humains.

Il a vécu sept ans chez cette déesse « de la Cachette », dont le nom original semble avoir été de provenance sémitique : traduit en hébreu, le nom *Ile de Calypso*, *Nèsos Kalupsous*, donnerait *I-spania*.

Par l'exemple de Protée, nous avons déjà vu ce que les Poèmes ont emprunté aux contes de l'Égypte.

Les tablettes cunéiformes ont commencé de nous faire connaître les vieilles épopées chaldéennes où un vaillant héros de sang divin court, de porte en porte, jusqu'aux limites du couchant, puis devient l'amant et le captif d'une déesse. En ces épopées, comme en notre Bible, on compte le plus souvent par sept.

Je ne doute pas que, mieux connues un jour quand le mandat anglais aura établi la paix et la sécurité dans la plaine des Fleuves et permis l'exploration systématique des ruines, ces épopées ne nous révèlent une autre source de nos poèmes odysseens : épopées chaldéennes et contes égyptiens existaient déjà depuis quelque mille années, peut-être, quand parut l'épos des Hellènes.

Ce nom de *Calypso-la Cachette* donna, je crois, au Poète la première idée, en cet épisode, de la disparition d'Ulysse retenu, enfermé, caché durant sept ans.

Nous verrons par la suite que la plupart des épisodes odys-

ἔνθα μὲν Ἄτλαντος θυγάτηρ δολόεσσα, Καλυψώ, 245
 ναίει εὐπλόκαμος, δεινὴ [θεός· οὐδέ τις αὐτῇ
 μίσηται οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων.
 ἀλλ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἐφέστιον ἤγαγε δαίμων
 οἶον, ἐπεὶ μοι νῆα βοὴν ἀργήτι κεραυνῶ
 Ζεὺς ἐλάσας ἐκέασσε μέσφ' ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ. 250
 ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι·
 αὐτὰρ ἐγὼ τρόπιν ἀγκὰς ἑλών νεὸς ἀμφιελίσης
 ἐννήμαρ φερόμην· δεκάτη δέ με νυκτὶ μελαίνῃ
 νῆσον ἔς ὠκυγίην πέλασαν θεοί, ἔνθα Καλυψώ
 ναίει εὐπλόκαμος, δεινὴ] θεός, ἣ με λαβοῦσα 255
 ἐνδυκέως ἐφίλει τε καὶ ἔτρεφεν ἠδὲ <μ'> ἔφασκε
 θῆσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἤματα πάντα,
 ἀλλ' ἐμὸν οὐ ποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθεν.
 ἔνθα μὲν ἐπτάετες μένον ἔμπεδον, εἵματα δ' αἰεὶ
 δάκρυσι δεύεσκον, τὰ μοι ἀμβροτὰ δῶκε Καλυψώ· 260
 ἀλλ' ὅτε δὴ μοι ἐπιπλόμενον ἔτος <ὄγδοον> ἦλθε,

Damn. — 246-254 Duentzer optime; 254-255 tantummodo ab ἔνθα usque ad δεινὴ Lehrs || 251-258 Schol.: ἀθετοῦνται δὲ στίχοι η'. ὕστερον γὰρ ταῦτα λέγεται· εἰ δὲ προεῖρητο, οὐκ ἂν ἐπαλιλλόγει. Non inter ἐνθ' et ἔνθα versus 251-258, sed inter δεινὴ θεός et δεινὴ θεός versus 246-255 damnandi mihi videntur; digamma neglectum in versu 248; ceteri versus ex diversis locis ε 131-133 ξ 314 μ 447-448 imitando conficti || 255 Nauck qui in 256 ἐνδυκέως με || 259 Fick putat hunc locum vitiatum esse cum in *Reditum Ulixis* inserta est narratio de Circe quae prisco vel poematis vel fabulae ordini non inerit.

Signa. — 251-258 obelum M.

Var. — 250 ἔλασας cf. ε 132 — ἐκέασσε || 251 ἀπέφθιθον cf. ε 110 133 || 253 δέ με vel ὄ' ἐν vel ὄ' ἐνυ || 255 ναῖεν || 257 ἀγήρων Aristarch. (cf. ε 136): ἀγήραον codd. || 258 οὐ τί τε.

Corr. — 245 ὀλόεσσα Nauck || 256 Bekker: ἠδὲ ἔφασκε Vulg. cf. 253 et ε 135 corrigend. ἠδὲ ἐ φάσκον || 259-261 Fick:

ἐνθ' ἄκτῳ ἔστα μένον ἔμπεδα.....

ἀλλ' ὅτε δὴ ἐνατόν μοι.....

|| 261 van Leeuwen cf. Vulg.

ἀλλ' ὅτε δὴ ὄγδοόν μοι... ἐ... ἔ... ἦλθε

quod metro invito infeliciter Bekker et alii corr. ὄγδοάτον cf. ξ 286.

F. — 248 ἐφέστιον digamma neglectum pro ἐπιέστιον quod metro convenire non potest || 259 ἔμπεδα Bentley cf. I 335 etc.

le cours de la huitième année, soit par l'ordre
 de Zeus, soit qu'eût changé son cœur, c'est
 elle qui, soudain, me pressa de partir. Alors, sur
 un radeau de poutres assemblées, elle me mit
 en mer, après m'avoir comblé de pain et de vin
 265 doux et m'avoir revêtu de divines étoffes. Elle
 me fit souffler la plus tiède des brises, un vent
 de tout repos. Je voguai dix-sept jours sur les
 routes du large : le dix-huitième enfin, j'aperçus
 votre terre, ses monts et ses forêts ; j'avais la
 270 joie au cœur!... Mais, dans mon triste sort, je
 devais rencontrer encor tant de misères que l'Ébran-
 leur du sol allait me susciter ! jetant sur moi les
 vents pour me fermer la route, Posidon souleva
 une mer infernale. J'eus beau gémir, crier ! la vague
 275 m'enleva du radeau ; la rafale en dispersa les
 poutres ; je me mis à la nage et, sur (le grand)
 abîme, je m'ouvris le chemin, tant qu'enfin, à
 vos bords, le vent qui me portait et les flots me
 jetèrent... J'allais y prendre pied quand, de toute
 sa force, en un lieu sans douceur, la vague
 me lança contre la grande roche... Puis la mer
 280 me reprit ; je dus nager encor jusqu'à l'entrée du
 fleuve, et c'est là que l'endroit, — sous un abri
 du vent, une grève sans roches, — me parut le
 meilleur. J'y tombai, défaillant. Mais, voyant
 arriver la nuit, l'heure divine, je sortis de ces
 eaux que vous donnent les dieux, et je m'en fus
 285 dormir en haut, sous les broussailles, dans un lit

séens semblent avoir quelque rapport avec les noms des lieux réels où le Poète les installe, de même que la plupart de ces noms de lieux semblent être d'origine sémitique et nous sont traduits en grec par un doublet qui les accompagne.

καὶ τότε δὴ μ' ἐκέλευσεν ἐποτρύνουσα νέεσθαι,
 Ζηνὸς ὑπ' ἀγγελίης, ἧ καὶ νόος ἐτράπετ' αὐτῆς,
 πέμπει δ' ἐπὶ σχεδίης πολυδέσμου, πολλὰ δ' ἔδωκε,
 σίτον καὶ μέθυ ἠδύ, καὶ ἄμβροτα εἶματα ἔσσειν,
 οὔρον δὲ προέηκεν ἀπήμονά τε λιαρὸν τε.

265

ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα μὲν πλέον' ἤματα ποντοπορεύων·
 ὀκτώκαιδεκάτη δὲ φάνη ὄρεα σκιόεντα

γαίης ὑμετέρης· γήθησε δὲ μοι φίλον ἦτορ
 δυσμόρφ' ἧ γὰρ μέλλον ἔτι ξυνέσεσθαι διζυῖ
 πολλῇ, τὴν μοι ἐπῶρσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
 ὅς μοι ἐφορμήσας ἀνέμους κατέδησε κέλευθον,
 ὄρινεν δὲ θάλασσαν ἀθέσφατον, οὐδέ τι κύμα

270

εἶα' ἐπὶ σχεδίης ἀδινὰ στενάχοντα φέρεσθαι·
 τὴν μὲν ἔπειτα θύελλα διεσκέδασ'· αὐτὰρ ἐγὼ γε
 νηχόμενος τόδε λαῖτμα διέτμαγον, ὄφρα με γαίη
 ὑμετέρη ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ.

275

ἔνθά κέ μ' ἐκβαίνοντα βιήσατο κύμ' ἐπὶ χέρσου,
 πέτρη πρὸς μεγάλη βάλ(λ)λον καὶ ἀτερπεί χῶρφ'·
 ἀλλ' ἀναχασσάμενος νῆχον πάλιν, εἶος ἐπήλθον
 ἔς ποταμόν, τῇ δὴ μοι εἴεσατο χῶρος ἄριστος,
 λείος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο,
 ἐκ δ' ἔπεσον θυμηγερέων· ἐπὶ δ' ἄμβροσίη νύξ

280

Om. — 262 H add. H² || 283-284 U add. U².

Damn. — 267-269 Kammer.

Var. — 263 ἧ || 269 γαίης Φαιήκων vel ἡμετέρης || 270 ξυνέσεσθαι || 272 κελεύ-
 θου -ους -α cf. ὁ 380 || 277 ἡμετέρη || 278 ἔνθά με || 280 ἀπήλθον || 283 ἐν δ'.

Corr. — 267 ἑπτὰ τε Berard cf. ε 278 || 270 ἧ γὰρ οἰζύ' ἔμελλον ἔτι ξυνέσεσθαι
 Agar cf. ζ 60 et ρ 504 || 273 οὐδ' ἔτι Nitzsch || 275-276 Agar:

. αὐτὰρ ἐμοί γε
 νηχομένῳ τόδε λαῖτμα διετμάγη.

|| 276 νηχόμενος μέγα Bekker optime; etenim in megaro conclusus non
 potest gestu mare indicare Ulyxes; ex recordatione ε 409 error scribae
 natus est || 279 πέτρης πρὸς μεγάλησι βάλ(λ)λον Vulg. πέτρης pro πέτρησι vitiosum;
 πέτρησ' ἐν Fick; πρὸς μεγάλησι πέτρησι van Leeuwen (1890); cf. ε 142 πέτρη
 et ε 415 βάλ(λ)η λίθασι ποτὶ πέτρη unde correxi (πέτρη H).

F. — 265 εἶματ' ἔσσειν U.

de feuillée, où le ciel me plongea en un sommeil sans fin. Durant toute la nuit, en dépit de l'angoisse, et le soleil levé, et jusqu'au plein midi, je dormis sous mes feuilles; ce doux sommeil ne me quitta qu'au jour penchant; c'est alors que je
 290 vis ta fille et ses servantes qui jouaient sur la grève; elle semblait une déesse au milieu d'elles. Je l'implorai : qu'elle eut de raison, de noblesse ! je n'osais, de son âge, espérer cet accueil : trop souvent, la jeunesse a la tête si folle!... Mais elle me donna tout ce qu'il me fallait, du vin aux
 295 sombres feux, du pain, un bain au fleuve, les habits que voilà... Telle est la vérité que, malgré ma tristesse, je tenais à te dire.

Ce fut Alkinoos qui lui dit en réponse :

300 ALKINOOS. — Mon hôte ! notre enfant n'oublia qu'un devoir : ses femmes étaient là ; pourquoi ne pas t'avoir conduit jusque chez nous ?... C'est elle qu'en premier, tu avais implorée.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

305 ULYSSE. — En tout cela, seigneur, ta fille est sans reproche ; ne va pas la blâmer. Elle m'avait offert d'accompagner ses femmes ; c'est moi qui refusai. J'avais peur, j'avais honte : à ma vue, si ton cœur allait se courroucer!... en ce monde, la jalousie est chose humaine.

299. — Dans l'antiquité déjà, nombre de critiques s'étonnaient de la bonté d'Alkinoos et de la hâte avec laquelle le roi des Phéaciens va jeter sa fille à la tête d'un inconnu.

Les Scholies remarquent avec justesse que nombre de mariages de cette sorte font partie de la vieille légende : Bellérophon, Tydée et Polynice ne se marient pas autrement... Le roi des Celtes prend pour gendre le fondateur de Marseille qu'il ne connaît pas davantage.

ἤλυθ'· ἐγὼ δ' ἀπάνευθε διπιπέτος ποταμοῖο
 ἐκβάς ἐν θάμνοισι κατέδραθον, ἀμφὶ δὲ φύλλα 285
 ἠφυσάμην· ὕπνον δὲ θεὸς κατ' ἀπείρονα χεῦεν.

ἔνθα μὲν ἐν φύλλοισι, φίλον τετιημένος ἦτορ,
 εὔδον παννύχιος καὶ ἐπ' ἠῶ καὶ μέσον ἦμαρ.
 δείλετό τ' ἠέλιος, καὶ με γλυκὺς ὕπνος ἀνήκεν·
 ἀμφιπόλους δ' ἐπὶ θινὶ τεῆς ἐνόησα θυγατρὸς 290
 παιζούσας· ἐν δ' αὐτῇ ἔην εἰκυῖα θεῆσι.

τὴν ἰκέτευσ'· ἦ δ' οὐ τι νοήματος ἤμβροτεν ἐσθλοῦ,
 ὡς οὐκ ἂν ἔλποιο νεώτερον ἀντιάσαντα
 ἐρξέμεν· αἰεὶ γάρ τε νεώτεροι ἀφραδέουσιν·
 ἦ μοι σίτον δῶκε ἄλις ἠδ' αἶθοπα οἶνον 295
 καὶ λουίσ' ἐν ποταμῷ καὶ μοι τάδε εἶματ' ἔδωκε.
 ταυτά τοι ἀχνύμενός περ ἀληθείην κατέλεξα.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·

ΑΛΚ. — Ξεῖν', ἦτοι μὲν τοῦτό γ' ἐναίσιμον οὐκ ἐνόησε
 παῖς ἐμή, οὐνεκά σ' οὐ τι μετ' ἀμφιπόλοισι γυναιξίν 300
 ἦγεν ἐς ἡμετέρου· σὺ δ' ἄρα πρώτην ἰκέτευσας.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

ΟΔΥ. — Ἥρωσ, μή μοι τοῦνεκ' ἀμύμονα νείκεε κούρην·
 ἦ μὲν γάρ μ' ἐκέλευε σὺν ἀμφιπόλοισιν ἔπεισθαι·
 ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἔθελον δείσας αἰσχυρόμενός τε, 305
 μή πως καὶ σοὶ θυμὸς ἐπισκύσσαιτο ἰδόντι·
 δύσζηλοι γάρ τ' εἶμὲν ἐπὶ χθονὶ φύλ' ἀνθρώπων.

Damn. — 294 P. Knight Bekker Kirchhoff Fick versum gnomicum || 297 Schmidt || 298-347 a diasceuaasta additos censent Kirchhoff Fick.

Var. — 289 Schol. : Ἀρίσταρχος γρ. δείλετο, ὃ ἐστὶν εἰς δειλήν ἐκλίνετο· πρὸ δυσμῶν γάρ, φησί, συνέτυχε τῇ Ναυσικάᾳ ὁ Ὀδυσσεύς. codd. : δύσετο cf. Eustath. 1579 12 et 1580 15-17 || 292 τὴν δ' || 293 Schol. : ἔλποιο· οὕτως ὁμηρικὸν τὸ τῆς ἐρμηνείας ἀντὶ γὰρ τοῦ <τις> ἔλποιο. codd. : ἔλποιο || 296 λοῦσεν ποταμῷ || 298 προσαμείβετο cf. Schol. || 300 σὺν ἀμφιπόλοισι || 301 Schol. : ἐς ἡμέτερον· τοῦτ' ἐστὶν εἰς τὸν ἡμέτερον οἶκον· ἀττικὸς δὲ ὁ σχηματισμὸς... οὕτως ἡμετέρου <Ἀρίσταρχος> cf. β 55 || 304 ἐκέλευσε || 306 ἐπισκύζοιτο.

Corr. — 286 ἀπήμονα Nauck cf. Ξ 164 : ὕπνον ἀπήμονά τε λιαρόν τε.

F. — 301 σὺ δέ ἐ Berard — πρώτην F' van Leeuwen.

Ce fut Alkinoos qui lui dit en réponse :

ALKINOOS. — Non, mon hôte ! mon cœur n'a
 310 jamais accueilli de si vaines colères ! En tout, je
 fais passer la justice d'abord... Quand je te vois si
 beau et pensant comme moi, je voudrais, Zeus le
 père ! Athéna ! Apollon !... je voudrais te donner ma
 fille et te garder avec le nom de gendre... Si tu
 315 voulais rester, tu recevrais de moi et maison et
 richesses... Mais si tu veux partir, nous garde
 Zeus le père que nul des Phéaciens, malgré toi, te
 retienne ! Je fixe dès ce soir le jour de ton départ ;
 sache-le : c'est demain. Sous le joug du sommeil
 quand tu seras couché, nos rameurs s'en iront par
 320 le calme te mettre en ta patrie, chez toi, plus loin
 si tu préfères [, même beaucoup plus loin que cette île
 d'Eubée que nos gens qui l'ont vue disent au bout des
 mers ; quand le blond Rhadamanthe fut emmené par eux
 visiter Tityos, l'un des fils de la Terre, ils allèrent là-
 325 bas et revinrent chez nous, faisant du même jour ce tra-

Dans tous les récits de marins, les rois sont trop honorés et trop heureux de donner leur fille ou leur trône au vaillant capitaine du bord. Comment finit *Calendal* ?

. E vaqui coume
 Un pescadou d'anchoio, un enfant dou pais,
 Pur èstre l'ome de Prouvènço
 Lou mai valènt entre Arle et Vènço
 Devenguè Prince de Jouvènço,
 Poussessour d'Esterello e Conse de Cassis.

Quand un pêcheur d'anchois devient le possesseur de la divine Estérelle et le consul de Cassis, pourquoi le roi d'Ithaque ne deviendrait-il pas le possesseur de Nausicaa ?

321-328. — Cette tirade sur l'Eubée, la plus lointaine des îles, est, comme tel autre passage du texte authentique, l'œuvre d'un homme qui voit le monde depuis la côte asiatique : pour un Grec d'Europe, l'Eubée est au contraire la plus proche des îles. Mais l'oubli du digamma en des formes ou des mots qui, d'ailleurs, ne sont pas homériques ; le bavardage si peu clair qu'il faut le traduire par des à-peu-près ou avec des ajoutés arbitraires, — tout en cette tirade dénonce l'interpolation.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·
ΑΛΚ. — Ξεῖν', οὗ μοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ
 μαψιδίως κεχολῶσθαι· ἀμείνω δ' αἴσιμα πάντα. 310
 αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
 τοῖος ἐὼν οἶός ἐσσι, τά τε φρονέων ἅ τ' ἐγὼ περ,
 παῖδά τ' ἐμὴν ἐχέμεν καὶ ἐμὸς γαμβρὸς καλέεσθαι
 αὖθι μένων· οἶκον δέ τ' ἐγὼ καὶ κτήματα δοίην,
 εἴ κ' ἐθέλων γε μένοις· ἀέκοντα δέ σ' οὐ τις ἐρύξει 315
 Φαιήκων· μὴ τοῦτο φίλον Διὶ πατρὶ γένοιτο.
 πομπὴν δ' ἐς τόδ' ἐγὼ τεκμαίρομαι, ὄφρ' ἔνυ εἰδῆς,
 αὖριον ἔς· τῆμος δὲ σὺ μὲν δεδμημένος ὕπνω
 λέξεαι, οἱ δ' ἐλόωσι γαλήνην, ὄφρ' ἄν ἴκηαι
 πατρίδα σὴν καὶ δῶμα, καὶ εἴ που τοι φίλον ἐστίν, 320
 [εἴ περ καὶ μάλα πολλὸν ἐκαστέρω ἔστ' Εὐβοίης,
 τὴν περ τηλοτάτω φάσ' ἔμμεναι οἳ μιν ἴδοντο
 λαῶν ἡμετέρων, ὅτε τε ξανθὸν Ῥαδάμανθυν
 ἦγον ἐποψόμενον Τιτυόν, γαιήιον υἱόν,
 καὶ μὲν οἱ ἔνθ' ἦλθον καὶ ἄτερ καμάτοιο τέλεσσαν 325

Damn. — 311-316 Schol.: τοὺς 311-316 Ἄρισταρχος διατάζει Ὁμήρου εἶναι· εἰ δὲ καὶ ὁμηρικοί, εἰκότως αὐτοὺς περὶ αἰρεθῆναι φησὶ ἄτοπος, φασίν, ἢ εὐχή· μὴ γὰρ ἐπιστάμενος ὅστις ἐστὶ μηδὲ πειραθεὶς εὐχεται σύμβιον αὐτὸν λαβεῖν καὶ γαμβρὸν ποιήσασθαι· ἦν μὲν παλαιὸν ἔθος τὸ προκρίνειν τοὺς ἀρίστους τῶν ξένων καὶ δι' ἀρετὴν ἐκδιδοῦναι τὰς θυγατέρας, ὡς καὶ ἐπὶ Βελλεροφόντου, Τυδέως, Πολυνείχους || 311-333 P. Knight || 313 et αὖθι μένειν in 314 Scotland || 317-319 Kammer ab ὄφρ' usque ad ὄφρ' oeconomiae causa: in nostro enim, ut nunc se habet, poemate non crastino, sed perendino die Ulixes Phaeaciam linquit || 321-328 Berard (forsitan κερᾶνιον in U⁴): digamm. neglectum in verbis ἐκαστέρω ἴδοντο οἴκαδ'; formae et verba insolita ἐκαστέρω τηλοτάτω ἀπήνυσαν; vide finem orationis eundem x 66 = η 320.

Signa. — 321 keraunion? U⁴.

Var. — 309 Schol.: φίλον κῆρ· νόημα || 314 κ' M — δέ τ' ἐμὸν M J K δὲ ἐγὼ F U || 315 γρ. αἶ κ' || 317 ἐς τότ' || 319 Schol.: τινὲς δὲ ἐλάωσι || 321 ἐκατέρω || 322 τὴν γὰρ seu τὴν που || 323 Schol. v 119: ἡμετέρων προγόνων || 324 ἐσοψόμενον. Strab.: ἦγαγον ὁψόμενον cf. 326 || 325 κόμισσαν.

Corr. — 317 πομπὴν δὴ τοι ἐγὼ Herwerden πομπὴν δ' ἐννυχίην Scotland.

F. — 317 ἔνυ om. F || 321 Agar, ut solet, corrigere versum interpolatum tentavit:

εἴ περ καὶ πολὺ μᾶλλον ἀποπρόθεν ἐστ' Εὐβοίης
 || 322 οἱ ἐ Bekker.

jet sans fatigue... Toi-même jugeras s'il est meilleurs navires ou rameurs plus adroits à soulever l'écume].

330 Il dit et, plein de joie, le héros d'endurance se mettait à prier. Il parlait et disait, cet Ulysse divin :

ULYSSE. — Permits, ô Zeus le père ! qu'Alkinoos achève tout ce qu'il vient de dire ! que son renom, à lui, vole éternellement sur la terre au froment ! et que je rentre, moi, au pays de mes pères !

335 Pendant qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, Arété aux bras blancs avait dit aux servantes d'aller dresser un lit dans l'entrée et d'y mettre ses plus beaux draps de pourpre, des tapis par-dessus et des feutres laineux pour les couvrir encore. Les servantes sorties, torche en main, de la

340 salle avaient diligemment garni les bois du cadre.

Voici qu'elles rentraient pour inviter Ulysse :

LE CHŒUR. — Notre hôte, lève-toi !... et viens ! le lit est prêt.

345 A ces mots, combien douce au héros d'endurance fut la pensée du lit ! Il s'en fut, ce divin Ulysse, reposer sur le cadre ajouré, dans l'entrée résonnante, tandis qu'Alkinoos était allé dormir au fond du grand logis, où sa femme et régente lui tenait préparés le lit et le coucher.

335-347. — Nous retrouvons ici la même fin de journée et d'épisode que dans le récit *A Pylos*. J'ai montré dans l'*Introduction* ces ressemblances multiples entre les *Récits d'Ulysse* et le *Voyage de Télémaque*. J'ai tâché de prouver que celui-ci empruntait à ceux-là et que, si l'on voulait rendre compte de ces emprunts, il fallait supposer la préexistence des *Récits* en tant que poème se suffisant, mais pouvant être complété ou allongé par des poèmes complémentaires dont la légende fournissait la matière et dont tel mot des *Récits* pouvait aussi fournir l'occasion et le germe.

ἤματι τῷ αὐτῷ καὶ ἀπήνυσαν οἴκαδ' ὀπίσσω.
εἰδήσεις δὲ καὶ αὐτὸς ἐνὶ φρεσίν, ὅσσον ἄρισται
νῆες ἔμαί καὶ κοῦροι ἀναρρίπτειν ἄλα πηδῶ.]

ᾠς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
εὐχόμενος δ' ἄρ' (ἔπειτα) ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε 330

ΟΔΥ. — Ζεῦ πάτερ, αἴθ' ὅσα εἶπε τελευτήσειεν ἅπαντα
Ἄλκίνοος· τοῦ μὲν κεν ἐπὶ Ζεΐδωρον ἄρουραν
ἄσβεστον κλέος εἶη· ἐγὼ δέ κε πατρίδ' ἱκοίμην.

ᾠς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον
κέκλετο δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἀμφιπόλοισι 335
δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ
πορφύρε' ἐμβαλέειν στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας
χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὐλας καθύπερθε ἔσασθαι·
αἱ δ' ἴσαν ἔκ μεγάρουιο δάος μετὰ χερσίν ἔχουσαι.

Αὐτὰρ ἐπεὶ στόρεσαν πυκινὸν λέχος ἐγκονέουσαι,
ᾧ τρυνον Ὀδυσῆα παριστάμεναι ἐπέεσσιν· 340

ΧΟΡ. — Ὅρσο κέων, ᾧ ξεῖνε· πεποίηται δέ τοι εὐνή.

ᾠς φάν· τῷ δ' ἀσπαστὸν εἶσατο κοιμηθῆναι.
ὧς ὁ μὲν ἔνθα καθεῦθε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς
τρητοῖς' ἐν λεχέεσσιν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ· 345
Ἄλκίνοος δ' ἄρα λέκτο μυχῶ δόμου ὑψηλοῖο·
(τῷ) δὲ γυνὴ δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ εὐνήν.

Damn. — 344-345 La Roche = ζ ι γ 399 || 345 Grashof || 347 Bergk cf. γ 403 ὁ 305.

Var. — 326 ἀπήγαγον οἴκαδ' || 331 αἴθ' ὧς || 335 λευκώλενος ἐν μεγάρουισι || 339 Schol. : δάος· δᾶδα φέγγουσαν unde codd. δάδας vel δάας cf. ὁ 300 || 342 ὄρσειο κιών || 347 Schol. : πόρσυνε γρ. πόρσαινε ἐν ταῖς Ἀριστάρχου.

Corr. — 330 Berard : δ' ἄρα εἶπεν ἔπος Vulg. ter repetitis εἶπεν... ἔφατ'... ὀνόμαζε quod nusquam alibi praeter φ 248 || 347 Berard : πὰρ δὲ γυνὴ Vulg cf. ὁ 305 γ 403 Γ 411.

F. — 326 van Leeuwen (1890) :

αὐτῆμαρ καὶ οἴκαδ' ἀπήνυσαν αὐτὶς ὀπίσσω

|| 330 Schol. :

εὐξάμενος δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν

..... ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν.

|| 341 παριστάμενον D.

Ce sont les aventures du père qui nous ont ensuite valu les aventures du fils : dans nos chansons de geste, on trouverait maints exemples de ces « Enfances », qui furent postérieurement mises en tête d'un poème célébrant les exploits de l'homme fait.

Je suis de jour en jour plus convaincu que les Poèmes homériques n'ont rien de primitif, de populaire ni même de spécifiquement grec. L'humanité méditerranéenne a toujours vécu d'échanges et d'emprunts : les civilisations et les littératures y ont toujours été en contacts fréquents et intimes ; — et l'écriture existait deux mille ans avant Homère, et l'alphabet fut inventé trois cents, quatre cents ans peut-être avant lui. Les dernières trouvailles de Byblos nous ont prouvé l'intimité de l'Égypte avec cette Phénicie de l'an douze cent avant notre ère : ce sont bien les relations que nous décrivent tels épisodes de l'*Odyssee* qui supposent telles imitations de contes égyptiens qui ne parvinrent, je crois, au poète grec qu'à travers une traduction sémitique.

ADITUS AD ALGINOUM

Versus in Vulgata η 1-347	347
Versus inserti 40-42 94 99 225	6
Versus interpolati 52 56-74 100-132 215-221 246 ^b -255 ^a 321-328	77
Versus genuini	264
Versus damnati a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 101: 40-42 52 94 103-131 174 198 213-214 225 249-258	49
Versus damnati a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 221: 1 53-77 86-133 185-228? 347	111 vel 119
Versus damnati a J. van Leeuwen	
(1890): 52 94 99 103-131	32
(1917): 94 103-131	30

VARIANTES DE TRADUCTION

Page 32.

Vers 17-21 : Or, le divin Ulysse, au creux de ses vaisseaux, lui avait emmené vers Troie la poulinière un fils, cet Antiphos à la vaillante lance, qu'au fond de sa caverne, le Cyclope sauvage tua le dernier soir pour s'en faire un souper. Trois garçons lui restaient dont l'un passait ses jours avec les prétendants...

Vers 24 : C'est en pleurant sur lui qu'il prenait la parole...

Page 37.

Vers 134-135 : Car, de son père aussi, me viendraient bien des maux, et, de la part des dieux, combien de maux encore...

Page 39.

Vers 171-173 : C'est moi qui vous le dis : voici que tout arrive suivant ce que jadis je lui prédis, à lui, lorsque, les Argiens partant pour Ithon, il partit avec eux, cet Ulysse avisé!

Page 47.

Vers 332-347 : Peut-on savoir jamais ? s'il partait, lui aussi, au creux de son vaisseau ; si, loin des siens aussi, il allait, comme Ulysse, se perdre à l'aventure : il nous vaudrait encore un surcroît de besogne ; c'est alors tous ses biens qui viendraient au partage, quand on aurait donné les maisons à sa mère pour habiter avec celui qui l'aurait prise.

C'est ainsi qu'ils parlaient ; mais déjà Télémaque descendait l'escalier du trésor paternel. En ce vaste cellier, sous sa haute charpente, l'or et le bronze en tas, et les tissus en coffres, et les réserves d'huile, dont l'odeur embaumait, reposaient près des jarres alignées et dressées au long de

la muraille : un vieux vin de liqueur, un breuvage de dieu sans une goutte d'eau, était là pour le jour qu'Ulysse rentrerait après tant de souffrances ; les portes de bois plein aux solides jointures étaient sous double barre, et, les nuits et les jours, une dame intendante, Euryclée, fille d'Ops le fils de Pisénor, veillait, l'esprit au guet.

Page 55.

Vers 40-42 : ... puis, leur servant leurs parts des premières grillades et leur versant du vin dans une coupe d'or, il vint en faire hommage à la fille du Zeus à l'égide, Athéna.

Page 59.

Vers 135-140 : Voulant mettre la brouille entre les deux Atrides, la fille du Dieu fort leur fit en coup de tête, au coucher du soleil, convoquer l'assemblée de tous les Achéens, et l'on vit arriver, à cette heure insolite, nos fils de l'Achaïe titubants sous le vin. Les deux frères, alors, de dire et de redire...

Page 61.

Vers 180-184 : ... où le fils de Tydée, le dresseur de chevaux Diomède, et ses gens halent leurs fins croiseurs ; moi, je rentre à Pylos, sans voir tomber la brise que, depuis le départ, un dieu faisait souffler. C'est ainsi, cher enfant, que je revins chez moi.

Page 68.

Vers 324-326 : j'ai mon char, mes chevaux, et n'ai-je pas des fils qui sauront te conquérir chez le blond Ménélaos, à Sparte la divine.

Page 72.

Vers 413-414 : Échéphron, Stratios et Perseus arrivaient de leurs chambres, puis avec Arétos le divin Thrasymède...

Page 73.

Vers 439 : Stratios et le divin Échéphron amenèrent la bête par les cornes.

Page 74.

Vers 456-461 : On dépèce à la hâte ; selon le rite, on détache les quatre membres ; on les couvre de graisse sur l'une et l'autre face ; on empile, dessus, d'autres morceaux saignants. Nestor, les ayant mis à brûler sur les bûches,

fait sa libation d'un vin aux sombres feux. La jeunesse l'entoure en tenant à la main les quintuples brochettes. Puis, les cuisseaux brûlés...

Page 76.

Vers 10 : A Sparte, pour son fils, Ménélas avait pris la fille d'Alector.

Page 81.

Vers 114 : les pleurs, lui jaillissant des yeux, roulaient au sol...

Page 87.

Vers 302-305 : C'est là qu'ils se couchèrent, cependant que l'Atride et sa femme divine, Hélène en ses longs voiles, s'en allaient reposer au fond du haut logis.

Page 107.

Vers 557-558 : la nymphe Calypso, qui le tient prisonnier, là-bas, dans son manoir, l'empêche de rentrer au pays de ses pères...

Vers 563-568 : mais aux Champs Élysées, tout au bout de la terre, chez le blond Rhadamanthe, où la plus douce vie est offerte aux humains, où sans neige, sans grand hiver, toujours sans pluie, on ne sent que zéphyrs, dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes, les dieux t'emmèneront.

Page 109.

Vers 591-592 : pour qu'en faisant aux dieux immortels ton offrande, le restant de tes jours...

Vers 598-599 : Mais j'ai mes gens là-bas, dans la bonne Pylos : ils trouvent le temps long, cependant que, chez toi, tu voudrais me garder.

Page 120.

Vers 653-654 : J'ai vu qu'il emmenait, pour commander à bord, Mentor, ou l'un des dieux...

Page 122.

Vers 703 : Et, genoux et cœur brisés, la reine ...

Page 138.

Vers 1-2 : L'Aurore se levait de sa couche, aux côtés du glorieux Tithon...

Page 143.

Vers 23-27 : N'est-ce pas toi qui viens de décider, ma fille, qu'Ulysse rentrerait pour châtier ces gens?... Et quant à Télémaque, à toi de le guider! n'es-tu pas assez forte? fais donc que, sain et sauf, il rentre en son Ithaque et que, sur leur vaisseau, les prétendants reviennent sans l'avoir rencontré.

Vers 36-37 : sur un de leurs vaisseaux, c'est eux qui, l'honorant de tout cœur, comme un dieu, doivent le ramener au pays de ses pères...

Page 147.

Vers 101-102 : il n'est pas une ville dont le peuple offre aux dieux, en un beau sacrifice, l'hécatombe de choix!

Page 149.

Vers 129-135 : vous m'enviez, ô dieux, la présence d'un homme, alors que ce mortel, c'est moi qui l'ai sauvé! Abandonné de tous, il flottait sur sa quille! de son éclair livide, Zeus avait foudroyé et fendu son croiseur en pleine mer vineuse! son équipage entier de braves était mort. Quand la houle et le vent sur ces bords le jetèrent, c'est moi qui l'accueillis...

Page 150.

Vers 143-144 : je ne puis lui donner que mes conseils d'amie, et lui dire, sans rien lui cacher, les moyens de rentrer sain et sauf au pays de ses pères.

Page 151.

Vers 165-167 : Moi, quand j'aurai chargé le pain, l'eau, le vin rouge et toutes les douceurs pour t'éviter la faim, et lorsque je t'aurai fourni de vêtements, je te ferai souffler une brise d'arrière...

Vers 171-172 : Elle parlait ainsi à ce divin Ulysse. Un frisson secoua le héros d'endurance; mais, élevant la voix, il dit ces mots ailés.

Vers 175-176 : que les plus fins de nos vaisseaux, les plus rapides, n'osent pas affronter, même en ayant de Zeus la brise favorable.

Page 152.

Vers 188-189 : Mais rien dans mes pensées et rien dans mes conseils ne serait différent, si moi-même j'étais en si grave besoin.

Vers 193-196 : Ulysse la suivait en marchant sur ses traces, et le couple, mortel et déesse, rentra sous la grotte voûtée. Quand le héros se fut assis dans le fauteuil qu'Hermès avait quitté, la Nymphe lui servit...

Page 155.

Vers 252-253 : puis, dressant le gaillard, il en fit le bordage de poutrelles serrées...

Vers 256-257 : alors, de claies d'osier, ayant contre la vague ceinturé le radeau, il lesta le plancher d'une charge de bois.

Page 157.

Vers 284-285 : La colère du dieu redoubla dans son cœur, et, secouant la tête, il se dit à lui-même...

Vers 297-298 : Ulysse alors, sentant ses genoux et son cœur se dérober, gémit en son âme vaillante...

Page 159.

Vers 336-338 : Elle prit en pitié l'angoisse du héros, jeté à la dérive [; sous forme de mouette, elle sortit de l'onde] et, se posant au bord du radeau, vint lui dire.

Page 162.

Vers 406-409 : Ulysse alors, sentant ses genoux et son cœur se dérober, gémit en son âme vaillante :

ULYSSE. — Malheur à moi ! quand Zeus rend la terre à mes yeux contre toute espérance...

Page 164.

Vers 441-444 : Il vint ainsi, toujours nageant, devant un fleuve aux belles eaux courantes, et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur : la plage était sans roche, abritée de tout vent. Il reconnut la bouche et pria dans son âme...

Vers 451 : Il dit : le dieu du fleuve suspendit son courant.

Page 165.

Vers 466 : Si je reste à veiller sur le bord de ce fleuve, quelle nuit angoissée !

Vers 471-473 : une fois réchauffé, détendu, si je cède aux douceurs du sommeil, ah ! je crains que, des fauves, je ne devienne alors la pâture et la proie !

Page 166.

Vers 491-493 : et, versant sur ses yeux le sommeil, Athéna,

pour chasser au plus tôt l'épuisante fatigue, lui fermait les paupières.

Page 175.

Vers 204-205 : Nous vivons à l'écart et les derniers des peuples, en cette mer des houles...

Page 176.

Vers 218-220 : Éloignez-vous, servantes ! je saurai, sans votre aide, me laver de l'écume qui couvre mes épaules et m'oindre de cette huile...

Page 183.

Vers 24-27 : j'arrive de très loin, des pays d'outre-mer et ne connais personne de tous les habitants de cette ville et terre.

Page 190.

Vers 194-195 : d'une traite, joyeux ; de si loin qu'il puisse être, il faut, dans le trajet, qu'il n'ait à endurer ni malheur ni souffrances...

Page 195.

Vers 261-263 : le cours de la huitième année, c'est elle qui, soudain, soit par l'ordre de Zeus, soit qu'eût changé son cœur, me pressa de partir.

Vers 281-282 : et c'est là que l'endroit me parut le meilleur, car sous l'abri du vent, la grève était sans rocnes.

IMPRESSIONS DE VAUGIRARD.
L.-MARCEL FORTIN, Imprimeur
152, rue de Vaugirard
PARIS (XV^e).

Ateliers DURAND
CHARTRES (E.-ET-L.)

X

o. Ak. - 100

o. Ak

31.8.95 Nach

Nach

2



SLUB DRESDEN



3 0242599

A white rectangular library label with rounded corners. At the top, it reads 'SLUB DRESDEN'. Below this is a standard 1D barcode. Underneath the barcode, the number '3 0242599' is printed.